



**HAL**  
open science

# La grammaire du discours en birman parlé : les fonctions des particules énonciatives dans la grammaire du birman parlé

San San Hnin Tun

## ► To cite this version:

San San Hnin Tun. La grammaire du discours en birman parlé : les fonctions des particules énonciatives dans la grammaire du birman parlé. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2013. Français. NNT : 2013PA030163 . tel-01299783

**HAL Id: tel-01299783**

**<https://theses.hal.science/tel-01299783v1>**

Submitted on 8 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3**

ED 268 - LANGAGE ET LANGUES

LACITO – UMR 7107

Thèse de doctorat : Sciences du langage

San San HNIN TUN

**LA GRAMMAIRE DU DISCOURS EN  
BIRMAN PARLE**

*FONCTIONS DES PARTICULES ENONCIATIVES  
DANS LA GRAMMAIRE DU BIRMAN PARLE*  
TOME 1

Thèse dirigée par  
M. François JACQUESSON

Soutenue le 2 décembre 2013

**Jury :**

Mme. Denise BERNOT  
Mme. Marie-Hélène CARDINAUD  
M. François JACQUESSON  
M. Alain LEMARECHAL  
M. Denis PAILLARD  
M. John WHITMAN

## Résumé

Les particules dites énonciatives sont d'ordinaire étudiées dans les langues à forte contrainte morpho-syntaxique, et il en résulte qu'elles paraissent sortir des cadres descriptifs qui ne mettent pas toujours en lumière les fonctions énonciatives. Nous les étudions en birman, une langue dont on dit, un peu vite, qu'elle a « peu de grammaire », et pour laquelle nous ne pouvons utiliser des théories qui conviennent pour les langues Indo-Européennes. Nous devons, en revanche, tenir compte des caractéristiques propres au birman, langue dans laquelle les particules énonciatives jouent un rôle considérable. Nous devons également préciser leur statut, tant au niveau grammatical que discursif. Notre but est d'examiner l'emploi d'une gamme choisie de ces particules, d'observer si leurs caractéristiques permettent de les ordonner du discursif au grammatical, et de faire apparaître les possibilités énonciatives de la langue birmane.

Pour réaliser cette étude, nous utilisons un corpus assez vaste (de plus de 250 000 mot-syllabes), qui parcourt un champ de situations étendu (dialogues spontanés ou simulés et narrations) afin d'identifier plusieurs domaines importants pour une sociolinguistique du birman.

Il s'agit donc d'une thèse qui traite de linguistique tibéto-birmane et du birman en particulier, surtout dans sa forme orale actuelle ; de linguistique de corpus ; et d'analyse énonciative.

***Mots clés : birman parlé, particule, énonciatif, discursif, linguistique de corpus***

## Abstract

Lexical items known as discourse particles (« particules énonciatives ») are mostly studied in languages with a strong morpho-syntactic constraint, and as a result they do not seem to fit the descriptive frameworks that do not always highlight their discourse functions. We investigate such functions in Burmese, a language that is sometimes laboured, a little too fast, as a language « with little grammar », for which it is not suitable to describe using the notions of the grammar of Indo-European languages. It is indispensable to take into account characteristics that are particular to Burmese, such as the significant role played by the discourse particles. It is important to identify their status in the language use, at syntactic as well as discourse levels. Our objective is to examine the use of a selected range of particles, in order to identify the relationship between grammar and discourse functions, and more precisely, to bring out their discourse functions in Burmese.

This study, using a large corpus (over 250 000 word-syllables) of spoken discourse, consisting of different genres and by different speakers, tempts to identify sociolinguistic aspects of Burmese. This thesis is therefore a study of Tibeto-Burman linguistics, with a focus on Burmese in its spoken form, corpus linguistics, and discourse analysis.

***Keywords : spoken Burmese, discourse particle, discourse function, Corpus linguistics***

*À mes parents, et à Boudou...*

## Remerciements

En tout premier lieu, ma plus profonde gratitude va à Mme Denise BERNOT, grâce à elle que j'ai pu réaliser cette « folie passionnante » de faire une deuxième thèse, tout au long de laquelle elle m'a accompagnée avec une passion insatiable et qui m'a trouvé un directeur de thèse idéal. Je suis infiniment reconnaissante à M. François JACQUESSON, mon directeur de thèse, qui, sur la parole de Mme Bernot, sans doute flatteuse quant à mes capacités (dont je doute moi-même), a accepté de m'encadrer, m'a guidée d'une manière convenant parfaitement à mon style de travail, et m'a ouvert la porte du LACITO, mon laboratoire d'accueil en tant que doctorante. Je tiens à remercier également Denis PAILLARD, pour l'intérêt porté à mon sujet de recherche et le temps qu'il a généreusement consacré à la lecture de mon travail, avant même d'accepter de participer au jury : petit à petit, ses commentaires m'ont aidé à mieux comprendre le fonctionnement du discursif dans ma propre langue. Je remercie également les autres membres du jury, M. Alain LEMARECHAL (qui par ailleurs m'a ouvert les portes du Birman dans le domaine de linguistique) ; John WHITMAN (qui, avec son intérêt fidèle pour le Birman, a gentiment accepté de traverser l'océan Atlantique pour la soutenance) ; et Marie-Hélène CARDINAUD (non seulement pour ses relectures des dernières étapes de mon travail, mais aussi pour sa confiance en moi, et, entre autres, pour les fous rires que nous avons partagés).

L'idée de faire des recherches linguistiques sur le Birman parlé ne me serait jamais venue, sans Michael MCCARTHY de l'Université de Nottingham, qui, il y a plus de 15 ans, m'a initiée à la linguistique de corpus. Je lui suis très reconnaissante pour son soutien continu sur tous les plans.

Je n'oublierai jamais que j'ai appris à « écrire à l'occidentale » grâce à Andrée GRANDJEAN-LEVY. Pour mon apprentissage de l'écriture « à la française », je tiens également à remercier Vincent BUCHER, Thierry ROSSET et Martine JARDEL (qui a pris l'intérêt et le temps de relire mes particules énonciatives birmanes dans ses dernières étapes, qui n'ont aucun rapport avec ses propres particules artistiques), ainsi que, sur un autre plan, Adrien BARON et Catherine RAYMOND.

Depuis trois ans, le LACITO m'a accueillie physiquement dans ses locaux, me permettant d'exécuter mes analyses de corpus dans des conditions favorables, avec un soutien matériel, intellectuel et moral. J'ai une profonde reconnaissance pour cet accueil crucial de la part de toute l'équipe du LACITO, collègues et amis du deuxième étage et du troisième étage, sans oublier les exilés du quatrième étage. Je souhaite remercier particulièrement Anne ARMAND pour sa compagnie amicale pendant les weekends de travail, son rideau thermique anti-incendie qui m'a protégée du soleil meurtrier de l'après midi, et son aide lors de l'édition de cette thèse. En tant que membre à part entière du LACITO maintenant, et passant la plupart de ma vie parisienne à Villejuif depuis trois ans, j'ai bénéficié également des services de la bibliothèque Haudricourt et de ses personnels, sans oublier l'ambiance sympathique et la bonne humeur de l'équipe de la cantine et les gardiens de sécurité rassurants pendant les heures « interdites » de

travail sur le campus. Je tiens à remercier particulièrement Xavier SIMOES pour son aide indispensable dans l'édition de cette thèse.

L'aide que j'ai reçue, dès le début, de l'ensemble de l'administration et de la bibliothèque de l'Université de Paris 3 a été indispensable à l'entreprise que je suis entrain d'achever. Je remercie en particulier le Service des doctorats de ED268 et Mme Emilia ROIG pour ses conseils.

L'INALCO joue aussi un rôle important pour la réalisation de cette thèse, qui sert de source enrichissante pour tout échange intellectuel relatif aux langues en rapport avec les civilisations.

J'exprime toute ma reconnaissance et gratitude à l'Université de Cornell, où j'ai passé plus de 20 ans de ma vie active, notamment les départements de *Asian Studies*, *Romance Studies* et *Southeast Asian Studies*, (son soutien financier m'a permis d'exécuter des missions de recherche, dont les résultats sont une contribution importante à cette thèse).

A tous ceux qui ont participé au recueil des enregistrements de corpus au cours des 15 dernières années, sachez que vous avez eu un rôle primordial dans cette entreprise.

L'aboutissement de cette thèse a été encouragé par de nombreux échanges avec des collègues (dans le domaine de linguistique comme des études birmanes) ainsi qu'avec des étudiants en birman qui m'ont aidée à mieux réfléchir avec leurs questions authentiques sur la langue.

Au niveau personnel, je remercie tous les amis de toutes les couleurs, (je n'ose pas commencer à citer les noms, de peur d'oublier quelqu'un), de leur soutien, de leur compréhension, et d'avoir supporté patiemment mes années *incommunicando* pendant la thèse.

Enfin, je suis profondément reconnaissante à mes parents qui m'ont inculqué la valeur d'apprentissage qui implique l'humilité : en acceptant que je ne sais pas (assez), je finis par m'engager dans la recherche (perpétuelle) de la connaissance. Et c'est ça qui est à l'origine de la naissance de cette thèse...

## SOMMAIRE

### TOME 1

#### Liste des abréviations

#### INTRODUCTION

1

#### PARTIE I : PRESENTATION DU BIRMAN ET CADRE THEORIQUE

1. Description des grands traits typologiques de la langue birmane 7
  - 1.1. /bə-ma<sup>2</sup>/ vs. /myə-ma<sup>2</sup>/ : diglossie entre le birman parlé et le birman littéraire 7
  - 1.2. Système de représentation graphique du birman 10
  - 1.3. Particularités du birman parlé 12
2. La notion de particules : à la recherche d'un cadre théorique
  - 2.1. Particules en birman 45
  - 2.2. Particule énonciative vs. marque grammaticale 54
  - 2.3. Particules et fonctions discursives 55
  - 2.3. Récapitulation : particule énonciative 73

#### PARTIE II : METHODOLOGIE ET CORPUS

3. Linguistique de corpus
  - 3.1. Approches en linguistique de corpus 75
  - 3.2. Particularités birmanes : un défi pour la linguistique de corpus 84
4. Présentation du corpus analysé 91
  - 4.1. Discours spontané 93
  - 4.2. Discours non-spontané 102
5. Méthode d'analyses et premières analyses
  - 5.1. Méthodologie 113
  - 5.2. Analyse de /ə/ ə 121
  - 5.3. Analyse de /mə/ ə 123

#### PARTIE III : ETUDE DE CAS

127

6. Analyse de /ka<sup>1</sup>/ က 129
7. Analyse de /ka<sup>1</sup>/ ကဝံ 243
8. Analyse de /tə<sup>1</sup>/ တေ့ 277
9. Analyse de /ta<sup>2</sup>/ တာ 299
10. Jeu des particules dans le discours continu 335

#### CONCLUSION

361

#### Bibliographie

365

#### Table des matières

379

### TOME 2

#### Transcription de corpus



## Liste d'abréviation

ANTH	anthroponyme
APP	appellatif
APT	verbe auxiliaire d'aptitude, de capacité acquise, d'habitude
AUG	verbe auxiliaire de l'augmentatif
CAUS	verbe auxiliaire du causatif
CIT	citation
CL	classificateur
DEF	verbe auxiliaire du définitif
DES	marque verbale du désidératif
DEV	déverbatif
DUR	verbe auxiliaire du duratif
ê	être
EXC	marque verbale d'excès
EXCL	exclamatif
FACT	verbe auxiliaire du factitif
FOC	focalisateur
IMM	marque verbale de l'immédiat/actuel
IND	pronom indéfini
MFV	marque verbale de phrase verbale
MSN	marque syntaxique nominale
PEN	particule énonciative d'adresse
PLN	pluriel nominal
PLV	pluriel verbal
POSS	verbe auxiliaire de la possibilité
PROG	verbe auxiliaire du progressif
QF	question fermée
QO	question ouverte
REV	marque verbale du révolu
(1)SGF	pronom (première) personne singulier (femme)
(1)SGM	pronom (première) personne singulier (homme)
SUBN	marque finale de subordonnée relative à un nom
SUBV	marque finale de subordonnée à un verbe
TOP	toponyme

## INTRODUCTION

Depuis longtemps, nous cherchons à comprendre le fonctionnement du birman parlé – notre langue maternelle – qui intrigue les linguistes comme ceux qui tentent de l'apprendre, et à qui nous ne parvenons pas toujours à donner de réponses satisfaisantes pendant notre carrière d'enseignement. Lorsqu'on considère les aspects équivoques, tout laisse croire que ce sont les lexèmes, dits souvent « particules » ou « marques (de grammaire) », qui sont au cœur des difficultés : elles n'ont pas d'équivalent exact ou évident dans les langues occidentales, en particulier en français ou en anglais, les langues des deux mondes que nous côtoyons. Cependant les particules ont un rôle considérable en birman, et une présence particulièrement élevée à l'oral. C'est principalement ce qui motive notre choix du birman parlé comme objet d'étude.

Ajoutant à cela que nous sommes d'avis que le discours parlé, souvent méconnu et traité comme une variété « non standard », mérite d'être étudié à juste titre. Avec ses phrases inachevées, de faux départs, ou encore les répétitions (car le locuteur change d'avis au cours de son discours, que ce soit par un oubli ou par une recherche d'une meilleure façon d'exprimer, ou encore pour mieux répondre aux besoins de son interlocuteur dans l'interaction), il semble risqué, voire impossible, de faire une description « scientifique » du discours parlé. Or, malgré son apparence « désordonnée », la langue parlée obéit à des règles qui sont souvent culturelles : il n'est pas difficile de distinguer le discours « désordonné » d'un locuteur natif de celui d'un étranger qui ne maîtrise pas bien la langue.

Notre intérêt est donc d'identifier les règles sous-jacentes du discours oral en birman – *i.e.* ce qui est régulier, ce qui se répète dans différents contextes, syntaxique ou situationnel – qui le régissent et qui permettent aux participants dans la communication de se comprendre adéquatement. Pour ce faire, il est impératif d'avoir recours à un corpus de grande taille, qui représente les pratiques du birman parlé dans leur diversité : diversité des situations, diversité des locuteurs, diversité des échanges, ce qui explique notre méthode basée sur les principes de la linguistique de corpus.

Par ailleurs, les langues naturelles n'étant pas une création réfléchie mais au contraire le résultat d'une lente évolution humaine, les règles qui les dirigent sont principalement les règles de fonctionnement, qui sont soumises à des normes sociales. Nous considérons donc les codes sociaux intégrés dans le fonctionnement de la langue comme un aspect clé du discours parlé, ce qui oblige à tenir compte du rôle de l'altérité dans la communication humaine. Ainsi nous consacrons aux aspects socioculturels et aux codes sociaux une place importante dans nos interprétations des particules énonciatives du birman parlé.

Le terme "particule" est ici défini provisoirement par exclusion, morphème qui n'appartient pas à une seule catégorie de la grammaire classique, telles que nom, verbe, préposition, etc. Elles ne sont pas indépendantes (en anglais *bound-morpheme*) dans la mesure où elles s'attachent toujours à un autre mot (au groupe verbal ou nominal), et leur valeur sémantique se définit selon le contexte dans la phrase, et parfois au-delà du niveau de l'énoncé (cf. notre définition de morphèmes dépendants et de particules dans les chapitres 1 et 2 respectivement). Il est donc essentiel de les étudier en se servant du contexte au-delà de la phrase et de l'énoncé, et c'est la raison pour laquelle nous avons consacré une place importante à la description du contexte pour chacun de nos exemples qui illustrent les fonctions discursives des particules.

Certaines particules sont grammaticalisées, mais elles ne sont pas obligatoires dans la structure syntaxique de la phrase. D'autres peuvent être remplacées par une autre particule, sans changer le sens propositionnel de l'énoncé, mais non sans moduler le sens discursif, par exemple l'attitude du locuteur envers son message ou envers son interlocuteur. Prenons par exemple l'énoncé suivant dans (a) :

- (a)    ၆        ဆို၍        မှာ        စာ :        မယ်        လော့ ။  
          di<sup>2</sup>    s<sup>h</sup>aiN<sup>2</sup>    m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>    sa<sup>3</sup>        mɛ<sup>2</sup>        he<sup>1</sup>  
          ce... restaurant<sup>i</sup>    PTCL    manger    PTCL    PTCL  
          (Je) vais manger à ce restaurant !/(Nous) allons manger à ce restaurant !

**N.B.**

- Les particules sont glosées ici simplement comme PTCL sans préciser la fonction ou le sens, ce qui n'est pas le cas pour nos analyses détaillées dans les autres chapitres.
- Le sujet n'est pas obligatoire dans un énoncé en birman, tant qu'il est repérable dans le contexte. Nous sommes ainsi obligés d'imaginer un sujet possible entre (...) dans la traduction française pour les énoncés inventés.

---

<sup>i</sup> Ce mot est employé plus généralement comme 'magasin'.

Dans cet énoncé /m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>/ marque le lieu (équivalent de la préposition ‘à’ en français), et est obligatoire pour une phrase grammaticalement acceptable<sup>1</sup>. De même, /mɛ<sup>2</sup>/, qui est connu sous le terme de ‘marque de fin de phrase affirmative (*irrealis*/futur)’, est obligatoire dans la syntaxe. Quant à /he<sup>1</sup>/ en revanche, sa présence ou absence ne change en rien le sens référentiel de l’énoncé, qui est ‘(je) vais manger à ce restaurant’. Toutefois /he<sup>1</sup>/ pose l’énoncé comme une « déclaration/annonce », et on comprend en outre par sa présence que le locuteur s’adresse probablement à un groupe ou à plusieurs personnes. Si on remplace /he<sup>1</sup>/ par /le<sup>2</sup>/, le message est ‘Tu devrais le savoir déjà’, ou avec l’équivalent de ‘tu sais’. De même, /nɔ<sup>2</sup>/ à la place de /he<sup>1</sup>/ signifierait que le locuteur cherche un accord de la part de son interlocuteur.

En réalité on peut placer les particules birmanes sur un continuum entre celles qui ont des fonctions totalement grammaticales, et celle qui ont des caractéristiques uniquement sémantiques ou pragmatiques. Par ailleurs, certaines d’entre elles ont à la fois des fonctions discursives et grammaticales : dans l’exemple suivant la particule /ka<sup>1</sup>/ sert à marquer le thème de l’énoncé et le sujet grammatical. Dans d’autres contextes, /ka<sup>1</sup>/ marque le syntagme nominal qui le précède comme point de départ. Nous illustrons la polyfonctionnalité de /ka<sup>1</sup>/ avec (b).

- (b) ဆရာ က ဝါရီ က လာ တယ်။  
 s<sup>h</sup>ə.ya<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> pa<sup>2</sup>.yi<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> la<sup>2</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 prof PTCL1 Paris PTCL2 venir PTCL  
 Le professeur vient de Paris.

Dans (b), /ka<sup>1</sup>/ (PTCL1) signale le professeur comme sujet et thème de l’énoncé, alors que /ka<sup>1</sup>/ (PTCL2) indique ‘Paris’ comme le point de départ ou d’origine. Par conséquent, la variabilité sémantique des particules, comme nous l’avons également mentionnée plus haut, exige qu’elles soient examinées en contexte, et dans l’usage authentique. Nous le faisons à l’aide d’un corpus constitué de divers genres qui représentent le discours spontané ainsi que préfabriqué (tel que les dialogues dans les audiodrames).

<sup>1</sup> Son caractère obligatoire est peut-être discutable, mais c’est une question non pertinente ici.

Puisque la description des particules selon les fonctions grammaticales qu'elles possèdent s'avère être insuffisante pour la compréhension de leur rôle, les identifier dans leur emploi discursif nous paraît une alternative logique. Nous proposons ainsi de les considérer comme marqueurs de discours ou particules énonciatives<sup>1</sup>. Dans cette optique, nous procédons à une analyse quantitative ainsi que qualitative des particules dans un vaste corpus, afin de déterminer la validité de cette hypothèse. Nous nous intéressons également à la question de savoir si les particules birmanes ont principalement des fonctions discursives plutôt que grammaticales, et/ou s'il y a un lien entre les deux, ainsi qu'entre leur sens discursif et leur position dans la syntaxe.

Cette thèse est d'une certaine manière la suite de notre première thèse intitulée « Les systèmes de marquage de discours en birman et en anglais : approche de la linguistique de corpus ». Dans cette étude comparative, nous avons montré, sur la base d'un corpus des deux langues, que les "particules" birmanes, comme les marqueurs de discours en anglais, remplissent des fonctions discursives, telles que signaler à l'allocutaire des attitudes énonciatives, les tours de parole cédés ou refusés, exprimer un reproche, etc. Les résultats prometteurs de ce premier projet nous ont incités à poursuivre la même piste dans un contexte francophone. Nous appuyant ainsi sur la méthodologie de la linguistique de corpus et sur les possibilités informatiques actuelles, nous espérons arriver à une analyse plus ambitieuse et plus approfondie des particules birmanes, en exploitant un corpus plus vaste. En d'autres termes il s'agit de donner plus d'ampleur à nos recherches.

Nous tenons à souligner qu'il s'agit ici d'une enquête d'exploitation d'un grand corpus, qui vise à dégager certaines particularités du birman parlé, liées à l'emploi des particules dites énonciatives. Ce faisant, nous privilégions une démarche inductive à une approche déductive (qui semble être d'usage dans la tradition de la linguistique française ?). Notre méthode vise à construire une description du système sur la base des observables indépendamment de l'intuition, qui pourra éventuellement être validée ou invalidée par d'autres types d'étude. Sans hypothèses théoriques *a priori*, notre enquête est fondamentalement empirique dans la mesure où nos interprétations sont systématiquement basées sur les observations du corpus. Cette approche permet de repérer des phénomènes énonciatifs que nous n'aurions pas pu appréhender par l'intuition seule ou en nous appuyant sur des hypothèses contraignantes. Au revers de notre démarche, il est

---

<sup>1</sup> Nous éclaircissons notre point de vue en ce qui concerne (le choix de) la terminologie dans le Chapitre 3.

indispensable de passer d'abord par une grande quantité d'évidences concrètes avant d'arriver à des hypothèses, au risque de submerger notre lecteur de données. Toutefois, nous avons pris soin de fournir un grand nombre d'explications qui devraient faciliter la lecture, et nous espérons que notre lecteur aura la patience de nous accompagner dans nos raisonnements jusqu'à la formulation d'une hypothèse généralisante, dont la pertinence est le résultat de ce long cheminement. A notre humble avis, en nous accompagnant de cette manière, cela permettrait aux lecteurs de mieux évaluer nos hypothèses sur les particules énonciatives birmanes.

Nous vous avertissons également que faute d'accès aux outils (technique ou théorique) fiables dans le domaine de la prosodie à l'état actuel, notre étude ne tient pas compte de la dimension prosodique, même si nous sommes conscients de la place qu'elle occupe dans la langue parlée. Néanmoins, nous avons pu conclure que les résultats basés sur les aspects morphosyntaxiques seuls sont suffisamment révélateurs en ce qui concerne les particules énonciatives birmanes dans une enquête exploratoire comme la nôtre. Il ne fait aucun doute que l'incorporation de la dimension prosodique pourra apporter des renseignements et des éclairages complémentaires.

En résumé, nous voulons décrire la construction du discours parlé en birman à travers le fonctionnement des particules qui servent de marqueurs énonciatifs, afin de formuler éventuellement la grammaire du birman parlé sans se conformer ni à celle des autres langues, ni à celle du birman écrit. Dans le cadre de la présente thèse, nous avons choisi d'analyser en détail six premières particules parmi les plus fréquentes dans notre corpus. Nous sommes encore loin de disposer des éléments nécessaires pour construire une grammaire systématique du birman parlé, mais notre travail, nous l'espérons, met en lumière la richesse et la complexité de l'entreprise.

### **Plan de thèse**

Cette thèse comprend deux tomes :

- le premier tome constitue la partie principale de la thèse ;
- le deuxième contient essentiellement l'ensemble des transcriptions du corpus total.

Le premier tome est organisé en trois parties. Dans la première partie, composée de deux chapitres, le chapitre un s'ouvre avec la présentation de grands traits typologiques de la

langue birmane pertinents pour la présente étude. Le chapitre deux présente le cadre théorique dans lequel s'inscrit le présent travail.

La deuxième partie est consacrée à une présentation de la méthodologie basée sur les principes de la linguistique de corpus (Chapitre 3) d'une part, et à la description du corpus recueilli (Chapitre 4) d'autre part. Le chapitre 5, qui est consacré à l'analyse des deux premières particules nettement distinctes des quatre autres, complète la deuxième partie.

Le cœur de la thèse se trouve dans la troisième partie, où les résultats d'analyses des quatre particules énonciatives sont présentés dans les chapitres six, sept, huit et neuf. Enfin le chapitre dix présente le jeu des particules dans un discours continu, à l'aide des deux extraits du corpus, l'un représentant le discours spontané et l'autre le discours préfabriqué.

Nous concluons la thèse avec une récapitulation des résultats atteints dans le cadre du présent projet, et par une ouverture sur des projets d'avenir sur les particules énonciatives du birman parlé.

# **PARTIE I**

**PRESENTATION DU BIRMAN ET  
CADRE THEORIQUE**





## Chapitre 1

### DESCRIPTION DES GRANDS TRAITS TYPOLOGIQUES DE LA LANGUE BIRMANE

Ce chapitre a pour but de souligner uniquement de grands traits caractéristiques du birman que nous jugeons pertinents pour les analyses de la présente étude. A l'égard des descriptions plus étendues et détaillées, nous vous invitons à consulter les œuvres clés suivantes [en langue française : Bernot, 1980 ; Bernot, Cardinaud, Yin Yin Myint, 2001 ; en langue anglaise Cornyn, 1944 ; Okell, 1969 ; Pe Maung Tin, 1956 ; Stewart, 1955].

1.1 Diglossie : le birman parlé/vernaculaire et le birman littéraire

1.2 Système de représentation graphique du birman

1.3 Particularités du birman parlé

#### 1.1. /bə-ma<sup>2</sup>/ vs. /myə-ma<sup>2</sup>/ : diglossie entre le birman parlé/vernaculaire et le birman littéraire

Le birman, avec environ 32 millions de locuteurs (soit presque 70% de la population du pays<sup>i</sup>) qui le parlent comme langue maternelle<sup>ii</sup>, est la langue nationale de la Birmanie, actuellement connue comme *Myanmar*<sup>iii</sup>. Les deux variantes du nom du pays - ဗမာ/bə-ma<sup>2</sup>/ et မြန်မာ /myə-ma<sup>2</sup>/ - représentent en fait une caractéristique importante de la langue birmane, i.e. la diglossie<sup>iv</sup> entre deux registres ou styles du

<sup>i</sup> Approximativement 48 millions d'habitants : 47 963 012 selon Banque mondiale (2010) ; [cf. <http://googlefr.publicdata>] ; 48 137 741 selon Wikipedia (2010) [cf. [fr.wikipedia.org/wiki/Birmanie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Birmanie)] ; « estimated 52 millions » selon Ministry of Foreign affairs, Government of the Republic of the Union of Myanmar (2003) [cf. <http://www.mofa.gov.mm/aboutmyanmar/population.html>]

<sup>ii</sup> Il y a à peu près 10 millions de locuteurs qui parlent le birman en tant que seconde langue ou qui le comprennent [cf. [http://en.wikipedia.org/wiki/Burmese\\_language](http://en.wikipedia.org/wiki/Burmese_language)]

<sup>iii</sup> Le nom officiel du pays : *République de l'Union du Myanmar*

<sup>iv</sup> Un terme discutable car selon sa définition la *diglossie* désigne deux variétés linguistiques « ...l'une étant représentée comme supérieure et l'autre inférieure au sein de la population [cf. Wikipédia, France]. Or l'emploi des deux variétés en birman est plutôt associé avec le contexte situationnel : le birman littéraire dans les contextes formels ou littéraires et le birman vernaculaire dans les contextes informels ou entre les proches, quel que soit la classe sociale des interlocuteurs (ainsi, c'est par le birman vernaculaire que se communiquent, par exemple, une maîtresse de la maison et ses domestiques, ou entre les ministres). En revanche, dès qu'on met quelque chose par écrit, les Birmans, (que ce soit un paysan qui écrit à son fils ou deux étudiants de l'université, qui s'écrivent) ont tendance à employer le birman

birman, à savoir le birman vernaculaire (souvent désigné comme « birman parlé ») et le birman littéraire/formel (souvent désigné comme « birman écrit ») qui apparaissent comme deux langues distinctes pour ceux qui ne sont pas locuteurs natifs. L'explication de ce phénomène de diglossie s'explique en rapport avec l'évolution du birman dans l'histoire.

Le birman est une des langues majeures, par le nombre des locuteurs actuels, du groupe linguistique dit justement Tibéto-birman. L'écriture birmane, en revanche, est dérivée d'écritures indiennes : les versions méridionales de l'écriture brahmi ont produit dans le sud de l'Inde des écritures comme la Pallava qui ont été utilisées en Asie du Sud-est et, pour ce qui nous concerne, en particulier pour le vieux môn et le pyû ; ce sont de ces écritures utilisées dans ce qui est aujourd'hui la Birmanie que sont dérivées, aux Xe ou au XIe siècle, les formes anciennes d l'écriture birmane. Le birman, comme la plupart des langues tibéto-birmanes anciennes, est une langue tonale à forte tendance monosyllabique. L'écriture de type indien a été adaptée à cette réalité [cf. Bernot 2010 :iii].

D'autre part, l'influence indo-européenne, sensible indirectement dans l'héritage graphique, se retrouve dans un certain nombre d'emprunts dus à l'importance des productions en pâli, langue indo-européenne et vecteur d'une part importante du bouddhisme théravada [Cf. Allott, 1985 : 133, 135-136 ; Yanson, 1994 : 370, 372 ; Esche, 1994 : 396], par exemple, avec l'emploi de la copule « artificielle » ဖြစ်- /p<sup>h</sup>yi?/ dans le birman littéraire. alors qu'en birman parlé, on emploie plus souvent le prédicat nominal (sans copule verbale) [comparer (1.1) et (1.2)].

<b>(1.1)</b>	ယနေ့	တနင်္ဂနွေ	နေ့	ဖြစ်	သည်။	[birman littéraire]
	yə.ne <sup>1</sup>	tə.niN <sup>3</sup> .gə.nwe <sup>2</sup>	ne <sup>1</sup>	pyi?	θi <sup>2</sup>	
	aujourd'hui	dimanche	jour	ê.	MFV	
	C'est dimanche aujourd'hui.					

<b>(1.2)</b>	ဒီနေ့	(က)	တနင်္ဂနွေ	နေ့။	[birman vernaculaire]
	di <sup>2</sup> .ne <sup>1</sup>	(ga <sup>1</sup> )	tə.niN <sup>3</sup> .gə.nwe <sup>2</sup>	ne <sup>1</sup>	
	ajorud'hui	(MSN)	dimanche	jour	

---

littéraire même dans les correspondances personnelles. Par ailleurs on voit souvent un mélange des deux variétés (peut-être avec de plus en plus de fréquence) dans la littérature contemporaine, surtout dans les revues et les médias.

C'est dimanche aujourd'hui.

Ces usages liés à la tradition religieuse ont imprégné, et contribué à former le registre dit « écrit » du birman, qui a certes évolué lui aussi, mais à un rythme et dans des conditions différentes du birman « parlé », et par conséquent, le birman parlé contemporain semble assez différent du birman littéraire. Ceci dit, la différence entre les deux variétés se manifeste principalement dans le vocabulaire et particulièrement dans l'emploi des « particules » - sujet principal de notre étude, que nous définirons plus tard [cf. 1.3.2.2 et Chapitre 2] – plutôt que dans la construction syntaxique. Pour illustrer cette différence, prenons par exemple l'équivalent birman de 'Le président va à *Nay Pyi Daw*'<sup>i</sup> au style parlé et au style littéraire dans (1.3) et (1.4) respectivement.

- (1.3) သမ္မတ      သည်      နေပြည်တော်      သို့.      သွား    :သည်။ [birman littéraire]  
 θə.mə.da<sup>1</sup>    θi<sup>2</sup>      ne<sup>2</sup>.pyi<sup>2</sup>.dɔ<sup>2</sup>      θo<sup>1</sup>    θwa<sup>3</sup>    θi<sup>2</sup>  
 président    MSN      *Nay Pyi Daw*      à      aller    MFV
- (1.4) သမ္မတ      က      နေပြည်တော်      ကို      သွား    :တယ်။ [birman parlé]  
 θə.mə.da<sup>1</sup>    θi<sup>2</sup>      ne<sup>2</sup>.pyi<sup>2</sup>.dɔ<sup>2</sup>      ko<sup>2</sup>    θwa<sup>3</sup>    tɛ<sup>2</sup>  
 président    MSN      *Nay Pyi Daw*      à      aller    MFV

Le vocabulaire du birman littéraire a tendance à être plus long et plus riche que dans le birman vernaculaire [cf. (1.5) à (1.7)].

Mot français	Birman vernaculaire	Birman littéraire
(1.5) lire	ဖတ်- /p <sup>h</sup> aʔ/	ဖတ်ရှု- /p <sup>h</sup> aʔ.ju <sup>1</sup> /
(1.6) maison	အိမ် /ʔeiN <sup>2</sup> /	နေအိမ် /ne <sup>2</sup> .ʔeiN <sup>2</sup> /
(1.7) heureux	ပျော်- /pyɔ <sup>2</sup> /	ပျော်ရွှင်မြူးတူး- /pyɔ <sup>2</sup> .ʃwiN <sup>2</sup> .myu <sup>3</sup> .tu <sup>3</sup> /

**Tableau 1 : Birman vernaculaire et birman littéraire**

Le birman parlé en revanche est marqué par un emploi plus riche et plus complexe de particules qui, contrairement à celles en birman littéraire/formel, sont souvent dépourvues de fonction grammaticale, ce qui suggère en effet qu'elles servent à des fins communicatives, telles que moduler le message, exprimer des sentiments et des attitudes de la part du locuteur envers son message ou envers son interlocuteur et ainsi de suite. Par exemple, en ajoutant une particule (énonciative) telle que တော့/tɔ<sup>1</sup>/<sup>ii</sup> qui n'a aucune fonction grammaticale à la fin de l'énoncé au style parlé dans le (1.4), la

<sup>i</sup> Nouvelle capitale de la Birmanie

<sup>ii</sup> Particule réservée à femme parlant.

locutrice communique à son allocataire sa surprise en ce qui concerne son propre message – la nouvelle au sujet du voyage du président – et que c’est un message destiné à son allocataire [cf. (1.4a)].

(1.4a) သမ္မတ က နေပြည်တော် ကို သွား တယ် တော့ ။ [birman parlé]  
 θə.mə.da<sup>1</sup> θi<sup>2</sup> ne<sup>2</sup>.pyi<sup>2</sup>.dɔ<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup> tɔ<sup>1</sup>  
 président MSN *Nay Pyi Daw* à aller MFV PEN  
 (Tu sais quoi) le président est allé à *Nay Pyi Daw* !!

Quant au style littéraire/formel<sup>i</sup>, rien ne s’ajoute à l’énoncé après la marque de fin de phrase telle que /θi<sup>2</sup>/ dans (1.3).

Langue principalement monosyllabique et agglutinante où les mots bi ou polysyllabiques se forment de « mots » monosyllabiques, chacun avec sa propre valeur sémantique [cf. 1.3.2], il n’est pas évident de distinguer un mot monosyllabique d’un composant d’un mot polysyllabique sans tenir compte du contexte. Prenons par exemple (1.6) où le premier composant /ne<sup>2</sup>/ signifie ‘vivre, habiter, demeurer’ et deuxième /?eiN<sup>2</sup>/ ‘maison’, mais l’ensemble de /ne<sup>2</sup>.?eiN<sup>2</sup>/ signifie également ‘maison’ en birman littéraire. Par conséquent, la segmentation automatique de « mots » (à l’instar des langues occidentales) est problématique, voire impossible, pour la transcription du birman [voir aussi 3.2 pour les particularités birmanes en ce qui concerne la transcription du corpus].

## 1.2. Système de représentation graphique du birman

Le système d’écriture du birman est de nature syllabique. Il se sert de caractères qui représentent les consonnes sur la ligne, les voyelles autour de la consonne qu’elles suivent phonétiquement. Les tons marqués le sont en fin de syllabe<sup>ii</sup>. L’alphabet birman est composé de 33 lettres<sup>iii</sup> [cf. Bernot et al., 2001, *Manuel de birman*, vol. 2 : *Grammaire birmane*, p.5]. Chaque consonne isolée se prononce, dans la tradition

<sup>i</sup> Sauf dans certains contes, où on trouve un mélange de narration (qui appartient au registre de discours parlé) et de style soutenu (qui se trouve dans le domaine de birman littéraire), mais c’est un autre domaine à explorer à l’avenir, avec un différent type de corpus

<sup>ii</sup> ဗျည်း/ byi<sup>3</sup>/ en birman pour consonnes ; သရ/ θə ra<sup>1</sup>/ pour voyelles et marques de tons.

<sup>iii</sup> En birman အက္ခရာ /?ɛʔ.k<sup>h</sup>ə.ya<sup>2</sup>/, d’origine pâlie qui signifie ‘lettre’, ou plutôt ‘caractère d’alphabet, signe graphique’ [cf. DBF. Fasc. 15 : 298]. Nous utilisons le terme ‘lettre’ au cours de ce travail, en raison de l’uniformité et de la simplicité.

scolaire, avec la voyelle /a<sup>1</sup>/, au ton haut inhérent et, à elle seule, représente une syllabe. Toutes peuvent représenter une prononciation telle que /ka<sup>1</sup>/ /sa<sup>1</sup>/ /pa<sup>1</sup>/ et ainsi de suite.

Les mots graphiques peuvent se former avec la lettre toute seule [ex. က/ka<sup>1</sup>/ ‘lune’ ; စ- /sa<sup>1</sup>/ ‘commencer’, ‘taquiner’] ou la lettre en composition avec de divers signes/ symboles consonantiques<sup>i</sup> ainsi que vocaliques et tonals [pour la liste complète : cf. Bernot et al., 2001, *Manuel de birman*, vol. 2 : *Grammaire birmane*, p.7, 9]. Ces signes/symboles s’attachent à la lettre consonantique à gauche, à droite, au-dessus ou en dessous, comme l’illustrent les exemples avec la lettre က/ka<sup>1</sup>/ dans le Tableau 2. Par conséquent, il est compliqué de faire le découpage automatique des mots en birman par ordinateur, en suivant la logique des logiciels de traitement de texte pour les langues occidentales, dont l’écriture est organisée d’une manière linéaire<sup>ii</sup>.

Signe de consonnes & voyelles <sup>iii</sup>	En écriture birmane	En birman	En français
က	က-	/ka <sup>1</sup> /	danser
က + --၁ + -- :	ကး	/ka <sup>3</sup> /	voiture
က + -- <sub>၂</sub>	ကူ-	/ku <sup>2</sup> /	aider
က + -- <sub>၃</sub> + -- <sup>၀</sup> + --ကံ	ကံကံ-	/kai <sup>?</sup> /	mordre
က-- + က + --၁ + --၆	ကော၆	/kɔN <sup>2</sup> /	Classificateur (animal)
က + -- <sub>၄</sub> + --ယံ	ကြယံ	/ce <sup>2</sup> /	étoile

**Tableau 2 : Illustration du système d’écriture du birman avec la lettre က /ka<sup>1</sup>/**

**N.B.** Le [--] représente la place pour la lettre.

En outre, la notion de majuscule et de minuscule n’existe pas en birman écrit qui ne sépare pas non plus les mots par des espaces comme cela se fait en langues occidentales telle que le français, mais plutôt entre les groupes de mots, et la division semble arbitraire. Ainsi, faute de système bien établi, il est difficile de maintenir la

<sup>i</sup> ... tels que ceux qui ajoutent les sons /y/ /w/ à la consonne de base : /y/ avec les signes ယ ou ယံ : /w/ avec le signe ဝ etc. Bernot et al. (2001) utilisent le terme « ligatures » pour ces signes [cf. p.5-6 pour la liste complète].

<sup>ii</sup> Avec l’arrivée de l’Unicode birman, le traitement automatique des textes en birman est actuellement en cours de développement, mais nous n’avons malheureusement pas pu en bénéficier pour la présente thèse.

<sup>iii</sup> Le tiret [-] représente l’espace pour la lettre consonantique.

cohérence en ce qui concerne la segmentation (à l'intérieur de l'énoncé) dans la transcription. Il s'avère que c'est la définition de « mot » pour le birman qui est au cœur de ce problème [voir 3.2 pour l'explication en détail et notre solution]. La fin de phrase est plus systématiquement marquée par deux barres verticales [||]. En revanche, le birman ne se sert pas d'autres signes de ponctuation, sauf une barre verticale [|] qui correspond à la virgule, mais son emploi semble également irrégulier.

### 1.3. Particularités du birman parlé

Nous présentons ici les particularités du birman, notamment celles qui se manifestent au style parlé sous trois axes : **aspects phonologiques**, **aspects morpho-syntaxiques** et dans **la syntaxe**.

#### 1.3.1. Aspects phonologiques

##### 1.3.1.1 Consonnes

##### 1.3.1.2 Voyelles

##### 1.3.1.3 Sandhi

##### 1.3.1.1. Consonnes

Les Tableaux 3 et 4 présentent les consonnes en birman en deux groupes, basées sur leur représentation graphique : les consonnes « simples », représentées par les lettres de l'alphabet ; et les consonnes formées de lettres et de ligatures (qui représentent chacun un son consonantique).

En écriture birmane	En phonétique
က	/k/
ခ	/k <sup>h</sup> /
ဂ / ဃ	/g/
င	/ŋ/
စ	/s/
ဆ	/s <sup>h</sup> /
ဇ / ဈ	/z/
ည	/ɲ/
တ / ထ	/t/
ဒ / ထ	/t <sup>h</sup> /
ဒု / ဒု / ဒု	/d/

န / န	/n/
ပ	/p/
ဖ	/p <sup>h</sup> /
ဗ / ဘ	/b/
မ	/m/
ယ / ရ	/y/
လ / လ	/l/
ဝ	/w/
သ	/θ/
ဟ	/h/
အ	/ʔa/

Tableau 3 : Consonnes simples

En écriture birmane	En phonétique
ကျ / ကြ	/c/
ချ / ခြ	/c <sup>h</sup> y/
ဂျ / ဂြ	/j/
ငြ	/ɲ/
ပျ / ပြ	/py/
ဖျ / ဖြ	/p <sup>h</sup> y/
ဗျ / ဗြ	/by/
မျ / မြ	/my/
လျ	/ly/
က္ခ	/kw/
ခွ	/k <sup>h</sup> w/
ဂွ	/gw/
ငွ	/ɲw/
စွ	/sw/
ဆွ	/s <sup>h</sup> w/
ဇွ	/zw/
တွ	/tw/

ထွ	/t <sup>h</sup> w/
ဒွ	/dw/
စွ	/nw/
ပွ	/pw/
ဖွ	/p <sup>h</sup> w/
ဗွ / ဘွ	/bw/
မွ	/mw/
ယွ / ရွ	/yw/
လွ	/lw/
သွ	/θw/
ဟွ	/hw/
ငှ	/ŋ <sup>h</sup> /
ညှ	/ɲ <sup>h</sup> /
နှ	/n <sup>h</sup> /
မှ	/m <sup>h</sup> /
ယှ / ရှ	/ʃ/
လှ	/l <sup>h</sup> /
ဝှ	/w <sup>h</sup> /

Tableau 4 : Consonnes avec ligatures

Sont absentes dans la langue birmane les consonnes /f/ /v/ et /r/. Ainsi les mots d'emprunt contenant ces consonnes-là sont « birmanisés » : /f/ /v/ et /r/ sont remplacés avec les consonnes proches (à l'oreille birmane) telles que /p<sup>h</sup>/ /b/ et /y/ respectivement. [cf. (1.8) - (1.10) : Tableau 5].

Mot d'origine étrangère	Prononciation en birman
(1.8) (Tele)phone	/(te <sup>2</sup> .li <sup>2</sup> ).p <sup>h</sup> oN <sup>3</sup> /
(1.9) Visa	/bi <sup>2</sup> .za <sup>2</sup> /
(1.10) Radio	/ye <sup>2</sup> .di <sup>2</sup> .yo <sup>2</sup> /

Tableau 5 : les mots d'emprunt avec /f/ /v/ et /r/ en birman

En ce qui concerne les consonnes birmanes, il est important de noter aussi que les consonnes d'ordre *k*, *c*, *s*, *t*, *p* contrastent avec les langues occidentales telles que le français (ou l'anglais) : le birman fait la distinction phonologique entre la consonne aspirée et non-aspirée. (Dans notre transcription des exemples, les consonnes aspirées



sont marquées avec un /h/ exposant comme suit : /k<sup>h</sup>/ /c<sup>h</sup>/ /s<sup>h</sup>/ /t<sup>h</sup>/ /p<sup>h</sup>/). Ainsi, nous avons les paires minimales construites avec ces paires de consonnes aspirée et non-aspirée, comme l'illustrent les exemples dans le Tableau 6 [comparer (1.11a) vs. (1.11b); (1.12a) vs. (1.12b); (1.13.a) vs. (1.13b); (1.14a) vs. (1.14b); (1.15a) vs. (1.15b)].

Consonne non-aspirée			Consonne aspirée		
Ecriture birmane	En birman	En français	Ecriture birmane	En birman	En français
(1.11a) ကို	/ko <sup>3</sup> /	9	(1.11b) ခို-	/k <sup>ho</sup> 3/	voler
(1.12a) ကြက်	/cɛʔ/	poule	(1.12b) ချက်-	/c <sup>he</sup> ʔ/	cuisiner
(1.13a) စား-	/sa <sup>3</sup> /	manger	(1.13b) ဆား	/s <sup>ha</sup> 3/	sel
(1.14a) တောင်	/tauN <sup>2</sup> /	montagne	(1.14b) ထောင်	/t <sup>h</sup> auN <sup>2</sup> /	prison
(1.15a) ပတ်	/paʔ/	semaine	(1.15b) ပတ်-	/p <sup>ha</sup> ʔ/	lire

Tableau 6 : Paires minimales avec consonne non-aspirée et aspirée

### 1.3.1.2. Voyelles

Les Tableaux 7 et 8 [adaptés de Bernot, 2010 : xxii, xxi] présentent les voyelles birmanes en syllabe ouverte et en syllabe fermée respectivement.

ton 1 (court/haut)		ton 2 (neutre/bas)		ton 3 (long/haut descendant)	
Ecriture birmane	Phonétique	Ecriture birmane	Phonétique	Ecriture birmane	Phonétique
—	/ʔa <sup>1</sup> /	၁	/ʔa <sup>2</sup> /	၁း	/ʔa <sup>3</sup> /
◌◌	/ʔi <sup>1</sup> /	◌◌	/ʔi <sup>2</sup> /	◌◌း	/ʔi <sup>3</sup> /
◌◌	/ʔu <sup>1</sup> /	◌◌	/ʔu <sup>2</sup> /	◌◌း	/ʔu <sup>3</sup> /
◌◌	/ʔe <sup>1</sup> /	◌◌	/ʔe <sup>2</sup> /	◌◌း	/ʔe <sup>3</sup> /
◌◌	/ʔɛ <sup>1</sup> /	၁း	/ʔɛ <sup>2</sup> /	၁း	/ʔɛ <sup>3</sup> /
◌◌	/ʔɔ <sup>1</sup> /	၁း	/ʔɔ <sup>2</sup> /	၁း	/ʔɔ <sup>3</sup> /
◌◌	/ʔo <sup>1</sup> /	◌◌	/ʔo <sup>2</sup> /	◌◌း	/ʔo <sup>3</sup> /

Tableau 7 : Voyelles en syllabe ouverte

Glottale		Nasal : ton 1 (court/haut)		Nasal : ton 2 (neutre/bas)		Nasal : ton 3 (long / haut descendant)	
écriture birmane	Phoné- tique	écriture birmane	Phoné- tique	écriture birmane	Phoné- tique	écriture birmane	Phoné- tique
-၀်	/ʔeʔ/						
-ဝ်	/ʔiʔ/	-၀်း/-၀်း	/ʔiN <sup>1</sup> /	-၀်း/-၀်း	/ʔiN <sup>2</sup> /	-၀်း/-၀်း	/ʔiN <sup>3</sup> /
-တ်/တ်	/ʔaʔ/	-၀်း/-၀်း	/ʔaN <sup>1</sup> /	-၀်း/-၀်း	/ʔaN <sup>2</sup> /	-၀်း/-၀်း	/ʔaN <sup>3</sup> /
-တ်/တ်	/ʔeʔ/	-၀်း/-၀်း	/ʔeN <sup>1</sup> /	-၀်း/-၀်း	/ʔeN <sup>2</sup> /	-၀်း/-၀်း	/ʔeN <sup>3</sup> /
-တ်/တ်	/ʔoʔ/	-၀်း/-၀်း	/ʔoN <sup>1</sup> /	-၀်း/-၀်း	/ʔoN <sup>2</sup> /	-၀်း/-၀်း	/ʔoN <sup>3</sup> /
-တ်	/ʔɔʔ/	-၀်း	/ʔɔN <sup>1</sup> /	-၀်း	/ʔɔN <sup>2</sup> /	-၀်း	/ʔɔN <sup>3</sup> /
-တ်	/ʔaiʔ/	-၀်း	/ʔaiN <sup>1</sup> /	-၀်း	/ʔaiN <sup>2</sup> /	-၀်း	/ʔaiN <sup>3</sup> /
-တ်/တ်	/ʔuʔ/	-၀်း/-၀်း	/ʔuN <sup>1</sup> /	-၀်း/-၀်း	/ʔuN <sup>2</sup> /	-၀်း/-၀်း	/ʔuN <sup>3</sup> /

Tableau 8 : Voyelles en syllabe fermée

En outre, le birman est une langue tonale et nous distinguons trois tons différents<sup>i</sup> [ton 1 (haut) ; ton 2 (bas) ; ton 3 (haut descendant)], ce qui correspond aussi à l'orthographe birmane. Dans notre transcription des exemples, les trois tons sont notés avec les chiffres 1 à 3 en exposant [cf. Tableau de transcription] pour la transcription du corpus]. Les tons sont distinctifs : des syllabes identiques par ailleurs mais affectées d'un ton différent sont en fait des syllabes différentes, susceptibles d'exprimer des signifiés distincts, comme l'illustrent les exemples (1.16) à (1.18) avec /wa<sup>1</sup>/ /wa<sup>2</sup>/ et /wa<sup>3</sup>/.

(1.16) ဝ်                    ဝ်  
 wa<sup>1</sup>                    bi<sup>2</sup>  
 satisfait              MFV  
 (J)'ai assez mangé.

(1.17) မိး              ဝ်              ဝ်  
 mi<sup>3</sup>    wa<sup>2</sup>              bi<sup>2</sup>  
 feu    *jaune*              MFV  
 Le feu est jaune maintenant.

(1.18) ဝ်း              ဝ်း              ဝ်း  
 wa<sup>3</sup>              sa<sup>3</sup>              ba<sup>2</sup>  
 mâcher manger    PEN.POL  
 Mangez-(le) en mâchant (bien).

<sup>i</sup> Certains linguistes distinguent quatre tons, considérant les voyelles en syllabe fermée avec coup de glotte finale comme le 4<sup>e</sup> ton.

Il est également important de signaler que le nombre des consonnes finales en birman est très réduit, puisque seules les nasales et la glottale sont possibles. Ainsi les mots d'emprunt qui se terminent par une consonne se prononcent avec un coup de glotte finale ou une voyelle en syllabe fermée nasalisée [cf. (1.19) - (1.21), Tableau 9]. De même le birman étant une langue syllabique, les diphtongues des mots d'emprunt se prononcent souvent en deux syllabes [cf. 'vidéo' dans (1.21) : Tableau 9].

Mot d'origine anglaise	En birman	En français
(1.19) card	/caʔ/	carte
(1.20) wine	/waiN <sup>2</sup> /	vin
(1.21) video	/bi <sup>2</sup> .di <sup>2</sup> .yo <sup>2</sup> /	vidéo

Tableau 9 : Mots d'emprunt avec consonnes finales

### 1.3.1.3. L'effet du *sandhi*

Ce phénomène de liaison entre les syllabes – *sandhi* – est très courant en birman parlé. En règle générale, lorsque deux syllabes sont étroitement liées à l'intérieur du mot ainsi qu'à l'intérieur du syntagme nominal ou verbal, la première syllabe et le début de la seconde peuvent se trouver modifiées par la liaison. Toutefois, comme l'ont observé Cardinaud & Myint (1993), « Si la théorie est facile à admettre, la pratique est plus difficile à maîtriser » (p. 22), ce qui est une autre source de défis pour notre transcription. [pour en savoir plus sur *sandhi* en birman, voir également Bernot et al., 2010 : p. xiv-xxv]. Ainsi la particule de politesse ဝါ /pa<sup>2</sup>/ se prononce /pa<sup>2</sup>/ ou /ba<sup>2</sup>/ selon l'environnement phonique.

En effet, comme le souligne le dicton birman ci-dessous, on trouve souvent une divergence importante (plus qu'en français, par exemple) entre la représentation graphique et la prononciation des mots (même en isolation) en birman.

ရေတော့အမှန်      ဖတ်တော့အသံ  
 ye<sup>3</sup> do<sup>1</sup> ə m<sup>h</sup>aN<sup>2</sup>      p<sup>h</sup>aʔ tɔ<sup>1</sup> ə θaN<sup>2</sup>

Quand on écrit, (c'est) la précision ; quand on lit (c'est) le son

[dicton birman]

Par ailleurs, on ne met pas d'habitude l'accent sur une syllabe spécifique dans un mot polysyllabique, ni sur un mot en particulier dans un énoncé en mesure de souligner l'importance du mot, comme on le fait, par exemple, en français. Toutefois, l'intonation est (évidemment) présente dans un discours naturel.

Néanmoins dans notre transcription du corpus nous ne tenons pas compte de *sandhi*, ni de l'aspect prosodique, afin de permettre au logiciel concordancier *wordsmith* de repérer rapidement et d'une manière cohérente, les morphèmes à analyser, sans avoir à aligner plusieurs transcriptions phonétiques. Ainsi nous avons choisi de transcrire le corpus selon la translittération de chaque syllabe isolée (qui est relativement stable) sans modification tout au long du corpus. Nous présentons les exemples en transcription phonétique basée sur l'IPA [cf. Tableau des transcriptions] pour la facilité de la lecture.

### 1.3.2. Aspects morpho-syntaxiques

#### 1.3.2.1 Morphèmes indépendants

#### 1.3.2.2 Morphèmes dépendants

Le birman est une langue syllabique. Plus précisément, le birman, comme la plupart des langues tibéto-birmanes, est une langue majoritairement monosyllabique (chaque syllabe avec un sens) et agglutinante : un grand nombre de mots polysyllabiques se forment en juxtaposant deux ou plusieurs « mots ». Dans certains cas, le mot composé est sémantiquement lié au mot de base qui peut être un nom ou un verbe [cf. (1.25), (1.28), (1.30), (1.33), (1.37), (1.40), Tableaux 10 - 14].

#### N.B.

- Tired [-] attaché au mot le signale comme 'verbe' (voir définition de verbe dans 1.3.2.1.2).
- Nos équivalents en français quand il s'agit de verbe sont à l'infinitif par convention, mais c'est une notion non existante en birman.

Écriture birmane	En birman	En français
(1.22) စာ	/sa <sup>2</sup> /	Lettre, écrit
(1.23) မေး-	/me <sup>3</sup> /	demander, interroger
(1.24) ဝံ့	/pwe <sup>3</sup> /	cérémonie
(1.25) စာမေးဝံ့	/sa <sup>2</sup> .me <sup>3</sup> .pwe <sup>3</sup> /	examen

**Tableau 10 : Mot polysyllabique avec un lien sémantique avec mot de base (1)**

Écriture birmane	En birman	En français
(1.26) ရုပ်	/yo <sup>?</sup> /	image
(1.27) ရှင်-	/ʃiN <sup>2</sup> /	vivant
(1.28) ရုပ်ရှင်	/yo <sup>?</sup> .ʃiN <sup>2</sup> /	film

(1.29) ရုံ	/yoN <sup>2</sup> /	local
(1.30) ရုပ်ရှင်ရုံ	/yoʔ.jiN <sup>2</sup> .yoN <sup>2</sup> /	cinéma

**Tableau 11 : Mots polysyllabiques avec un lien sémantique avec mot de base (2)**

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.31) သန့်-	/θaN <sup>1</sup> /	propre
(1.32) ရှင်း-	/jiN <sup>3</sup> /	ranger
(1.33) သန့်ရှင်း-	/θaN <sup>1</sup> .jiN <sup>3</sup> /	propre

**Tableau 12 : Mot polysyllabique avec un lien sémantique avec mot de base (3)**

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.34) စား-	/sa <sup>3</sup> /	manger
(1.35) သောက်-	/θaʔ/	boire
(1.36) ဆိုင်	/s <sup>h</sup> aiN <sup>3</sup> /	boutique
(1.37) စားသောက်ဆိုင်	/sa <sup>3</sup> .θaʔ.s <sup>h</sup> aiN <sup>3</sup> /	restaurant (magasin pour manger & boire)

**Tableau 13 : Mot polysyllabique avec un lien sémantique avec mot de base (4)**

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.38) မွေး-	/mwe <sup>3</sup> /	naître
(1.39) နေ့	/ne <sup>1</sup> /	jour
(1.40) မွေးနေ့	/mwe <sup>3</sup> .ne <sup>1</sup> /	anniversaire (de naissance)

**Tableau 14 : Mot polysyllabique avec un lien sémantique avec mot de base (5)**

Dans d'autres cas, le mot composé n'a aucun lien sémantique avec chacune de ses syllabes isolées, et semble exprimer un sens tout à fait nouveau, comme le montrent (1.43) et (1.46) dans les Tableaux 15 et 16.

Ecriture birmane	En birman	en français
(1.41) ပန်း	/paN <sup>3</sup> /	fleur
(1.42) ကန်	/kaN <sup>2</sup> /	lac
(1.43) ပန်းကန်	/bə.gaN <sup>2</sup> /	assiette

**Tableau 15 : mot polysyllabique sans lien sémantique avec aucune de ses syllabes (1)**

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.44) ဆင်း-	/s <sup>h</sup> iN <sup>3</sup> /	descendre
(1.45) ရဲ-	/ye <sup>3</sup> /	oser
(1.46) ဆင်းရဲ-	/s <sup>h</sup> iN <sup>3</sup> .ye <sup>3</sup> /	(être) pauvre

**Tableau 16 : Mot polysyllabique sans lien sémantique avec aucune de ses syllabes (2)**

Ces caractéristiques à la fois monosyllabique et agglutinante du birman exigent en effet quelques adaptations/modifications lorsqu'on applique au birman les principes de la linguistique de corpus qui utilise le « mot » comme unité de base. Dans l'analyse catégorique de corpus birman, on est confronté à la nature phonétique et la mobilité des syllabes qui est le contraire du « mot » [cf. les Tableaux 10 à 16]. Par exemple, en français il y a une différence assez nette entre les suffixes tels que '-ion' (dans 'immersion'), '-ment' (dans 'commencement'), etc. d'une part, et les mots d'autre part, y compris des prépositions telles que 'avant' qui s'emploie également comme un composant dans 'avant-garde'. Par ailleurs, selon les règles de l'orthographe, il faut un tiret entre 'avant' et 'garde'. Par conséquent, le français laisse peu de place pour la confusion dans la segmentation automatique de mots par les moyens informatiques, alors que ce n'est pas (encore) le cas pour le birman. Or afin de faire des analyses d'un corpus birman, à l'heure actuelle, nous sommes obligés d'avoir recours à une transcription écrite – que ce soit en écriture birmane ou latine – ce qui fait ressortir aussitôt la tendance syllabique qui est une particularité du birman. Ainsi, si l'on considère le sens classique du « mot »<sup>i</sup>, il est difficile, voire impossible, pour la machine de faire un découpage automatique fiable des « syllabe-mots » en birman pour les distinguer des polysyllabes, dépourvus de sens (voulu) si on les découpe, et par conséquent exécuter le comptage automatique des « mots »<sup>ii</sup> : il aurait fallu créer d'abord un système de codage élaboré et laborieux par un être humain, ce qui n'est pas dans le cadre du présent projet. Nous optons donc pour le système de comptage des syllabes en ce qui concerne le corpus, un choix qui nous semble plus adapté à une langue syllabique telle que le birman. Par ailleurs, c'est le système d'usage chez les Birmans pour les textes en birman.

Pour ce qui est de la morphologie du birman, nous proposons de distinguer les **morphèmes indépendants** (*free standing morphème*) des **morphèmes dépendants** (*bound morphème*) pour la présente étude.

### 1.3.2.1. Morphèmes indépendants

#### 1.3.2.1.1. Groupe nominal

#### 1.3.2.1.2. Groupe verbal

<sup>i</sup> Voir aussi 1.3.2.2 Morphèmes dépendants

<sup>ii</sup> Voir aussi 3.2 : Particularités birmanes : défi en linguistique de corpus

Nous tenons à préciser d'emblée que par « indépendant », notre définition pratique signifie ce qui est sémantiquement central. Dans cette catégorie, il s'agit des morphèmes qui ont toujours une valeur sémantique en soi, sans ou avec un autre morphème attaché, qu'ils soient monosyllabiques ou polysyllabiques. Les morphèmes indépendants du birman correspondent à peu près, en première approche du moins, aux catégories classiques de grammaire pour les langues occidentales, telles que nom [cf. (1.47), (1.48)], verbe [cf. (1.49), (1.53)], etc.

Écriture birmane	En birman	En français
(1.47) စာ	/sa <sup>2</sup> /	lettre
(1.48) ထမင်း	/t <sup>h</sup> ə.miN <sup>3</sup> /	riz cuit
(1.49) သတ်-	/θa <sup>?</sup> /	tuer
(1.50) ဆုံးမ-	/s <sup>h</sup> oN <sup>3</sup> .ma <sup>1</sup> /	donner une leçon morale
(1.51) မှောင်-	/m <sup>h</sup> ɔN <sup>2</sup> /	sombre, obscure
(1.52) ဝမ်းနဲ့-	/wuN <sup>3</sup> .nɛ <sup>3</sup> /	être triste
(1.53) သက်သာ-	/θɛ <sup>?</sup> .θa <sup>2</sup> /	être moindre, modéré

**Tableau 17 : Morphèmes indépendants**

Parmi ces morphèmes indépendants dans le Tableau 17, nous avons marqué ceux dans (1.49) – (1.53) avec un tiret pour signaler que, contrairement au nom, le verbe est toujours suivi d'une marque grammaticale dans un énoncé, sauf dans l'énoncé impératif [cf. 1.3.3 : Syntaxe], soulignant également une opposition nom - verbe qui est formelle en birman. Cette dépendance des morphèmes verbaux est donc une question syntaxique, qui est différente de la valeur sémantique que nous utilisons comme critère dans notre définition ici.

En outre en birman, l'équivalent des séquences françaises telles que 'être obscur, être triste, être moindre/modéré' fonctionnent de la même manière que les verbes. Ainsi nous leur attribuons à tous le terme « verbe » (en grammaire birmane ကြိယာ /kri<sup>1</sup>.ya<sup>2</sup>/ - d'origine pâlie qui signifie 'verbe'). Prenons garde tout de même que l'universalité des termes grammaticaux est souvent à discuter mais cela ne concerne pas l'objet de notre présente étude. En tout cas, il nous semble peu judicieux d'appliquer à la description du système linguistique du birman les termes grammaticaux qui correspondent à la grammaire des langues occidentales qui ne se servent pas des mêmes notions de grammaire que celles du birman. Cela rejoint l'observation de Benveniste au sujet de

ses travaux linguistiques sur diverses langues, que « ... les même termes servent pour des caractéristiques qui n'ont pas le même sens » (Benveniste, 1966 : p.111).

Quant aux adverbes birmans, ils se forment sur la base des verbes : ce sont tous des mots composés et il n'y a pas de morphème indépendant (monosyllabique) qui corresponde à l'adverbe *vite* en français par exemple. Nous ne consacrons donc pas une catégorie séparée aux adverbes dans notre description<sup>i</sup>. Dans les exemples, les adverbes sont glosés comme suit : le sens du verbe de base + marque grammaticale [cf. (1.54a) (1.54b)].

(1.54a) မြန် မြန် လာ။  
 myaN<sup>2</sup> myaN<sup>2</sup> la<sup>2</sup>  
 rapide rapide venir  
 Viens vite!

(1.54b) အ မြန် လာ။  
 ə myaN<sup>2</sup> la<sup>2</sup>  
 MQ rapide venir  
 Viens vite!

Nous allons présenter les morphèmes indépendants en deux groupes : **groupe nominal** et **groupe verbal** qui peuvent tous être monosyllabiques ou polysyllabiques. [N.B. Cette division représente une solution pratique de présentation, et ne signifie en rien la catégorisation définitive des parties de discours dans la grammaire du birman].

### 1.3.2.1.1. Morphèmes indépendants : groupe nominal

1.3.2.1.1a Noms

1.3.2.1.1b Pronoms personnels

#### 1.3.2.1.1a: Noms

Les noms peuvent être monosyllabiques ou polysyllabiques. Comme la description détaillée n'est pas pertinente dans la présente étude, nous vous invitons à voir la section ci-dessus [1.3.2.1] et les exemples des noms en birman : (1.22), (1.24) – (1.26), (1.28) – (1.30), (1.36), (1.37), (1.39) – (1.40), (1.41) – (1.43), (1.47), (1.48).

<sup>i</sup> Par ailleurs, Bernot et al. (2001) nous a bien averti, à propos des exemples utilisés dans leur ouvrage, que « Tous les exemples cités précédemment ainsi que leur traduction montrent qu'en birman la catégorie adverbiale échappe à toute définition » (p.126).



**1.3.2.1.1b: Pronoms personnels**

Le birman utilise un système de pronoms bien complexe. Le Tableau 18 présente les pronoms de base classiques au singulier, selon la grammaire birmane, en birman parlé.

Écriture birmane	En birman	explication
ကျွန်တော်	/cə nɔ²/	1 <sup>ère</sup> personne (poli, formel), homme parlant
ကျွန်မ	/cə ma¹/	1 <sup>ère</sup> personne (poli, formel), femme parlant
ငါ	/ŋa²/	1 <sup>ère</sup> personne, familier, à quelqu'un d'inférieure ou d'égal
ဒို့	/do¹/	1 <sup>ère</sup> personne, typiquement femme parlant, à quelqu'un d'égal
ကျုပ်	/coʔ/	1 <sup>ère</sup> personne, typique chez locuteur âgé, campagnard
ခင်ဗျား	/kʰiN² bya³/	2 <sup>e</sup> personne (poli, formel), homme parlant
ရှင်	/ʃiN²/	2 <sup>e</sup> personne (poli, formel), femme parlant
မင်း	/miN³/	2 <sup>e</sup> personne, à quelqu'un d'égal ou d'inférieur, typiquement homme parlant ou femme parlant adressé à locuteur masculin
နင်	/niN²/	2 <sup>e</sup> personne, familier, à quelqu'un d'inférieur ou d'égal
ညည်း	/nyi³/	2 <sup>e</sup> personne, typiquement femme parlant, âgée, campagnarde, adressé à interlocuteur féminin, d'inférieur ou d'égal
တော်	/tɔ²/	2 <sup>e</sup> personne, typiquement femme parlant, âgée, campagnarde, adressé à interlocuteur masculin
သူ	/θu²/	3 <sup>e</sup> personne masculin
သူမ	/θu² ma¹/	3 <sup>e</sup> personne féminin <sup>i</sup>
ဒင်း	/diN³/	3 <sup>e</sup> personne, péjorative

**Tableau 18 : Pronoms personnel au singulier**

Le pluriel de tous les pronoms du Tableau 18 se forme en ajoutant la marque de pluriel /do¹/ après le pronom du singulier, sauf après /do¹/ en tant que pronom personnel. Par exemple ကျွန်တော်တို့ /cə.nɔ² do¹/ 'nous' (homme parlant) ; ရှင်တို့ /ʃiN² do¹/ 'vous' (femme parlant) ; သူတို့ /θu² do¹/ 'ils' (ou 'elles'), etc. Cette marque de pluriel /do²/ peut également s'attacher au nom propre pour exprimer un sens inclusif « la personne et son groupe » [cf. (1.55)].

(1.55) စံစံ      တို့      ဝါ      လား။  
 San San do¹ pa² la³  
 San San PLN PEN.POL QF  
 Ah c'est San San (et compagnie) !

<sup>i</sup> En réalité, ce terme se manifeste typiquement dans les textes littéraires. Le terme masculin /θu²/ s'emploie plus souvent pour les deux sexes (l'équivalent de *il* ou *elle*) dans la langue parlée ou informelle.

En réalité, comme l’a observé Bernot (2001), l’emploi des pronoms est plus social que grammatical en birman, car « ils correspondent à une hiérarchie complète fondée sur l’âge, le rang social, la profession, la parenté » (p. 101). Aux pronoms peuvent se substituer, surtout pour la première et deuxième personnes, des termes de parenté fictifs ou réels tels que သမီး/θə.mi<sup>3</sup>/ (littéralement ‘fille’), အနိတီ /ʔaŋ<sup>2</sup>.ti<sup>2</sup>/ (littéralement ‘tante’, mot d’origine anglaise ‘aunty’); des noms propres tels que စု/su<sup>1</sup>/ (locuteur féminin nommé *Su*) ; ou des termes honorifiques et des titres tels que ဆရာ/s<sup>h</sup>ə.ya<sup>2</sup>/ ‘professeur’, /dɔʔ.ta<sup>2</sup>/ ‘docteur’, etc. En outre, l’emploi du pronom personnel (en tant que sujet ou objet grammatical) n’est pas obligatoire dans la mesure où le référent est évident dans le contexte pour les interlocuteurs. Prenons par exemple (1.56) où le sujet ‘je’ ainsi que le complément d’objet direct ‘le’ sont absents dans l’énoncé en birman.

(1.56) သိ            ဝါ            တယ်။  
 θi<sup>1</sup>            pa<sup>2</sup>            dɛ<sup>2</sup>  
 savoir    PEN.POL MFV  
 (Je) (le) sais!

L’emploi des pronoms personnels est ainsi une autre particularité birmane qui ajoute à la complexité des analyses automatiques du corpus : la machine ne peut pas distinguer entre le nom propre en soi et le nom propre en tant que pronom. Par ailleurs, les pronoms de la deuxième personne ရှင်/ʃiŋ<sup>2</sup>/ (femme parlant) et ခင်ဗျား/k<sup>h</sup>iŋ<sup>2</sup> bya<sup>3</sup>/ (homme parlant) peuvent également servir de marque de politesse à la fin de l’énoncé [cf. (1.57-1.58)].

(1.57) သိ            ဝါ            တယ်    ရှင်။  
 θi<sup>1</sup>            ba            dɛ<sup>2</sup>        ʃiŋ<sup>2</sup>  
 savoir    PEN.POL MFV    PEN.POL  
 (Je) sais. [femme parlant]

(1.58) ကောင်း    ဝါ            တယ်    ခင်ဗျား။  
 kɔŋ<sup>3</sup>        ba            dɛ<sup>2</sup>        k<sup>h</sup>iŋ<sup>2</sup> bya<sup>2</sup>  
 bon        PEN.POL MFV    PEN.POL  
 (C’est) bon. [homme parlant]

En outre, dans le birman parlé où l’ordre syntaxique est relativement souple, il est possible d’avoir un énoncé (femme parlant, peut-être un peu sarcastique) comme (1.59)

où, selon la pause, on peut avoir deux interprétations : (1.59a) dans laquelle ရှင်/ʃiN² / représente la particule de politesse de fin d'énoncé + တို့. /do¹/ en tant que 'je' (femme parlant) ou bien (1.59b) dans laquelle ရှင်တို့./ʃiN² to¹/ signifie 'vous' (femme parlant).

(1.59) သိ      တာ      ပေါ့   ရှင်              တို့.      တ။  
 θi¹      da²      pɔ¹   ʃiN²              do¹      ka³  
 savoir    SUBV    MFV   2SG.F/PEN.POL   1SG/PLN   MSN

(1.59a) သိ      တာ      ပေါ့   ရှင်      +   တို့.      တ။  
 θi¹      da²      pɔ¹   ʃiN²      +   do¹      ka³  
 savoir    SUBV    MFV   PEN.POL + je      MSN  
 Moi, je (le) sais, bien sûr. [un air moquer]

(1.59b) သိ      တာ      ပေါ့      +   ရှင်      တို့.      တ။  
 θi¹      da²      pɔ¹      +   ʃiN²      do¹      ka³  
 savoir    SUBV    MFV      +   2SG.F    PLN   MSN  
 Vous, vous le savez, bien entendu ! [un air moqueur, reproche]

Toutefois, il est important de souligner que l'ordre syntaxique subit des contraintes en birman, et il n'est pas aussi « souple » qu'il n'apparaît [voir aussi 1.3.3 : Syntaxe], comme l'a averti Bernot (communication personnelle, 2012).

« Hla Phe a écrit, dit et répété que le birman était une langue positionnelle, ce que j'ai trouvé juste la plupart du temps. Il y a cependant des conditions précises qui font varier les positions respectives des termes : l'ordre syntaxique régulier est variable sous condition mais pas « flexible ». En dehors de conditions spécifiques il est beaucoup plus fixe que bien des langues. D'ailleurs les énoncés (1.59.a) et (1.59b) sont typiquement discursifs : par leur construction, par la présence et la place de la pause, par la présence de တ/ka¹/. Ces trois conditions sont réunies pour rendre le tout compréhensible. »

Encore une fois, le rôle de contexte, ainsi que la connaissance de l'aspect socioculturel de la langue sont indispensables dans la construction, donc par conséquent dans nos analyses, du discours parlé en birman.

### 1.3.2.1.2. Morphèmes indépendants : groupe verbal

1.3.2.1.2a Verbes d'action

1.3.2.1.2b Verbes d'état

1.3.2.1.2c Expressions diverses de *être* en birman

Dans le groupe verbal en tant que morphème indépendant et verbe principal, *i.e.* en contraste avec verbe auxiliaire [voir aussi 1.3.2.2.3. Morphème dépendant : groupe post-verbal], nous allons distinguer les **verbes d'action** des **verbes d'état**.

### 1.3.2.1.2.a. Verbes d'action

Dans cette catégorie se trouvent les verbes qui expriment une action et qui sont équivalents aux verbes français tels que 'écrire, lire, annoncer', etc. [cf. (1.60) – (1.62), Tableau 19].

Écriture birmane	En birman	En français
(1.60) ရေး-	/ye <sup>3</sup> /	écrire
(1.61) ဖတ်-	/p <sup>h</sup> aʔ/	lire
(1.62) ကြေငြာ-	/ce <sup>2</sup> nya <sup>2</sup> /	annoncer

Tableau 19 : Verbes d'action

### 1.3.2.1.2.b. Verbes d'état

Dans cette catégorie nous mettons les morphèmes qui expriment un état (d'esprit, de sentiment, de situation, etc.) parmi lesquels se trouvent l'équivalent des adjectifs en français tels que 'bon', 'intelligent', 'heureux', et ainsi de suite [cf. (1.63) – (1.65), Tableau 20].

Écriture birmane	En birman	En français
(1.63) ကောင်း-	/kəN <sup>3</sup> /	être bon
(1.64) တော်-	/tə <sup>2</sup> /	être intelligent
(1.65) ဝမ်းသာ-	/wuN <sup>3</sup> .θa <sup>2</sup> /	être heureux

Tableau 20 : Verbes d'état

Il est important de souligner que dans le syntagme verbal birman, le verbe est toujours suivi d'une marque verbale (de fin de phrase, de phrase interrogative, etc.) sauf pour les phrases impératives affirmatives [voir aussi 1.3.2.2.3 sur l'explication des marques verbales].

### 1.3.2.1.2.c. Expressions diverses de *être* en birman

Il n'y a pas d'*être* d'identification en birman parlé<sup>i</sup>. Ainsi tout énoncé qui exige cet *être* d'identification en français s'exprime avec diverses constructions en birman [pour plus de détails, voir : Bernot & Hnin Tun, 2001, '*Être et avoir en birman*']. Par exemple, un énoncé avec deux groupes nominaux s'exprime comme suit : **l'identifié + prédicat**

<sup>i</sup> En birman littéraire en revanche, le verbe ဖြစ် /p<sup>h</sup>yiʔ/ exprime souvent l'équivalent de la copule *être*.

**nominal l'identifiant**, comme l'illustrent (1.66) et (1.67) dans le Tableau 21 [voir aussi 1.3.3.1, Phrases affirmatives].

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.66) သူက + ဌာနမှူး။	θu <sup>2</sup> ka <sup>1</sup> + t <sup>h</sup> a <sup>2</sup> .na <sup>1</sup> m <sup>h</sup> u <sup>3</sup> il MSN dépt chef	Il (est) chef du département.
(1.67) ဒီနေ့ + အင်္ဂါနေ့။	Di <sup>2</sup> ne <sup>1</sup> + iN <sup>2</sup> .ga <sup>2</sup> ne <sup>1</sup> Ce jour mardi jour	Aujourd'hui, (c'est) mardi.

**Tableau 21 : Énoncé birman sans être d'identification**

De même, ce que l'on exprime en français par « être + adjectif/adverbe » se rend tout simplement par un verbe d'état en birman, comme nous l'avons dit précédemment [cf. 1.3.2.1.2b. Verbe d'état]. D'autre part les phrases qui exigent être en français s'expriment en birman avec des verbes variés tels que နေ/ne<sup>2</sup>/ (littéralement 'rester', 'demeurer') ; လုပ်/lo<sup>2</sup>/ (littéralement 'faire'), comme l'illustrent les exemples (1.68) à (1.70) dans le Tableau 22.

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.68) ကောင်းကောင်း+နေ။	kəN <sup>2</sup> kəN <sup>2</sup> + ne <sup>2</sup> (bon) x 2 +rester	Sois bon !
(1.69) လိမ်လိမ်မာမာ+နေ။	leiN <sup>2</sup> leiN <sup>2</sup> ma <sup>2</sup> ma <sup>2</sup> + ne <sup>2</sup> (sage) x 2 + rester	Sois sage !
(1.70) ဆရာဝန်+လုပ် ဖိမယ်။	s <sup>h</sup> a ya <sup>2</sup> wuN <sup>2</sup> + lo <sup>2</sup> + me <sup>2</sup> médecin + faire + MFV	(Je) serai médecin !

**Tableau 22 : Autres énoncés birmans d'états**

### 1.3.2.2. Morphèmes dépendants

Dans cette catégorie, nous mettons les morphèmes qui s'attachent toujours à un autre morphème (indépendant ou dépendant) et qui n'ont pas de valeur sémantique en soi ou, dont la valeur sémantique change selon le contexte (syntaxique ou autre). Par exemple, /ka<sup>1</sup>/ en tant que morphème dépendant<sup>i</sup> a des fonctions différentes selon le contexte, telles que 'point de départ' (1.71), 'marque de sujet' (1.72), ou 'marque de thématization' (1.73).

[N.B. Le sujet possible est fourni entre (...) dans la traduction française pour les exemples inventés].

<sup>ii</sup> /ka<sup>1</sup>/ en tant que morphème indépendant est un verbe d'action et signifie 'danser'.

(1.71) ပါရီ က လာ တယ်။  
 Pa<sup>2</sup>.ri<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> la<sup>2</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 Paris MSN venir MFV  
 (Je) viens de Paris.

(1.72) သမတ က မေး တယ်။  
 θə.mə.da<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> me<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 président MSN demander MFV  
 Le président a demandé<sup>i</sup>.

(1.73) မ သိ တာ က များ တယ်။  
 mə θi<sup>1</sup> da<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> mya<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 MQNEG savoir SUBN MSN ê.nombreux MFV  
 Ce que (je) ne sais pas, (il y en a) beaucoup.

C'est en effet dans cette catégorie que se trouvent les particules énonciatives – objet de notre présente étude. Certaines particules marquent la fin de phrase. D'autres marquent les fonctions d'actants ou de circonstants comme dans les exemples (1.71) – (1.73) mais beaucoup d'entre elles n'ont aucune fonction grammaticale. Or leur présence ou absence module le sens énonciatif en exprimant l'attitude du locuteur envers son message ou envers son interlocuteur, comme l'illustrent les exemples (1.74) à (1.81), Tableau 23.

Écriture birmane	En birman	En français (traduction provisoire) & fonctions discursives possibles
(1.74) ဒီကို လာပါ။	/di <sup>2</sup> go <sup>2</sup> la <sup>2</sup> ba <sup>2</sup> /	'Venez ici s'il vous plaît !' [phrase impérative neutre, peu commun dans un discours authentique naturel]
(1.75) ဒီကို လာနော်။	/di <sup>2</sup> go <sup>2</sup> la <sup>2</sup> na <sup>2</sup> /	'Venez ici !' [par exemple: adressée à une personne âgée par une infirmière] ou 'Allez, viens ici !' [adressée à un enfant par un adulte] [adoucissant l'ordre]
(1.76) ဒီကို လာကွာ။	/di <sup>2</sup> go <sup>2</sup> la <sup>2</sup> kwa <sup>2</sup> /	'(Allez), viens ici !' [adressée à quelqu'un d'égal ou d'inférieur] [insistance familière & l'impatience]
(1.77) ဒီကို လာကွယ်။	/di <sup>2</sup> go <sup>2</sup> la <sup>2</sup> kwe <sup>2</sup> /	'(Allez), viens ici !' [encourageant, moins péremptoire que la précédente]
(1.78) ဒီကို လာလေ။	/di <sup>2</sup> go <sup>2</sup> la <sup>2</sup> le <sup>2</sup> /	'Viens ici !' [pour donner à l'injonction un caractère d'invite & l'impatience].
(1.79) ဒီကို လာစမ်း။	/di <sup>2</sup> go <sup>2</sup> la <sup>2</sup> zan <sup>3</sup> /	'Viens donc ici !' [plus péremptoire, un ordre à quelqu'un d'inférieur].
(1.80) ဒီကို လာဆို။	/di <sup>2</sup> go <sup>2</sup> la <sup>2</sup> s <sup>h</sup> o <sup>2</sup> /	'Allez, viens !' [implique: "je t'ai déjà dit de venir ici"]

<sup>i</sup> « Une citation de parole, pensée, croyance etc. est souvent précédée, (parfois même de très loin), de son origine : locuteur, penseur etc. comme si la citation sortait de sa bouche ou de sa tête. C'est l'image que je m'en fais ». (Bernot, 2012, communication personnelle).

(1.81) ဒီကို လာ။	/di <sup>2</sup> go <sup>2</sup> la <sup>2</sup> /!	‘Viens ici!’ [un ordre, plutôt sévère ou sec]
------------------	---	---

**Tableau 23 : équivalent de l'énoncé impératif *Venez ici* + diverses particules, exprimant divers sens discursifs [adapté de Hnin Tun, 2006]<sup>i</sup>**

Sans entrer dans un débat complexe au sujet des termes grammaticaux, qui se trouve en dehors du cadre de cette étude, nous présentons les morphèmes dépendants en trois groupes selon leur position syntaxique : **groupe post-nominal** ; **groupe post-verbal** ; et **groupe post-énoncé**.

**N.B.** Seules les fonctions grammaticales des morphèmes dépendants, sont présentées dans cette section. Les fonctions énonciatives des particules sont discutées en détail dans les analyses du corpus [cf. Partie III, Chapitre 6 – 10].

#### 1.3.2.2.1 Groupe post-nominal

#### 1.3.2.2.2 Groupe post-verbal

#### 1.3.2.2.3 Groupe post-énoncé

#### 1.3.2.2.1 Morphèmes dépendants : groupe post-nominal

Parmi les morphèmes dépendants post-nominaux<sup>ii</sup> qui s'attachent au nom ou au groupe nominal, il y a ceux qui remplissent des fonctions grammaticales telles que marqueur d'actants ou de circonstants. Leur fonction grammaticale est en principe d'indiquer la relation entre le nom ou le syntagme nominal et le verbe, fournissant, par exemple, l'information sur l'actant, l'agent ou le patient de l'action, etc. Toutefois ces morphèmes dépendants post-nominaux ne sont pas toujours obligatoires dans l'énoncé, surtout en birman parlé, ce qui suggère la nature énonciative de certains d'entre eux. Nous en discuterons davantage dans les analyses du corpus. Certains morphèmes dépendants dans cette catégorie peuvent être l'équivalent des conjonctions ou prépositions en français telles que 'et', et 'à, de, en', etc. Le Tableau 24 présente quelques morphèmes dépendants post-nominaux (marquées en gras) avec fonctions grammaticales.

<sup>i</sup> En français intonation ou gestes remplaceraient éventuellement chacune des particules discursives. Rappelons toutefois qu'il y a d'autres moyens d'exprimer le sens discursif en français comme en birman. Par exemple, la reduplication en français, avec intonation (*Viens, viens !*) donne un caractère d'impatience à l'injonction. De même il est tout à fait possible d'imaginer les énoncés (1.73) – (1.80) accompagnés de diverses intonations.

<sup>ii</sup> Appelés aussi « particules post-nominales » [Hnin Tun, 2006] ; « marqueurs de nom » [Berot, Cardinaud, Myint, 2001] ou « marques enclitiques nominales » [L'Homer, 2006].

Écriture birmane	En birman	En français	Fonction grammaticale
(1.82) သူက ပြောတယ်။	θu <sup>2</sup> ka <sup>1</sup> pya <sup>3</sup> tɛ <sup>2</sup> il MSN dire MFV	Il a dit.	Mq. d'actant locuteur du verbe /pya <sup>3</sup> /
(1.83) သူ့ကို ပြောတယ်။	θu <sup>1</sup> ko <sup>2</sup> pya <sup>3</sup> tɛ <sup>2</sup> il MSN dire MFV	(on) lui a dit.	Mq. d'actant interlocuteur du verbe /pya <sup>3</sup> /
(1.84) လင်နဲ့ မယား	liN <sup>2</sup> ne <sup>1</sup> mə ya <sup>3</sup> mari et femme	Mari et femme.	Conjonction (et)
(1.85) ပါရီကို လာတယ်။	Pa <sup>2</sup> yi <sup>2</sup> ko <sup>2</sup> la <sup>2</sup> tɛ <sup>2</sup> Paris MSN venir MFV	(Il) vient à Paris.	Mq. de direction (à)
(1.86) ပါရီက လာတယ်။	Pa <sup>2</sup> yi <sup>2</sup> ka <sup>1</sup> la <sup>2</sup> tɛ <sup>2</sup> Paris MSN venir MFV	(Il) vient de Paris.	Mq. de point de départ (de)
(1.87) ကားနဲ့ လာတယ်။	Ka <sup>3</sup> ne <sup>1</sup> la <sup>2</sup> tɛ <sup>2</sup> voiture avec venir MFV	(Il) vient en voiture.	Mq. moyen de transport (en)
(1.88) ပါရီမှာ နေတယ်။	Pa <sup>2</sup> yi <sup>2</sup> m <sup>h</sup> a <sup>2</sup> ne <sup>2</sup> tɛ <sup>2</sup> Paris MSN vivre MFV	(Il) vit à Paris.	Mq. de location (à)

**Tableau 24 : Morphèmes dépendants post-nominaux avec fonctions grammaticales**

Nous avons dans ce groupe post-nominal les classificateurs qui servent à spécifier la classe des noms comptés en birman, avec la formule suivante : [Nom + nombre + classificateur]. Ainsi « 5 personnes » se dit en birman comme suit :

(1.89) လူ ၅ ယောက်  
lu<sup>2</sup> ɲa<sup>3</sup> ya?  
personne 5 CL

Toutefois, lorsqu'il s'agit d'un nombre rond (dix, cent, mille, etc.), soit on supprime complètement le classificateur<sup>i</sup> (1.90a), soit on inverse l'ordre et utilise le classificateur avec un préfixe အ/ə/ précédant le nombre (1.90b). Dans ce dernier cas, le classificateur n'occupe pas la position post-nominale, mais à notre avis, /ə.ya?/ 'le nombre de personnes' fonctionne de la même manière qu'un nom tel que /ə.lo?/ 'travail' ; /ə.wu?/ 'vêtement', etc.

(1.90a) လူ ၅၀  
lu<sup>2</sup> ɲa<sup>3</sup> s<sup>h</sup>ɛ<sup>2</sup>  
personne 50

<sup>i</sup> « Lorsque le compte est un nombre rond (dix, cent, mille, etc.), le birman considère que ce nombre est un classificateur » (Bernot, Cardinaud, Yin Yin Myint, 2001 :69).



(1.90b)	လူ	အယောက်	၅၀
	lu <sup>2</sup>	ə.yaʔ	ŋa <sup>3</sup> s <sup>h</sup> ɛ <sup>2</sup>
	personne	CL	50

Le tableau 25 présente une liste de quelques classificateurs principaux en birman :

Écriture birmane	En birman	S'emploie pour
-ကောင်	/kəN <sup>2</sup> /	Les animaux
-ခု	/k <sup>h</sup> u <sup>1</sup> /	Objet en général, sans distinction de forme
-ထည်	/t <sup>h</sup> ɛ <sup>2</sup> /	Tissus, vêtements
-လုံး	/loN <sup>3</sup> /	Objet rond ou de forme indéfinissable
-ချောင်း	/k <sup>h</sup> yaN <sup>3</sup> /	Objet long

**Tableau 25 : classificateurs**

### 1.3.2.2.2. Morphèmes dépendants : groupe post-verbal

Comme nous l'avons dit dans 1.3.2.1.2, le verbe ou le syntagme verbal est toujours suivi d'un ou de plusieurs morphèmes dépendants, y compris les particules énonciatives, sauf pour la phrase impérative. Le Tableau 26 représente des phrases avec quelques marques post-verbales obligatoires qui n'ont pas d'équivalent univoque en français (ou en anglais).

Écriture birmane	En birman	En français	fonction
(1.91) သိတယ် ။	θi <sup>1</sup> tɛ <sup>2</sup>	(Je) sais.	MFV. phrase <i>realis</i> <sup>i</sup> (procédé réel)
(1.92) ယူမယ် ။	Yu <sup>2</sup> mɛ <sup>2</sup>	(Je) vais (le) prendre.	MFV. phrase <i>irrealis</i> (exprimant action au futur)
(1.93) ဟုတ်မယ် ။	Hoʔ mɛ <sup>2</sup>	(Ça) doit être vrai.	MFV. phrase <i>irrealis</i> (exprimant une hypothèse)
(1.94) စပြီ ။	Sa <sup>1</sup> byi <sup>2</sup>	(Ça) a commencé.	MFV. Exprimant changement d'état

**Tableau 26 : Particules post-verbales obligatoires**

S'attachant au verbe ou au syntagme verbal, un grand nombre de morphèmes dépendants post-verbales fonctionnent comme marques ou verbes auxiliaires, y compris les verbes modaux tels que 'devoir, pouvoir, vouloir', etc. A l'instar de Bernot et al. (2001 : 38), pour la simplicité nous choisissons le terme « auxiliaire » qui semble plus générique que « modal » pour couvrir la plupart des morphèmes dépendants en birman.

<sup>i</sup> Voir aussi 1.3.3 pour la définition de *realis* et *irrealis*

Nous l'utilisons donc pour contraster avec le « verbe principal »<sup>i</sup> avec son sens plein. Par ailleurs, dans la tradition anglo-saxonne, le « verbe auxiliaire » est décrit comme associé avec les degrés de certitude, de nécessité, d'obligation, ou de désirabilité [« connected with degrees of certainty and degree of necessity, obligation or desirability », Carter, Hughes & McCarthy, 2000 : p. 183]. Les exemples dans le Tableau 27 représentent des morphèmes dépendants post-verbaux qui fonctionnent comme verbes auxiliaires. C'est l'occasion de rappeler que le fonctionnement du birman rend difficile l'emploi des catégories utiles aux langues « occidentales », et nous devons assez souvent, pour éviter de créer des néologismes circonstanciels, employer le lexique « occidental » de façon biaisée, ou du moins d'une façon autant connotative que dénotative. Par ailleurs, notre objectif n'est pas de définir les fonctions grammaticales des morphèmes dépendants, mais d'identifier leurs fonctions énonciatives, ce qui se fera dans nos analyses détaillées du corpus [cf. Partie III, Chapitre 6 - 10].

Écriture birmane	En birman	En français
(1.95) ကူညီနိုင် တယ်။	ku <sup>2</sup> .nyi <sup>2</sup> naiN <sup>2</sup> tɛ <sup>2</sup> aider pouvoir Mfv	(Je) <b>peux</b> aider.
(1.96) မေးချင် လား။	Me <sup>3</sup> jiN <sup>2</sup> la <sup>3</sup> Demander vouloir QF	<b>Veux</b> -(tu) demander ?
(1.97) လုပ်ရမယ်။	Lo <sup>?</sup> ya <sup>1</sup> me <sup>2</sup> Faire devoir MFV	(je) <b>dois</b> (le) faire.
(1.98) သိသင့် တယ်။	θi <sup>1</sup> θiN <sup>1</sup> tɛ <sup>2</sup> savoir devoir MFV	(Il) <b>devrait</b> savoir.
(1.99) ပြောရဲ လား။	Py <sup>3</sup> ye <sup>3</sup> la <sup>3</sup> dire oser Qf	<b>Oses</b> -(tu) (le) dire ?

**Tableau 27 : Morphèmes dépendants post-verbaux comme verbes auxiliaire avec un sens fixe**

Il y a d'autres verbes « auxiliaires » birmans, dont le sens change selon le contexte (et dont l'équivalent français ne s'exprime pas avec un verbe modal), tels que ceux dans le Tableau 28 [comparer (1.100), (1.101) et (1.102) qui expriment des sens différents pour le même morphème dépendant တတ်/ta?/ ].

<sup>i</sup> Bernot et al., (2001) fait la distinction entre « verbe auxiliaire » et « marque verbale », proposant « La séquence la plus usuelle (pour un prédicat verbal en birman) est la suivante : Verbe / auxiliaire / marque verbale / marque modale / (éventuellement marque interrogative ou exclamative) ... Mais, comme souvent, la règle souffre des exceptions » (p. 37).

Écriture birmane	En birman	En français	fonction
(1.100) ဗမာလို ဖတ်တတ်တယ်။	bə ma <sup>2</sup> lo <sup>2</sup> p <sup>h</sup> a? ta? tɛ <sup>2</sup> birman comme lire PTCL	(Je) sais lire.	Savoir faire quelque chose
(1.101) ခဏခဏ လာတတ်တယ်။	K <sup>h</sup> ə na <sup>1</sup> K <sup>h</sup> ə na <sup>1</sup> la <sup>2</sup> ta? tɛ <sup>2</sup> Souvent venir PTCL MFV	(Il) a l'habitude de venir souvent	Avoir l'habitude de faire quelque chose
(1.102) ဖြစ်တတ် ပါတယ်။	p <sup>y</sup> i? ta? pa <sup>2</sup> tɛ <sup>2</sup> se passer PTCL PEN	Ça arrive.	Possibilité habituelle d'une situation.

**Tableau 28: Morphèmes dépendants post-verbaux comme verbes auxiliaires avec un sens variable**

Le Tableau 29 illustre d'autres morphèmes dépendants post-verbaux tels que ဖူး/p<sup>h</sup>u<sup>3</sup>/ qui n'ont pas un seul équivalent en français.

Écriture birmane	En birman	En français	fonction
(1.103) ဗမာပြည် ရောက်ဖူးတယ်။	bə ma <sup>2</sup> pyi <sup>2</sup> ya? p <sup>h</sup> u <sup>3</sup> tɛ <sup>2</sup>	(J)'ai été en Birmanie.	Avoir l'expérience de faire quelque chose
(1.104) တွေ့ဖူးတယ်။	twe <sup>1</sup> p <sup>h</sup> u <sup>3</sup> tɛ <sup>2</sup>	(Je) (l)'ai connu.	

**Tableau 29 : Morphème dépendant post-verbal comme verbes auxiliaires avec plusieurs équivalent en français**

### 1.3.2.2.3. Morphèmes dépendants post-énoncé

La plupart des morphèmes dépendants dans cette catégorie qui s'attachent à la fin de l'énoncé (ils régissent donc l'énoncé entier et modulent globalement le message) n'ont pas de fonctions grammaticales, et ils n'ont pas toujours un équivalent exact en français. Ainsi nous les appelons par exclusion « particules » [pour plus d'explications sur les particules, voir 2.1] et ils semblent avoir une fonction énonciative. Pour illustrer ce phénomène, prenons comme exemple (1.105) : avec la particule de fin d'énoncé တွေ့/he<sup>1</sup>/i, le locuteur annonce son départ en s'adressant directement à ses interlocuteurs afin de créer un lien plus personnel. Il est important de mentionner ici que cette particule တွေ့/he<sup>1</sup>/ ne peut s'employer qu'envers quelqu'un d'égal ou d'inférieur (par l'âge ou la position socioculturelle).

<sup>i</sup> Cf. *Dites donc !* de rappel à l'ordre, ex. ထမင်းစားမယ်တွေ့။ လာကြ။ *On va manger, dites donc ! Venez !* (Bernot, 1992, Fasc. 15 : pp. 167-168)

- (1.105) သွား ငြိ ဟေ့။  
 θwa<sup>3</sup> bi<sup>2</sup> he<sup>1</sup>  
 aller MFV PEN  
 Eh (les enfants) (je) m'en vais !

[Contextes possibles : père aux enfants ; quelqu'un à un groupe d'amis...en quittant la maison.]

Avec un interlocuteur supérieur dans la hiérarchie socioculturelle, par exemple, une autre particule telle que နေ့/na<sup>2</sup>/ remplira la même fonction (1.106).

- (1.106) သွား ငြိ နေ့။  
 θwa<sup>3</sup> bi<sup>2</sup> na<sup>2</sup>  
 aller MFV PEN  
 (Je) m'en vais, d'accord ! [Au revoir !]

[Contextes possibles : femme de ménage à la maîtresse de la maison ; fils aux parents...en quittant la maison.]

En fait, les deux particules /he<sup>1</sup>/ et /na<sup>2</sup>/ représentent deux fonctions différentes, comme le montrent leurs équivalents en français dans (1.105) et (1.106) : /he<sup>1</sup>/ représente une annonce comme s'il s'agissait d'une décision sans attente d'objection de la part de l'interlocuteur alors que /na<sup>2</sup>/ représente également une annonce mais accompagnée d'une demande d'approbation/d'aval de la part de l'interlocuteur. Ces exemples illustrent en effet un aspect culturel très prononcé et ancré dans la langue dans les sociétés birmanes, ce qui souligne effectivement le rôle important des particules énonciatives en birman parlé. [Voir aussi (1.74) – (1.81), Tableau 23 pour d'autres particules de fin d'énoncé dans les énoncés impératifs.]

### 1.3.3. Syntaxe

D'une manière générale, le birman est une langue à verbe final. C'est à dire que le syntagme verbal, suivi d'un ou plusieurs morphèmes dépendants tels que les marques modales ou les particules énonciatives, occupe la position finale de la phrase. Or en ce qui concerne la syntaxe birmane, il faut préciser qu'on y trouve une proportion élevée de phrases nominales sans aucun verbe ou syntagme verbal. Selon Bernot (2013, communication personnelle), le birman manifeste une forte opposition nom-verbe : comme le sujet grammatical n'est pas obligatoire dans la syntaxe birmane, il est possible d'avoir un énoncé sans nom, alors que l'inverse n'est pas vrai, sauf en réponse

à la question. Peut-être faut-il souligner l'aspect clé de la construction syntaxique en birman comme suit : c'est le prédicat, verbal ou nominal, qui occupe la position finale dans la phrase. En fait, on peut même dire que le prédicat est le seul élément obligatoire de la phrase ou de la subordonnée. En revanche, des actants équivalents à sujet ou objet ne sont pas obligatoires dans la phrase quand ils sont présents dans un contexte connu des interlocuteurs, et leur place ou ordre est interchangeable. Néanmoins, il faut souligner que si l'ordre syntaxique semble relativement libre, son rôle n'est tout de même pas insignifiant : la manipulation de l'ordre syntaxique sert souvent à exprimer une information discursive/énonciative telle que accentuer ou mettre en valeur un actant du verbe, souligner le thème ou le commentaire, et ainsi de suite.

Le birman n'utilise pas le système des temps ni de conjugaison personnelle : la distinction modale se fait principalement entre *realis* (et *non-futur*) – *i.e.* ce qui exprime un fait réel au présent ou au passé<sup>i</sup> ; et *irrealis* (et *futur*) qui exprime quelque chose d'envisagé, *i.e.* qui « n'appartient pas (ou pas encore) au domaine de la réalité » (François, 2003 : 217). Les exemples (1.107) et (1.108) démontrent les énoncés *realis* et *irrealis* respectivement.

(1.107) Inalco မှာ အလုပ် လုပ် တယ် ။  
 Inalco m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> ?ə.lo? lo? tɛ<sup>2</sup>  
 Inalco MSN travail faire MFV (REALIS)  
 (Je) travaille à l'Inalco. OU (J)'ai travaillé à l'Inalco (au passé)<sup>ii</sup>.

(1.108) Inalco မှာ အလုပ် လုပ် မယ် ။  
 Inalco m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> ?ə.lo? lo? mɛ<sup>2</sup>  
 Inalco MSN travail faire MFV (IRREALIS)  
 (Je) travaillerai à l'Inalco.

En ce qui concerne les phrases qui se terminent par une marque de fin de phrase *realis*, c'est souvent le contexte qui signale s'il s'agit d'un événement ou d'une action au passé ou au présent. De même, le contexte est également le facteur déterminant pour interpréter correctement le sens dans les phrases *irrealis*. Prenons par exemple ရင်/yiN<sup>2</sup>/ qui signifie 'si' (dans les phrases conditionnelles) ou 'quand', comme l'illustrent

<sup>i</sup> « ... (qui renvoie normalement) à un *procès réel*, simultané (≈ présent) ou antérieur (≈ passé) par rapport à une situation de référence Sit<sub>g</sub> ». (François, 2003 : 77)

<sup>ii</sup> , auquel cas, l'énoncé serait accompagné d'une expression temporelle telle que အရင်တုန်း/ya.yiN<sup>2</sup>.ka<sup>1</sup>/ 'avant'.

(1.109) et (1.110) respectivement. Seul le contexte précise le sens que le locuteur cherche à communiquer<sup>i</sup>.

(1.109) မ သိ ရင် မေး။  
 mə θi<sup>1</sup> yiN<sup>2</sup> me<sup>3</sup>  
 MQ.NEG savoir. si demander  
 Si (tu) ne sais pas, demande !

(1.110) အိမ် ပြန် ရောက် ရင် ပြော ပါ။  
 eiN<sup>2</sup> pyaN<sup>2</sup> ya? yiN<sup>2</sup> pya<sup>3</sup> pa<sup>2</sup>  
 maison retourner arriver quand. dire PEN.POL  
 Dis-(le-moi) quand (il) sera de retour chez (lui)! / OU ... quand (tu)  
 seras de retour chez (toi) !

En fait, les relations syntaxiques sont souvent indiquées par divers morphèmes dépendants [cf. 1.3.2.2] (connus également comme « marques verbales, marques nominales, marques modales, postpositions, etc. » dans la tradition française et, « particles, grammatical forms, postpositions, etc. » dans la tradition anglo-saxonne). Rappelons encore que ces mêmes morphèmes dépendants peuvent avoir également un sens discursif/énonciatif [voir aussi Partie III, Chapitre 6 – 10].

Nous présentons dans les sections suivantes les constructions syntaxiques de base en cinq catégories principales : **phrases affirmatives ; phrases négatives ; phrases interrogatives ; phrases impératives** et **phrases composées de plusieurs propositions**.

- 1.3.3.1 Phrase affirmative
- 1.3.3.2 Phrase négative
- 1.3.3.3 Phrase interrogative
- 1.3.3.4 Phrase impérative
- 1.3.3.5 Phrase avec plusieurs propositions

### 1.3.3.1. Phrases affirmatives

Les phrases affirmatives simples se divisent en deux catégories : **realis (et non futur)** et **irrealis (et futur)**, comme nous l'avons expliqué ci-dessus [cf. 1.3.3].

<sup>i</sup> Il nous semble tout de même que lorsque ရင် /yiN<sup>2</sup>/ est employé dans un énoncé négatif, cela signifie 'si' (donc le sens conditionnel) et jamais 'quand'. Ainsi se confirme également l'importance de la relation étroite entre la valeur sémantique des morphèmes dépendants et l'environnement syntaxique.

Rappelons que la modalité et d'autres sens (grammatical ou discursif) s'expriment par l'emploi de divers morphèmes dépendants [cf. 1.3.2.2].

En birman	En phonétique	En français	Note
(1.111) မေးတယ် ။	me <sup>3</sup> te <sup>2</sup> Demander MFV	(Il) demande.	<i>Realis</i> , verbe d'action
(1.112) ပျော်တယ် ။	pya <sup>2</sup> te <sup>2</sup> dire MFV	(Je) suis heureuse.	<i>Realis s</i> , verbe d'état
(1.113) မေးမယ် ။	me <sup>3</sup> me <sup>2</sup> Demander MFV	(Je) vais demander.	<i>Irrealis</i> , verbe d'action
(1.114) ပူမယ် ။	pu <sup>2</sup> me <sup>2</sup> ê. chaud MFV	(Il) fera chaud.	<i>Irrealis</i> , verbe d'état
(1.115) ရောက်ပြီ ။	ya <sup>?</sup> pyi <sup>2</sup> arriver MFV	(On) est arrivé.	Verbe d'action, changement d'état

**Tableau 30 : Phrases affirmatives simples**

### 1.3.3.2. Phrases négatives

Les phrases négatives se forment comme suit : [marque de négation ə/mə/ + syntagme verbal + marque finale verbale de phrase négative ɔ̃:/bu<sup>3</sup>/], comme l'illustrent les exemples dans le Tableau 31.

Ecriture birmane	En birman	En français	Note
(1.116) မစားဘူး ။	Mə sa <sup>3</sup> bu <sup>3</sup> Mq manger Mq	(je) ne mange pas.	verbe d'action
(1.117) မပျော်ဘူး ။	Mə pya <sup>2</sup> bu <sup>3</sup> Mq dire Mq	(Je) ne suis pas heureuse.	verbe d'état
(1.118) ငါးမဟုတ်ဘူး ။	ŋa <sup>3</sup> mə ho <sup>?</sup> bu <sup>3</sup> poisson Mq être Mq	(ce) n'est pas (du) poisson. [Poisson, ça n'est pas]	Avec Syntagme nominal

**Tableau 31 : Phrases négatives simples**

### 1.3.3.3. Phrases interrogatives

Les tableaux 32 et 33 présentent respectivement les phrases interrogatives en deux catégories : **les questions fermées** qui cherchent une réponse par un *oui* ou par un *non*, et **les questions ouvertes** qui demandent une nouvelle information. Les questions fermées se terminent toujours par /la<sup>3</sup>/, comme le montrent (1.119) – (1.122)]. Lorsqu'il y a un verbe (ou Syntagme verbal) dans la question, elle se termine par /θə la<sup>3</sup>/ [cf. (1.119) – (1.121)]. Toutefois en birman parlé, on omet /θə/ : /la<sup>3</sup>/ suffit pour faire une question fermée, car plus précisément en ce qui concerne les questions

fermées, /la<sup>3</sup>/ est la seule partie obligatoire. Par ailleurs, il y a d'autres morphèmes dépendants tels que /ta<sup>2</sup>/ qui peuvent prendre la place de /θə/, et nous allons voir dans les analyses que le choix du morphème qui précède /la<sup>3</sup>/ a un sens discursif [cf. 8.1.2]. Les questions fermées avec un nom (ou Syntagme nominal), en revanche se terminent toujours par /la<sup>3</sup>/ [cf. (1.121)].

Écriture birmane	En birman	En français	Note
(1.119) စားသလား။	Sa <sup>2</sup> (θə) la <sup>3</sup> manger QF	Est-qu'(il) mange ?	verbe d'action
(1.120) စဝံသလား။	Sa <sup>2</sup> (θə) la <sup>3</sup> ê. épicé QF	Est-(ce) épicé ?	verbe d'état, impersonnel
(1.121) မောသလား။	mə <sup>3</sup> (θə) la <sup>3</sup> ê. fatigué QF	Es-(tu) fatigué ?	Verbe d'état, personnel
(1.122) ဒါ+ငါးလား။	Da <sup>2</sup> ŋa <sup>3</sup> la <sup>3</sup> C'est poisson QF	(Est)-ce + eu poisson ?	Nom

**Tableau 32 : Phrases interrogatives : questions fermées**

Quant aux questions ouvertes, elles se terminent par /le<sup>3</sup>/ lorsqu'il n'y a pas de verbe (ou Syntagme verbal) [cf. (1.123) – (1.130) et ; par /θə.le<sup>3</sup>/ suivant le verbe (ou syntagme verbal) [cf. (1.131) – (1.132)]. Rappelons que dans le dernier cas, il est possible de former la question sans /θə/, comme c'est le cas pour les questions fermées contenant un verbe avec /θə.la<sup>3</sup>/.

Écriture birmane	En birman	En français
(1.123) ဘာလဲ။	Ba <sup>2</sup> le <sup>3</sup>	Quoi ?
(1.124) ဘယ်သူလဲ။	Be <sup>2</sup> θu <sup>2</sup> le <sup>3</sup>	Qui ?
(1.125) ဘယ်မှာလဲ။	Be <sup>2</sup> m <sup>h</sup> a <sup>2</sup> le <sup>3</sup>	Où ?
(1.126) ဘယ်လိုလဲ။	Be <sup>2</sup> lo <sup>2</sup> le <sup>3</sup>	Comment ?
(1.127) ဘယ်လောက်လဲ။	Be <sup>2</sup> lə <sup>2</sup> le <sup>3</sup>	Combien ?
(1.128) ဘယ်တော့လဲ။	Be <sup>2</sup> tə <sup>1</sup> le <sup>3</sup>	Quand ? (au futur)
(1.129) ဘယ်တုန်းကလဲ။	Be <sup>2</sup> douN <sup>1</sup> ga <sup>1</sup> le <sup>3</sup>	Quand ? (au passé)
(1.130) ဘာကြောင့်လဲ။	Be <sup>2</sup> cəN <sup>1</sup> le <sup>3</sup>	Pourquoi ?
(1.131) ဘယ်မှာနေ(သ)လဲ။	Be <sup>2</sup> m <sup>h</sup> a <sup>2</sup> ne <sup>2</sup> (θə) le <sup>3</sup> Où / vivre/Qo	Où habites-(tu) ?
(1.132) ဘယ်လိုလာ(သ)လဲ။	Be <sup>2</sup> lo <sup>2</sup> la <sup>2</sup> θə le <sup>3</sup> Comment / venir/Qo	Comment (es-tu) venu ?

**Tableau 33 : Phrases interrogatives : questions ouvertes**



**1.3.3.4. Phrases impératives**

Grammaticalement, comme dans beaucoup de langues sans doute, le verbe ou le syntagme verbal seul peut suffire à exprimer l’injonctif pour les phrases impératives affirmatives. Toutefois, les phrases impératives en birman sont d’habitude suivies de particules énonciatives, sauf pour exprimer un ordre sévère [voir aussi Tableau 23].

Écriture birmane	En birman	En français	Notes
(1.133) ထိုင်ပါ။	T <sup>h</sup> aiN <sup>2</sup> pa <sup>2</sup> s’asseoir PEN	Asseyez-vous !	Verbe d’action
(1.134) တိတ်တိတ်နေ။	Tei? tei? ne <sup>2</sup> Silence silence rester	Silence ! (Soyez silencieux !)	Verbe d’état

**Tableau 34 : Phrases impératives affirmative**

Quant aux phrases impératives négatives, le birman parlé utilise la formule suivante : [marque de négation ə/mə/ + Syntagme Verbal + marque finale négative de phrase verbale impérative ။/ne<sup>1</sup>/], comme l’illustrent les exemples dans le Tableau 35.

Écriture birmane	En birman	En français	Notes
(1.135) မထိုင်နဲ့။	Mə T <sup>h</sup> aiN <sup>2</sup> ne <sup>2</sup> NEG s’asseoir MFV	Ne t’assieds pas!	Verbe d’action
(1.136) မကြောက်နဲ့။	Mə ca? ne <sup>2</sup> NEG avoir peur MFV	N’ayez pas peur !	Verbe d’état

**Tableau 35 : Phrases impératives négatives**

**1.3.3.5. Phrases avec plusieurs propositions**

Selon le linguiste birman Tha Noe (2001), il n’y pas de phrase complexe dans la syntaxe birmane. Selon lui, les phrases birmanes se divisent simplement en **phrases simples** et **phrases composées** (*compound sentences* en anglais), ce qui fait que la notion de coordonnée et subordonnée telle qu’elle est connue en français, est difficile à appliquer aux phrases composées en birman. Sans entrer dans un débat sur un sujet qui n’est pas très pertinent pour notre présente étude, nous illustrons avec quelques exemples la construction des phrases composées en birman, plus précisément les phrases avec deux (ou plus) propositions.

Les phrases composées se forment en birman comme suit : il y a une proposition principale qui se termine par une des marques de fin de phrase (te<sup>2</sup>, me<sup>2</sup>, pyi<sup>2</sup>, bu<sup>3</sup>, la<sup>3</sup>,

le<sup>3</sup>, etc.), et qui peut être un énoncé indépendant complet (grammaticalement). Quant aux autres propositions qui ne se terminent pas par une des marques citées ci-dessus en revanche, elles ne fonctionnent jamais seules. Prenons par exemple ‘Elle écrit le texte et, l’expédie.’ En français ce qui ne se répète pas dans l’énoncé est le sujet grammatical dans la deuxième partie. Comparons-le avec son équivalent en birman dans (1.137), où ni le sujet grammatical ni le pronom pour le complément d’objet, n’est obligatoire en birman. Dans cet énoncé, la partie /po<sup>1</sup> te<sup>2</sup>/ ‘(elle) expédie’ toute seule, qui se termine par la marque de fin de phrase /te<sup>2</sup>/ peut être un énoncé indépendant, alors que la partie /sa<sup>2</sup> ye<sup>3</sup> pyi<sup>3</sup>/ ‘(elle) écrit’ se terminant par /pyi<sup>3</sup>/ n’est pas indépendante et prend sa place toujours à l’intérieur d’un autre énoncé.

(1.137) စာ ရေး ၊ ပြီး ၊ ပို့ တယ်။  
 sa<sup>2</sup> ye<sup>3</sup> pyi<sup>3</sup> po<sup>1</sup> te<sup>2</sup>  
 lettre écrire et expédier MFV  
 (Elle) écrit la lettre et (l)’expédie.

Sur le plan syntaxique, l’équivalent des subordonnées en français telles que ‘parce qu’elle écrit’ est exprimé avec la même construction (que pour les coordonnées), comme le montre (1.138).

(1.138) စာ ရေး ၊ လို့ မော တယ်။  
 sa<sup>2</sup> ye<sup>3</sup> lo<sup>1</sup> mo<sup>3</sup> te<sup>2</sup>  
 lettre écrire parce que fatigué MFV  
 (Elle) est fatiguée parce qu’(elle) écrit.

Par la suite, pour notre présent travail, nous faisons la distinction entre la partie/proposition principale et les parties/propositions secondaires, sans utiliser les termes subordonnée et coordonnée. Nous illustrons les énoncés formés de plusieurs propositions, avec d’autres exemples dans les tableaux 36 – 39.

Écriture birmane	En birman	En français
(1.139a) ဆေးသောက်ပြီး ၊	se <sup>h</sup> e <sup>3</sup> θa? pyi <sup>3</sup> médicament/boire/MQ	(j)’ai pris des médicaments
(1.139b) အိပ်တယ်။	?ei? te <sup>2</sup> dormir/MQ	(j’ai) dormi.
(1.139) ဆေးသောက်ပြီး ၊ အိပ်တယ်။	s <sup>h</sup> e <sup>3</sup> θa? pyi <sup>3</sup> ei? te <sup>2</sup> médicament/boire/MQ/dormir/MQ	J’ai pris des médicaments et dormi.

Tableau 36 : Phrase avec plusieurs propositions : exemple de 2 prédicats verbaux qui expriment deux actions liés avec /pyi<sup>3</sup>/

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.140a) လမ်းရှောက်ရင်း :	laN <sup>3</sup> .ʃaʔ yiN <sup>3</sup> marcher/MQ	en marchant
(1.140b) စာဖတ်တယ်။	sa <sup>2</sup> p <sup>h</sup> aʔ tɛ <sup>2</sup> text/lire/MQ	(je) lis.
(1.140) လမ်းရှောက်ရင်း : စာဖတ်တယ်။	laN <sup>3</sup> ʃaʔ yiN <sup>3</sup> Sa <sup>2</sup> p <sup>h</sup> aʔ tɛ <sup>2</sup> marcher/M /lire/MQ	(Je) lis en marchant/En marchant (je) lis.

**Tableau 37 : Phrase avec plusieurs propositions 2 : exemple de 2 prédicats verbaux qui expriment deux actions simultanées liés avec /yiN<sup>3</sup>/**

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.141a) မိုးရွာလို့ .	mo <sup>3</sup> .ywa <sup>2</sup> lo <sup>1</sup> pleuvoir/MQ	<b>Parce qu'</b> (il) pleut
(1.141b) ထီးဆောင်းတယ်။	t <sup>h</sup> i <sup>3</sup> s <sup>h</sup> auN <sup>3</sup> tɛ <sup>2</sup> parapluie/porter/MQ	(je) porte (un) parapluie.
(1.141) မိုးရွာလို့ . ထီးဆောင်းတယ်။	mo <sup>3</sup> .ywa <sup>2</sup> lo <sup>1</sup> t <sup>h</sup> i <sup>3</sup> s <sup>h</sup> auN <sup>3</sup> tɛ <sup>2</sup> pleuvoir/MQ/parapluie/porter/MQ	<b>Parce qu'</b> (il) pleut, (je) porte (un) parapluie. OU (Je) porte (un) parapluie <b>parce qu'</b> (il) pleut,

**Tableau 38 : Phrase avec plusieurs propositions 3 : exemple de proposition secondaire qui exprime la cause avec /lo<sup>1</sup>/**

Ecriture birmane	En birman	En français
(1.142a) မိုးရွာရင်	mo <sup>3</sup> .ywa <sup>2</sup> yiN <sup>2</sup> pleuvoir/MQ	S'(il) pleut
(1.142b) မလာဘူး။	mə la <sup>2</sup> bu <sup>3</sup> NEG/venir/MQ	(je) ne viens/viendrai pas.
(1.142) မိုးရွာရင် မလာဘူး။	mo <sup>3</sup> .ywa <sup>2</sup> yiN <sup>2</sup> mə la <sup>2</sup> bu <sup>3</sup> pleuvoir/MQ/NEG/venir/MQ	S'(il) pleut, (je) ne viens pas. OU (Je) ne viens pas S'(il) pleut.

**Tableau 39 : Phrase avec plusieurs propositions 4 : exemple de proposition secondaire qui exprime le sens conditionnel avec /yiN<sup>2</sup>/**

En ce qui concerne les phrases composées qui expriment le discours rapporté tel que ‘(Il) a dit qu’il (l)’achèterait’ ou ‘(Il) a dit : « (je) (l)’achèterai. »’ se forment en juxtaposant simplement les deux parties – ‘Il a dit’ et ‘(il) achètera’, – qui peuvent être deux phrases indépendantes. Notons ici que contrairement au français, la marque (grammaticale de citation) လို့ /lo<sup>1</sup>/ n’est pas obligatoire (1.143).

Lorsqu’on veut exprimer en birman ‘(Il) a dit qu’il (l)’avait acheté’ ou ‘(Il) a dit : « (je) (l)’ai acheté. »’, il suffit de changer la marque de fin de phrase dans la partie au style direct [cf. (1.143a) à (1.144a)]. Si l’on compare (1.143) et (1.144), la seule

différence se trouve entre /*me*<sup>2</sup>/ qui exprime une action irréaliste (ici au futur) et /*te*<sup>2</sup>/ qui exprime une action réalisée (ici au passé).

Écriture birmane	En birman	En français
(1.143a) သူဝယ်မယ်။	θu <sup>2</sup> wε <sup>2</sup> mε <sup>2</sup> 3SG/acheter/MQ	Il achètera.
(1.143b) ပြောတယ်။	pyɔ <sup>3</sup> tε <sup>2</sup> dire/MQ	(il) a dit.
(1.143) သူဝယ်မယ်(လို့) ပြောတယ်။	θu <sup>2</sup> wε <sup>2</sup> mε <sup>2</sup> (lo <sup>1</sup> ) Pyɔ <sup>3</sup> tε <sup>2</sup> 3SG/acheter/MQ/dire/MQ	Il a dit qu'il achèterait. OU Il a dit : « j'achèterai ».

**Tableau 40 : Phrase avec plusieurs propositions 5 : exemple de discours rapporté avec prédicat verbal (*irréalis*) dans le discours direct**

Écriture birmane	En birman	En français
(1.144a) သူဝယ်တယ်။	θu <sup>2</sup> wε <sup>2</sup> tε <sup>2</sup> 3SG/acheter/MQ	Il a acheté.
(1.144b) ပြောတယ်။	pyɔ <sup>3</sup> tε <sup>2</sup> dire/MQ	(il) a dit.
(1.144) သူဝယ်တယ်(လို့) ပြောတယ်။	θu <sup>2</sup> wε <sup>2</sup> tε <sup>2</sup> (lo <sup>1</sup> ) Pyɔ <sup>3</sup> tε <sup>2</sup> 3SG/acheter/MQ/dire/MQ	Il a dit qu'il avait acheté. OU Il a dit : « j'ai acheté ».

**Tableau 41 : Phrase avec plusieurs propositions 6 : exemple de discours rapporté avec prédicat verbal (*realis*) dans de discours direct**

Les phrases qui expriment le propos ou la pensée de quelqu'un d'autre que l'actant du prédicat verbal dans la partie principale de l'énoncé<sup>i</sup> se forment en birman de la même manière que les phrases composées pour le discours rapporté [comparer (1.143), (1.144) et (1.145) avec la même structure syntaxique].

Écriture birmane	En birman	En français
(1.145a) မှတ်မိမယ်။	m <sup>h</sup> aʔ.mi <sup>1</sup> mε <sup>2</sup> se souvenir/MQ	(il) se souviendra.
(1.145b) ထင်လား။	t <sup>h</sup> iN <sup>2</sup> la <sup>3</sup> penser/MQ	Est-ce que (tu) crois ?
(1.145) မှတ်မိမယ် ထင်လား။	M <sup>h</sup> aʔ mi <sup>1</sup> mε <sup>2</sup> t <sup>h</sup> iN <sup>2</sup> la <sup>3</sup> se souvenir/MQ/ penser/MQ	Crois-(tu) qu'il se souviendra ? OU Crois-(tu) qu'il se souviendra ?

**Tableau 42 : Phrase avec plusieurs propositions 6 : exemple de la proposition secondaire exprimant la pensée de quelqu'un d'autre**

En outre, le discours rapporté ou discours indirect birman peut s'exprimer aussi avec deux morphèmes dépendants de fin d'énoncé (marque de fin de phrase de citation),

<sup>i</sup> Main clause en anglais

notamment /tɛ<sup>1</sup>/i qui signifie ‘On a dit que, j’ai entendu dire que...’ [cf. (1.146a)] et, /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>/ qui signifie ‘Est-ce vrai qu’on a dit que.../qu’on l’a dit, n’est-ce pas ?’ [cf. (1.147a)]. Les exemples des Tableaux 43 et 44 donnent des énoncés en discours indirect avec /tɛ<sup>1</sup>/ et /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>/ respectivement.

Écriture birmane	En birman	En français
(1.146a) - တဲၵ်း ။	- tɛ <sup>1</sup> MQ	J’ai entendu dire que.
(1.146b) Kim-Jun-Il ဆံ့ၵ်းၵျီ ။	<i>Kim-Jun-Il</i> s <sup>h</sup> oN <sup>3</sup> pyi <sup>2</sup> TOP/mourir/MQ	Kim-Jun-Il est mort.
(1.146) Kim-Jun-Il ဆံ့ၵ်းၵျီ တဲၵ်း ။	<i>Kim-Jun-Il</i> s <sup>h</sup> oN <sup>3</sup> pyi <sup>2</sup> tɛ <sup>1</sup> TOP/mourir/MQ/MQ	J’ai entendu dire que Kim Jun Il est mort.

**Tableau 43 : Phrase avec plusieurs propositions 7 : exemple de discours indirect avec /tɛ<sup>1</sup>/**

Écriture birmane	En birmane	En français
(1.147a) - ဆံ့ၵ်း ။	- s <sup>h</sup> o <sup>2</sup> MQ	Est-ce vrai que.
(1.147b) Kim-Jun-Il ဆံ့ၵ်းၵျီ ။	<i>Kim-Jun-Il</i> s <sup>h</sup> oN <sup>3</sup> pyi <sup>2</sup> TOP/mourir/MQ	Kim-Jun-Il est mort.
(1.147) Kim-Jun-Il ဆံ့ၵ်းၵျီ ဆံ့ၵ်း ။	<i>Kim-Jun-Il</i> s <sup>h</sup> oN <sup>3</sup> pyi <sup>2</sup> s <sup>h</sup> o <sup>2</sup> TOP/mourir/MQ/MQ	J’ai entendu dire que Kim Jun Il est mort, est-ce vrai ?

**Tableau 44 : Phrase avec plusieurs propositions 8 : exemple de discours indirect avec /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>/**

En somme, comme le montrent les exemples dans les Tableaux 36 – 44, c’est en plaçant les propositions secondaires (qui se terminent par les morphèmes dépendants désignant les relations syntaxiques entre diverses parties dans l’énoncé) avant la principale (*i.e.* celle qui tient toujours la position finale de l’énoncé), que se forment les phrases composées en birman. Rappelons aussi que l’ordre des mots est relativement souple dans la construction syntaxique birmane en ce qui concerne le sujet ou complément d’objet. Ainsi, considérons l’équivalent de la phrase ‘Le professeur a dit à ma mère que (j)’avais réussi au concours’, avec les composantes birmanes [cf. Tableau 45]. Il est tout à fait possible en birman de l’exprimer en juxtaposant les parties composantes dans de divers ordres comme suit : « a, b, c, d », ou « b, a, c, d » ou « c, a, b, d » ou « c, b, a, d ». L’essentiel est que le syntagme verbal du prédicat principal (d) reste en fin de l’énoncé. Il faut tout de même signaler que dans le birman parlé en

<sup>1</sup> N.B. La différence de ton : ici avec ton 1, qui est différent de celui pour la marque de fin de phrase affirmative qui s’exprime avec ton 2 /tɛ<sup>2</sup>/

discours spontané où l'on a tendance à reformuler à plusieurs reprises les pensées comme elles viennent à l'esprit (telles qu'elles apparaissent dans l'esprit du locuteur), il est également possible de trouver l'ordre « a, d » qui précèdent la composante « c » (comme cela se fait d'habitude en français *Le prof a dit que*), et ensuite suivi de (b), donc avec l'ordre « a, d, c, b ».

Ecriture birmane	En birman	En français
(a) ဆရာက	Sə ya <sup>2</sup> ka <sup>1</sup>	Le prof
(b) အမေ့ကို	ə me <sup>1</sup> ko <sup>2</sup>	à Mère
(c) ကျမ စာမေးပွဲအောင်တယ်(လို့)	cə ma <sup>1</sup> sa <sup>2</sup> me <sup>3</sup> pwe <sup>3</sup> ɔN <sup>2</sup> tɛ <sup>3</sup> (lo <sup>1</sup> )	(que) j'ai réussi au concours
(d) ပြောတယ်။	pyɔ <sup>3</sup> tɛ <sup>3</sup>	(il) a dit

**Tableau 45 : Phrase avec plusieurs propositions 9 : avec l'ordre variable**

### 1.3.4: interjections

Les interjections telles que (1.149) et (1.150) ont une structure non-compositionnelle et fonctionnent globalement. Elles sont en outre très souvent suivies de particules énonciatives, mais nous avons très peu de cas d'interjections qui sont pertinentes pour les particules analysées dans cette étude.

Ecriture birmane	En birman	Explication de fonction
(1.148) အမလေး	/ʔə <sup>1</sup> .mə.le <sup>3</sup> /	Pour exprimer le choc [littéralement 'Ô mère ! = Ô mon dieu !']
(1.149) အံ့မာ	/ʔaN <sup>2</sup> .ma <sup>2</sup> /	Pour exprimer l'agacement, le mécontentement

**Tableau 46 : Interjections**

Nous venons de résumer les traits principaux du birman parlé. Il ne s'agit pas tant d'une présentation de la langue que d'une introduction aux chapitres qui viennent. Nous espérons que le lecteur, s'il a parcouru les pages qui précèdent, a pu à la fois saisir ce qui sépare le birman des langues qu'il connaît sans doute, et a pu commencer d'apercevoir quelle importance ont les particules qui, en fin d'énoncé, donnent des informations – qu'il va falloir maintenant expliciter. Dans le chapitre qui vient, nous allons décrire en raccourci ce qu'on a dit des particules énonciatives, dans la perspective de notre enquête particulière.

ii (55) évoque d'autant plus un nom que အ/ʔə-/ est la syllabe qui transforme n'importe quel verbe birman en nom. Par exemple : ကြီး- /ci<sup>3</sup>/ 'être grand' ; အကြီး /ʔə ci<sup>3</sup>/ 'un grand'.



## Chapitre 2

### LA NOTION DE PARTICULES à la recherche d'un cadre théorique

- 2.1 Particules en birman
- 2.2 Particule énonciative vs. marque grammaticale
- 2.3 Particules et fonctions discursives
- 2.4 Notion de particule énonciative

#### 2.1. Particules en birman

Nous avons discuté très brièvement des morphèmes dépendants, dits « particules » dans le Chapitre 1 [cf. 1.3.2.2]. Si notre description peut paraître trop générale, c'est à dessein, car il s'agit d'éléments linguistiques polysémiques et polyfonctionnels que les linguistes ont toujours du mal à définir et à classer d'une manière uniforme et univoque. C'est pourquoi il nous semble important de leur consacrer un chapitre séparé afin de bien mettre en évidence leurs caractéristiques particulières qui intriguent les étudiants comme les linguistes depuis toujours. Nous tenterons ensuite de les analyser à travers une enquête sur leur usage réel en contexte, à l'aide d'un corpus du birman parlé contemporain.

D'une manière générale, les recherches précédentes sur les morphèmes dépendants en birman, à l'instar des grammaires traditionnelles et/ou dans le cadre des théories de linguistique formelle, ont le plus souvent cherché à définir leurs fonctions dans les constructions syntaxiques. Grâce à certains travaux novateurs (cf. Bernot, 1980, Bernot et al. 2001 ; Okell, 1969, 1994, Okell & Allott, 2001, parmi les œuvres de référence les plus connues) nous connaissons aujourd'hui le rôle que jouent ces morphèmes dépendants birmans en tant que marques grammaticales, *i.e.* morphèmes qui spécifient les relations entre les parties du discours dans une construction syntaxique. Ils ont ainsi reçu des noms tels que *particule* (également *particle* chez les anglophones) ou *marque/marqueur* (de même *marker* pour les anglophones) ou tout simplement *grammatical forms* chez Okell & Allott (2001), dont le travail fait référence et fréquemment cité dans les travaux sur le birman.



Toutefois deux points obscurs demeurent : nous restons sur notre faim avec deux points d'interrogation :

(i) tous les morphèmes dépendants ne remplissent pas de fonctions grammaticales [par exemple, နေ့ၣ်/၎ၣ်<sup>2</sup>/ en fin d'énoncé assertif (2.1) ou injonctif (2.2)].

**N.B.** Provisoirement, avant d'arriver à nos définitions plus précises des fonctions discursives des morphèmes dépendants, on les glose tous comme PTCL (pour 'particule'). Lorsqu'un morphème dépendant est employé avec une fonction grammaticale en revanche, on lui attribue une glose qui correspond à cette fonction grammaticale.

(2.1) သွား မယ် နေ့ၣ်။  
 θwa<sup>3</sup> mɛ<sup>2</sup> nɔ<sup>2</sup>  
 aller MFV PTCL<sup>i</sup>  
 Au revoir [littéralement : '(je) m'en vais, d'accord ?'].

(2.2) မြိန်မြိန် စား နေ့ၣ်။  
 meiN<sup>2</sup>.meiN<sup>2</sup> sa<sup>3</sup> nɔ<sup>2</sup>  
 de bon appétit manger PTCL  
 Mange de bon appétit! OU Mange bien !

En outre, parmi ceux qui remplissent des fonctions grammaticales, certains ne sont pas obligatoires en ce qui concerne la grammaticalité (l'acceptabilité) de l'énoncé. Par exemple, က/ka<sup>1</sup>/ qui s'attache au nom ou au syntagme nominal n'est pas obligatoire, comme le montrent (2.3) et (2.4), qu'il désigne le syntagme nominal qui le précède comme actant, agent, ou sujet grammatical<sup>ii</sup>.

(2.3) မေမေ (က) ပြော တယ်။  
 me<sup>2</sup>.me<sup>2</sup> (ka<sup>1</sup>) pya<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 maman MSN dire MFV  
 Maman a dit (quelque chose).

(2.4) မေမေ ပြော တာ (က) မှန် တယ်။  
 me<sup>2</sup>.me<sup>2</sup> pya<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> (ka<sup>1</sup>) m<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 maman dire SUBV MSN ê. vrai MFV  
 Ce que dit maman est juste!

<sup>i</sup> « Interjection finale, *hein ? n 'est-ce pas ?* souvent employé lorsqu'on demande gentiment un service ou autre chose ; à son interlocuteur » [Bernot, *Dictionnaire birman-français, Fasc. 8* : p.108]

<sup>ii</sup> Les termes que suggèrent différents linguistes, d'après les exemples (certains s'opposent même au terme « sujet » pour désigner /ka<sup>1</sup>/). Nous les gardons tels quels ici, tout en reconnaissant qu'il s'agit des notions sur des plans différents.

**Alors quel est le rôle de ces morphèmes dépendants quand ils ne remplissent pas de fonctions grammaticales, ou s'ils ne sont pas obligatoires dans la construction syntaxique ?**

(ii) Secundo il est difficile, voire impossible, de les ranger dans une seule catégorie comme on le fait pour les parties du discours telles que *noms, verbes, prépositions*, etc. Certains sont équivalents aux prépositions en français (telle que *à, de, sur*, etc.)<sup>i</sup> mais d'autres non ; certains ont des fonctions grammaticales (telles que *marqueur de lieu, de fin de phrase*, etc.) mais d'autres non. **Alors comment peut-on les classer dans le système linguistique du birman d'une manière systématique et cohérente ? Faut-il les classer tous de la même manière et dans une seule et unique catégorie ?** Nous tâcherons de répondre à ces questions, mais ce présent travail n'étant pas un inventaire complet, nous ne pourrons offrir que des pistes.

Dans un premier temps, comme un point de départ et, faute d'une meilleure solution ainsi que pour la simplicité, nous proposons de les appeler tous, par exclusion, « particules ». Essayons d'attribuer le terme « particules » à tous les morphèmes dépendants (i.e. ceux qui s'attachent toujours à un autre morphème indépendant ou dépendant, à un syntagme verbal ou nominal, ou à un énoncé entier) qui résistent à toute spécification grammaticale. La valeur sémantique des particules dépend des morphèmes (ou des syntagmes) auxquels ils s'attachent. Ainsi à elles seules sans aucun contexte (syntaxique ou situationnel), il est impossible d'interpréter leurs sens juste, grammatical ou autre.

Nous devons cependant souligner que nous en sommes arrivé à cette proposition (bien que provisoire) non sans tenter de la préciser davantage. Définir le terme particule n'est pas chose simple. L'examen de nombreuses études sur le sujet nous confirme<sup>ii</sup> qu'il n'y a pas encore de consensus jusqu'aujourd'hui entre les linguistes qui utilisent le terme « particule ». Feuillet (1987) a étudié la question du statut des particules dans certains dictionnaires de linguistique et a observé que « ... soit que le terme est passé sous silence (comme dans celui rédigé sous la direction de B. Pottier (1983) et intitulé *Le Langage* ou dans celui de O. Ducrot et Todorov (1972) *Dictionnaire encyclopédique*

<sup>i</sup> En birman - ကို /ko<sup>2</sup>/ ; ကာ /ka<sup>1</sup>/ ; ပို /po<sup>2</sup>/ , respectivement.

<sup>ii</sup> Ce qui nous semble à la fois rassurant (qu'il s'agisse en effet d'une question importante et qu'il y ait le consensus au sujet de sa complexité) et décourageant (si l'on est à la recherche d'une terminologie universelle/ typologique, qui n'est pas notre objectif ici).

*des sciences du langage*), soit que les définitions qu'on en donne sont très vagues » (p. 11). Feuillet cite, à titre d'illustration, D. Creissels (*Unités et Catégories grammaticales*, 1979, pp. 199-202) qui a proposé certaines caractéristiques qui définissent les particules. Comme nous, Creissels considère que « ce sont des morphèmes » (*morphèmes dépendants* pour le birman) et propose la caractérisation suivante :

« à la différence des autres catégories de morphèmes, les particules ont un rôle marginal en ce sens qu'elles ne participent pas organiquement à la construction de constituants ou de propositions, mais ce surajoutent en quelque sorte à des structures déjà formées ».

« Syntaxiquement marginale [...] les particules ont par contre un rôle de premier plan au niveau de la construction du discours, puisque leur caractéristique sémantique générale est de véhiculer des valeurs relevant de l'insertion d'une proposition dans le discours [...] Une particule peut être incidente à un constituant, ou à une proposition tout entière »

(cité dans Feuillet, 1987 :14)

Fernandez-Vest (1994) rejoint ces observations (citant celles de Feuillet) ; elle remarque que « les particules ont mauvaise réputation, chez les usagers des langues comme chez leurs analystes » et que « c'est certainement le terme qui a le plus d'emplois malgré sa définition aussi vague que peu opératoire » (ibid., p.2). De même pour Ameka (1998) « le terme *particule* a, en linguistique, plusieurs utilisations. On l'utilise pour faire référence à des morphèmes fonctionnels (grammaticaux) par opposition à des morphèmes lexicaux » (p.179). Jacquesson (2012, communication personnelle) fait remarquer qu'il est difficile de refuser du « sens » aux morphèmes dits fonctionnels, et donc qu'une opposition stricte entre « lexical » et « fonctionnel » n'est valide ni en synchronie ni en diachronie ; qu'en outre l'emploi de certains noms montre leurs implications fonctionnelles (comme lorsqu'on dit « la nuit » pour dire « pendant la nuit »). Or définir « fonctionnel » n'est pas moins compliqué. Ameka remet en cause par ailleurs la définition de Hartmann (1994 :2953) qui inclut « tous les termes invariables qui ne sont pas des prépositions, des conjonctions ou des adverbes », en soulignant deux aspects très importants, (qui concernent particulièrement le birman) : (a) Hartmann présente une définition négative : il définit ce qui n'est pas particule sans dire ce qu'est une particule ; (b) la définition de Hartmann n'est pas applicable à des langues dans lesquelles il y a d'autres mots que les prépositions, les conjonctions et les adverbes qui sont invariables. Il est vrai que tout morphème – dépendant ou indépendant – est invariable en birman, mais faute de meilleure solution à l'heure actuelle, nous employons également le terme « particule » par exclusion. Comme le dit

Jacquesson (communication personnelle), il s'agit d'une catégorie « reliquat » : les particules sont ce qui reste quand on a presque réussi à tout classer. Selon lui, les sources de l'imprécision constante de la fonction des particules amalgament souvent deux plans différents : d'une part l'idée que ces particules servent à 'lier', à 'conjoindre' (les fonctions 'grammaticales' à notre sens) ; d'autre part l'idée qu'elles servent à faire entendre les affects (ce qui correspond aux fonctions discursives, que nous comptons identifier dans l'emploi des particules birmanes).

Quoiqu'il en soit, nous trouvons que bien des caractéristiques récurrentes (donc potentiellement prototypes ?) des particules telles qu'elles sont définies pour d'autres langues se manifestent dans les particules birmanes en question. Parmi ces caractéristiques, nous en retiendrons trois pour notre définition :

- elle est une « partie infime » invariable (*Dictionnaire Robert*), un mot bref (cf. Fernandez-Vest, 1994). Si cette caractéristique semble peu signifiante pour le birman, une langue avec tendance monosyllabique, nous la retenons tout de même comme un aspect pertinent (du moins jusqu'à preuve du contraire) pour la définition des particules. Il est vrai que certaines fonctions discursives se réalisent par la combinaison de deux (ou plus de deux) particules, mais il n'y a pas de doute que toutes les particules birmanes sont des lexèmes brefs ;
- il s'agit d'un morphème non-autonome qui forme une unité accentuelle avec le mot auquel il s'attache (cf. Dubois 1973). C'est pourquoi nous les définissons comme « morphème dépendant » [cf. 1.3.2.2] ;
- elle a un rôle « marginal » (cf. Creissel, 1979 ; Feuillet 1987) car elle ne contribue pas à la construction syntaxique mais, c'est sa caractéristique sémantique qui la place au premier plan au niveau de la construction du discours. Or, ce qui nous semble indiscutable dans les définitions actuelles des particules (de diverses langues) c'est que beaucoup d'entre elles sont basées sur les fonctions grammaticales.

Il est nécessaire de préciser encore la nature des particules en birman. En somme elles sont toutes des morphèmes dépendants qui sont invariables et servent d'éléments de composition ou de liaison. Comme élément de composition, on trouve par exemple, préfixe  $\text{æ}/\text{ə}/$  et suffixe  $\text{oo}/\text{ta}^2/$  pour nominaliser les verbes ou syntagmes verbaux, [cf. (a) et (b) respectivement dans le Tableau 47)] ;

En écriture birmane	En birman	En français
သိ-	θi <sup>1</sup>	savoir
(a) အ + သိ	ʔə + θi <sup>1</sup>	/ʔə/+savoir = la connaissance
(b) သိ + တာ	θi <sup>1</sup> + ta <sup>2</sup>	Savoir+ /ta <sup>2</sup> /=ce qu'(il) sait

**Tableau 47 : exemples de particules qui servent de nominalisateur**

Comme élément de liaison, on trouve par exemple, နဲ /ne<sup>1</sup>/ qui sert de marque d'accompagnement entre deux syntagmes nominaux, équivalent de la conjonction 'et' en français [cf. (c)]; တဲ /te<sup>1</sup>/ qui sert de marque de citation, signalant l'énoncé (d) comme discours indirect, dont la partie /la<sup>2</sup> me<sup>1</sup>/ 'il viendra' représente le discours direct, [cf. Tableau 48].

En écriture birmane	En birman	En français
(c) ဆီ + နဲ + ဆာ	s <sup>hi</sup> 2 + ne <sup>1</sup> + s <sup>ha</sup> 3 Huile + MSN + sel	Huile et sel
(d) လာမယ် + တဲ ။	la <sup>2</sup> me <sup>1</sup> + te <sup>1</sup> venir MFV + CIT	(on) a dit qu'(il) viendra.

**Tableau 48 : exemples des particules équivalentes de conjonction *et* & marque de citation**

Mis à part ces exemples fabriqués, dont les fonctions (la plupart grammaticales) sont faciles à démontrer, des problèmes surgissent inévitablement lorsqu'on tente de définir d'autres particules en birman. Examinons par exemple quelques morphèmes dépendants qui puissent tous appartenir à la catégorie « particule ». Okell (1969) leur consacre un volume entier (cf. *A Reference grammar of colloquial Burmese* II) avec des descriptions détaillées de chaque particule. Okell & Allott (2001) les reprennent sous forme de « grammatical forms ». Le *Manuel birman* de Bernot et al. (2001) présente également un inventaire assez complet des mêmes morphèmes dépendants, et les classe sous diverses catégories (désignées par divers termes tels que *marque verbale*, *auxiliaire*, etc.). Vu ces travaux, on serait tenté de dire que les particules forment une liste fermée. Or ce serait peu judicieux de le décider sans déterminer d'abord les critères (ou caractéristiques) des particules, ce qui représente effectivement une tâche bien complexe, vu la diversité des termes utilisés pour désigner le même morphème en birman. Par exemple, နဲ /k<sup>h</sup>e<sup>1</sup>/, lexème défini comme *marque verbale* (Bernot et al., 2001) qui « établit une démarcation entre le procès exprimé par le verbe qu'il suit et le moment de l'énonciation » (p.55) est sans aucun doute un morphème dépendant, car

il se manifeste toujours attaché à un verbe ou à un syntagme verbal, comme le montrent (2.5) et (2.6).

(2.5) စာ:      ခဲ      မလာ။  
 sa<sup>3</sup>      k<sup>h</sup>ε<sup>1</sup>      mε<sup>2</sup>  
 manger   **REVOL**   MFV  
 (J)'aurai mangé. (avant de venir)

[Bernot et al. 2001 :56]

(2.6) လိုက်      ခဲ။  
 lai?      k<sup>h</sup>ε<sup>1</sup>  
 suivre   **REVOL**  
 Viens avec (moi) !

Chez Okell & Allott (2001), ခဲ/k<sup>h</sup>ε<sup>1</sup>/ est un verbe modal<sup>i</sup> qui n'a d'ailleurs pas d'équivalent en anglais. Pour le même morphème, Vittrant (2007) utilise le terme de « particule verbale » (p.343-347). Pour elle, une particule sert à exprimer la modalité, et elle emploie également les termes génériques : « particules grammaticales » qui englobent des marques verbales de fin de phrase, marques syntaxiques et connecteur, inter alias (p.89) et « particules énonciative » (p.98). Vittrant est une des rares personnes qui applique le terme « énonciatif » en ce qui concerne les fonctions des particules en birman. Mais sa définition de l'énonciatif est différente de la nôtre : elle fait une distinction entre particule facultative et particule obligatoire en faisant référence aux phrases interrogatives<sup>ii</sup>. Or, selon nous, une particule énonciative/discursive est par définition facultative puisqu'elle n'a pas d'effet sur la grammaticalité de la proposition où elle « s'ajoute ».

En résumé, parmi les particules que nous étudions, il y a celles que les autres auteurs considèrent comme « auxiliaire, modal, particule », etc., dont certaines résultent d'une grammaticalisation. Par exemple, en tant que verbes principaux, လာ-/la<sup>2</sup>/ ou လာ:-/θwa<sup>3</sup>/ signifient respectivement 'venir' et 'aller'. Ils sont maintenant grammaticalisés et fonctionnent également en tant que verbes auxiliaires : ainsi,

<sup>i</sup> Vb mod, *back there, back here* ... No satisfactory translation équivalent in English, though, according to context, phrases like « back theref », « back hère » serve a handy mnemonic purpose... has four main uses in relation to space and the relative position of speaker and hearer at the time of the action. (ibid., p.24)

<sup>ii</sup> « Cette particule énonciative est facultative avec certains types de phrase – i.e. les phrases exclamatives -, obligatoire avec d'autres – i.e. les phrases interrogatives -, et amalgamée au morphème de la modalité factuelle (REALIS, IRREALIS) dans la phrase assertive » (Vittrant, 2007 : 98)

attachés à un verbe ou un syntagme verbal, ils précisent la progression d'un état ou d'une action, comme l'illustrent les exemples dans (2.7).

- |   |  |
|---|--|
| <p>(2.7) ပိန် လာ တယ်။<br/>         peiN<sup>2</sup> la<sup>2</sup> tɛ<sup>2</sup><br/>         maigrir <b>PROG</b>MFV<br/>         (Il) devient maigre.</p> | <p>ပိန် သွား တယ်။<br/>         peiN<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup><br/>         maigrir <b>DEF</b> Mfv<br/>         (Il) a maigri.</p> |
|---|--|

Ce phénomène soulève probablement un problème de terminologie et de conceptualisation en l'absence de définitions consensuelles, en ce qui concerne le rôle et les fonctions des particules. En outre, afin de déterminer si les particules représentent une liste fermée ou non, il faudrait tenir compte du phénomène de grammaticalisation qui suppose une étude diachronique. Or l'aspect diachronique reste en dehors de notre sujet.

Prenons d'autres exemples de morphèmes dépendants. Certains sont munis d'une valeur sémantique relativement « stable » (ex. ရဲ-/ye<sup>3</sup>/ 'oser<sup>i</sup> ; avoir le courage, l'audace, la témérité de<sup>ii</sup> ; ချင်-/c<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>/ 'vouloir', marque verbale du désidératif, de l'envie, du besoin, de l'imminence, pour les êtres vivants <sup>iii</sup>) mais pour d'autres, leur valeur sémantique est variable selon le contexte (ex. ကို/ko<sup>2</sup>/ sert à marquer le point d'aboutissement [cf. (2.8)], le complément direct du procès [cf. (2.9)], le temps (moment ou durée envisagé) [cf. (2.10)], et même l'exclamation. [cf. (2.11)].

- |   |  |  |
|---|--|--|
| <p>(2.8) အိမ်ရှင် ကို ပေး ။ မယ်။<br/>         ?eiN<sup>2</sup>.ʃiN<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> pe<sup>3</sup> mɛ<sup>2</sup><br/>         propriétaire <b>PTCL</b> donner MFV<br/>         (Je) donnerai (quelque chose) au propriétaire. [marque d'aboutissement]</p> | <p>(2.9) မူရင်း ။ ကို ယူ လာ ခဲ့။<br/>         mu<sup>2</sup>.yiN<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> yu<sup>2</sup> la<sup>2</sup> k<sup>h</sup>ɛ<sup>1</sup><br/>         original <b>PTCL</b> entrer prendre <b>PTCL</b><br/>         Apporte l'original. [marque du complément direct du procès]</p> | <p>(2.10) နေ့ အခါ ကို ကျမ မ အိပ် ဘူး ။<br/>         ne<sup>1</sup> ?ə.k<sup>h</sup>a<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> cə.ma<sup>1</sup> mə ?ei? bu<sup>3</sup><br/>         jour temps <b>PTCL</b> 1SGF NEG dormir MFV<br/>         Je ne dors pas pendant la journée. [marque du temps]</p> |
|---|--|--|

[DBF. Fasc 1 : 122]

<sup>i</sup> (cf. verbe auxiliaire, *Dictionnaire birman-français*, Fasc 13 : 107)

<sup>ii</sup> (cf. verbe auxiliaire, Bernot et al., 2001 : 50)

<sup>iii</sup> (cf. *Dictionnaire birman-français*, Fasc 3 : 97)

(2.11)  $\text{ဒိ} \quad \text{လူ} \quad \text{မ} \quad \text{သွာ} : \quad \text{ဆေး} : \quad \text{ဘဲ} \quad \text{ကို} \parallel$   
 $\text{di}^2 \quad \text{lu}^2 \quad \text{mə} \quad \text{θwa}^3 \quad \text{θe}^3 \quad \text{be}^3 \quad \text{ko}^2$   
 ce... homme NEG partir encore PTCL PTCL  
 Cet homme n'est pas encore parti !! [marque d'exclamation]

En fin de compte, les observations ci-dessus nous conduisant à poser de nouvelles questions au sujet des particules, en particulier d'ordre terminologique. Elles remettent en cause notre proposition d'utiliser le terme *particule* pour tous les morphèmes dépendants. Les questions sont les suivantes :

- **Est-ce que tous les morphèmes dépendants birmans peuvent être appelés particules ?**
- **Comment distingue-t-on donc un verbe modal ou une marque modale d'une particule (discursive ou énonciative) ?**
- **Si les caractéristiques sémantiques jouent un rôle important, comment les formuler par catégorie et, les utiliser comme critère fiable pour définir les particules : les particules avec le sens « plein » et « vide » ?**

Ce sont des questions pour lesquelles nous n'avons pas de réponses faciles. A travers ces catégories disparates, il y a des degrés de grammaticalisation fort divers, et la notion de grammaticalisation est également un phénomène complexe. Quoi qu'il en soit, quel que soit le terme employé, notre corpus suggère que les morphèmes qui se manifestent avec la plus grande fréquence sont tous des morphèmes dépendants (non autonomes) et, qui remplissent d'autres fonctions que les fonctions strictement grammaticales. En effet notre but est d'identifier ces « autres fonctions », à l'aide d'analyses détaillées en ce qui concerne leur emploi en contexte. A cette fin, à notre avis, il est nécessaire de leur attribuer une terminologie qui englobe les morphèmes qui font l'objet de notre enquête linguistique. Sur ce point, on notera que d'autres linguistes ont fait même le choix pour un domaine d'enquête semblable. Par exemple, Ameka (1998) qui (dans son travail sur les particules énonciatives de l'éwé, une langue d'Afrique) a pris comme solution d'utiliser le terme *particule* « dans un sens restreint pour faire référence à ces petits mots qui sont utilisés pour encoder le point de vue d'un locuteur sur une proposition ou une partie de proposition, et qui sont intégrés syntaxiquement à l'énoncé dans lequel ils apparaissent » (ibid., 180)

S'agissant de la deuxième question, nous considérons que la question au sujet de la modalité en rapport les fonctions discursives/énonciatives est pertinente pour notre



étude. Nous tâcherons donc d'en tenir compte lors de la description des critères utilisés pour définir des fonctions discursives [cf. 2.4].

## 2.2. Particule énonciative vs. marque grammaticale

Compte tenu des observations dans la section précédente et en fonction de notre objectif, nous proposons la solution pratique d'employer deux termes différents pour parler des deux fonctions différentes en ce qui concerne les morphèmes dépendants dans 1.3.2.2.

Lorsqu'un morphème dépendant remplit une fonction grammaticale et si nous en parlons, nous utilisons le terme « marque ». Nous préciserons la fonction grammaticale spécifique qu'il représente, telle que *marque de fin de phrase* (2.12), *(marque) de subordonnée au verbe (nominalisateur)* (2.13), *marque de possession* (2.14) et ainsi de suite, dans les discussions [voir la liste des abréviations pour les gloses].

- (2.12)     $\text{᠋ᠰᠢ}$        $\text{᠋ᠰᠢᠨ}$  ᠋ᠮᠮᠢᠨ ᠋ᠮᠮᠢᠨ
- $\theta i^1$        $te^2$
- savoir    MFV
- (Je) sais.
- (2.13)     $\text{᠋ᠳᠠ}$      $\text{᠋ᠰᠢ}$        $\text{᠋ᠳᠠ}$
- $\theta u^2$      $\theta i^1$        $da^2$
- il    savoir    SUBV
- ... ce qu'il sait
- (2.14)     $\text{᠋ᠴᠢᠮᠠ}$      $\text{᠋ᠶᠡ}$        $\text{᠋ᠠᠴᠢᠨ}$
- $cə.ma^1$      $yɛ^1$        $?ə.caN^2$
- je (f)    MSN      idée
- mon idée

Toutefois, les fonctions grammaticales n'étant pas l'objet principal de notre présente étude, en cas de doute pour certains termes grammaticaux, s'ils n'ont aucun apport sur la description des fonctions discursives, nous nous dispensons d'explication détaillée. Dans ces cas-là, nous privilégions un terme relativement connu ou approximatif, sans entrer dans la polémique de terminologie.

Nous adoptons en revanche le terme « particule (énonciative) » pour parler des morphèmes dépendants qui n'ont pas de fonction grammaticale (voir aussi 2.3.5 pour l'explication du choix). Notre choix de terminologie semble justifié selon les caractéristiques clés des particules (énonciatives) qu'ont soulignées d'autres linguistes :

elles sont les « mots brefs », qui appartiennent au « classement fluctuant dans les grammaires », et qui sont importantes « pour le fonctionnement discursif » (Fernandez-Vest, 1994 :3 ; Jacquesson, communication personnelle<sup>i</sup>).

### 2.3. Particules et fonctions discursives

Les résultats de mes recherches précédentes basées sur un corpus birman<sup>ii</sup> de 175 000 mots<sup>iii</sup> sur l'emploi des particules [cf. Hnin Tun, 2004 ; 2006] ont mis en lumière leur nature discursive. S'inscrivant principalement dans les théories de l'analyse du discours<sup>iv</sup> de la tradition anglo-saxonne (formulées d'après le système linguistique de l'anglais), ces études ont fait ressortir les fonctions discursives<sup>v</sup> que remplissent les particules birmanes. S'appuyant sur les principes de l'analyse conversationnelle<sup>vi</sup>, l'analyse fonctionnelle (*systemic functional analysis* SFL) qui met un accent sur l'aspect social de la communication tel qu'un système de sémiotique sociale<sup>vii</sup> et l'analyse de genre<sup>viii</sup>, ainsi que sur de nombreuses approches pragmatiques des marqueurs discursifs<sup>ix</sup> l'étude détaillée de Hnin Tun (2006) montre que quatre des six particules birmanes examinées (က /ka<sup>1</sup>/ en position post-nominale; တတံ /tə<sup>1</sup>/ en position post-nominale ou verbale; တာ /ta<sup>2</sup>/ et တေ /tə<sup>2</sup>/ en fin de l'énoncé verbal) remplissent des fonctions discursives, et que leurs valeurs sémantiques sont étroitement liées à leurs

<sup>i</sup> « Quant au terme spécial de 'particule', qui signifie à l'origine 'petite partie, petit morceau', il a été d'emblée employé, en contexte grammatical, pour désigner des petits mots invariables que l'usage scolaire voyait à travers la syntaxe ('des mots de liaison') puisqu'il n'était pas possible de leur trouver un sens ordinaire ».

« Puisque l'analyse des catégories du lexique s'est faite, depuis au moins Aristote et les Stoïciens, sur des critères qui recourent les plans pas totalement distincts de la logique (sujet et prédicat, qui sont le point de départ de l'analyse en nom et verbe / les autres), de la sémantique (les mots qui ont un sens / les autres), de la morphologie (les mots qui se déclinent ou conjuguent / les autres), enfin de la syntaxe quand il s'est agi de grouper ce qui allait ensemble dans l'énoncé et de discerner les syntagmes nominaux et les syntagmes verbaux, les 'particules' sont ce qui reste – et donc ce que les plans d'analyse évoqués ci dessus n'ont pas pu saisir » (Jacquesson, communication personnelle).

<sup>ii</sup> Ce travail est en fait une étude comparative des marqueurs discursifs en birman et en anglais, à l'aide des corpus du discours parlé dans les deux langues

<sup>iii</sup> Nous comptons les syllabes en birman. Voir 1.2 et 3.2, p. pour l'explication.

<sup>iv</sup>N.B. Selon Tannen (1989) pourtant « The term 'discourse analysis' does not refer to a particular method of analysis. It does not entail a single theory or coherent set of theories. Moreover, the term does not describe a theoretical perspective or methodological framework at all. It simply describes the object of study : language beyond the sentence. » (p. 6)

<sup>v</sup> également *discourse functions* en anglais

<sup>vi</sup> cf. les travaux ethnométriques dans les années 60, notamment de Sacks, Schegloff & Jefferson ; Sinclair & Coulthard, 1975 ; Eggins & Slade, 1997 ; McCarthy & Slade, 1997 inter alias

<sup>vii</sup> cf. Halliday, 1978 ; Labov, 1972 parmi les plus connus

<sup>viii</sup> cf. Biber & Conrad, 2003

<sup>ix</sup> cf. Schiffrin 1987 ; Fraser 1996 ; Brinton 1996 ; Carter & McCarthy, 2006 ; Blakemore 1987, 1988 ; Schourup, 1985 ; Maynard, 1993 ; Jucker & Ziv 1998, inter alias

fonctions discursives (ibid. p.308). Elles partagent plusieurs caractéristiques (mais pas toutes) avec les marqueurs discursifs<sup>i</sup> tels qu'ils sont décrits dans la littérature sur les marqueurs discursifs pour d'autres langues (la plupart sur l'anglais pourtant). Les critères d'identification des marqueurs discursifs en birman (tous représentés par des particules) utilisés dans nos recherches précédentes sont les suivants<sup>ii</sup> :

- Ils expriment un sens procédural et non conceptuel : ils transmettent un sens pragmatique, interactionnel, affectif ou émotif.
- Pour la plupart, ils ne sont pas obligatoires dans la construction syntaxique, mais le choix de telle ou telle particule est associée à un sens discursif précis.
- Contrairement aux langues européennes, ils occupent la position finale dans la phrase (subordonnée) ou l'énoncé.
- Ils peuvent être des particules monosyllabiques ou polysyllabiques.
- Ils sont dépendants dans la séquence du discours, éléments dépendant d'un mot proche et marquant un sous-ensemble du discours<sup>iii</sup>.
- Ils fonctionnent au-delà de l'énoncé, et leur sens est à interpréter selon le contexte qu'ils soient (ou non) codés linguistiquement dans l'énoncé précédent.
- Ils relèvent de l'activité langagière et non de la construction syntaxique : ainsi ils servent de signaux pour l'organisation et la gestion de l'interaction.

Dans le prolongement de ces travaux, la présente étude propose une enquête plus approfondie sur les fonctions discursives d'un plus grand nombre de particules, d'une part avec un corpus plus important (plus de 250 000 syllabes). Cette étude prend en compte les acquis théoriques et méthodologiques de la linguistique de l'énonciation, telles qu'elle est développée en France. C'est une question, que de savoir si les particules du birman ont des fonctions discursives ou énonciatives. Nous abordons ce point en 2.3. Un bilan des études sur le sujet (*i.e.* tout ce qui est discursif ou énonciatif selon le linguiste ou selon son approche d'analyse) nous révèle qu'il s'agit en France d'une (jeune) tradition qui est considérée d'ailleurs comme une « variante francophone de la 'pragmatique' d'origine anglo-saxonne » (Fernandez, 1994 : 3, à propos de la tradition francophone de l'énonciation). Ainsi, la plupart des chercheurs français font

---

<sup>i</sup> *discourse markers* en anglais aussi

<sup>ii</sup> Traduit de l'anglais (cf. Hnin Tun, 2006, p.154)

<sup>iii</sup> Traduction de : « sequentially dependent elements, which bracket units of talk » (cf. Schiffrin, 1987 : 31), la définition la plus connue des *discourse markers* dans les travaux anglophones.

souvent référence aux œuvres de leurs homologues anglophones dans leurs travaux de recherche sur les fonctions discursives ou énonciatives. Selon les travaux de Fernandez-Vest (1994) sur les particules énonciatives, dont nous nous inspirons, d'un point de vue épistémologique, le champ énonciatif est divisé en deux grandes tendances : « l'une, d'inspiration néostructuraliste et européenne (française en particulier), dite de 'l'énonciation au sens étroit du terme' ; l'autre, dite 'pragmatique', d'inspiration logique et anglo-saxonne » (p.22). C'est cette dernière – la tendance pragmatique – qui influence principalement notre présent travail.

### 2.3.1 La linguistique de l'énonciation : une tradition française

#### 2.3.2 Contenu conceptuel vs. contenu procédural

#### 2.3.3 Aspect interactionnel

#### 2.3.4 Approche holistique

#### 2.3.5 Notre choix du terme : particule énonciative

### **2.3.1. La linguistique de l'énonciation : une tradition française**

La linguistique de l'énonciation est une idée d'origine française qui a été conceptualisée (dans les années 50-60) par Benveniste qui cherche à comprendre comment se produit le sens dans le discours ordinaire, et qui analyse la position de l'énonciateur dans la production d'un énoncé donné. Benveniste (1970) dans son *L'appareil formel de l'énonciation* insiste sur les conditions d'emploi des formes<sup>i</sup> dans la langue. Selon lui, les formes représentent « ...un mécanisme total et constant qui, d'une manière ou d'une autre, affecte la langue entière ». Ainsi l'énonciation est pour lui la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. [Benveniste, PLG II, p.80 ; 1970 :12]. Cette notion rejoint l'idée de « sujet parlant », introduite par Charles Bally qui souligne « l'importance dans le langage social de l'affectivité individuelle »<sup>ii</sup>. Cette idée est également exprimée par Fernandez-Vest (1994) pour qui

<sup>i</sup> Ce qu'on entend par là est « un ensemble de règles fixant les conditions *syntactiques* dans lesquelles les formes peuvent ou doivent normalement apparaître, pour autant qu'elles relèvent d'un paradigme qui recense les choix possibles. Ces règles d'emploi sont articulées à des règles de formation préalablement indiquées, de manière à établir une certaine corrélation entre les variations morphologiques et les latitudes combinatoires des signes (accord, sélection mutuelle, prépositions et régimes des noms et des verbes, place et ordre, etc.) ». (Benveniste, 1970 :12)

<sup>ii</sup> « Peut-être l'œuvre de Charles Bally qui, sous la modeste rubrique d'une « stylistique », osa affirmer l'importance dans le langage social de l'affectivité individuelle, n'est-elle pas une « nouvelle matrice » au

« la démarche énonciative ... tend à intégrer le sujet dans le système même de la langue » (p.22). C'est le locuteur qui est au centre car « la relation du locuteur à la langue détermine les caractères linguistiques de l'énonciation » (Benveniste, 1970 : 13). En effet lorsqu'on considère les particules énonciatives en birman, on constate que le locuteur se sert des formes linguistiques (telles que les particules) pour formuler et signaler la relation entre lui et son message vis-à-vis de son interlocuteur.

Toutefois l'approche de Benveniste pour qui l'énonciation suppose la conversion individuelle de la langue en discours, est globalement structuraliste, en raison notamment des aspects formels plus apparents de ses enquêtes sur les pronoms, les démonstratifs, et les marques temporelles. Néanmoins les chercheurs qui s'inscrivent dans la théorie de Benveniste ont étudié d'autres aspects du discours (tels que l'aspect discursif ou énonciatif, la force illocutoire, etc.). Mais, apparemment, chacun le fait dans une perspective un peu différente, même si les méthodes et les approches se recoupent. Cela explique qu'aujourd'hui on a une terminologie proliférante pour désigner les mêmes phénomènes. Comme l'a noté Fisher (2006) dans son ouvrage *Approaches to discourse particles*, les études qui sont consacrées aux fonctions pragmatiques dites discursives ou énonciatives, ressemblent à « une jungle »<sup>i</sup>. Dans le cadre de cette étude, nous ne prétendons pas de présenter l'évolution de la théorie de la linguistique énonciative ; nous nous limiterons à souligner les aspects pertinents pour nos analyses.

En premier lieu, il est important de faire une **distinction entre la phrase**, entité linguistique et, **l'énoncé**<sup>ii</sup>, ce qui est produit (à l'écrit ou à l'oral), tout **en tenant compte du contexte et du co-texte**. Comme le dit Jacquesson, « un énoncé, au sens d'une production linguistique en contexte<sup>iii</sup>, est le résultat oblique d'une sorte de négociation

---

sens où le serait la pragmatique » [cf. Fernandez-Vest (1994 : 23-24) qui cite Charles Bally : qu'est-ce qu'une « théorie de l'énonciation » ? (communication au Colloque « Histoire des théories de l'énonciation », Paris, 12-14. XII 1985, paru dans *Histoire Epistémologie Langage*, 1986, 8/2), dans J.L. Chiss et C. Puech, *Fondations de la linguistique*, p. 193-206 et 207-216.

<sup>i</sup> Un constat confirmé d'ailleurs par les linguistes énonciativistes français tels que Fernandez-Vest, Paillard, inter alias.

<sup>ii</sup> La même distinction se fait en anglais, entre *sentence*, unité linguistique qui contient au moins un prédicat (verbal) et *utterance* dont la longueur peut varier (théoriquement) d'un seul mot à un énoncé avec plusieurs subordonnants (ce dernier cas est en réalité assez rare dans le discours verbal spontané) qui représente une unité complète en soi.

<sup>iii</sup> Voir aussi : « Il faut rappeler la distinction entre la *phrase*, considérée comme un être linguistique abstrait, identique à lui-même à travers ses diverses occurrences, et l'énoncé, qui est l'occurrence particulière, la réalisation *hic et nunc* de la phrase (...). En outre, il faut distinguer l'énoncé, qui est l'objet

entre des circonstances qui amènent quelqu'un à dire quelque chose, et ce que ce quelqu'un va dire ». Dans son propos, Benveniste explique que la question est de voir comment le « sens » se met en « mots ». De même, nous cherchons à mettre en lumière en birman comment le sens discursif se forme dans l'énonciation à travers des « mots » tels que les particules, alors qu'en français, il nous semble que c'est souvent par l'intonation que le locuteur exprime le même sens discursif<sup>i</sup>. Prenons par exemple (2.15) où le locuteur appelle la personne nommée *San San*. Avec la particule ဧရ/ye<sup>2</sup>/<sup>ii</sup> qui s'attache à un nom propre (ou à un terme d'adresse), le locuteur rend son appel « sympathique » et « amical ». Ce sens discursif s'exprimera en français avec intonation (probablement montante).

(2.15)    ဝံဝံ            ဧရ  
           San San        ye<sup>2</sup>  
           *San San*        PTCL  
           San San ! [avec intonation montante]

A l'instar de Benveniste qui propose de définir l'énonciation dans le cadre formel de sa réalisation, dans notre approche, il s'agit d'examiner les caractères formels de l'énonciation à partir de ses manifestations individuelles. Afin d'appréhender l'acte même de produire un énoncé, ce « caractère fugitif, caractère d'audibilité relative, une encapsulation dans la circonstance<sup>iii</sup> » (on notera qu'il est quasiment impossible pour le linguiste d'étudier un acte d'énonciation naturel au moment même de l'énonciation), notre projet est d'examiner les items (lexicaux)<sup>iv</sup> (les particules dans notre cas) qui sont les traces de l'énonciation, nous reprenons à Culioli la notion de marqueurs en tant que traces d'opération. Pour ce faire il ne suffit pas d'examiner ces items (lexicaux) dans des phrases, il est indispensable de les étudier dans les énoncés en contexte. Prenons par

---

produit par le locuteur ayant choisi d'employer une phrase, et l'énonciation, entendue comme l'action qui consiste à produire un énoncé, c'est-à-dire à donner à une phrase une réalisation concrète. » (Ducrot, 1985 : 95)

<sup>i</sup> Il nous faudrait une étude comparative bien structurée pour valider ou invalider cette observation.

<sup>ii</sup> [enclitique] suit un terme de parenté, un nom propre ou autre terme d'adresse, apostrophe amicale, parfois prononcée (*Dictionnaire Birman-Français*, Fasc. 13 :73) ; [appellative suffix], suffixed to a personal referent (e.g. a name or term of address) and used when calling or addressing someone, often pleading or remonstrating ; the creaky tone version is more emphatic or peremptory (Okell & Allott, 2001 : 183)

<sup>iii</sup> « ...que les linguistes 'de terrain' connaissent bien, mais devant quoi nous sommes très dépourvus quand il faut aligner ces *énoncés* sur les phrases qu'on peut examiner de façon comparative » (Jacquesson, communication personnelle).

<sup>iv</sup> Terme utilisé également par Paillard (cf. Franckel & Paillard, 1998 : 60, 62) ; Teubert, 2009, *Semes* 279 : 21 [<http://semen.revues.org/8923>]

exemple deux items lexicaux : က/ka<sup>1</sup>/ (décrit traditionnellement comme ‘marque d’agent, de sujet, d’actant, de thème ou de point de départ’<sup>i</sup>) et လည်း/le<sup>3</sup>/ (qui signifie littéralement *aussi, également, de même*<sup>ii</sup>). Une étude détaillée de diverses collocations de ces deux particules dans le corpus révèle que le locuteur se sert de ces deux particules combinées pour exprimer (implicitement ou indirectement) un reproche, comme l’illustrent (2.16) et (2.17).

- (2.16) မေမေ က လည်း ခက် လိုက် တာ။  
 me<sup>2</sup>.me<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> k<sup>h</sup>e<sup>?</sup> lai<sup>?</sup> ta<sup>2</sup>  
 Maman PTCL aussi difficile PTCL MFV  
**Oh**<sup>iii</sup> maman, comme tu es difficile !

[cf. FICT : ThuBeq]

- (2.17) အဲဒါနဲ့ ကောင်မလေး က လည်း အူကြောင်ကြောင် နဲ့ ဆိုတော့ ...  
 ?e<sup>3</sup>.da<sup>2</sup>.ne<sup>1</sup> kɔN<sup>2</sup>.ma<sup>1</sup>.le<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> ?u<sup>2</sup>.kyɔN<sup>2</sup>.kyɔN<sup>2</sup> ne<sup>1</sup> so<sup>2</sup>.dɔ<sup>1</sup> ...  
 alors fille PTCL PTCL naive avec puisque  
 Donc, comme la (pauvre) fille était un peu naïve, (elle a simplement noté ce qu’on lui a dit, qu’il « suffit de citer son nom à haute voix et tout le souhait se réalisera »).

[cf. NAR : MiThu]

Au niveau phrastique, sans considérer le contexte plus large, ce sens discursif passerait facilement inaperçu, nous conduisant à interpréter, à tort, *Maman est difficile aussi* pour (2.16) ; *Alors puisque la fille aussi est un peu naïve* pour (2.17).

### 2.3.2. Contenu conceptuel vs. Contenu procédural

En référence au modèle de Ducrot (1985) dans *Le dire et le dit*, nous donnons de l’importance à la distinction entre le **contenu conceptuel ou propositionnel ou référentiel** (*i.e.* des mots qui renvoient à des entités du monde : substantifs tels que *bibliothèque, thèse*; verbes qui désignent des événements tels que *écrire, souffrir*, etc.) et le **contenu procédural** qui n’a aucun effet sur la vériconditionnalité du contenu (ce sont des mots qui posent des instructions, des procédures sur l’utilisation des phrases dans la communication : pronoms personnels tels que *je, tu*; conjonctions tels que *et, donc*; adverbes tels que *en fait, d’ailleurs*, etc.). Cette distinction « conceptuel vs.

<sup>i</sup> cf. Bernot, 1978 ; Okell & Allott, 2001

<sup>ii</sup> *also, as well, too, in addition* (cf. Okell & Allott, 2001)

<sup>iii</sup> Avec intonation en français.

procédural<sup>i</sup>» constitue un critère important pour l'étude des fonctions discursives en birman, tant pour les particules que pour le système des pronoms personnels, qui est d'ailleurs bien plus complexe qu'en français, par exemple. [voir aussi 1.3.2.1.1. b]. Comme nous l'avons brièvement expliqué auparavant, le pronom sujet (ou objet parfois aussi) n'est pas toujours obligatoire dans la construction syntaxique dans la mesure où aux yeux du locuteur le référent semble évident dans le contexte. En outre l'emploi (ou plus précisément la modulation de l'emploi) du pronom personnel peut avoir d'autres sens discursifs/énonciatifs en birman. Par exemple, en remplaçant le pronom de troisième personne du singulier သူ/θu<sup>2</sup>/ dans (2.18) par ဒါနိ/diN<sup>3</sup>/, un pronom également de troisième personne, mais qui a un sens péjoratif [cf. (2.19)], le locuteur exprime son mécontentement/sa colère envers la personne dont il s'agit dans son énoncé, qui a apparemment prononcé quelque chose de vexant pour le locuteur.

(2.18) သူ က ဒီလို ပြော သလား။  
 θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> di<sup>2</sup>lo<sup>2</sup> pya<sup>3</sup> θə.la<sup>3</sup>  
 3SG MSN comme ça dire QF  
 Est-ce qu'il a dit (comme) ça?

(2.19) ဒါနိ က ဒီလို ပြော သလား။  
 diN<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> di<sup>2</sup>lo<sup>2</sup> pya<sup>3</sup> θə.la<sup>3</sup>  
 3SG MSN comme ça dire QF  
 Est-ce qu'il a dit (comme) ça? [avec un sens péjoratif]

De même, alors que le français se sert des pronoms disjoints pour un effet emphatique tel que 'moi' dans 'Je ne sais pas, **moi**', le birman a souvent recours à des particules énonciatives qui s'attachent au pronom personnel pour exprimer le sens discursif (de mettre l'accent sur le syntagme nominal auquel elle s'attache). Par exemple, မှ/m<sup>ha</sup><sup>1</sup>/ (particule qui met l'accent sur le syntagme nominal<sup>ii</sup>) après le pronom ကျနော်/cə.nə<sup>2</sup>/ dans (2.20) suggère une attitude défensive de la part du locuteur en réponse à un reproche de la part de son interlocuteur, de n'avoir pas dit/fait quelque chose.

<sup>i</sup> La même notion est connue chez les linguistes anglophones : cf. Ochs (1979); Blakemore (1987); Recanati (1987)

<sup>ii</sup> [စည်း - နာမ်ပုဒ်ကိုထင်ရှားစွာပြလိုရာတွင် ဆက်တွဲသုံးသောစကားလုံး cf. မြန်မာအဘိဓာန် *Dictionnaire Birman*, 2008 : 293]

Il est difficile de lui attribuer une valeur sémantique sans contexte, ce qui est une caractéristique typique des particules énonciatives : cela ne correspond exactement à aucun des sens proposés dans *Dictionnaire Birman-Français* Fasc. 12 :187-188 ; Okell & Allott (2001) distinguent au moins douze sens différents et consacrent 5 pages pour les définir.



(2.20) ကျနော် မှ မ သိ တာ။  
 cə.nə<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> mə θi<sup>1</sup> da<sup>2</sup>  
 1SG.M MSN NEG savoir MFV  
 (Mais) je ne savais pas, (moi??). [*i.e.* si je ne l'ai pas fait/dit, ce n'est pas de ma faute, car je ne savais pas].

Comme l'ont observé Dostie & Pusch (2007), ces marqueurs discursifs apparaissent d'habitude à des endroits stratégiques, ce qui contribue à rendre efficace les échanges interactionnels car ils « aident l'interlocuteur à décoder la façon dont le locuteur conçoit le sens purement propositionnel exprimé » (p.5).

En outre, comme l'ont déjà observé Franckel & Paillard (1998), l'énoncé ne représente pas un simple résultat d'un acte individuel d'un quelconque énonciateur. La valeur référentielle d'un énoncé n'est donc pas un donné, mais un construit. Pour notre travail, nous nous inscrivons dans cette idée de **co-construction entre l'énonciateur et son co-énonciateur** qui, pour ce faire, se servent (tous deux) des marqueurs discursifs. Ainsi, en ce qui concerne l'énonciation, Franckel & Paillard (1998) mettent en avant que « les formes agencées qui matérialisent (l'énonciation) renvoient moins à des valeurs qu'à des opérations de constitution de la valeur référentielle. Etudier l'énonciation, c'est alors étudier les modalités de constitution de cette valeur » (p.52).

En ce qui concerne notre enquête, nous nous appuyons principalement sur une approche pragmatique qui met l'accent sur les opérations énonciatives, en prêtant attention au rôle des interlocuteurs. Dans cette perspective, on tiendra compte de **l'intersubjectivité** qui est en effet un élément clé dans les théories de l'interaction (cf. Fernandez-Vest 1994 ; Traugott 1995 ; Kerbrat-Orecchioni 1980, 1992, 1994, *inter alias*). Cette dernière souligne par ailleurs que « les différentes parties en présence sont continûment (...) et simultanément en situation d'émission et de réception » (1989 : p. 10, 16). Nous envisageons ainsi de mettre en lumière comment le locuteur, face à son interlocuteur ou face à l'énoncé de l'interlocuteur (énoncé rapporté ou écrit) co-construit son énoncé, souvent en fonction de la valeur de la face qu'il tient à conserver, en tenant compte de cette présence de l'autre et/ou du contenu de son énoncé.

Nous nous inspirons également des théories de la politesse, qui reposent principalement sur la notion de face (territoire du moi, élaboration et projection de

---

<sup>i</sup> En réalité, il nous semble que le sens discursif de l'énoncé se forme par l'emploi de la particule énonciative /m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>/en combinaison avec une construction syntaxique qui se termine avec particule de fin d'énoncé /da<sup>2</sup>/.

l'image de soi). Selon cette notion de face (notamment mise au point par Goffman 1955, Brown & Levinson, 1987), il y a la face positive et la face négative. Une interaction peut mettre en jeu des **actes menaçants** (*Face Threatening Acts* ou *FTA*) comme la menace, l'ordre, la critique ou encore des **actes flatteurs** (*Face Flattering Acts* ou *FFA*) qui valorisent la face de l'autre. Kerbrat-Orecchioni (1999) fait remarquer que les FTA sont très souvent neutralisés par des FFA<sup>i</sup>. Pour Fernandez-Vest (1994) il y a deux principes de face : « protection de la sienne et ménagement de celle des autres ». Reconnue souvent comme l'aspect le plus général de la politesse (un universel, qui serait « éviter la confrontation »), cette notion de face fait partie des paramètres qui déterminent les règles interactionnelles. C'est ce que constatent les énonciativistes français tels que Fernandez-Vest (1994) et Kerbrat-Orecchioni (1992), qui adoptent une approche interactionnelle dans leurs théories de l'énonciation. Nous observons effectivement que cette dimension de face tient une grande place dans les sociétés birmanes où il est important de respecter la hiérarchie (par l'âge ou par la situation socioculturelle), dans la vie active comme dans la vie personnelle ou familiale. Ce respect de la hiérarchie se manifeste systématiquement dans les activités langagières, y compris dans l'emploi des particules<sup>ii</sup>.

Reprenons (2.16) par exemple : puisque le moindre reproche explicite est mal vu chez les Birmans<sup>iii</sup>, surtout de la part de quelqu'un d'inférieur, s'adressant à son supérieur, la fille qui adresse à sa mère utilise ensemble deux particules –က+လည်း/ka<sup>1</sup> + ၂ေ<sup>3</sup>/ pour exprimer un reproche indirect à l'adresse de sa mère, tout en conservant les deux faces (la sienne et celle de sa mère). Certaines particules telles que –ဝဲး/zaN<sup>3</sup>/ ou – ဝဲ /he<sup>1</sup>/ ne peuvent s'employer qu'envers quelqu'un d'égal ou d'inférieur (par l'âge ou par la position socioculturelle). On notera également que cette dimension de face s'applique non seulement à des relations dans la hiérarchie, mais aussi à celles où,

<sup>i</sup> Elle l'illustre avec l'exemple suivant : dans « *Mais, reprends-en donc un peu* », « mais reprends-en donc » sert d'un intensificateur FTA (car c'est un acte directif) et « *un peu* » d'un minimisateur FFA (qui atténue l'ordre).

<sup>ii</sup> Il s'agit ici d'un phénomène tout à fait différent de celui de la « diglossie » où la différence entre les deux styles (birman formel et informel) se trouvent dans l'emploi des marques (grammaticales), et non dans celui des particules énonciatives/discursives.

<sup>iii</sup> à ne pas prendre comme une valeur absolue mais comme une tendance et, relativement aux sociétés occidentales modernes où les jeunes ont également le droit de s'exprimer devant leurs aînés. Dans les sociétés birmanes (traditionnelles), cette notion de hiérarchie s'applique également aux frères et sœurs, i.e. les plus jeunes sont censés respecter les plus âgés.

pour une raison ou pour une autre, l'on attache de l'importance à la valeur de la face dans le cadre d'une interaction.

Prenons par exemple (2.21) : la locutrice pense que son amie, dénommée *Thwe* accompagne trop souvent son patron étranger qui aime se faire accompagner par ses secrétaires féminines dans diverses réunions, ce qui ramène à manquer le coup de téléphone de son fiancé birman (auquel la locutrice tient personnellement, et avec qui elle aimerait voir son amie fonder une famille). Elle « suggère » ainsi à *Thwe*, avec un léger reproche implicite (exprimé par  $-\text{က}+\text{လည့်}:/\text{ka}^1 + \text{le}^3/$ ), de faire accompagner le patron par une autre fille – *MeMoe* par exemple, pour changer un peu.

(2.21) သွယ် က လည့် : ဟာ မေမိုး ကို ထည့် လိုက် ပေါ့။  
 $\theta w\varepsilon^2 \text{ ka}^1 \text{ le}^3 \quad \text{ha}^2 \text{ MeMo} \quad \text{ko}^2 \text{ t}^h\varepsilon^1 \quad \text{lai}^? \text{ p}\alpha^1$   
 ANTH PTCL *aussi* PTCL ANTH PTCL envoyer PTCL MFV  
**Oh** *Thwe*, pourquoi pas envoyer *Me Moe*? (Pourquoi pas te faire remplacer par Me Moe pour cette fois-ci)

[cf. RP : KoKo]

Nous pouvons prendre d'autres exemples en ce qui concerne la politesse dans les expressions langagières. Nous savons tous que dans une interaction, on utilise rarement l'impératif lorsqu'on donne un ordre : en français on préfère souvent transmettre notre « ordre » avec des formules adoucissantes (souvent en forme interrogative) telles que « Tu peux fermer la porte, s'il te plaît ? ; Ça t'embêterait de fermer la porte ? », etc. En birman, en revanche, ce sont souvent les particules discursives/ énonciatives qui s'attachent à l'énoncé en position finale, qui peuvent servir « d'adoucissants ». Kerbrat-Orecchioni (1999 lors d'une conférence<sup>i</sup>) attire notre attention sur un phénomène intéressant en ce qui concerne les situations positives où le FFA (les actes flatteurs) sont concernés : « les remerciements (autre signe de cet envahissement de la politesse) ont tendance à être hyperbolisés dans une bulle inflationniste » : 'merci infiniment, mille mercis', etc. mais 'merci un peu' ne se dit pas. Quant au birman, c'est un autre phénomène que nous tenons à souligner. Tout d'abord, comme l'a observé un ethnologue français<sup>ii</sup>, les Birmans ne se disent pas facilement 'merci'

<sup>i</sup> <http://www.lang.osakau.ac.jp/~benoit/fle/conferences/kerbratinter.html>

<sup>ii</sup> François ROBINNE (communication personnelle) ; attesté davantage par les récits de Denise BERNOT (2012, communication personnelle)

(ကျေးဇူးပဲ/ce<sup>3</sup>.zu<sup>3</sup>.be<sup>3</sup>/<sup>i</sup>) : il est inimaginable d’entendre cette expression par exemple lorsqu’un membre de la famille ou un ami passe le sel à table. Il semble que ce soit une expression réservée aux services importants. Par ailleurs, les apprenants de la langue birmane cherchent souvent l’équivalent du ‘s’il vous plaît’ (ou ‘please’ en anglais) qui, selon le dictionnaire anglais-birman se traduit en ကျေးဇူးပြု၍ /ce<sup>3</sup>.zu<sup>3</sup> pyu<sup>1</sup>.ywe<sup>1</sup>/, တဆိတ်လောက် /tə.s<sup>h</sup>ei?<sup>1</sup>.lə?<sup>1</sup>/<sup>ii</sup>. Or en réalité, cette expression ne s’emploie que dans les situations formelles. Par ailleurs, en ce qui concerne les remerciements, les systèmes occidentaux et le système birman ne sont pas tout à fait comparables<sup>iii</sup>. Dans une interaction ordinaire en revanche, ce sont des particules discursives/énonciatives qui serviront de l’équivalent birman<sup>iv</sup> (du ‘s’il vous/te plaît’) comme l’illustrent (2.22) et (2.23).

[Le professeur qui s’adresse aux enfants]

(2.22) ငြိမ်ငြိမ် နေ ကြ နော်။  
 neiN<sup>2</sup>.neiN<sup>2</sup> ne<sup>2</sup> gya<sup>1</sup> nɔ<sup>2</sup>  
 sans bruit rester PLV PTCL  
 Restez tranquilles **s’il vous plaît** !

[Dans une lettre, demandant une réponse]

(2.23) စာပြန် လိုက် နော်။  
 sa<sup>2</sup>.pyaN<sup>2</sup> lai? nɔ<sup>2</sup>  
 répondre PTCL PTCL  
 Répondez **s’il vous plaît** ! OU Réponds (à ma lettre) s’il te plaît<sup>v</sup> !

### 2.3.3. Aspect interactionnel de l’énonciation

Afin de comprendre le fonctionnement de l’énoncé, il est indispensable de tenir compte de l’aspect interactionnel, comme le souligne Benveniste :

« L’acte individuel par lequel on utilise la langue introduit d’abord le locuteur comme paramètre dans les conditions nécessaires à l’énonciation. Avant l’énonciation, la langue n’est que la possibilité de la langue. Après l’énonciation, la langue est effectuée en une instance de discours, qui émane

<sup>i</sup> Il y a plusieurs formules syntaxiques pour exprimer un remerciement : le mot clé et /ce<sup>3</sup>.zu<sup>3</sup>/.

<sup>ii</sup> မြန်မာစာအဖွဲ့။ အင်္ဂလိပ်-မြန်မာအဘိဓာန် (p.1036)

<sup>iii</sup> cf. Bernot (2012, communication personnelle).

<sup>iv</sup> Le dictionnaire donne également ဟုတ်ပြီလား/ho? pyi<sup>2</sup> la<sup>3</sup>/ ; ဆို/s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>/ ; နော်/nɔ<sup>2</sup>/ mais sans exemple en contexte (ibid.).

<sup>v</sup> Ici on pourrait rendre /nɔ<sup>2</sup>/ par l’intonation en français.

d'un locuteur, forme sonore qui atteint un auditeur et qui suscite une autre énonciation en retour » (1970 :14)

S'inscrivant dans les théories de la linguistique de l'énonciation qui soulignent l'aspect interactionnel de l'énonciation, nous nous inspirons également des observations de Kerbrat-Orecchioni (1980). Selon elle, tout au long de l'interaction, les individus sont amenés à accomplir un certain nombre d'actes et pour ce faire, en suivant des **règles qui régissent les interactions verbales**, qu'elle présente en trois catégories:

- Règles qui permettent la gestion des tours de parole
- Règles qui régissent l'organisation structurale (ce qui représente la cohésion et la cohérence)
- Règles qui interviennent au niveau de la relation interactionnelle

(cf. Kerbrat-Orecchioni, 1996)

Mise à part la gestion des tours de parole, ces règles s'appliquent aux dialogues ainsi qu'aux monologues.<sup>i</sup> Il est évident que lorsqu'un individu exprime quelque chose, il tient compte (consciemment ou non) de son interlocuteur ainsi que de son message (qui doit être compréhensible pour l'interlocuteur). De même, l'interlocuteur signale son engagement dans l'interaction à travers les « régulateurs »<sup>ii</sup> qui sont des signaux d'écoute disant au locuteur qu'il est bien « branché » dans le circuit communicatif et, réclame de temps à autre des clarifications lorsqu'il en a besoin. Ces régulateurs peuvent avoir des **réalisations diverses : non-verbales** (le regard, mouvements de tête tels que hocher ou secouer), mais aussi à l'occasion froncement de sourcils, petit sourire, changement de posture...), **vocales** (hmm) ou **verbales** (*oui, bien sûr, ben non, tu m'étonnes...*).

Dans le présent travail, nous ne sommes concernés que par les réalisations verbales en birman et plus précisément par le sens discursif des particules (telles que celles qui accompagnent les régulateurs). Par exemple en birman on peut trouver des signaux d'écoute tels que အဲဒါး/ʔiN<sup>3</sup>/ 'oui' ; ဟုတ်/hoʔ/<sup>iii</sup> 'oui' ; အေးလေ /ʔe<sup>3</sup> le<sup>3</sup>/ 'oui' suivi de particule /le<sup>2</sup>/ qui signale en même temps qu'on soutient le propos du locuteur, etc. C'est ce genre de particule qui accompagne les régulateurs qui nous intéresse.

<sup>i</sup> Notre corpus se constitue en partie de quelques monologues.

<sup>ii</sup> (cf. Kerbrat-Orecchioni, 1996)

<sup>iii</sup> Diminutif de ဟုတ်တဲ /hoʔ.ke<sup>1</sup>/ 'oui', version plus polie, plus formelle.

En outre, dans les interactions verbales, il est indispensable de respecter les codes de tours de parole (y compris des hésitations), qui sont souvent signalés en birman par l'emploi des particules énonciatives<sup>i</sup>. En effet, c'est à travers l'emploi de diverses particules discursives/ énonciatives qu'on peut observer le mécanisme/ fonctionnement de ces règles de l'interaction en birman. Kerbrat-Orecchioni (1996) propose d'ailleurs dans son modèle une notion de « synchronisation interactionnelle » qui représente l'ensemble des mécanismes d'ajustement dans la communication. Elle explique que les interlocuteurs modulent l'emploi des régulateurs pour le bon fonctionnement de l'échange. Par exemple :

- en cas de défaillance du locuteur (qui manifeste un certain embarras dans son élocution), l'auditeur a spontanément tendance à multiplier les régulateurs;
- en cas de défaillance de l'auditeur (qui produit des signes de "détachement"), le locuteur a spontanément tendance à multiplier les phatiques.

Nous envisageons ainsi d'examiner l'emploi des particules énonciatives ou discursives qui contribuent également à l'expression des régulateurs et des phatiques en birman.

### 2.3.4 Approche holistique

Fernandez-Vest (1994) pour sa part propose une approche holistique sous « trois éclairages » comme conditions de réussite de l'analyse particulière : **linguistique énonciative ; linguistique textualo-discursive ; pragmatique et interaction**. En ce qui concerne l'analyse de discours et l'analyse conversationnelle qui s'inscrivent toutes deux dans le cadre d'une théorie de l'action, Fernandez-Vest souligne qu'elles relèvent toutefois de deux paradigmes scientifiques différents – les sciences du langage et les ethnosciences. Elle suggère par la suite la nécessité d'un certain nombre de divergences théoriques et méthodologiques dans l'étude des particules énonciatives<sup>ii</sup>. Selon elle, « les analyses de discours visent à élaborer des modèles de la conversation (prédictibles et non contradictoires) » et les analyses conversationnelle « prend pour objet la conversation réalisée et s'efforce d'interpréter les actes (y compris langagiers)

<sup>i</sup> Dans une étude des deux particules énonciatives en fin d'énoncé တဝ်း/te<sup>2</sup>/ et တဝ်း/ta<sup>2</sup>/ à l'aide d'un corpus du birman parlé, Hnin Tun (2010) a observé que lorsqu'un énoncé se termine par /ta<sup>2</sup>/, le locuteur signale à son interlocuteur qu'il est prêt à lui céder le tour de parole. En revanche, en utilisant la particule de fin de phrase /te<sup>2</sup>/, il envoie un signal qu'il n'est pas encore arrivé au bout de son discours, donc il compte continuer à parler.

<sup>ii</sup> Pour une explication détaillée, voir Fernandez-Vest (1994 : 20-34)

produits » (p.27). En citant Sinclair et Coulthard (1975) qui proposent le modèle d'échange en situation pédagogique, elle nous a mis en garde à l'égard de **l'ancrage culturel de la pratique discursive** qui conduit à des difficultés d'adaptation d'un modèle transculturel. Il devient de plus en plus clair dans notre recherche d'un cadre théorique pour une étude des particules discursives ou énonciatives en birman : il est quasiment impossible de rédupliquer simplement une méthodologie basée sur une langue qui vient d'une autre culture. Par exemple, dans le modèle de Schiffrin (1987) qui est basé sur l'anglais, un des critères pose comme règle que les marqueurs discursifs occupent la position initiale dans un énoncé. Or, en ce qui concerne les particules birmanes, elles occupent une position post-nominale, post-verbale, ou en fin de l'énoncé (voir aussi 1.3.2.2). Les études de Hnin Tun (2006) ont montré que les particules discursives birmanes, malgré leur position finale dans l'énoncé, expriment tout de même les fonctions semblables à des marqueurs discursifs telles que atténuer le propos ou un reproche, exprimer la compassion, signaler le tour de parole et ainsi de suite.

D'après Fernandez-Vest (1994) dans ses travaux sur le finnois et les langues fenniques, ses particules énonciatives (PEN) incluent ce que nous proposons d'appeler morphèmes indépendants pour le birman (cf. 1.3.2.1). En ce qui nous concerne, nous serions plutôt tentées de distinguer les particules énonciatives (particules qui expriment des fonctions discursives ou énonciatives) des marqueurs discursifs (morphème indépendant qui exprime un sens discursif) s'il s'agissait de préparer un inventaire des items lexicaux qui servent des fonctions discursives. Or notre but dans ce travail est d'identifier les fonctions discursives/énonciatives exprimées uniquement<sup>i</sup> par les particules. Dans cette étude, nous proposons par ailleurs d'utiliser deux termes différents en ce qui concerne les morphèmes dépendants avec sens variables: 'marques' pour parler des fonctions grammaticales et 'particules' pour parler des fonctions discursives/énonciatives, mais nous nous concentrons uniquement sur les particules birmanes qui ont des fonctions discursives.

Quoi qu'il en soit, l'approche de Fernandez-Vest met en lumière également les vertus de la linguistique de corpus dans laquelle notre présent travail s'inscrit :

« un corpus large et typologiquement diversifié, préalable à toute généralisation, permet seul de repérer certaines 'anomalies' du discours :

---

<sup>i</sup> Plus précisément une sélection d'un nombre limité de particules

dans la conversation ordinaire, l'interlocuteur peut ne pas réagir au stimulus du locuteur, ou réagir à l'inverse de son attente. L'échange conversationnel ne saurait être réduit à un acte intentionnel, puisque le locuteur ne décide pas seul de la signification de son acte : in s'agit d'une négociation conjointe et constante des significations » (p.28)<sup>i</sup>

En outre, une méthodologie inspirée de la linguistique de corpus (qui, à l'aide des logiciels concordanciers, facilite le repérage des collocations et des contextes transphrastiques) nous permet également de prendre en compte plus facilement la dimension « intersubjectivité » dans les échanges réels dans un contexte naturel.

Pour terminer, nous considérons une autre dimension des particules énonciatives qui mérite une certaine attention, également constatée chez Fernandez-Vest : il s'agit de **la distinction entre l'ancrage explicite et implicite**. Selon ce propos, les parties du discours que l'on traite d'habitude dans la linguistique formelle, telles que les déictiques d'usage d'ordinaire (monstration, anaphore) et les adverbess attitudes – épistémiques (ex. 'probablement') ou évaluatifs (ex. 'malheureusement') « réalisent un ancrage explicite de l'énoncé dans le contexte : on pourrait leur donner une représentation sémantique dans le lexique » (ibid. p.29). C'est également le cas pour nos morphèmes indépendants en birman dont certains peuvent avoir des fonctions discursives comme dans d'autres langues : par exemple, နည်းနည်း/ *ne<sup>3</sup>.ne<sup>3</sup>* / 'un peu' ; ခဏ/ *k<sup>h</sup>ə.na<sup>1</sup>* / 'un instant' [cf. (2.24) et (2.25) respectivement].

(2.24) နည်းနည်း ယူ မယ် နော်။  
*ne<sup>3</sup>.ne<sup>3</sup>    yu<sup>2</sup>    me<sup>3</sup>    na<sup>2</sup>*  
 un peu    prendre MFV PTCL  
 Puis-je prendre un peu ?(littéralement : j'en prends un peu, d'accord?)

(2.25) ခဏ ယူ မယ် နော်။  
*k<sup>h</sup>ə na<sup>1</sup>    yu<sup>2</sup>    me<sup>3</sup>    na<sup>2</sup>*  
 un instant prendre MFV PTCL  
 Puis-je (l)'emprunter 2 secondes? (littéralement : Je (le) prends un instant, d'accord?)

En revanche, **les particules énonciatives ancrent implicitement l'énoncé** : « elles ne peuvent pas (aisément) qualifier l'univers intérieur du texte, mais doivent être interprétées comme **véhiculant les attitudes et commentaires d'un énonciateur** »

<sup>i</sup> Sur cette question, elle nous renvoie également à Hakulinen, A. (1989)



(ibid.).<sup>lxxxix</sup> Cette notion de l’ancrage implicite insiste en fait sur la **construction transphrastique**. C’est exactement ce que montrent par exemple, (2.16), (2.17) ou (2.21). Ainsi pour expliquer davantage les exploitations possibles de la catégorie « particules et locutions particulières » dans une perspective d’analyse transphrastique, Fernandez-Vest (qui cite Wierzbicka, 1986) soulève un aspect fondamental que nous tenons à considérer dans nos analyses : « Les critères d’identification n’étant ni morphologiques (invariabilité), ni syntaxiques, l’on entendra par particules de petits mots que l’on considère ne pas influencer sur le sens propositionnel de l’énoncé, mais lui apporter un sens supplémentaire » (p.31). C’est en effet ce sens « supplémentaire » qu’expriment les particules birmanes qui nous conduit à mener cette enquête.

### 2.3.5. Notre choix du terme *particule énonciative*

En somme, comme l’a constaté Fernandez-Vest (1994), « les critères retenus par l’analyse du discours sont hétérogènes et les dénominations sont variées // « particules / marqueurs / ponctuateurs » – « discursifs / énonciatifs / modaux / expressifs » etc.// (p.31). C’est un constat tout à fait récurrent chez tous ceux qui tentent d’étudier ces « petits mots » dont les fonctions sont difficiles à cerner selon leurs fonctions grammaticales mais qui jouent toutefois un rôle fondamental dans l’interaction verbale. En ce qui concerne notre travail, nous avons adopté « discursif » et « énonciatif » et les avons utilisés d’une manière interchangeable jusqu’à maintenant. Afin de pouvoir trancher enfin entre « discursif » et « énonciatif », nous faisons une comparaison de leurs fonctions respectives qui sont considérées dans divers travaux sur le sujet. Nous commençons par présenter le tableau de certains linguistes qui utilisent l’un ou l’autre des deux termes. Nous indiquons également (dans les notes) les langues sur lesquelles ils reposent leurs travaux. Cette liste assez banale nous permet tout de même de voir que primo, la plupart des travaux reposent sur le français (parlé) ; secundo, ceux qui

---

<sup>lxxxix</sup> Elle a ajouté : « ...la référence implicite ne qualifie pas le *dit* en tant que tel, mais le processus énonciatif lui-même et certains aspects de ses implications interlocutives ». Elle l’explique avec un exemple qui suit : les PEN *Enfin* et *quoi* à la position initiale d’un énoncé permet au locuteur d’ancrer implicitement l’énoncé dans (des attitudes et des sentiments rapportés à) un contexte énonciatif [Comparer (a) *Je suis là maintenant.* et (b) *Enfin, quoi, je suis là maintenant.*]

travaillent sur les langues non-occidentales (ex. l’ewe, le coréen, le finnois...) semblent souvent préférer « énonciatif »<sup>i</sup> (cf. Tableau 49).

Discursif	Énonciatif
<p>Parmi les linguistes dans la tradition française ou francophone qui privilégient le terme « discursif » se trouvent (dans l’ordre alphabétique) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Andersen (1996, 2007)<sup>ii</sup> ;</li> <li>• Blanche-Benveniste (1990, 1997)<sup>iii</sup> ;</li> <li>• Dostie (2004, 2007)<sup>iv</sup>,</li> <li>• Hansen, M-B M (1995, 1998, 2004)<sup>v</sup>,</li> <li>• Paillard (1998, 1999, 2005, 2006, 2009, 2010)<sup>vi</sup>;</li> <li>• Pusch (2006)<sup>vii</sup> ;</li> <li>• Teston-Bonnard (2010)<sup>viii</sup>,</li> <li>• Traverso (1996)<sup>ix</sup>, inter alias</li> </ul>	<p>Parmi les linguistes qui utilisent le terme « énonciatif » se trouvent (dans l’ordre alphabétique) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Ameka (1998)<sup>x</sup> ;</li> <li>• Chanet (2001)<sup>xi</sup> ;</li> <li>• Chang (2005)<sup>xii</sup></li> <li>• Ducrot (1980, 1985)<sup>xiii</sup> ;</li> <li>• Fernandez-Vest (1994)<sup>xiv</sup> ;</li> <li>• Kerbrat-Orecchioni (1980, 1986, 1992, 2005 etc.) ;</li> <li>• Roulet (1985)<sup>xv</sup>;</li> <li>• Vion (1996, 2001)<sup>xvi</sup> pour ne citer que quelques uns.</li> </ul>

**Tableau 49 : linguistes qui utilisent les termes « discursif » et « énonciatif »**

On trouve également des linguistes qui utilisent les deux termes dans le même travail : par exemple, Paillard (2010) dans « Marqueurs discursifs et scène énonciatif » ou Kerbrat-Orecchioni (1980, 1992, 2001, etc.) et Jean-Michel Adams (2005, 2006)<sup>xvii</sup> qui disent tantôt « discursif » tantôt « énonciatif ». Il y a même ceux qui utilisent les deux termes comme s’il s’agissait de deux phénomènes différents [par exemple: Cisse, (2008) qui travaille sur le wolof : *Approche énonciative et discursive de*

<sup>i</sup> On notera que Paillard qui travaille sur le russe et le khmère utilise les deux termes d’une manière interchangeable.

<sup>ii</sup> Travaille sur le français

<sup>iii</sup> id.

<sup>iv</sup> id.

<sup>v</sup> Travaille sur le français et utilise également *discourse particles* dans ses travaux en anglais

<sup>vi</sup> Travaille principalement sur le russe et plus récemment sur le khmère aussi

<sup>vii</sup> Travaille sur les langues romanes, y compris le français, le catalan, le gascon ; travaille également sur la linguistique de corpus, l’aspectualité et les particules modales.

<sup>viii</sup> Sur le français

<sup>ix</sup> sur le français

<sup>x</sup> Travaille sur Ewe, une langue d’Afrique

<sup>xi</sup> sur le français

<sup>xii</sup> sur le coréen

<sup>xiii</sup> principalement sur le français

<sup>xiv</sup> sur le finnois et les langues finno-ougriennes

<sup>xv</sup> principalement sur le français

<sup>xvi</sup> id.

<sup>xvii</sup> id.

la 'structure thématique des énoncés en Wolof<sup>1</sup>]. Nous proposons ensuite de considérer les traits caractéristiques typiquement associés à chacun des deux termes en question. Le Tableau 50 présente d'une part les caractéristiques clés des fonctions discursives ou énonciatives et, d'autre part si elles sont traitées sous la rubrique « discursif » ou « énonciatif ».

Caractéristiques et fonctions concernés	Discursif	Enonciatif
Il s'agit d'une classe de mots aux contours flous et catégoriellement hétérogènes	Paillard	Fernandez-Vest
Haut degré de récurrence	Pusch, Paillard	Fernandez-Vest
Invariabilité morphologique/figement morphologique	Anderson, Dostie & Pusch	Ameka
Optionalité sur le plan syntaxique ; Optionalité sémantique par rapport au contenu propositionnel ; aucune contribution à la vériconditionnalité du contenu ; Le sens procédural ; la force illocutoire ; polyfonctionnalité pragmatique	Anderson, Dostie & Pusch, Paillard Teston-Bonnard	Ameka Fernandez-Vest, Kerbrat-Orecchioni
Les études sur le sujet rejettent une approche formelle pour privilégier une perspective fonctionnelle	Pusch	Fernandez-Vest
Intersubjectivité - manifeste un lien direct à l'interaction entre les locuteurs implicitement ou explicitement présents dans le discours	Dostie & Pusch, Paillard, Teston-Bonnard	Ameka, Kerbrat-Orecchioni
Rôle transphrastique : fonctionnent au niveau du discours plutôt qu'au niveau de la phrase	Blanche-Benveniste, Dostie & Pusch	Fernandez-Vest, Kerbrat-Orecchioni

**Tableau 50 : les fonctions impliquées/traitées dans les études sur « le discursif » et « l'énonciatif »**

Comme l'illustre le Tableau 50, même si la différence n'est pas très nette entre « discursif » et « énonciatif », il nous semble, en fin de compte, que le terme « discursif » s'accorde peut-être plus avec « marqueur » et « énonciative » accompagne plus typiquement « particule ». Par ailleurs, dans notre présent travail, il s'agit uniquement des particules dont nous envisageons d'identifier les fonctions discursives. Nous avons ainsi choisi d'utiliser « particule énonciative » pour parler de nos particules

<sup>1</sup> Dans ce travail, il s'agit de la « structure thématique ». L'auteur situe la thématisation au centre de tous les procédés de topicalisation et de focalisation ; et soutient que les quatre niveaux ou modes d'organisation – phonologique, morphosyntaxique, sémantico-référentiel et énonciatif – sont indissociables aussi bien à l'encodage qu'au décodage du message. (p.72). Se préoccupant principalement du rapport entre la syntaxe et le discours, la distinction discursif – énonciatif semble peu important pour l'auteur car il ne l'a précisée nullepart.

birmanes, tout en utilisant les deux termes d'une manière interchangeable pour parler de leurs fonctions<sup>i</sup>.

#### **2.4 Récapitulation : particule énonciative**

En résumé, il est évident qu'il n'y a pas encore de définition consensuelle de « particule » parmi les linguistes. Toutefois, certaines caractéristiques se manifestent d'une manière récurrente d'une étude à l'autre. Nous retenons les suivantes pour les particules birmanes : 1) elle sont des lexèmes brefs qui ne sont pas autonomes sur le plan syntaxique, et elles s'attachent toujours à un autre lexème ; 2) certaines remplissent des fonctions grammaticales (avec de degrés de grammaticalisation très divers), alors que d'autres n'ont pas de fonctions dans la construction syntaxique ; 3) On observe un continuum qui va d'emplois caractérisables grammaticalement à d'autres qui le sont moins, jusqu'à des emplois 'non fonctionnels' ou seulement pragmatiques. Après avoir considéré une gamme d'études sur le discursif et l'énonciatif, dont la distinction n'est pas nette non plus, car les approches et les caractéristiques se chevauchent, nous avons choisi d'utiliser les termes suivants dans le présent travail : « marque » pour les particules avec fonction grammaticales ; « particules énonciatives » pour celles qui ont des « fonctions discursives ».

Notre approche holistique qui s'inscrit dans les théories de la linguistique de l'énonciation tient compte de l'aspect interactionnel qui souligne le rôle du sujet parlant et l'altérité dans l'interaction. C'est le contenu procédural que nous considérons dans notre étude des particules énonciatives.

---

<sup>i</sup> Dans d'autres projets lorsqu'il s'agit d'exécuter une étude beaucoup plus générale des fonctions discursives en birman ou d'inventorier des items lexicaux birmans qui expriment le sens discursif, nous pouvons également utiliser le terme « marqueurs discursifs » qui inclut également les particules énonciatives.



# **PARTIE II**

## **METHODOLOGIE ET CORPUS**



## Chapitre 3

### LINGUISTIQUE DE CORPUS

#### 3.1 Approche en linguistique de corpus

#### 3.2 Particularités birmanes : un défi en linguistique de corpus

#### 3.1. Approche en linguistique de corpus

« ... la langue a l'air assez différente quand on examine un grand morceau d'un coup »

[une remarque de Sinclair citée dans l'ouverture de l'ouvrage de Habert et al. (1997)]

Il va sans dire que depuis longtemps, la plupart des linguistes, surtout ceux qui exercent la linguistique de terrain, s'appuient sur des « corpus » de diverses formes dans leurs travaux. Or le terme « corpus » est employé dans notre étude avec un sens spécifique défini dans le cadre de la linguistique de corpus dont nous nous inspirons. Comme pour toute terminologie lorsqu'il s'agit de domaines assez « nouveaux » tels que la linguistique de corpus qui ne s'est développée qu'à partir des années quatre-vingts (Williams, 2005)<sup>i</sup>, les avis divergent concernant la définition du terme « corpus », selon l'approche que l'on adopte ou le but/genre des analyses. Il nous semble donc utile et important de considérer au premier abord ce qu'implique la linguistique de corpus en général, et ensuite pour les analyses des fonctions discursives du birman parlé.

Plusieurs linguistes reconnaissent que le terme même « linguistique de corpus » qui est en fait la traduction littérale de *corpus linguistics* en anglais, issue d'une tradition anglo-saxonne, reste une notion plutôt floue en français [cf. Williams, 2006 ; UFR EILA, <http://wall.jussieu.fr/recherche.shtml>, etc.]. Williams (2006), dans son article intitulé « La linguistique et le corpus : une affaire prépositionnelle » explique son

---

<sup>i</sup> Selon Teubert (2009), la linguistique de corpus est entrée en scène dans les années soixante du siècle dernier. Le propos de Williams correspond à la remarque de Kerbrat-Orecchioni (1998) qui, au sujet des travaux sur la communication interpersonnelle, affirme qu'afin d'appréhender l'objet-langue et ses réalisations en milieu naturel, il est nécessaire d'analyser de très près, sur la base d'enregistrements de données 'authentiques', le fonctionnement d'échanges langagiers effectivement attestés. Pourtant il a fallu attendre en France les années 80 pour voir certains linguistes recourir systématiquement à cette pratique descriptive, qui reste encore du reste minoritaire (p. 51-52).



point de vue comme suit : dans le terme original en anglais *corpus linguistics*, le mot « linguistique » représente la discipline et le mot « corpus » décrit son objet, laissant le reste sujet à l'interprétation. Il soutient ainsi que « la puissance de l'anglais est dans l'ambiguïté » mais qu'en français la situation est plus complexe, étant donné que l'on ne peut pas juxtaposer les deux mots sans préposition. Or le choix de préposition entre 'de', 'des', ou 'sur' n'est pas chose simple, car chaque choix implique une interprétation différente : *de* signifiera la présence d'une discipline unique ; *des* suggère que plusieurs disciplines (et non plusieurs approches de la même discipline) sont en jeu ; *sur* implique que d'autres domaines de la linguistique peuvent utiliser les corpus sans faire de la linguistique de corpus *per se*, ce qui soulève la question de la nature des corpus (p.151)<sup>i</sup>.

Mellet (2002 : 2) partage l'avis de Williams en soulignant que la notion de corpus « s'est complexifiée au cours des dernières années en fonction de la diversité des pratiques et des objectifs assignés à la constitution et à l'exploitation des corpus ». Rastier (2005 :31), pour sa part reconnaît que « la linguistique de corpus ne constitue aucunement un domaine de recherche unifié ». En effet, le titre même d'un des ouvrages clés sur le sujet pour les francophones,<sup>ii</sup> « *Les Linguistiques de corpus* » de Habert et al. (1997) souligne l'hétérogénéité du domaine de recherche. Ces derniers utilisent également le terme « la linguistique à base de corpus », dont la condition décisive est l'accès à de vastes ensembles des données linguistiques sous forme électronique. Ce débat pourrait continuer (sans doute à l'infini) si l'objet de notre étude portait sur cette nouvelle discipline, mais ce n'est pas le cas ici<sup>iii</sup>. En ce qui concerne nos analyses, nous proposons donc de souligner simplement quelques notions

<sup>i</sup> Pour en savoir davantage, nous vous invitons à consulter Williams G. (2006), « La linguistique et le corpus: Une affaire prépositionnelle », *Texte, revue de linguistique en ligne*. <http://www.revue-texte.net/Parutions/Livres-E/Albi-2006/Williams.pdf>

<sup>ii</sup> A en croire Cori et al. (2008 :5), Condamine (2005 :17), (f)ace à l'inflation de publications assez nombreuses dans le courant anglo-saxon *Corpus Linguistics*, on trouve peu d'ouvrages français équivalents.

<sup>iii</sup> Ici, nous nous permettons de citer Williams (2006) qui déconseille de se borner par les définitions : « Si la linguistique de corpus existe comme discipline autonome, où se trouvent les frontières avec d'autres disciplines ? Là, je retourne la question : avons-nous vraiment besoin de frontières quand toutes nos propres études sur le langage prouvent que les frontières n'existent pas ? La linguistique de corpus, comme d'autres disciplines de la linguistique, rentre parfaitement dans la notion de prototype, avec un nœud central et une périphérie qui glissera subtilement vers d'autres disciplines dans un continuum. Les catégories n'existent pas en soi, nous les créons pour mieux saisir la complexité. Parler des linguistiques de corpus c'est noyer le poisson, si tout le monde le fait, personne ne le fait, et tout le monde est perdant. La linguistique de corpus existe, elle est récente et sa méthodologie et son épistémologie se forment. Pour la forger, il faut simplement la reconnaître » (p.157).

pertinentes de la linguistique de corpus et en particulier la façon dont nous les appliquons à notre enquête sur les particules énonciatives en birman.

Nous présentons les quatre approches adoptées dans notre analyse de corpus, avant d'arriver à la définition de corpus appliquée, qui est un peu différente de celle employée d'une façon générale parmi les linguistes.

- 3.1.1 Approche descriptive des faits réels
- 3.1.2 Approche contextualiste
- 3.1.3 Approche inductive (corpus driven approach)
- 3.1.4 Approche probabiliste
- 3.1.5 Définition de « corpus »

### **3.1.1. Approche descriptive des faits réels**

D'une manière générale, la linguistique de corpus s'intéresse à la langue en contexte sous la forme de grands ensembles de textes – les corpus – afin de « révéler les choix linguistiques opérés par des locuteurs dans des contextes réels » et à « comprendre les mécanismes de la communication » (Williams, 2005 :13). L'approche de la linguistique de corpus qui est par ailleurs l'apanage d'une linguistique descriptive, représente ainsi une « alternative à des démarches fondées sur l'introspection du linguiste ou sur l'élicitation de jugements des locuteurs » (Mondada, 2005 :75). C'est tout à fait un avis partagé par d'autres linguistes : par exemple, le motif essentiel de la linguistique de corpus est, selon Jacques (2005), l'intérêt grandissant de la linguistique pour ces aspects impossibles à traiter par l'introspection et l'intuition. Cela correspond/convient exactement à l'objectif principal de notre enquête, *i.e.* de chercher à comprendre le rôle et les fonctions discursives des particules en birman dont les fonctions grammaticales seules ne donnent pas une explication satisfaisante [cf. 1.3.2.2 : Morphèmes dépendants]. Cela n'est guère étonnant si l'on considère l'observation de Jacques (2005 :25)<sup>i</sup> que la capacité des phénomènes discursifs échappe souvent aux capacités d'invention hors situation réelle.

---

<sup>i</sup> A notre avis, l'article de Marie-Paule Jacques (2005) intitulé 'Pourquoi une linguistique de corpus ?' a bien esquissé des vertus ainsi que des critiques du domaine. Nous trouvons particulièrement utile la section sur les points forts de la linguistique de corpus qui sont (en résumé) de (1) mettre en lumière des fonctionnements qui échappent à l'intuition ; (2) corriger les intuitions sur le fonctionnement de la

En nous appuyons sur le corpus du birman parlé (de divers genres et locuteurs) enregistré que nous avons constitué, notre description des particules énonciatives se fonde sur des faits observables *i.e.* des traces (transcriptions) des paroles produites pour des raisons de communication entre êtres humains, et non sur des productions (parfois « artificielles ») produites par ou pour l'introspection des linguistes. Nous estimons ainsi qu'une telle approche nous permettra de dépasser la grammaire normative, et par conséquent c'est une approche qui nous semble idéale et séduisante, surtout pour mettre en lumière des fonctions discursives des particules birmanes, dont le sens est souvent à interpréter dans le contexte.

### 3.1.2. Approche contextualiste

« *You shall know a word from the company it keeps* ».

[Vous connaissez un mot par la compagnie qu'il tient]

[Firth (1935), traduction citée dans Williams (2006)]

Le propos de Firth ci-dessus décrit précisément la situation des particules énonciatives en birman, dont la valeur sémantique est étroitement liée au contexte, comme nous l'avons indiqué précédemment. De ce fait, nous jugeons ce choix d'approche idéal, car la linguistique de corpus est, selon Williams (2006 :153), de par sa nature, contextualiste. Dans cette approche, il s'agit d'observer de grands ensembles de textes soigneusement choisis pour les besoins de la recherche linguistique. Par la suite, ces textes représentent une partie de la langue en action. Dans ce sens, l'environnement de la langue, avec tous les aspects sociolinguistiques, doit être pris en compte, c'est à dire, le contexte culturel et le contexte situationnel. De nos jours, personne ne niera plus que le sens (dans la compréhension de la langue) ne puisse pas être évalué en dehors du contexte situationnel. Reconnaisant que le contexte est primordial dans nos interprétations des particules énonciatives, nous consacrons également une place considérable au contexte dans la présentation des données afin de bien accompagner nos lecteurs.

### 3.1.3. Approche inductive (*corpus-drive approach*)

Parmi les deux approches fondamentales de la linguistique de corpus, notre travail s'inscrit plutôt dans l'approche inductive motivée par le corpus, *corpus-driven* en

---

langue ; Elle permet (3) d'avoir des indications en terme de fréquence et établir des relations statistiques entre ensembles de faits ; (4) d'atteindre et rendre compte de la variation. (p.25-26)

anglais<sup>i</sup> (cf. Sinclair 1987 ; Tognini-Bonelli 2001 ; Williams 2005 ; Hnin Tun 2006, ente autres) que de l'approche déductive appliquée au corpus, *corpus-based* en anglais (cf. Leech 1987, Biber 1998, Williams 2005, etc.). L'approche déductive<sup>ii</sup> utilise les donnés dans le corpus pour confirmer ou infirmer la validité des hypothèses. Les adeptes de cette approche cherchent à explorer des aspects et des phénomènes connus de la langue, dans les situations concrètes des corpus.

L'approche de notre choix, i.e. **l'approche inductive<sup>iii</sup> motivée par le corpus**, cherche à examiner en revanche sans *a priori* ni charpente théorique préétablie, des unités de corpus telles que des éléments récurrents (*recurring patterns* en anglais), des constructions lexicales ainsi que syntaxiques, afin d'aboutir « à la description des régularités linguistiques et à la formulation des conceptions théoriques » (Martelli, 2003 :15). Par exemple pour chaque particule dans notre étude, nous examinons ses éléments récurrents qui servent à identifier les contextes (syntaxiques ou situationnelles) dans lesquels les particules sont employées. Pendant les analyses nous posons des questions telles que **Est-ce que la particule X apparaît régulièrement avec les pronoms ou les noms ? Dans une construction affirmative ou négative ? Au début ou à la fin du tour de parole ?** et ainsi de suite. Nous estimons que les réponses à ces questions mettent en lumière les fonctions discursives des particules.

Toutefois il faut souligner que les approches inductive et déductive ne sont pas complètement séparées dans la pratique. Nous examinons les particules sans théories *a priori* en ce qui concerne leurs fonctions spécifiques : tout au long de notre enquête, nous ne savions (presque) jamais quels aspects discursifs ou syntaxiques se manifesteraient dans les concordances des données par exemple, mais il faut reconnaître aussi que nous entamons l'enquête avec une présomption, soutenue par nos précédentes recherches, que les particules birmanes ont des fonctions discursives. Néanmoins à notre connaissance, il n'existe pas encore de théories bien fondées ni de travaux

---

<sup>i</sup> (I)n a corpus-driven approach, the commitment of the linguist is to the integrity of the data as a whole, and descriptions aim to be comprehensive with respect to corpus evidence. The corpus, therefore, is seen as more than a repository of examples to back pre-existing théories or a probabilistic extension to an already well-defined system. The theoretical statements are fully consistent with, and reflect directly, the évidence provided by the corpus ... The thoery has no independent existence from the évidence and the général methodological path is clear :observation leads to hypothesis leads to généralisation leads to unification in theoretical statement. [Tognini-Bonelli, 2001 : 84-85]

<sup>ii</sup> Connu également comme *top down* en anglais, qui signifie *démarche descendante*

<sup>iii</sup> *bottom-up approach* en anglais, qui signifie *démarche ascendante*

suffisants sur les fonctions discursives des particules birmanes. En somme, on peut dire que notre approche est principalement inductive.

#### 3.1.4. Approche probabiliste

En outre, comme l'a souligné Jacques (2005), les corpus (tels qu'ils sont conçus dans la discipline) peuvent révéler « des fonctionnements que l'intuition aurait pensé marginaux et qui sont en fait très répandus [...] On considère facilement certains usages marginaux ou 'limites' alors qu'ils sont en fait des usages courants et vice-versa » (p.25). Or les corpus n'étant jamais un produit exhaustif ni fini, il est évident que les conclusions tirées à partir d'observations basées sur les corpus n'aboutissent pas à la description de la vérité « absolue » d'un système linguistique. Néanmoins un phénomène ou une construction langagière qui se répète et se produit avec une fréquence considérable ne peut pas être anodin(e) ni ne représente un cas singulier ou idiosyncratique. En tenant compte de la question d'usage, et par la suite des phénomènes observés et décrits dans un contexte, l'approche de la linguistique de corpus nous amène à concevoir la grammaire non comme un modèle absolu de la langue mais comme un modèle probabiliste<sup>i</sup>. Par « probabiliste », nous voulons dire tout simplement que **selon nos observations dans le corpus de cette étude, la particule examinée est susceptible de se produire dans une telle construction syntaxique dans un tel contexte en birman parlé contemporain.**

Cette approche probabiliste semble séduire de Robillard (2001) qui a eu l'audace de proposer d'appliquer la théorie du chaos à la linguistique. Selon lui, l'approche probabiliste représente la voie la plus appropriée pour saisir la variation et la coexistence, dans la langue, de faits 'réguliers' et 'irréguliers'. Il va même plus loin pour soutenir que les faits irréguliers constituent « un résidu de 'faits linguistiques' attestés mais néanmoins parasites parce qu'on ne comprend pas à quoi ils peuvent bien servir » (p. 179). D'une certaine manière n'est-ce pas le cas des particules énonciatives en birman, dont nous avons du mal à cerner les fonctions ? : elles n'affectent pas la grammaticalité de l'énoncé dans la construction syntaxique, donc on ne savait pas à quoi elles peuvent servir. Or leur présence est clairement attestée dans le discours naturel. Et c'est en nous servant de l'approche probabiliste de la linguistique de corpus

---

<sup>i</sup> Ne pas confondre avec 'probabilistic grammar' de Suppes (1972) qui porte sur une étude plus théorique

que nous envisageons de pouvoir faire apparaître leurs fonctions discursives dans la langue naturelle.

Par ailleurs, nous savons tous que lorsque l'on tâche d'examiner la langue réelle en cours d'utilisation, nous risquons de nous trouver face à « la résistance à la systématisation que présentent parfois les faits langagiers » (Candamine 2005 :16). Les linguistes qui travaillent sur la sémantique à base des corpus ont constaté qu'une telle approche s'oppose à « la vision d'un locuteur 'idéal' qui permettrait de décrire un modèle stable, contrôlé et prédictif » (ibid). Elle soutient ainsi que la prise en compte des corpus dans les analyses linguistiques (en particulier sémantique) suppose en effet « une rencontre avec un principe de réalité ». Si l'on tâche de décrire cette réalité langagière ou linguistique telle que le fonctionnement des particules énonciatives en birman, dont les règles semblent peu évidentes ou cohérentes « à première vue », il nous semble effectivement judicieux de commencer par l'approche probabiliste.

### 3.1.5. Définition du corpus de notre étude

Comme nous l'avons signalé précédemment, il existe des variantes lorsqu'il s'agit de la définition du terme « corpus ». Tout d'abord, notons d'emblée que **dans la linguistique de corpus, le terme *corpus* est utilisé comme abréviation de corpus informatisés**. La définition officielle de Sinclair, le doyen de la linguistique de corpus, est comme suit :

Une collection de données langagières qui sont  
sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques  
explicites pour servir d'échantillon du langage  
[Sinclair, 1994 :2, traduction de Habert et al. 1997]<sup>i</sup>

McEnry & Wilson (1996 :177) proposent en revanche les définitions à trois niveaux : (1) (d'une manière générale) un ensemble quelconque de textes ; (2) (définition plus courante) un ensemble de textes lisibles à la machine ; (3) (plus

---

<sup>i</sup> A corpus is a collection of pieces of language that are selected and ordered according to explicit linguistic criteria in order to be used as a sample of the language (Sinclair, 1994 :2). N.B. c'est par ailleurs le point de vue adopté par EAGLES (European Advisory Group on Language Engineering Standards).

précisément) une collection finie de textes lisibles à la machine, qui est censée être représentatifs d'une langue ou d'une variété de la langue<sup>i</sup>.

Avec des textes réels et des données attestées, le corpus s'oppose aux exemples *ad hoc* forgés pour les besoins d'une théorie ou d'une étude. Il faut noter que le corpus « brut » n'obéit pas au jeu de règles érigées *a priori*, mais qu'il nous permet de reconstituer *a posteriori* des régularités et nous amène à des analyses partielles (Bommier-Pincemin, 1999<sup>ii</sup>).

En ce qui nous concerne, le corpus est tout simplement un ensemble de textes stockés sous forme électronique, lisibles à la machine et traitables informatiquement (pour saisir des concordances, par exemple) (William, 2005, Jacques 2005.). Il s'agit d'une collection de textes (transcriptions de la langue orale) de taille importante, constitués du moins des échantillons de texte qui dépassent le stade de la phrase. Il est peut-être utile de préciser aussi que le corpus n'est pas une simple collection de « sacs de mots », ni un archivage de textes transcrits. En effet dans la constitution de notre corpus, il s'agit d'une collection de textes généralement récoltés un peu « au hasard », certes, mais nous prenons bien soin de mettre l'accent sur :

- L'authenticité et l'aspect naturel de la langue (i.e. la langue enregistrée n'est à aucun moment produite pour les analyses linguistiques)
- Variété (de locuteurs et de genres) afin d'assurer la représentativité.

L'outil de base en analyses de corpus est le concordancier, un logiciel qui nous permet d'observer la fréquence des mots et d'identifier des collocations<sup>iii</sup>, ce qui nous permet d'observer des propriétés distributionnelles des mots (les particules dans notre

---

<sup>i</sup> (1) (loosely) any body of text ; (most commonly) a body of machine readable text ; (3) (more strictly) a finite collection of machine-readable text, sampled to be maximally representative of a language, or variety (1996 :177, dans Pearson 42-43)

<sup>ii</sup> Cette dernière propose trois conditions à satisfaire dans la constitution des corpus : conditions de signifiante, d'acceptabilité et d'exploitabilité (p.416).

*Conditions de signifiante* : un corpus est constitué en vue d'une étude déterminée (*pertinence*), portant sur un objet particulier, une réalité telle qu'elle est perçue sous un certain angle de vue (et non sur plusieurs thèmes ou facettes indépendants, simultanément) (*cohérence*).

*Conditions d'acceptabilité* : le corpus doit apporter une représentation fidèle (*représentativité*), sans être parasité par des contraintes externes (*régularité*). Il doit avoir une ampleur et un niveau de détail adaptés au degré de finesse et à la richesse attendue en résultat de l'analyse (*complétude*).

*Conditions d'exploitabilité* : les textes qui forment le corpus doivent être commensurables (*homogénéité*). Le corpus doit apporter suffisamment d'éléments pour pouvoir repérer des comportements significatifs (au sens statistique du terme) (*volume*).

<sup>iii</sup> Une collocation (ou un colloquât) est un mot co-occurent, dont la fréquence est significative dans le contexte immédiat du nœud.

cas). Le Figure 1 illustre les résultats générés par le concordancier *Wordsmith* en ce qui concerne la particule KA (/ka<sup>1</sup>/ en transcription phonétique), surlignant les co-occurrences récurrentes : ici nous pouvons voir que KA se manifeste très fréquemment avec LEEH (/lɛ<sup>3</sup>/ en transcription phonétique).

290 laaa. Eeéh daa neh [pyaaaw kya taa neh] A ppoou kyiii **ka** [leeéh eeéh dii mhaa] thuu leeeh sheq thwaaa taa. Nauq  
 291 tteh kya ya meeh lo zuq pyaaaw laa teeh. Aaa louuun **ka leeeh** eeéh dii eiin thaa sA niq kyiii koo youun kyii paa  
 292 pyii haa. Houq teeh A Loun yee. Ko Htiin thA baaaw **ka leeeh** eeéh dii A taiiin peeeh. Heeh shiin kyiii. Taaw taaw to  
 293 A thi pyiin nyaa twee ya see kkyiin teeh. U Kyaw touuun **ka leeeh** eeéh dii A sii A siin neh mo lo Kyaw Hein dii A kkyein  
 294 leq mhaq ttoou lai q taw Htet Htet Moe Oo ka leeeh thuu **ka leeeh** eeéh dii hoo diiin baa leeeh Dwe Eeéh dii Dwe to shi  
 295 leeeh lai q mA shaa buuu. MA shaa buuu. Meiiin ma neh **ka leeeh** eeéh dii loo kA tauq kA ssa ppyiq ttaaaw taw meiiin ma  
 296 peee ppo A ssiin thin shi paa teeh U Hla Tan. Kyouq **ka leeeh** eeéh dii Poun Poun sei q kkyaaan thaa ppo peeeh A  
 297 ssoo pyaaaw pya teeh. Kauun ma leee ka leeeh thuu **ka leeeh** hoo diiin Dwe koo paw tA keeh kkyiq taa paa baa  
 298 kyA ma to sei q mA ssiin yeeeh ya buuu lee. A mee **ka leeeh** hoo diiin ppyiq teeh paw. Zeee theeh ssoo taw puu  
 299 Jit Tu ssoo pyii peee lai q teeh. Jit Tu Ma [ssoo] thuu **ka leeeh** hoo diiin U Lay Gyi U Lay Gyi neh thuu ka kkaaw teeh  
 300 lauq mweeh tee nee ya paa lein naaw. KA leee twee **ka leeeh** myaaa. Douq kka." A ngeeh ssouun ka taw kooy  
 301 A ssiin pyee mhaa lo haaa nee kya taa. Kkiin byaaa to **ka leeeh** eee ee ssee ssee nee pA ya see byaa. Haaaaw  
 302 yaaaw eeéh dii thaan A maq kyiii thaan A maq kyiii twee **ka leeeh** eeéh eeéh kA leee thuuun leee yauq lauq shi teeh  
 303 A ttiin lweeh teeh. Ppyiq kkyiin taw Tun Eindra Bo **ka leeeh** thu eiin mhaa saa yeee kkeh taw hoo Mandalay eiin  
 304 taw mA ppyiq buuu. Tun hoo diiin ka leeeh Lwin Moe **ka leeeh** Tun Eindra Bo koo kyai q teeh ssoo teh A kyauun  
 305 mA kyaan thee buuu. Houq thaaa peeeh Ko Gyi Htiin **ka leeeh** Ba Gyi Aung neh zA gaaa leee baa leee pyaaaw ya  
 306 lhouq lhouq shaaa shaaa twee ppyiq kouun teeh. Daa **ka leeeh** hoo haa ttiin teeh. Theiq A kyaa kyiii mA houq buuu  
 307 thuu [eeéh dii mhaa] pyouq kya thwaaa taa luu twee **ka leeeh** hoo haa ssweeéh dii haa. Thu koo leeeh kkyouq  
 308 yuu meeh ssoo lo shi yiin mA ppyiq buuu paw lee. Thuu **ka leeeh** [hoo haa] kA leee sei q A nee neh tA beq tha q taw  
 309 Min neh sa twe teh A kkyein mhaa thuu ka eiin eiin kyiii **ka leeeh** A hauun kyiii paw naaw. Lu Min laa nee teh A mwee  
 310 meiq sseq saa. Heh beeh ka touuun thA miin yeh. Beeh **ka leeeh** hiin. Hoo lee Dai q Uuu A kkyoo mhoun seq youun  
 311 Tan koo baa myaaa kyauq sA yaa shi lo leeeh. Oo miin **ka leeeh** mA houq taa twee pyaaaw mA nee saan paa neh  
 312 leeeh thuu ka thA kkyiin yuuu teeh. Eeéh daa neh hoo **ka leeeh** Htet Htet Moe Oo ka leeeh hoo thA kkyiin yuuu teh  
 313 myeq louuun ka pyeeéh pyeeéh ppyiq thii. Yiin thaaa **ka leeeh** i i mo mo kyiii nhin yauq laa taiiin loo loo thuu i wuun  
 314 taa mhaan teeh. Tho thaaw nyaaa leeeh koy beq **ka leeeh** lee... liin. Pyaan pyii taw tA kkaa ssweeéh ssauun  
 315 leeeh eeéh A Kyin Na A Kyin Na ssoo teh miin thA miin **ka leeeh** thuu ka paw lee, lai q thwaaa paw lee, lai q thwaaa  
 316 thwaaa pyii lee. liin. Thi teeh mA houq laaa. Thuu neh **ka leeeh** thuu ka leeeh thu A mee sei q puu taw koy koo peeeh  
 317 paw eeéh daa koo shoun kkyaa taa myaaa teeh. Pekin **ka leeeh** thuu ka tA youq A ssoo ya A kyaaaw twee [pyaaaw  
 318 taa. Eeéh daa leq mhaq ttoou lai q taw Htet Htet Moe Oo **ka leeeh** thuu ka leeeh eeéh dii hoo diiin baa leeeh Dwe Eeéh

**Figure 1 : Exemple des collocations du lexème KA, générées par le concordancier**

Il est évident que de tels résultats seuls, issus des analyses quantitatives ne nous révèlent pas grand-chose : ils requièrent d'être interprétés. C'est à partir de ces observations que nous envisageons d'établir des régularités dans l'emploi des particules afin de construire des conceptions théoriques.

Pour récapituler, la linguistique de corpus nous permet d'examiner la langue en contexte, sous la forme de grands ensembles de textes, et de repérer, d'une manière rapide et avec précision, les environnements dans lesquels les particules apparaissent. Par la suite la récurrence des environnements (con)textuels met en lumière les tendances dans l'emploi des particules.



### 3.2. Particularités birmanes : un défi en linguistique de corpus

Si, grâce à l'avancement informatique de nos jours, nous n'avons aucune difficulté pour saisir des textes en caractères birmans à l'ordinateur, il s'avère toutefois que la réalisation d'analyses de corpus en birman suscite des difficultés quelque peu inattendues. Nous les détaillerons avec des exemples dans 3.2.1, et terminerons le chapitre par l'explication de notre système de transcription peu conventionnel dans 3.2.2.

#### 3.2.1 Langue syllabique, langue à ton

#### 3.2.2 Système de transcription

##### 3.2.1. Langue syllabique, langue à tons

Pour commencer, rien que de mesurer ou décrire la taille du corpus devient « problématique » car il n'existe pas encore un programme de traitement de texte qui puisse faire un calcul automatique du nombre de mots en birman, comme cela se fait pour les langues occidentales. C'est à dire que la notion du « mot » (qui représente l'unité d'analyse de base en linguistique de corpus) est conçue sur la base des langues qui utilisent une écriture alphabétique, telles que l'anglais et le français. Or en ce qui concerne le birman, le système d'écriture est basée sur les syllabes. Par conséquent il est parfois impossible pour la machine de distinguer automatiquement entre un mot bi- ou polysyllabique et deux mots monosyllabiques, sans qu'un être humain le précise *a priori* pour la machine. Pour un locuteur natif, la lecture des énoncés est suffisante pour discerner les lexèmes qui sont particules ou non, mais on ne pourra le décider que par l'examen du contexte.

Pour illustrer ce phénomène, prenons par exemple deux morphèmes က/ka<sup>1</sup>/ ('danser' ou marque de sujet ou de point de départ); et စာ/sa<sup>3</sup>/ ('manger'), qui semblent fonctionner (jusqu'ici) comme n'importe quel mot en anglais ou en français. Or ces deux morphèmes ensemble en birman peuvent former également un autre « mot » tel que ကစာ /ka + sa<sup>3</sup>/ qui signifie 'jouer'. A cela s'ajoute le fait que le birman

n'utilise pas non plus l'espace entre deux mots<sup>i</sup> comme c'est l'usage en français [cf. 1.2 : Représentation graphique du birman] : l'espace en birman marque d'habitude la fin d'un syntagme (*clause* en anglais) ou d'une phrase. De ce fait, il est par exemple impossible (en l'état actuel) au logiciel de reconnaître automatiquement combien de mots (morphèmes) à compter dans les deux énoncés (3.1) et (3.2) qui, uniquement d'après l'écriture en birman, semblent identiques. Or les exemples avec gloses en dessous indiquent qu'il y a 4 morphèmes dan (3.1) et 3 morphèmes en (3.2).

(3.1) သူကစားတယ်။	(3.2) သူကစားတယ်။
------------------	------------------

(3.1) သူ က စား တယ်။  
 θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> sa<sup>3</sup> te<sup>2</sup>  
 3SG MSN manger MFV  
 Il mange.

(3.2) သူ ကစား တယ်။  
 θu<sup>2</sup> kə.sa<sup>3</sup> te<sup>2</sup>  
 3SG jouer MFV  
 Il joue.

En outre, le logiciel concordancier que nous avons choisi pour cette étude, *Wordsmith Tools*<sup>ii</sup> (Mike Scott, 1998), n'est pas compatible avec les caractères birman. Le créateur du logiciel ne cesse de le mettre à jour afin de le rendre compatible avec autant de polices de caractères que possible, mais pour ce faire il faut du moins que les textes soient saisis en caractère Unicode<sup>iii</sup>. Néanmoins les dernières polices birmanes ne sont que quasi Unicode<sup>iv</sup>. Aussi, comme solution pratique<sup>i</sup>, avons-nous résolu à utiliser

<sup>i</sup> « Le birman s'écrit de gauche à droite sans séparer le plus souvent les mots. Deux signes de ponctuation, une barre ou deux barres, correspondent à nos virgules et à nos points ». [cf. Wikipédia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Birman\\_%28langue%29](http://fr.wikipedia.org/wiki/Birman_%28langue%29)]

<sup>ii</sup> Après avoir exploré plusieurs logiciels concordancier depuis que nous avons commencé les recherches à base de corpus informatisés, il s'est avéré que *Wordsmith Tools* nous semblait le plus efficace pour le birman et le plus facile à manipuler, sans avoir à apprendre d'abord les techniques et outils informatiques complexes. Afin de pouvoir nous servir du corpus déjà constitué (qui comprend un travail de transcription d'abord en birman et ensuite en caractère latin), nous avons choisi d'utiliser le même logiciel pour cette étude.

<sup>iii</sup> **Unicode** est une norme informatique, développée par le *Consortium Unicode*, qui vise à permettre le codage de texte écrit en donnant à tout caractère de n'importe quel système d'écriture un nom et un identifiant numérique, et ce de manière unifiée, quelle que soit la plate-forme informatique ou le logiciel. La dernière version, **Unicode 6.1.0**, est publiée depuis le 31 janvier 2012. [cf. Wikipédia, 13 avril 2012 : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Unicode>]

Pour en savoir plus sur Unicode, voir : <http://www.tuteurs.ens.fr/unix/editeurs/unicode.html>

<sup>iv</sup> Conversion de textes en Unicode birman toujours en version bêta et en phase de test [<http://www.lexilogos.com/clavier/birman.htm>].

Il est important de souligner que jusqu'aujourd'hui, les deux polices Unicode birmanes - *Padauk*, utilisé chez BBC (cf. [http://scripts.sil.org/cms/scripts/page.php?site\\_id=nrsi&id=Padauk](http://scripts.sil.org/cms/scripts/page.php?site_id=nrsi&id=Padauk)) et *Zawgyi*, utilisé chez

la transcription du corpus birman en caractères latins. Toutefois, cette solution conduit à un nouvel obstacle car le birman est une langue à tons [cf. 1.3.1. Aspects phonologiques], mais les caractères latins ne peuvent pas accommoder les marques de ton en birman, et les symboles diacritiques ne fonctionnent pas bien avec *Wordsmith*. En somme, nous avons conclu que les outils informatiques (ainsi que les méthodes d'analyse de corpus) tels qu'ils sont conçus initialement, ne permettent que des possibilités limitées pour faire des analyses de corpus birman, et par conséquent nous imposent certains travaux d'improvisation et remaniements. Nous proposons ainsi d'utiliser :

- 1) **les syllabes comme mesure du corpus** (le logiciel calcule le nombre de syllabes en birman à la place de mots pour d'autres langues) ; et
- 2) de mettre au point notre système de transcription propre que nous allons expliquer dans 3.2.2.

Néanmoins, après que les outils ont généré les statistiques (la liste des fréquences et des collocations), il nous reste encore une autre complication à résoudre avant de passer au travail d'interprétation. La plupart des particules qui nous intéressent étant homonymes ou polysémiques, il est nécessaire de faire quelques travaux manuels tels que trier et isoler des particules à examiner. Prenons par exemple deux lexèmes suivants : ပါ/pa<sup>2</sup>/ peut être particule de politesse ou signifier aussi 'être avec ; avoir avec soi' ; တတ်/tə<sup>2</sup>/ peut être particule de fin de phrase ou équivalent de 'très', ou une interjection hostile, équivalent de 'Dites donc !' En outre /tə<sup>2</sup>/ peut même être une partie du mot bi-syllabique တတ်တတ်/ho<sup>2</sup>.tə<sup>2</sup>/ 'hôtel' et ainsi de suite. Aussi pour identifier les fonctions discursives de la particule /tə<sup>2</sup>/, faut-il d'abord éliminer « à la main », parmi les 5 627 occurrences de /tə<sup>2</sup>/, celles qui ne correspondent pas à l'objet de notre enquête (ex. /tə<sup>2</sup>/ dans le mot /ho<sup>2</sup>. tə<sup>2</sup>/ ou, avec le sens équivalent de 'très' sont à éliminer). Il s'agit en somme d'un travail de main d'œuvre assez intensif afin de

---

VOA (<http://www.zawgyi.net/>) - par exemple, ne sont pas tout à fait compatibles. Pourtant l'idée de l'unicode est que l'on puisse lire tout texte écrit en Unicode, quelle que soit la plateforme informatique ou le logiciel.

<sup>i</sup> Et intermédiaire en attendant les logiciels concordanciers qui puissent traiter les corpus en caractère birman.

cerner les fonctions discursives des particules en birman à base des corpus de grande taille. A notre avis cela vaut la peine, car les résultats que nous envisageons de découvrir seront sûrement de grande valeur.

En somme, là où un logiciel calculerait des mots en d'autres langues, en ce qui concerne le corpus birman en revanche, notre logiciel va calculer des syllabes. Rappelons aussi que nous ne tenons pas compte de l'aspect prosodique dans la présente étude, non sans reconnaître son importance dans le discours parlé, mais nous sommes d'avis qu'il est possible d'atteindre des résultats significatifs en ce qui concerne les fonctions discursives des particules birmanes à partir d'un examen des aspects morphosyntaxiques, comme le montreront nos résultats. Dans les langues occidentales, il y a de l'intonation. En birman aussi, certes, mais l'intonation n'a pas la même signification dans les deux langues : ce qui s'exprime par l'intonation en français en grande partie est souvent véhiculé par les particules en birman, où l'intonation semble être plutôt secondaire. Nous employons donc une économie provisoire, mais comme vous allez voir dans les résultats, ce que nous découvrons vaut et équilibre la prosodie française et quelque chose d'autre.

### 3.2.2. Système de transcription

Notre système peu conventionnel de transcription du corpus en caractère latin s'explique comme suit : a) Les tons sont indiqués par le nombre de voyelles :

- **Une voyelle (/a/ /o/ /u/ ...)**                      **représente Ton 1 (court/haut) ;**
- **Deux voyelles (/aa/ /oo/ /uu/...)**                      **représentent Ton 2 (neutre/bas) ;**
- **Trois voyelles (/aaa/ /ooo/ /uuu/...)**                      **représentent Ton 3 (long/haut descendant)**

Le tableau 51 illustre quelques exemples avec notre système de transcription comportant les trois tons [voir la description des ton dans 1.3.1.2 : Tableau 7 et 8]. Dans les exemples, les tons sont marqué par les chiffres 1, 2, 3 en exposant.

Ton 1	Ton 2	Ton 3
◉ /sa/ 'commencer'	◉◉ /saa/ 'lettre'	◉◉◉ /saaa/ manger
◉ <sub>1</sub> /po/ envoyer	◉ <sub>2</sub> /poo/ être en plus, être en excès, dépasser	◉ <sub>3</sub> /pooo/ insecte, bactérie, transporter sur son dos, se montrer amoureux

ကု /ku/ soigner, prescrire des médicaments	ကူ /kuu/ aider, roucouler	ကူး /kuuu/ traverser, copier
လန့် /lan/ sursauter de peur	လံ /laan/ classificateur :brasse, quatre coudées	လမ်း /laaan/ chemin, rue

**Tableau 51 : Illustration de système de transcription avec trois tons**

b) Les consonnes aspirées sont doublées, comme l'illustre le tableau 52 [N.B. Le birman fait la distinction phonologique entre la consonne aspirée et non-aspirée. Cf. 1.3.1.1. Les consonnes]. Dans la transcription des exemples, la consonne aspirée est notée par un h en exposant [ex. /k<sup>h</sup> t<sup>h</sup> p<sup>h</sup> s<sup>h</sup>/ , etc.]

Consonne non-aspirée	Consonne aspirée
ကိုး /kooo/ 9	ကိုး /kkooo/ voler
တောင် /tauun/ montagne	တောင် /ttauun/ prison
ပန်း /paaan/ fleur	ပမ်း /ppaaan/ attraper
စိတ် /seiq/ esprit	ဆိတ် /sseiq/ chèvre

**Tableau 52 : Illustration de système de transcription avec consonnes non-aspirée et aspirée**

c) En outre, A (en majuscule) remplace le schwa traditionnel /ə/, tel qu'il est illustré dans le tableau 53.

A	Consonne aspirée
က /ka/ danser	ကလေး /kA lee/ enfant
စ - /sa/ commencer	စကား /sA kaaa/ parole
လ /la/ lune	အလကား /A lA kaaa/ Dépourvu de raison, gratuitement

**Tableau 53 : Illustration de système de transcription avec le schwa /ə/**

**N.B.** Pour la transcription des exemples dans les discussions, voir : Code de transcription]

En somme, les enregistrements sont d'abord transcrits en écriture birmane et ensuite retranscrits en caractère latin, selon le système expliqué ci-dessus. Rappelons aussi qu'à cause du *sandhi*, les consonnes ont souvent des prononciations différentes

selon l'environnement phonétique [cf. 1.3.1.3]. Par exemple, la particule de politesse ဝါ /pa<sup>2</sup>/ se prononce /pa<sup>2</sup>/ ou /ba<sup>2</sup>/ selon la syllabe qui la précède. L'écriture birmane neutralise cet effet, et ainsi afin d'assurer une cohérence et une efficacité optimales, les textes sont systématiquement transcrits d'après le système d'écriture birman qui est relativement plus stable (que le birman oral). Nous ne tenons donc pas compte de l'effet du *sandhi* dans notre transcription : ဝါ /pa<sup>2</sup>/ est ainsi transcrit tout au long du corpus comme /pa<sup>2</sup>/, quelle que soit la prononciation dans les enregistrements.

Pour terminer, nous devons souligner que notre corpus utilise un système d'annotation relativement simple, mais à notre avis adéquat pour la présente étude<sup>i</sup>. Par exemple, sans préjuger de l'importance de l'élément prosodique du discours parlé : des aspects prosodiques et paralinguistiques sont exclus de la transcription, et nous nous concentrons sur les aspects morpho-syntaxiques dans la présente enquête. En revanche, nous avons marqué les changements de locuteur [ex. <\$x> pour locuteur X, <\$y> pour locuteur Y, etc.], car nous nous intéressons au fonctionnement des tours de parole, qui est une des fonctions discursives qui nous intéresse. Nous notons également dans notre transcription des rires, et des pauses que nous jugeons longues d'une manière significative pour notre étude.

Nous allons voir dans le chapitre suivant la description détaillée du corpus analysé, et les transcriptions en birman et en transcription utilisée sont présentées dans le Tome 2.

---

<sup>i</sup> Il s'agit ici d'une des premières études sur les particules énonciatives en birman sur la base d'analyses de corpus informatisés de grande taille.



## Chapitre 4

### PRESENTATION DU CORPUS ANALYSE

Notre corpus consiste en 43 « textes », totalisant **251 344 syllabes**<sup>i</sup>, tirés de divers enregistrements (et d'extraits des textes écrits en birman parlé) en deux catégories principales. En tant que **discours spontané** (soit un total de 155 614 syllabes), nous avons inclus des conversations, des entretiens personnels. Dans la catégorie **discours non-spontané** (soit un total de 95 730 syllabes), *i.e.* préfabriqué mais qui représente tout de même le discours « naturel » (car il n'est pas produit exprès pour les analyses linguistiques, mais pour les birmans dans la communauté birmane), sont inclus des extraits des scripts de films, des audiodrames et feuilletons à la radio (en tant que textes oraux), et de nouvelles (en tant que textes écrits, fiction) qui contiennent beaucoup de dialogues, donc jugées représentatives du discours parlé en birman contemporain. Le tableau 54 résume le corpus entier traité dans notre étude.

Catégories		Nombre de textes	Nombre de syllabes
<b>Discours spontané</b>	<b>Conversation [CC<sup>ii</sup>]</b>	6	
	CC.HH		968
	CC.HH2		995
	CC.MH		4 519
	CC.PuLay		5 893
	CC.TOSS		13 328
	CC.ZHC		5 888
	<b>Entretiens [INT<sup>iii</sup>]</b>	7	
	INT.AT		16 683
	INT.CI		7 231
	INT.KLM		14 475
	INT.KYL		10 838
	INT.KYL2		13 918
	INT.Mdy		330
INT.SJ	8 543		

<sup>i</sup> Cf. *tokens (running words in text)* dans *Statistics*

<sup>ii</sup> Casual conversations

<sup>iii</sup> Interviews



	<b>Narration [NAR<sup>i</sup>]</b> NAR.Alice NAR.HL NAR.MiThu NAR.SSS1 NAR.SSS2 NAR.TT1 NAR.TT2	7	6 792 3 065 6 624 5 386 7 187 4 684 2 276	
	<b>Entretien à la radio [RIT<sup>ii</sup>]</b> RIT.KH RIT.LM RIT.MHK RIT.MMA	4	4 880 2 849 3 822 4 349	
<b>Total</b>			<b>155 614</b>	
<b>Discours non- sponané</b>	<b>Textes écrits : nouvelles, bandes dessinées [FICT<sup>iii</sup>]</b> FICT.KyaunYuu FICT.One FICT.Samsara FICT.ThaNho FICT.ThuBeq FICT.YauqKya FICT.YeKyi	7	1 674 812 1 713 1 123 2 382 8 923 4 188	
	<b>Dialogues de films [FL<sup>iv</sup>]</b> FL.BeehBagyi FL.MinLouq	2	11 208 22 871	
	<b>Feuilletons à la radio [RP<sup>v</sup>]</b> RP.Ahlu RP.ChiGati RP.KaGyi RP.KoKo RP.KyeLeq RP.LeHlain RP.MinGadaw RP.Myitta RP.Pan RP.PePe	10	4 123 2 633 6 719 2 700 9 325 3 670 3 721 2 598 3 426 1 896	
	<b>Total</b>			<b>95 730</b>

**Tableau 54 : Le corpus total**

<sup>i</sup> Narratives

<sup>ii</sup> Radio interviews

<sup>iii</sup> Fiction

<sup>iv</sup> Film scripts

<sup>v</sup> Radio plays

Le corpus actuel est composé d'une collection d'enregistrements effectuée par diverses personnes (pas seulement par les auteurs) entre 1998 et 2009. Tous les enregistrements du discours spontané sont effectués dans un lieu privé, avec l'accord des participants avant l'enregistrement, sans toutefois mentionner l'objectif linguistique final. Quant au discours non spontané (*i.e.* les entretiens [RIT] et les audiodrames (feuilletons à la radio) [RP]), il s'agit d'enregistrements des émissions diffusées officiellement (à la radio ou sur les CD qui sont en vente libre) en Birmanie. Les dialogues de film [FL] sont des extraits de film déjà transcrits et disponibles sur internet dans leur version birmane originale. Les textes écrits [FICT] sont composés d'extraits de nouvelles, de récits et de bandes dessinées, avec beaucoup de dialogues écrits en style parlé.

#### 4.1 Discours spontané

#### 4.2 Discours préfabriqué

### 4.1. Discours spontané

Le corpus du discours spontané est composé de quatre sous-catégories : des conversations informelles [CC], des entretiens personnels [INT], des narrations de film [NAR], et des entretiens en direct à la radio [RIT].

#### 4.1.1 CC : conversation informelle

#### 4.1.2 INT : entretiens personnels

#### 4.1.3 NAR : narrations/récit

#### 4.1.4 RIT : entretiens en direct à la radio

#### 4.1.1. CC : Conversation informelle

##### i) CC.HH et CC.HH2

Trois femmes – une octogénaire et deux quadragénaires – qui appartiennent à la même famille (mère, fille et belle-fille) causent entre elles à la maison. La belle-fille donne des nouvelles de son mari, qui travaille sur un bateau, et avec qui elle vient d'avoir une conversation téléphonique. Elle explique que le retour de son mari dépend du programme d'entretien du bateau qui est prévu très prochainement, mais qu'il y a aussi une possibilité que le bateau se vende, auquel cas, le retour de son mari risque

d'être avancé. Elles discutent également de la santé de la vieille dame qui souffre de diabète, et par la suite des plantes médicinales qui seraient appropriées pour le diabète.

**ii) CC.MH**

Un jeune homme (la trentaine) dans la voiture avec ses proches – deux jeunes femmes (également la trentaine) et une petite fille (moins de 10 ans) – se rendent chez leur famille. Ils parlent de tout et de rien, de ce qu'ils voient sur le chemin (par exemple, un nouveau centre commercial, d'autres conducteurs au feu, etc.). De temps en temps, le jeune homme taquine la petite fille et les deux autres jeunes filles.

**iii) CC.PuLay**

Un jeune homme (la trentaine) raconte ses expériences, en particulier une bagarre dans laquelle lui et son frère ont été impliqués, lors d'un festival annuel de l'eau, en présence d'autres Birmans (un homme âgé, d'âge exact inconnu) et d'un étranger (la quarantaine). L'incident qu'il raconte a eu lieu dans l'état Môn, au sud de la Birmanie.

**iv) CC.TOSS**

Trois jeunes femmes (la quarantaine toutes trois), après une conférence, causent dans une chambre d'hôtel à l'étranger. Une des trois vit à l'étranger depuis presque vingt ans, la deuxième depuis près d'un an, et la troisième, médecin de métier et écrivaine passionnée, est la conférencière invitée qui a connu la prison en Birmanie pour ses activités politiques. La première ne connaît plus la Birmanie actuelle. La deuxième s'intéresse beaucoup à la vie en communauté, et elle est en fait à l'étranger pour observer une communauté de « hippies », où tout appartient à tout le monde et les tâches ménagères sont à partager entre les membres. La troisième raconte les dernières nouvelles de la Birmanie et ses expériences en tant que militante pour la démocratie dans le pays.

**v) CC.ZH**

Deux femmes (l'une la vingtaine et l'autre la quarantaine) se rencontrent à une université étrangère. Elles se parlent de leurs expériences personnelles à l'étranger, de

leurs familles respectives qui sont toujours en Birmanie, et de l'université où elles se trouvent toutes les deux, etc.

#### **4.1.2. INT : Entretien informel**

Il ne s'agit pas ici d'entretiens formels. Certains ont été effectués dans un but précis par des chercheurs (en sociologie, histoire ou linguistique, par exemple) mais but inconnu à l'interviewé. Certains autres ont eu lieu d'une manière inattendue au cours d'une conversation informelle. Il nous semble par ailleurs que la plupart des questions n'ont pas été préparées à l'avance d'une manière méthodique. En raison de la spontanéité de ces entretiens, le discours produit est en effet riche en marqueurs discursifs.

##### **i) INT.AT**

L'interviewée est une femme de la cinquantaine qui travaille comme domestique chez quelqu'un. Elle est veuve ; elle a sept enfants qui vivent tous avec elle ; et elle a connu beaucoup de difficultés dans sa vie. Par exemple, quand elle a rencontré son futur mari, qui était musulman, son père ne voulait pas donner son aval pour le mariage. Quand elle s'est mariée sans aval de son père, elle a évidemment eu beaucoup d'ennuis. Plus tard, son mari a fini par tuer sa propre sœur par accident lors d'une dispute, alors qu'elle le menaçait avec un couteau. Par conséquent, il a été condamné à la prison. En en sortant, il est devenu alcoolique et a fini par en mourir. La pauvre veuve continue alors de se débattre seule pour arrondir les fins du mois.

##### **ii) INT.CI**

Une jeune birmane (la vingtaine), lors de sa mission de terrain sur l'histoire des femmes sous l'occupation japonaise, interviewe une dame âgée dans une maison de retraite en Birmanie centrale. Cette dernière lui raconte sa vie sous l'occupation pendant les années 40 en Birmanie. Orpheline depuis l'enfance, elle a dû vivre avec d'autres parents et se déplacer plusieurs fois pour échapper aux bombardements japonais. Plus tard, elle a travaillé dans un petit restaurant qui servait particulièrement des militaires birmans. Elle s'est mariée avec un officier militaire qu'elle y avait rencontré, mais il a fini par se séparer d'elle, la laissant seule avec six enfants. Quand les enfants ont tous quitté la maison, elle a décidé de vivre dans une maison de retraite.

**iii) INT.Mdy**

Ici l'interviewé (âge inconnu) parle de sa vie en tant que chauffeur de « side-car /trishaw » à Mandalay, la comparant à la vie de chauffeur dans d'autres villes telles que *Sagain* ou *Bago* où le temps est moins agréable, selon lui, qu'à *Mandalay*, deuxième grande ville du pays, située en zone centrale.

**iv) INT.KLM**

Il s'agit d'un entretien où une étrangère (la quarantaine), doctorante en musicologie interviewe une jeune journaliste birmane (la trentaine) qui se spécialise sur la culture pop. Il y a aussi une troisième personne présente, une Birmane (la quarantaine) enseignante à l'université. La discussion porte sur le monde des médias et les célébrités. L'interviewée raconte ses propres expériences ainsi que les règles officieuses du monde des médias en Birmanie.

**v) INT.KTL et KYL2**

L'intervieweur est un jeune homme (la trentaine) qui effectue des sondages chez des Birmans dans divers camps de réfugiés à la frontière birmane, afin d'évaluer les émissions de radio diffusées en langue birmane à l'étranger. Parmi les interviewés, il y a un homme (probablement la trentaine) qui écoute régulièrement l'émission en question, une jeune femme (probablement la vingtaine) qui explique comment elle se tient au courant des actualités en Birmanie. Ils donnent chacun leurs opinions sur diverses émissions, parfois faisant des commentaires ou des comparaisons entre leurs expériences en Birmanie et à l'étranger, au sujet des informations.

**vi) INT.SJ**

Le locuteur principal dans cet enregistrement est un jeune Birman, interviewé par une étrangère (qui ne parle pas beaucoup birman), chercheuse qui vient d'un institut de cinématographie aux Etats-Unis. Cet entretien fait partie d'un projet de film sur le peuple en Birmanie. L'intervieweuse pose des questions (8 au total) qu'elle a préparées à l'avance en anglais auxquelles l'interviewé répond en birman, ce qui pourrait faire apparaître son discours comme un monologue. Or, le discours a l'air complètement naturel tout au long de l'enregistrement, bien que l'interviewer ne comprenne rien aux

réponses [cf. communication personnelle]. C'est sans doute parce qu'il y avait suffisamment de réactions non verbales de la part de l'intervieweuse pendant l'entretien, telle que des hochements de tête, un regard appuyé, un sourire, etc. Il est possible aussi qu'il y ait d'autres Birmans présents, mais je n'ai rien entendu dans l'enregistrement.

L'interviewé raconte principalement sa vie : comment il a rencontré sa femme avec qui il a monté une agence de voyage, ses expériences avec des touristes étrangers, grâce auxquels il a appris des choses intéressantes sur sa propre culture, etc.

#### 4.1.3. NAR : Narration/Récit

Il s'agit de narrations de films, racontées par des Birmans. Il y a souvent deux ou trois personnes (birmanes ou étrangères) présentes pendant l'enregistrement.

##### i) NAR.Alice

La narratrice, une jeune Birmane (âge inconnu mais probablement la trentaine), en présence d'une étrangère qui effectue une mission linguistique sur le terrain en Birmanie. Dans le film qu'elle raconte, il s'agit d'un Birman riche, fiancé d'une Birmane également riche, qui ne supporte plus sa vie de riche. Il s'est donc enfui de la capitale. Mais pendant son voyage pour la campagne, il est dépouillé par des bandits, et par la suite, sauvé par une jeune fille qui s'est bien occupée de lui avec l'aide de ses frères. Il tombe amoureux de la fille de la campagne, et alors qu'il commence à se réjouir de la vie à la campagne, son ex-fiancée le retrouve, et insiste pour qu'il revienne avec elle à la capitale. L'histoire se termine par une fin heureuse.

##### ii) NAR.HL

Le locuteur, un homme (probablement la quarantaine) est un artiste/peintre qui a été emprisonné pour ses activités politiques. Après sa libération, il est parti vivre à l'étranger. Il raconte sa vie, presque comme un monologue : sans que la présence d'un interlocuteur se révèle à l'enregistrement. Nous avons obtenu l'enregistrement par le locuteur lui-même. L'extrait choisi dans le corpus porte sur la partie où il raconte le jour de son arrestation chez lui, entremêlant de vieux souvenirs du passé. Il s'agit donc d'un

---

<sup>i</sup> L'intervieweuse m'a informée personnellement qu'elle connaissait à peine le birman lorsqu'elle m'a contactée pour faire transcrire et traduire l'enregistrement.

type de discours rempli des actions, des incidents ainsi que des expressions qui reflètent diverses émotions.

### iii) NAR.MiThu

La locutrice, une adolescente birmane en licence à l'université de Rangoun raconte un film qu'elle a vu. Ce film, une comédie légère, à pour sujet une histoire d'amour entre une jeune femme et un jeune homme, tous deux issus de familles riches. La fille, belle, riche et arrogante a la réputation de faire souffrir tous les jeunes hommes qui tentent de lui faire la cour. A la suite d'un pari entre amis, le garçon manœuvre en se faisant passer pour un pauvre qui cherche un travail chez cette fille. Le moment où son plan commence à très bien marcher, la vérité se révèle, mais comme dans tous les films birmans, l'histoire se termine par une fin heureuse, mais non sans conflits et bagarres, ce qui donne un style très vif à la narration.

### iv) NAR.SSSI & NAR.SSS2

Il y a en fait deux narratrices, toutes deux enseignantes à l'université de Rangoun, qui racontent des films lors de la visite d'une amie vivant d'habitude à l'étranger et donc ayant manqué beaucoup de films récents en Birmanie. Leurs narrations ne ressemblent pas exactement aux narrations typiques, mais plutôt à une conversation entre amis, d'autant plus qu'il y a des scènes dont elles ne se souviennent pas, ou qu'elles ont ratées, car comme il s'agit des films qui sont passés à la télé, elles les ont regardés dans des lieux familiaux, donc toujours avec des interruptions. Ainsi, tout au long de l'enregistrement, les locutrices se demandent mutuellement de l'aide pour combler les trous de mémoire, ou se corriger de temps à autre. En outre, les locutrices ont l'air d'avoir une opinion quelque peu négative<sup>i</sup> sur les films birmans qui doivent passer systématiquement par la censure très stricte. Selon elles, il s'agit souvent des films de propagande pour promouvoir le patriotisme, la conservation des valeurs traditionnelles, surtout pour les femmes, et voire même une sorte de xénophobie cachée. Par la suite, les locutrices expliquent qu'il est évident que certains genres de films sont systématiquement récompensés par les prix *Academy*, équivalent des *Césars*. En somme, ces corpus représentent plus des discussions sur les films que de simples récits

---

<sup>i</sup> (et que partagent beaucoup de Birmans)

de leur scénario. Nous résumons ci-dessous deux des films discutés dont le récit est relativement plus complet.

**Film 1 :** Il s'agit d'une jeune femme, issue d'une famille riche, qui, malgré la désapprobation de son père, s'est mariée avec un jeune écrivain qui travaille dans la presse, donc pas de la même classe sociale. Par conséquent, le père rompt tout contact avec elle. Or à la mort de son père, la jeune femme apprendra que son père lui a laissé un bel héritage. Elle le refusera d'abord car son mari, par fierté, a interdit d'accepter quoi que ce soit de son père. Mais la tante de l'actrice réussira à la convaincre de l'accepter, ne serait-ce que pour l'avenir de son fils. Malheureusement cette richesse du jour au lendemain deviendra la cause de la rupture et des catastrophes dans la famille, jusqu'aux générations suivantes. Par exemple, le mari, déçu par sa femme qui ne résiste pas à la vie de luxe, bien qu'elle ne cesse de tenter d'améliorer ses conditions de travail à lui avec l'argent hérité, a accepté une mission pour faire un reportage sur les trafiquants de bois birmans. Il a été blessé par les trafiquants et par la suite, soigné par les villageois chez les minorités ethniques et finit par y vivre sans plus jamais faire de signe à sa famille. Ce sera sa fille qui le retrouvera par hasard bien plus tard...

**Film 2 :** Il s'agit ici d'un triangle amoureux : une jeune femme riche (et par ailleurs très moderne, citadine, enfant gâtée) est secrètement amoureuse d'un ami d'enfance qui se montre indulgent avec elle. Leur relation est censée se transformer tôt ou tard en une relation amoureuse. Or un jour, le jeune homme rencontrera une jeune femme très traditionnelle, lors de sa visite à *Mandalay* chez sa tante, professeur à la faculté des beaux arts qui est très attachée à la culture birmane. Ils tomberont amoureux l'un de l'autre, une nouvelle qui enchantera tout le monde, sauf la jeune citadine qui décidera de détruire à tout prix le couple de son ami. Elle y réussira par une ruse, causant un malentendu entre les amoureux. Or le jeune homme ne reviendra pas à elle, comme elle voudrait donc elle décide de partir travailler à l'étranger, avec l'aide de son père riche. A l'étranger, son employeur s'avèrera malhonnête et l'histoire finira mal pour elle mais elle aura exprimé son remord au couple qui se remettra ensemble et pensera à elle après sa mort.

#### v) NAR.TTI & NAR.TT2

La narratrice principale, la trentaine qui n'a pas de profession et vit avec sa cousine raconte des films lors des conversations informelles avec les membres de sa



famille, y compris une domestique, jeune adolescente. Dans le groupe, il y a ceux qui ont vu et ceux qui n'ont pas vu les films qu'elle raconte. Les narrations sont ainsi interrompues par des questions, des corrections, des commentaires et des plaisanteries, comme dans une conversation normale. Nous résumons ci-dessous les deux films principaux :

**Film 1** : Il s'agit d'une histoire d'amour. Un jeune homme devait s'enfuir avec sa fiancée<sup>i</sup> dont les parents n'approuvaient pas leur union. Le jour de leur fuite, sur le chemin au lieu de rendez-vous, il a eu un accident de moto et a fini à l'hôpital. Sans nouvelle, sa fiancée, ne pouvant plus rentrer chez elle non plus, est allée à la capitale où se trouve une tante. Elle fera sa vie avec quelqu'un d'autre. Son fiancé, de son côté, restera étonné qu'elle ait disparu ainsi. Le hasard les fera se retrouver dans des situations où ils sont obligés de cacher leur histoire passée : la jeune femme est mariée à un jeune homme dont la sœur est amoureuse de son ex fiancé. Comme beaucoup de films birmans, l'histoire finira bien, mais non sans quelques drames entre les 4 personnages.

**Film 2** : Il s'agit d'un film de propagande typique où une jeune birmane de la classe moyenne, cherchant un travail, tombe sous le charme de son employeur riche. Ainsi elle accepte de l'accompagner dans des lieux sans rapport avec le travail, tels que son appartement, bien que ses amies la mettent en garde contre les risques ... Elle tombera enceinte par la suite, mais son employeur ne pourra pas l'épouser facilement, à cause d'histoires de famille qui empêcheront ce genre d'union. Elle finira mal, bien évidemment, pour inspirer une bonne moralité à toute jeune birmane ...

#### 4.1.4. RIT : Entretien radio

Cette partie de corpus de la sous-catégorie RIT contient des entretiens à la radio entre des personnalités des médias (comédiens, chanteurs, ou animateurs des jeux télévisés), et le public qui leur parle au téléphone. Leurs conversations spontanées diffusées en direct ont été enregistrées par diverses personnes. Pour chaque interviewé, mis à part l'animateur qui, lui, pose des questions préparées à l'avance, il y a de brèves conversations avec trois à quatre personnes différentes qui appellent, et chaque entretien

---

<sup>i</sup> L'usage birman [ မိခင်အဖေတို့ကဲ့သို့ /k<sup>h</sup>o<sup>3</sup>.ya<sup>2</sup>.la<sup>?</sup>.pye<sup>3</sup>/] est particulier : mis devant le fait accompli de la fuite du couple, les parents n'ont pas d'autres solutions que d'accepter, du moins, officiellement.

dure entre 25 et 30 minutes. Parmi les quatre entretiens, les sujets comme les questions sont assez variés.

**i) RIT.KH**

L'invité du premier entretien est un acteur bien connu, la soixantaine avec une filmographie assez importante, qui a par ailleurs annoncé sa retraite prochaine. Il aime parler de sa philosophie de vie, et encourager la nouvelle génération pour réussir dans la vie professionnelle comme dans la vie personnelle. Les gens qui l'appellent s'intéressent à son parcours et à l'histoire de son neveu, également acteur connu, qui est mort jeune (d'une overdose présumée).

**ii) RIT.LM**

Dans le deuxième, la personne interviewée se nomme *Lu Min* (probablement la quarantaine), acteur renommé qui vient de recevoir un prix *Academy* du meilleur rôle masculin, pour un film sur le roi *Kyansittha*, dont il est lui-même réalisateur, et qui a également été récompensé comme le meilleur film. Les gens s'intéressent particulièrement donc à ses émotions pendant la soirée des *Academy*, (où il a reçu deux statues pour le même film) et ils discutent également du film.

**iii) RIT.MHK**

Le troisième enregistrement représente en fait 2 entretiens consécutifs avec deux jeunes femmes (probablement la vingtaine), *Moe Hay Ko* et *Aye Myat Thu*, mannequins de mode et de publicité qui ont fait quelques films (produits principalement pour la vidéo). Ici chacune raconte ses expériences professionnelles qui semblent passionner les jeunes, et donne quelques légers aperçus de sa vie privée.

**iv) RIT.MMA**

Le dernier entretien porte sur un animateur de jeux télévisés, dénommé *Maung Maung Aye*, (probablement la trentaine), qui est passionné de jeux et de divertissements, et aime rendre les gens heureux. Dans la Birmanie où la technologie (dans les domaines d'informatique comme de télévision), tarde à s'installer, et où beaucoup de jeunes sont un peu perdus à cause de la fermeture des universités et de la situation politique du

pays, il est naturellement palpitant de créer ce genre de divertissement. Il en discute en détaillant ses démarches et ses idées.

## 4.2. Discours non-spontané

Le corpus de discours non-spontané est constitué de trois sous-catégories : des textes écrits tirés de fictions [FICT], des extraits de dialogues de films [FL], et des feuilletons diffusés à la radio ou en vente libre [RP].

4.2.1 FICT : texte écrit – nouvelles, bandes dessinées

4.2.2 FL : dialogue de film

4.2.3 RP : audiodrame, feuilleton à la radio

### 4.2.1. FICT : Texte écrit - nouvelles, bandes dessinées

Les textes de cette section sont sélectionnés dans des magazines et des recueils publiés en birman, d’après le critère qu’ils contiennent en majorité des dialogues. En outre, beaucoup de nouvelles birmanes de ce corpus font partie d’un corpus parallèle, déjà traduites par un Américain ayant un niveau assez avancé en birman. Nous jugeons donc que ce corpus parallèle pourrait nous être utile (si besoin est) car comme beaucoup de particules énonciatives n’ont pas d’équivalent lexical exact en anglais, il est très probable que la traduction fera ressortir des fonctions discursives birmanes qu’un Anglais ou un Américain exprimerait différemment, et pas forcément par des mots.

#### i) FICT.KyauunYuu : /cɔN<sup>2</sup> yu<sup>3</sup> kə.le<sup>3</sup>/<sup>i</sup> *Le petit fou de chats*

Il s’agit d’un jeune garçon que les parents paysans ont confié au monastère du village pour son éducation. Grâce à son intelligence remarquable et son comportement exemplaire, on n’a que des louanges pour lui au monastère. Or un jour, après avoir appris la nouvelle de la mort de son chat, le garçon ne s’intéresse plus à rien, et passe son temps à dessiner des chats partout – dans les cahiers, sur le mur, etc. Par la suite, il sera chassé du monastère, mais n’osant plus rentrer chez ses parents non plus, il se réfugiera dans un monastère abandonné, censé être hanté par de mauvais esprits.

---

<sup>i</sup> ကြောင်ရှူးကလေး ။ ဇာတ်လမ်း - ကျော်ညွန့်မိုး။ Dans ငိုပုလဲ၊ ရယ်ပတ္တမြား။ ဆရာကြီး ပန်းချီခန်းကြည့်ရင် ။ P.26-32

Ignorant cette réputation, il s’y installe tranquillement, et se réjouit de reprendre le dessin des chats sur tous les murs. Il s’avère qu’en réalité, le mauvais esprit n’est qu’une souris géante, qui finira par mourir en se battant avec le mur, où s’affichent les dessins des chats qu’elle prendra pour des chats vivants. Apparue dans une bande dessinée pour enfant, ce conte est rempli d’un bon mélange de discours d’adulte et d’enfant ; ainsi que du style narratif et des dialogues.

**ii) FICT.One :** /pyi<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> lu<sup>2</sup> t<sup>h</sup>u<sup>1</sup> ko<sup>2</sup> nɛ<sup>1</sup> t<sup>h</sup>a? tu<sup>2</sup>/<sup>i</sup> *Pour le peuple comme pour moi*

Cette histoire se déroule dans un marché entre deux protagonistes – une vendeuse de médicaments<sup>ii</sup> et une jeune femme médecin qui vient en acheter. Alors que cette dernière examine scrupuleusement l’authenticité des médicaments (il n’y a pas de contrôle de la qualité des médicaments en Birmanie), l’admiration de la vendeuse pour la femme médecin s’accroît, la prenant pour un médecin consciencieux, qui pense vraiment à ses patients (contrairement à ceux comme elle, qui ont une vocation strictement commerciale dans le domaine de la santé). Or la vendeuse finira par se désillusionner lorsqu’elle entendra le commentaire suivant de la bouche du médecin : « si c’était pour mes patients, ce ne serait pas grave. Mais là, c’est pour mon fils (donc je dois bien vérifier l’authenticité)... »

**iii) FICT.Samsara :** /θaN<sup>2</sup>.θə.ya<sup>2</sup>/*Samsara*<sup>iii</sup>: *Cycle des existences*

Illustrant la pratique courante en Birmanie de faire des cadeaux, en particulier à ses supérieurs pour obtenir des faveurs personnelles, cette histoire contient de courts dialogues entre les membres de différentes familles, discutant le choix du cadeau et de sa justification. Finalement, le cadeau se révèle être le même bocal de *Nescafé* qui a circulé d’une famille à une autre en tant que cadeau, et revient à nouveau à la première famille, qui a une fois de plus l’intention de l’offrir en cadeau au principal de l’école du fils cadet.

---

<sup>i</sup> နနရည် - ပြည်သူလူထုကို ကိုယ်နဲ့ထပ်တူ။

<sup>ii</sup> En Birmanie, à la place des pharmacies à l’occidentale, il y a des magasins/vendeurs de médicament où on peut acheter et vendre librement toutes sortes de médicaments avec ou sans ordonnance de médecin. Cette situation sans aucun contrôle autoritaire(?) suscite malheureusement de mauvaises conséquences telles que le trafic ou la contrebande de médicaments.

<sup>iii</sup> Mot d’origine *sanskrite*

**iv) FICT.Thakho** : /θə.k<sup>h</sup>o<sup>3</sup> pye<sup>3</sup> m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> t<sup>h</sup>o<sup>3</sup>.kwiN<sup>3</sup> t<sup>h</sup>a<sup>1</sup>/i *Montrer le courage seulement après la fuite du voleur*

Cette histoire est une illustration (avec images, sous forme de bande dessinée) d'un proverbe birman qui se moque de la lâcheté des gens. Dans la tradition birmane, il y a des tatouages (en birman /t<sup>h</sup>o<sup>3</sup>.kwiN<sup>3</sup>/, notamment sur la taille et les hanches et chez les hommes seulement) qui sont censés protéger ou donner un certain pouvoir surnaturel, par exemple pour se défendre contre les voleurs. L'histoire dépeint un homme tatoué (mais lâche), qui se cache pendant que les voleurs vident sa maison. C'est seulement après le départ des voleurs qu'il sortira en criant qu'il n'a peur de rien grâce à ses tatouages ...

**v) FICT.ThuBeq** : /θu<sup>1</sup> bε? ko<sup>1</sup> bε?/ *Chacun pour sa famille*<sup>ii</sup>

Le principal protagoniste de cette histoire est une mère dominante et manipulatrice, qui pratique deux règles différentes en ce qui concerne la façon dont son fils et sa fille doivent se comporter à l'égard de leurs beaux-parents respectifs et de leurs propres parents. La plupart des dialogues se passent entre la mère et la fille, ou la mère et le fils.

**vi) FICT.YauqKya** : /yɔʔ.ca<sup>3</sup> to<sup>1</sup> ʔə.cɔN<sup>3</sup>/ *Au sujet des hommes*<sup>iii</sup>

Il s'agit principalement d'un portrait de la mentalité masculine (donc celle de la femme aussi par extension) basée sur les observations de la vie quotidienne et les relations entre diverses personnes dans les années 50, racontées par une certaine *Tin Tin*, jeune birmane mariée à un jeune fonctionnaire haut placé. Dans l'épisode choisi pour notre corpus, *Tin Tin* aborde plusieurs sujets, y compris l'histoire de la belle-sœur qui veut venir chez son frère pour accoucher d'un enfant illégitime ; du club des épouses des fonctionnaires qui prennent plaisir à partager leurs descriptions des manigances et manipulations des maris respectifs ; de sa propre sœur, plutôt naïve, qui vit avec elle, etc., le tout s'entremêlant avec ses propres questions et doutes ...

---

<sup>i</sup> သူခိုးပြေးမှ ထိုးကွင်းထဲ - Dans ဘူးသီးမှ အရိုးတော်နှင့်သူခိုးပြေးမှထိုးကွင်းထဲ။ မိရိုးဖလာ စကားပုံရုပ်စုံ။ p. 3-13

<sup>ii</sup> သူ့ဘက်ကိုယ့်ဘက်

<sup>iii</sup> ယောက်ျားတို့အကြောင်း အမှတ် ၆။ ခင်နှင်းယု။ pp.150-174

vii) **FICT.YeKy** : /ye<sup>2</sup> ci<sup>2</sup> ye<sup>2</sup> θaN<sup>1</sup>/ *L'eau pure, l'eau propre*<sup>i</sup>

Cette histoire est censée être une parodie d'un dictateur en Birmanie, qui est présenté comme le chef autoritaire d'une famille nombreuse, dans laquelle personne n'ose le contredire. Un jour, il décide d'exécuter une expérience « scientifique » extraordinaire : il s'agirait de produire de l'eau « pure » en faisant passer l'eau provenant des toilettes utilisées à travers plusieurs filtres superposés qu'il compte inventer très prochainement, s'appuyant sur les théories complètement absurdes sur les toilettes dans le monde entier, et ce par ailleurs selon ses propres interprétations. Avec le soutien de sa famille entière qui dit que c'est en effet une excellente idée, (sans en être convaincue bien entendu), il fait réaliser le projet. Ensuite, il fait venir un célèbre professeur de chimie, et lui demande de certifier devant toute la famille que cette eau est en effet pure et potable. Le professeur satisfait à sa demande, confirme ce que veut entendre le chef autoritaire et tout le monde applaudit. Or personne ne veut en boire, et à la fin quelqu'un prend le courage de suggérer que le principal responsable lui-même (de ce projet extraordinaire) devrait la goûter d'abord...

**4.2.2. FL : Dialogue de film**

Les deux scénarios de films de cette section sont choisis parmi une collection de scénarios (probablement destinée à un corpus) disponibles sur le web [<http://www.angelfire.com/linux/jfernquest/bcinema.html>]. Le script original, en birman, a été converti en caractères latins en utilisant le même système de transcription que celui pour les enregistrements audio. En ce sens, ces textes sont semblables à ceux de la catégorie de FICT, mais la principale différence est qu'il n'y a pas de partie descriptive (des scénarios, par exemple). En outre, compte tenu de la nature des longs métrages, qui peuvent accueillir un plus grand nombre d'interlocuteurs en même temps, certains échanges de paroles (fragments de corpus) ont lieu entre plusieurs intervenants. Toutefois, pour des raisons pratiques, seuls les principaux personnages sont identifiés et codés, suivant la même convention que celle utilisée pour toutes les données birmanes dans cette étude. Néanmoins, tous les tours de parole sont indiqués, et <X> signifie que le locuteur n'est pas spécifié.

---

<sup>i</sup>ဝင်းဇေ ?။ ရေကြည်ရေသန့်။

**i) FL.BeehBagyi : /bɛ² bə.ji² ye³ lo¹ mə mʰi²/ *On ne peut dépeindre cela***

Cette histoire dépeint l'amour admirable d'un fils pour son père qui fait des sacrifices pour ce dernier qui, en état d'ivresse, a commis un acte indécent. L'histoire se déroule dans un village où il y a un fort sentiment de communauté. Un jour, une jeune fille qui souffre de troubles mentaux tombe enceinte, ce qui provoque la colère et l'inquiétude chez les villageois. Le chef du village promet de trouver l'homme qui est responsable d'un tel acte ignoble et inhumain. Sur la base de certains éléments de preuve, il est convaincu que le coupable est le fils. Quand le bébé naît avec une forte ressemblance physique avec le jeune homme, son soupçon est « confirmé », et par conséquent le chef du village décide de condamner le fils. En réalité, c'est le vieux père qui est le coupable, et qui décide également de reconnaître son erreur. Cependant, le fils refuse le plan du père, puisque son père est un homme très respecté dans le village. Par conséquent, il sacrifie sa vie comme une preuve d'amour pour son cher père.

**ii) FL.MinLouq : /miN³ loʔ θə.mʰya¹ ce².naʔ tɛ²/ *(Je suis d'accord avec) tout ce que tu veux*<sup>ii</sup>**

C'est l'histoire d'un Don Juan entre deux âges qui tombe enfin amoureux d'une jeune femme pour de bon. Cette dernière s'avère être la fille d'un ami auquel il a fait une faveur considérable. La jeune fille a déjà un fiancé, mais connaissant la situation difficile de son père à cause d'une erreur dans le passé, elle accepte d'épouser le coureur. Les problèmes surgissent inévitablement dans un mariage sans amour, qui se défait progressivement. L'histoire se termine en tragédie lorsque la sœur de la jeune épouse tuera le beau-frère coureur, au cours d'une violente dispute du couple.

**4.2.3. RP : Audiodrame, feuilleton à la radio**

Cette partie de corpus est tirée de huit enregistrements des feuilletons diffusés à la radio nationale en Birmanie, chacun en général d'une durée d'environ 15 minutes. Nous y ajoutons par ailleurs deux audiodrames pour la production commerciale (les CD en vente libre), chacun d'une durée d'environ 45 minutes.

---

<sup>i</sup> တယ်ဝန်းချီရေးလို့မမှီ။

<sup>ii</sup> မင်းလုပ်သမျှ ကျေနပ်တယ်။

**i) RP.Ahlu : /kə.byi<sup>3</sup> mə t<sup>h</sup>o<sup>3</sup> θə<sup>3</sup> ʔə.l<sup>h</sup>u<sup>2</sup>/<sup>i</sup> *Charité sans publicité***

Une jeune femme est prise entre la mère (un peu vaniteuse et vantarde) qui attend une contribution de ses enfants pour une activité religieuse qu'elle organise (i.e. pour faire des offrandes aux moines), et le mari, un jeune médecin, qui croit en la vie simple et l'humilité. Etant une bonne épouse, elle soutient le travail humanitaire de son mari (par exemple, s'occuper d'un vieux qui fait du porte-à-porte pour de petites réparations – chaussures, parapluies – et de sa petite-fille aveugle), et s'associe souvent à la générosité de son mari envers les plus démunis. Or elle est contrariée à l'idée de ne pas pouvoir verser les contributions attendues par sa mère le moment venu. Elle finira tout de même par comprendre la valeur des actes désintéressés de pure bonté - d'abord chez son mari et puis en général aussi.

**ii) RP.ChiGati : /ciʔ gə.ti<sup>1</sup> le<sup>3</sup> pe<sup>3</sup> t<sup>h</sup>a<sup>3</sup> ʔoN<sup>3</sup> m<sup>h</sup>a<sup>1</sup>/<sup>ii</sup> *Promesse d'amour***

Sur son chemin pour rencontrer sa fiancée, un jeune homme est abordé par une belle jeune femme à un arrêt de bus. Elle lui demande de la protéger, en prétendant qu'elle est suivie par un homme inconnu. Il accepte à contrecœur de venir à son secours, et joue le rôle (temporaire) de l'amoureux. Comme ils prennent le même bus, et comme il voit la menace potentielle pour la jeune fille, il joue son rôle de manière convaincante. Par coïncidence, la sœur de la fiancée les voit « en amoureux » dans le bus. Le jour suivant, confronté par sa fiancée en colère évidemment, il fait de son mieux pour expliquer l'incident malheureux. La fiancée finira par accepter son explication. Ensuite, en lisant la lettre qu'a laissée la jeune fille, ils comprendront qu'il s'agit d'une ruse de sa part pour lui voler son portefeuille. En fin de compte, la fiancée lui pardonnera, mais l'avertira en disant que cet incident devrait lui servir de leçon de ne jamais être infidèle à l'avenir, et elle gardera la lettre comme un rappel pour lui.

**iii) RP.KaGyi : /ka<sup>1</sup> ci<sup>3</sup> ye<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/<sup>iii</sup> *Tout est parti de la première lettre de l'alphabet***

Une jeune fille, enfant gâtée, emménage dans une maison à côté d'un instituteur célibataire. Après quelques premières rencontres houleuses, la relation s'améliore.

---

<sup>i</sup> ကမ္ဘည်းမထိုးသောအလှူ

<sup>ii</sup> ချစ်ကတိလေး ပေးထားဦးမှ

<sup>iii</sup> ကကြီးရေက



Comme la jeune fille ne sait ni lire ni écrire en birmani<sup>i</sup>, la mère demande à l'instituteur voisin de lui donner des leçons particulières, une situation qui mène à une histoire d'amour entre l'instituteur et la jeune fille. Quand la mère de l'instituteur et sa fiancée (choisie par sa mère, et par un accord entre les parents sans doute) arrivent chez lui à l'improviste lorsqu'il tombe malade, les complications commencent à s'installer, d'autant plus que la jeune fille se trouve enceinte. Cependant, en fin de compte, l'instituteur décidera d'endosser ses responsabilités et de rester avec celle qui lui donnera un enfant.

**iv) RP.KoKo : /pyi<sup>2</sup> twiN<sup>3</sup> p<sup>h</sup>yi? ko<sup>2</sup> ko<sup>2</sup>/<sup>ii</sup> *Ko Ko, un produit local***

Dans cette histoire, il s'agit de deux jeunes femmes aux valeurs culturelles différentes, qui travaillent dans une entreprise privée dirigée par un étranger : l'une se plaît dans la tradition, elle est simple et modeste, mais l'autre préfère la modernité et la culture occidentale. Quand la première avertit la dernière des risques de sortir avec des étrangers, et l'encourage en même temps à accorder plus d'attention à *Ko Ko*, un jeune Birman qui s'entiche d'elle, elles finissent par se brouiller. La fille moderne se rendra compte qu'il y a des aspects des cultures étrangères qu'elle ne pourra jamais apprécier (par exemple, le patron qui embrasse une autre femme devant elle, comme un geste de salutation), et décidera d'investir dans une relation plus significative avec *Ko Ko*, le jeune birman « fait en Birmanie », (ce qui explique le titre de *Ko Ko*, produit local ...).

**v) RP.KyeLeq : /ce<sup>3</sup>.le? za?.laN<sup>3</sup> mya<sup>3</sup>/<sup>iii</sup> *Histoires de la campagne***

Ces histoires décrivent la vie à la campagne, qui tourne autour d'un groupe de jeunes travaillant dans les rizières, les vergers, les potagers, et leurs familles. Ces séries d'émissions sont destinées à être éducatives : elles dépeignent ainsi la vie quotidienne des agriculteurs, de leur communauté, leurs astuces pour s'assurer le bien-être, par exemple, comment rester en bonne santé, comment connaître les valeurs nutritionnelles des produits agricoles, l'orthogénie, etc., le tout sous formes d'histoires drôles.

---

<sup>i</sup> Une situation un peu absurde à notre sens bien que, d'après l'histoire, le père de la jeune fille soit un étranger

<sup>ii</sup> ပြည်တွင်းဖြစ်ကိုကို

<sup>iii</sup> ကျေးလက်ဇာတ်လမ်း

**vi) RP.LeHlain** : /le<sup>2</sup> l<sup>h</sup>aiN<sup>3</sup> ca<sup>3</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> py<sup>2</sup> pa<sup>2</sup> pyi<sup>2</sup>/<sup>i</sup> *Heureuse maintenant parmi les ondes radiophoniques*

Cette histoire est essentiellement un dialogue entre une jeune fille qui vient d'avoir un poste dans les services de la radio nationale en tant qu'animatrice, et sa mère. Au début, la jeune fille est déçue de n'avoir pas décroché un rôle plus important (tels que présentatrice d'actualités à la télévision), mais finira par apprécier son travail qui nécessite d'avoir et de développer des compétences estimables pour des feuilletons audio/audiodrames, de visiter diverses industries nationales bien intéressantes (par exemple : une usine de papier), et de répondre aux lettres des fans.

**vii) RP.MinGadaw** : /miN<sup>3</sup> gə.tə<sup>2</sup>/<sup>ii</sup> *épouse de haut fonctionnaire*

Les principaux protagonistes de cette histoire sont une vieille veuve et sa fille. La mère travaille dur à la fois en tant que vendeuse de friture dans la rue et femme de ménage, afin que sa fille puisse réussir dans ses études universitaires, et pour qu'elle soit par la suite qualifiée pour devenir l'épouse d'un haut fonctionnaire. Malgré les sacrifices de sa mère, la fille s'avère être ingrate : elle est souvent gênée que sa mère vienne d'un milieu modeste, et tient à tout prix à empêcher que son (futur) mari soit au courant de ses origines. Ainsi elle coupe tout contact avec la mère. A la fin, elle se rendra compte de son erreur, expliquera tout à son mari et, ils se mettront à la recherche de la mère. Elle trouvera enfin la mère, mais juste pour la voir mourir devant elle.

**viii) RP.Myitta** : /myiʔ.ta<sup>2</sup> ʔi<sup>1</sup> ʔə.nəʔ ʔə.deiʔ.pɛ<sup>2</sup>/<sup>iii</sup> *Le sens de l'amour*

Ici, il s'agit de l'histoire d'un jeune enseignant à l'université et une étudiante en Master, qui finissent par se marier, et se séparer peu après. Leur histoire d'amour commence quand la jeune femme est forcée par sa mère de rompre la relation avec son petit ami de l'époque, et par la suite trop déprimée pour continuer ses études. Le jeune enseignant l'aidera à achever son mémoire de Master, tombera amoureux, finira par l'épouser, et ils auront une fille. Après la mort de la mère de la jeune femme qui lui lèguera un héritage considérable, la femme commencera à voir un autre homme sous prétexte de la recherche d'une maison à acheter comme un investissement. Le mari

---

<sup>i</sup> လေ့ရှိင်းကြားမှာ ပျော်ပါပြီ။

<sup>ii</sup> မင်းကတော်

<sup>iii</sup> မေတ္တာ၏ အနက်အဓိပ္ပာယ်

finira par ne plus supporter une situation pareille, et par conséquent tout se terminera mal.

**ix) RP.Pan** : /mə paN<sup>2</sup> θiN<sup>1</sup> θi<sup>1</sup> paN<sup>3</sup>/<sup>i</sup> *La fleur dont il n'est pas bon de se parer*

Cette histoire implique deux familles, l'une, de patriotes ayant un profond respect pour les valeurs culturelles traditionnelles, et l'autre préférant les valeurs occidentales. La première a deux enfants, une fille et un fils qui deviennent respectivement enseignante et officier dans l'armée. Et ils mènent tous une vie heureuse ensemble. Quant à la deuxième famille, elle a trois enfants, dont deux filles sont mariées à des étrangers, et le fils, le cadet vit à l'étranger, une situation considérée par la mère comme un modèle de réussite sociale ou un honneur. Dans cette seconde famille, ils seront tous déçus à la fin quand ils se rendront compte que les maris sont infidèles et maltraitent leurs femmes, et le fils mourra du sida. Une belle propagande typique dans les médias de divertissement birman.

**x) RP.PePe** : /p<sup>he2</sup> p<sup>he2</sup> ʔeiN<sup>2</sup>.t<sup>h</sup>ɔN<sup>2</sup>.pyu<sup>1</sup> tɔ<sup>1</sup> mɛ<sup>2</sup>/<sup>ii</sup> *Papa va se marier*

Dans cette histoire, un veuf âgé (probablement du troisième âge), père de trois enfants adultes, devient de plus en plus mécontent, car ses enfants ne s'occupent pas de lui « comme il faut ». En outre, ils viendront tous vivre dans sa maison pour diverses raisons, et pourtant le père continuera à vivre une vie solitaire, car les enfants seront toujours aussi occupés avec leurs familles respectives. Par conséquent, il annoncera un jour qu'il trouvera une épouse pour refaire sa vie. Face à la protestation des enfants, qui diront que c'est un plan ridicule pour son âge, le vieux père videra son cœur pour révéler ses (res)sentiments. En fin de compte, les enfants se rendront compte de leurs erreurs, et promettent de bien s'occuper de lui. Il admettra alors que son annonce de (re)mariage n'est qu'une astuce pour leur faire comprendre la situation malheureuse dans laquelle il a dû vivre.

Nous sommes maintenant prêts à passer aux analyses. Dans le chapitre suivant qui achève la partie II, nous expliquons en détail notre démarche d'analyse, illustrant

---

<sup>i</sup> မပန်သင့်သည့်ပန်း

<sup>ii</sup> ဖေဖေအိမ်ထောင်ပြုတော့မယ်။

ensuite avec les premières analyses des deux particules qui s'avèrent être différentes des quatre autres que nous présentons dans la Partie III.



## Chapitre 5

### METHODE D'ANALYSES ET PREMIERES ANALYSES

#### 5.1 Méthodologie

#### 5.2 Analyses de 'A' /ə/

#### 5.3 Analyses de 'MA' /mə/

#### 5.1. Méthodologie

Afin de faire apparaître des fonctions discursives des particules birmanes, il nous semble indispensable que nos analyses s'appuient sur une approche quantitative ainsi que qualitative. Le quantitatif nous mène sur les pistes des phénomènes représentatifs de la langue, et le qualitatif met en lumière leur fonctionnement et leur rôle dans la langue.

##### 5.1.1 Analyses quantitatives

##### 5.1.2 Analyses qualitatives

##### 5.1.3 Présentation des résultats

#### 5.1.1. Analyses quantitatives

En premier lieu, à l'aide des outils informatiques, nous considérons les « lexèmes » qu'on appelle d'habitude *token* ou *lexical item* en anglais et qui apparaissent le plus souvent dans notre corpus de 251 344 syllabes. Le tableau 55 illustre les lexèmes qui apparaissent avec une fréquence supérieure à 2 000 dans l'ensemble du corpus, (soit au total 29 lexèmes) qui sont présentés dans l'ordre décroissant sur la liste de fréquence. A cette liste, nous avons ajouté deux sous catégories – discours spontané et discours non-spontané – qui pourront servir de référence si nécessaire. Nous estimons que si le même lexème se manifeste avec une fréquence importante ou comparable dans les trois catégories, cela signifie probablement qu'il s'agit d'un phénomène significatif du birman parlé en général. Sinon, ces listes complémentaires nous permettent de voir si certaines caractéristiques discursives identifiées d'après le corpus total reflètent un phénomène général de la langue, ou s'il s'agit d'une caractéristique plutôt spécifique au genre de discours (*i.e.* plus typique du discours spontané où les locuteurs ont à communiquer sans avoir trop le

temps de réfléchir à l'avance, tout en respectant les codes de la communication vis-à-vis de leur interlocuteur ; ou typique du discours non spontané qui permet souvent d'autres moyens de préparer l'énonciation).

**N.B.** Rappelons que les lexèmes sont présentés ici selon notre système de transcription [cf. 3.2.2]. Toutefois, dans les analyses qui suivent, les exemples qui illustrent leurs divers emplois sont présentés en transcription phonétique, en birman et glosés [cf. Liste des abréviations].

N°	Corpus total			Discours spontané			Discours non-spontané		
	lexème	Frq <sup>i</sup>	% sur 251 331	lexème	Frq	% sur 155 614	Lexème	Frq	% sur 95 730
1	A	8 783	3,49%	A	5 507	3,54%	MA	3 422	3,57%
2	MA	8 069	3,21%	KA	5 423	3,48%	A	3 276	3,42%
3	KA	7 559	3,01%	MA	4 647	2,99%	KA	2 136	2,23%
4	TEEH	5 627	2,24%	TEEH	4 106	2,64%	KOO	1 900	1,98%
5	TAW	5 098	2,03%	TAW	3 767	2,42%	PAA	1 794	1,87%
6	TAA	4 917	1,96%	TAA	3 158	2,03%	TAA	1 759	1,84%
7	KOO	4 256	1,69%	EEEH	3 090	1,9%	TEEH	1 521	1,59%
8	LEEEH	3 885	1,55%	KYA	2 738	1,7%	TAW	1 331	1,39%
9	KYA	3 682	1,46%	LEEEH	2 639	1,7%	NEE	1 282	1,34%
10	EEEH	3 515	1,40%	TWEE	2 459	1,5%	THA	1 272	1,33%
11	TWEE	3 311	1,32%	KOO	2 356	1,5%	YA	1 255	1,31%
12	MHAA	3 268	1,30%	DII	2 273	1,4%	LEEEH	1 246	1,30%
13	DII	3 047	1,21%	SSOO	2 188	1,4%	MHAA	1 109	1,16%
14	TEH	3 000	1,19%	TEH	2 184	1,4%	NEH	1 074	1,12%
15	BUUU	2 827	1,12%	MHAA	2 159	1,3%	TA	1 061	1,11%
16	YA	2 824	1,12%	THUU	1 998	1,2%	BUUU	991	1,04%
17	NEE	2 814	1,12%	PAW	1 845	1,1%	KYA	944	0,99%
18	SSOO	2 804	1,12%	BUUU	1 836	1,1%	TWEE	852	0,89%
19	TA	2 800	1,11%	TA	1 739	1,1%	TEH	816	0,85%
20	PAA	2 783	1,11%	HOO	1 699	1,0%	PEEEH	788	0,82%
21	NEH	2 646	1,05%	PYIII	1 645	1,0%	DII	774	0,81%
22	THUU	2 496	0,99%	TO	1 622	1,0%	LO	764	0,80%
23	THA	2 415	0,96%	NAAW	1 576	1,0%	LAA	703	0,73%
24	PYIII	2 300	0,92%	NEH	1 572	1,0%	LEEE	685	0,72%
25	TO	2 203	0,88%	YA	1 569	1,0%	<b>PYAAAW</b>	<b>675</b>	<b>0,71%</b>
26	LO	2 189	0,87%	NEE	1 532	0,98%	<b>MIII</b>	<b>662</b>	<b>0,69%</b>
27	PAW	2 168	0,86%	DAA	1 512	0,97%	PYIII	655	0,68
<b>28</b>	<b>HOUQ</b>	<b>2 093</b>	<b>0,83%</b>	<b>HOUQ</b>	<b>1 510</b>	<b>0,97%</b>	LAAA	653	0,68
29	DAA	2 004	0,80%	LO	1 425	0,92%	PPYIQ	653	0,68

**Tableau 55 : Lexèmes avec une fréquence supérieure à 2 000 sur la liste de fréquence dans trois catégories**

Le tableau 55 montre que parmi les 29 premiers lexèmes sur la liste de fréquence générée par *Wordsmith Tools*, la plupart (excepté trois lexèmes : HOUQ /hoʔ/ 'être

<sup>i</sup> Fréquence

vrai, être vraiment, être réellement' ; PYAAAW /pyɔ<sup>3</sup>/ 'dire, parler' ; MIII /mi<sup>3</sup>/ 'feu, lumière, phare de voiture', tous surlignés en jaune) figurent dans l'ouvrage *Burmese/Myanmar Dictionary of Grammatical Forms* d'Okell & Allott (2001). Cela signifie que selon les auteurs, ces lexèmes, en tant que morphèmes dépendants<sup>i</sup> selon notre définition [cf.1.3.2.2], ont tous des fonctions grammaticales, ne serait-ce que dans quelques contextes. Par ailleurs certains lexèmes, dans d'autres contextes, fonctionnent également comme morphèmes indépendants avec une valeur sémantique propre : par exemple NEE /ne<sup>2</sup>/ 'demeurer, vivre, habiter, être présent' ; TO /to<sup>1</sup>/ 'tremper (et retirer aussitôt), toucher légèrement' ; A /ʔa<sup>1</sup>/ 'être muet, être stupide'<sup>ii</sup> ; MA /ma<sup>1</sup>/ 'soulever, lever, relever, nombre impair' ; KA /ka<sup>1</sup>/ 'danser', et ainsi de suite.

Cependant, mes précédentes recherches (cf. Hnin Tun 2002, 2006, 2010) suggèrent que parmi ceux qui sont désignés par le terme « marque grammaticale<sup>iii</sup> » chez Okell & Allott (2001), certains ne remplissent pas toujours de fonctions grammaticales. Par exemple PAW /pɔ<sup>1</sup>/<sup>iv</sup>, « exclamation, d'assertion forte, 'bien sûr, assurément, naturellement'<sup>v</sup> » est défini chez Okell & Allott (*ibid.*) comme marque grammaticale qui s'attache à la fin de l'énoncé et exprime l'équivalent des mots tels que 'bien sûr, naturellement, je suppose, tu vois'<sup>vi</sup>, etc. (p.122-123). Or sa présence ou absence n'affecte pas la grammaticalité de l'énoncé auquel il s'attache, comme l'illustrent (5.1) et (5.1a) où la locutrice raconte ses souvenirs d'un marché du quartier. Au sujet de la durée (exacte) de son existence dans le quartier, puisque la locutrice n'en est pas certaine, elle termine sa phrase avec /pɔ<sup>1</sup>/ pour signaler son incertitude (*i.e.* l'équivalent de 'je suppose'), ou du moins avec l'intention de ne pas apparaître trop

<sup>i</sup> *i.e.* sans valeur sémantique propre : contrairement aux morphèmes indépendants polysémiques, leur sens ne peut être décrit que quand ils sont attachés à un autre morphème/mot et le sens varie selon le morphème/mot auquel il s'attache.

<sup>ii</sup> ၅။ ဆင်ခြင်နိုင်စွမ်းနည်းပါးသည်။ ဖျင်းသည် ။ နသည်။ [မြန်မာအဘိဓာန် အကျဉ်းချုပ်၊ အတွဲ ၅၊ စာ ၁] « être muet ; avoir des facultés mentales réduites ; être bête ; sonner faux, être faux, en parlant d'un son ; avoir un retard de croissance... » [DBF. Fasc 15 :184]

<sup>iii</sup> *grammatical forms* en anglais

<sup>iv</sup> [Pour plus de détails, voir Hnin Tun, 2002 : une étude qui donne quelques aperçus des fonctions discursives des particules /pɔ<sup>1</sup>/, /tɛ<sup>2</sup>/, /ta<sup>2</sup>/ et /le<sup>3</sup>/]

<sup>v</sup> [cf. Dictionnaire Birman-Français, Fasc. 9 :123]

<sup>vi</sup> *of course, by all means, naturally, obviously ; presumably, no doubt ; I suppose ; you know, let's say, I mean* [cf. Okell & Allott, 2001 :122]



certaine de son propos<sup>i</sup> vis-à-vis son interlocuteur. Comme l'illustre (5.1a), l'absence de /pɔ<sup>1</sup>/ n'affecte pas la grammaticalité de l'énoncé mais néanmoins enlève la notation d'incertitude de la part de la locutrice.

(5.1) လေး ငါး နှစ် တော့ ရှိ ပြီ ပေ။  
 le<sup>3</sup> ၵa<sup>3</sup> n<sup>hi?</sup> tɔ<sup>1</sup> ʃi<sup>1</sup> pyi<sup>2</sup> pɔ<sup>1</sup>  
 4 5 ans FOC être MFV PEN  
 Ça fait déjà 4-5 ans, je suppose<sup>ii</sup>.

[extrait tiré de Nu Nu Yee 1987, *Marché d'eau de pluie*]

(5.1a) လေး ငါး နှစ် တော့ ရှိ ပြီ။  
 le<sup>3</sup> ၵa<sup>3</sup> n<sup>hi?</sup> tɔ<sup>1</sup> ʃi<sup>1</sup> pyi<sup>2</sup>  
 4 5 ans FOC être MFV  
 Ça fait déjà 4-5 ans.

De même, prenons un autre exemple : NAAW /nɔ<sup>2</sup>/<sup>iii</sup> est défini comme « interjection finale, ‘hein ? n’est-ce pas ?’, souvent employé lorsqu’on demande gentiment quelque chose à un interlocuteur » [cf. *Dictionnaire birman-français*, Fasc. 8, 1984 :108]. Okell & Allott (2001), qui considère /nɔ<sup>2</sup>/ comme marque grammaticale le définissent comme « particule de fin de phrase qui sert de suffixe impliquant une question, sollicitant un accord ou un consentement ; ou (pour) adoucir une demande<sup>iv</sup> » (p.107). Or, d’après nous, ce sont les mêmes fonctions que nous considérons plutôt discursives que grammaticales [cf. 2.2. Particules énonciatives et marques grammaticales]. Cela nous suggère que nous (Okell & Allott, comme nous) constatons les mêmes phénomènes en ce qui concerne les fonctions de certaines particules, mais que c’est tout simplement dans la terminologie ou l’approche de description que nos points de vue diffèrent. Ainsi nous nous intéressons aussi à préciser davantage, quitte à le remettre en question, le statut des lexèmes en tant que « marques grammaticales », et nous cherchons en effet à démontrer que certains lexèmes comme /pɔ<sup>1</sup>/ et /nɔ<sup>2</sup>/ servent

<sup>i</sup> Il nous semble que dans la culture birmane, la modestie ou l’humilité est souvent préférable, et ici comme si « être certain » dans son propos risquait d’être perçu comme « autoritaire ».

<sup>ii</sup> Denise BERNOT (juillet 2012, communication personnelle): « ... peut-être traduirais-je le /pɔ<sup>1</sup>/ de l'exemple par **naturellement** ou **évidemment** car il me paraît souligner le caractère normal de son incertitude après plusieurs années »

<sup>iii</sup> Lexème N° 31 sur la liste de fréquence du corpus total

<sup>iv</sup> sentence final particle ==> « **that’s right isn’t it ? OK ? Is that all right ? If you don’t mind ;** suffix implying a question, soliciting agreement or assent, or softening a request ; friendly, intimate ; stc fin phr ptcl, CB only » (Okell & Allott, 2001 :107)

/pɔ<sup>1</sup>/ et /nɔ<sup>2</sup>/ servent probablement de particules énonciatives (dès lors PEN<sup>i</sup>). Pour ce faire, nous procédons comme suit.

Comme point de départ, nous choisissons d'examiner les six premiers lexèmes les plus fréquents dans le corpus total [cf. Tableaux 56].

	Transcription d'analyse	Transcription	En écriture birmane
1.	A	/a <sup>1</sup> / ou /ə/ <sup>ii</sup>	အ
2.	MA	/ma <sup>1</sup> / ou /mə/	မ
3.	KA	/ka <sup>1</sup> / ou /kə/	က
4.	TEEH	/tɛ <sup>2</sup> /	တေ
5.	TAW	/tɔ <sup>1</sup> /	တော
6.	TAA	/ta <sup>2</sup> /	တာ

**Tableau 56 : Six lexèmes sélectionnés (par leur fréquence) pour l'analyse**

Parmi les six lexèmes sélectionnés, nous cherchons d'abord à identifier ceux qui ne servent absolument pas de PEN, et par la suite à les éliminer de nos analyses ultérieures. Pour ce faire, nous utilisons le critère de base suivant : si un lexème se trouve à l'extérieur du syntagme nominal, du syntagme verbal ou de l'énoncé, il est potentiellement une PEN, même s'il remplit également des fonctions grammaticales dans certains contextes. Plus précisément, si un lexème n'est pas un morphème indépendant, (*i.e.* avec sa valeur sémantique propre quand il est utilisé isolément, et en outre, sa présence ou absence n'affecte pas la grammaticalité ou le sens propositionnel de l'énoncé, nous supposons qu'il est potentiellement une PEN. Permettez-nous de souligner que nous sommes ici à un stade des analyses où nous préférons être prudents avant de proposer ou déterminer les critères définitifs des PEN (nous envisageons de le faire plus tard, avec la récapitulation des PEN birmanes qui résultent des analyses détaillées), la raison pour laquelle nous nous contentons de préserver ici tout lexème qui est susceptible de servir de PEN et d'utiliser le terme « potentiellement PEN ».

Pour chaque lexème à examiner dans le tableau 56, il nous faut d'abord isoler des occurrences où il apparaît en tant que morphème dépendant [cf. 1.3.2.2]. Cela

<sup>i</sup> cf. 2.3.5. Notre choix du terme : particule énonciative

<sup>ii</sup> Les lexèmes qui se terminent avec /a<sup>1</sup>/ se réduisent à /ə/ quand il s'agit de morphème dépendant [trois lexèmes concernés ici sont : /a, ma, ka/]

signifie qu'il est nécessaire d'éliminer « à la main » les morphèmes indépendants et ceux qui font partie des mots polysyllabiques (et par la suite ne sont pas qualifiés pour être PEN). Par exemple, pour analyser /KA/<sup>i</sup>, il faut d'abord éliminer toutes les occurrences de /KA/ où il est employé comme morphème indépendant monosyllabique qui signifie 'danser' ; et /KA/ dans les mots polysyllabiques tels que /kA leee/ 'enfant', /kA saaa/ 'jouer', /kA laaa/ 'indien', /kA yiiin ma/ 'une Karen' etc., ce qui représente en effet un travail chronophage.

Après avoir éliminé les lexèmes qui ne sont manifestement pas particules, nous supposons, dans un premier temps, que ceux qui restent sont soit des marques grammaticales, soit des particules énonciatives, ou même les deux tour à tour, et qu'ils sont tous potentiellement PEN. A ce stade d'analyse, au premier abord il semblerait relativement simple d'isoler ceux qui ont clairement des fonctions grammaticales : il suffirait de les vérifier dans les ouvrages de référence [ex. Myanmar-English Dictionary (1994), Dictionnaire Birman (2008), Bernot *et al* (2001), Okell (1969), Okell & Allott (2001) parmi les plus connus]. Cependant nous ne devons pas oublier la possibilité (du moins pour certains morphèmes dépendants) qu'il y ait un lien entre la fonction grammaticale et la fonction discursive. A notre avis, il serait donc imprudent d'éliminer<sup>ii</sup> d'emblée de nos analyses les morphèmes dépendants avec des fonctions grammaticales, supposant *a priori* qu'ils sont en dehors du cadre de notre étude sur les PEN, comme l'a fait Hnin Tun (2006), si nous tenons à avoir une connaissance approfondie de leur véritable rôle et fonction dans la langue. Nous cherchons en effet à déterminer si les six lexèmes sélectionnés ont d'abord des fonctions discursives ou grammaticales, et s'ils ont les deux, à trouver éventuellement s'il y a un lien entre ces deux types de fonctions, et par la suite cela pourrait faire apparaître les ressources énonciatives de la langue birmane. Pour ce faire, ce que peuvent offrir à elles seules les analyses quantitatives est assez limité, et il est évidemment indispensable de nous appuyer largement sur des analyses qualitatives<sup>iii</sup>.

---

<sup>i</sup> Nous nous permettons d'utiliser les bars obliques ici pour les lexèmes discutés, afin d'éviter la confusion entre la transcription et les équivalents français, même s'il ne s'agit pas de la transcription phonologique, pour laquelle les bars obliques sont réservés d'après la convention en linguistique.

<sup>ii</sup> Bernot : *il n'est pas possible d'éliminer d'emblée ...* [De mon point de vue, il est possible mais ce serait une erreur de le faire ... ]

<sup>iii</sup> En réalité il n'y a pas de hiérarchie nette entre les étapes : il est nécessaire de revenir de temps en temps aux analyses quantitatives pendant les analyses qualitatives, (et vice versa).

### 5.1.2. Analyses qualitatives

En vue de l'identification des PEN, notre méthode est simple, mais exige néanmoins un travail minutieux : nous examinerons les particules en question dans diverses collocations (à base de dizaines ou de centaines d'exemples). Les diverses collocations de chacune des particules sélectionnées permettront d'établir un inventaire des constructions syntaxiques dans lesquelles elles apparaissent. Ce faisant, nous chercherons à savoir si la particule apparaît, par exemple, après un syntagme nominal ou verbal ; avec un morphème dépendant ou une autre particule ; dans une proposition affirmative, négative ou interrogative ; avec les pronoms ou les noms propres, etc. Pour chaque construction syntaxique, nous étudierons également avec quelle fréquence apparaissent les collocations examinées. L'idée est de ne pas tenir compte des cas isolés, qui risquent d'être des lapsus ou des expressions idiosyncratiques, à moins qu'il y ait, selon notre jugement, quelque chose de significatif. Ce genre d'incidents ne conduit pas à des conclusions sur l'emploi des PEN : il nous suggère simplement d'être aux aguets pour d'autres exemples semblables dans d'autres corpus à l'avenir.

En outre, nous tenons à souligner que lors de ces observations il est indispensable de prendre en considération quelques aspects sociolinguistiques et socioculturels qui nous aident à interpréter en ce qui concerne l'usage réel de la langue. Par exemple, afin de bien comprendre le contexte dans lequel l'énoncé se produit, il est important de savoir qui est le locuteur, de qui (et de quoi) on parle, etc. Alors qu'il est assez simple d'identifier les référents et les signifiés des pronoms en langues occidentales telles que le français (par exemple, *je* se réfère au locuteur ou à la *locutrice* de l'énoncé, *il* ou *elle* se réfère à la 3<sup>e</sup> personne dont on parle, etc.), le système d'emploi des pronoms s'avère être moins simple en birman [cf. 1.3.2.1.1.b. Pronoms personnels] où les noms propres ou les termes de parenté s'emploient très souvent à la place des pronoms personnels *je*, *tu*, etc., surtout chez les jeunes locutrices, lorsqu'elles parlent avec quelqu'un de supérieur (par l'âge<sup>i</sup>) ou dans les relations intimes ou familiales. Le seul moyen de savoir si un nom propre ou un terme de parenté est

---

<sup>i</sup> Selon nos expériences et observations personnelles, il est probable que, dans un contexte professionnel et formel, les jeunes locutrices emploient un pronom personnel : l'emploi d'un nom propre ou d'un terme de parenté supposerait qu'il y ait une relation plus personnelle entre les interlocuteurs.

employé avec sa valeur propre ou en tant que pronom, est d'étudier son contexte situationnel dans le discours.

(5.2) မေနှင်း ည က တောင် အကို ကား ကြည့် သေး တယ်။  
 Me.Nhin ṅa<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> tɔN<sup>2</sup> ʔə.ko<sup>1</sup> ka<sup>2</sup> ci<sup>1</sup> ðe<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 ANTH nuit MSN même grand frère film regarder MV MFV  
 J'ai même regardé votre film hier soir.

[cf. RIT.LM]

Dans (5.2), exemple tiré d'un entretien téléphonique pour une émission de radio, la locutrice qui s'appelle *Me Hnin* parle à un comédien célèbre. Comme l'illustre (5.2) elle utilise son nom propre comme l'équivalent de 'je', et utilise le terme de parenté /ʔə.ko<sup>1</sup>/ 'grand frère' comme l'équivalent de *vous* pour s'adresser au comédien qui (dans son esprit) est de l'âge de son grand frère. A cela s'ajoute le fait qu'en birman, le verbe, invariable, ne marque naturellement pas de personne. C'est grâce au contexte situationnel, et en tenant compte de l'aspect socioculturel dans les sociétés birmanes que nous saisissons le sens juste du nom propre et du terme de parenté dans (5.2).

Pour illustrer le cas en contraste, prenons un autre exemple (5.3) où la locutrice raconte un épisode de sa vie (elle a connu beaucoup de difficultés) où son père à qui elle avait offert un cadeau ('longyi', vêtement d'homme) auparavant, le lui a rendu, disant qu'elle devait le considérer comme un cadeau pour son mari (de la part du père) parce qu'il savait qu'elle n'avait pas beaucoup d'argent pour acheter de cadeau à son mari.

(5.3) အဖေ က အဲဒီ လို ပြော တာ။  
 ʔə.pe<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ʔɛ<sup>3</sup>.di<sup>2</sup> lo<sup>2</sup> pyɔ<sup>3</sup> ta<sup>2</sup>  
 père MSN ce... comme dire MFV  
 Père a dit comme ça.

[cf.INT.AT]

Dans (5.3), le contexte nous signale que le terme de parenté est employé au sens propre. En somme, c'est à partir des observations des contextes (syntaxique comme situationnel) que nous sommes en mesure de mettre en lumière la nature énonciative des particules en birman.

Dans nos analyses qualitatives, nous nous intéressons également à des positions phrastiques des particules (ex. au début ou à la fin de l'énoncé) et à leurs positions dans le discours au-delà de la phrase (ex. avant qu'un autre interlocuteur prenne la parole ou au milieu d'une narration). Car selon nous, il est très possible que de telles informations sur les particules nous permettent de mieux cerner leur rôle dans l'interaction verbale en

fonction des tours de paroles. De même, des hésitations marquées par les pauses<sup>i</sup> suggèrent peut-être le rôle des particules en fonction des FTA (*des actes menaçants pour la face*), par exemple [cf. 2.3.3].

### 5.1.3. Présentation des résultats

Comme nous l'avons expliqué précédemment, c'est un travail minutieux et chronophage d'analyser des corpus de grande taille comme le nôtre. Il serait évidemment inconcevable (et de peu d'intérêt pour le lecteur) de présenter toutes les observations qui représentent notre travail réel dans cette étude. Nous tâcherons plutôt d'accompagner notre lecteur tout au long de nos analyses – quantitatives comme qualitatives – avec des exemples pertinents tirés du corpus, qui mettent l'accent sur le rôle des PEN en birman. Nous nous servons de notre transcription atypique pour les analyses quantitatives à l'aide du logiciel informatique, mais les explications interprétatives à partir des analyses qualitatives sont présentées avec des exemples en transcription phonétique classique [cf. Système de transcription] ainsi qu'en birman avec équivalent en traduction française.

Nous passons maintenant aux résultats des premières analyses des deux premiers lexèmes, à savoir A et MA, dans [5.2] et [5.3] respectivement.

### 5.2. Analyse du lexème 'A' : /ʔə/ ou /ʔa¹/ (အ)

Le lexème qui apparaît avec la plus grande fréquence (8 783 fois, soit approximativement 3,5% du corpus entier) dans notre corpus représente la dernière lettre (des 33 consonnes) de l'alphabet birman<sup>ii</sup> (cf. *Encyclopédie birmane*, Vol.5, p.1 ; *Dictionnaire birman*, 2008 ; *Dictionnaire birman-français*, Fasc.15, 1992 :183<sup>iii</sup>). En tant que verbe monosyllabique, A (/a¹/) အ signifie *être muet, enrôlé, muet d'émotion ; sonner faux, être faux, en parlant d'un son : voix, monnaie* [cf. Dictionnaire Fasc. 15,

<sup>i</sup> Rappelons que dans notre présente transcription, seuls le changement de locuteur, des « longues » pauses et des rires sont signalés [cf. 3.2.2. Système de transcription].

<sup>ii</sup> (၁) ဗျည်းသုံးဆယ့်သုံးလုံးတွင်နောက်ဆုံးဗျည်း။ « အ »ဟုပင်ခေါ်သည်။ (၂) မြန်မာသရ နှစ်ဆယ့်နှစ်လုံးတို့တွင်အပါအဝင်ဖြစ်သော ပထမသရ။

<sup>iii</sup> Dans certains dictionnaires (par exemple chez Judson 1953, အ est présenté le premier comme « the first vowel in the Burmese alphabet », p.1) « ... correspondant à une occlusive laryngale. En l'absence de tout signe de voyelle, l'occlusive est suivie de /a/ inhérent au အ, comme il l'est à toute consonne nue » (pp.183-184)

p.184]. En outre, A /ʔə/ remplit également des fonctions grammaticales, et sert de préfixe, bien documenté dans les ouvrages de grammaire. D'une manière générale, lorsque /ʔə/ préfixe s'ajoute au verbe, le mot dérivé peut être un nom, un adverbe, ou appartient à une catégorie de fonctionnement telles qu'attribut, comme illustrent (5.4), (5.5) et (5.6) respectivement.

(5.4)	ဝင်- 'entrer' /wiN <sup>2</sup> /	အ+ /ʔə/+ →	အဝင် 'l'entrée' /ʔə.wiN <sup>2</sup> /	Nom
(5.5)	မြန်- 'ê.rapide' /myaN <sup>2</sup> /		အမြန် 'rapidement' /ʔə.myaN <sup>2</sup> /	Adverbe
(5.6)	နီ- 'ê.rouge' /ni <sup>2</sup> /		အနီ '(en) rouge' /ʔə ni <sup>2</sup> /	Attribut

**Tableau 57 : Mots dérivés avec préfixe /ʔə/**

Examinant les 8 783 occurrences du lexème A, nous trouvons qu'il n'y en a aucune où A est employé en tant que verbe monosyllabique, mais que les lexèmes A apparaissent principalement en deux catégories :

(a) des A qui font partie des mots polysyllabiques sémantiquement indépendants (donc non pertinents pour notre objectif), tels que /A deiq peeh/ (/ʔə.deiʔ.be<sup>2</sup>/i) 'signification', /A ppee/ (/ʔə.p<sup>he2</sup>/ii) 'père', /A lA kaaa/ (/ʔə.lə.ga<sup>3</sup>/iii) 'gratuitement', ou l'interjection /A mA leee/ (/ʔə.mə.le<sup>3</sup>/iv) (littéralement 'Ma mère'), 'Oh la la ! Seigneur !' etc. ;

(b) des A /ʔə/ préfixes qui s'attachent aux verbes pour former un autre mot parenté (*i.e.* le sens de la base reste le même, mais le mot dérivé appartient à une autre classe grammaticale ou à une autre catégorie de fonctionnement (que la base) [cf. Tableau 57].

Dans les deux groupes, enlever le A change manifestement le statut du mot :

<sup>i</sup> အဓိပ္ပာယ်

<sup>ii</sup> အဖေ

<sup>iii</sup> အလကား

<sup>iv</sup> အမလေး

- change la classe ou la catégorie pour le groupe (b) [cf. comparer les deux colonnes de (5.4), (5.5) et (5.6), Tableau 57] ;
- rend le mot inacceptable pour le groupe (a) [ex. \* /deiʔ.bɛ²/ ; \* /lə.ga³/ ne sont plus les mots].

Il est donc clair que A n'est en aucun cas extérieur au syntagme (nominal ou verbal) ni à l'énoncé. Nous concluons donc que A ne sert pas de particule énonciative, et par conséquent nous l'éliminons des analyses des PEN dans cette étude. Ce que nous venons d'observer avec le cas de A souligne en effet qu'en faisant les analyses de corpus en birman, on affronte le problème du monosyllabisme qui fait que tant de syllabes représentent, à elles seules, de multiples sens et fonctions différents.

### 5.3. Analyse du 'MA' : /mə/ ou /ma¹/ (ə)

Il s'avère que comme A, le lexème MA (/mə/ ou /ma¹/) ə qui occupe la deuxième place sur la liste de fréquence n'est guère intéressant du point de vue PEN. MA est décrit dans les livres de référence<sup>i</sup> comme suit :

- en tant que verbe monosyllabique : 'soulever, (re)lever ; aider (sens figuratif)' ;
- en tant que nom : 'nombre impair' ;
- en tant que suffixe :
  - féminin (ex. /s<sup>hə</sup>.ya².wuN²/ 'médecin + /ma¹/ = 'femme médecin') ;
  - principal, par opposition à « auxiliaire » ou « supplémentaire » (ex ; /laN³/ 'rue' + /ma¹/ = 'rue principale') ;
  - ou classificateur pour des couvées et des portées (ex. /ŋ<sup>hə</sup>ʔ/ oiseau + /tə/ 'un' + /ma¹/ = 'une nichée d'oisillons')
- en tant que préfixe, devant un nom propre de femme signifie : 'Madame, Mademoiselle' ; ou vocatif s'adressant à une jeune fille (ex. Ma Aye Myat Thu ~ 'Mlle. Aye Myat Thu')
- /mə/ fonctionne également comme une marque grammaticale dans deux constructions syntaxiques :

<sup>i</sup> [cf. Dictionnaire birman-français, Fasc. 11 : 133-134]



(a) l'équivalent de 'ne' dans les phrases négatives [cf. (5.7), (5.8)] ;

(b) /mə/ représente le diminutif de /mɛ²/, marque d'envisagement, marque de fin de phrase qui exprime le sens *irrealis* (y compris le sens du futur), dans les phrases interrogatives (5.9) ou certaines phrases subordonnées<sup>i</sup> (5.10) [cf. 1.3.3.2 : Syntaxe].

(5.7) ... အခု                    ၎                    အား                    ဘူး။  
 ... ?ə.k<sup>h</sup>u<sup>1</sup>                    mə                    ?a<sup>3</sup>                    bu<sup>3</sup>  
 ... maintenant                    NEG                    ê.libre                    MFV  
 ... (je) ne suis pas libre maintenant.

[CC.MH]

(5.8) ပုံ.ပုံ                    ၎                    ငို                    ဝါ                    နံ့။  
 Poun.Poun                    mə                    ηo<sup>2</sup>                    pa<sup>2</sup>                    nɛ<sup>1</sup>  
 ANTH                    NEG                    pleurer                    POL                    MFV  
 Ne pleure pas PounPoun !

[FL.MinLouq]

(5.9) မနက်ဖြန်                    လာ                    ၎                    လား။  
 mə.nɛʔ.p<sup>h</sup>aN<sup>2</sup>                    la<sup>2</sup>                    mə                    la<sup>3</sup>  
 demain                    venir                    MFV                    QF  
 (Tu) viendras demain ?

(5.10) လူလှ                    ဆီ                    သွား                    ၎                    လို့။  
 Lu.Hla                    s<sup>h</sup>i<sup>2</sup>                    θwa<sup>3</sup>                    mə                    lo<sup>1</sup>  
 ANTH                    chez                    aller                    MFV                    MFV  
 (Je) vais chez Lu Hla. (ce soir, donc je ne suis pas disponible)

[RP.KyeLeq]

En tant que morphème dépendant (*i.e.* pas constituant d'un mot polysyllabique), il est clair que MA fonctionne comme marque grammaticale, car sa présence ou absence affecte le sens ou la grammaticalité de la phrase<sup>ii</sup>. Par exemple, comparons (5.11) avec

<sup>i</sup> « modale - မည်, ou မယ်, abrégée devant les interrogations finales et certains subordonnants » [cf. Dictionnaire birman-français Fasc. 11, p.134]. Dans les énoncés qui se terminent avec /mə lo<sup>1</sup>/, il est sous-entendu que l'énoncé est suivi de *j'allais + Verbe* ; ou *j'ai l'intention de*. [cf. Okell & Allott, 2001 :209 – « ... common in such sentences with the verb left unstated »]

<sup>ii</sup> Une exception : il est possible de trouver un énoncé négatif sans /mə/ tel que (5.5a), mais un tel emploi se trouve typiquement dans un langage enfantin ou par coquetterie, contrairement à la pratique courante de laisser tomber *ne* dans les énoncés négatifs en français parlé.

(5.5a) သိ                    ဘူး။  
 θi<sup>1</sup>                    bu<sup>3</sup>  
 savoir                    MFV  
 (Je) sais pas.

(5.9). Dans (5.11) sans /mə/, c'est une phrase interrogative *realis* (i.e. exprimant l'action au présent ou au passé [cf. 1.3.3 : Syntaxe]) et par conséquent, il est impossible que le mot 'demain' apparaisse dans une phrase *realis* en birman. De même, si l'on compare (5.12) avec (5.10), la construction « verbe + /mə + lo<sup>1</sup>/ » (5.10) exprime l'action au futur proche alors que « verbe + /lo<sup>1</sup>/ » (5.12) exprime le sens causatif, l'équivalent de 'parce que'.

(5.11) မနက်ဖြန် လာ လာ။  
 \*mə.nɛʔ.p<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> la<sup>2</sup> la<sup>3</sup>  
 demain venir QF  
 \*(Tu) es venu demain?

(5.12) လူလှ ဆီ သွား လို့။  
 Lu.Hla s<sup>h</sup>i<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> lo<sup>1</sup>  
 ANTH chez aller parce que  
 Parce que (je) vais chez LuHla.

Un examen détaillé des 8 069 occurrences de MA dans notre corpus confirme que l'emploi du MA reflète systématiquement une des fonctions citées précédemment sur la liste au début de 5.3. Nous concluons donc que MA, en tant que morphème dépendant ne sert pas de PEN, donc nous l'éliminons des analyses complémentaires de cette étude.

Pour récapituler, dans ce chapitre, nous avons explicité notre démarche d'analyses pour la présente étude, précisant également notre choix d'examiner en détails les six premiers lexèmes sur la liste de fréquence. Cette démarche qui nous permettra d'observer des phénomènes qui risquent d'échapper à l'intuition seule, souligne également la nécessité d'interpréter les résultats, sur la base des analyses quantitatives ainsi que qualitatives, afin d'appréhender les fonctions des particules. Les résultats des premières analyses des deux premiers lexèmes sélectionnés, à savoir 'A' et 'MA', confirment qu'ils ne servent pas de PEN. Nous les éliminons ainsi des analyses complémentaires, et nous passons maintenant à la Partie III, où nous allons voir quels éléments discursifs se manifesteront dans les quatre autres lexèmes.



# **PARTIE III**

## **ETUDE DE CAS**



## ETUDE DE CAS INTRODUCTION

Dans cette partie, nous présentons les résultats des analyses détaillées des quatre particules suivantes sur notre liste de fréquence [cf. Ch. 5, Tableau 55], à savoir KA<sup>i</sup> /ka<sup>1</sup>/ en position post-nominale (Chapitre 6) ; TEEH<sup>ii</sup> /tɛ<sup>2</sup>/ en position post-verbale et en fin d'énoncé (Chapitre 7); TAW<sup>iii</sup>/tɔ<sup>1</sup>/ en position post-verbale (Chapitre 8) ; et enfin TAA<sup>iv</sup>/ta<sup>2</sup>/ en position post-verbale et en fin d'énoncé (Chapitre 9). Comme nous l'avons expliqué dès l'introduction, ainsi que dans les chapitres (2, 3 et 5) sur la méthodologie et l'approche du présent travail, notre méthode d'analyses s'appuie sur les observables sans hypothèses théoriques *a priori*, ce qui fait qu'il est indispensable de baser nos interprétations sur un grand nombre d'exemples concrets. Nos interprétations sont détaillées et démontrées avec des exemples pertinents (glosés et en outre accompagnés des explications de contexte) jusqu'à l'arrivée d'une hypothèse généralisante pour chaque particule. Dans cette partie, il s'agira donc de lecture 'active' qui permettra au lecteur de raisonner avec nous, et de trouver la réponse en même temps que nous à la fin des analyses. Nous espérons que nous arriverons tous deux aux mêmes conclusions en ce qui concerne les fonctions des particules en birman. Pour finir cette dernière partie de la thèse, le Chapitre 10 présente le jeu des particules étudiées dans un discours continu.

Nous sommes prêts pour ce qui nous attend dans les prochains chapitres. Passons donc sans plus tarder au Chapitre 6.

---

<sup>i</sup> En transcription utilisée pour l'analyse de corpus

<sup>ii</sup> id.

<sup>iii</sup> id.

<sup>iv</sup> id.



## Chapitre 6

### Analyses de KA : /ka<sup>1</sup>/

Comme beaucoup de lexèmes birmans, /ka<sup>1</sup>/ est multifonctionnel. En tant que morphème indépendant verbe monosyllabique, /ka<sup>1</sup>/ signifie ‘danser’. En tant que morphème dépendant, /ka<sup>1</sup>/ est considéré comme une marque grammaticale multifonctionnelle qui marque tantôt le point de départ ou l’origine, tantôt le temps au passé, et indique aussi le sujet, ou le thème du discours<sup>i</sup>, *etc.* /ka<sup>1</sup>/ apparaît en fait comme une des particules les plus intrigantes pour les linguistes qui travaillent sur le birman comme pour les apprenants de la langue, car /ka<sup>1</sup>/ n’est pas obligatoire dans l’énoncé du point de vue syntaxique, *i.e.* en ce qui concerne la grammaticalité de l’énoncé [comparer (6.1) et (6.1a), dont l’équivalent français reste analogue, avec ou sans /ka<sup>1</sup>/].

[Dans un entretien téléphonique pour une émission de radio, la locutrice répond à son interlocutrice (une célébrité) qui lui demande son nom.]

(6.1)    အမ            က            ဘာ    လုပ်    မ            လို့    လဲ။  
           ʔə.ma<sup>1</sup>        ka<sup>1</sup>        ba<sup>2</sup>    loʔ    mə    lo<sup>1</sup>    le<sup>3</sup>  
           grand-sœur    MSN    quoi    faire    MFV    CIT    QO  
           Qu’est-ce que vous allez faire (avec mon nom) ?

[RIT.MHK]

(6.1a)    အမ            ဘာ    လုပ်    မ            လို့    လဲ။  
           ʔə.ma<sup>1</sup>        ba<sup>2</sup>    loʔ    mə    lo<sup>1</sup>    le<sup>3</sup>  
           grand-sœur    quoi    faire    MFV    CIT    QO  
           Qu’est-ce que vous aller faire (avec mon nom) ?

De même, en terme de sa fonction discursive (d’indiquer le thème du discours), on ne trouve pas toujours de consensus entre les locuteurs natifs quant aux contextes où on peut (ou non) laisser tomber /ka<sup>1</sup>/ sans changer quelque chose de précis dans le message. Selon nos sondages informels dans le passé, il y a des contextes dans lesquels

<sup>i</sup> (N~) => marks N as subject of sentence ; (Phr~) => emphasizes Phr as topic of sentence, whether subject or not (Okell & Allott, 2001 : 1-2)



les réponses des locuteurs natifs nous semblent aussi aléatoires que vagues telles que « ça sonne mieux » ou « ça sonne faux », *etc.* Quoi qu'il en soit, notre approche dans cette étude ne s'appuie pas principalement sur l'intuition du locuteur natif, mais avant tout sur les emplois attestés du /ka<sup>1</sup>/ dans le corpus. Nous nous intéressons en effet à comprendre pourquoi /ka<sup>1</sup>/ est employé dans un cas et non employé dans un cas semblable, en cherchant à ce qui évoque son emploi, plutôt que « quand pourrait-on (ou non) l'employer ? »<sup>i</sup>. Par ailleurs, nous nous demandons si le fait suivant complique davantage la situation : ceux qui ont jusqu'à maintenant tenté d'élucider le mystère de /ka<sup>1</sup>/ ne sont pas locuteurs natifs, et par conséquent, face à l'intuition des locuteurs natifs qui semble variable, nos jugements linguistiques qui s'appuient uniquement sur l'intuition rencontrent parfois des difficultés à être pris en considération.

#### 6.1 Analyses quantitatives préliminaires

#### 6.2 Analyses qualitatives

#### 6.3 Hypothèse généralisante de /ka<sup>1</sup>/ en tant que PEN

### 6.1. Analyses quantitatives préliminaires

Dans nos analyses quantitatives, nous commençons par considérer la fréquence totale de /ka<sup>1</sup>/, dans le corpus total ainsi que dans les deux sous-catégories (*i.e.* discours spontané et non-spontané), afin de voir si la présence de /ka<sup>1</sup>/ est associée particulièrement avec le discours spontané ou le discours non-spontané. Nous examinons ensuite si /ka<sup>1</sup>/ apparaît plus fréquemment dans un type de discours spécifique (par exemple dans les narrations, les conversations informelles, *etc.*). Pour cette première particule potentiellement PEN, notre démarche d'analyses est explicitée en détail, du comptage des fréquences (qui servent de pistes pour trouver les emplois typiques dans la syntaxe) jusqu'à des interprétations.

---

<sup>i</sup> Nous ne nions en aucun cas l'importance de la méthode d'enquête par les sondages. Nous utilisons tout simplement une approche différente dans cette étude. Par ailleurs, nous envisageons de tester nos résultats avec d'autres méthodes d'enquête pour nos futures recherches.

Dans notre corpus, /ka<sup>1</sup>/ apparaît 7 559 fois, soit un peu plus de 3% du corpus total<sup>i</sup> : c'est-à-dire que pour chaque 100 syllabes dans le corpus, 3 d'entre elles sont /ka<sup>1</sup>/. A première vue sans aller plus loin, nous constatons que /ka<sup>1</sup>/ se manifeste parmi les trois lexèmes les plus fréquents dans les trois catégories de corpus (total, discours spontané comme non-spontané), [cf. Tableau 55, Ch. 5]. Le nombre d'occurrences de /ka<sup>1</sup>/ dans chaque catégorie suggère que /ka<sup>1</sup>/ est employé avec une fréquence plus importante dans le discours spontané (3,48% du corpus de 155 614 syllabes) que dans le discours non-spontané (2,23% du corpus de 95 730 syllabes) [cf. Tableau 58], ce qui correspond à notre intuition.

Sous-catégorie de corpus			Nombre de /ka <sup>1</sup> /	%	N° sur liste de fréquence
Genre	Total syllabes	Nombre de textes			
<b>Discours spontané</b>	155 614	24	5 423	3,48%	2
<b>Discours non-spontané</b>	95 730	19	2 136	2,23%	3
<b>Corpus total</b>	251 344	43	7 559	3,01%	3

**Tableau 58 : Nombre de /ka<sup>1</sup>/ dans chaque catégorie de corpus**

Lorsqu'on considère le nombre de /ka<sup>1</sup>/ dans chaque sous-catégorie (cf. Tableau 59), c'est dans celle des narrations que le /ka<sup>1</sup>/ se manifeste le plus souvent (soit 3,90% du corpus de 36 014 syllabes).

Sous-catégorie de corpus			Nombre de /ka <sup>1</sup> /	%	N° sur liste de fréquence
Genre <sup>ii</sup>	Total	Nombre texte			
<b>CC</b>	31 611	6	994	3,14%	3
<b>FICT</b>	20 840	7	539	2,59%	4
<b>FL</b>	34 079	2	592	1,74%	6
<b>INT</b>	72 083	7	2 564	3,56%	2
<b>NAR</b>	36 014	7	1 406	3,90%	1
<b>RIT</b>	15 906	4	459	2,89%	2
<b>RP</b>	40 811	10	1 005	2,46%	3

**Tableau 59 : nombre de /KA/ dans chaque sous-catégorie de corpus**

<sup>i</sup> de 251 331 syllabes

<sup>ii</sup> CC (Casual Conversation) – conversation informelle

FICT (Fiction) – nouvelles avec beaucoup de dialogues

FL (Film) – dialogues de film

INT (Interview) – entretien personnel

NAR (Narrative) – narration (des films)

RIT (Radio Interview) – entretien par téléphone pour les émissions de radio

RP (Radio Play) – feuillets à la radio

Ces premières statistiques nous mènent à poser les questions suivantes auxquelles nous chercherons à répondre avec des analyses qualitatives :

- Si /ka<sup>1</sup>/ est employé plus souvent dans le discours spontané que dans les discours non-spontané, est-ce que cela suggère qu’il s’agisse probablement d’un phénomène discursif (marque de thème) plutôt que grammatical (marque de sujet) ?
- La fréquence élevée de /ka<sup>1</sup>/ dans les narrations suggère-t-elle par ailleurs le besoin fréquent (chez le locuteur) de rappeler ou de mettre en relief le thème (*i.e.* signaler à son interlocuteur de quoi il parle) au cours de son récit ?

**N.B.** Toutes les occurrences de /ka<sup>1</sup>/, က en écriture birmane, apparaissent comme ‘ka’ ou ‘kA’ dans notre transcription de corpus [cf. 3.2.2 : Système de transcription].

Il est évident que les chiffres seuls ne sont guère significatifs, et il faut interpréter l’emploi de /ka<sup>1</sup>/ en contexte. Avant de passer aux analyses qualitatives, nous éliminons des /ka<sup>1</sup>/, qui ne sont pas pertinents pour notre étude des PEN. Nous éliminons ainsi les /ka<sup>1</sup>/ dans les cas suivants :

- en premier lieu les lexèmes /ka<sup>1</sup>/ en tant que verbe monosyllabique, signifiant ‘danser’ ;
- ceux qui sont de simples constituants des mots polysyllabiques tels que /ʔə.kə<sup>1</sup>/ ဒေက ‘la danse’ ; /lɔ<sup>3</sup>.kə<sup>1</sup>/ လောက ‘le monde’ ; /kə.sa<sup>3</sup>/ ကစား ‘jouer’<sup>1</sup>, et des noms propres.
- /ka<sup>1</sup>/, avec un autre lexème, notamment dans les constructions négatives, qui signifie ‘non seulement, en plus de’ [cf. (6.2) et (6.3)].

[Le locuteur (mari dominant et possessif) « accorde la permission » à sa femme qui souhaite rendre visite à ses parents. Pour se montrer compréhensif, il dit qu’elle peut s’absenter non seulement une nuit mais plusieurs :]

<b>(6.2)</b>	သွား	သွား	တစ်	ည	မ	က	ဘူး။
	θwa <sup>3</sup>	θwa <sup>3</sup>	tə	ɲa <sup>1</sup>	mə	ka <sup>1</sup>	bu <sup>3</sup>
	aller	aller	1	nuit	NEG	non seulement	MFV

---

<sup>1</sup> Les KA qui servent de constituant dans un mot polysyllabique se prononcent /kə/ et nous l’avons transcrit avec A majuscule – ‘kA’ - dans notre corpus, car le logiciel *Wordsmith* ne fait pas de distinction entre les /ka<sup>1</sup>/ et /kə/ quand il génère une liste de fréquences. Par la suite, nous devons passer par une étape supplémentaire de tri « à la main » pour éliminer les KA qui ne sont pas pertinents pour notre présente étude.

Vas-y, (tu peux aller) non seulement une nuit (mais plus).

[FL. MinLouq]

[La locutrice répond à la question de son interlocutrice, à propos d'une protagoniste d'un film, dont elles discutent :]

(6.3) မြီးကောင်ပေါက် မ က တော့ ဘူး ပေါ့။  
 myi<sup>3</sup>.kaN<sup>2</sup>.pa? mə ka<sup>1</sup> ta<sup>1</sup> bu<sup>3</sup> pa<sup>1</sup>  
 adolescente NEG non seulement IMM MFV PTCL  
 (Elle) n'est plus adolescente.

[NAR. SSS1]

- /ka<sup>1</sup>/ dans les expressions temporelles au passé telles que /mə.ne<sup>1</sup>.ka<sup>1</sup>/ မနေ့က 'hier', /mə.n<sup>hi</sup>?ka<sup>1</sup>/ မနှစ်က 'l'année dernière'<sup>i</sup>, /tə.k<sup>h</sup>a<sup>2</sup>.toN<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup>/ တစ်ခါတုန် :က /tə.k<sup>h</sup>a<sup>2</sup>.ka<sup>1</sup>/ တစ်ခါက /je<sup>3</sup>.je<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup>/ ရှေး :ရှေး :က 'autrefois, il était une fois', /tə.lə<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup>/ တလောက /sa<sup>3</sup>.sa<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup>/ စောစောက 'récemment', /...kə.te<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup>/ ...ကတည်း :က 'depuis, dès', etc.<sup>ii</sup> [cf. (6.4) et (6.5)]

[Début du récit où la locutrice raconte la veille de la mort de son mari qui lui confie ses secrets (rembourser toutes ses dettes la veille) avant de mourir :]

(6.4) မနေ့ ည က တဲ့ ...  
 mə.ne<sup>1</sup> ja<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> te<sup>1</sup> ...  
 hier<sup>iii</sup> nuit MSN CIT  
 Hier soir, (dit-il)...

[INT. AT]

[La locutrice, au sujet des critiques du cinéma dans les magazines, raconte qu'autrefois, il y avait les gens qui critiquaient plus :]

(6.5) အရင်က ပို ဝေဖန် တယ်။  
 ?ə.yiN<sup>1</sup>.ka<sup>1</sup> po<sup>2</sup> we<sup>2</sup>.p<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> tɛ<sup>1</sup>  
 autrefois plus critiquer MFV  
 Ils étaient plus critiques autrefois.

[INT. KLM]

- /ka<sup>1</sup>/ comme marque de point de départ ou l'origine (6.6) dans l'espace (6.7). Nous éliminons ainsi toute occurrence de /ka<sup>1</sup>/ qui suit les expressions de lieu telles que /ʔaʔ/ အောက် 'sous' ; /ʔə.pa<sup>2</sup>/ အပေါ် 'sur' ; /be<sup>3</sup>/ ဘေး : 'à côté, /na<sup>3</sup>/ နား : 'près de', /naʔ/ နောက် 'derrière', /ʔə.sa<sup>1</sup>/ အစ 'début', /je<sup>1</sup>/ ရှေ့ 'devant', /t<sup>h</sup>e<sup>3</sup>/ ထဲ

<sup>i</sup> N.B. L'expression မနှစ်က /mə.n<sup>hi</sup>?ka<sup>1</sup>/ 'l'année dernière' est présentée chez Bernot *et al.* (2001), dans la définition de /ka<sup>1</sup>/ comme « point de départ ou l'origine, à la fois dans l'espace et dans le temps » (p.81-82). Nous séparons les expressions temporelles et celles dans l'espace dans notre présentation des analyses.

<sup>ii</sup> Verbe ရင်ဒဲးက →- pourrait être intéressant, à voir plus tard

<sup>iii</sup> L'équivalent de 'hier' est /mə.ne<sup>1</sup>.ka<sup>1</sup>/ မနေ့က, dont /ka<sup>1</sup>/ est intégré dans l'expression adverbiale, et on ne peut pas supprimer /ka<sup>1</sup>/. De même pour l'année dernière /mə.n<sup>hi</sup>?ka<sup>1</sup>/ မနှစ်က.

dans, /t<sup>h</sup>ei<sup>?</sup>/ ထိပ် ‘sommet, extrémité’, /ʔə.wei<sup>3</sup>/ အဝေး : ‘loin’, etc. Ces lexèmes indiquent l’emploi de /ka<sup>1</sup>/ dans une fonction strictement grammaticale.

[La locutrice répond à la question de son interlocuteur s’il s’agissait de l’oncle du côté maternel ou paternel :]

(6.6) အဖေ ဘက် က။  
 ʔə.p<sup>h</sup>e<sup>2</sup> be<sup>?</sup> ka<sup>1</sup>  
 père côté MSN  
 du côté de (mon) père.

[INT. AT]

[La locutrice dit à son fils qu’elle est vite venue de Bago à Rangoun dès qu’elle a entendu la nouvelle qu’il était malade :]

(6.7) ...ပဲရူး က လိုက် လာ ကြ တာ။  
 ...Bə.go<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> lai<sup>?</sup> la<sup>2</sup> ca<sup>1</sup> ta<sup>2</sup>  
 ...TOP MSN suivre venir PLV MFV  
 ... (parce qu’on nous a dit que tu étais malade) nous sommes vite venus de Bago (pour te voir).

[RP. Ka.Gyi]

En revanche, quant aux /ka<sup>1</sup>/ qui indiquent le point de départ ou l’origine dans le temps tels que (6.8), cela pourrait être intéressant car contrairement aux exemples dans (6.6) et (6.7), le /ka<sup>1</sup>/ n’est pas obligatoire dans l’expression temporelle /mə.taiN<sup>2</sup>.k<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>/ ‘avant’, comme le montre (6.9). Nous les retenons donc pour les analyses qualitatives (éventuelles).

[En parlant d’un jeune homme qui est allé en Birmanie pour faire un tour « caritatif » à bicyclette:]

(6.8) ... safran မတိုင်ခင် က  
 ...safran mə.taiN<sup>2</sup>.k<sup>h</sup>iN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>  
 ...safran avant MSN  
 ... avant (la révolution) Safran.

[CC. TOSS]

[La locutrice explique son parcours professionnel en tant que journaliste :]

(6.9) ဒီ အလုပ် မတိုင်ခင် က pop journalist အနေနဲ့  
 di<sup>2</sup> ʔə.lo<sup>?</sup> mə.taiN<sup>2</sup>.k<sup>h</sup>iN<sup>2</sup> pop journalist ʔə.ne<sup>2</sup>.ne<sup>1</sup>  
 ce travail avant journaliste de pop comme  
 ကျနော် အရင်ဆုံး စ လုပ် တာ။  
 cə.nə<sup>2</sup> ʔə.yiN<sup>2</sup>.s<sup>h</sup>oN<sup>3</sup> sa<sup>1</sup> lo<sup>?</sup> ta<sup>2</sup>  
 je le premier commencer faire MFV

Avant ce travail, j'ai d'abord travaillé comme journaliste de musique pop.

[INT. KLM]

Dans le processus de tri, il faut en outre faire attention à ne pas éliminer les expressions de lieu suivies d'un /ka<sup>1</sup>/, qui ne signifient pas l'origine, mais qui marque le thème, telles que (6.10).

(6.10) campus က အရမ်း ဟို စိတ်ချမ်းသာဖို့ကောင်း တယ်။  
 campus ka<sup>1</sup> ?ə.yaN<sup>3</sup> ho<sup>2</sup> se? caN<sup>3</sup>.ðā<sup>2</sup> p<sup>h</sup>o<sup>1</sup>.kəN<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 campus MSN beaucoup euh agréable MFV  
 Le campus, euh, est vraiment agréable (ça fait vraiment plaisir à l'esprit).

[CC. ZHC]

Nous gardons également les occurrences de /ka<sup>1</sup>/après /di<sup>2</sup>/ ou /ʔɛ<sup>3</sup>-di<sup>2</sup>/ 'ce...-ci/ là' : alors qu'il est vrai que /di<sup>2</sup>/ ou /ʔɛ<sup>3</sup>-di<sup>2</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>/exprime le point de départ (équivalent de 'd'ici' ou 'de là-bas') (6.11), nous trouvons aussi des cas où cela fonctionne comme pronom personnel pour la première personne (6.12) (6.13)<sup>i</sup>.

[Parlant d'un vieil homme du village qui s'occupe de la blessure du protagoniste citadin qui a été frappé par les bandits :]

(6.11) အဲဒီ က ဆေးကု တဲ့ လူကြီး က ...  
 ?ɛ<sup>3</sup>.di<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> s<sup>h</sup>ɛ<sup>3</sup>.ku<sup>1</sup> tɛ<sup>1</sup> lu<sup>2</sup> ci<sup>3</sup> ka<sup>1</sup>  
 ce MSN guérir SUBN vieux monsieur MSN  
 Ce vieux guérisseur de là-bas (du village) ...

[NAR. Alice]

[La locutrice à son interlocuteur (dont elle est secrètement amoureuse) qui est tombé malade l'informant qu'elle est venue avec des plantes médicinales pour s'occuper de lui :]

(6.12) ကဲပါ ဒီ က လည်း အသင့် လုပ် ခဲ့ ပြီး ပါ ပြီ။  
 ke<sup>3</sup> pa<sup>2</sup> di<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> lɛ<sup>3</sup> ?ə.θiN<sup>1</sup> lo? k<sup>h</sup>ɛ<sup>1</sup> pyi<sup>3</sup> pa<sup>2</sup> pyi<sup>2</sup>  
 Bon ce MSN aussi pret faire REVOL finir POL MFV  
 Bon, j'ai tout préparé pour toi.

[RP.KaGyi]

[La même locutrice au même interlocuteur fait quelques déclarations de ses sentiments... ]

(6.13) ဒီ က ခင်မင် မိ ရင် သူများ နဲ့ ကို မ တူ ဘူး။  
 di<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> k<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>.miN<sup>2</sup> mi<sup>1</sup> yiN<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> mya<sup>3</sup> nɛ<sup>1</sup> ko<sup>2</sup> mə tu<sup>2</sup> bu<sup>3</sup>  
 ce MSN amical MV si autres avec NEG pareil MFV

<sup>i</sup> De même avec /ho<sup>2</sup>/ဟို 'ce ... là', qui fonctionne comme pronom personnel pour la troisième personne.

Moi, quand je m'attache à quelqu'un, je ne suis pas comme les autres.  
[RP.KaGyi]

## 6.2 Analyses qualitatives : analyses des collocations

Après avoir éliminé les occurrences de /ka<sup>1</sup>/ qui ne servent pas de PEN, il nous reste 4 043<sup>i</sup> occurrences de /ka<sup>1</sup>/ dont l'emploi est à examiner dans des contextes. Nous commençons par examiner leurs collocations, principalement en deux groupes : lexèmes qui précèdent /ka<sup>1</sup>/ ; et lexèmes qui suivent /ka<sup>1</sup>/.

**N.B.** A partir de maintenant, nous utiliserons les abréviations suivantes pour les dictionnaires fréquemment cités au cours des analyses :

- **DBF, Fasc.1-15** : Dictionnaire Birman-Français [Bernot, 1978 – 1992]
- **DMM** : Dictionnaire Myanmar-Myanmar [Myanmar Language Commission, (1991)]
- **DAM, vol. 1 - 5** : Dictionnaire Abrégé Birman [Myanmar Language Commission 1978 - 1980]
- **DMA – Dictionnaire Myanmar-Anglais** [Myanmar Language Commission (1994) : Myanmar-English Dictionary]
- **DMAe – Dictionnaire Myanmar-Anglais (format électronique)** [Myanmar Language Commission, Technomation Studios : Myanmar-English Dictionary (format électronique), Version 1.0.1]
- **DGF – Dictionary of Grammatical Forms** – Okell & Allott (2001)
- **MB – Manuel de birman** : [Bernot, D. 2001. *Manuel de birman: langue de Myanmar. Vol 2. Grammaire Birmane.* Paris: Asiathèque, 1990-2001].

### 6.2.1 Lexèmes qui précèdent /ka<sup>1</sup>/

### 6.2.2 Lexèmes qui suivent /ka<sup>1</sup>/

#### 6.2.1 Lexèmes qui précèdent /ka<sup>1</sup>/

Nous savons que /ka<sup>1</sup>/ s'attache toujours au nom ou au syntagme nominal, mais le mystère de /ka<sup>1</sup>/ vient du fait qu'il n'est pas obligatoire dans la syntaxe. En examinant les lexèmes qui précèdent /ka<sup>1</sup>/, il n'est pas évident qu'il y ait quelque chose (sur le plan syntaxique) qui déclenche son emploi. Nous les présentons par catégories dans le tableau 60.

<sup>i</sup> soit approximativement 53,4% des /ka<sup>1</sup>/ sur la liste de fréquence générée par le logiciel *Wordsmith*

Caractéristique du mot ou du syntagme nominal	Exemple		
	En écriture birmane	En phonétique	En français
Nom propre	မောင်ယုပ	/mɔN <sup>2</sup> Yu <sup>2</sup> .Pa <sup>1</sup> /	M. YuPa
Pronom démonstratif	ဒါ အဲဒါ	/da <sup>2</sup> / /ʔe <sup>3</sup> da <sup>2</sup> /	Ce ... -ci Ce... -là
Pronom personnel (1 <sup>ère</sup> personne)	ကျနော် ကျမ	/cə.nɔ <sup>2</sup> / /cə.ma <sup>1</sup> /	Je (m.) Je (f.)
Pronom personnel (2 <sup>ème</sup> personne)	ရှင် ခင်ဗျား	/ʃiN <sup>2</sup> / /k <sup>h</sup> iN <sup>2</sup> .bya <sup>3</sup> /	Vous (f parlant) <sup>i</sup> Vous (h parlant)
Pronom personnel (3 <sup>ème</sup> personne)	သူ ဒင်း	/θu <sup>2</sup> / /diN <sup>3</sup> /	Il (elle) Il/elle (péjoratif)
Nom/Pronom personnel (pluriel)	စိတ်တွေ သူတို့	/sei <sup>?</sup> twe <sup>2</sup> / /θu <sup>2</sup> to <sup>1</sup> /	Esprits Ils/elles
Nom (animé)	လူ ကာလသား	/lu <sup>2</sup> / /ka <sup>2</sup> .la <sup>1</sup> ða <sup>3</sup> /	Personne Jeune homme
Nom (inanimé)	ဆံပင် သတင်းစာ	/zə.biN <sup>2</sup> / /ðə.tiN <sup>3</sup> sa <sup>2</sup> /	Cheveux Journal
Syntagme nominal (concret)	အဝတ်အစား	/ʔə.wu <sup>?</sup> .ə.sa <sup>3</sup> /	Vêtement
Syntagme nominal (abstrait)	သဘော စည်းကမ်း	/ðə.ba <sup>3</sup> / /si <sup>3</sup> .kaN <sup>3</sup> /	Nature/caractère discipline

**Tableau 60 : Catégories des mots qui précèdent /KA/**

Comme le montre le Tableau 60, /ka<sup>1</sup>/ se manifeste après les syntagmes nominaux dans toutes catégories : les noms, les noms propres ainsi que les pronoms au singulier ou au pluriel et les pronoms démonstratifs ; les noms animés comme inanimés ; le syntagme nominal avec un sens concret comme abstrait, etc. Autrement dit, la présence (ou l'absence) de /ka<sup>1</sup>/ ne semble pas être régie uniquement par le contexte morpho-syntaxique. Il serait ainsi impossible d'en tirer de conclusions fiables à base de notre corpus dans le cadre de cette étude. Nous choisissons en revanche d'examiner de plus près les collocations de différents pronoms avec /ka<sup>1</sup>/, afin de voir s'il y a (ou non) de différences entre les pronoms en ce qui concerne leur collocation avec /ka<sup>1</sup>/.

<sup>i</sup> Vous de politesse.



**6.2.1.1. Différents pronoms qui précèdent /ka<sup>1</sup>/**

En étudiant les fréquences, nous constatons que les pronoms personnels de la deuxième personne se manifestent beaucoup moins souvent avec /ka<sup>1</sup>/, que ceux de la troisième personne [cf. Tableau 61]

		En écriture birmane	En birman	Fréquence
3 <sup>e</sup> per		သူ	/θu <sup>2</sup> /	<b>635</b>
1 <sup>ère</sup> per	m.	ကျနော်	/cə.nɔ <sup>2</sup> /	119
	f.	ကျမ	/cə.ma <sup>1</sup> /	115
	fam.	ငါ	/ŋa <sup>2</sup> /	32
2 <sup>e</sup> per	F parlant	ရှင်	/ʃiN <sup>2</sup> /	31
	Adressé à m.	မင်း	/miN <sup>3</sup> /	27
	m/f	နင်	/niN <sup>2</sup> /	24
	H parlant	ခင်ဗျား	/k <sup>hi</sup> N <sup>2</sup> .bya <sup>3</sup> /	15
	Adressé à f.	ညည်း	/ni <sup>3</sup> /	11
				<b>108</b>

**Tableau 61 : Pronoms qui précèdent /KA/**

Sans entrer trop dans les chiffres, comme le montre le tableau 61, il y a manifestement une grande différence entre les emplois de /ka<sup>1</sup>/ avec le pronom de la troisième personne (635) et avec celui de la deuxième personne (qui varie entre 11 et 31, soit **108 au total**). Afin de mieux comprendre ce qui contribue à ce phénomène, nous allons considérer leurs contextes.

6.2.1.1.1. Collocations avec pronoms de la deuxième personne

6.2.1.1.2. Collocations avec pronoms de la troisième personne

**6.2.1.1.1. Collocations avec les pronoms de la deuxième personne**

Nous considérons les collocations de /ka<sup>1</sup>/ avec les pronoms suivants, selon leur apparition dans l'ordre de fréquence décroissant.

- (i) Collocations avec /ʃiN<sup>2</sup>/ (femme parlant)
- (ii) Collocations avec /miN<sup>3</sup>/ (adressé à un être masculin inférieur ou d'égal<sup>i</sup>)
- (iii) Collocations avec /niN<sup>3</sup>/ (familier, à quelqu'un d'inférieur ou d'égal)

<sup>i</sup> Par l'âge ou par statut social

- (iv) Collocations avec /k<sup>hi</sup>N<sup>2</sup>.bya<sup>3</sup>/ (homme parlant)
- (v) Collocations avec /ni<sup>3</sup>/ (adressé à femme, d'inférieur ou d'égal)
- (vi) Récapitulation

**(i) Collocations avec /jiN<sup>2</sup>/**

En examinant les emplois du pronom de la deuxième personne (femme parlant) /jiN<sup>2</sup>/<sup>i</sup> suivi de /ka<sup>1</sup>/, nous constatons trois choses que nous allons expliquer dans (a) à (c), avec les exemples (6.14) – (6.20) :

- dans certains énoncés où /jiN<sup>2</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>/, les locutrices **expriment une opinion négative, par exemple un reproche** (6.14) ou **une moquerie** (6.15).

[La locutrice, Molly<sup>ii</sup>, reproche à son interlocuteur de donner le nom Molly (qui est son nom à elle) à son chien-:]

(6.14) **၍ င် က** လူ ကို နောက်စရာ များ  
**jiN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>** lu<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> naʔ.sa.ya<sup>2</sup> mya<sup>3</sup>  
**PRON MSN** personne MSN à taquiner PLN

အောက်မေ့ နေ သလား ဟင်။  
 ʔaʔ.me<sup>1</sup> ne<sup>2</sup> ʔa.la<sup>3</sup> hiN<sup>2</sup>  
 penser DUR QF hein

Vous voulez vous moquer de moi (en appelant votre chien Molly qui est mon nom) ?

[La même locutrice se moque de son voisin en disant qu'elle aussi, elle appelle son chien TunMyin, du même nom que son interlocuteur (pour la revanche) :]

(6.15) **၍ င် က** ပထမ ဝို. **၍ င် က** ထွန်းမြင့် ဝမ်း။  
**jiN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>** pə.t<sup>h</sup>ə.ma<sup>1</sup> mo<sup>1</sup> **jiN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>** Tun.MyiN waN<sup>3</sup>  
**PRON MSN** premier parce que **PRON MSN** ANTH un<sup>iii</sup>

Puisque vous (êtes arrivé dans le quartier) le premier, vous êtes Tun.Myin Un (mais mon chien est Tun.Myin Deux).

[RP.KaGyi]

- des occurrences de /jiN<sup>2</sup>/ + /ka<sup>1</sup>/ se manifestent **dans les énoncés avec plus d'un actant<sup>iv</sup>** (6.16) & (6.17), ce qui confirme ce que disent les œuvres de références à

<sup>i</sup> Le nombre total de /jiN<sup>2</sup>/ est 345 dans le corpus, dont seulement 69 occurrences reflètent l'emploi en tant que pronom

<sup>ii</sup> Certains Birmans et Birmanes aiment prendre un prénom anglais.

<sup>iii</sup> De « one » anglais.

<sup>iv</sup> *i.e.* il y a dans l'énoncé 1 syntagme nominal + /ka<sup>1</sup>/ ET un autre syntagme nominal + quelque chose d'autre ( /ko<sup>2</sup>/, /ne<sup>1</sup>/, etc.)

propos de l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ : pour marquer le sujet (grammatical) ou le thème, en cas d'ambiguïté (Bernot *et al.* 2001 :82<sup>i</sup>, Okell & Allott, 2001 : 1-2<sup>ii</sup>). Ici nous remarquons que par hasard ou non, les exemples comme (6.18) et (6.19) se trouvent dans le discours rapporté (dans les narrations).

**N.B.** En birman, le discours rapporté se forme typiquement comme suit : il suffit de reprendre le discours direct (de la personne en question), suivi des lexèmes (qui indiquent le discours rapporté) tels que ...တုံ /tɛ<sup>1</sup>/ 'on dit que' ... (6.16) ; ... ဆို /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>/ 'n'a-t-on pas dit que ..., est-ce vrai que... ?' (6.17), etc.

[Dans le discours rapporté suivant, la locutrice cite (en prenant sa voix) la femme (personnage dans le film) surprise de voir que son employé (un fils de riches qui se fait passer pour un petit employé) est ami avec ses amis riches à elle :]

(6.16) ...ရှင် က သူ နဲ့ သူငယ်ချင်း လား တဲ့။  
 ...**jiN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>** θu<sup>2</sup> ne<sup>1</sup> θu<sup>2</sup>.ŋe<sup>2</sup>.k<sup>h</sup>yiN<sup>3</sup> la<sup>3</sup> te<sup>1</sup>  
 ...**PRON MSN** 3SG avec ami QF CIT  
 ... (Elle demande :) vous êtes ami avec lui ?

[NAR.MiThu]

[La locutrice raconte un film. Dans son discours rapporté, elle parle de la femme qui reproche à son mari de lui avoir caché sa liaison avec son actuelle belle-sœur:]

(6.17) ရှင် က ကိုကို မိန်းမ နဲ့ တို့ ဘာလဲ  
**jiN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>** ko<sup>2</sup>.ko<sup>1</sup> meiN<sup>3</sup>.ma<sup>1</sup> ne<sup>1</sup> ho<sup>2</sup> ba<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>  
**PRON MSN** frère femme avec euh quoi  
 အရင်တုန်းက ရည်းစား ဆို။  
 ?ə.yiN<sup>2</sup>.toN<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup> yi<sup>3</sup>.za<sup>3</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>  
 autrefois fiancé<sup>iii</sup> CIT

Alors, c'est vrai que tu as été l'amant de la femme de mon frère ?

[NARR.TT1]

Comparons maintenant avec (6.18), énoncé interrogatif avec un seul actant où /jiN<sup>2</sup>/ se manifeste sans /ka<sup>1</sup>/.

[La locutrice, prise par surprise lorsque son interlocuteur lui met un collier au cou :]

(6.18) အဲဒါ ရှင် ဘာ လုပ် တာ လဲ။  
 ?e<sup>3</sup>.da<sup>2</sup> **jiN<sup>2</sup>** ba<sup>1</sup> lo? ta<sup>2</sup> le<sup>3</sup>  
 ça **PRON** quoi faire Mfv QO

<sup>i</sup> « /ka<sup>1</sup>/ indique aussi le sujet, en cas d'ambiguïté »

<sup>ii</sup> /ka<sup>1</sup>/ « marks N as subject of sentence ; [...] usually for emphasis or contrast, or to distinguish the agent from the patient [...] ; often indicates the speaker when reporting speech » (p.1). /ka<sup>1</sup>/ « emphasises Phr as topic of discourse, whether subject or not » (p.2)

<sup>iii</sup> Un terme employé pour 'petit(e)-ami(e)'

Mais qu'est-ce que tu fais, là ?

[FL.MinLouq]

- Nous avons constaté **quelques emplois** de /jiN<sup>2</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>/ que nous trouvons d'abord **maladroits**. Or, en les examinant de près, il s'avère que la locutrice est une étrangère qui a appris le birman [cf. (6.19) & (6.20)]. Il est donc compréhensible qu'elle marque le sujet systématiquement avec /ka<sup>1</sup>/, probablement le prenant comme une 'marque de sujet'.

[La locutrice, étrangère et doctorante en musicologie, s'intéresse à l'industrie de musique et pose des questions à son interlocutrice, journaliste qui travaille dans le monde de la culture pop :]

(6.19) ဆို ရင် က sorry ဝေဖန်ရေးဆရာ  
 so<sup>2</sup> jiN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> sorry we<sup>2</sup>.p<sup>h</sup>aN<sup>2</sup>.ye<sup>3</sup>.s<sup>h</sup>ə.ya<sup>2</sup>  
 alors PRON MSN désolé critique  
 တယောက်ကို သိ လား။  
 tə.yaʔ ko<sup>2</sup> θi<sup>1</sup> la<sup>3</sup>  
 un MSN connaître QF

Alors, connaissez vous un (tel) critique (comme dans le monde occidental où il y a toujours des critiques professionnels pour les films et les disques) ?

**N.B.** Ici, par ailleurs, /tə.yaʔ/, littéralement « une personne » employé pour désigner un critique « indéfini », potentiel, est de toute évidence du birman approximatif de non-natif. Un locuteur natif utiliserait /tə.yaʔ.yaʔ/ dans ce cas, et d'ailleurs en (6.19a) /we<sup>2</sup>.p<sup>h</sup>aN<sup>2</sup>.ye<sup>3</sup>.s<sup>h</sup>ə.ya<sup>2</sup>/ désigne un critique connu, précis, et le texte dit qu'il a formulé son opinion, donc il s'agit d'une réalité, contrastivement au cas précédent. [Ici, par ailleurs, /tə.yaʔ/ employé à propos d'un critique indéterminé et potentiel, dans le domaine de l'indéfini et de l'irréalis et l'emploi impropre est d'un non-natif] [cf. à contraster avec l'énoncé dans (6.19a) où il s'agit d'un critique qui existe et qui a déjà effectué l'action de dire en réalité] :

(6.19a) we<sup>2</sup>.p<sup>h</sup>aN<sup>2</sup>.ye<sup>3</sup>.s<sup>h</sup>ə.ya<sup>2</sup> tə yaʔ ka<sup>1</sup> pya<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 critique 1 CL MSN dire MFV  
 Un critique a dit.

(6.20) ဆို ရင် က ရေး ရင် ဘယ်လို အဆိုတော် က  
 so<sup>2</sup> jiN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ye<sup>3</sup> yiN<sup>2</sup> be<sup>2</sup>.lo<sup>2</sup> ʔə.s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tə<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>  
 alors PRON MSN écrire si quel type chanteur MSN  
 sorry နော် အဆိုတော် အကြောင်း ရေး ရင်  
 sorry na<sup>2</sup> ʔə.s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tə<sup>2</sup> ʔə.cəN<sup>3</sup> ye<sup>3</sup> yiN<sup>2</sup>  
 désolé PEN chanteur au sujet écrire si

ဘယ် အဆိုတော် ရွေး မလဲ။  
 be<sup>2</sup> ʔə.s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tə<sup>2</sup> ywe<sup>3</sup> mə.lɛ<sup>3</sup>  
 quel chanteur choisir QO

Alors, si vous deviez écrire, quel type de chanteur, euh excusez-moi, si vous deviez écrire sur un chanteur, quel chanteur choisiriez-vous ?

[INT.KLM]

Lorsque nous considérons l'emploi de /ʃiN<sup>2</sup>/ où il se manifeste sans /ka<sup>1</sup>/, il s'agit souvent d'une phrase subordonnée (6.21), (6.22), ou d'un énoncé impératif (6.23).

[La locutrice dit à son mari que s'il ne s'inquiète pas pour leur fille, courtisée par un vieux, elle, en tant que mère, s'inquiète :]

(6.21) အို ၍ င် မ ပူ ပေမယ့်  
 ʔo<sup>2</sup> ʃiN<sup>2</sup> mə pu<sup>2</sup> pe<sup>2</sup>.me<sup>1</sup>  
 oh PRON NEG s'inquiéter mais

ကျုပ် က ပူ ရ တယ်။  
 coʔ ka<sup>1</sup> pu<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> te<sup>2</sup>  
 je MSN s'inquiéter devoir MFV

Oh, même si tu ne t'en inquiètes pas, moi, (en tout cas), je dois m'inquiéter.

[FL.MinLouq]

[La locutrice, fâchée, dit à son mari qu'elle n'a plus aucune envie d'accepter des cadeaux de lui :]

(6.22) ၍ င် ပေး တဲ့ လက်ဆောင် ...  
 ʃiN<sup>2</sup> pe<sup>3</sup> te<sup>1</sup> lɛʔ.s<sup>h</sup>əN<sup>2</sup> ...  
 PRON donner SUBN cadeau ...  
 Le cadeau que tu m'as offert ...

[FL.MinLouq]

[La locutrice, vexée par son voisin qui lui demande s'il y a un lien de parenté entre elle et le chien:]

(6.23) ၍ င် ၍ င် ရန်စကား မ ပြော နဲ့ နော်။  
 ʃiN<sup>2</sup> ʃiN<sup>2</sup> yaN<sup>2</sup>.sə.kə<sup>3</sup> mə pya<sup>3</sup> ne<sup>1</sup> nɔ<sup>2</sup>  
 PRON PRON paroles provocantes NEG dire MFV hein  
 Vous ... vous me cherchez, on dirait !

[RP.KaGyi]

En résumé, les analyses ci-dessus suggèrent que lorsqu'il s'agit des énoncés avec plus d'un actant, et des contextes où les locutrices expriment quelque chose de négatif envers l'interlocuteur, /ʃiN<sup>2</sup>/ se manifeste avec /ka<sup>1</sup>/. En revanche, dans les cas

où /ʃiN<sup>2</sup>/ se manifeste sans /ka<sup>1</sup>/, c'est typiquement/spécifiquement dans les subordonnées ou les énoncés impératifs.

**(ii) Collocations avec /miN<sup>3</sup>/**

En ce qui concerne /miN<sup>3</sup>/, nous présentons les résultats en deux groupes : les occurrences de /miN<sup>3</sup>/ avec et sans /ka<sup>1</sup>/ dans (a) et (b) respectivement. En examinant d'abord les emplois du pronom (familier) de la deuxième personne /miN<sup>3</sup>/ (typiquement adressé à un être masculin inférieur et connu<sup>i</sup>) suivi de /ka<sup>1</sup>/, nous constatons les suivants :

- Comme avec /ʃiN<sup>2</sup>/, /miN<sup>3</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>/se manifeste où le **locuteur exprime quelque chose de négatif** tel qu'un reproche, une insulte (6.24) :

[Le locuteur, chef de village, à un accusé (de viol) qui prétend que tous les hommes du village sont potentiellement coupables :]

(6.24) ...မင်း တို. လူကြီး တွေ ကို စော်ကား တာ ဝဲ။  
 ...miN<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> to<sup>1</sup> lu<sup>2</sup>.ci<sup>3</sup> twe<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> so<sup>2</sup>.ka<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> pe<sup>3</sup>  
 ...PRON MSN nous adulte PLN MSN insulter MFV PEN  
 ... Là, tu nous insultes, nous les gens d'âge mur du village !  
 [FL.BeehBagyi]

Dans (6.25) /miN<sup>3</sup>/ se manifeste avec /ka<sup>1</sup>/ en énoncé impératif, donc il semble contredire notre hypothèse précédente à propos de /ʃiN<sup>2</sup>/ (en tant que pronom personnel de la deuxième personne) sans /ka<sup>1</sup>/ dans les énoncés impératifs. Or, il faut souligner que /miN<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup>/ est suivi de /le<sup>3</sup>/, et comme l'a suggéré Hnin Tun (2006), /ka<sup>1</sup> + le<sup>3</sup>/ ensemble fonctionnent effectivement comme PEN pour exprimer un reproche. Il n'est donc pas étonnant qu'on trouve /ka<sup>1</sup>/ après /miN<sup>3</sup>/ dans un énoncé impératif, mais ici c'est l'ensemble de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ qui se manifeste après /miN<sup>2</sup>/, et c'est l'ensemble de /miN<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ qui sert d'appellatif péjoratif avec un reproche insinué par (*ne le dis pas trop fort !*).

<sup>i</sup> *Pronom fam.* « tu » employé par un homme ou une femme parlant à un homme inférieur ou égal et connu. [cf. Dictionnaire birman-français, Fasc. 12, p.49]

[Le locuteur, à son assistant qui lui annonce l'arrivée des filles avec qui il a passé la nuit la veille:]

(6.25) မင်း က လည်းတိုးတိုး ပြော စမ်း ပါ။  
 miN<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> to<sup>3</sup>.to<sup>3</sup> pya<sup>3</sup> saN<sup>3</sup> pa<sup>2</sup>  
 PRON MSN aussi doucement dire PEN PEN  
 Hé, dis donc, parle moins fort!

[FL.MinLouq]

- Quant aux emplois de /miN<sup>3</sup>/ sans /ka<sup>1</sup>/ en revanche, il y a plusieurs occurrences<sup>i</sup> où /miN<sup>3</sup>/ est **directement suivi de lexèmes interrogatifs ou indéfinis tels que /ba<sup>2</sup>/** ‘quoi’ (6.26), /be<sup>2</sup>.../ ‘quel, comment, (d’)où’, selon le lexème qui suit<sup>ii</sup>, etc. (6.27).

[Le locuteur, le chef du village, avec colère, devant un jeune homme qui est accusé d'avoir mis une fille simple d'esprit enceinte :]

(6.26) ဟေ့ကောင်မင်း ဘာ လုပ် နေ တာ လဲ။  
 he<sup>1</sup>.kəN<sup>2</sup> miN<sup>3</sup> ba<sup>2</sup> lo? ne<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> le<sup>3</sup>  
 EXCL PRON quoi faire DUR MFV QO  
 Hé toi, (qui nous fais honte), qu'est-ce que tu fais là ?

[FL.BeehBagyi]

[Dans un discours rapporté : des amis du jeune homme lui demandent comment il compte reprendre le contact avec la femme (dont il est amoureux) sous sa véritable identité car il a pu la séduire en se faisant passer pour un garçon pauvre qui voulait travailler chez elle :]

(6.27) ...မင်း ဘယ်လို အဆက်အသွယ်လုပ် မ လဲ။  
 ... miN<sup>3</sup> be<sup>2</sup>.lo<sup>2</sup> ?ə.s<sup>h</sup>ε?ə.θwe<sup>2</sup> lo? mə le<sup>3</sup>  
 ... PRON comment contact faire MFV QO  
 ... sous quelle identité tu vas la contacter?

[NAR.MiThu]

Nous trouvons que /miN<sup>3</sup>/ **suivi de /ka<sup>1</sup>/** se manifeste également **avant les lexèmes interrogatifs /be<sup>2</sup>/ /ba<sup>2</sup>/, etc.** (avec nettement moins de fréquence pourtant<sup>iii</sup>), mais dans ces cas-là, l'énoncé apparaît dans un discours rapporté [cf. (6.28) (6.29)].

[Dans un récit du film : la locutrice, qui parle à la place de la protagoniste, s'étonnant de voir son interlocuteur qu'elle connaissait en tant que facteur, à un café Mr Guitare qui fréquent les riches:]

<sup>i</sup> 15 fois pour /ba<sup>2</sup>/ et 6 fois pour /be<sup>2</sup>/

<sup>ii</sup> /be<sup>2</sup>.lo<sup>2</sup>/ ‘comment’, /be<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>/ ‘où’, /be<sup>2</sup>.ka<sup>2</sup>/ ‘d’où’, /be<sup>2</sup>.ko<sup>2</sup>/ ‘(vers) où’, etc. Ces lexèmes /ba<sup>2</sup>.../ et /be<sup>2</sup>.../ sont employés aussi dans d'autres phrases que des énoncés interrogatifs.

<sup>iii</sup> Seulement 2 sur 17 occurrences de /miN<sup>3</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>/.

(6.28) ...မင်း: က ဘယ်လို ဖြစ်လာ တာ လဲ ပေါ့။  
 ... miN<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> be<sup>2</sup>.lo<sup>2</sup> p<sup>h</sup>yi<sup>2</sup>.la<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> le<sup>3</sup> pa<sup>1</sup>  
 ... PRON MSN comment devenir MFV QO PEN  
 ... Mais ! qu'est-ce que vous faites là !!

[NAR.MiThu]

Dans (6.29), /miN<sup>3</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>/ se manifeste avec /be<sup>3</sup>.lo<sup>2</sup>/ qui fonctionne, dans d'autres contextes, comme un lexème interrogatif, équivalent de 'comment'. Or, lorsqu'on examine le contexte, on constate qu'il ne s'agit pas ici de phrase interrogative mais de façon indéfinie de la recherche.

[La locutrice raconte un film, parlant de la protagoniste qui donne des ordres à plusieurs personnes pour la recherche de son fiancé qui a disparu :]

(6.29) မင်း: က ဘယ်လို ရှာ ဆို မှ ...  
 miN<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> be<sup>3</sup>.lo<sup>2</sup> ʃa<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>1</sup>  
 PRON MSN comment chercher dire seulement quand  
 ... seulement quand elle dit à chacun comment chercher (ex. par la voie fluviale, terrestre, etc.) ...

[NAR.Alice]

En somme, nos analyses des collocations de /ka<sup>1</sup>/ avec /miN<sup>3</sup>/ correspondent à nos hypothèses à propos de /ʃiN<sup>2</sup>/ : /miN<sup>3</sup>/ est suivi de /ka<sup>1</sup>/ lorsque le locuteur exprime quelque chose de négatif. En revanche sans /ka<sup>1</sup>/, /miN<sup>3</sup>/ se manifeste souvent avec les lexèmes interrogatifs.

### (iii) Collocations avec /niN<sup>2</sup>/

Considérons maintenant l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ avec un autre pronom de la deuxième personne (familier, adressé à un inférieur connu<sup>ii</sup>). D'après nos analyses des collocations de /niN<sup>2</sup>/ avec et sans /ka<sup>1</sup>/, nous constatons les mêmes phénomènes que ceux pour /ʃiN<sup>2</sup>/ et /miN<sup>3</sup>/. Par exemple, /niN<sup>2</sup>/ se manifeste avec /ka<sup>1</sup>/ lorsque le locuteur exprime quelque chose de négatif (6.30); et sans /ka<sup>1</sup>/ dans les subordonnées (6.31), les énoncés impératifs (6.32), etc.

[La locutrice manipulatrice à son fils qui, aux yeux de la mère, donne la priorité à sa femme au lieu de la donner à ses parents comme il conviendrait :]

<sup>i</sup> Littéralement : Comment vous êtes-vous transformé ?

<sup>ii</sup> *Pronom familier, désinvolte* « toi, tu » [cf. Dictionnaire birman-français, Fasc. 8, p.124].



(6.30) နိုင် က နိုင် မယား သာ လူ မှတ် နေ တာ။  
 niN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> niN<sup>1</sup> mə.ya<sup>3</sup> ða<sup>2</sup> lu<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a? ne<sup>2</sup> ta<sup>2</sup>  
**PRON MSN** 2SGPOSS femme seulement humain penserDUR MFV  
 Toi, tu as de la considération pas indispensable pour ta femme !  
 [FICT.ThuBeq]

[Le locuteur, en parlant de la mère de son interlocutrice qui lui a confié une lettre pour sa fille :]

(6.31) နိုင် လာ ရင် ပေး ဖို့ ပြော သွား တယ်။  
 niN<sup>2</sup> la<sup>2</sup> yiN<sup>2</sup> pe<sup>3</sup> p<sup>h</sup>o<sup>1</sup> pya<sup>3</sup> θwa<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup>  
**PRON venir si** donner SUBV dire MV MFV  
 (Elle) m'a dit de te la donner quand tu passerais.  
 [RP.MinGaDaw]

[Dans la voiture, le locuteur, sarcastique, à son interlocutrice qui lui a demandé s'il connaissait vraiment le nom du médicament pour le diabète (à acheter) :]

(6.32) အေးလေ နိုင် သိ ရင် နိုင် ဆင်း ပေ။  
 ʔe<sup>3</sup>.le<sup>2</sup> niN<sup>2</sup> θi<sup>1</sup> yiN<sup>2</sup> niN<sup>2</sup> s<sup>h</sup>iN<sup>3</sup> pa<sup>1</sup>  
 EXCL PRON savoir si **PRON** descendre PEN  
 Eh bien, si tu le connais, descends (l'acheter) toi-même.  
 [CC.MH]

**N.B.** Dans (6.32), le premier /niN<sup>2</sup>/ apparaît dans une subordonnée, comme (6.31).

**(iv) Les collocations de /k<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>.bya<sup>3</sup>/**

Quand on arrive ensuite à l'examen des collocations de /ka<sup>1</sup>/ avec le quatrième pronom de la deuxième personne, à savoir /k<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>.bya<sup>3</sup>/ (homme parlant) les analyses des collocations attestent les mêmes phénomènes que ceux que nous avons observés avec d'autres pronoms de la deuxième personne : /k<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>.bya<sup>3</sup>/ se manifeste avec /ka<sup>1</sup>/ dans les énoncés qui expriment **quelque chose de négatif**, ou **dans des énoncés interrogatifs**, comme l'illustrent (6.33) et (6.34), dont les contextes révèlent **la nature désapprobatrice**.

[Le locuteur à son interlocuteur qui ne boit pas (parce que sa femme n'aime pas qu'il boive), ce qui rend les soirées entre copains moins drôles ...]

(6.33) ခင်ဗျား က မ သောက် ဘူး လား။  
 k<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>.bya<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> mə θa? bu<sup>3</sup> la<sup>3</sup>  
**PRON MSN** NEG boire MFV QF  
 Tu ne bois plus, toi ?(mais ça ne te ressemble pas, qu'est-ce qu'il t'arrive ?)  
 [FL.MinLouq]

**N.B.** L'énoncé (6.33), bien qu'il se termine par /la<sup>3</sup>/, la même marque interrogative qu'en (6.34), n'a pas un sens interrogatif mais exclamatif, exprimé par l'ensemble des trois lexèmes /h<sup>a</sup><sup>1</sup>.ci<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>/ qui suit le verbe.

[Le locuteur à son interlocuteur nommé U HlaTan qui fixe des yeux à une jeune femme nommée PounPoun :]

- (6.34) ...ခင်ဗျား က ဒေါ်ပုံပုံ ကို ကြည့် လှချည်လား။  
 ...k<sup>h</sup>iN.bya<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> d<sup>a</sup> PoNpoN ko<sup>2</sup> ci<sup>1</sup> l<sup>h</sup>a<sup>1</sup>.ci<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>  
 ...PRON MSN ANTH MSN regarder EXCL  
 (Mon cher) qu'est-ce que tu en pincas pour cette Poun Poun ! (...tu n'as d'yeux que pour elle !!)
- [FL.MinLouq]

Nous retenons également l'occurrence de /k<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>.bya<sup>3</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>/ dans un énoncé de forme affirmative, qui paraît neutre (6.35). Or, la cohérence des faits est niée, sur un point, par cet énoncé affirmatif. La négation est bien là.

[Entre deux hommes qui doivent décider qui va le premier pour une prostituée embauchée pour la soirée. Le locuteur justifie sa décision, en insultant indirectement son interlocuteur :]

- (6.35) ခင်ဗျား က အသက်ကြီး တယ်။  
 k<sup>h</sup>iN.bya<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ?ə.θε? .ci<sup>3</sup> tɛ<sup>3</sup>  
 PRON MSN âgé MFV  
 Tu es plus âgé (donc c'est moi qui devrais aller le premier).
- [FL.MinLouq]

**(v) Collocations avec /ji<sup>3</sup>/**

Nous sommes maintenant au dernier pronom que nous avons choisi d'examiner, à savoir /ji<sup>3</sup>/, pronom familier employé généralement chez la femme parlant à une femme (inférieure) ou égale et amie intime<sup>i</sup>, pour examiner son emploi en rapport avec /ka<sup>1</sup>/ . Les résultats soulignent les mêmes phénomènes que nous avons observés avec les autres pronoms de la deuxième personne [*i.e.* **sens négatif, énoncé interrogatif** qu'illustre (6.36)]. En revanche, dans les collocations de /ji<sup>3</sup>/, nous avons trouvé quelques (rares) cas qui ne se sont pas manifestés avec d'autres pronoms, et nous en discutons à la fin de la section, avec (6.40).

<sup>i</sup> cf. Dictionnaire birman-français, Fasc. 6, p.55. Ça s'emploie assez couramment chez les hommes aussi, mais toujours à une femme inférieure ; emploi typique chez les hommes âgés.

[Une mère manipulatrice à sa fille qui ne proteste pas que son mari achète des cadeaux à ses propres sœurs :]

(6.36) သူ ဝယ် ပေး တာ ကို  
 θu<sup>2</sup> we<sup>2</sup> pe<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> ko<sup>2</sup>  
 il acheter donner SUBN MSN  
 ညည်း က ကြည့် နေ ရ သလား။  
 ji<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ci<sup>1</sup> ne<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> ðə.la<sup>3</sup>  
 PRON MSN regarder Dur devoir Qf

Toi, tu veux rester là à regarder ton mari acheter (des cadeaux à sa sœur) ?

[FICT.ThuBeq]

De même dans (6.37), on trouve des caractéristiques semblables telles qu'un **reproche**, une présence de **plus d'un actant**, et en fait avec **plusieurs subordonnées** (liées aux faux départs, typiques dans un discours spontané).

[La locutrice, racontant sa dispute avec sa belle famille : la sœur de son mari est morte accidentellement suite à une bagarre entre les deux. Il a purgé en prison et après sa sortie, il a fini par mourir d'alcoolisme. Maintenant, les enfants de sa belle-sœur lui rappellent tout le temps le crime et traitent le mari d'assassin :]

(6.37) ညည်း က လို့ ကျုပ် ယောက်ျား သတ် လို့  
 ji<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> lo<sup>2</sup> co? ya?ca<sup>3</sup> θa? lo<sup>1</sup>  
 PRON MSN CIT je mari tuer parce que  
 နင်တို့ အမေ သေ တယ် ဆိုလို့ အစိုးရ က  
 niN<sup>2</sup>.to<sup>1</sup>?ə.me<sup>2</sup> θe<sup>2</sup> tɛ<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.lo<sup>1</sup> ?ə.so<sup>3</sup>.ya<sup>1</sup> ka<sup>1</sup>  
 votre mère mourir MFV CIT gouvernement MSN  
 အပြစ် ပေး ပြီး သွား ပြီ။  
 ?ə.pyi? pe<sup>3</sup> pyi<sup>3</sup> θwa<sup>3</sup> pyi<sup>2</sup>  
 punishment donne MFV MV MFV

Eh toi, si tu dis que votre mère est morte parce que c'est mon mari qui l'a tuée, le gouvernement l'a déjà purgé une peine de prison (donc arrête tes violents reproches).

[INT.AT]

En outre, comme l'illustrent (6.38) et (6.39) respectivement, /ji<sup>3</sup>/ se manifeste **sans /ka<sup>1</sup>/** dans **les phrases subordonnées** et des **énoncés impératifs**.

[La mère à sa fille qui vient d'avoir un poste à la maison de radio : la fille a dû interpréter, pour un feuilleton, une femme qui accouche. La mère lui a donc montré comment c'était quand elle avait accouché. Quand la fille est de retour à la maison, le mère prend des nouvelles de sa performance à la radio :]

(6.38) ညည်း: ခုန ငါ ပြော သလို  
 ji<sup>3</sup> k<sup>h</sup>u<sup>1</sup>.na<sup>1</sup> ηa<sup>2</sup> pya<sup>3</sup> ၎ဲ. lo<sup>2</sup>  
 PRON tout à l'heure je dire comme  
 နာ ခဲ့ ရဲ့ လား ဟင်။  
 na<sup>3</sup> k<sup>h</sup>ε<sup>1</sup> ye<sup>1</sup> la<sup>2</sup> hiN<sup>2</sup>  
 avoir mal MV MV QF hein

Tu as bien « joué » la souffrance (d'accouchement) comme je te l'avais décrite tout à l'heure ?

[RP.LeHlain]

[Des villageoises sont en route pour aller chez quelqu'un : en voyant une jeune femme enceinte, la locutrice dit à ShweYi, la plus jeune d'aller devant pendant qu'elle-même compte ralentir pour accompagner la femme enceinte :]

(6.39) ရွှေရီ ရေ ညည်း: သွား နှင့် ဒေ။  
 ShweYi ye<sup>2</sup> ji<sup>3</sup> θwa<sup>3</sup> n<sup>h</sup>iN<sup>1</sup> ʔe<sup>2</sup>  
 TOP APP PRON aller MV PEN  
 Hé ShweYi, vas devant, ne nous attends pas !

[RP.KyeLeq]

Toutefois nous trouvons également quelques occurrences de /ji<sup>3</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>/ dans une **subordonnée** (6.40), qui semblent différer de ce que suggèrent les collocations des autres pronoms de la deuxième personne, et nous n'avons pas d'explication satisfaisante à proposer pour le moment.

[La mère manipulatrice, contente que sa fille s'occupe de ses sœurs, fait un compliment intéressé pour que sa fille continue à lui rendre service :]

(6.40) ညည်း: က ဒီလို ထောက် တော့ အမေ့ မှာ  
 ji<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> di<sup>2</sup>.lo<sup>2</sup> t<sup>h</sup>aʔ t<sup>1</sup> ʔa.me<sup>1</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>  
 PRON MSN comme ça soutenirquand mère MSN  
 အကုန် သက်သာ တယ် မ ဟုတ် လား။  
 ʔa.koN<sup>2</sup> θεʔ.θa<sup>2</sup> tε<sup>2</sup> mə hoʔ la<sup>3</sup>  
 coût ê.modéré MFV NEGê.vrai QF

Tu vois, quand tu t'occupes de tes proches comme ça, ça nous soulage un peu financièrement, ça nous empêche de dépenser trop.

[FICT.ThuBeq]

**vi) Récapitulation : pronom de la 2<sup>e</sup> personne avec /ka<sup>1</sup>/**

D'après nos analyses des collocations de /ka<sup>1</sup>/ avec les quatre pronoms personnels de deuxième personne qui le précèdent fréquemment, notamment /ʃiN<sup>2</sup>/, /miN<sup>3</sup>/, /niN<sup>3</sup>/, /k<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>.bya<sup>3</sup>/ et, /ji<sup>3</sup>/, nous formulons une première hypothèse

généralisante suivante en ce qui concerne l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ : **/ka<sup>1</sup>/se manifeste avec les pronoms personnels de la deuxième personne lorsque le locuteur exprime quelque chose de négatif tel qu'un reproche ou une moquerie (réel ou comme une blague) ; dans les énoncés interrogatifs ; et des énoncés qui contiennent plus d'un actant.** En revanche, ces pronoms se manifestent sans /ka<sup>1</sup>/ dans les subordonnées et les énoncés impératifs.

**6.2.1.1.2. Collocations avec le pronom de la troisième personne /θu<sup>2</sup>/**

Nous allons voir maintenant ce que va nous apporter l'examen des allocations de /ka<sup>1</sup>/ avec le pronom de la troisième personne /θu<sup>2</sup>/. Nous chercherons à voir également si les résultats sont différents de ceux pour les pronoms de la deuxième personne. Les résultats sont présentés en deux groupes : les lexèmes qui suivent et précèdent /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ dans (i) et (ii) respectivement. Nous commençons par les lexèmes qui suivent /θu<sup>2</sup> + ka<sup>1</sup>/, ce qui nous permettra de voir par exemple, s'il est suivi directement d'un syntagme verbal ; d'une subordonnée qui commence par un autre syntagme nominal ou un démonstratif, etc. afin de faire nos interprétations.

- (i) Lexèmes qui suivent /θu<sup>2</sup>ka<sup>1</sup>/
- (ii) Lexèmes qui précèdent /θu<sup>2</sup>ka<sup>1</sup>/
- (iii) Récapitulation : pronom de la troisième personne avec /ka<sup>1</sup>/

**i) les lexèmes qui suivent /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/**

D'après un examen des collocations du pronom personnel de troisième personne (singulier) /θu<sup>2</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>/ [cf. Tableau 62], voici nos interprétations selon leurs fréquences et contextes :

	En écriture birmane	En phonétique	Fréquence
သူက /θu <sup>2</sup> ka <sup>1</sup> / +	အ	/ʔə/	54
	အဲ	/ʔɛ <sup>3</sup> /	38
	လည်း	/lɛ <sup>3</sup> /	29
	ဟို	/ho <sup>2</sup> /	29
	ဘာ	/ba <sup>2</sup> /	19

တ	/tə/	18
မ	/mə/	18
သူက	/θu <sup>2</sup> ka <sup>1</sup> /	16
ဒီ	/di <sup>2</sup> /	15
တော့	/tə <sup>1</sup> /	14
ပြော	/pyə <sup>3</sup> /	14
ဘယ်	/bɛ <sup>2</sup> /	13
ကျနော်/မ	/cə.nə <sup>2</sup> / /cə.ma <sup>1</sup> /	10

**Tableau 62 : lexèmes qui suivent /θu<sup>2</sup> + ka<sup>1</sup>/ plus de 10 fois**

▪ Le premier lexème /ʔə/ lui-même n’est certes pas significatif car /ʔə/ est souvent employé en tant que morphème dépendant sans valeur sémantique propre [cf. 5.2]. En regardant plus loin dans les contextes, cela nous mène pourtant à constater qu’il y a plusieurs occurrences<sup>i</sup> de /ʔə.yaN<sup>3</sup>/ ‘très, beaucoup’<sup>ii</sup> qui suivent /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/. Une étude de leurs contextes suggère que /ka<sup>1</sup>/ se manifeste avec /θu<sup>2</sup>/ lorsqu’il y a un verbe d’état tel que /yiN<sup>2</sup>.pu<sup>2</sup>/ ‘être inquiet’<sup>iii</sup>, /caN<sup>3</sup>.θa<sup>2</sup>/ ‘être riche’<sup>iv</sup>, /ma<sup>2</sup>.na<sup>1</sup>.ci<sup>3</sup>/ ‘être orgueilleux’<sup>v</sup>, etc. [cf. 1.3.2.1.2.b : Verbe d’état] ; ou un verbe qui exprime un sentiment tel que /moN<sup>3</sup>/ ‘détester’<sup>vi</sup>, etc. ; accompagné d’un

<sup>i</sup> 8 /ʔə.yaN<sup>3</sup>/ sur 54 /ʔə/ au total

<sup>ii</sup> Il n’y a que အရမ်းကားရာ - *n.adv.* de manière inconsidérée, avec excès [cf. Dictionnaire birman-français, Fasc. 15, p.260] ; အရမ်း(ကြိဝိ)-မစဉ်းစားမဆင်ခြင်ဘဲ၊ စည်းမဲ့ကမ်းမဲ့၊ လွန်ကဲစွာ၊ ပိုလွန်စွာ၊ [မြန်မာအဘိဓာန်၊ စာ 420]

<sup>iii</sup> ...သူ က အရမ်း ရင်ပူ သွား တယ် ...  
 ...θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ʔə.yaN<sup>3</sup> yiN<sup>2</sup>.pu<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup> ...  
 ...PRON MSN très inquiet REVOL MFV  
 (Quand son mari embrasse une autre femme sous ses yeux), elle est devenue très inquiète...[NAR.TT1]

<sup>iv</sup> သူ က အရမ်း ချမ်းသာ တယ်။  
 θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ʔə.yaN<sup>3</sup> caN<sup>3</sup>.θa<sup>2</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 PRON MSN très riche MFV  
 Il est très riche. [NAR.Alice]

<sup>v</sup> ...သူ က အရမ်း မာန ကြီး တယ်။  
 ...θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ʔə.yaN<sup>3</sup> ma<sup>2</sup>.na<sup>1</sup> ci<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 ... PRON MSN très orgueil grand MFV  
 ... elle est très orgueilleuse (parce qu’elle est très riche). [NAR.MiThu]

<sup>vi</sup> ... ကောင်လေး ကို သူ က အရမ်း မုန်း ...  
 ... koN<sup>2</sup>.le<sup>3</sup> ko<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ʔə.yaN<sup>3</sup> moN<sup>3</sup> ...  
 ... garçon MSN PRON MSN très détester  
 ... elle déteste beaucoup le garçon (parce qu’elle a découvert qu’il lui avait fait la cour pour un pari avec ses amis). [NAR.MiThu]

**intensificateur tel que** /ʔə.yaN<sup>3</sup>/ (6.41). Par ailleurs, on trouve le même phénomène avec /tə.a<sup>3</sup>/ qui sert également d'intensificateur, équivalent de 'beaucoup' (6.42).

[En parlant de la nominée EindraKyawZin qui reçoit un coup de téléphone d'un jeune homme (ThiHa) dont elle est follement amoureuse:]

(6.41) ... အိန္ဒြာကျော်ဇင် ကို ဖုန်းဆက် တော့  
 ...Eindra Kyaw Zin ko<sup>2</sup> p<sup>h</sup>oN<sup>3</sup>.s<sup>h</sup>εʔ t<sup>1</sup>  
 ...ANTH MSN téléphoner quand

**သူ က အရမ်း** ဖျော် တယ်။  
**θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ʔə.yaN<sup>3</sup>** pya<sup>2</sup> tε<sup>2</sup>  
**PRON MSN très** ê.heureux MFV

... quand (Thi Ha) a téléphoné à Endra Kyaw Zin, elle a été vraiment aux anges.

[NAR.SSS1]

[En réponse à la question de son interlocuteur à propos des programmes d'infos à la radio étrangère (RFA) : S'ils n'écoutent pas les nouvelles sur la politique en Birmanie, est-ce parce qu'ils ont peur du gouvernement ?]

(6.42) ... လုံးပန်း နေ ရ တဲ့ အခါ ကျ တော့  
 ...loN<sup>3</sup>.paN<sup>3</sup> ne<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> tε<sup>1</sup> ʔə.k<sup>h</sup>a<sup>2</sup> ca<sup>1</sup> t<sup>1</sup>  
 ...lutter DUR devoir SUBV temps MV SUBV

**သူ က တအားကြီး** ပင်ပန်း နေ ပြီ ကို။  
**θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> tə.ʔa<sup>3</sup>.ci<sup>3</sup>** piN<sup>2</sup>.paN<sup>3</sup> ne<sup>2</sup> pyi<sup>2</sup> ko<sup>3</sup>  
**PRON MSN très** ê.fatigué DUR MFV EXCL

... quand on a dû travailler très dur, (le soir tombé, à leur des info) on est trop épuisés, vous voyez<sup>1</sup>.

[INT.KYL]

Dans la même veine, nous trouvons une occurrence de /θu<sup>2</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>/ avec /ze<sup>3</sup>.ʃa<sup>1</sup>/ 'réduire le prix' (6.43) où /ʃa<sup>1</sup>/ n'est ni un verbe d'état ni un verbe qui exprime un sentiment. Toutefois, lorsqu'on étudie le contexte, nous trouvons qu'il s'agit de la personne qui réduit ses prix (de matériel de construction) dans l'intention d'exercer une revanche, action qui, à notre avis, implique un sentiment.

<sup>1</sup> Le contexte révèle que ici le pronom /θu<sup>2</sup>/ ne représente pas la troisième personne au singulier, mais 'nous'. Il est possible qu'il s'agisse d'un emploi peu courant, mais il est possible aussi que le locuteur cherche à utiliser ici un pronom moins inclusif que 'nous', donc 'impersonnel', pour ne pas se concentrer trop sur lui.

[Le personne en question établit une société de construction afin de faire concurrence au père de la femme qui, par jalousie et en se servant d'un ruse, lui a fait perdre son grand amour :]

(6.43) ... သူ က အရမ်း ကို ဈေး တွေ ကို  
 ... θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ?ə.yaN<sup>3</sup> ko<sup>2</sup> ze<sup>3</sup> twe<sup>2</sup>ko<sup>2</sup>  
 ...PRON MSN beaucoup MSN prix PLN MSN  
 လျှော့ ရောင်း လိုက် တာ ပေါ့ နော်။  
 ʃa<sup>1</sup> yaN<sup>3</sup> lai? ta<sup>2</sup> pa<sup>1</sup> na<sup>2</sup>  
 réduire vendre MV MFV PEN PEN

... (alors) il a tout vendu à des prix extrêmement réduits, il a cassé les prix (pour « voler » des clients à son concurrent, le père de son « ennemie »).

[NAR.MiThu]

▪Après /ʔə/ viennent ensuite /ʔe<sup>3</sup>/ et /ho<sup>2</sup>/i dans le Tableau 62, avec une fréquence non négligeable. Ces deux lexèmes servent, dans certains contextes, de « mots » d'hésitation, équivalents de 'euh..., ça...', et leur présence dans nos exemples suggère que le locuteur, après avoir signalé à son interlocuteur avec /ka<sup>1</sup>/, ce dont il veut parler (*i.e.* de la 3e personne), peut se permettre de mieux préparer son discours à venir (ex. pour chercher ses mots, réorganiser ses pensées, etc.) [cf. (6.44) et (6.45)].

[La locutrice raconte son expérience où elle s'est rendue à un hôtel, déguisée<sup>ii</sup>, pour donner une conférence de presse à des journalistes étrangers :]

(6.44) ...သူ က အဲဒါ အရမ်း ကောင်း တဲ့ ကိစ္စ လေ။  
 ... θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ?e<sup>3</sup>.da<sup>2</sup> ?ə.yaN<sup>3</sup> kəN<sup>3</sup> te<sup>1</sup> keʔ.sa<sup>1</sup> le<sup>2</sup>  
 ...PRON MSN ça... très ê.bon SUBV affaire PEN  
 Ça, euh ... c'est un très bon plan, tu vois<sup>iii</sup>.

[CC.TOSS]

[En parlant d'une station radio étrangère qui diffuse des infos sur la Birmanie :]

(6.45) ...သူ က ဟို ဥစ္စာ ဝါဒ ဖြန့် များ တယ်။  
 ... θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ho<sup>2</sup> ?oʔ.sa<sup>2</sup> wa<sup>2</sup>.da<sup>1</sup> p<sup>h</sup>yaN<sup>1</sup> mya<sup>3</sup> te<sup>2</sup>  
 ...PRON MSN ce... chose idéologie propager beaucoup Mfv  
 Eux, euh, ils font beaucoup de propagande.

[INT.KYL2]

<sup>i</sup> 38 fois et 29 fois respectivement [cf. Tableau 62]

<sup>ii</sup> vêtue à l'occidentale (pour passer inaperçue)

<sup>iii</sup> Ici, selon le contexte, le pronom /θu<sup>2</sup>/ ne se réfère pas à une personne.



▪ /ʔe<sup>3</sup>/ sert aussi de **pronom démonstratif** : par exemple, /ʔe<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>/ ‘ce ...ci’, /ʔe<sup>3</sup>.lo<sup>2</sup>/ ‘comme ça, de cette manière’, etc. Les occurrences à fréquence élevée de /ʔe<sup>3</sup>/ après /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/, comme les occurrences d’un autre démonstratif /di<sup>2</sup>/ ‘ce...’, ou des **pronoms personnels** tels que /cə.nə<sup>2</sup>/ ‘je’ (m) et /cə.ma<sup>1</sup>/ ‘je’ (f), /θu<sup>2</sup>/, ‘il’, etc., indiquent **une présence de plus d’un actant dans l’énoncé**. Cela nous semble suggérer que /ka<sup>1</sup>/ **attaché à /θu<sup>2</sup>/ sert de marque de focalisation ou thématization**, la partie de l’information sur laquelle le locuteur tient à mettre l’accent.

[En parlant du personnage qui commence à boire, après que sa bien-aimée lui donne la permission :]

(6.46) ...သူ က အဲဒီ မှာ အရက် သောက် တာ။  
 ... θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ʔe<sup>3</sup>.di<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> ʔə.yeʔ θəʔ ta<sup>2</sup>  
 ...PRON MSN ce... MSN alcool boire MFV  
 ... Lui, là, il boit.

[NAR.TT2]

[En parlant des célébrités qui abusent de leur pouvoir (demander aux journalistes de changer les info dans les revues, par exemple):]

(6.47) ...သူ က အဲလို မျိုး ပြော တာ လား။  
 ... θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ʔe<sup>3</sup>.lo<sup>2</sup> myo<sup>3</sup> pya<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> la<sup>3</sup>  
 ...PRON MSN ce... genre dire MFV QF  
 Il a dit une chose pareille ? (C’est ce qu’il a dit ?)

[INT.KLM]

[le même contexte avec un exemple précis :]

(6.48) သူ က ကျနော် ရေး တဲ့ ဟာ ကို မ ကြိုက် လို့ ...  
 θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> cə.nə<sup>2</sup> ye<sup>3</sup> te<sup>1</sup> ha<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> mə caiʔ lo<sup>1</sup>  
 PRON MSN 1SgM écrire SUBV chose MSN NEG aimer parce que  
 ... parce qu’il n’aime pas ce que j’ai écrit (sur lui)

[INT.KLM]

[Une célébrité, lors d’un entretien, en parlant de quelqu’un qui est bien préparé pour son métier :]

(6.49) သူ က သူ့ အလုပ် ကို လုပ်စရာ ရှိ တာ  
 θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> θu<sup>1</sup> ʔə.loʔ ko<sup>2</sup> loʔ.sə.ya<sup>2</sup> ʃi<sup>1</sup> ta<sup>2</sup>  
 PRON MSN 3SG.POSS travail MSN à faire il y a SUBV  
 အကောင်းဆုံး လုပ် တာ။  
 ʔə.kəN<sup>3</sup>.s<sup>h</sup>oN<sup>3</sup> loʔ ta<sup>2</sup>  
 le mieux faire MFV  
 S’agissant de faire son travail, il le fait au mieux.

[RIT.KH]

▪ Sont présents en nombre significatif parmi les lexèmes qui suivent /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/, la présence de lexèmes /ba<sup>2</sup>/ et /be<sup>2</sup>/ qui servent de lexème interrogatif ou d'autres marques telles que l'indéfini dans les phrases négatives, selon le lexème qui suit<sup>i</sup>. Cela semble **un peu différent de ce que nous avons constaté pour l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ avec des pronoms de deuxième personne** : c'est /miN<sup>2</sup>/ sans /ka<sup>1</sup>/ qui se manifeste plus souvent lorsqu'il est suivi des /ba<sup>2</sup>/ et /be<sup>2</sup>/ en tant que lexèmes interrogatifs. Selon nous, ce phénomène est lié à la construction des phrases interrogatives en birman. Lorsque l'interlocuteur, à qui s'adresse la question, est lui-même actant dans la question énoncée, le lexème interrogatif n'occupe pas obligatoirement la position initiale de l'énoncé (cf. 1.3.3.3). Ainsi, lorsque le locuteur cherche un renseignement qui concerne directement son interlocuteur (*i.e.* il s'adresse à lui en employant un pronom de 2<sup>e</sup> personne), il juge qu'il est déjà évident pour cet interlocuteur, qui est lui-même le sujet de la question (donc inutile de mettre l'accent dessus avec /ka<sup>1</sup>/). En tout cas c'est plus évident que lorsque l'on pose la question à propos d'une tierce personne (donc signalée avec /ka<sup>1</sup>/). Nous démontrons avec les exemples (6.50) et (6.51).

[En parlant d'un comédien qui a eu un « Academy », équivalent de Oscar :]

(6.50) သူ က ဘာ ကား နဲ့ ရ တာ လဲ။  
 θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ba<sup>2</sup> ka<sup>3</sup> ne<sup>1</sup> ya<sup>1</sup> ta<sup>2</sup> le<sup>3</sup>  
**PRON MSN quel** filmavec obtenir MFV QO  
 Pour quel film il a eu le prix « Academy » ?

[NAT.SSS2]

[Le locuteur raconte une bagarre à laquelle il a assisté :]

(6.51) အဲဒါ နဲ့ နောက်ဆုံး ကျတော့  
 ?e<sup>3</sup>.da<sup>2</sup> ne<sup>1</sup> na<sup>?</sup>.s<sup>h</sup>oN<sup>3</sup> ca<sup>1</sup>.tə<sup>1</sup>  
 ça avec à la fin MSN  
 သူ က ဘယ်လို ပြော လဲ။  
 θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> be<sup>2</sup>.lo<sup>2</sup> pya<sup>3</sup> le<sup>3</sup>  
**PRON MSN comment** dire QO

Alors, à la fin, qu'est-ce qu'il a sorti ?

[CC.PuLay]

<sup>i</sup> /be<sup>2</sup>.lo<sup>2</sup>/ 'comment', /be<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>/ 'où', /be<sup>2</sup>.ka<sup>2</sup>/ 'd'où', /be<sup>2</sup>.ko<sup>2</sup>/ '(à) où', etc. dans les questions. Mais /ba<sup>2</sup>/ et /be<sup>2</sup>.../ sont employés également pour d'autres fonctions grammaticales, (ex. indéfini dans une phrase négative)

Ces dernières analyses nous révèlent le rôle de sentiments, que nous pouvons repérer par le contexte dans des formulations attestés par le corpus. Toutefois nous ne pouvons pas déduire de caractéristiques qui distinguent nettement l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ avec les pronoms de deuxième, et de troisième personnes. S'inscrivant dans une approche probabiliste nous ne cherchons pas à conclure à un automatisme dans l'absence d'un lexème donné (ici /ka<sup>1</sup>/) dans un phénomène de fréquence significative d'après le corpus où il est d'autres fois présent. Par exemple, nous avons constaté plusieurs occurrences de pronom de la deuxième personne suivi de /ka<sup>1</sup>/ dans les situations où le locuteur est implicitement dépréciatif envers son interlocuteur [(6.14), (6.15), (6.24), (6.25), (6.30), (6.37), etc]. Toutefois, cela ne signifie en aucun cas que la dépréciation ne peut s'exprimer sans /ka<sup>1</sup>/.

Alors afin de mieux comprendre ce que signifie la différence dans l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ avec différents pronoms, revenons à quelques analyses quantitatives. Nous considérons ainsi le pourcentage de chaque pronom avec /ka<sup>1</sup>/, en comparant avec le total des occurrences des pronoms.

Pronoms		Avec /KA/	total <sup>i</sup>	%
သူ	/θu <sup>2</sup> /	635	1481	42,8
ရှင်	/ʃiN <sup>2</sup> /	31	65	47,6
ခင်ဗျား	/k <sup>hi</sup> N <sup>2</sup> .bya <sup>3</sup> /	15	62	24,1
မင်း	/miN <sup>3</sup> /	27	263	10,2
နင်	/niN <sup>2</sup> /	24	145	16,5
ညည်း	/ji <sup>3</sup> /	11	32	34,3

**Tableau 63 : Pourcentage des pronoms avec /KA/**

Les résultats nous semblent assez frappants [cf. Tableau 63], et nous nous posons les questions suivantes.

D'après les pourcentages, /θu<sup>2</sup>/ comme /ʃiN<sup>2</sup>/ se manifestent très souvent avec /ka<sup>1</sup>/: presque une fois sur deux /ka<sup>1</sup>/ suit /θu<sup>2</sup>/ et /ʃiN<sup>2</sup>/. En fait il suit /ʃiN<sup>2</sup>/ avec une fréquence un peu plus élevée. Il nous semble logique que le pronom de troisième personne soit marqué par un /ka<sup>1</sup>/ de thématization, mais la fréquence de /ʃiN<sup>2</sup>/ marqué

<sup>i</sup> En tant que pronom

par /ka<sup>1</sup>/ surprend intuitivement, car on n’a pas besoin de marquer le thème ou l’agent lorsqu’il est « évident » dans le contexte, et est souvent le cas lorsqu’il s’agit de la deuxième personne. Or en examinant les contextes, nous constatons que beaucoup de /ʃiN<sup>2</sup>/ dans notre corpus apparaissent dans le discours rapporté, où les locuteurs prennent la voix de la locutrice originale dans leur récit (6.52).

[*En parlant de l’épouse qui vient de découvrir que son mari a été amoureux d’une dénommée MaKhine, dont il parle trop souvent :*]

(6.52) တွေ့ သွား တော့ **ရှင် က တဲ့** မခိုင်မခိုင် နဲ့  
 twe<sup>1</sup> θwa<sup>3</sup> tɔ<sup>1</sup> **ʃiN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> te<sup>1</sup>** MaKhine MaKhine ne<sup>1</sup>  
 voir MV SUBV **vous MSN CIT** ANTH avec  
 ဟို ဖြစ် နေ တာ ပေါ် နေ၍ ...  
 ho<sup>2</sup> p<sup>hi</sup>? ne<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> pɔ<sup>1</sup> nɔ<sup>2</sup>  
 euh être DUR MFV PEN PEN

Quand (elle) a trouvé la (lettre de rendez-vous), elle a dit, « toi, avec tous tes *Ma Khaing, Ma Khaing*, alors c’était donc ça !!... »

[NAR.TT1]

Quant à /ʃiN<sup>2</sup>/ et /k<sup>hi</sup>N<sup>2</sup>.bya<sup>3</sup>/, tous deux pronoms de deuxième personne, impliquant le même niveau hiérarchique (*i.e.* registre poli, respectivement femme et homme parlant), il nous semble intrigant qu’ils présentent des pourcentages de fréquence très différents (47% vs. 24%). Nous nous posons donc les questions suivantes.

**Est-ce que cela suggère que les femmes ont plus tendance à marquer le sujet qui représente leur interlocuteur ?**

Quant à /miN<sup>3</sup>/ et /niN<sup>2</sup>/ (également pour la 2<sup>e</sup> personne, registre familier, s’adressant à quelqu’un d’inférieur ; le plus souvent adressés à un être masculin et féminin respectivement), ils se manifestent beaucoup moins souvent avec /ka<sup>1</sup>/ (entre 10-16%).

**Est-ce que cela suggère que lorsque l’on s’adresse à un être féminin, on a plus tendance à marquer le sujet qui représente son interlocutrice ?**

Ce sont les deux questions auxquelles nous ne pourrions répondre précisément qu’avec un plus grand corpus, construit d’une autre manière (par exemple, avec un

nombre égal de locuteurs hommes et femmes ; des contextes choisis dans des buts plus précis, *etc.*). En outre, nous sommes intrigués par le pourcentage inverse entre le pronom respectueux et le déinvolte/familier.

**ii) les lexèmes qui précèdent /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/**

Considérons maintenant les lexèmes qui précèdent /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/. Pour ce faire, nous commençons par relever les lexèmes qui se manifeste plus de 10 fois avant /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ [cf. Tableau 64].

	En écriture birmane	En birman	fréquence
သူက /θu <sup>2</sup> ka <sup>2</sup> / +	...တော့	/...tɔ <sup>1</sup> /	104
	...က	/...ka <sup>1</sup> /	38
	...ကို	/...ko <sup>2</sup> /	32
	...တယ်	/...tɛ <sup>2</sup> /	32
	...လည်း/လဲ	/...lɛ <sup>3</sup> /	28
	...နဲ့	/...nɛ <sup>1</sup> /	27
	ဘယ်သူ	/bɛ <sup>2</sup> .θu <sup>2</sup> /	26
	...တဲ့	/...tɛ <sup>1</sup> /	25
	...ဘူး	/...bu <sup>3</sup> /	23
	...မှာ	/...m <sup>h</sup> a <sup>2</sup> /	23
	...ရော	/...ya <sup>3</sup> /	22
	...နော်	/...nɔ <sup>2</sup> /	21
	...ဆို	/...s <sup>h</sup> o <sup>2</sup> /	16
	...တာ	/...ta <sup>2</sup> /	16
	...မယ့်	/...mɛ <sup>1</sup> /	13

**Tableau 64 : lexèmes qui précèdent le pronom personnel de troisième personne /θu<sup>2</sup>/**

Parmi les lexèmes dans le Tableau 64, nous choisissons d'examiner de près les quatre premiers qui apparaissent plus de 30 fois.

- En examinant les lexèmes qui précèdent /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/, nous constatons que le lexème qui se manifeste avec la plus grande fréquence est /tɔ<sup>1</sup>/, morphème dépendant multifonctionnel. En fin d'un syntagme nominal, /tɔ<sup>1</sup>/ signifie *quant à*<sup>i</sup> (6.53).

[Vendeuse de médicaments<sup>ii</sup>, considérant sa cliente devant elle, se dit :]

(6.53) တကယ် တော့ သူ က လှ တာ ဆိုတာ ထက်  
 tə.ke<sup>2</sup> tɔ<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> l<sup>h</sup>a<sup>1</sup> ta<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.ta<sup>2</sup> t<sup>h</sup>ɛʔ  
 réalité MSN PRON MSN joli SUBV CIT MSN  
 ကျက်သရေ ရှိ တာ။  
 cɛʔ.θə.ye<sup>2</sup> ʃi<sup>1</sup> ta<sup>2</sup>  
 dignité être MFV

En fait, il faut dire qu'elle a d'allure que de beauté.

[FICT.One]

En fin d'un syntagme verbal en revanche, /tɔ<sup>1</sup>/ signifie *comme, parce que*<sup>iii</sup> (6.54).

C'est avec cet emploi que /tɔ<sup>1</sup>/ se manifeste le plus souvent dans notre corpus, et nous y reviendrons dans le Chapitre 8 avec les analyses plus détaillées.

[Dans une narration de film, parlant de la protagoniste qui est partie travailler à l'étranger où elle rencontre des problèmes avec son employeur séducteur]

(6.54) သိမ်းပိုက် ဖို့ လုပ် တော့ သူ က ခုခံ ရင်နဲ့...  
 θeiN<sup>3</sup>.paiʔ p<sup>h</sup>o<sup>1</sup> loʔ tɔ<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> k<sup>h</sup>u<sup>1</sup>.k<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> yiN<sup>3</sup> nɛ<sup>1</sup>  
 s'emparer SUBV faire SUBV PRON MSN défendre SUBV avec  
 Comme (il) tente de s'emparer d'elle de force, en se débattant (elle s'est enfuie).

[NAR.SSS2]

En tout cas, après avoir examiné les collocations de /tɔ<sup>1</sup>/ avec /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/, nous constatons les phénomènes suivants :

- /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ se manifeste après les connecteurs de discours<sup>iv</sup> qui se terminent par /tɔ<sup>1</sup>/ : ceux qui se forment avec les démonstratifs /di<sup>2</sup>/ 'ce ... (ci)' et /ʔɛ<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>/ 'ce ...

<sup>i</sup> [cf. Dictionnaire birman-français, Fasc. 6, p.144]. Okell & Allott (2001) le définissent comme « *however, but, as for, at least* » (p.78)

<sup>ii</sup> En Birmanie, les pharmacies « officielles » telles que l'on trouve en France sont quasiment inexistantes. Les médicaments s'achètent « librement » chez des commerçants, au marché, etc., ce qui contribue aussi au trafic de faux médicaments.

<sup>iii</sup> [cf. Dictionnaire birman-français, Fasc. 6, p.144]. Okell & Allott (2001) le définissent comme « *when V; because, since, as V* » (p.78)

<sup>iv</sup> Nous préférons ce terme « connecteur de discours » pour l'ensemble de lexèmes de ce genre, au « subordonnant » ou au « coordonnant » par exemple, car dans un discours parlé, il est parfois difficile de

(là)’ ou avec le verbe /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>/i ‘dire’, tels que /di<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup>/, /ʔe<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup>/ (diminutif de /ʔe<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup>/ii) ‘alors, dans ce cas là’ (6.55), (6.56) ; /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup>/ ‘comme, puisque, donc’ (littéralement : ‘lorsque que ceci est dit’) (6.57), (6.58), etc. Ces connecteurs de discours indiquent que ce qui est exprimé dans l’énoncé qui les suit est une conséquence de ce qui est exprimé dans l’énoncé qui précède.

[Le locuteur explique, en racontant sa propre vie, qu’avant d’être emprisonné pour ses activités politiques, il avait dit un jour, en plaisantant, à son ami Myo Win, que ça lui plairait d’aller vivre en prison pour six mois, car tous ces amis artistes avaient déjà vécu l’expérience, sauf lui. Il raconte ensuite la réaction de son ami lorsqu’il a entendu cette absurdité :]

(6.55) **အဲတော့သူက** ဘာဖြစ်လို့လဲ တဲ့။  
 ʔe<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ba<sup>2</sup>.p<sup>h</sup>yi<sup>?</sup>.lo<sup>1</sup>.le<sup>3</sup> tɛ<sup>1</sup>  
**Alors Pron MSN** pourquoi CIT  
 Alors, il (Myo Win) (m)’a demandé pourquoi.

[NAR.HL]

[Dans une narration de film, en parlant d’une jeune femme birmane traditionnelle typique – une qualité très appréciée par sa professeure de la fac des (beaux) arts birmans, dénommée Myin Myin Khaing :]

(6.56) **အဲတော့သူက** သူ့ဆရာမက မြင့်မြင့်ခိုင်ခိုင် ဆိုတော့  
 ʔe<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> θu<sup>1</sup> s<sup>h</sup>ə.ya<sup>2</sup>.ma<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> MMK s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup>  
**Alors PRON MSN** 3SGPOSS prof MSN ANTH comme  
 မြင့်မြင့်ခိုင်ခိုင်က လည်းသူ့ကိုချစ်တယ်ပေါ့နော်။  
 MyinMyinKhaing ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> θu<sup>1</sup> ko<sup>2</sup> c<sup>h</sup>i<sup>?</sup> tɛ<sup>1</sup> pa<sup>1</sup> na<sup>2</sup>  
 ANTH MSN aussi 3SG MSN aimer MFV PEN PEN

Alors elle, elle est aimée aussi par sa professeur d’art birman, *Myin Myin Khaing*, puisque celle-ci est très attachée à la culture Traditionnelle.

[NAR.SSS2]

distinguer entre les subordonnés et les énoncés complets ; il nous semble que c’est un terme plus générique qui englobe un plus large éventail de catégories de lexèmes, y compris les lexèmes polysyllabiques. Par ailleurs, /di<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup>/ ou /ʔe<sup>3</sup>.(di<sup>2</sup>).tə<sup>1</sup>/ n’apparaît pas systématiquement mais seulement dans les exemples cités dans les dictionnaires birman ou birman-français - ni sous /tə<sup>1</sup>/, ni sous /di<sup>2</sup>/, ni sous /ʔe<sup>3</sup>/. Chez Okell & Allott (2001), sous /tə<sup>1</sup>/, il est indiqué d’une manière générale que /tə<sup>1</sup>/ s’emploie avec des noms dans les combinaisons tels que /di<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup>/, /ʔe<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup>/, /na<sup>?</sup>.tə<sup>1</sup>/ etc. .[« တော့ is used with nouns in the combinations ဒီတော့၊ အဲဒီတော့၊ ဘယ်တော့၊ သည်တော့၊ နောက်တော့ », *ibid.*, p.79]

<sup>i</sup> /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>/ v. grammaticalisé subordonnant à /yiN<sup>2</sup>/ ရင်, /ta<sup>2</sup>/ တာ, sert de lien entre le verbe principal et la subordonnée, ou le complément qui précèdent [cf. Dictionnaire birman-français, Fasc. 5, p.118]

<sup>ii</sup> D’origine, style littéraire /ʔe<sup>3</sup>.θi<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup>/ : coordonnant qui lie les deux phrases en exprimant la cause ; [ « အဲသည်တော့ – ပြောဆိုပြုမူဖြစ်ပျက်ခြင်း အကြောင်းရင်းကိုဖော်ပြသောအနက်ဖြင့် ရှေ့ဝါကျနှင့်နောက်ဝါကျကို ဆက်စပ်ပေးသောစကား (မြန်မာအဘိဓာန်အကျဉ်းချုပ် အတွဲ၅၊ စာ ၁၆၅) »]

[La locutrice, étudiante à l'étranger, raconte son voyage de retour en Birmanie depuis les Etats-Unis via le Taiwan, où elle a été accueillie par un ami de son oncle :]

(6.57) ...သူငယ်ချင်း တယောက် ရှိ တယ် ဆိုတော့ သူ က ဘေး<sup>i</sup> ကို  
 ...θu<sup>2</sup>.ŋε<sup>2</sup>.c<sup>h</sup>iN<sup>3</sup> tə ya? ʃi<sup>1</sup> tε<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> Be<sup>3</sup> ko<sup>2</sup>  
 ... amis 1 CL il y a MFV **puisque** **PRON MSN** ANTH MSN  
 ဟိုတယ် ကနေ မ ထွက် ရ ဘူး ပြော တာ ပဲ။  
 ho<sup>2</sup>.tε<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup> mə t<sup>h</sup>wε? ya<sup>1</sup> bu<sup>3</sup> pya<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> pε<sup>3</sup>  
 hôtel de NEG sortir devoirMFV dire MFV PEN  
 ... comme il y avait un ami (de mon oncle), il m'a dit de ne pas sortir de l'hôtel.

[CC.ZHC]

[Dans un récit de film, parlant d'une amie de l'actrice qui la consulte, lorsque la dernière a appris que Nain Nain, le jeune homme dont elle est (secrètement) amoureuse était amoureux de quelqu'un d'autre ...]

(6.58) နိုင်းနိုင်း နဲ့ ကြိုက်နေ တဲ့ ဟာ ကို ဖျက် ဖို့။  
 Nain Nain ne<sup>1</sup> cai? ne<sup>2</sup> tε<sup>1</sup> ha<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> p<sup>h</sup>ye? p<sup>h</sup>o  
 ANTH avec aimer DUR SUBN chose MSN détruire SUBV  
**ဆို တော့ သူ က ဒီလို လုပ် ပါ လား တဲ့။**  
**s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> tə<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> di<sup>2</sup>.lo<sup>2</sup> lo? pa<sup>2</sup> la<sup>3</sup> tε<sup>1</sup>**  
**dire quand PRON MSN** comme ça faire POL QF CIT

Quand elle (l'actrice) a dit à son amie son intention de détruire le couple de Nain Nain (avec une autre fille), elle (cette amie) lui a suggéré un plan.

[NAR.SSS2]

- /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ se manifeste également après d'autres connecteurs de discours qui indiquent principalement l'ordre chronologique des événements ou des actions, tels que /nə? tə<sup>1</sup>/ ou /nə?.pyi<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup>/ 'ensuite, plus tard', (6.59) ; /pyi<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup>/ 'ensuite, et puis, en outre, après' (6.60), (6.61), ou tout simplement 'et' (6.62) ;

[Dans une narration de film, en parlant d'un jeune homme qui était proche d'une fille « parfaite » (belle, riche, intelligente, toujours bien habillée) dont la relation était censée se transformer tôt ou tard en une relation amoureuse. Or, les choses changent après qu'il est parti pour Mandalay (2<sup>e</sup> grande ville en Birmanie) chez sa tante où il a rencontré une fille très traditionnelle ... :]

(6.59) နောက်တော့ သူ က အဲဒီမှာ ဘယ်လို ဖြစ် လဲ ဆိုတော့  
 nə?.tə<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ?ε<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> bε<sup>2</sup>.lo<sup>2</sup> p<sup>h</sup>yi? le<sup>3</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup>  
**Ensuite Pron MSN** là-bas comment se passer Qo **comme**  
 Ensuite, lui ... ce qui s'est passé, c'est que .....

[NAR.SSS2]

<sup>i</sup> surnom peu commun, qui vient de « bébé », a-t-elle expliqué.



[Dans le récit de film où l'actrice qui, lorsque le jeune homme dont elle est (secrètement) amoureuse, lui a annoncé qu'il était amoureux d'une autre fille ...]

(6.60) ပေါက်ကွဲသွား ပြီးတော့ သူ က အမျိုးမျိုး ...  
 paʔ.kwe<sup>3</sup> θwa<sup>3</sup> pyi<sup>3</sup>.ta<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ə.myo<sup>3</sup>.myo<sup>3</sup>  
 exploser MV et PRON MSN de diverses manières  
 တောက်ရှောက် နှောင့်ယှက် တော့ တာ ပဲ။  
 taʔ.ʃaʔ n<sup>h</sup>aN<sup>1</sup>.ʃeʔ ta<sup>1</sup> ta<sup>2</sup> pe<sup>3</sup>  
 sans arrêt déranger MV MFV PEN  
 (Elle) a explosé et puis elle a commencé à lui causer des ennuis sans  
 arrêt.

[NAR.SSS2]

[Dans un récit de film, parlant de l'actrice qui, suite à une bagarre avec son mari (qui a voulu se remettre avec son ancienne fiancée) ...]

(6.61) ...လဲ သွား ပြီးတော့ သူ က ဆေးရုံ ရောက် သွား တာ  
 ...le<sup>3</sup> θwa<sup>3</sup> pyi<sup>3</sup>.ta<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> s<sup>h</sup>e<sup>3</sup>.yoN<sup>2</sup> yaʔ θwa<sup>3</sup> ta<sup>2</sup>  
 ...tomberMV ensuite PRON MSN hôpital arriver MV MFV  
 ... (elle) est tombée et ensuite a fini à l'hôpital

[NAR.TT2]

[Le locuteur, guide touristique, en parlant de sa femme, qui sait mieux que lui gérer l'agence de voyage qu'ils ont montée ensemble : ]

(6.62) ...ကျနော် ထက် ပို ပြီးတော့ သူ က လုပ် တတ် တယ်။  
 ...cə.nə<sup>1</sup> t<sup>h</sup>eʔ po<sup>2</sup> pyi<sup>3</sup>.ta<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> loʔ taʔ te<sup>2</sup>  
 ...je que plus et PRON MSN faire MV MFV  
 ... elle est plus débrouillard que moi.

[INT.SJ]

Dans (6.62), il nous semble que /pyi<sup>3</sup>.ta<sup>1</sup>/ lie simplement les deux verbes /po<sup>2</sup>/ 'être plus', et /loʔ/ 'faire', plutôt que signifier l'ordre chronologique. D'après les dictionnaires birman, /pyi<sup>3</sup>/ sert de verbe (en birman /kri<sup>1</sup>.ya<sup>2</sup>/ (ကြိယာ<sup>i</sup>) équivalent de

<sup>i</sup> Nous avons mis les termes en birman, principalement comme référence pour mieux nous rappeler, car il y a souvent la confusion entre les termes grammaticaux et leurs équivalents entre les langues. Par conséquent, ça devient un grand défi de parler du birman en français. Par exemple : /na<sup>2</sup>.ma<sup>1</sup> wi<sup>1</sup>.θe<sup>2</sup>.θə.na<sup>1</sup>/ namwieqqn est décrit comme *adjectif*. Or, nous disons que les adjectifs sont exprimés souvent avec les verbes en birman /kri<sup>1</sup>.ya<sup>2</sup>/ (ကြိယာ) : *i.e.* il n'y a pas une catégorie séparée « adjectif ». Nous décrivons ainsi les verbes d'état et d'action [cf. 1.3.2.1.2]. De même, /pyi<sup>3</sup>/ est décrit (mis à part en tant que verbe 'finir, achever') dans les références birmanes en 2 catégories différentes /pyi<sup>3</sup>.si<sup>3</sup>/ (ဝတ္ထုသိမ်း) et /θaN<sup>2</sup>.baN<sup>2</sup>.da<sup>1</sup>/ (သဗ္ဗန္ဓ), qui se traduisent en français *suffixe / terme grammatical* et *particules qui mettent en relation des mots, des syntagmes, des propositions, des phrases ou des sens*, respectivement. Or, pour ces deux sens, /pyi<sup>3</sup>/ est décrit comme *subordonnant* dans le dictionnaire birman-français. Il s'agit sans doute de faire la distinction entre les notions et les catégories et les classes etc., mais il est difficile ne pas les confondre.

‘achever, finir, être achevé/fini’ ; de suffixe ou terme grammatical (en birman /pyi<sup>3</sup>/ ဝစ္စည်း) qui exprime une action accomplie, achevée<sup>i</sup> ; ou de Particules (en birman /θaN<sup>2</sup>.baN<sup>2</sup>.da<sup>1</sup>/ သစ္စန္ဓ) qui mettent en relation des mots, des syntagmes, des propositions, des phrases ou des sens<sup>ii</sup>. Selon le dictionnaire birman-français (Fasc. 10 : 80), /pyi<sup>3</sup>/ sert de subordonnant, équivalent de ‘après avoir, après que, quand, ayant’. Dans le corpus, nous avons observé que /pyi<sup>3</sup>/ sert également à lier les deux verbes<sup>iii</sup> (ကြိယာ) ou syntagmes verbaux, sans forcément signaler l’ordre chronologique, *i.e.* signifier que l’action ou l’événement exprimé(e) par le verbe suivi de /pyi<sup>3</sup>/ précède en réalité l’action ou l’événement exprimé(e) par le syntagme verbal qui suit. Pour l’illustrer davantage, considérons (6.63) où la locutrice, mariée à un musulman, explique la façon dont les musulmans (du moins ceux dans sa belle famille) mangent du riz en Birmanie, *i.e.* mélanger l’eau et le riz cuit dans l’assiette (ce qui ne se fait pas chez les Birmans), accompagné de l’oignon cru qu’on croque de temps en temps.

(6.63) ဇွန်နံး နံး နယ် ပြီး မှ ကြက်သွန်နီ ကိုက် ပြီး တော့  
 zuN<sup>3</sup> ne<sup>1</sup> ne<sup>2</sup> pyi<sup>3</sup> m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> ceʔ.θuN<sup>2</sup>.ni<sup>2</sup> kaiʔ pyi<sup>3</sup> t<sup>1</sup>  
 cuillère avec mixer PTCL PTCL oignon mordre PTCL PTCL  
 အဲလို စား တာ။  
 ʔe<sup>3</sup>.lo<sup>2</sup> sa<sup>3</sup> ta<sup>2</sup>  
 comme ça manger MFV

Seulement après avoir mélangé (le riz et l’eau) avec une cuillère, (ils le) mangent en croquant de l’oignon cru de temps en temps.

[INT.AT]

Il est vrai que /pyi<sup>3</sup>.t<sup>1</sup>/ n’a pas la même fonction lorsqu’il suit le verbe d’une proposition, qu’il subordonne à une autre proposition et lorsqu’il relie 2 phrases. Dans (6.62) par exemple, « il équivaut, précédé de /po<sup>2</sup>/, à ‘davantage, plus’ »<sup>iv</sup>. Selon nous, le sens de ‘davantage, plus’ se trouve dans /po<sup>2</sup>/ plutôt que de /pyi<sup>3</sup>.t<sup>1</sup>/. /po<sup>2</sup>/ est

<sup>i</sup> ပြုမှု၊ ဖြစ်မှု ကျော်လွန်ခဲ့ပြီးဖြစ်ကြောင်း ဖော်ပြသောစကားလုံး [မြန်မာအဘိဓာန်၊ စာ ၂၃၂] ကြိယာတို့ တစ်ခုပြီးတစ်ခု ဖြစ်ပျက်သည်အနက်ဖြင့်ဆက်စပ်သောစကားလုံး [မြန်မာအဘိဓာန်၊ စာ ၂၃၂]

<sup>iii</sup> Or, dans les références birmanes /po<sup>2</sup>/ est classé comme namwieqqn /na<sup>2</sup>.ma<sup>1</sup> wi<sup>1</sup>.θe<sup>2</sup>.θə.na<sup>1</sup>/, *i.e.* un élément qui donne une information complémentaire sur le nom (ou qui précise le sens du nom auquel il s’attache), traduit dans le dictionnaire birman-français comme *adjectif*.

<sup>iv</sup> [Denise Bernot, communication personnelle]

défini dans le dictionnaire de *Myanmar Language Commission* (2008) comme *adjectif* qui signifie ‘davantage, plus’, et comme *verbe* ‘être en excès’ (p. 263). Toutefois, l’emploi de /pyi<sup>3</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ qui nous concerne est celui qui suit le syntagme verbal, qui se traduit comme ‘verbe’ ou ‘adjectif’ en français. En outre nous ne tenons pas compte en considération dans cette étude le /pyi<sup>3</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ qui se manifeste en début de l’énoncé (donc qui suit une autre proposition qui se termine par une des marques de fin de phrase telles que /tɛ<sup>2</sup>/, /mɛ<sup>2</sup>/, /bu<sup>3</sup>/, etc.), et qui est ‘autonome’ sur le plan sémantique.

Dans (6.63), alors que le premier /pyi<sup>3</sup>/ accompagné de /m<sup>h</sup>a<sup>1</sup>/ exprime en effet le sens ‘ayant achevé/ après avoir fini (l’action de mélanger le riz et l’eau)’, le deuxième /pyi<sup>3</sup>/ accompagné de /tɔ<sup>1</sup>/ en revanche ne semble pas signifier l’ordre chronologique, car selon notre interprétation, le sens de l’énoncé n’est pas qu’*ils mangent après avoir croqué dans l’oignon*, mais qu’*ils mangent en croquant dans l’oignon*. Il nous semble ainsi que le deuxième /pyi<sup>3</sup>/ sert tout simplement à lier les deux syntagmes verbaux contenant les verbes /kai<sup>?</sup>/ ‘mordre’ et /sa<sup>3</sup>/ ‘manger’.

Pour récapituler, le fait que /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ apparaît **après les connecteurs de discours** suggère en effet que c’est **un phénomène des narrations** où le locuteur, lors du processus où il raconte une série d’actions ou d’évènements, a besoin de rappeler à son interlocuteur de qui il parle. Il est donc naturel de mettre l’accent sur le personnage intéressant qui est le sujet de son discours (mais non pas le sujet grammatical, donc /ka<sup>1</sup>/ indique /θu<sup>2</sup>/ comme thème) exprimé par un pronom de la troisième personne /θu<sup>2</sup>/, et il le fait en marquant le thème /θu<sup>2</sup>/ avec /ka<sup>1</sup>/ . Cela se confirme également par le fait que la plupart des exemples se trouvent dans la catégorie de narration. Toutefois, il est vrai aussi qu’on trouve quelques exemples de ce phénomène dans la catégorie de conversation informelle (corpus CC), mais en les examinant de près, il s’avère que l’on trouve ce phénomène lorsque le locuteur raconte une histoire. Par ailleurs, en retournant aux concordances de /tɔ<sup>1</sup>/, nous observons qu’il y a très peu d’occurrences de pronoms de deuxième personne suivi de /ka<sup>1</sup>/ après les connecteurs de discours qui se terminent par /tɔ<sup>1</sup>/ . Lorsque l’on examine leurs contextes de près, il

s'avère en effet que ces quelques exemples apparaissent dans un discours rapporté, où le locuteur prend la voix de la personne entendue dans le récit original (6.64), ou bien il s'agit d'une fonction discursive telle qu'apostropher son interlocuteur : par exemple, avec /niN<sup>2</sup>.ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/, *i.e.* pronom /niN<sup>2</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ que nous pouvons peut-être appeler particule bi-syllabique (*i.e.* composée de deux morphèmes dépendants) désapprobatrice (6.65).

[Dans un récit de film, parlant de la tante de l'actrice dont le père vient de décéder. Ce dernier, un homme riche, de son vivant, avait refusé tout contact avec sa fille depuis qu'elle s'était mariée avec un jeune écrivain qui ne lui agréait pas. Quand la jeune femme est revenue après la mort de son père, la tante lui a annoncé qu'il avait laissé un héritage important pour sa fille. Or son mari écrivain lui avait interdit d'accepter quoi que ce soit du père. La tante essayera ainsi de convaincre sa nièce de l'accepter :]

(6.64) ဒါပေမယ့် သူ့ အဒေါ်က ဘာ ပြောလဲ ဆိုတော့ နင်က  
 da<sup>2</sup>.pe<sup>2</sup>.me<sup>1</sup> θu<sup>1</sup> ?ə.da<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ba<sup>2</sup> pya<sup>3</sup> le<sup>3</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> tɔ<sup>1</sup> niN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>  
 mais sa tante MSN quoi dire QO **dire quand PRON MSN**  
 နင့်အဖေက ... နင့်အပေါ်မှာ စိတ်ဆိုးသွားလို့  
 niN<sup>1</sup> ?ə.p<sup>h</sup>e<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ... niN<sup>1</sup> ?ə.p<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> sei?<sup>2</sup>.s<sup>h</sup>o<sup>3</sup> θwa<sup>3</sup> lo<sup>1</sup>  
 ton père MSN ... toi sur ê.fâché DEFT parce que  
 ခွင့်မလွှတ်လို့ မယူဘူးဆိုတာက ဟုတ်တယ်။  
 K<sup>h</sup>wiN<sup>1</sup> mə l<sup>h</sup>u? lo<sup>1</sup> mə yu<sup>2</sup> bu<sup>3</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.ta<sup>2</sup> ka ho? te<sup>2</sup>  
 Permission NEG libérer parce que NEG prendre MFV CIT MSN ê.vrai MFV

Mais, ce que dit sa tante est que, si elle ne voulait pas accepter (l'héritage) parce qu'elle avait été fâchée avec son père et qu'elle ne pouvait pas le pardonner, ce serait compréhensible (mais qu'elle devrait penser à l'avenir de son fils).

[NAR.SSS1]

[En parlant d'un officier militaire qui se fait masser<sup>i</sup> par une femme qui le masse en marchant sur son corps allongé sur le ventre, et se fait surprendre par son épouse lors d'une séance de massage. La scène ne plaît pas du tout à l'épouse, car selon la tradition birmane, l'homme perd une certaine puissance (surnaturelle ? masculine ?) s'il laisse la femme, « inférieure à l'homme », (ou ses affaires telles que les vêtements) prendre place à une hauteur supérieure par rapport à lui :]

(6.65) သူ့ယောက်ျားက တပ်ရင်းမှူး ဆိုတော့ နင်ကလည်း  
 θu<sup>1</sup> ya?<sup>2</sup>.ca<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ta?<sup>2</sup>.yiN<sup>3</sup>.m<sup>h</sup>u<sup>3</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> tɔ<sup>1</sup> niN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup>  
 son mari MSN officier **puisque PRON MSN aussi**

<sup>i</sup> En birman, il y a deux mots pour le massage qui représentent deux façons de masser : /n<sup>h</sup>ei?/နို့ဝံ- en général masser avec les mains, et /niN<sup>3</sup>/နင်- masser en « marchant » sur le corps allongé.

အိမ်	မှာ	ကိုးကွယ်	ထား	တာ	ပေါ့။
ʔeiN <sup>2</sup>	m <sup>h</sup> a <sup>2</sup>	ko <sup>3</sup> .kwe <sup>2</sup>	t <sup>h</sup> a <sup>3</sup>	ta <sup>2</sup>	pa <sup>1</sup>
maison	MSN	adorer	comme	divinité	MV MFV PEN

**Mais toi (tu ne comprends pas !)**, comme il est un officier haute placé de l'armée, il est adoré comme une divinité à la maison (c'est pour ça que son épouse a été choqué de voir qu'une femme mettre les pieds sur le corps de son mari)

[CC.MH]

- Lorsqu'on examine les collocationss de /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ précédées par (un autre) /ka<sup>1</sup>/, on constate que pour la plupart des cas, /θu<sup>2</sup>/ représente le nom (6.66), ou le nom personnel<sup>i</sup> (6.67) du syntagme nominal qui précède. Cela suggère qu'avec /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ le locuteur reprend le thème de son discours (ex. /saiʔ.ciN<sup>3</sup>/ 'le trou pour planter quelque chose debout'<sup>ii</sup> et *Lwin Mo*, nom d'un homme, dans (6.66) et (6.67) respectivement), également marqué par /ka<sup>1</sup>/, le remplaçant avec le pronom /θu<sup>2</sup>/. /ka<sup>1</sup>/ sert donc à mettre l'accent sur le thème, exprimé la deuxième fois par le pronom /θu<sup>2</sup>/. Cela semble confirmer notre hypothèse que /ka<sup>1</sup>/ ait une fonction discursive plutôt que grammaticale.

[Deux agriculteurs qui discutent leurs travaux de plantation de fruits et légumes...]

(6.66) ဝိုက်ကျင်း က သူ က နှစ် ပေ ပတ်လည်လောက် တူး ရ တယ်  
 saiʔ.ciN<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> n<sup>h</sup>a pe<sup>2</sup> paʔ.lɛ<sup>2</sup>.lɔʔ tu<sup>3</sup> ya<sup>1</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 trou rizière MSN PRON MSN 2 pied environ creuser MV MFV  
 La terre pour cultiver, ça, il faut creuser environ 0,6 mètre...

[RP.KyeLeq]

[Parlant de l'acteur qui se lasse de la vie citadine de riche et décide de partir vivre à la campagne :]

(6.67) အဲဒီ လွင်မိုး က သူ က အရမ်း ချမ်းသာ တယ်။  
 ʔɛ<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>LwinMo ka<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ʔa.yaN<sup>3</sup> caN<sup>3</sup>.θa<sup>2</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 ce... ANTH MSN PRON MSN très riche MFV  
 Ce *Lwin Mo*, il est très riche.

[NAR.Alice]

<sup>i</sup> (ou le pronom, auquel cas il s'agit forcément d'une simple répétition)

<sup>ii</sup> le trou pour planter quelque chose debout, et dont on indique la profondeur [cf. U Wun, 1963]

- Dans d'autres exemples de /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ précédé par le syntagme nominal se terminant par /ka<sup>1</sup>/, le locuteur explique quelque chose – que ce soit une idée abstraite (6.68) ou quelque chose de concret (6.69).

[Une jeune femme qui explique ce que c'est, les communautés « écovillages » qu'elle a connues à l'étranger :]

(6.68) ecovillage က သူ က ဘာလဲ ဆို တော့ ...  
 ecovillage ka<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ba<sup>2</sup>.le<sup>3</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> ta<sup>1</sup>  
 ecovillage MSN PRON MSN quoi dire quand  
 Ecovillage, ça, c'est ...

[CC.TOSS]

[Un locuteur qui explique à une étrangère ce que c'est les lieux de retraite religieuse en Birmanie :]

(6.69) သာသနာ့ ရိပ်သာ ဆိုတာ က သူ က တရားလည်းထိုင် ရ တယ်။  
 θa<sup>2</sup>.θa.na<sup>1</sup> yei<sup>?</sup>.θa<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.ta<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> tə.ya<sup>3</sup>.le<sup>3</sup>.t<sup>h</sup>aiN<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 sasana centre CIT MSN PRON MSN méditer aussi MV MFV  
 Le lieu de retraite religieuse, c'est à dire que là-bas, il faut méditer aussi.

[INT.SJ]

- Nous trouvons également dans le corpus quelques occurrences des expressions temporelles qui se terminent par /ka<sup>1</sup>/ avant /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ (6.70), (6.71), mais elles sont très peu nombreuses (seulement 3-4 sur 38 occurrences de /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/, suivies de /ka<sup>1</sup>/.

[Parlant des films de propagande qui passent à la télé en Birmanie :]

(6.70) ...မနစ်က သူ က ပြ တယ်။  
 ...mən<sup>h</sup>i<sup>?</sup>.ka<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> pya<sup>1</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 ... l'an dernier Pron Msn montrer MFV  
 ... (ce film), il passe l'an dernier (à la télé).

[NAR.SSS1]

[Parlant d'une comédienne qui interprète maintenant des rôles de personnages plus âgés :]

(6.71) သကြိန်မိုး လုပ် တုန်းက သူ က အငယ်ပိုင်း မှာ ပဲ  
 θə.jaN<sup>2</sup>.mo<sup>3</sup> lo<sup>?</sup> toN<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ʔə.ŋɛ<sup>2</sup>.paiN<sup>3</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> pe<sup>3</sup>  
 NOM (film) faire quand PRON MSN jeunesse MSN seulement  
 ရှိ သေး တယ်။  
 ji<sup>1</sup> θɛ<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 ê. MV MFV

Quand elle a joué dans le film /θə.jaN<sup>2</sup>.mo<sup>3</sup>/<sup>i</sup>, elle était encore jeune.

[NAR.SSS2]

- Regardons maintenant un exemple avec trois syntagmes nominaux consécutifs, chacun marqué par /ka<sup>1</sup>/ (6.72) : mis à part le premier SN /mə.n<sup>h</sup>iʔ.ka<sup>1</sup>/ ‘l’an dernier’, une expression temporelle du passé dont le /ka<sup>1</sup>/ est obligatoire, dans les deux SN qui suivent /mə.taiN<sup>2</sup>.k<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>/ ‘avant’ et le pronom /θu<sup>2</sup>/, il nous semble qu’au cours de son discours, la locutrice hésite et change d’avis en ce qui concerne ce dont elle voulait parler, faisant ainsi deux tentatives, marquant à chaque fois le thème choisi (sur le moment) avec un /ka<sup>1</sup>/, suggérant que /ka<sup>1</sup>/ sert de marqueur de thématization.

[Parlant d’un américain qui est allé en Birmanie pour faire un tour en vélo, comme un acte caritatif:]

(6.72) မနှစ်က saffron မတိုင်ခင် က သူ က ဗမာ ပြည် မှာ  
 mə.n<sup>h</sup>iʔ.ka<sup>1</sup> saffron mə.taiN<sup>2</sup>.k<sup>h</sup>iN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> bə.ma<sup>2</sup> pyi<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>  
 l’an dernier safran avant MSN PRON MSN Birmaniepays MSN  
 စက်ဘီး တယောက်တည်း သွား စီး ရင်း နဲ့ fund ရှာ ပြီး ...  
 seʔ.beiN<sup>3</sup> tə.yəʔ.te<sup>3</sup> θwa<sup>3</sup> si<sup>3</sup> yiN<sup>3</sup> nɛ<sup>1</sup> fund ʃa<sup>2</sup> pyi<sup>3</sup> ...  
 vélo seul aller monter SUBV avec fond chercher MFV

L’an dernier avant la révolution Safran, il est allé en Birmanie et a fait un tour en vélo tout seul, comme un acte caritatif ...

[CC.TOSS]

- Considérons maintenant les concordances de /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ précédées par /ko<sup>2</sup>/, marque du point d’aboutissement, du complément direct du procès (Dictionnaire birman-français, Fasc. 1, p.122.). Ici nous constatons que /ko<sup>2</sup>/ se manifeste avec trois fonctions. Dans la plupart des occurrences, /ko<sup>2</sup>/ indique que le syntagme nominal, auquel il s’attache post-positionnellement, est le complément d’objet (concret ou abstrait, comme l’illustrent (6.73) et (6.74) respectivement). Cela nous semble tout à fait logique que /ka<sup>1</sup>/ et /ko<sup>2</sup>/ se manifestent ensemble, car comme il l’est déjà décrit dans les œuvres de référence, on utilise /ka<sup>1</sup>/ en cas

<sup>i</sup> /θə.jaN<sup>2</sup>/ ‘nouvel an birman’ (mi-avril) /mo<sup>3</sup>/ ‘pluie’ : il s’agit d’une histoire d’amour qui a commencé pendant le festival du nouvel an birman.

**d’ambigüité** : lorsqu’il y a plus d’un actant du même verbe dans l’énoncé, le locuteur juge sans doute utile d’indiquer les deux actants en tant qu’*agent* et *patient* ou *bénéficiaire* avec /ka<sup>1</sup>/ et /ko<sup>2</sup>/ respectivement.

[Parlant de son frère qui a travaillé comme interprète birman-japonais pendant l’occupation japonaise :]

(6.73) အဲဒီ စာအုပ်ကလေးကို သူ က ဖတ်ဖတ် ပြီး သင် တာ  
 ?e<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>sa<sup>2</sup>.o? kə.le<sup>3</sup> ko<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> p<sup>h</sup>a? p<sup>h</sup>a? pyi<sup>2</sup> θiN<sup>2</sup> ta<sup>2</sup>  
 ce... livre petit MSN PRON MSN lire lire SUBV apprendre MFV  
 Il apprenait (le japonais) en lisant très souvent ce livre-là ... [INT.CI]

[Parlant d’une émission de radio qui dépeint la situation actuelle en Birmanie :]

(6.74) အမြင် မ တော် တာ တွေကို သူ က သရော် ထား တာ တွေ  
 ?ə.myiN<sup>2</sup> mə tə<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> twe<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> θə.yə<sup>2</sup> t<sup>h</sup>a<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> twe<sup>2</sup>  
 vue NEG convenir SUBV PL MSN PRON MSN railler MV MFV PLN  
 (Ce sont les épisodes ?) où elle (émission de radio) condamne en raillant les situations fâcheuses à leurs yeux ... [INT.KYL2]

Lorsque nous avons confronté ces résultats aux concordances de /ko<sup>2</sup>/ et /θu<sup>2</sup>/ ensemble, il y avait en effet bien moins d’occurrences de /ko<sup>2</sup> θu<sup>2</sup>/ sans /ka<sup>1</sup>/ (seulement 5 /ko<sup>2</sup> + θu<sup>2</sup> -/ contre 32 /ko<sup>2</sup> + θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/). Cette co-occurrence fréquente de /ka<sup>1</sup>/ et /ko<sup>2</sup>/ souligne **qu’en cas d’ambigüité (par exemple, lorsqu’il y a plus d’un actant), le locuteur marque l’agent ainsi que le patient**. Lorsqu’on étudie les contextes des 5 occurrences de /ko<sup>2</sup> + θu<sup>2</sup>/, qui ne sont pas suivies de /ka<sup>1</sup>/, on observe les situations suivantes :

- Ce n’est pas la première fois que le pronom /θu<sup>2</sup>/ est mentionné avec la même référence. Prenons (6.75iii) par exemple : c’est la troisième fois [voir les deux premières fois dans (6.75i) et (6.75ii)] que la même locutrice parle de la même chose dans un discours continu avant de céder le tour de parole à son interlocuteur<sup>i</sup>, (la fin de son discours/son tour est en effet suivie de /?iN<sup>3</sup>/ ‘oui’ par son interlocuteur). Il est donc normal que la locutrice n’ait pas besoin de marquer (de nouveau) ce dont elle compte parler avec /ka<sup>1</sup>/, même s’il y a deux actants présents

<sup>i</sup> *turn construction unit*, en terme d’analyse conversationnelle



dans l'énoncé, *i.e.*, *Thi Ha*, nom personnel d'homme et /θu<sup>2</sup>/ 'elle', qui sont *patient* et *agent* marqués par /ko<sup>2</sup>/ et /ka<sup>1</sup>/, respectivement).

[Lors d'un récit de film, parlant de l'actrice qui avait causé la rupture de la relation entre le jeune homme (dont elle était amoureuse) et une autre fille, et a finalement pris conscience de son acte malveillant. Elle a alors essayé de réparer le mal qu'elle leur avait causé, en se livrant à une explication bien complète, enregistrée en cassette :]

(6.75i) ... သူ တောက်ရှောက် ဖြေရှင်း တယ် လေ။  
 ... θu<sup>2</sup> tʔ.ʃʌʔ p<sup>h</sup>ye<sup>2</sup>.ʃiN<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup> le<sup>2</sup>  
 ... PRON sans arrêt expliquer MFV PEN  
 Elle explique longuement.

(6.75ii) သူ မ ဟုတ် ပါ ဘူး ပေါ့။  
 θu<sup>2</sup> mə hoʔ pa<sup>2</sup> bu<sup>3</sup> pɔ<sup>1</sup>  
 PRON NEG être PEN MFV PEN  
 Elle a dit « non, ce n'est pas (ça) » (équivalent de « je n'avais pas vraiment l'intention de causer tant de mal »).

(6.75iii) တောက်ရှောက် သီဟ ကို သူ အနိုင်ကျင့် ခဲ့ တယ် ...  
 tʔ.ʃʌʔ ThiHa ko<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> ʔə.naiN<sup>2</sup>.ciN<sup>1</sup> k<sup>h</sup>e<sup>1</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 sans arrêt ANTH MSN PRON tyranniser REVOL MFV  
 Elle a vraiment tyrannisé Thi Ha sans arrêt (maintenant elle regrette).  
 [NAR.SSS2]

▪ Il y a deux exemples de /ko<sup>2</sup> + θu<sup>2</sup>/ suivis (directement ou non) d'une subordonnée avec un lexème /ba<sup>2</sup>/ et /bɛ<sup>2</sup>/ qui sert de lexème interrogatif<sup>1</sup>, suggérant qu'il s'agit probablement d'une construction interrogative. Cela confirme notre observation avec les exemples du pronom de la deuxième personne /ʃiN<sup>2</sup>/, où le pronom semble manifester sans /ka<sup>1</sup>/, quand il est suivi d'un lexème interrogatif (ou d'une construction interrogative) et notamment dans le discours rapporté [cf. 6.2.1.1.1 (i)].

[Père à sa fille, lorsqu'il a appris ceci : Afin d'épouser un vieux à qui son père était redevable, la fille a dû sacrifier sa propre histoire d'amour, ce qu'elle a fait en faisant croire à son amoureux à l'époque qu'elle était en fait amoureuse du vieux :]

(6.76) အဲဒါကြောင့် သမီး ကို သူ အနာ ကြီး နာ သွား အောင်  
 ʔe<sup>3</sup>.da<sup>2</sup>.cɔN<sup>1</sup> θə.mi<sup>3</sup> ko<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> ʔə.na<sup>2</sup> ci<sup>3</sup> na<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> ʔɔN<sup>2</sup>  
 à cause de ça fille MSN PRON blessure gros blesser MV SUBV

<sup>i</sup> qui peut être indéfini aussi

ဘာဖြစ်လို့ လုပ် ခဲ့ တယ် ဆိုတာ ...  
 ba<sup>2</sup>.p<sup>h</sup>yi<sup>?</sup>.lo<sup>1</sup> lo<sup>?</sup> k<sup>h</sup>e<sup>1</sup> te<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.ta<sup>2</sup> ...  
 pourquoi faire REVOL MFV CIT ...

(J'ai compris) pourquoi tu as fait en sorte de le fâcher gravement contre toi.

[FL.MinLouq]

[La locutrice se dit, en pensant à sa copine ultra moderne, qui ne cesse de la convaincre, mais en vain, de s'habiller plus à la mode, afin de plaire à leur employeur, homme étranger :]

(6.77) ... မပြင်မဆင် နေ တဲ့ သူ ကို သူ ဘယ် အားရ ပါ့ မလဲ  
 ... mə pyiN<sup>2</sup> mə s<sup>h</sup>iN<sup>2</sup> ne<sup>2</sup> te<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> bε<sup>2</sup> ?a<sup>3</sup>.ya<sup>1</sup> pa<sup>1</sup> mə.lε<sup>3</sup>  
 ... ne être soignée être SUBN personne MSN 3SG quel satisfaite PEN QF  
 Bien sûr qu'elle n'est pas contente d'une personne (moi) qui ne soigne pas  
 son apparence (Littéralement : Comment peut-elle être contente avec moi  
 qui reste sans me soigner l'apparence)

[RP.KoKo]

- Regardons maintenant une autre occurrence où /θu<sup>2</sup>/ est précédé de SN désignant le patient avec /ko<sup>2</sup>/, mais non suivi de /ka<sup>1</sup>/. Cet exemple confirme en fait l'importance du contexte situationnel pour la compréhension des fonctions discursives des particules.

**N.B.1.** Ici, il s'agit d'un long discours avec plusieurs énoncés, ce qui nous oblige à isoler la phrase pertinente accompagnée de glose (6.78) et à présenter le reste en résumé.

**N.B.2.** On notera également que lorsqu'on raconte un film, les Birmans ont l'habitude d'employer les termes 'protagoniste' ou 'comédien' [/miN<sup>3</sup>.θa<sup>3</sup>/ (m.) /miN<sup>3</sup>.θə.mi<sup>3</sup>/ (f.)], ou les noms des comédiens qui interprètent le rôle, plutôt que les noms propres des protagonistes, comme il nous semble d'usage en français. Cela souligne encore une fois le rôle du contexte dans le discours du birman.

Cet exemple se situe vers la fin d'un récit de film, dans lequel la locutrice intègre particulièrement souvent ses propres opinions et ses questions (plutôt rhétoriques car elle n'a pas vraiment cédé son tour de parole à son interlocuteur pour les réponses) dans le récit, de façon quelque peu désordonnée. Ce discours ressemble donc plus à une conversation spontanée qu'à une narration (qui est censée être plus structurée). Elle parle d'abord d'un poème bien connu<sup>1</sup> (de *Zaw Gyi*, poète renommé), dont l'histoire est inspirée. Ce poème sert également dans la bande originale du film et figure parmi les

<sup>1</sup> La locutrice, ainsi que ses interlocuteurs présents, ne se souvient pas exactement du titre du poème, ni des paroles exactes. Ils croient toutefois qu'il s'agit sans doute de /pyi<sup>?</sup>.taiN<sup>3</sup>.t<sup>h</sup>oN<sup>2</sup>/ ပစ်တိုင်းထောင် *culbuto* : *personne qui s'en sort en toute occasion*, « *personne qui retombe toujours sur ses pieds* » (cf. Dictionnaire birman-français, Fasc. 9, p.181)

berceuses que la mère de l’héroïne chante pour lui inculquer des valeurs morales. Nous tenons à signaler ici que comme beaucoup de films en Birmanie, il y a toujours une moralité : dans le cas présent par exemple, c’est que les jeunes Birmanes ne se laissent pas séduire par tout ce qui est étranger, car cela ne mène qu’à des fins regrettables (le personnage qui est partie travailler à l’étranger, est morte accidentellement, en fuyant son employeur étranger qui avait tenté de la prendre de force). A la fin du film, le jeune homme dont l’héroïne était amoureuse, et sa femme (l’héroïne leur avait précédemment fait du tort par jalousie), pensent à la défunte, en écoutant la chanson en question. En somme, dans ce discours continu où il y plusieurs sujets que la locutrice aborde (la chanson, question de la moralité, la mère de l’héroïne, ainsi que le jeune homme dont elle était amoureuse, avec sa nouvelle épouse, etc.), /θu<sup>2</sup>/ qui représente l’héroïne n’a plus le rôle du thème dans cet énoncé. Par conséquent il n’est plus nécessaire que /θu<sup>2</sup>/ dans (6.78), bien qu’il soit précédé par un autre actant (*patient* /θu<sup>1</sup> θə.mi<sup>3</sup> le<sup>3</sup>/ ‘(sa) chère fille’ marqué par /ko<sup>2</sup>/), soit marqué comme thème avec /ka<sup>1</sup>/.

[Parlant de la mère de la comédienne :]

(6.78) ... သူ့သမီး လေး ကို သူ ဒီလို ဖြစ် အောင် ဆုံးမ တာ တဲ့။  
 ... θu<sup>1</sup> θə.mi<sup>3</sup>le<sup>3</sup> ko<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> di<sup>2</sup>.lo<sup>2</sup> pyi? ?N<sup>2</sup> s<sup>h</sup>oN<sup>3</sup>.ma<sup>1</sup> ta<sup>2</sup> te<sup>1</sup>  
 ... sa fille petite **MSN PRON** comme ça devenir SUBV éduquer MFV CIT  
 ... elle a dit qu’elle avait tenté d’éduquer sa fille pour qu’elle devienne (une  
 personne solide comme le culbuto [cf. note])

[NAR.SSS2]

- Dans le dernier des 5 exemples de /ko<sup>2</sup> + θu<sup>2</sup>/ sans /ka<sup>1</sup>/, il s’agit tout simplement d’une répétition et le locuteur est en fait interrompu par son interlocuteur.
- Dans un autre groupe de collocations du pronom /θu<sup>2</sup>/, nous examinons les concordances de /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ qui sont précédées de /te<sup>2</sup>/, généralement connu comme marque de fin de phrase (*realis*)<sup>i</sup>. Dans un corpus du birman écrit, cela signifierait forcément la fin de l’énoncé, et que /θu<sup>2</sup>/ occupe la position initiale de l’énoncé suivant. Lorsqu’il s’agit d’un corpus du discours spontané en revanche, il est tout à fait possible que le locuteur ajoute quelque chose après réflexion (en anglais

<sup>i</sup> [voir les analyses en détail dans le Chapitre 7]

*afterthought*) même après /tɛ<sup>2</sup>/. Par ailleurs rappelons qu'en birman, une langue qui permet un ordre syntaxique relativement souple [cf. 1.3.3], cette place n'est pas systématiquement réservée ni au sujet grammatical, ni au thème du discours. Toutefois, lorsque le pronom est marqué par /ka<sup>1</sup>/, il est certain qu'il s'agit d'un pronom qui sert d'agent (ou de sujet)<sup>i</sup>. Nous présentons nos observations comme suit :

- Le /θu<sup>2</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>/ **représente le nom ou le pronom** (en cas de répétition du référent) **du SN dans un énoncé précédent** (immédiat ou non), dans lequel **il peut être sujet grammatical, agent** (6.79), (6.80), **ou patient** (6.81).

[Dans un récit de film, parlant de l'actrice principale dénommée *Khin Than Nu* :]

(6.79) ...ခင်သန်းနု က နှလုံး ရောဂါ ရှိ တယ် ထင် တယ်။  
 ...*KhinThanNu ka<sup>1</sup>* n<sup>h</sup>ə.loN<sup>3</sup> yɔ<sup>3</sup>.ga<sup>2</sup> ʃi<sup>1</sup> tɛ<sup>2</sup> t<sup>h</sup>iN<sup>2</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 ... **TOP MSN** cœur maladie avoir MFV penser MFV  
 သူ က အဲမှာ ဆုံး သွား တယ်။  
 θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ʔɛ<sup>3</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> s<sup>h</sup>oN<sup>3</sup> θwa<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup>  
**PRON MSN** là-bas mourir DEFT MFV

... (Je) crois que *Khin Than Nu* a des problèmes cardiaques. Elle est morte là-bas (à ce moment du film). [/θu<sup>2</sup>/ = *Khin Than Nu*]

[NAR.SSS2]

[Locutrice, parlant de son frère en Birmanie :]

(6.80) ...မောင်လေး : တ ယောက် ရှိ တယ်။ သူ က ...အင်္ဂလိပ် ကျောင်း  
 ... mɔN<sup>2</sup> le<sup>3</sup> tə yɔ<sup>?</sup> ʃi<sup>1</sup> tɛ<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ... ʔiN<sup>3</sup>.gə.lei<sup>?</sup> cɔN<sup>3</sup>  
 ... **petit frère** 1 CL avoir MFV **PRON MSN** ...anglais école  
 တွေ... မြန်မာ ပြည် မှာ ဝဲ သူ တက် တယ်။  
 twe<sup>2</sup> ... myə.ma<sup>2</sup> pyi<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> pɛ<sup>3</sup> θu<sup>2</sup> tɛ<sup>?</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 PLN ... Birmanie pays MSN seulement **PRON** scolariser MFV

... (j)'ai un petit frère. Lui ... il va seulement aux écoles anglaises (internationales). [/θu<sup>2</sup>/ = /mɔN<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/ 'petit frère']

[NAR.SSS2]

(6.80) est par ailleurs un bon exemple qui illustre le rôle du /ka<sup>1</sup>/ en tant que marqueur de thématization plutôt que de sujet : le premier /θu<sup>2</sup>/, en tant que thème d'une

<sup>i</sup> /ka<sup>1</sup>/ comme 'marque de point de départ' ne fonctionne que pour les noms inanimés : par exemple, /ʔeiN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ 'de la maison' ; /pa<sup>2</sup>.ri<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ 'de Paris'. Pour les noms animés, il faut utiliser /s<sup>h</sup>i<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ au lieu de /ka<sup>1</sup>/ après le nom animé : par exemple, *Prof* + /s<sup>h</sup>i<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ : 'du/de la part du professeur' ; /wuN<sup>2</sup>.gyi<sup>3</sup>/ + /s<sup>h</sup>i<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ : 'du/de la part du ministre', etc.

nouvelle information (‘où est scolarisé’) – est marqué avec un /ka<sup>1</sup>/ qui l’indique comme thème, alors que le deuxième /θu<sup>2</sup>/, qui n’est qu’une répétition du même référent, se manifeste sans /ka<sup>1</sup>/.

[La locutrice raconte une conférence sur la Birmanie qu’elle a faite lors de sa visite à l’étranger. Après sa conférence, une personne dans le public a annoncé qu’elle allait bientôt se rendre en Birmanie (qui avait été récemment ravagée par le cyclone Nargis), et donc pourrait personnellement transmettre des dons pour les sinistrés birmans :]

(6.81) ...သူ့ ဆီ ကို အလှူ ငွေ သွား ပေး ကြ တယ်။ သူ က  
 ... θu<sup>1</sup> s<sup>h</sup>i<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> ʔə.l<sup>h</sup>u<sup>2</sup> ηwe<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> pe<sup>3</sup> ca<sup>1</sup> tɛ<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>  
 ... elle chez MSN don argent aller donner MV MFV PRON MSN  
 ဗမာ ပြည် ယူ သွား ပေး မယ် ပေါ့။  
 Bə.ma<sup>2</sup> pyi<sup>2</sup> yu<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> pe<sup>3</sup> mɛ<sup>2</sup> pɔ<sup>1</sup>  
 Birmanie pays prendre aller MV MFV PEN

(Tout le monde, après ma conférence), lui a confié la donation en argent.

(Elle dit qu’)elle apportera (cet argent) en Birmanie, vous voyez.

[/θu<sup>2</sup>/= /θu<sup>2</sup>/ ‘patient’, indiqué par /ko<sup>2</sup>/]

[CC.TOSS]

- /θu<sup>2</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>/ se manifeste **après la marque de fin de phrase /tɛ<sup>2</sup>/** lorsqu’on **exprime une idée de contraste entre deux agents** : par exemple entre /cə.ma<sup>1</sup>/ ‘je’ et /θu<sup>2</sup>/ ‘lui’, tous deux suivis de /ka<sup>1</sup>/ (6.82).

[Locutrice, parlant de leurs premières années en tant que couple :]

(6.82) ကျမ က မနက်ဖက် ကို မုန့် ရောင်း တယ်။  
 cə.ma<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> mə.nɛʔ.p<sup>h</sup>ɛʔ ko<sup>2</sup> moN<sup>1</sup> ɣa<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 1SGF MSN matinée MSN gâteau vendre MFV  
 သူ က ကွမ်းယာ ဆိုင် ဖွင့် တယ်။  
 θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> kuN<sup>3</sup>.ya<sup>2</sup> s<sup>h</sup>aiN<sup>2</sup> p<sup>h</sup>wiN<sup>1</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 PRON MSN bétel stand ouvrir MFV

Moi, je vendais de petits gâteaux le matin. Lui, il tenant un stand de bétel.

[INT.AT]

- Lorsque /θu<sup>2</sup>/ se manifeste après le prédicat verbal qui se termine par un /tɛ<sup>2</sup>/ de marque de fin de phrase<sup>i</sup>, ce serait considéré comme « agrammatical » pour le

<sup>i</sup> Ce /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ qui apparaît en fin de l’énoncé (c’est à dire, suivi d’une pause et affecté d’une intonation descendants) est tout de même différent de /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ en tête de phrase, qui est séparée de /tɛ<sup>2</sup>/ avec une pause.

birman écrit. En l'occurrence, il est tout à fait normal dans le discours parlé spontané que le SN (représentant le thème ou l'agent) suive le prédicat verbal, lorsque le locuteur a une réflexion après coup qu'il voulait ajouter avant de terminer son énoncé (**N.B.** pas la phrase grammaticale), et/ou céder le tour à quelqu'un d'autre (6.83). Il est également possible que /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>/ en fin d'énoncé représente une simple répétition (éventuellement emphatique), tel que l'illustre (6.84).

[Lors d'une narration de film, parlant de l'actrice – enfant gâtée – qui tyrannise beaucoup son ami, en profitant de sa gentillesse :]

(6.83) အရမ်း နိုင် တယ် သူ က။  
 ʔə.yaN<sup>3</sup> naiN<sup>2</sup> tɛ<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>  
 beaucoup dominer MFV PRON MSN  
 Elle le tyrannise beaucoup, elle.

[NAR.SSS2]

[La locutrice, parlant de son mari défunt, d'origine indienne, qui travaillait à l'ambassade du Népal :]

(6.84) ...သူ က ဂေါ်ရခါး စကား တတ် တယ် သူ က။  
 ...θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> gə<sup>2</sup>.rə.k<sup>h</sup>a<sup>3</sup> sə.kə<sup>3</sup> taʔ tɛ<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>  
 ... PRON MSN Gurkha langue savoir MFV PRON MSN  
 ...il parlait Gurkha, lui.

[INT.AT]

En outre, les résultats des concordances nous révèlent que **le pronom /θu<sup>2</sup>/ se manifeste plus souvent avec /ka<sup>1</sup>/ que sans /ka<sup>1</sup>/ lorsqu'il suit /tɛ<sup>2</sup>/** (6 vs. 32 fois). Par ailleurs, c'est le même phénomène que nous avons vu avec /ko<sup>2</sup>/. Afin de voir ce qui différencie les contextes lorsque /θu<sup>2</sup>/ apparaît avec et sans /ka<sup>1</sup>/, nous nous appuyons, comme toujours, sur leur contenu et leur sens. Nous observons que la plupart des occurrences de /θu<sup>2</sup>/ sans /ka<sup>1</sup>/ (4 sur 6 dans notre corpus) qui se manifestent après /tɛ<sup>2</sup>/ sont exprimées par le même locuteur qui raconte une bagarre, en présentant une série d'actions et d'incidents qui ont eu lieu. C'est à dire qu'il n'y a plus de nouveau référent à /θu<sup>2</sup>/ OU pas de nouvel intervenant. Il nous semble ainsi logique que les /θu<sup>2</sup>/ dans ces contextes, se manifestent sans /ka<sup>1</sup>/. De même pour les deux autres occurrences de /θu<sup>2</sup>/ sans /ka<sup>1</sup>/, il s'agit d'une série d'actions que raconte la locutrice. Ces explications restent bien évidemment à mieux affiner, mais il nous faudra d'autres

éléments (par exemple, différents corpus, méthodologies, *etc.*) dont nous ne disposons pas dans le cadre de notre présente étude.

- Par ailleurs, en regardant encore plus loin dans le contexte, l'on observe que plusieurs fois<sup>i</sup>, lorsque /θu<sup>2</sup>/ se manifeste avec /ka<sup>1</sup>/, il est **précédé par un lexème (ou une expression) de concession ou d'opposition** tel que /da<sup>2</sup>.pe<sup>2</sup>.me<sup>1</sup>/ 'mais' ou [verbe + /pe<sup>2</sup>.me<sup>1</sup>/] équivalent de 'bien que' [cf. (6.85) et (6.86) respectivement].

[La locutrice, journaliste, critique de culture populaire, lors de la description d'une scène de film, parle du personnage féminin qui se fait passer pour une domestique alors qu'en réalité, elle est étudiante en médecine]

- (6.85) ဒါပေမယ့် သူ က ဆရာဝန် မ တ ယောက် ...  
 da<sup>2</sup>.pe<sup>2</sup>.me<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> s<sup>h</sup>a.ya<sup>2</sup>.wuN<sup>2</sup> ma<sup>1</sup> tə yaʔ ...  
 mais PRON MSN médecin F 1 CL ...  
 Mais, elle est une femme médecin ... (corrigé tout de suite après : elle est étudiante en première année de médecine)
- [INT.KLM]

[Parlant du personnage principal dans un film romantique]

- (6.86) အဲ ကိုက် ပေမယ့် သူ က ... ဖွင့် မ ပြော ဘူး။  
 ʔe<sup>3</sup> caiʔ pe<sup>2</sup>.me<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ... pwiN<sup>1</sup> mə pya<sup>3</sup> bu<sup>3</sup>  
 euh aimer bien que PRON MSN ... ouvrir NEG dire MFV  
 Euh, bien qu'il soit amoureux d'elle, il ... ne fait pas sa déclaration d'amour.
- [NAR.TT1]

### iii) Récapitulation : pronom de la troisième personne avec /ka<sup>1</sup>/

Voici ce que nous avons observé : le pronom de troisième personne /θu<sup>2</sup>/ est accompagné d'un /ka<sup>1</sup>/ dans les situations suivantes : **après les connecteurs de discours** tels que /ʔe<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup>/ 'alors, donc' /...s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup>/ 'puisque', /pyi<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup>/ 'et puis, après', *etc.* [cf. (6.55) – (6.65)] ; lorsque **le locuteur répète le thème de l'énoncé** (ou du discours) **déjà mentionné**, mais **qu'il remplace par /θu<sup>2</sup>/** au cours de son discours spontané qui se construit, [cf. (6.66) – (6.67)], ou **pour expliquer une idée, une notion** [cf. (6.68) – (6.69)] ; lorsque **le même verbe est lié à plus d'un actant dans l'énoncé**, notamment lorsque **le /θu<sup>2</sup>/ représente l'agent et l'autre actant le patient** marqué

<sup>i</sup> (au moins 11 fois)

**d’habitude par /ko<sup>2</sup>/** [cf. (6.73) – (6.74)] ; et lorsque le /θu<sup>2</sup>/ suit les connecteurs de concession ou d’opposition, tels que /da<sup>2</sup>.pe<sup>2</sup>.me<sup>1</sup>/ ‘mais’ ou Verbe + /pe<sup>2</sup>.me<sup>1</sup>/ ‘bien que’ [cf. (6.85) – (6.86)].

Lorsque /θu<sup>2</sup>/ apparaît sans /ka<sup>1</sup>/, malgré la présence d’un autre actant dans le même énoncé, il s’agit d’un sujet qui ne représente plus la nouvelle information (ce n’est pas la première fois que l’on en parle), et par conséquent se manifeste naturellement sans marqueur de thème [cf. (6.75), (6.78)] ; ou il s’agit d’un contexte syntaxique où le /θu<sup>2</sup>/ est suivi, directement ou non, d’un lexème interrogatif (souvent mais pas toujours une construction interrogative) [cf. (6.76)–(6.77)]. Cela corrobore nos observations précédentes sur les pronoms de la deuxième personne avec et sans /ka<sup>1</sup>/.

### 6.2.1.2. D’autres lexèmes qui précèdent /ka<sup>1</sup>/

Après avoir étudié l’emploi de /ka<sup>1</sup>/ avec les pronoms personnels de la deuxième et troisième personnes, considérons maintenant d’autres lexèmes qui précèdent /ka<sup>1</sup>/ avec une fréquence élevée, que nous présentons dans le Tableau 65 dans l’ordre décroissant.

En écriture birmane		En phonétique		fréquence
...တွေ	+ ဝ	/...twe <sup>2</sup> /	+ /ka <sup>1</sup> /	435 (10,7%)
...တို့		/...to <sup>1</sup> /		317 (7,8%)
...လေး		/...le <sup>3</sup> /		186 (4,6%)
...ကြီး		/...ci <sup>3</sup> /		84 (2%)
...ယောက်		/...yɔʔ/		83 (2%)
...ကိုယ်		/...ko <sup>2</sup> /		65 (1,6%)
...လူ		/...lu <sup>1</sup> /		52 (1,2%)

**Tableau 65 : Lexèmes qui précèdent /ka<sup>1</sup>/ plus de 50 fois**

Nous trouvons frappant que les deux lexèmes qui se manifestent le plus souvent avant /ka<sup>1</sup>/ soient des marques du pluriel : /twe<sup>2</sup>/ qui s’attache au nom et /to<sup>1</sup>/ qui s’attache au pronom ou au nom personnel. Examinons de près leurs collocations en contexte afin d’interpréter leur emploi.

#### 6.2.1.2.1 Collocations de /ka<sup>1</sup>/ avec /twe<sup>2</sup>/



6.2.1.2.2 Collocations de /ka<sup>1</sup>/ avec /to<sup>1</sup>/

6.2.1.2.3 Collocations de /ka<sup>1</sup>/ avec /le<sup>3</sup>/ et /ci<sup>3</sup>/

6.2.1.2.4 Collocations de /ka<sup>1</sup>/ avec /yɔʔ/ /ko<sup>2</sup>/ et /lu<sup>2</sup>/

6.2.1.2.5 Récapitulation : d'autres lexème qui précède /ka<sup>1</sup>/

**6.2.1.2.1. Collocations de /ka<sup>1</sup>/ avec /twe<sup>2</sup>/**

Le Tableau 66 présente dans l'ordre de fréquence les lexèmes qui se manifestent plusieurs fois avec la marque du pluriel /twe<sup>2</sup>/ suivie de /ka<sup>1</sup>/.

En écriture birmane		En phonétique		fréquence
...လူ	+ တွေ	/... lu <sup>2</sup> /	+ /twe <sup>2</sup> /	49
...လေး		/... le <sup>3</sup> /		35
...တို့		/... to <sup>1</sup> /		32
...ဟာ		/... ha <sup>2</sup> /		16
...ဒါ		/... da <sup>2</sup> /		15
...တွေဘာ		/... twe <sup>2</sup> ba <sup>2</sup> /		12
...ကြီး		/... ci <sup>3</sup> /		9

**Tableau 66 : lexèmes qui précèdent la marque du pluriel /twe<sup>2</sup>/**

- (i) avec un référent humain
- (ii) SN au pluriel sans /ka<sup>1</sup>/

(i) Voici notre premier constat : visiblement parmi les trois premières collocations (sauf pour /le<sup>3</sup>/ : voir une explication plus loin) la première et la troisième ont des **référents humains**, et la deuxième moins nettement: /lu<sup>2</sup>/ ‘être humain, personne’ (6.87) ; /le<sup>3</sup>/ se reflète à ‘quelque chose de petit’, ou (en tant que particule énonciative) **reflète une attitude positive de la part du locuteur** (6.88), (6.89) ; /to<sup>1</sup>/ une autre marque du pluriel qui s’attache au pronom ou nom propre (6.90). Quant au /le<sup>3</sup>/, la plupart des occurrences dans le corpus représentent en fait le mot /kə.le<sup>3</sup>/ ‘enfant’, et parmi les 35 occurrences de /le<sup>3</sup>/, il y a moins de 10 seulement qui n’ont pas de référents humains [par exemple (6.91)].

[La locutrice raconte la mort de Aung San, un des plus grands héros de la Birmanie qui a été assassiné en juillet 1947 :]

(6.87) စိတ် မ ထိန်း နိုင် တဲ့ လူ တွေ က  
 sei? mə t<sup>h</sup>eiN<sup>3</sup> naiN<sup>2</sup> tɛ<sup>1</sup> lu<sup>2</sup> twe<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>  
 esprit NEG contrôler pouvoir SUBV personne PLN MSN  
 အော် ပြီးတော့ ငို ချင် တာ။  
 ʔa<sup>2</sup> pyi<sup>3</sup>.ta<sup>1</sup> ŋo<sup>2</sup> ciN<sup>2</sup> ta<sup>2</sup>  
 crier et pleurer vouloir MFV

Les jeunes qui ne peuvent plus exprimer leur émotion, se livrant à de bruyants sanglots... nous, les très jeunes, sans pouvoir réprimer notre émotion, nous sanglotons tout haut.

[INT.CI]

[La locutrice raconte son enfance en Birmanie centrale pendant l'occupation japonaise:]

(6.88) မောင် လေး တွေ က အတူတူ နေ ကြ တာ။  
 maN<sup>2</sup> le<sup>3</sup> twe<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ʔa.tu<sup>2</sup>.tu<sup>2</sup> ne<sup>2</sup> ca<sup>1</sup> ta<sup>2</sup>  
 petit frère petit PLN MSN ensemble vivre PLV MFV  
 ... mes petits frères vivaient avec nous.

[INT.CI]

[Dans un feuilleton à la radio (censé être éducatif pour les gens à la campagne), une infirmière prépare le terrain pour son discours sur la contraception :]

(6.89) ညည်း ကလေး တွေ က လည်း ဟာ တ ယောက် ပြီး တ ယောက်  
 ji<sup>3</sup> ka.le<sup>3</sup> twe<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> ha<sup>2</sup> tə yaʔ pyi<sup>3</sup> tə yaʔ  
 ton enfant PLN MSN aussi PEN 1 CL après 1 CL  
 Tes enfants, (c'est) l'un après l'autre !

[RP.KyeLeq]

[Dans un récit de film, la locutrice raconte la première rencontre d'un garçon et d'une fille – deux personnages principaux. Cette scène a lieu à une pagode qu'ils visitent chacun avec ses amis :]

(6.90) ...ဟို သူ တို့ တွေ က ကောင်မလေး အဖွဲ့ ကို စ တာ လေ။  
 ... ho<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> twe<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> kaN<sup>2</sup>.ma<sup>1</sup>.le<sup>3</sup> ə.p<sup>h</sup>wɛ<sup>1</sup> ko<sup>2</sup> sa<sup>1</sup> ta<sup>2</sup> le<sup>2</sup>  
 ... euh il PLN PLN MSN fille groupe MSN taquiner MFV PEN  
 ... euh, eux, ils taquinaient le groupe de la fille (l'actrice), tu vois.

[NAR.MiThu]

[Lors d'une émission de radio où le public peut appeler les célébrités invitées par téléphone à la fin de l'entretien, l'animateur dit à son invité :]

(6.91) ဖုန်း သံ လေး တွေ က လည်း အဆက်မပြတ် ကို မြည် နေ ပြီး...  
 p<sup>h</sup>oN<sup>3</sup> θaN<sup>2</sup> le<sup>3</sup> twe<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> ʔa.s<sup>h</sup>ɛʔ.ma.pyaʔ ko<sup>2</sup> myi<sup>2</sup> ne<sup>2</sup> pyi<sup>3</sup>  
 phone bruit petit PLN MSN aussi sans arrêt MSN sonner DUR MFV

Les téléphones n'arrêtent plus de sonner (donc je dois vous laisser parler avec le public maintenant...).

[RIT.LM]

(ii) En comparant les SN se terminant par /twe<sup>2</sup>/ qui se manifestent avec et sans /ka<sup>1</sup>/ [par exemple, (6.92) vs. (6.93) – (6.94)], nous observons que **lorsque le /ka<sup>1</sup>/ ne se manifeste pas, il s'agit souvent d'un SN patient (donc marqué par /ko<sup>2</sup>/),** ou bien d'un SN suivi d'autres marques grammaticales telles que /ne<sup>1</sup>/ 'avec', /ye<sup>1</sup>/ marque de complément du nom (plus précisément le possesseur), etc. Nous l'illustrons avec les exemples (6.92) – (6.95) où la marque du pluriel /twe<sup>2</sup>/ suit le SN /mi<sup>1</sup>.ba<sup>1</sup>/ 'parent'.

[La locutrice, étudiante dans une université à l'étranger, en réponse à la question de son interlocuteur qui croyait qu'elle était venue à l'étranger avec sa famille :]

(6.92) မိဘ တွေ က မြန်မာ ပြည် မှာ လေ။  
 mi<sup>1</sup>.ba<sup>1</sup> twe<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> myə.ma<sup>2</sup> pyi<sup>3</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> le<sup>2</sup>  
 parent PLN MSN Birmanie pays MSN PEN  
 (non), (mes) parents sont en Birmanie.

[CC.ZHC]

[Parlant d'un jeune couple dont les partenaires se sont rencontrés à la fac et sont tombés amoureux l'un de l'autre :]

(6.93) မိဘ တွေ ကို အသိပေး ပြီး လက်ထပ် လိုက် ကြ ပါ တယ်။  
 mi<sup>1</sup>.ba<sup>1</sup> twe<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> ?ə.θi.pe<sup>3</sup> pyi<sup>3</sup> lɛʔ.t<sup>h</sup>aʔ laiʔ ca<sup>1</sup> pa<sup>2</sup> te<sup>2</sup>  
 parent PLN MSN informer et se marier MV PLV POL MFV  
 Après présentation des futurs aux parents, ils se sont mariés.

[RP.Myitta]

[La locutrice s'adresse à son (ex)amoureux dans une lettre, après qu'elle s'est mariée avec quelqu'un d'autre par obligation (envers son père) ... :]

(6.94) မိဘ တွေ နဲ့ ခွဲ ချစ်သူ နဲ့ ခွဲ ပြီး ...  
 mi<sup>1</sup>.ba<sup>1</sup> twe<sup>2</sup> ne<sup>1</sup> k<sup>h</sup>wɛ<sup>3</sup> ciʔ.θu<sup>2</sup> ne<sup>1</sup> k<sup>h</sup>wɛ<sup>3</sup> pyi<sup>3</sup>  
 parent PLN avec séparer amoureux avec séparer et  
 (Seulement maintenant que je suis seule) séparée de mes parents et de mon bien-aimé, (que je regrette davantage les moments passés ensemble.)

[FL.MinLouq]

[Le père âgé à ses enfants qui ne s'occupent pas de lui, pour leur faire comprendre ce qu'attendent les parents :]

(6.95) မိဘ တွေ ရဲ့ ဆန္ဒ က နာမကျန်း ဖြစ် လာ ပြီ ဆိုရင်...  
 mi<sup>1</sup>.ba<sup>1</sup> twe<sup>2</sup> ye<sup>1</sup> s<sup>h</sup>aN<sup>2</sup>.da<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> na<sup>2</sup>.mə.caN<sup>3</sup> p<sup>h</sup>yiʔ la<sup>2</sup> pyi<sup>3</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.yiN<sup>2</sup>

parent **PLN MSN** désir MSN malade être PROG MFV si  
 Le désir des parents est que quand ils tombent malades, (tout ce qu'ils  
 cherchent est la compagnie de leurs enfants).

[RP.PePe]

(ii) D'autres occurrences avec des collocations fréquentes suggèrent également que le SN se terminant par la marque du pluriel /twe<sup>2</sup>/ sans /ka<sup>1</sup>/ est souvent suivi en effet (est effectivement suivi souvent) d'une autre marque grammaticale ou particule énonciative<sup>i</sup> [par exemple, /ne<sup>1</sup>/ dans (6.96) et /le<sup>2</sup>/ dans (6.97) respectivement] ; ou lorsque le SN au pluriel sans /ka<sup>1</sup>/ est suivi (directement) d'un verbe (6.98).

**N.B.** Dans les quatre exemples suivants, il y a l'expression [Nom + /twe<sup>2</sup> ba<sup>2</sup>.twe<sup>2</sup>/] : le locuteur commence par un nom spécifique, mais en ajoutant /twe<sup>2</sup> ba<sup>2</sup>.twe<sup>2</sup>/, qui équivaut à 'et autres', il rend son propos moins précis, une fonction que nous considérons discursive. Par exemple, en anglais, pour proposer quelque chose à boire à son invité, on dit « *Would you like some coffee or something ?* », même s'il n'y a rien d'autre à proposer que le café.

[La locutrice, parlant d'une émission de radio où la tendance est de faire des critiques politiques du gouvernement en Birmanie:]

(6.96) ပြဇာတ်တွေ ဘာတွေနဲ့ သရော်တာ ပေါ့။  
 pya<sup>1</sup>.za? twe<sup>2</sup> ba<sup>2</sup>.twe<sup>2</sup> ne<sup>1</sup> θa.ya<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>  
 théâtre PLN **PEN avec** se moquer MFV PEN

... (Cette émission) se moque (du gouvernement) à travers ses pièces de théâtre radiophonique (et autres sketches /et choses de ce genre, etc.), vous voyez.

[INT.KYL2]

[La locutrice, parlant de son enfance, notamment où elle habitait, une maison avec un grand jardin :]

(6.97) ...ဟို သစ်ပင်တွေ ဘာတွေလေ ခြံထဲမှာ ဆိုတော့  
 ... ho<sup>2</sup> θi?piN<sup>2</sup> twe<sup>2</sup> ba<sup>2</sup>.twe<sup>2</sup> le<sup>2</sup> c<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> t<sup>h</sup>ε<sup>3</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tɔ<sup>1</sup>  
 ... euh arbre **PLN PEN PEN** jardin dans MSN puisque

... euh, comme il y avait des arbres dans le jardin (nous devons les arroser régulièrement).

[INT.CI]

[La locutrice, lors d'une rencontre avec une journaliste birmane à qui elle voulait présenter une amie étrangère, dit à cette dernière d'échanger les coordonnées :]

<sup>i</sup> Pour la distinction entre les deux termes, voir 2.2. Particule énonciative vs. marque grammaticale

(6.98) Heather ဖုန်း: နံပါတ် တွေ ဘာတွေ ပေး ထား လိုက်။  
 Heather p<sup>h</sup>oN<sup>3</sup> naN<sup>2</sup>.ba? twe<sup>2</sup> ba<sup>2</sup>.twe<sup>2</sup> pe<sup>3</sup> t<sup>h</sup>a<sup>3</sup> lai?  
 ANTH telephone numéro **PLN PEN** donner MV MV  
 Heather, donnez-lui (votre) numéro de téléphone et autre (?).

[INT.KLM]

Par ailleurs, (6.98) est un énoncé impératif. C’est à dire que, comme l’ont suggéré nos autres observations, il est normal que le /ka<sup>1</sup>/ en tant que marque de thématisation, ne se manifeste pas après le SN dans un énoncé impératif. Nous signalons aussi que dans (6.98) la marque du pluriel /twe<sup>2</sup>/ fait partie du groupe de lexèmes [N + /twe<sup>2</sup> ba<sup>2</sup> twe<sup>2</sup>/<sup>i</sup>], que nous considérons comme une expression discursive (marqueur discursif) qui a pour fonction d’éviter d’être trop précis. Rappelons que selon la culture birmane, il est souvent préférable d’être évasif dans ce genre de situation : car sinon l’énoncé risque de ressembler à un ordre trop direct [voir (6.98a)<sup>ii</sup> sans /ba<sup>2</sup> twe<sup>2</sup>/ qui sert de marqueur discursif], alors que (6.98) est plus doux et apparaît plutôt comme une suggestion.

- Ou bien le SN non marqué par /ka<sup>1</sup>/ représente un objet direct comme dans (6.99). Ici, comme le SN /ʔu<sup>3</sup>.le<sup>3</sup>/ ‘oncle’, n’est ni le sujet, ni l’agent du verbe /t<sup>h</sup>a<sup>3</sup>/ ‘mettre’, il est normal que le SN qui se termine par /twe<sup>2</sup>/ se manifeste sans /ka<sup>1</sup>/.

[La locutrice, parlant de son enfance pendant l’occupation japonaise, notamment des moments où les gens devaient abandonner leurs maisons lorsqu’il y avait des alertes de bombardement :]

(6.99) အိမ် ကို အစောင့် ယောက်ျား တွေ ထား ပစ် ခဲ့ ရ တာ  
 ʔeiN<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> ʔə.saN<sup>1</sup> yaʔ.ca<sup>3</sup> twe<sup>2</sup> t<sup>h</sup>a<sup>3</sup> pyiʔ k<sup>h</sup>ɛ<sup>1</sup> ya<sup>1</sup> ta<sup>2</sup>  
 maison MSN gardien homme PLN mettre MV REVOL MV MFV  
 ဦးလေး တွေ ဘာတွေ ပေါ့။  
 ʔu<sup>3</sup>.le<sup>3</sup> twe<sup>2</sup> ba<sup>2</sup>.twe<sup>2</sup> pɔ<sup>1</sup>  
 oncle **PLN PEN** PEN

... nous avons dû laisser les hommes, oncles, etc., comme gardiens de la maison.

[INT.CI]

<sup>i</sup> /twe<sup>2</sup>/ marque du pluriel, /ba<sup>2</sup>/ ‘quoi’ → N /twe<sup>2</sup> ba<sup>2</sup> twe<sup>2</sup>/ ‘N et autres’ (N and whatnot)

<sup>ii</sup> (6.98a) Heather ဖုန်း: နံပါတ် တွေ ပေး ထား လိုက်။  
 Heather p<sup>h</sup>oN<sup>3</sup> naN<sup>2</sup>.ba? twe<sup>2</sup> pe<sup>3</sup> t<sup>h</sup>a<sup>3</sup> lai?  
 Top telephone numéro **PL** donner MV Mv  
 Heather, donnez-lui (votre) numéro de téléphone !

Pour récapituler, **lorsque le SN qui se termine par une marque du pluriel /twe<sup>2</sup>/ est suivi de /ka<sup>1</sup>/, très souvent, il s’agit des référents humains** [cf. (6.87) – (6.90)]. Ce que nous avons constaté dans les occurrences des SN se terminant par /twe<sup>2</sup>/ sans /ka<sup>1</sup>/ s’accorde avec nos observations que **la particule /ka<sup>1</sup>/ a tendance à se manifester avec un sujet/agent/thème au pluriel**. A notre avis, cela suggère fortement que /ka<sup>1</sup>/ sert de marqueur de thématization.

### 6.2.1.2.2. Analyses des collocations de /ka<sup>1</sup>/ avec /to<sup>1</sup>/

(i) Sans /ka<sup>1</sup>/

(ii) avec ou sans /ka<sup>1</sup>/

Quant aux collocations de /to<sup>1</sup>/, les SN auxquels s’attache la marque du pluriel /to<sup>1</sup>/, ont forcément **un référent humain** : d’une manière générale (et du moins dans notre corpus) /to<sup>1</sup>/ s’attache uniquement au pronom et au nom personnels en birman parlé/informel (/to<sup>1</sup>/ peut être employé avec le SN nom en birman littéraire). Rappelons que /to<sup>1</sup>/, employé seul représente ‘je’ ou ‘nous’ [cf. 1.3.2.1.1.b], selon le contexte, comme l’illustrent (6.100) et (6.101). Ainsi, ce phénomène rejoint notre précédente observation que le SN au pluriel avec un référent humain a tendance à se manifester avec /ka<sup>1</sup>/.

[La locutrice à sa meilleure amie qui, à son avis, devient de plus en plus folle de tout ce qui vient de l’étranger, y compris son employeur :]

(6.100) တို့. က သူငယ်ချင်း ကောင်း တယောက် အနေနဲ့ သတိပေး တာ ပါ ဟာ။  
 to<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> θa.ŋε<sup>2</sup>.c<sup>h</sup>iN<sup>3</sup> kɔN<sup>1</sup> tə yɔʔ ʔa.ne<sup>2</sup>.ne<sup>1</sup> θa.ti<sup>1</sup>.pe<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> pa<sup>2</sup> ha<sup>2</sup>  
 1SG MSN ami bon 1 CL comme avertir MFV PEN PEN  
 Eh bien, moi, je t’avertis en tant qu’une bonne amie (de te méfier de cet étranger).

[RP.KoKo]

[Les agriculteurs, arrivant chez une famille qui s’apprête à leur offrir des choses à manger ou à boire<sup>i</sup>, tentent de refuser avec une excuse :]

(6.101) တို့. က ခဏတဖြုတ် ဝဲ နေ မှာ ဟာ။

<sup>i</sup> Selon la culture birmane, dès qu’on reçoit une visite, il est d’usage d’offrir au visiteur quelque chose sans lui demander un avis et, en fait, sans connaître son désir, positif ou négatif, ni tenir compte d’un refus, qu’il soit par politesse ou non.

**to<sup>1</sup> ka<sup>1</sup>** k<sup>h</sup>ə.na<sup>1</sup>.tə.p<sup>h</sup>yoʔ pe<sup>3</sup> ne<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> ha<sup>1</sup>  
**nous MSN** un moment seulement rester MFV PEN  
 Nous n'allons rester qu'un moment (donc ne vous inquiétez pas de nous  
 offrir à boire ...)

[RP.KyeLeq]

Lorsqu'on étudie les lexèmes qui suivent le SN se terminant par /to<sup>1</sup>/, afin de repérer dans le contexte les différences entre les occurrences avec et sans /ka<sup>1</sup>/, nous ne trouvons pas de différence très nette. Nous présentons ci-dessous les caractéristiques que nous jugeons les plus importantes parmi celles que nous avons considérées.

(i) Commençons par les cas évidents où le SN se terminant par /to<sup>1</sup>/ ne peut pas apparaître avec /ka<sup>1</sup>/ :

- Lorsque /to<sup>1</sup>/ sert d'adjectif possessif<sup>1</sup>, *i.e.* suivi d'un autre SN [voir (6.102), (6.103)].

[Le locuteur, au sujet de son mariage, explique que selon la tradition birmane, il est d'usage de consulter les astrologues pour choisir le jour du mariage :]

(6.102) ...ကျနော် တို့ ရဲ့ ရိုးရာ ဓလေ့ ထုံးတမ်း အရ တော့ ...  
 ... cə.nə<sup>2</sup> **to<sup>1</sup> ye<sup>1</sup>** yo<sup>3</sup>.ya<sup>2</sup> də.le<sup>1</sup> t<sup>h</sup>oN<sup>3</sup>.taN<sup>3</sup> ʔə.ya<sup>1</sup> tə<sup>1</sup>  
 ...1SGM **PLN MSN** traditionnel coutume coutume selon FOC  
 Selon notre coutume traditionnelle ...

[INT.SJ]

[Le locuteur qui n'a pas vu passer l'heure après avoir rencontré une fille dans le bus, fait un calcul mental pour aller chercher sa fiancée institutrice (prénomée Nanda), à la sortie de l'école :]

(6.103) နန္ဒာ တို့ ကျောင်း က ၅ နာရီ မှာ ဆင်း တာ ဆိုတော့ ...  
 Nanda **to<sup>1</sup> cəN<sup>1</sup>** ka<sup>1</sup> ŋa<sup>3</sup> na<sup>2</sup>.yi<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> s<sup>h</sup>iN<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup>  
 ANTH **PLN école** MSN 5 heure MSN finir MFV puisque  
 Etant donné que les cours à l'école de Nanda se terminent à 17h ...

[RP.ChitGati]

- Lorsque'il y a une autre particule (grammaticale ou énonciative) qui suit [voir (6.104), (6.105)].

<sup>1</sup> Rappelons qu'en birman, lorsqu'il équivaut à un adjectif possessif s'appliquant à un autre ou en utilisant une marque du complément de nom /ye<sup>1</sup>/, comme l'illustrent (a) et (b) respectivement, qui signifient tous deux 'notre chambre' :

(a)	/cə.ma <sup>1</sup>	to <sup>1</sup>	ʔə.k <sup>h</sup> aN <sup>3</sup> /
	je	Pl	chambre
(b)	/cə.ma <sup>1</sup>	to <sup>1</sup>	ye <sup>1</sup> ʔə.k <sup>h</sup> aN <sup>3</sup> /
	je	Pl	<b>POSS</b> chambre

[La locutrice à son amie qui travaille déjà dans une boîte privée, amie à qui elle a demandé des pistes pour trouver un travail :]

(6.104) တို့. အတွက် အလုပ် တွေ ဖြို လား။  
 to<sup>1</sup> ?ə.twe? ?ə.lo? twe<sup>1</sup> pyi<sup>1</sup> la<sup>3</sup>  
 1SG pour travail trouver MFV QF  
 As-tu trouvé un boulot pour moi ?

[RP.KoKo]

[Un jeune agriculteur, chez un vieil villageois, avant de prendre congé :]

(6.105) ကျနော် တို့. လေ မလုံး တို့. အိမ် ဘက်  
 cə.nə<sup>2</sup> to<sup>1</sup> le<sup>2</sup> MaLoun to<sup>1</sup> ?eiN<sup>2</sup> bə?  
 je PLN PEN ANTH PLN maison côté  
 ခဏ သွား လိုက် ဦး မယ် နော်။  
 k<sup>h</sup>ə.na<sup>1</sup> θwa<sup>3</sup> lai? ?əN<sup>3</sup> mɛ<sup>2</sup> nə<sup>2</sup>  
 un moment aller MV PEN MFV PEN

Nous allons passer un peu chez Ma Loun (donc excusez-nous, s'il vous plaît).

[RP.KyeLeq]

- Dans les énoncés impératifs [voir (6.106), (6.107)].

[Un chef de village, s'adressant à un groupe de jeunes villageois qui se disputent au sujet du travail à faire dans l'enquête sur l'affaire d'une fille, simple d'esprit, qui tombe enceinte :]

(6.106) မင်း တို့. အလုပ် လုပ် တာ ဆက် လုပ် ကြ။  
 miN<sup>3</sup> to<sup>1</sup> ?ə.lo? lo? ta<sup>2</sup> s<sup>h</sup>ɛ? lo? ca<sup>1</sup>  
 2Sg PLN travail faire SUBV continuer faire PLV  
 (Hé) continuez à faire ce que vous faites (au lieu de vous disputer) !

[FL.BeehBagyi]

[Lors d'un entretien à la radio avec un animateur des jeux télévisés, après les présentations, l'intervieweur propose d'en venir au sujet du jour :]

(6.107) ...ကျနော် တို့. ဂိမ်း တွေ အကြောင်း ဆီ သွား ရ အောင်။  
 ... cə.nə<sup>2</sup> to<sup>1</sup> geN<sup>3</sup> twe<sup>2</sup> ?ə.cəN<sup>3</sup> s<sup>h</sup>i<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> ya<sup>1</sup>. ?əN<sup>2</sup>  
 ... 1SGM PLN jeu PLN au sujet de MSN aller MFV  
 Passons maintenant au sujet des jeux !

[RIT.MMA]

(ii) En outre, nous trouvons aussi d'autres cas où le SN se terminant par /to<sup>1</sup>/ se

manifeste avec /ka<sup>1</sup>/ comme sans /ka<sup>1</sup>/ :



- Lorsque le SN se terminant par /to<sup>1</sup>/ est suivi d'un lexème qui commence par /ba<sup>2</sup>/ /bɛ<sup>2</sup>/ dans les phrases interrogatives [cf. (6.108) – (6.109)], et qui sert aussi de lexème du négatif absolu [cf. (6.110) – (6.111)].

[Au sujet des média en exil, la locutrice qui semble se méfier d'elles, présente à ses interlocuteurs une situation hypothétique où il n'avait plus de gouvernement militaire :]

(6.108) သူ တို့. ဘာ ဆက် လုပ် မှာ လဲ။  
 θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> ba<sup>2</sup> s<sup>h</sup>ɛʔ loʔ m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> lɛ<sup>3</sup>  
 il **PLN** **quoi** continuer faire MFV QO  
 (S'il n'y avait plus ce gouvernement) qu'est-ce qu'ils vont faire à l'avenir ?  
 [CC.TOSS]

[La locutrice pose la question lorsque son interlocutrice parlent de ses parents défunts:]

(6.109) သူ တို့. က ဘာ လုပ် တာ လဲ။  
 θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> ba<sup>2</sup> loʔ ta<sup>2</sup> lɛ<sup>3</sup>  
 il **PLN MSN** **quoi** faire MFV QO  
 Qu'est-ce qu'ils faisaient (de leur vivant) ?  
 [INT.CI]

[Au sujet de son mari qui travaille sur un bateau qui lui a confié quelques informations sur le calendrier de roulement et l'entretien du bateau, la locutrice parle d'un manager de la société maritime dénommé Si Thu :]

(6.110) စည်သူ တို့. ဘာမှ မ သိ သေး ဘူး။  
 SiThu to<sup>1</sup> ba<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> mə θi<sup>1</sup> θe<sup>3</sup> bu<sup>3</sup>  
 ANTH **PLN** **rien** NEG *savoir* MV MFV  
 SiThu (et compagnie) ne sont encore au courant de rien.  
 [CC.HH2]

[La locutrice en réponse à son mari qui l'accuse d'infidélité :]

(6.111) ...ကျမ တို့. က ဘယ်တော့မှ မ ကြိုးစား ဝါ ဘူး။  
 ...cə.ma<sup>1</sup> to<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> bɛ<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> mə co<sup>3</sup>.sa<sup>3</sup> pa<sup>2</sup> bu<sup>3</sup>  
 1SG .F **PLN MSN** **jamais** NEG faire un effort POL MFV  
 Le genre de femme que je suis, je ne tenterai jamais (de commettre ce genre d'acte inadmissible).  
 [FL.MinLouq]

- Lorsque le SN qui se termine par /to<sup>1</sup>/ fait partie d'une proposition subordonnée [cf. (6.112) – (6.113)].

[Dans un récit de film, parlant de NainNain, l'acteur principal qui dispute une chambre d'hôtel que l'actrice a réservée :]

(6.112) နိုင်နိုင်: တို့. က သူ တို့. book လုပ် ထား တယ် တဲ့။  
 NainNain to<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> book loʔ t<sup>h</sup>a<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup> tɛ<sup>1</sup>  
 ANTH PLN MSN 3SG **PLN** **réserver faire** Mv MFV CIT

*Nain Nain* et compagnie ont dit qu'ils (l')avaient (déjà) réservée .

[NAR.MiThu]

Nous signalons que dans (6.112), /*Nain Nain to<sup>1</sup>*/ '*Nain Nain* et compagnie', en tant que thème (nouvelle information), est suivi de /ka<sup>1</sup>/, alors que /*θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup>*/ qui représente le même référent apparaît sans /ka<sup>1</sup>/, ce qui conforte encore une fois notre hypothèse que /ka<sup>1</sup>/ sert de marqueur de thématization plutôt que de sujet.

[*Au sujet de son employeur étranger qui a fait la bise à une autre femme devant elle (pour saluer cordialement sans doute mais selon la tradition birmane, il n'est pas d'usage d'avoir un contact physique entre deux sexes en public) ce qui a choqué la locutrice qui raconte l'incident à son amie : elle rapporte ce qu'a dit son employeur (comme explication) :*]

(6.113) ...သူ တို့. ပြော တော့ မိတ်ဆွေ တွေ ပါ တဲ့။  
 ...*θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> pya<sup>3</sup> tɔ<sup>1</sup> meʔ.s<sup>h</sup>we<sup>2</sup> twe<sup>2</sup> pa<sup>2</sup> tɛ<sup>1</sup>*  
 ...3SG **PLN** dire SUBV ami PLN POL CIT  
 ... (et) ils prétendent qu'ils sont (simplement) amis .

[RP.KoKo]

- Lorsque le SN se terminant par /to<sup>1</sup>/ est suivi des démonstratifs tels que /ʔɛ<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>/, /ho<sup>2</sup>/ 'ce ... (là)', etc., (qui servent aussi de marqueur d'hésitation) [voir (6.114) – (6.118)].

[*En parlant d'une émission d'actualités (sur la politique en Birmanie et en Asie) à la radio, le locuteur demande si son interlocuteur continuerait à écouter si la station continuait à la diffuser :*]

(6.114) သူ တို့. အဲဒါ တွေ လွှင့် နေ သေး ရင် နားထောင် နေ မှာ ဝဲ ပေါ့။  
*θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> ʔɛ<sup>3</sup>.da<sup>2</sup> twe<sup>2</sup> l<sup>h</sup>wiN<sup>1</sup> ne<sup>2</sup> θe<sup>3</sup> yiN<sup>2</sup> na<sup>3</sup>.t<sup>h</sup>ɔN<sup>2</sup> ne<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> pɛ<sup>3</sup> pɔ<sup>1</sup>*  
 3SG **PLN** **ça** PLN diffuser DUR MV si écouter DUR MFV PEN PEN  
 S'ils continuent à diffuser ça, (vous comptez continuer à les) écouter donc ?

[INT.KYL]

**N.B.** Cet énoncé bien qu'il ne se termine pas par une marque grammaticale qui le signale comme question est en réalité une question. C'est une construction très couramment employée pour poser des questions.

[*Le locuteur raconte le jour où il a été arrêté pour des raisons politiques, et plus précisément pourquoi il s'est rendu chez un ami ce jour là ... :*]

(6.115) ကျနော်တို့. အဲဒီ အရက် ထပ် သောက် ဖို့ ...  
*cə.nɔ<sup>2</sup> to<sup>1</sup> ʔɛ<sup>3</sup>.di<sup>2</sup> ʔə.yɛʔ t<sup>h</sup>aʔ θaʔ p<sup>h</sup>o<sup>1</sup>...*  
 1SGM **PLN** **ce...** alcool encore boire SUBV

Nous, euh là, c'est pour prendre (encore) un pot ... [(La raison pour laquelle je suis allé chez lui) c'est pour (encore) prendre un pot].

[NAR.MiThu]

[La locutrice qui vient de décrocher un poste en tant qu'animatrice à la radio, raconte à sa mère son travail au quotidien qui commence avec un « bonjour » bien agréable :]

(6.116) သမီး တို့. ဟို မနက် ၇ နာရီ ထိုး ရင် နှုတ်ဆက် တယ် လေ။  
 θə.mi<sup>3</sup> to<sup>1</sup> ho<sup>2</sup> mə.nɛ? k<sup>h</sup>uN<sup>2</sup> na<sup>2</sup>.yi<sup>2</sup> t<sup>h</sup>o<sup>3</sup> yiN<sup>2</sup> n<sup>h</sup>o?.s<sup>h</sup>ɛ? tɛ<sup>2</sup> le<sup>2</sup>  
 fille PLN euh matin 7 heure sonner si saluer MFV PEN  
 Nous (mes collègues et moi) eh bien, nous disons « bonjour » quand sonne  
 7h, tu vois  
 [RP.LeHlain]

[En parlant de son enfance, et ici de sa famille qui a subi l'occupation japonaise :]

(6.117) သူ တို့. က အဲဒီ ဟို စစ် ဖြစ် ပြီးတော့ ...  
 θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> ʔɛ<sup>3</sup>.di<sup>2</sup> ho<sup>2</sup> si? p<sup>h</sup>yi? pyi<sup>3</sup>.tɔ<sup>1</sup>...  
 il PLN MSN ce... euh guerre se passer après ...  
 Euh, alors, euh, après la guerre ..... (ils ont quitté Sagain pour aller  
 s'installer à Rangoun).  
 [INT.CI]

[Au sujet d'une personne qui travaille pour une fondation caritative et qui, pour justifier sa gestion des fonds, a tenté de corrompre la locutrice, une employée de l'hôpital, en essayant d'abord d'obtenir des renseignements qui pourrait lui servir. La locutrice a vite compris ce qu'il y avait derrière ces questions ... ce qu'elle raconte à ses interlocuteurs ... :]

(6.118) သူ တို့. က ဒါ ကို အတင်း လိုက် မေး နေ တာ ဒါကြောင့် ကိုး။  
 θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> da<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> ʔə.tiN<sup>3</sup> lai? me<sup>3</sup> ne<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> da<sup>2</sup>.cɔN<sup>1</sup> ko<sup>3</sup>  
 3SG PLN MSN ça MSN de force suivre demander DUR MFV pour ça PEN  
 (J'ai fini par comprendre que) Ah, s'ils s'imposaient et me bombardaient  
 avec ce genre de questions, c'est pour ça (i.e. pour savoir comment me  
 corrompre).  
 [CC.TOSS]

### 6.2.1.2.3. Analyses des collocations de /ka<sup>1</sup>/ avec /le<sup>3</sup>/ et /ci<sup>3</sup>/

- (i) Position initial de l'énoncé
- (ii) Avec adverbe intensificateur
- (iii) Suivi de lexème /ba<sup>2</sup>/, /bɛ<sup>2</sup>/ (interrogatif ou indéfini)
- (iv) Caractéristique genre spécifique
- (v) Suivi d'un démonstratif

Passons maintenant aux collocations extrêmement fréquentes de /ka<sup>1</sup>/ avec les deux lexèmes /le<sup>3</sup>/ 'petit' et /ci<sup>3</sup>/ 'être grand, gros, adulte, âgé', etc., qui, d'après nous, fonctionnent également comme PEN. Avant d'entamer les analyses des collocations, ça

vaut peut-être la peine d'expliquer un peu le rôle énonciatif des /le<sup>3</sup>/ et /ci<sup>3</sup>/ en birman. Chez Okell & Allott (2001), en tant que « marque grammaticale », /ci<sup>3</sup>/ signifie ‘gros, grand, principal, beaucoup’, et sert à montrer le respect lorsqu'on parle de/à une personne (importante selon la position sociale ou l'âge)<sup>i</sup>. Dans le dictionnaire birman-français, comme dans le dictionnaire birman (1991), /ci<sup>3</sup>/ en tant qu'enclitique « renforce le sens du nom ou de la locution précédente », équivalent de ‘très, tout-à-fait’, etc<sup>ii</sup>. [Fasc. 2, p.88]. Nous tenons à ajouter que, dans certains contextes, /ci<sup>3</sup>/ sert également à exprimer une attitude quelque peu négative de la part du locuteur envers le SN auquel s'attache /ci<sup>1</sup>/, tel qu'illustre (6.119), (6.120).

[Dans un village, en voyant une jeune paysanne enceinte qui se déplace à pied, portant un bébé d'un bras et un panier chargé de l'autre, la locutrice lui reproche (gentiment) de n'être pas assez prudente de se déplacer si chargée, car une femme enceinte ne devrait pas se fatiguer. Dans son reproche, pour dire « tu es enceinte » ou « tu portes un bébé, tu as un bébé dans le ventre », elle parle du ventre « énorme » de la jeune paysanne :]

(6.119) ဗိုက် ကြီး က လည်း တကားကား နဲ့။  
 bai? ci<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> tə ka<sup>3</sup> ka<sup>3</sup> ne<sup>1</sup>  
 ventre PEN MSN aussi grand avec  
 Et avec ton ventre énorme, (tu te déplaces à pied chargée comme ça !!)  
 [RP.KyeLeqs]

[Lors d'un entretien à la radio, un acteur célèbre (dont le neveu, également acteur célèbre, est mort par overdose) raconte ses débauches quand il était jeune. Ici, il parle de ses années de drogue (l'héroïne) et il s'étonne qu'à l'époque, le metteur en scène qui travaillait souvent avec lui, n'ait jamais essayé d'intervenir. Cet énoncé en style direct représente la partie où le locuteur prend la voix du metteur en scène, dont il parle :]

(6.120) ...ကိုကျော် မ လုပ် နဲ့ နော်။ ဒါ ကြီး က မ ကောင်း ဘူး။  
 ... KoKyaw mə lo? ne<sup>1</sup> nɔ<sup>2</sup> da<sup>2</sup> ci<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> mə kɔN<sup>3</sup> bu<sup>3</sup>  
 ... ANTH NEG faire MFV PEN Ce PEN MSN NEG bon MFV  
 (Il ne m'a jamais dit :) KoKyaw, ne le fais pas, hein. Ce n'est pas bien.  
 [RIT.KH]

Il est facile à voir dans (6.120) que /ci<sup>3</sup>/ sert de PEN (qui s'attache à /da<sup>2</sup>/ démonstratif qui se réfère à l'héroïne dans le contexte), dont il n'y a pas équivalent lexical exact en français, ce que montre la traduction française de l'énoncé.

<sup>i</sup> large, great N ; main, senior N ; much, very V ; frequently added to rank or position to show respect when speaking to, or referring to, a person ; also used jocularly [ibid. p.17]

<sup>ii</sup> ပစ္စည်း - ပူးတွဲပါပုဒ်ကို ထူးခြားလေးနက်စေသော စကားလုံး [Dictionnaire birman. p.32]

En revanche, on trouve des fonctions discursives plutôt positives associées avec /le<sup>3</sup>/ en tant que PEN, lorsqu'elle est attachée au SN<sup>i</sup>, comme l'illustre (6.121), (6.122). Mis à part le dictionnaire birman-français [Fasc. 14, p.52-53] qui inclut le sens *cher* dans ses définitions (mais uniquement des exemples avec référent humain), il nous semble qu'on ne prête pas trop attention à l'emploi de /le<sup>3</sup>/ en tant que PEN dans d'autres ouvrages de référence.

[Lors d'un entretien avec un animateur des jeux télévisés, qui explique ce qui le motive de faire ce métier, ce qui lui plaît dans son métier :]

(6.121) ...မ ထင်မှတ် တဲ့ ပျော်ရွှင် မှု လေး က သူ တို့ အတွက်  
 ...mə t<sup>hi</sup>N<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a? te<sup>1</sup> pya<sup>2</sup>.jwiN<sup>2</sup> m<sup>h</sup>u<sup>1</sup> le<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> ?ə.twe?  
 ...NEG penser SUBN heureux DEV PEN MSN 3SG PLN pour  
 အကျိုး ရှိ သွား ရင်တော့ ...  
 ?ə.co<sup>3</sup> ji<sup>1</sup> θwa<sup>3</sup> yiN<sup>2</sup>.ta<sup>1</sup> ...  
 bénéfice il y a DEFT si ...  
 ... si ce plaisir inattendu leur fait du bien, (c'est quelque chose de bien, c'est ma philosophie).

[RIT.MMA]

[Le locuteur, après avoir découvert que sa femme restait en contact avec son ex-fiancé, le lui reproche :]

(6.122) မင်း လေး က နားမထောင် ဘူး။  
 miN<sup>3</sup> le<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> na<sup>3</sup> mə t<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> bu<sup>3</sup>  
 toi PEN MSN ne écouter MFV  
 Toi, tu ne m'écoutes pas (ma demande de ne pas correspondre avec ton ex-fiancé).

[RIT.KH]

Dans (6.122), le locuteur, vexé que sa femme corresponde toujours avec son ex-fiancé, ne peut pas s'empêcher de lui faire des reproches. Or, en employant la PEN /le<sup>3</sup>/ avec le SN /miN<sup>3</sup>/ 'toi', il adoucit son reproche, et en laissant échapper une certaine tendresse qu'il a pour elle malgré tout.

(i) Revenons maintenant aux collocations de /le<sup>3</sup>/ et /ci<sup>3</sup>/ avec /ka<sup>1</sup>/. Tout d'abord si /le<sup>3</sup>/ semble se manifester plus souvent que /ci<sup>3</sup>/ avant /ka<sup>1</sup>/, cela n'a aucun rapport

<sup>i</sup> Ne pas confondre avec /le<sup>3</sup>/ en fin d'énoncé (dans un discours rapporté) qui exprime une attitude négative de la part du locuteur [cf. Okell & Allott, 2001. P.205-206]. Ni avec la définition « exclamation affectueuse et pressante » du Dictionnaire Birman-Français, [Fasc. 14, p.53].

avec une attitude positive ou négative de la part du locuteur, car un grand nombre d'occurrences de /le<sup>3</sup>/ font partie des mots polysyllabiques tels que /kə.le<sup>3</sup>/ 'enfant', /ʔu<sup>3</sup>.le<sup>3</sup>/ 'oncle', /ɲi<sup>2</sup>.ma<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ sœur cadette, etc. De même, parmi les mots qui se terminent par /ci<sup>3</sup>/, se trouvent des mots polysyllabiques tels que /lu<sup>2</sup>.ci<sup>3</sup>/ 'adulte', /p<sup>h</sup>oN<sup>3</sup>.tə<sup>2</sup>.ci<sup>3</sup>/ 'abbé d'un monastère', etc.

En examinant les lexèmes qui précèdent /le<sup>3</sup>/ et /ci<sup>3</sup>/ suivis de /ka<sup>1</sup>/, nous n'avons rien trouvé qui semble systématiquement associé avec l'emploi de /ka<sup>1</sup>/. En revanche, nous constatons qu'un **grand nombre des occurrences de N** [cf. (6.123), (6.125)] ou SN [cf. (6.124), (6.126)] **auquel s'attache /ka<sup>1</sup>/ occupent la position initiale de l'énoncé**, ou bien figurent **après un connecteur de discours** tel que /da<sup>2</sup>.pe<sup>2</sup>.mɛ<sup>1</sup>/ 'mais', /nɔʔ/ 'et puis, ensuite', /tə.kɛ<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup>/ 'en réalité, en fait', /ho<sup>2</sup>.ʔoʔ.sa<sup>2</sup>/ **marqueur d'hésitation** (littéralement *cette chose*), /da<sup>2</sup>.nɛ<sup>1</sup>/ alors, donc, etc. [cf. (6.127), (6.128)].

[Parlant d'un film :]

(6.123) ဇာတ်လမ်း လေး က တော့ ရယ်စရာ။  
 zaʔ.laN<sup>3</sup> le<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> tə<sup>1</sup> yi<sup>2</sup>.zə.ya<sup>2</sup>  
 intrigue PEN MSN MSN drôle  
 Quant à l'intrigue, c'est une histoire drôle.

[INT.KLM]

[Parlant d'une scène de film où l'héroïne part pour rejoindre son père à la campagne, la locutrice discute également de la cinématographie :]

(6.124) လိုက်သွား တဲ့ နေရာ လေး က တော့ သိပ် ကို အပြု လှ တယ်။  
 laiʔ θwa<sup>3</sup> tɛ<sup>1</sup> ne<sup>2</sup>.ya<sup>2</sup> le<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> tə<sup>1</sup> θeʔ ko<sup>2</sup> ʔə.pya<sup>1</sup> l<sup>h</sup>a<sup>1</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 suivre DEFT SUBN lieu PEN MSN MSN très PEN montrer beau MFV  
 Là où (elle) rejoint son père, ce lieu est très joliment présenté.

[INT.SSS]

[La locutrice raconte comment elle a vécu lorsque son mari (qui travaillait à l'ambassade du Népal) a été arrêté pour le meurtre (par accident) de sa sœur :]

(6.125) သံအမတ် ကြီး က ၃ လ နေ ခွင့် ပေး တယ်။  
 θaN<sup>2</sup>.ə.maʔ ci<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> θoN<sup>3</sup> la<sup>1</sup> ne<sup>2</sup> k<sup>h</sup>wiN<sup>1</sup> pe<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 ambassadeur PEN MSN 3 mois vivre permission donner MFV  
 (Vu les circonstances) l'ambassadeur m'a donné la permission de (continuer à) vivre dans l'enceinte de l'ambassade pour 3 mois.

[INT.AT]

[Parlant d'une fille, simple d'esprit que les villageois soupçonnent d'être enceinte:]

(6.126) သူ ဝ လာ တာ ကြီး က ရိုးရိုးတန်းတန်း  
 θu<sup>2</sup> wa<sup>1</sup> la<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> ci<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> yo<sup>3</sup>.yo<sup>3</sup>.taN<sup>3</sup>.taN<sup>3</sup>  
 elle gros PROG SUBV PEN MSN honnêtement  
 ဝ တာ မျိုး မ ဟုတ် ဘူး။  
 wa<sup>1</sup> ta<sup>2</sup> myo<sup>3</sup> mə ho? bu<sup>3</sup>  
 gros SUBV genre NEG être MFV

Sa façon de grossir semble un peu suspecte.

[FL.BeehBagyi]

[Dans un récit de film : après qu'un jeune homme inconnu s'est adressé à elle par son nom propre<sup>i</sup>, May Wadi Tun, surprise, lui a demandé comment il avait su son nom, mais ...]

(6.127) အဲဒါနဲ့ ကောင်လေး က ဘာမှ ပြန် မ ပြော တော့ ဘူး။  
 ?ε<sup>3</sup>.da<sup>2</sup>.ne<sup>1</sup> kɔN<sup>2</sup>.le<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ba<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> pyaN<sup>2</sup>mə pyɔ<sup>3</sup> t<sup>1</sup> bu<sup>3</sup>  
 Alors garçon MSN rien re NEG dire IMM MFV  
 Alors, le jeune homme n'a plus rien répondu (car il l'a fait exprès pour la perturber un peu).

[NAR.MiThu]

**N.B.** Ici, à notre avis, /?ε<sup>3</sup>.da<sup>2</sup>.ne<sup>1</sup>/ 'Alors' sert de marqueur discursif (plus précisément comme connecteur de discours qui rend la narration plus fluide) plutôt qu'avec le seul sens de l'adverbe 'donc, en conséquence de', etc. Selon nous, un connecteur d'opposition tel que /da<sup>2</sup>.pe<sup>2</sup>.me<sup>1</sup>/ 'mais' conviendrait peut-être mieux dans le contexte, ce qui serait le cas dans un récit par écrit ou un récit préparé à l'avance. Or, comme l'atteste le corpus authentique, il est tout à fait possible que le locuteur utilise un autre connecteur dans un discours spontané où il privilégie sans doute la fluidité.

[Lors d'un entretien à la radio, un acteur célèbre parle d'un film pour lequel il a été récompensé ... :]

(6.128) တကယ်တော့အဲဒါ ကြီး က သိပ် ကြီးကြီးကျယ်ကျယ် ကြီး  
 tə.ke<sup>2</sup>.t<sup>1</sup> ?ε<sup>3</sup>.da<sup>2</sup> ci<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> θe? ci<sup>3</sup>.ci<sup>3</sup>.ce<sup>2</sup>.ce<sup>2</sup> ci<sup>3</sup>  
 en réalité ça PEN MSN très avec emphase PEN  
 မ ဟုတ် ပါ ဘူး။  
 mə ho? pa<sup>2</sup> bu<sup>3</sup>  
 NEG être POL MFV

Ben, y avait pourtant pas de quoi en faire un plat ! (ce film dont tout le monde parle).

[RIT.KH]

<sup>i</sup> Plus précisément, « Au revoir Ma May Wadi Tun », [မမေဝဒီထွန်း သွားလိုက်ပါဦးမယ်။]

(ii) En outre, selon nos résultats, /le<sup>3</sup>/ se manifeste avec /ka<sup>1</sup>/ lorsque le mot qui suit représente un équivalent d'un adverbe plus ou moins directement intensificateur tel que /ʔə.myɛ<sup>3</sup>/ 'toujours', /ʔə.yaN<sup>3</sup>/ 'beaucoup, très', etc. [cf. (6.129), (6.130)].

[Au sujet des entretiens avec les célébrités, une journaliste explique qu'il faut savoir poser des questions en suivant les réponses des interviewés :]

(6.129) ...အဲဒီ အင်တာဗျူး လေး က အရမ်း ကောင်းတယ်။  
 ...ʔɛ<sup>3</sup>.di<sup>2</sup> ʔiN<sup>2</sup>.ta<sup>2</sup>.byu<sup>3</sup> le<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ʔə.yaN<sup>3</sup> kɔN<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 ...ce... entretien PEN MSN très bon MFV  
 (Si on sait poser des questions), ça fait un très bon entretien.

[INT.KLM]

[La locutrice se souvient de l'endroit où elle vivait pendant son enfance :]

(6.130) ခြံ ကြီး က အကျယ် ကြီး ဝဲ။  
 c<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> ci<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ʔə cɛ<sup>2</sup> ci<sup>3</sup> pɛ<sup>3</sup>  
 jardin grand MSN très grand PEN  
 Le jardin était vraiment immense.

[INT.CI]

(iii) Nos résultats suggèrent également que, comme avec les marques du pluriel, /ka<sup>1</sup>/ se manifeste avec /le<sup>3</sup>/ et /ci<sup>3</sup>/ lorsqu'un lexème indéfini/interrogatif les suit<sup>i</sup> [cf. (6.131), (6.132)].

[Dans un récit, le narrateur raconte l'histoire d'une petite fille aveugle. Lorsque son grand-père a amené un spécialiste à la maison, lui disant qu'il allait lui redonner la vue ... :]

(6.131) ကလေးမ လေး က ဘာမှ ပြန် မ ပြော ဝဲ ...  
 kə.le<sup>3</sup>.ma<sup>1</sup> le<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ba<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> pyaN<sup>2</sup> mə pya<sup>3</sup> pɛ<sup>3</sup>  
 fille petit MSN rien re NEG dire sans  
 La petite fille, sans rien répondre ...

[RP.Ahlu]

[Le fils à son père âgé qui a expliqué son retard en disant qu'il avait rencontré un villageois dénommé PoKha qui a la réputation de raconter des histoires... :]

(6.132) အဲဒီ ဖိုးခ ကြီး က ဘာ တွေ လျှောက် ပြော နေ တာ လဲ။  
 ʔɛ<sup>3</sup>.di<sup>2</sup> PoKha ci<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ba<sup>2</sup> twe<sup>2</sup> ʃaʔ pya<sup>3</sup> ne<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> le<sup>3</sup>  
 ce... ANTH PEN MSN quoi PLN errer dire DUR MFV QO  
 (Alors) qu'est-ce qu'il t'a raconté encore, ce vieux PoKha ?

[FL.BeehBagyi]

<sup>i</sup> Mais pas toujours avec la même fréquence



(iv) Par ailleurs, nous constatons que sur 226 occurrences<sup>i</sup> de /le<sup>3</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>/, la plupart se trouvent dans les catégories de narration (quasiment 36%) et entretien (environ 10%)<sup>ii</sup>. Rappelons également que dans nos entretiens, les locuteurs racontent souvent des incidents, donc ressemblent beaucoup aux narrations. Ces chiffres, bien qu'ils soient sans doute loin d'être précis selon les définitions du domaine statistique, nous suggèrent que /le<sup>3</sup>/ a **tendance à se manifester avec /ka<sup>1</sup>/ dans le style narratif en birman parlé**. Lorsqu'on procède de la même façon pour les collocations de /ci<sup>3</sup>/ avec /ka<sup>1</sup>/ sur 107 occurrences, les résultats sont un peu différents : environ 36% dans la catégorie d'entretien et presque 19% dans les narrations<sup>iii</sup>. En examinant de plus près les résultats, il nous semble en fait qu'un phénomène plus important est le suivant : /le<sup>3</sup>/ comme /ci<sup>3</sup>/ suivi de /ka<sup>1</sup>/ apparaissent systématiquement le moins souvent dans la catégorie conversation informelle.

(v) Examinons maintenant les lexèmes qui suivent /ka<sup>1</sup>/ après /le<sup>3</sup>/ ou /ci<sup>3</sup>/ avec une fréquence très élevée<sup>iv</sup> et voici nos observations :

- /ka<sup>1</sup>/ se manifeste après /le<sup>3</sup>/ ou /ci<sup>3</sup>/<sup>v</sup> **lorsque qu'il est suivi d'un démonstratif** tel que /di<sup>2</sup>/ 'ce... ', /ʔe<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>/ 'ce ...là' [cf. (6.133) – (6.136).

[Parlant d'un film ... : ]

(6.133) ကောငံမလေးက အဲဒီမှာ သေ သွား တာ။  
 kɔN<sup>2</sup>.ma<sup>1</sup>.le<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ʔe<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> θe<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> ta<sup>2</sup>  
 fille MSN là mourir DEFT MFV  
 La fille est morte là (dans cette scène).

[NAR.TT2]

<sup>i</sup> i.e. après avoir éliminé les lexèmes qui font partie des mots polysyllabiques.

<sup>ii</sup>

	Fréquence	%
Narrations	81	35,8
Entretiens	23	10,1
Audiodrames	12	5,3

Fréquence des /le<sup>3</sup>/ + /ka<sup>1</sup>/ par catégorie de corpus

<sup>iii</sup>

	Fréquence	%
Entretiens	38	36,4
Narrations	21	18,6
Fiction	19	17,7

Fréquence des /ci<sup>3</sup>/ + /ka<sup>1</sup>/ par catégorie de corpus

<sup>iv</sup> i.e. au moins 5 fois

<sup>v</sup> Mais tout de même moins fréquent avec /ci<sup>3</sup>/ qu'avec /le<sup>3</sup>/.

[Dans un récit de film : parlant du personnage qui dit à la fille qu'il essaie de séduire qu'il n'aime pas aller ailleurs (ex. au restaurant), mais préfère être tranquille dans sa garçonnière où il se repose d'habitude ... : ]

(6.134) အပန်းဖြေ တဲ့ အိမ် လေးက ဒီ အိမ် လေးပဲ ပေါ့...  
 ?ə.paN<sup>3</sup>.p<sup>h</sup>ye<sup>2</sup> tɛ<sup>1</sup> ?eN<sup>2</sup> le<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> di<sup>2</sup> ?eN<sup>2</sup> le<sup>3</sup> pɛ<sup>3</sup> pa<sup>1</sup>  
 se reposer SUBV maison PEN MSN ce...maison petit PEN PEN  
 C'est cette maison celle où j'aime bien venir me reposer...  
 [NAR.TT2]

[Parlant de la veille de la mort de son mari, la locutrice parle de l'incident comme un signe ... : ]

(6.135) ပန်းအိုး ကြီးက ဒီမှာ ကွဲ နေပြီ။  
 paN<sup>3</sup>.?o<sup>3</sup> ci<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> di<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> kwe<sup>3</sup> ne<sup>2</sup> pyi<sup>2</sup>  
 vase PEN MSN ici casser DUR MFV  
 Le vase est déjà cassé ici. A ce moment-ci le vase était déjà cassé.  
 [INT.AT]

[Au cours de la conversation au sujet de la puissance surnaturelle des mauvais esprits dans le village, le père (qui y croit) dit à son fils (complètement sceptique) ne pas poser ici la peau de serpent : ]

(6.136) မင်း အရေခွံ ကြီးက ဒီမှာ လာမထားနဲ့။  
 miN<sup>3</sup> ?ə.ye<sup>2</sup>.k<sup>h</sup>uN<sup>2</sup> ci<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> di<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> la<sup>2</sup> mə t<sup>h</sup>a<sup>3</sup> ne<sup>1</sup>  
 tu peau PEN MSN ici venir NEG mettre MFV  
 Ne mets pas ta maudite peau (de bête) ici (près de moi) !  
 [FL.BeehBagyi]

▪ /ka<sup>1</sup>/ se manifeste après /le<sup>3</sup>/ ou /ci<sup>3</sup>/ lorsque /ka<sup>1</sup>/ est suivi de /le<sup>3</sup>/.

Rappelons que /ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup>/ ensemble sert de PEN pour exprimer une attitude négative [cf. (6.137), (6.138)].

[Le locuteur, un jeune militaire à son retour à la maison parle à sa petite sœur qui est un peu vexée par ses taquineries ... : ]

(6.137) ညီမလေးကလည်း ကွာ။ မင်းကိုမစရာတာကြာလို့ပါ။  
 ji<sup>2</sup>.ma<sup>1</sup>.le<sup>3</sup> ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup> kwa<sup>2</sup> miN<sup>3</sup> ko<sup>2</sup> mə sa<sup>1</sup> ya<sup>1</sup>.ta<sup>2</sup> ca<sup>2</sup> lo<sup>1</sup> pa<sup>2</sup>  
 petite sœur PEN PEN 2SG MSN NEG taquiner SUBV long parce que PEN  
 Oh ma petite sœur (pourquoi tu t'énerves ?) je te taquine parce que ça fait  
 longtemps que je n'ai pas eu cette occasion.  
 [RP.Pan]

[La locutrice, à qui son interlocutrice a reproché d'avoir changé d'avis à propos d'une promenade dans les champs ... : ]

(6.138) မမလုံး ကြီးကလည်း အခုနက တစ်မျိုး။  
 MaMaLone ci<sup>3</sup> ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup> ?ə.k<sup>h</sup>u<sup>1</sup>.na<sup>1</sup>.ka<sup>1</sup> tə myo<sup>3</sup>  
 ANTH PEN PEN tout à l'heure un genre

Mais *Ma Ma Lon*, ma grande, tout à l'heure... (Ne fais pas d'histoire si je changes d'avis...)

[RP.KyeLeq]

**6.2.1.2.4. Analyses des collocations de /ka<sup>1</sup>/ avec /ya<sup>?</sup>/, /ko<sup>2</sup>/, et /lu<sup>2</sup>/**

Ce qu'il y a de commun entre ces trois derniers lexèmes (dans le Tableau 65) que nous allons examiner de près, c'est qu'ils sont tous associés avec les référents humains. /ya<sup>?</sup>/ est classificateur pour les êtres humains<sup>i</sup>; /ko<sup>2</sup>/ 'corps', pronom 'soi-même' (**N.B.** ne pas confondre avec /ko<sup>2</sup>/ marque syntaxique qui ne s'écrit pas de la même façon en écriture birmane<sup>ii</sup> : ex. ကိုယ် 'corps' vs. ကို marque syntaxique); et /lu<sup>2</sup>/ 'être humain, personne'.

(i) Avec /ya<sup>?</sup>/

(ii) Avec /ko<sup>2</sup>/

(iii) Avec /lu<sup>2</sup>/

(i) Lorsqu'on examine les collocations de /ya<sup>?</sup>/ avec /ka<sup>1</sup>/, il est assez frappant que **la plupart des occurrences se manifestent soit avec le chiffre un (/tə.ya<sup>?</sup>/ 'une personne') ou deux (/n<sup>hə</sup> ya<sup>?</sup>/ 'deux personnes')**, comme l'illustrent (6.139) et (6.140) respectivement. En fait il n'y a que deux occurrences avec les chiffres trois et quatre (sur 82 au total de /ya<sup>?</sup>/ + ka<sup>1</sup>/).

[La locutrice parle de ses oncles et tantes qui habitent à New York : ]

(6.139) ဟို တစ် ယောက် က ကျတော့ ဟိုဒင်း taxi လုပ် တယ်။  
 ho<sup>2</sup> tə ya<sup>?</sup> ka<sup>1</sup> ca<sup>1</sup>.tə<sup>1</sup> ho<sup>2</sup>.diN<sup>3</sup> taxi lo<sup>?</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 ce... 1 CL MSN PEN euh taxi faire MFV  
 Euh, l'autre (oncle), lui, euh, fait le taxi.

[CC.ZH]

<sup>i</sup> Dans le corpus, d'après notre transcription, /ya<sup>?</sup>/ représente également le verbe 'arriver' (ရောက်), ou un composant des mots polysyllabiques tels que /ya<sup>?</sup>.ca<sup>3</sup>/ 'homme, mari' (ယောက်ကျား), /ya<sup>?</sup>.k<sup>hə</sup>.ma<sup>1</sup>/ 'belle-mère' (ယောက်မေ), etc.

<sup>ii</sup> Dans notre corpus, le /ko<sup>2</sup>/ analysé ici est transcrit comme /kooy/ alors que la marque de complément d'objet est transcrit /koo/.

[Dans un récit de film, la locutrice parle des deux frères de l'héroïne qui viennent de trouver l'héros blessé (par les bandits) dans les champs, donc ont décidé de l'amener chez eux ... : ]

(6.140) ဟို ညီအစ်ကို နှစ် ယောက်က ရှေ့ ကနေ သွား တာ။  
 ho<sup>2</sup> ji<sup>2</sup> ?ə.ko<sup>2</sup> n<sup>h</sup>ə ya<sup>?</sup> ka<sup>1</sup> se<sup>1</sup> ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> ta<sup>2</sup>  
 ce... frères 2 CL MSN devant de aller MFV  
 Ces deux frères le précèdent sur le chemin.

[NAR.Alice]

Par ailleurs, il s'avère que le /ka<sup>1</sup>/ dans l'énoncé où il se manifeste avec le chiffre quatre, a une fonction strictement grammaticale (6.141), et ne sert pas de PEN.

[La locutrice raconte sa vie, notamment au sujet de son mari qui est devenu alcoolique, après la naissance du 5<sup>e</sup> enfant : ]

(6.141) ကလေးလေး ယောက် ကနေ ငါး ယောက် ဖြစ် သွား တော့  
 kə.le<sup>3</sup> le<sup>3</sup> ya<sup>?</sup> ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup> ŋa<sup>3</sup> ya<sup>?</sup> p<sup>h</sup>yi<sup>?</sup> θwa<sup>3</sup> t<sup>1</sup>  
 enfant 4 CL de 5 CL être DEFT quand  
 (Ma belle-mère dit que seulement) quand ça a changé de 4 à 5 enfants, (il a commencé à boire...)

[INT.AT]

Les lexèmes qui suivent /ka<sup>1</sup>/ après /ya<sup>?</sup>/ sont assez variés et nous ne pourrions donc pas en tirer de conclusion significative.

(ii) Dans les collocations de /ko<sup>2</sup>/ en tant que pronom 'soi-même' avec /ka<sup>1</sup>/, il n'y a rien de frappant dans les contextes, mais des occurrences qui semblent étayer ce que nous avons trouvé dans les analyses des pronoms de deuxième et troisième personnes [cf. 6.2.1.1.1 et 6.2.1.1.2]. Nous présentons ci-dessous quelques exemples qui illustrent certaines caractéristiques déjà discutées.

- Avec les lexèmes /be<sup>2</sup>/, /ba<sup>2</sup>/ qui suivent (6.142) :

[La locutrice, journaliste, parle de ses expériences d'entretien avec les célébrités. Elle explique comment obtenir les numéros de téléphone privés ... : ]

(6.142) ... ကိုယ် က ဘယ် က မှန်းဆိုတာ သိ လို့ ရှိရင် ...  
 ... ko<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> be<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> m<sup>h</sup>aN<sup>3</sup>.s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.ta<sup>2</sup> θi<sup>1</sup> lo<sup>1</sup> ji<sup>1</sup> yiN<sup>2</sup>  
 ... PRON MSN où de CIT savoir CIT si  
 ... s'(ils) savent d'où (de quelle société) on vient, (ils ont tendance à nous donner leurs numéros de portable).

[INT.KLM]

• Avec les démonstratifs qui suivent (6.143):

[La locutrice parle d'une personne qui travaillait pour une fondation caritative qui, afin de justifier les dépenses, a essayé d'obtenir des renseignements par elle au sujet de l'hôpital où elle travaillait. Par exemple, il est justifiable de dépenser de l'argent pour acheter des stéthoscopes pour l'hôpital. Or l'hôpital n'en a pas vraiment besoin de plus. En réalité, cette association veut simplement en acheter pour quelques étudiants en médecine sélectionnés pour une bourse humanitaire, mais ce serait un détournement voyant, voire impossible que de les acheter pour des boursiers car les fonds ne sont pas destinés aux individus ... : ]

(6.143) နောက် မှ ကိုယ် က အဲဒါ ဆိုတာ စဉ်းစား မိ တော့...  
 na? m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> ko<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ?e<sup>3</sup>.da<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.ta<sup>2</sup> siN<sup>3</sup>.sa<sup>3</sup> mi<sup>1</sup> t<sup>1</sup>  
 plus tard seulement PRONMSN ça CIT penser MV quand  
 Seulement plus tard quand j'ai compris que c'était (pour) ça (qu'ils posaient des questions qui semblaient innocentes)...  
 [CC.TOSS]

▪ Avec /le<sup>3</sup>/ (en tant que marqueur discursif mais ça peut également être avec le sens *aussi*) qui le suit (6.144) :

[La même locutrice parle d'elle-même dans le même contexte que celui pour (6.143) :]

(6.144) ကိုယ် ကလည်း ခါတ်မှ မ ပေါက် တာ။  
 ko<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup> da? m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> mə pə? ta<sup>2</sup>  
 PRON PEN comprendre NEG ? MFV  
 Et pauvre de moi (naïve), je n'ai pas compris tout de suite (où mon interlocutrice voulait en venir avec toutes ces questions).  
 [CC.TOSS]

Ici, dans son récit de cet incident devant ses interlocuteurs, la locutrice se reproche de sa propre naïveté, par le moyen de /ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup>/ attaché au pronom /ko<sup>2</sup>/ ကိုယ်

Par ailleurs, dans les occurrences de /ko<sup>2</sup>/ ကိုယ် qui se manifestent sans /ka<sup>1</sup>/, nous avons trouvé qu'il y a souvent /ko<sup>1</sup> ha<sup>2</sup> ko<sup>2</sup>/ ကိုယ့်ဟာကိုယ် ou /ko<sup>1</sup> ko<sup>2</sup> ko<sup>2</sup>/ ကိုယ့်ကိုကိုယ် 'soi-même', qui s'emploie avec n'importe quelle personne du pronom [cf. (6.145) et (6.146)].

[Lors d'un entretien à la radio, le locuteur, animateur des jeux télévisés, explique comment il a commencé son métier :]

(6.145) ... sketch လေး ကိုယ့်ဟာကိုယ် ရေး ထား တာ ရှိ တယ်။  
 ... sketch le<sup>3</sup> ko<sup>1</sup>.ha<sup>2</sup>.ko<sup>2</sup> ye<sup>3</sup> t<sup>h</sup>a<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> ʃi<sup>1</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 ... sketch petit moi-même écrire MV SUBV avoir MFV

...(même avant d'avoir mon émission officielle), j'avais déjà écrit des sketches (pour) moi-même (au cas où j'aurais l'occasion de faire ce genre de métier).

[RIT.MMA]

[Lors d'un entretien à la radio, le locuteur, un acteur âgé qui s'adresse aux jeunes quelques mots de sagesse :]

(6.146) ...ကိုယ် လုပ် တဲ့ အလုပ် က ဘာ လဲ ဆိုတာ  
 ... ko<sup>2</sup> lo? te<sup>1</sup> ?ə.lo? ka<sup>1</sup> ba<sup>2</sup> le<sup>3</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.ta<sup>2</sup>  
 ... PRON faire SUBN travail MSN quoi QO CIT  
 ... ကိုယ် ကိုယ် ကိုယ် သိ ပြီးတော့ တကယ် လုပ် ပါ။  
 ... ko<sup>1</sup>.ko<sup>2</sup>.ko<sup>2</sup> θi<sup>1</sup> pyi<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup> tə.ke<sup>2</sup> lo? pa<sup>2</sup>  
 ... **soi-même** savoir et véritablement faire POL

... en sachant parfaitement vous-mêmes ce qui est notre travail, faites-le!  
 (Et là il n'y a aucune raison que vous ne réussirez pas).

[RIT.KH]

(iii) Lorsqu'on examine les collocations de /lu<sup>2</sup>/ où il apparaît avec /ka<sup>1</sup>/, on constate les phénomènes suivants :

- dans la plupart des occurrences<sup>i</sup>, /lu<sup>2</sup>/ est précédé par /te<sup>1</sup>/, marque subordonnant une proposition à un nom [cf. Dictionnaire birman-français, Fasc. 6, p.142], comme l'illustre (6.147). Or il est curieux qu'il n'y ait qu'une seule occurrence avec /me<sup>1</sup>/ qui a la même fonction, mais pour les actions ou événements *irrealis* (donc au futur aussi) [cf. (6.148)].

[Dans un récit de film, la locutrice parle du personnage qui déteste l'argent. Un jour il voit un vendeur d'eau<sup>ii</sup> donc il lui demande combien. Lorsque le vendeur lui répondra, il s'enverra parce qu'on parle d'argent ... :]

(6.147) ...ဟို ရေ ရောင်း တဲ့ လူ က ငါး ကျပ် တဲ့ ...  
 ... ho<sup>2</sup> ye<sup>2</sup> yaN<sup>3</sup> te<sup>1</sup> lu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ŋa<sup>3</sup> ca? te<sup>1</sup> ...  
 ...euh eau vendre **SUBN personne MSN** 5 kyat CIT  
 ... le vendeur d'eau là-bas dit que c'est 5 kyats.

[NAR.Alice]

[En parlant de la mort de son mari, la locutrice parle des signes qui annonçaient la mort ... :]

<sup>i</sup> 29 sur 52, soit 55,7%

<sup>ii</sup> Comme dans Paris dans les zones touristiques, on trouve souvent des vendeurs d'eau sur les trottoirs à Rangoun. Autrefois, l'eau se vendait dans un seau, avec un morceau de tissu qui servait de filtre dans lequel se trouvait un gros glaçon. Aujourd'hui, on trouve de plus en plus facilement des bouteilles d'eau en vente, même si on n'est pas complètement sûr de l'eau, ni de la façon dont elle est mise en bouteille.

(6.148)  $\theta e^2$   $me^1$   $lu^2$   $ka^1$   $\theta i^1$   $te^1$   $t^h i N^2$   $te^2$   $\theta i^1$   $la^3 \dots$   
 mourir **SUBN personne MSN** savoir MFV penser MFV savoir QF  
 Je crois que la personne qui va mourir sait (qu'elle va mourir), tu sais ?  
 [INT.AT]

#### 6.2.1.2.5. Récapitulation : d'autres lexèmes qui précèdent /ka<sup>1</sup>/

Nous résumons ici les phénomènes associés avec l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ qui nous semblent importants. Tout d'abord, d'après les résultats des analyses, /ka<sup>1</sup>/ se manifeste **très fréquemment avec les SN au pluriel qui se terminent par /twe<sup>2</sup>/ ou /to<sup>1</sup>/<sup>i</sup>**. Par ailleurs la fréquence considérable des lexèmes dans les collocations tels que /to<sup>1</sup>/ marque du pluriel qui s'attache au pronom ou nom personnel, /yɔʔ/ classificateur pour les êtres humains<sup>ii</sup>, /ko<sup>2</sup>/ en tant que pronom désignant 'soi-même'<sup>iii</sup>, /lu<sup>2</sup>/ 'être humain, personne'<sup>iv</sup>, etc. suggère que /ka<sup>1</sup>/ **est souvent employé avec les référents humains**. Ajoutons ici une observation quelque peu intrigante : le classificateur /yɔʔ/ est suivi de /ka<sup>1</sup>/ **beaucoup plus souvent lorsqu'il est employé avec les chiffres 'un' et 'deux'**<sup>v</sup>. En outre, /ka<sup>1</sup>/ semble accompagner les mots qui se terminent par /le<sup>3</sup>/ 'petit' ou /ci<sup>3</sup>/ 'grand, gros' qui servent également de marqueur discursif dans certains contextes – le premier exprimant une attitude positive<sup>vi</sup> et le deuxième associé avec une attitude négative<sup>vii</sup> de la part du locuteur. Nous avons constaté également que /ka<sup>1</sup>/ a **tendance à se manifester avec les SN qui occupent la position initiale de l'énoncé**<sup>viii</sup>.

Soulignons aussi que nous avons trouvé d'autres collocations qui semblent aller de pair avec nos précédentes observations : par exemple, lorsque le /ka<sup>1</sup>/ est absent, le N/SN auquel il s'attache d'habitude en de tels contextes et collocations, est suivi d'un lexème interrogatif tel que /ba<sup>1</sup>/ 'quoi' ou /be<sup>2</sup>/ 'quel' (ou 'qui, où', etc. selon le

<sup>i</sup> [cf. (6.87) – (6.92)]

<sup>ii</sup> [cf. (6.139) – (6.140)]

<sup>iii</sup> [cf. (6.142) – (6.143)]

<sup>iv</sup> [cf. (6.147) – (6.148)]

<sup>v</sup> [cf. (6.139) – (6.140)]

<sup>vi</sup> [cf. (6.121), (6.123), (6.124)]

<sup>vii</sup> [cf. (6.119) – (6.120), (6.126)]

<sup>viii</sup> [cf. (6.123) – (6.130)]

lexème qui suit)<sup>i</sup>, qui par ailleurs peut être employé aussi comme marque d’indéfini dans les expressions du négatif absolu (ex. /ba<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>1</sup>/ *rien*)<sup>ii</sup> ; ou d’un démonstratif tel que /ho<sup>2</sup>/ ‘ce ... là’ (qui sert également de marqueur d’hésitation), /di<sup>2</sup>/ ‘ce...’<sup>iii</sup>, etc. Toutefois, nous avons trouvé également que certains phénomènes se manifestent avec comme sans /ka<sup>1</sup>/ : par exemple les SN qui se terminent par /to<sup>1</sup>/, et suivi d’un lexème interrogatif/indefini<sup>iv</sup> ou d’un démonstratif<sup>v</sup>, mais il faut ajouter que ce n’est pas systématiquement, comme avec d’autres lexèmes examinés.

En revanche, quant aux contextes dans lesquels le N ou SN se manifeste clairement sans /ka<sup>1</sup>/, il n’y a pas de grandes surprises : par exemple, lorsqu’un autre lexème suit le SN. Il s’avère par ailleurs que ce lexème est plus souvent une marque grammaticale telle que /ko<sup>2</sup>/ qui marque le complément d’objet ; /ne<sup>1</sup>/ ‘avec’ ; /ye<sup>1</sup>/ marque du complément de nom, notamment du possesseur, /ʔə.twεʔ/ ‘pour’, etc.<sup>vi</sup>, qu’une PEN<sup>vii</sup>.

## 6.2.2 Analyses des collocations : lexèmes qui suivent /ka<sup>1</sup>/

### 6.2.2.1 Collocations de /ka<sup>1</sup>/ suivi de /lɛ<sup>3</sup>/

### 6.2.2.2 Collocations de /ka<sup>1</sup>/ suivi de /tɔ<sup>1</sup>/

### 6.2.2.3 Collocations de /ka<sup>1</sup>/ suivi de /ne<sup>2</sup>/

### 6.2.2.4 Collocations de /ka<sup>1</sup>/ suivi de /ʔɛ<sup>3</sup>/, /ho<sup>2</sup>/

### 6.2.2.5 Collocations de /ka<sup>1</sup>/ suivi de construction négative avec /mə/

Le tableau 67 présente, dans l’ordre de fréquence décroissant, avec une fréquence supérieure à cinquante fois, les lexèmes qui suivent /ka<sup>1</sup>/ . Considérons d’abord les lexèmes qui apparaissent plus de 100 fois. A première vue, les trois premiers sur la liste

<sup>i</sup> [cf. (6.108)]

<sup>ii</sup> [cf. (6.110)]

<sup>iii</sup> [cf. (6.114) – (6.115)]

<sup>iv</sup> [cf. (6.108) ]

<sup>v</sup> [cf. (6.114)]

<sup>vi</sup> [cf. (6.102) – (6.104)]

<sup>vii</sup> [cf. (6.105)]



sont attendus, il n’y a pas de surprise : /lɛ<sup>3</sup>/, /tɔ<sup>1</sup>/ et /ne<sup>2</sup>/, (ainsi que /le<sup>2</sup>/ de moindre fréquence) sont les collocations très courantes de /ka<sup>1</sup>/, et mis à part /lɛ<sup>3</sup>/, ils ont tous déjà une place reconnue (en tant que collocations de /ka<sup>1</sup>/) dans les ouvrages de grammaire birmane (bien que leurs fonctions semblent parfois plutôt discursives que grammaticales, selon notre définition) ; /ʔɛ<sup>3</sup>/ et /ho<sup>2</sup>/ fonctionnent soit en tant que démonstratifs (ainsi que /di<sup>2</sup>/ avec une fréquence moins importante), soit comme « mots » d’hésitation, ce qui nous semble logique si nous considérons /ka<sup>1</sup>/ comme marqueur de thème : on annonce ce dont on compte parler, en le signalant ainsi à son allocataire avec /ka<sup>1</sup>/, et après on est « libre » pour réfléchir ou hésiter, avant de continuer le rhème.

	En écriture birmane	En phonétique	Fréquence
က /ka <sup>1</sup> / +	လည်း	/lɛ <sup>3</sup> /	363
	တော့	/tɔ <sup>1</sup> /	179
	အဲ	/ʔɛ <sup>3</sup> /	165
	နေ	/ne <sup>2</sup> /	124
	ဟို	/ho <sup>2</sup> /	107
	မ ...	/mə/ ou /ma <sup>1</sup> /	97
	ပြော	/pyɔ <sup>3</sup> /	84
	ဒီ	/di <sup>2</sup> /	80
	ဘာ	/ba <sup>2</sup> /	77
	ဘယ်	/be <sup>2</sup> /	76
	လေ	/le <sup>2</sup> /	68

**Tableau 67 : les lexèmes qui suivent / ka<sup>1</sup>/ plus de 50 fois<sup>i</sup>**

En revanche, la présence de /mə/ qui est souvent employé en tant que lexème négatif ; et /pyɔ<sup>3</sup>/ ‘dire’ nous conduit à prendre en considération les deux questions suivantes :

- Est-ce qu’il y a un lien entre l’emploi de /ka<sup>1</sup>/ en tant que particule énonciative et la construction négative ? Est-il possible que les locuteurs aient

<sup>i</sup> [cf. KA4.cnc – total : 4 043]

**tendance à marquer le thème avec la PEN /ka<sup>1</sup>/ dans les constructions négatives ?**

- **Est-ce que l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ est spécifiquement associé avec le verbe /pyɔ<sup>3</sup>/, et auquel cas pourquoi.**

En outre, la présence des deux lexèmes (interrogatifs ou indéfinis) /ba<sup>2</sup>/ et /bɛ<sup>2</sup>/ avec une fréquence élevée nous met sur une nouvelle piste à explorer : y a-t-il un lien étroit entre l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ et la construction interrogative, négative (avec les indéfinis négatifs), ou exclamative<sup>i</sup> ?

Pour répondre à ces questions, examinons les collocations de /ka<sup>1</sup>/ avec les lexèmes présentés dans le Tableau 67, en tenant compte de leurs contextes.

**6.2.2.1. Collocations de /ka<sup>1</sup>/ suivi de /lɛ<sup>3</sup>/**

- (i) /ka<sup>1</sup>.lɛ<sup>3</sup>/ en tant que PEN
- (ii) où /ka<sup>1</sup>.lɛ<sup>3</sup>/ n'est pas PEN
- (iii) Récapitulation

Le lexème /lɛ<sup>3</sup>/ est généralement décrit comme enclitique ou mot qui s'attache à un nom ou verbe pour signifier *aussi, également, de même* [DAM<sup>ii</sup>, DMA; DBF, Fasc. 14 : 119] et *en outre* (DGF, 2001 : 217-218). D'après une étude préliminaire de Hnin Tun (2006) sur les particules discursives en revanche, lorsque la particule /lɛ<sup>3</sup>/ suit /ka/, c'est parfois l'ensemble qui fonctionne comme une marque discursive, et exprime un reproche ou une auto-justification [cf. Hnin Tun, 2006 : 178-184]. En examinant de près les 506 occurrences de /ka<sup>1</sup>.lɛ<sup>3</sup>/ dans notre corpus, nous cherchons à répondre aux questions suivantes :

---

<sup>i</sup> Ex. ဘယ် ဟုတ် မ လဲ။  
 bɛ<sup>2</sup> ho? mə lɛ<sup>3</sup>  
 quel ê.vrai MFV QO

Bien sûr que non ! (Littéralement : Comment (cela) serait vrai ?)

<sup>ii</sup> ပစ္စည်း - နာမ်၊ ကြိယာ စသည်ပုဒ်တစ်ခုခုကို သုံးစွဲရာ၌ အထက်ရည်ညွှန်းရင်း ဆိုလိုရင်းနှင့်သာ မပြီးပဲ၊ ထိုအကြောင်းအရာကို ထပ်ဖြည့်ပေါင်းစည်း၍ငင်သည်သဘောဖြင့် သုံးသောစကားလုံး [အတွဲ ၄၊ စာ ၁၁၅]

- Tout d’abord, lorsque l’ensemble de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ a un sens discursif, est-ce qu’il s’agit de cas isolés, ou bien y a-t-il suffisamment d’occurrences qui justifient leur statut en tant que PEN ?
- Quels sont les contextes (situationnels et/ou syntaxiques) qui régissent l’emploi de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ comme PEN ?
- Quelles sont les fonctions discursives associées avec /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ en tant que PEN ?

En étudiant les occurrences de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ pour répondre aux question ci-dessus, nous avons trouvé qu’il y a des occurrences où /le<sup>3</sup>/ se manifeste avec sa valeur sémantique propre (‘aussi, en outre’, etc.) [cf. (6.149) – (6.150)], et d’autres où /le<sup>3</sup>/, ne se réfère pas à un terme de comparaison, et qu’il est donc dépourvu de cette valeur sémantique [cf. (6.151)].

[En parlant de la pratique de chiquer le betel :]

(6.149) ဒါ ကြည့် လို့ လည်း မ ကောင်း ဘူး။  
 da<sup>2</sup> ci<sup>1</sup> lo<sup>1</sup> le<sup>3</sup> mə kəN<sup>3</sup> bu<sup>3</sup>  
 c’est regarder Cit aussi NEG bien MFV  
 (Quand on chique le bétel) ça n’est pas beau à voir

ကျန်းမာရေး ရှုဒေါင့် က လည်း မှန် တယ်။  
 kaN<sup>3</sup>.ma<sup>2</sup>.ye<sup>3</sup> ʃu<sup>1</sup>.dəN<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> m<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 santé pt de vue MSN aussi ê.vrai MFV  
 C’est vrai aussi du point de vue santé (d’arrêter de chiquer le bétel).  
 [INT.SJ]

[Suite à l’opinion d’une villageoise qui reproche à la jeune femme avec nombreux enfants – « Si elle avait suivi les conseils de l’infirmière d’utiliser la contraception, elle n’aurait pas eu tant d’enfants dont elle a du mal à s’occuper. Si c’était elle, elle se contenterait d’avoir 2 ou 3 enfants. » – un villageois dénommé KoHtin qui, d’ailleurs est entiché de la première, renchérit ... créant un message ambigu (il est d’accord que la jeune maman aurait pu être plus raisonnable OU il aimerait avoir 2-3 enfants (avec elle).]

(6.150) ကိုထင့် သဘော က လည်း အဲဒီ အတိုင်း ဝဲ။  
 KoHtin θə.bə<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> ?e<sup>1</sup>.di<sup>2</sup> ?ə.taiN<sup>3</sup> pɛ<sup>3</sup>  
 ANTH nature MSN aussi ce...ci comme MFV  
 L’avis de Ko Htin est comme cela aussi. (Je partage ton opinion).  
 [RP.Kyeleq]

[Un groupe de villageois parlent des incidents bizarres dans le village. Lorsque l’un d’eux dénommé Ko Kan Htoo évoque la possibilité d’une malédiction par les esprits, un autre villageois répond :]

(6.151) ကိုကံထူး က လည်း ဗျာ။  
 KoKanHtoo ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> bya<sup>2</sup>  
 ANTH MSN aussi PEN  
 Oh, voyons *Ko Kan Htoo* ! (Ne sois pas ridicule !)

[FL.MinLouq]

Dans cet énoncé, avec l'emploi de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ le locuteur exprime un léger reproche à *Ko Kan Htoo*, l'équivalent de ' Ne dis pas n'importe quoi !', insinuant qu'il soit ridicule de penser qu'il y a une existence surnaturelle pareille dans notre monde.

En outre, il y a également les cas où /le<sup>3</sup>/ ajoute au sens de 'de même, le même, la même' celui de 'en plus', et l'ensemble de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ semble avoir une fonction discursive. Prenons par exemple (6.152) : la locutrice, une journaliste birmane, répond en plaisantant à son allocutaire, doctorante étrangère qui lui a demandé un entretien, et ensuite sa signature en sus sur un formulaire de consentement<sup>i</sup> :

(6.152) ကိုယ် က လည်း ဖြေ ရ ဆေး တယ်။ ကိုယ် က လည်း ...  
 ko<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> p<sup>h</sup>ye<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> θe<sup>3</sup> te<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup>  
 1SG MSN aussi répondre devoir encore MFV 1SG MSN aussi  
 ဖြေ ပါ မယ် ဆို ပြီး ဆိုင်းထိုး ပေး ရ တယ်။  
 p<sup>h</sup>ye<sup>2</sup> pa<sup>1</sup> me<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> pyi<sup>3</sup> s<sup>h</sup>aiN<sup>3</sup> .t<sup>h</sup>o<sup>3</sup> pe<sup>3</sup> ya<sup>1</sup> te<sup>2</sup>  
 répondre POL MFV CIT et signer donner devoir MFV  
 C'est moi qui dois répondre. Et c'est moi aussi, qui dois signer en promettant de répondre.

[INT.KLM]

Dans ces deux énoncés /le<sup>3</sup>/ indique que la locutrice doit non seulement répondre aux questions, mais aussi signer le formulaire de consentement, justifiant sa valeur sémantique propre *aussi*. En même temps, il est clair qu'elle veut exprimer, ne serait-ce qu'en plaisantant, son léger reproche envers son allocutaire.

Il n'est donc pas toujours simple, ni même possible, de tirer un trait net entre les exemples avec deux emplois de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/, et de présenter des comptages précis en deux groupes : il aurait fallu préciser d'abord les contextes qui régissent le sens de chaque énoncé et qui mettent au clair les fonctions discursives de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/. Néanmoins, étant

<sup>i</sup> Dans beaucoup d'institutions américaines, lorsque les êtres humains sont impliqués dans un projet de recherches (quand on fait des entretiens, par exemple), il est obligatoire de présenter un consentement par écrit qui atteste une participation volontaire de la part du participant. Ce document sert également de permis de publier des résultats.

donné qu’au premier tri, il y a au moins plus de 300 occurrences de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ qui sont potentiellement marques discursives, il nous semble suffisamment clair qu’il ne s’agit pas de cas isolés/particuliers, en ce qui concerne l’emploi de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ en tant que PEN. Procédons donc sans délai aux analyses détaillées pour en savoir davantage (et trouver des précisions).

**(i) /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ en tant que PEN**

En examinant les contextes, nous avons observé que /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ sert de PEN lorsqu’il se manifeste après le SN qui est dirigé directement à l’allocutaire. Dans ces situations, le SN apparaît sous forme d’un pronom de la deuxième personne (6.153) – (6.154) ou d’un terme d’adresse (nom propre, terme de parenté ou de hiérarchie, *etc.*), comme illustrent (6.155) – (6.158)<sup>i</sup>.

[Le locuteur, un homme d’âge moyen, parle avec ses amis à propos d’un vieil ami. Un autre homme vient de rejoindre le groupe et en entendant le nom du vieil ami dont il a perdu de vue, il a demandé « Quoi, il est mort ? ». Le locuteur répond donc à son allocutaire, avec un léger reproche d’avoir pensé à une idée si négative, car le vieil ami n’est pas si âgé : ]

(6.153) ဟာ ခင်ဗျား က လည်း သေ တော့ မ သေ ဘူး ပေါ့ ဗျာ။  
 ha<sup>2</sup> k<sup>hi</sup>N<sup>2</sup>.bya<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> θe<sup>2</sup> tɔ<sup>1</sup> mə θe<sup>2</sup> bu<sup>3</sup> pɔ<sup>1</sup> bya<sup>2</sup>  
 EXCL 2SGM MSN aussi mourir FOC NEG mourir MFV PEN PEN  
**Oh mais, toi ! ...** mort, non (mais sa santé et sa situation financière en très mauvais état...)

[FL.MinLouq]

[La locutrice raconte le début de son histoire d’amour : Elle avait fini par promettre au jeune prétendant qu’elle donnerait la réponse définitive à sa demande en mariage le lendemain. Or le jour venu, elle a eu peur donc afin d’éviter de le rencontrer au travail, elle a choisi de ne pas s’y rendre, évoquant des questions de la part des collègues...]

(6.154) ဟယ် နင် က လည်း ဘာလို့ မ သွား တာ လဲ။  
 he<sup>2</sup> niN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> ba<sup>2</sup>.lo<sup>1</sup> mə θwa<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> le<sup>3</sup>  
 EXCL 2SG MSN aussi pourquoi NEG aller MFV QO  
**Oh mais, toi ! ...** Pourquoi tu n’es pas allée (au boulot) ?

[INT.AT]

[Fils à sa mère manipulatrice qui commence à s’énervé car il a tenté de trouver des failles dans les arguments de sa mère à propos des règles de famille...]

<sup>i</sup> Comme il s’agit ici d’une idée un peu nouvelle, nous avons mis plusieurs exemples qui justifient l’hypothèse en question.

(6.155) အမေ က လည်း ပြောလိုက် ရင် ဒေါသ ချည်း ဝဲ။  
 ?a.me<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> pya<sup>3</sup> lai? yiN<sup>2</sup> da<sup>3</sup>.θa<sup>1</sup> c<sup>h</sup>i<sup>1</sup> pe<sup>3</sup>  
 mère MSN aussi dire SUBV si colère seulement MFV  
**Oh maman! ...** tu t'énerves toujours dès que j'essaie de raisonner.  
 [FICT.ThuBeq]

[La locutrice, une jeune villageoise plutôt insouciante, a proposé de faire un pèlerinage à Kyaik Hti Yo<sup>i</sup>, entre copines. Or son allocutaire, plus âgée et plus prudente/rationnelle, a tenté de la décourager en disant qu'il n'y avait personne d'autre disponible pour les accompagner<sup>ii</sup> – une raison qui semble incompréhensible pour la plus jeune et cette dernière fait un reproche à son aînée.]

(6.156) မမလုံး က လည်း သူ တို့ မ အား တော့ ဘာ ဖြစ် လဲ။  
 MaMaLon ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> mə ?a<sup>3</sup> t<sup>1</sup> ba<sup>2</sup> p<sup>h</sup>yi? le<sup>3</sup>  
 ANTH MSN aussi 3SG PLN NEG ê.libre quand quoi être QO  
**Oh Ma Ma Lon,** s'ils ne sont pas libres, et alors ? (Quel est le rapport ? On peut tout de même partir sans eux, non ?)  
 [RP.KyeLeq]

[Une jeune villageoise (éprise d'un jeune dénommé Tai Maun) à son père qui vient de dire qu'il n'y a aucun homme dans le village qui n'aime pas boire ...]

(6.157) အောင်မယ် အဘ က လည်း သိမ်းကြိုး မ ပြော ပါ နဲ့ နော်။  
 ?aN<sup>2</sup>.me<sup>2</sup> ?a.ba<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> θeiN<sup>3</sup>.coN<sup>3</sup> mə pya<sup>3</sup> pa<sup>2</sup> ne<sup>1</sup> na<sup>2</sup>  
 EXCL père MSN aussi collectivement NEG dire POL MFV PEN  
**Mais, père,** ne mets pas tout le monde dans le même panier (Tai Maun, par exemple, il ne boit pas une goutte d'alcool) !  
 [FL.BeehBagyi]

[Une jeune femme, qui vient de décrocher un poste à la maison de la radio où elle doit interpréter une scène d'accouchement pour un audiodrame, a demandé à sa mère de simuler son propre accouchement (pour qu'elle puisse la copier). Quand la mère refuse, la jeune femme lui fait des reproches.]

(6.158) မေမေ က လည်း နည်း နည်း လုပ် ပြ ပါ ဦး မေမေ ရဲ့။  
 MeMe ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> ne<sup>3</sup> ne<sup>3</sup> lo? pya<sup>1</sup> pa<sup>2</sup> ?oN<sup>3</sup> MeMe ye<sup>1</sup>  
 Maman MSN aussi peu peu faire montrer POL PEN maman PEN  
**Allez, maman,** montre-(le)-moi un peu !  
 [RP.LeHlain]

Comme nous pouvons le constater dans les exemples présentés ici, [RP] ou dans les films [FL] et la fiction [FICT]. Nous avons observé également que le seul exemple dans un entretien informel se trouve dans la partie narrative. En revanche, il n'y a pas d'exemple de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ en tant que PEN dans la catégorie « narration » [NAR]. Il y a

<sup>i</sup> Rocher d'or, un lieu de pèlerinage dans l'état Mon au sud du pays, très fréquenté par les bouddhistes. L'appui restreint du rocher permet de lui imprimer un léger mouvement de bascule, de la main, sans lui faire perdre son équilibre.

<sup>ii</sup> Il n'est pas coutume pour les femmes de voyager seules en Birmanie. En fait, les jeunes célibataires voyagent souvent en groupe.

plusieurs explications plausibles : dans les narrations de notre corpus, les locuteurs semblent plus préoccupés par la construction de récit avec des événements, des incidents et la description. Ainsi leurs récits n'appelle pas de reproche adoucis, ce qui semble être la fonction principale de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ en tant que PEN (Dans les narrations, les locuteurs parlent soit des gens qui attaquent d'une manière agressive, ou de ceux qui restent tout simplement tristes dans leur coin sans rien faire).

On trouve aussi quelques exemples où /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ suit un SN qui ne représente pas la personne à qui le locuteur s'adresse, mais néanmoins le SN est le cible du reproche, ce qu'illustrent (6.159) – (6.161).

[La locutrice, quand elle a vu l'homme dont elle est secrètement amoureuse, au lit avec une forte fièvre, s'est mise à s'occuper de lui. Or, son état de santé ne s'améliore pas assez vite, donc elle « se plaint de la fièvre »...]

(6.159) အို ကိုယ် ပူ က လည်: နည်းနည်း မှ မ ကျ ဝါ လား။  
 ʔo<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> pu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> ne<sup>3</sup> ne<sup>3</sup> m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> mə ca<sup>1</sup> pa<sup>2</sup> la<sup>3</sup>  
 EXCL corps chaud **MSN aussi** peu peu EMPH NEG tomber POL QF  
 Oh la la, cette méchante fièvre n'est pas du tout descendue !

[RP.KaGyi]

[La locutrice, jeune femme moderne, qui trouve son amie trop simple, lui reproche ses goûts de vêtements, en particulier à propos de son sac à mains démodé dans ce contexte-ci...]

(6.160) ပိုက်ဆံ အိတ် က လည်: အောက် လိုက် တာ။  
 pai<sup>?</sup>.s<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> ʔei<sup>?</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> ʔa<sup>?</sup> lai<sup>?</sup> ta<sup>2</sup>  
 argent sac **MSN aussi** démodé<sup>i</sup> SUBV MFV  
 Ton sac à main est bien démodé !

[RP.KoKo]

[Le jeune homme, assis à côté d'une jeune femme qu'il vient de rencontrer dans le bus, s'exclame avec gêne lorsque le bus a fait un virage soudain qui l'a fait tomber dans les bras de la jeune femme.. ;]

(6.161) ကား က လည်: ကွာ အရမ်း ကွေ့ တာ ဝဲ ကွာ။  
 ka<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> kwa<sup>2</sup> ʔə.yaN<sup>3</sup> kwe<sup>1</sup> ta<sup>2</sup> pe<sup>3</sup> kwa<sup>2</sup>  
 voiture **MSN aussi** PEN violemment tourner MFV PEN PEN  
 Mais cette voiture, elle tourne violemment (n'importe comment) !

[RP.ChitGati]

<sup>i</sup> Argot qui vient de l'anglais « out » pour dire « out of date, out of fashion ».

(ii) où /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ n'est pas PEN

En revanche, nous avons observé que lorsque le /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ suit une expression temporelle, il est très probable qu'il ne s'agit pas de PEN. Par ailleurs, dans beaucoup d'expressions temporelles au passé, /ka<sup>1</sup>/ est un composant intégré : par exemple, /mə.ne<sup>2</sup>.ka<sup>1</sup>/ 'ce matin' ; /mə.ne<sup>1</sup>.ka<sup>1</sup>/ 'hier' ; /ʔə.yiN<sup>2</sup>.ka<sup>1</sup>/ 'avant, auparavant' ; /...kə.te<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup>/ depuis ; et les expressions temporelles qui se terminent par /...toN<sup>3</sup>/ 'quand (au passé)', etc. Un tel exemple est illustré dans (6.162).

[Un comédien/réalisateur très célèbre prétend, lors d'un entretien, que ses succès sont dus principalement à sa chance, sans qu'il ne fasse jamais rien de spécial. Comme exemple, il parle d'un film pour lequel il a été récompensé un prix (d'interprétation ?). Pourtant de sa part, il a tout simplement fait son travail mais les gens parlaient de lui comme s'il s'agissait de défendre ma couronne...]

(6.162) အဲဒီတုန်း: က လည်း: ဝိုင်း: ရစ် က တာ။  
 ʔe<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>.toN<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> waiN<sup>3</sup> yiʔ ca<sup>1</sup> ta<sup>2</sup>

ce moment-là MSN aussi cercler embêter PLV MFV

A cette époque aussi, on m'a bien embêté, (disant que j'essayais de défendre ma couronne ...)

[INT.KH]

(iii) Récapitulation : collocation de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/

Comme l'attestent les exemples (6.151) – (6.161), nous avons constaté que lorsque /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ se manifeste après le SN, que ce soit une personne, un objet ou même une idée, le locuteur/la locutrice semble exprimer un mécontentement envers le SN en question. Les exemples dans notre corpus suggèrent que lorsque le SN représente l'allocutaire – exprimé par un pronom de deuxième personne ou un terme d'adresse sous forme de nom propre ou un terme honorifique –le locuteur lui adresse un reproche que la présence de /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ semble adoucir un peu. En revanche, /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ ne sert pas forcément de PEN dans les expressions temporelles au passé (6.162).



**6.2.2.2. Collocations de /ka<sup>1</sup>/ suivi de /tɔ<sup>1</sup>/**

- (i) Avec /ta<sup>2</sup>/
- (ii) Avec /twe<sup>2</sup>/, /to<sup>1</sup>/ /θu<sup>2</sup>/
- (iii) Avec /da<sup>2</sup>/
- (iv) Récapitulation : collocation de /ka<sup>1</sup> tɔ<sup>1</sup>/

Le lexème /tɔ<sup>1</sup>/ est décrit comme suffixe qui met l’accent sur le syntagme nominal (ou verbal<sup>1</sup>) [cf. DMM, 1991] ; marque nominale, équivalent de *quant à* [cf. DBF, Fasc 6 : 144 ; DGF, 2001 :78]. Pour certains exemples dans DGF (2001), le SN qui se termine par /tɔ<sup>1</sup>/ (mais sans /ka<sup>1</sup>/) se traduit avec l’équivalent de *en tout cas*, ou *au moins*, [DGF :78]. Comme /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ occupe toujours la position finale d’un syntagme (nominal ou verbal), nous considérons les lexèmes qui le précèdent pour comprendre leur fonction. Le tableau 68 présente les lexèmes qui précèdent /ka<sup>1</sup>/ + /tɔ<sup>1</sup>/ le plus fréquemment dans notre corpus.

En écriture birmane	En phonétique	Fréquence	
တာ	/ta <sup>2</sup> /	29	+ ကတော့ /ka <sup>1</sup> tɔ <sup>1</sup> /
တွေ	/twe <sup>2</sup> /	27	
ဒါ	/da <sup>2</sup> /	21	
သူ	/θu <sup>2</sup> /	14	
တို့	/to <sup>1</sup> /	11	

**Tableau 68 : Lexèmes qui précèdent /ka<sup>1</sup>/ + /tɔ<sup>1</sup>/ plus de 10 fois**

(i) Lorsqu’on étudie les collocations où /ka<sup>1</sup>/ se manifeste avec /tɔ<sup>1</sup>/, on constate que le premier lexème qui se trouve sur la liste des plus fréquents est /ta<sup>2</sup>/, subordonnant au verbe (ou SV), qui sert souvent de nominalisateur. Ainsi la construction SV+ /ta<sup>2</sup>/ correspond à des expressions telles que ‘ce qui ... V ; ce que (sujet) V’, ou l’énoncé

<sup>1</sup>စည်း - ပုဒ်ကိုပြေပြစ်လေးနက်စေသောစကားလုံး [DMM, 1991 : 147]

avec verbe à l’infinitif en position initiale (tel que *Marcher est bon pour la santé* ?). En comparant les exemples de /...ta<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> tɔ<sup>1</sup>/ (i.e. avec /ka<sup>1</sup>/) et de /...ta<sup>2</sup> tɔ<sup>1</sup>/ (i.e. sans /ka<sup>1</sup>/), on a constaté que le premier groupe ne se manifeste pas dans les énoncés impératifs, alors que c’est le cas avec le dernier [cf. (6.163) – (6.164)], ce qui appuie sur l’hypothèse du rôle de /ka<sup>1</sup>/ comme marque de thématization, une fonction moins associée avec l’injonctif.

[Un villageois, après avoir appris que son interlocuteur a été mordu par un chien à la cheville, essaie de lui donner des conseils...]

(6.163) ခွေး ကိုက် တာ တော့ ပေါ့ မ နေ နဲ့။  
 kwe<sup>3</sup> kai? ta<sup>2</sup> tɔ<sup>1</sup> pɔ<sup>1</sup> mə ne<sup>2</sup> nɛ<sup>1</sup>  
 chien mordre SUBV quant à léger NEG rester MFV  
 Pour la morsure de chien, ne sois pas négligent. (Lorsqu’il s’agit de morsure de chien, il faut s’en occuper sérieusement).  
 [FL.BeehBagyi]

[Deux amis discutent au sujet des mariages avec et sans amour. Le locuteur, un peu blessé par ses expériences passées, prétendra qu’un mariage avec amour est compliqué à vivre. Selon lui, lorsqu’on ne donne aucune importance à l’amour dans le mariage en revanche, on peut se marier facilement pour des raisons pratiques telles que « l’épouse est femme à bien s’occuper de sa fille ». Pour que l’autre écoute un propos pareil, il est évidemment obligé de faire un prologue ...]

(6.164) ငါ ပြော တာ တော့ သေသေချာချာ နားထောင် ကွာ။  
 ŋa<sup>2</sup> pya<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> tɔ<sup>1</sup> θe<sup>2</sup>. θe<sup>2</sup>.ca<sup>2</sup>.ca<sup>2</sup> na<sup>3</sup>.t<sup>h</sup>ɔN<sup>2</sup> kwa<sup>2</sup>  
 1SG dire SUBV quant à bien écouter PEN  
 Ecoute bien ce que je dis !  
 [RP.Myitta]

Voici une autre observation dans l’emploi de /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.ta<sup>2</sup>/ qui signifie littéralement ‘ce qui s’appelle [X]’, qui désigne le SN qui précède. Par exemple : /də.mə.ta<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> ta<sup>2</sup>/<sup>ii</sup> signifie ‘la chose qui se dit /də.mə.ta/’ (*loi naturelle*). Lorsqu’on compare les exemples où /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.ta<sup>2</sup>/ est suivi simplement de /tɔ<sup>1</sup>/, et de /ka<sup>1</sup> tɔ<sup>1</sup>/, entre eux, on constate le suivant :

- quand /ka<sup>1</sup>/ est présent avec /tɔ<sup>1</sup>/, il s’agit d’une définition du SN qui précède, comme en (6.165) – (6.166).

<sup>i</sup> လမ်းလျှောက်တာ ကျန်းမာရေးအတွက် ကောင်းတယ်။  
<sup>ii</sup> မေတ္တာဆိုတာ

- dans la partie qui suit /ka<sup>1</sup>.tə<sup>1</sup>/, il y a plus d'une information impliquée, ce qui reflète souvent le processus intérieur du locuteur (par exemple : hésiter, chercher un mot juste, etc.) pendant son discours, comme l'illustre (6.167).

[Le locuteur, villageois superstitieux, est convaincu que si les récoltes ne sont pas réussies dans le village, cela signifie que quelqu'un a fait une chose immorale. Il explique ainsi ses pensées sur les lois morales :]

(6.165) ကိုယ်ကျင့်တရား ဆို တာ က တော့ ငါး ပါး သီလ ပေါ့။  
 ko<sup>2</sup>.ciN<sup>1</sup>.tə.ya<sup>3</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> tə<sup>1</sup> ɲa<sup>3</sup> pa<sup>3</sup> θ<sup>2</sup>.la<sup>1</sup> pə<sup>1</sup>  
 loi morale dire SUBV MSN PEN 5 CL précepte MFV  
 bouddhique  
 La loi morale signifie les 5 préceptes (Par la loi morale, je veux dire les 5 préceptes bouddhiques).

[FL.BeehBagyi]

[Le locuteur, un guide touristique, explique à une étrangère la pratique de chiquer du bétel et ses variantes :]

(6.166) ဆေး မွှေး ဆို တာ က တော့ သူ က တော့  
 s<sup>h</sup>e<sup>3</sup> m<sup>h</sup>we<sup>3</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> tə<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> tə<sup>1</sup>  
 drogue sentir bon dire SUBV MSN PEN 3SG MSN PEN  
 ...ခံတွင်း ကို မွှေး တာ။  
 ...k<sup>h</sup>aN<sup>2</sup>.twiN<sup>3</sup> ko<sup>2</sup> m<sup>h</sup>we<sup>3</sup> ta<sup>2</sup>  
 ... cavité buccale MSN sentir bon MFV  
 Le « s<sup>h</sup>e<sup>3</sup>.m<sup>h</sup>we<sup>3</sup> » (drogue qui sent bon), c'est qu'elle donne une bonne odeur à la bouche.

[INT.SJ]

[Dans une discussion où les gens essaient de définir la qualité des informations dans les média, le locuteur souligne la subjectivité des jugements :]

(6.167) ဘယ် ဟာ ဆိုး တယ် ဆို တာ က တော့ ...ဒါ ကိုယ့် ရဲ့  
 be<sup>2</sup> ha<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> tə<sup>1</sup> ... da<sup>2</sup> ko<sup>1</sup> ye<sup>1</sup>  
 quelle chose mauvais MFV dire SUBV MSN PEN ... ça soi=Poss MSN  
 ...အဲ ...ဟို အသိအမြင် ပေါ် မှာ လည်း မူတည် တာ ကိုး။  
 ... ?ɛ<sup>3</sup> ...ho<sup>2</sup> ?ə.θi<sup>1</sup>.ə.myiN<sup>2</sup>pa<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> lɛ<sup>3</sup> mu<sup>2</sup>.ti<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> ko<sup>3</sup>  
 ...euh ...euh philosophie sur MSN aussi dépendre MFV PEN

Ce qui est mauvais, c'est son ... euh ...euh ... (ça) dépend de sa propre connaissance et vision (opinion/philosophie), n'est-ce pas.

[INT.KYL]

En revanche, dans les occurrences de /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.ta<sup>2</sup>/ suivi de /tɔ<sup>1</sup>/ tout seul (sans /ka<sup>1</sup>/), le SN qui précède est un complément d’objet (direct) des verbes tels que /θi<sup>1</sup>/ ‘savoir’, /ca<sup>3</sup>/ ‘entendre’, etc., comme illustrent (6.168) – (6.169).

[Entre deux sœurs : la cadette est tellement triste lorsque leur frère s’est marié, l’aînée a tenté de lui faire voir raison en faisant allusion à la loi naturelle, et la cadette lui répond :]

(6.168) ဓမ္မတာ ဆို တာ တော့ သိ တာ ပေါ့။  
 də.mə.ta<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> tɔ<sup>1</sup> θi<sup>1</sup> ta<sup>2</sup> pɔ<sup>1</sup>  
 loi morale dire SUBV PEN savoir MFV PEN  
 (Je) sais bien ce qu’est une loi naturelle, bien entendu (mais je ne peux pas m’empêcher d’être triste).

[FICT.YauqKya]

[La locutrice raconte à son allocutaire qui vit à l’étranger, l’époque où l’on organisait des réunions/cérémonies anti Aung San Suu Kyi auxquelles le peuple était obligé de participer :]

(6.169) မ တက် မ နေ ရ ဆို တာ တော့ ကြာ: မှာ ပေါ့။  
 mə tɛʔ mə ne<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> tɔ<sup>1</sup> ca<sup>1</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> pɔ<sup>1</sup>  
 NEG participerNEGrester MFV dire SUBV PEN entendre MFV PEN  
 Vous avez dû entendre dire qu’on n’avait pas le droit de ne pas y participer.

[INT.KYL2]

A part les observations ci-dessus, nous n’avons pas trouvé d’autres phénomènes qui puissent contribuer à des conclusions significatives. D’une manière générale, les exemples dans notre corpus suggèrent qu’il n’y a pas de grande différence entre les exemples avec ou sans /ka<sup>1</sup>/, lorsque la subordonnée qui fonctionne comme un nom et qu’on appellera SN se termine par /ta<sup>2</sup>/ et, est suivi de /tɔ<sup>1</sup>/, sur le plan syntaxique, ni selon leur position dans l’énoncé. Prenons par exemple (6.170) et (6.171) qui sont syntaxiquement identiques [*i.e.* « type particulier d’énoncé affirmatif », comme le décrit Bernot, 1980 : 51-56].

[En parlant des émissions de télé populaires, la locutrice évoque celle préférée des habitants de Taungyi, une grande ville dans l’état Shan :]

(6.170) သူ တို့ အများဆုံး ကြိုက် တာ က တော့ အဲဒီ  
 θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> ʔə.mya<sup>3</sup>.s<sup>h</sup>oN<sup>3</sup> caiʔ ta<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> tɔ<sup>1</sup> ʔe<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>  
 3SG PLN le plus aimer SUBV Msn PEN ce...là  
 မေးဖန်များစကားရ  
 me<sup>3</sup>.p<sup>h</sup>aN<sup>2</sup>.mya<sup>3</sup> sə.ka<sup>3</sup>.ya<sup>1</sup> pe<sup>3</sup>  
 plus on pose des questions, mieux on est informé PEN

Ce qu'ils aiment le plus, c'est le programme « Plus on pose de questions, mieux on est informé<sup>i</sup> ».

[INT.KYL2]

[En réponse à la question « Quels journaux lisez-vous ? », la locutrice répond :]

(6.171) ဟို ကြိုက် တာ တော့ မဂ္ဂဇင်း တို့ ဘာ တို့ ပေါ့။  
 ho<sup>2</sup> cai? ta<sup>2</sup> t<sup>1</sup> meʔ.gə.ziN<sup>3</sup> to<sup>1</sup> ba<sup>2</sup> to<sup>1</sup> p<sup>1</sup>  
 euh aimer SUBV PEN magazine PLN quoi PLN PEN  
 Euh ... ce que (j)'aime, (ce sont) les magazines ou ce genre-là ....

[INT.KYL2]

Si l'on considère la position, bien que la plupart des exemples où figure ce /ta<sup>2</sup>/ se trouvent en position initiale quand il est avec /ka<sup>1</sup>/, il y en a aussi en cette position sans /ka<sup>1</sup>/ [Comparer (6.172) et (6.173)].

[La locutrice, une dame âgée dans une maison de retraite, raconte son enfance :]

(6.172) နေ တာ က တော့ စစ်ကိုင်း မှာ ပေါ့။  
 ne<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> t<sup>1</sup> zə.gaiN<sup>3</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> p<sup>1</sup>  
 vivre SUBV MSN PEN Zagain MSN PEN  
 Quant à notre lieu de résidence, (c'était) à Zagain.

[INT.CI]

Ici, il y a peut-être une focalisation sur le lieu de résidence, avec accent d'intensité sur le SN qui précède /t<sup>1</sup>/.

[La locutrice, à sa belle-mère, raconte sa conversation avec le mari qui a demandé des nouvelles de sa mère :]

(6.173) ကျန် တာ တော့ ကောင်းတယ် လို့။  
 caN<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> t<sup>1</sup> kəN<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup> lo<sup>1</sup>  
 ê.de reste SUBV PEN bon MFV CIT  
 (Je lui ai dit qu'à part tes problèmes d'yeux) le reste, lui, va bien.

[CC.HH]

Du point de vue de locuteur natif, la présence ou l'absence de /ka<sup>1</sup>/ n'ajoute, ni n'enlève rien dans (6.172) – (6.173). Cela suggère que lorsque le locuteur tient à signaler explicitement le thème, il le marque avec /ka<sup>1</sup>/ ; le locuteur ajoute /t<sup>1</sup>/ au SN pour mettre l'accent sur le SN, confirmant la définition dans les œuvres de référence à ce sujet [cf. DMM, 1991]. Nous tenons juste à souligner qu'il nous semble logique que

<sup>i</sup> un proverbe birman qui encourage la curiosité

/ka<sup>1</sup>/ se manifeste souvent avec /tɔ<sup>1</sup>/, car les deux particules servent à **attirer l'attention de l'allocutaire à ce dont il s'agit (le thème) dans l'énoncé ou le discours**, ce qui va ainsi de pair avec notre hypothèse du /ka<sup>1</sup>/ comme PEN, marqueur de thème, et en outre de focalisation lorsque /ka<sup>1</sup>/est employé avec /tɔ<sup>1</sup>/

(ii) Parmi d'autres lexèmes qui suivent /ka<sup>1</sup>/ avec une fréquence élevée dans le Tableau 68, la présence de /twe<sup>2</sup>/ et /to<sup>1</sup>/ - marques du pluriel qui suivent les noms et les pronoms<sup>i</sup> ou les noms propres, respectivement - confirme nos précédentes observations à propos de leur tendance à co-apparaître avec /ka<sup>1</sup>/ [cf. 6.2.1.2.1 & 6.2.1.2.2]. De même, le pronom de la troisième personne au singulier /θu<sup>2</sup>/ figure également parmi les collocations les plus fréquentes qui précèdent /ka<sup>1</sup>/ [cf. 6.2.1.1.2]. Il faut maintenant voir si les collocations avec les trois lexèmes /twe<sup>2</sup>/, /to<sup>1</sup>/, et /θu<sup>2</sup>/ ouvrent de nouvelles perspectives à propos des énoncés avec et sans /ka<sup>1</sup>/ lorsque le SN se termine par /tɔ<sup>1</sup>/. Nous proposons de commencer avec /θu<sup>2</sup>/.

Lorsqu'on considère les 14 exemples de /θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> tɔ<sup>1</sup>/, pour la plupart, enlever /ka<sup>1</sup>/ semble affecter l'acceptabilité de l'énoncé. Prenons (6.174) – (6.175) par exemple, tirés du corpus. Selon l'intuition de locuteur natif, (6.174<sup>i</sup>) et (6.175<sup>i</sup>), sans /ka<sup>1</sup>/ ne sont pas tout à fait acceptables (*ça sonne faux*). En revanche, enlever /tɔ<sup>1</sup>/, n'affecte rien d'une manière significative [(6.174<sup>ii</sup>) - (6.175<sup>ii</sup>)].

[La locutrice, jeune enseignante parle à sa mère. Pendant son cours, elle à pensé à une amie de sa mère qu'elle trouve un peu spéciale ... :]

(6.174) သူ    က    တေဒု    တ    မျိုး    ဝဲ    နေၣ်။  
 θu<sup>2</sup>    ka<sup>1</sup>    tɔ<sup>1</sup>    tə    myo<sup>3</sup>    pe<sup>3</sup>    nɔ<sup>2</sup>  
 3SG    MSN PEN    un type    MFV PEN  
 Elle est un peu spéciale, non ?

[RP.Pan]

(6.174<sup>i</sup>) \*သူ    တေဒု    တ    မျိုး    ဝဲ    နေၣ်။  
 θu<sup>2</sup>    tɔ<sup>1</sup>    tə    myo<sup>3</sup>    pe<sup>3</sup>    nɔ<sup>2</sup>  
 3SG    PEN    un type    MFV    PEN

<sup>i</sup> /to<sup>1</sup>/ fonctionne seul aussi en tant que pronom de la première personne 'je'.

(6.174<sup>ii</sup>) သူ က တ မျိုး ဝဲ နေ့ၥ။  
 θu² ka¹ tə myo³ pɛ³ na²  
 3SG MSN un type MFV PEN  
 Elle est un peu spéciale, non ?

[Le locuteur, ancien prisonnier politique, raconte son expérience quand on l'a mis en garde à vue. Les enquêteurs voulait savoir s'il connaissait un autre militant dénommé KyawNyunt ; lorsqu'il a répondu par la négative, les premiers lui rappellent que KyawNyunt, lui, avait dit le contraire ... :]

(6.175) ...သူ က တော့ မင်း ကို ကောင်းကောင်း သိ တယ် တဲ့။  
 ...θu² ka¹ tɔ¹ miN³ ko² kɔN³.kɔN³ θi¹ tɛ² tɛ¹  
 ...3SG MSN PEN 2SG MSN bien connaître MFV CIT  
 ...quant à lui, il a dit qu'il te connaissait bien.

[NAR.HL]

(6.175<sup>1</sup>) \*...သူ တော့ မင်း ကို ကောင်းကောင်း သိ တယ် တဲ့။  
 ...θu² tɔ¹ miN³ ko² kɔN³.kɔN³ θi¹ tɛ² tɛ¹  
 ...3SG PEN 2SG MSN bien connaître MFV CIT

(6.175<sup>ii</sup>) ...သူ က မင်း ကို ကောင်းကောင်း သိ တယ် တဲ့။  
 ...θu² ka¹ miN³ ko² kɔN³.kɔN³ θi¹ tɛ² tɛ¹  
 ...3SG MSN 2SG MSN bien connaître MFV CIT

En l'occurrence, si le SN est composé d'un verbe suivi de /ta²/, enlever /tɔ¹/ ou /ka¹/ n'est en rien significatif. [cf. (6.176<sup>i</sup>) et (6.176<sup>ii</sup>) à comparer avec (6.176)].

[Parlant d'un patriarche de la famille, autoritaire presque tyrannique, peu raisonnable, le locuteur explique, sarcastique, qu'il est extraordinaire - il n'y a pas beaucoup de personnes aussi insensées que lui...]

(6.176) အဲ ရှား တာ က တော့ အမှန် ဝဲ ဗျ။  
 ʔɛ³ ʃa³ ta² ka¹ tɔ¹ ʔə.m<sup>h</sup>aN² pɛ³ bya¹  
 euh rare Subv MSN PEN vérité PEN PEN  
 Euh, que ça soit rare, c'est bien vrai ! / Euh, pour être rare, ça l'est !(Que ce genre de personne existe.)

[FICT.YeKyi]

(6.176<sup>i</sup>) အဲ ရှား တာ တော့ အမှန် ဝဲ ဗျ။  
 ʔɛ³ ʃa³ ta² tɔ¹ ʔə.m<sup>h</sup>aN² pɛ³ bya¹  
 euh rare Subv PEN vérité PEN PEN

(6.176<sup>ii</sup>) အဲ ရှား တာ က အမှန် ဝဲ ဗျ။  
 ʔɛ³ ʃa³ ta² ka¹ ʔə.m<sup>h</sup>aN² pɛ³ bya¹  
 euh rare SUBV MSN vérité PEN PEN

Voici une explication plausible : /tɔ<sup>1</sup>/ ne suit le pronom /θu<sup>2</sup>/ que lorsque /θu<sup>2</sup>/ est marqué par /ka<sup>1</sup>/. Lorsque nous considérons les contextes, nous constatons que les SN marqués par /ka<sup>1</sup>/ sont le prime actant de l'énoncé. Lorsqu'il s'agit d'un SN (proposition verbale fonctionnant comme un SN) en revanche, /tɔ<sup>1</sup>/ met l'accent sur le SN qui précède, le signalant comme le thème, que ce soit le prime actant ou non [voir par exemple (6.176)]. Cette observation correspond par ailleurs à la définition de /tɔ<sup>1</sup>/ dans DMM (1991 :147)<sup>i</sup> - marque qui met l'accent sur le SN.

Nous considérons donc les collocations de /twe<sup>2</sup>/ et /tɔ<sup>1</sup>/ avec /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/, et nous avons trouvé que répéter la même procédure ne donne pas toujours les mêmes résultats.

- Tout d'abord, le SN (pluriel qui se termine par /twe<sup>2</sup>/) marqué par /ka<sup>1</sup>/ et suivi de /tɔ<sup>1</sup>/, n'est pas forcément le prime actant, comme l'illustre (6.177). Le SN *les informations* ici est le thème de l'énoncé, signalé par /ka<sup>1</sup>/ marqueur de thématisation.

[Pendant un entretien, en réponse à la question de l'intervieweur qui cherche à savoir quelles sortes d'émissions de radio seraient utiles pour les Birmans, le locuteur répond:]

(6.177) သတင်းတွေ က တော့ အားလုံး လိုအပ် တာ ဝါ ဝဲ။  
 θa.tiN<sup>3</sup> twe<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> tɔ<sup>1</sup> ʔa<sup>3</sup>.loN<sup>3</sup> lo<sup>2</sup>.ʔaʔ ta<sup>2</sup> pa<sup>2</sup> pɛ<sup>3</sup>  
 info PLN MSN PEN toutes nécessaire MFV POL PEN  
 Quant aux informations, il les faudrait toutes.

[INT.KYL]

En revanche, dans notre corpus, les exemples du SN pluriel (pronom ou nom propre qui se termine par /tɔ<sup>1</sup>/) marqué par /ka<sup>1</sup>/ et suivi de /tɔ<sup>1</sup>/ – comme c'est le cas avec le pronom de 3<sup>e</sup> personne /θu<sup>2</sup>/ – sont tous prime actants. Cela nous mène à l'hypothèse suivante : **lorsque le SN est représenté par un pronom qui est prime actant, le SN a tendance à être marqué par /ka<sup>1</sup>/ – une PEN qui sert de marque de thématisation – qui par ailleurs est suivi de /tɔ<sup>1</sup>/ lorsque le locuteur veut mettre l'accent sur le SN, et l'ensemble /ka<sup>1</sup> tɔ<sup>1</sup>/ sert de marque de focalisation.**

<sup>i</sup>ပစ္စည်း - ပုဒ်ကိုပြေပြစ်လေးနက်စေသောစကားလုံး



▪ Enlever /ka<sup>1</sup>/ ou /tə<sup>1</sup>/ ne semble pas affecter l'acceptabilité de l'énoncé pour (6.178) [comparer avec (6.178<sup>i</sup>) - (6.178<sup>ii</sup>)] alors que pour (6.179), lorsqu'on enlève /ka<sup>1</sup>/, ça sonne faux. Cette constatation suggère ceci : **lorsqu'il s'agit d'un SN qui est à la fois prime actant et thème de l'énoncé, il est nécessaire de marquer d'abord le SN avec /ka<sup>1</sup>/, qui est peut-être ou peut-être pas suivi de /tə<sup>1</sup>/ pour mettre l'accent sur ce SN.**

[En réponse à la question de la mère qui veut savoir la nature du nouveau travail, sa fille lui dit : ]

(6.178) အဲဒါ တွေ က တော့ သမီး လည်း အတိအကျ မ သိ ဘူး။  
 ?e<sup>3</sup>.da<sup>2</sup> twe<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> tə<sup>1</sup> θa.mi<sup>3</sup> le<sup>3</sup> ?ə.ti.ə.ca<sup>1</sup> mə θi<sup>1</sup> bu<sup>3</sup>  
 ça PLN MSN PEN fille aussi exactement NEG savoir MFV  
 Ça, je ne sais pas exactement. [RP.LeHlain]

(6.178<sup>i</sup>) အဲဒါ တွေ တော့ သမီး လည်း အတိအကျ မ သိ ဘူး။  
 ?e<sup>3</sup>.da<sup>2</sup> twe<sup>2</sup> tə<sup>1</sup> θa.mi<sup>3</sup> le<sup>3</sup> ?ə.ti.ə.ca<sup>1</sup> mə θi<sup>1</sup> bu<sup>3</sup>  
 ça PLN PEN fille aussi exactement NEG savoir MFV

(6.178<sup>ii</sup>) အဲဒါ တွေ က သမီး လည်း အတိအကျ မ သိ ဘူး။  
 ?e<sup>3</sup>.da<sup>2</sup> twe<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> θa.mi<sup>3</sup> le<sup>3</sup> ?ə.ti.ə.ca<sup>1</sup> mə θi<sup>1</sup> bu<sup>3</sup>  
 ça PLN MSN fille aussi exactement NEG savoir MFV

[Au sujet de la coutume de chiquer le bétel en Birmanie, le locuteur explique qu'il a commencé cette pratique lorsqu'il a vu ses grands-parents le faire. Il compare également entre aujourd'hui où diverses variétés de bétel de chiques sont disponibles et l'époque de ses grands-parents : ]

(6.179) သူ တို့ က တော့ သမားရိုးကျ ပဲ။  
 θu<sup>2</sup> to<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> tə<sup>1</sup> θa.mə.yo<sup>3</sup>.ca<sup>1</sup> pe<sup>3</sup>  
 3SG PLN MSN PEN traditionnel PEN  
 (pour mes grands-parents) eux, ce n'est que la variété traditionnelle (qu'ils prenaient). [INT.SJ]

(6.179<sup>1</sup>) \*သူ တို့ တော့ သမားရိုးကျ ပဲ။  
 θu<sup>2</sup> to<sup>2</sup> tə<sup>1</sup> θa.mə.yo<sup>3</sup>.ca<sup>1</sup> pe<sup>3</sup>  
 3SG PLN PEN traditionnel PEN

(6.179<sup>ii</sup>) သူ တို့ က သမားရိုးကျ ပဲ။  
 θu<sup>2</sup> to<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> θa.mə.yo<sup>3</sup>.ca<sup>1</sup> pe<sup>3</sup>  
 3SG PLN MSN traditionnel PEN

(iii) Lorsque nous considérons les 21 collocations de /da<sup>2</sup>/ avec /ka<sup>1</sup>/ + /tə<sup>1</sup>/, nous constatons que sa présence est récurrente :

- dans les **énoncés exclamationnels** [/da<sup>2</sup>.ka<sup>1</sup>.tə<sup>1</sup>/ + avec ou sans terme d'adresse, suivi d'une PEN] et typiquement dans les catégories FICT, FL, RP [cf. (6.180) – (6.182)].
- dans les contextes où le locuteur donne une opinion, exprime un accord ou une émotion, également dans les catégories du discours préfabriqué, telles que FICT et RP [cf. (6.183) – (6.184)].
- En revanche, /da<sup>2</sup>.ka<sup>1</sup>.tə<sup>1</sup>/ est **suivi des expressions d'hésitation** dans les catégories du discours spontané, telles que INT et RIT [cf. (6.185)].

[Le locuteur, un peu las, en réponse à sa mère manipulatrice qui lui reproche d'avoir donné la priorité à sa femme et sa belle famille :]

(6.180) ဒါ က တေ့ မေမေ ရယ်။  
 da<sup>2</sup> ka<sup>2</sup> tə<sup>1</sup> Me<sup>2</sup>.Me<sup>2</sup> ye<sup>2</sup>  
 ce ... MSN PEN Maman PEN  
 Mais, ça, maman !

[FICT.ThuBeq]

[Le locuteur à sa fille qui se plaint qu'un ami du père lui a fait la morale lorsqu'elle a chanté avec ses amis, y compris de jeunes hommes :]

(6.181) ဒါ က တေ့ သမီး ရယ်။  
 da<sup>2</sup> ka<sup>2</sup> tə<sup>1</sup> θə.Mi<sup>3</sup> ye<sup>2</sup>  
 ce ... MSN PEN fille PEN  
 Ah ça, ma chère fille ! (c'est parce que je lui avais donné la permission de veiller sur toi en mon absence).

[FL.MinLouq]

[Un jeune paysan a taquiné le locuteur, également paysan mais plus âgé, qu'il donnait tout ce qui était produit de ses champs à une certaine MaMaLon, dont il est un peu entiché. Le locuteur, ne sachant pas trop quoi dire, répond :]

(6.182) ဟဲဟဲ ဒါ က တေ့ ကွာ။  
 he<sup>3</sup>he<sup>3</sup> da<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> tə<sup>1</sup> kwa<sup>2</sup>  
 [rire] ce ... MSN PEN PEN  
 [rire] Eh bien, ça !

[RP.KyeLeq]

[Le narrateur, en parlant du vieux patriarche un peu excentrique et peu rationnel, qui prétend être expert en toilettes :]

(6.183) အဲဒါ က တေ့ အမှန် ဝဲ။  
 ʔe<sup>3</sup>.da<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> tə<sup>1</sup> ʔə.m<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> pɛ<sup>2</sup>  
 ce ... MSN PEN vérité PEN  
 Ah ça, c'est vrai (Insistance sur ça, personne ne pourra le nier).

[FICT.YeKyi]

[Le locuteur, un jeune médecin généreux, s'occupe souvent des patients démunis sans les faire payer. Un jour, un vieil homme dont il a soigné les yeux de la petite fille, confie

cette dernière en tant que « aide domestique » au couple du médecin. Ce dernier, un peu gêné et ne sachant pas quoi répondre, essaie de s'en remettre à son épouse Ma Le pour décider :]

(6.184) ဟာ ဒါ က တော့ မလေး သဘော ဝဲ။  
 ha<sup>2</sup> da<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ta<sup>1</sup> Ma<sup>1</sup>.Le<sup>3</sup> θə.bɔ<sup>3</sup> pɛ<sup>2</sup>  
 Ah ça ... MSN PEN ANTH désir PEN  
 Ah ça, c'est à toi de voir, Ma Le.

[RP.Ahlu]

L'exemple suivant se trouve dans deux contextes différents.

[Contexte 1 : Le locuteur, acteur qui prendra bientôt sa retraite, pendant un entretien à la radio, voulait dire qu'il n'avait pas peur de « tomber ». Comme ce qu'il voulait dire ne correspondrait sans doute pas les concepts bouddhiques (si l'on est bien préparé, il n'y a ni « chute » ni « ascension », il hésite, il pèse les mots ... :]

[Contexte 2 : Le locuteur, essaie d'expliquer à une étrangère, son expérience quand il s'est fait moine temporairement<sup>i</sup> :]

(6.185) ...ဒါ ...က တော့ ဟို ဟာ ပေါ့။  
 ... da<sup>2</sup> ...ka<sup>2</sup> ta<sup>1</sup> ho<sup>2</sup> ha<sup>2</sup> pɔ<sup>1</sup>  
 ... ce ... MSN PEN ce...chose PEN  
 ...euh, ça, c'est, euh, comment dire...

[RIT.KH, INT.SJ]

#### (iv) Récapitulation : collocation de /ka<sup>1</sup>.ta<sup>1</sup>/

Le lexème qui précède /ka<sup>1</sup>.ta<sup>1</sup>/ avec la plus grande fréquence, est /ta<sup>2</sup>/ - subordonnant au SV, qui sert souvent de nominalisateur. Sa présence dans l'ordre souligne la fonction discursive de /ka<sup>1</sup>/ en tant que marqueur de thème. Lorsque /ka<sup>1</sup>.ta<sup>1</sup>/ est précédé par /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.ta<sup>2</sup>/ 'la chose qui se dit', cela signale le SN précédent comme thème, et **typiquement suivi d'une définition ou d'une explication.**

La fréquence élevée des marques du pluriel /twe<sup>2</sup>/ et /to<sup>1</sup>/, ainsi que du pronom de la troisième personne /θu<sup>2</sup>/ confirment de nouveau nos précédentes observations sur leur tendance à co-apparaître avec /ka<sup>1</sup>/ [cf. 6.2.1.2.1 ; 6.2.1.2.2]. En revanche, si /ka<sup>1</sup>.ta<sup>1</sup>/ est traditionnellement présenté comme l'équivalent de 'quant à', une fonction

<sup>i</sup> En Birmanie, dans les familles bouddhistes, les garçons (d'habitude entre 5-15 ans) entrent au monastère en tant que « novices » (*samaneya*) pendant quelques jours, précédé par une cérémonie aussi élaborée que possible selon les moyens des parents : il s'agit d'un acte qui apportera des mérites aux parents. Ils répètent souvent cette retraite au monastère à partir de l'âge de 20ans, en tant que moine.

contrastive, /tɔ<sup>1</sup>/ ne se manifeste pas sans /ka/ après le SN, tandis que **l'absence de /tɔ<sup>1</sup>/ n'est en rien significatif dans le SN qui se termine par /ka<sup>1</sup>/**. Il nous semble que le SN avec /ka<sup>1</sup>/ dans ces cas-là représente souvent le **prime actant**, alors que **lorsqu'il s'agit de proposition verbale fonctionnant comme un SN (V + /ta<sup>2</sup>/ <sup>i</sup>)**, /tɔ<sup>1</sup>/ met l'accent sur le SN en tant que thème, que ce soit le **prime actant ou non**. Nous tenons compte ici des SN se terminant par /ta<sup>2</sup>/ qui sont suivis par un verbe ainsi que ceux qui sont suivis de nom-thème dans un énoncé nominal.

Pour terminer **la présence récurrente de /da<sup>2</sup>/ avant /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/** semble être associée avec des énoncés **exclamatifs**, et dans les contextes où le locuteur donne **une opinion ou un accord**, notamment dans la catégorie de discours préfabriqué tel que FICT (fiction), RP (audiodrame), etc.

### 6.2.2.3. Collocations de /ka<sup>1</sup>/ suivi de /ne<sup>2</sup>/

- (i) Avec /pyi<sup>3</sup>/, /pyi<sup>3</sup>.tɔ<sup>1</sup>/
- (ii) D'autres collocations de /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup> .../
- (iii) Récapitulation : collocations de /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>/

Tout d'abord il est frappant (mais sans aucune surprise) que le lexème /pyi<sup>3</sup>/ se manifeste avec une fréquence nettement plus élevée que tout autre lexème après /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>/ . C'est à dire que parmi les 250 occurrences de /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>/ dans notre corpus, /pyi<sup>3</sup>/ se manifeste 111 fois, dont par ailleurs 96 fois suivi de /tɔ<sup>1</sup>/, alors qu'en cette position il n'y a aucun autre lexème qui apparaît avec une fréquence supérieure à 10 (plus précisément 9 fois les lexèmes qui commencent par /ba<sup>2</sup>/ et /bɛ<sup>2</sup>/ (lexèmes

---

<sup>i</sup> En ce qui concerne le 'nominalisateur' ta, nous nous contentons de la transcription /ta<sup>2</sup>/ quelles que soient les variantes de réalisation phonétique.

interrogatifs ou indéfini); 8 fois /sa<sup>1</sup>/ ‘commencer’; 6 fois /lai<sup>?</sup>/ ‘suivre, accompagner, poursuivre’<sup>i</sup>).

▪ Dans DGF (2001), /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>/, /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>/, et /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ sont présentés comme les variantes qui signifient « *de N*, et servent en effet à préciser clairement l’emploi de /ka<sup>1</sup>/<sup>ii</sup> ». DGF précise davantage que ces expressions ne servent qu’occasionnellement de marqueur de sujet [p. 4]. Or dans notre corpus, 65 occurrences de /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup> .../ (sur 111, soit presque 60% du total) ont la fonction de marqueur de sujet ou de thème. Au fait nos analyses des contextes suggèrent qu’en général, /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>/ signale le SN qui le précède **comme point de provenance dans deux cas** : 1) **lorsque le SN précédent représente un lieu** (repérable par des mots en collocation, tels que /be<sup>3</sup>/ ‘à côté’, /je<sup>1</sup>/ ‘devant’, /ʔə.k<sup>h</sup>aN<sup>3</sup>/ ‘pièce, salle’, etc.) ; 2) **lorsque le lexème précédent est un auxiliaire subordonnant au verbe** - nous en trouvons deux en particulier : /ya<sup>2</sup>/<sup>iii</sup> et /yiN<sup>3</sup>/ qui signifient ‘pendant que, quand, au moment où’ [cf. (6.186) – (6.187)].

[Dans un récit de film, la locutrice parle du protagoniste, jeune journaliste qui s’est marié avec une fille de riche, lequel ne l’appréciait pas. Un jour il a dénoncé son beau-père concernant un trafic quelconque dans son entreprise de bois<sup>iv</sup>, ce qui a naturellement mis son épouse en colère. Pendant que son épouse était enragée de cette trahison (en fait, dans la première proposition, il s’agit de sa colère à elle), lui (θu<sup>1</sup>.mɔN<sup>2</sup>) continue tout de même de poursuivre son enquête sur le beau-père :]

(6.186) ... အဲလို စိတ်ဆိုး ရာက နေပြီးတော့ ... ဟို ... သုမောင် က  
 ... ?ε<sup>3</sup>.lo<sup>2</sup> sei<sup>?</sup>.s<sup>h</sup>o<sup>3</sup> ya<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.tɔ<sup>1</sup> ... ho<sup>2</sup> ... θu<sup>1</sup>.mɔN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>  
 ... comme ça ê.fâché ? MSN PEN ... euh ... ANTH MSN  
 အဲဒီ ကိစ္စ ကို ဇွတ် လိုက် တာ။  
 ?ε<sup>3</sup>.di<sup>2</sup> kei<sup>?</sup>.sa<sup>1</sup> ko<sup>2</sup> zu<sup>?</sup> lai<sup>?</sup> ta<sup>2</sup>  
 ce ... affaire MSN obstinément poursuivre MFV

<sup>i</sup> En tant qu’auxiliaire, /lai<sup>?</sup>/ « rend le verbe précédent effectif, suppose que le procès ait lieu effectivement » [DBF Fasc.14 : 104]. Mais cet emploi ne concerne pas notre cas ici (étant donné que /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>/ n’est pas verbe dans nos exemples)

<sup>ii</sup> « from N, literally *from having stayed at, after being at N* ; helps to clarify which meaning of /ka<sup>1</sup>/ is intended » (p. 3)

<sup>iii</sup> /ya<sup>2</sup>/ seul - normalement subordonnant littéraire [DBF 13 : 64] ; DGF décrit l’ensemble de V /ya<sup>2</sup>.ka<sup>1</sup>/ comme suit : *from V-ing, stop V-ing and V* (p.182)

<sup>iv</sup> Les locutrices qui racontent ne se souviennent pas très bien de tous les détails.

... de cet état de colère (parlant de l'épouse<sup>i</sup>) ... euh ... *Thu Maun* (le mari) poursuit obstinément cette affaire.

[NAR.SSS1]

[*Le locuteur raconte le jour où il a été arrêté pour raisons politiques. Ce jour-là, un petit groupe d'hommes est venu le chercher chez lui, l'invitant à les suivre. Sans trop comprendre pourquoi, il a suivi les consignes. Lorsqu'il était dans la rue, il a compris qu'ils étaient en fait assez nombreux :*]

(6.187) ... သွား ရင်: သွား ရင်: က နေပြီ:တော့ ... အဲဒီမှာ သူ တို့.  
 ...θwa<sup>3</sup> yiN<sup>3</sup> θwa<sup>3</sup> yiN<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup> ... ?e<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup>  
 ... aller en(V-ant) aller en MSN PEN ... là 3SG PLN

ဟို ... လူ တော်တော် များများ ပါ လာ တာ ဗျ။  
 ho<sup>2</sup> ... lu<sup>2</sup> tə<sup>2</sup>.tə<sup>2</sup> mya<sup>3</sup>.mya<sup>3</sup> pa<sup>2</sup> la<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> bya<sup>1</sup>  
 euh ... personne beaucoup ê.nombreux ê.inclu venir MFV PEN

... (je) marchais je marais, et là (je me suis rendu compte qu')il en était venu beaucoup d'autres avec eux

[NAR.HL]

Toutefois, il faut souligner qu'il est possible que le SN lieu représente un groupe ou une communauté, et en l'occurrence /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>/ ne signale plus forcément la provenance, mais fonctionnerait comme marqueur de thématization, comme l'illustrent (6.188) et (6.189).

[*La locutrice raconte comment elle a fini par se marier. Elle a rencontré son futur fiancé sur le lieu de travail. Un jour, de peur d'être obligée de lui donner la réponse (à sa demande en mariage), elle a décidé de ne pas se rendre au travail. Le jeune homme, inquiet, s'est donc montré à l'improviste chez elle où il a été « accueilli » par le père de cette dernière, qui l'a renvoyé aussitôt (il était trop jeune et musulman, alors que la jeune femme était issue d'une famille bouddhiste). Le père a ensuite donné des coups de fouet violents à sa fille pour la « corriger ». Le lendemain, les amies, en voyant la jeune femme dans un état épouvantable, l'ont amenée à une clinique. Par la suite, la nouvelle a atteint la famille du jeune homme, qui, ayant compris que la réputation de la jeune femme était maintenant « souillée », a décidé d'aller demander officiellement auprès du père, la main de la jeune femme<sup>ii</sup>...*]

(6.188) ... သူ တို့. အိမ် က နေပြီ:တော့ လူကြီး တွေ ... သူ တို့. ရပ်ကွက်  
 ...θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> ?eiN<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup> lu<sup>2</sup>.ci<sup>3</sup> twe<sup>2</sup> ... θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> ya?.kwe?  
 ... 3SG PLN maison MSNPEN notable PLN ... 3SG PLN quartier

<sup>i</sup> Il nous semble que la locutrice a commencé à parler de l'épouse, et aurait voulu continuer sa narration sur elle avec /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup>/ 'de là, (ensuite/et puis, elle fait quelque chose...)'. La locutrice a apparemment changé d'avis, changé de prime actant en cours de narration, changement signalé par une marque d'hésitation *euh ...* et ensuite passe à son mari dénommé /θu<sup>1</sup>.mən<sup>2</sup>/.

<sup>ii</sup> Comme dans beaucoup de sociétés traditionnelles, ce sont souvent les parents du jeune homme qui doivent se rendre chez la jeune femme, après les accords arrangés à l'avance bien entendu, et la demander en mariage pour leur fils, auprès de ses parents.

ထဲ က လူကြီး လေး ငါး ယောက် ခေါ်လာ တယ်။  
 t<sup>h</sup>ε<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> lu<sup>2</sup>.ci<sup>3</sup> le<sup>3</sup> ɲa<sup>3</sup> yaʔ k<sup>h</sup>ɔ<sup>2</sup>.la<sup>2</sup> tε<sup>2</sup>  
 dans de notable 4 5 CL amener MFV  
 ... leur famille a amené les notables ... 4-5 notables de leur quartier.

[INT.AT]

Le contexte nous indique qu'ici, la traduction littérale de *leur maison* comme prime actant représente effectivement la famille (du jeune homme) qui a amené les notables. De même dans (6.189) l'hôtel représente non un lieu physique, mais un organisme qui est prime actant de l'action *payer*.

[Le locuteur raconte ses expériences lors d'un voyage d'affaire à l'étranger :]

(6.189) ... ဟိုတယ် က နေပြီ လေး တာ။  
 ...ho<sup>2</sup>.tε<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup> pe<sup>3</sup> ta<sup>2</sup>  
 ... hôtel MSN PEN donner MFV  
 ... l'hôtel paie (pour une heure de massage). [c'est l'hôtel qui paie, (qui offre ces services : massage, coiffure, etc)]

[CC.MH]

(ii) Parmi les 65 occurrences de /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>/, les lexèmes qui se manifestent le plus souvent après /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>/ ou /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ sont les démonstratifs tels que /di<sup>2</sup>/ 'ce ...ci', /ʔε<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>/ 'ce...là' (14 fois) ; les mots d'hésitation tels que /ho<sup>2</sup>/, /ʔε<sup>3</sup>/ 'euh ...' (6 fois) ; l'adjectif possessif ou le pronom personnel de troisième personne, /θu<sup>1</sup>/ (8 fois) et /θu<sup>2</sup>/ (3 fois), respectivement. Cela suggère, que le locuteur **commence son énoncé avec ce dont il veut parler – le thème – et il le signale par /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>/.** Il se sert ensuite des démonstratifs, ou des pronoms et des adjectifs possessifs qui renvoie au thème (qu'il vient de communiquer) pour continuer son discours. Parfois il hésite, son discours est donc interrompu par un mot d'hésitation ou connecteur de discours (ex. /ʔε<sup>3</sup>.da<sup>2</sup>.ne<sup>1</sup>/ équivalent de 'donc') mais sans faire perdre le fil de son histoire car il a bien signalé ce dont il veut parler. Par ailleurs, le fait que **la plupart de ces exemples se manifestent dans les narrations**, soit dans la catégorie NAR (33 fois, donc 50% du total) soit dans la partie narration des entretiens (INT – 24 fois) et des conversations informelles (CC – 6 fois), semble aller de pair avec notre hypothèse : lorsqu'on raconte une histoire ou un incident, il est naturellement nécessaire **d'organiser plusieurs propositions d'une manière cohérente afin d'optimiser la**

**compréhensibilité** pour son interlocuteur : signaler ce dont il s'agit (avec /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup> .../ dans le cas présent) fait partie de cette organisation de discours. Nous illustrons cette hypothèse avec les exemples (6.190) – (6.194).

[Dans un récit de film, la locutrice parle d'un dénommé Dwe à qui sa protagoniste, par coquetterie, avait demandé de composer une chanson pour elle. Il acceptera naturellement sa demande ... ]

(6.190) ... အဲဒါနဲ့ ဒွေး က နေပြီးတော့ အဲဒီမှာ သီချင်း ရေး တာ။  
 ...?ε<sup>3</sup>.da<sup>2</sup>.ne<sup>3</sup> dwe<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.ta<sup>1</sup> ?ε<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>.m<sup>h</sup> a<sup>2</sup> θa.ciN<sup>3</sup> ye<sup>3</sup> ta<sup>2</sup>  
 ...c'est pour ça ANTH MSN PEN là chanson écrire MFV  
 ... Dwe a donc composé la chanson là-bas.

[NAR.TT1]

[Le locuteur explique quelques traditions birmanes à une étrangère. Ici il explique comment il a été moine bouddhiste au moment des fêtes de nouvel an birman : ses employeurs ont organisé une « ordination » collective pour leurs employés masculins... ]

(6.191) ...ကျနော် အလုပ် က နေပြီးတော့ ဒီ ဟိုဟာ ပေါ့။  
 ...cə.nə<sup>1</sup> ?ə.lo? ka<sup>1</sup> ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.ta<sup>1</sup> di<sup>2</sup> ho<sup>2</sup>.ha<sup>2</sup> pə<sup>1</sup>  
 ...1SGM=poss travail MSN PEN ce... ce machin-là PEN

ဒုလ္လဘ<sup>1</sup> ရဟန်း ပေါ့။  
 doN<sup>2</sup>.lə.ba<sup>1</sup> yə.haN<sup>3</sup> pə<sup>1</sup>  
 temporaire moine PEN

Mon travail (organise<sup>ii</sup>), euh, l'affaire, comment dire, vous voyez. Moine temporaire, vous voyez.

[INT.SJ]

[Dans un récit de film, la locutrice explique le début de l'histoire d'amour entre les 2 héros... ]

(6.192) မြင် မြင် ချင်း သူ က ကောင်မလေး က နေပြီးတော့  
 myiN<sup>2</sup> myiN<sup>2</sup> c<sup>h</sup>iN<sup>3</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> kəN<sup>2</sup>.ma<sup>1</sup>.le<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.ta<sup>1</sup>  
 voir voir aussitôt 3SG MSN fille MSN PEN

ဟို ... ကျော်ရဲအောင် ကို ကြိုက် တယ်။  
 ho<sup>2</sup> ... cə<sup>2</sup>.ye<sup>3</sup>.?əN<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> cai? tε<sup>2</sup>  
 euh ... ANTH MSN aimer MFV

Aussitôt qu'(elle le) voit, elle, la fille, euh ... aime Kyaw Ye Aung /cə<sup>2</sup>.ye<sup>3</sup>.?əN<sup>2</sup>/. (Ç'a été un coup de foudre, dès qu'elle a vu Kyaw Ye Aung, elle, la fille, euh ... est tombée amoureuse de lui).

[NAR.TT2]

<sup>i</sup> ဒုလ္လဘ - ရဲခဲခြင်း။ ဒုလ္လဘရဟန်း - ကာလအပိုင်းအခြားဖြင့် ရဟန်းအဖြစ်ကို ခံယူသော ပုဂ္ဂိုလ် [DMM : 182]

<sup>ii</sup> Le verbe ne vient que dans les énoncés suivants.



[La locutrice rapporte à sa belle-mère sa conversation téléphonique avec le mari qui est capitaine d'un bateau marchand. La compagnie maritime où il travaille a l'intention de vendre le bateau, auquel cas il faudrait licencier le personnel. Ainsi les chefs (depuis le siège) ont demandé discrètement au capitaine de faire des calculs d'indemnités de licenciement éventuel...].

(6.193) ...ရုံး က နေပြီးတော့ သူ့ ကို လျှို့ဝှက် မေး တယ် တဲ့။  
 ...yoN<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup> θu<sup>1</sup> ko<sup>2</sup> lyo<sup>1</sup>.whe?me<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup> tɛ<sup>1</sup>  
 ...bureau MSN PEN 3SG MSN secret demander MFV CIT  
 (Le) bureau (i.e. le siège) lui avait demandé en secret, a-t-il dit. [Le siège lui a demandé en confidence (de calculer les indemnités de licenciement pour le personnel)].

[CC.HH2]

[Le locuteur raconte un incident pendant un festival de l'eau en Birmanie où, avec son frère, ils sont entrés dans une bagarre avec d'autres jeunes. Cet énoncé explique comment tout a commencé ...]

(6.194) ... အကို က နေပြီးတော့ သူ ဘီယာ ၁၀၀ ဖိုး ဝယ် တယ်။  
 ...?ə.ko<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> bi<sup>2</sup>.ya<sup>2</sup> tə.ya<sup>2</sup> p<sup>h</sup>o<sup>3</sup> we<sup>2</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 ... grand frère MSN PEN 3SG bière 100 valeur acheter MFV  
 ... (mon) grand-frère, lui, a acheté 100 (kyats) de bière.

[CC.PuLay]

(iii) Récapitulation : collocation de /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>/

L'analyse des collocations de /ka<sup>1</sup>/ suivi de /ne<sup>2</sup>/ confirme leur forte tendance à co-apparaître avec d'autres lexèmes tels que /pyi<sup>3</sup>/ et /pyi<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup>/, comme le disent les œuvres de référence. Toutefois nos analyses suggèrent que /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup> .../ semble fonctionner comme marqueur de thème, *i.e.* qui **indique ce qui est le principal concerné ou le concerné originel du procès**, plus qu'occasionnellement comme on ne le croyait, attesté par leur fréquence élevée. L'ensemble de /ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>/ ou /ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup>/ qui suit notre PEN /ka<sup>1</sup>/ semble souligner la fonction de /ka<sup>1</sup>/ en tant que marqueur de thématization : après avoir signalé le SN précédent comme thème – ce dont il s'agit dans son discours – le locuteur peut se permettre de prendre son temps (ou même hésiter) pour **l'organisation de son discours qui contient plusieurs propositions**. Cette fonction est particulièrement importante dans les narrations où il est nécessaire de gérer plusieurs unités d'information de sorte que la compréhensibilité soit optimisée pour l'interlocuteur. Cette observation semble confirmée par la fréquence nettement élevée des exemples dans la catégorie narration (NAR) ou la partie narration dans les

entretiens (INT) et des conversations informelles (CC) de notre corpus. En outre, le SN qui se termine par /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.../ se manifeste rarement dans la position initiale de l'énoncé, soulignant à la fois **sa tendance à apparaître dans le discours avec plusieurs propositions** : quelque soit la position, le thème est ainsi repérable par /ka<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.../ qui le suit ; et l'importance de sa fonction discursive dans le discours parlé.

**6.2.2.4. Collocations de /ka<sup>1</sup>/ suivi de /ʔe<sup>3</sup>/ et /ho<sup>2</sup>/**

Comme le montre le tableau 69, post-SN /ka<sup>1</sup>/ se manifeste fréquemment avec les lexèmes /ʔe<sup>3</sup>/<sup>i</sup> et /ho<sup>2</sup>/<sup>ii</sup>, qui servent soit de démonstratif (équivalent de 'ce ...ci/là'), soit de mots d'hésitation (équivalent de 'euh ...').

Après /ka <sup>1</sup> /	Fréquence
/ʔe <sup>3</sup> /	153
/ho <sup>2</sup> /	103

**Tableau 69 : fréquence de /ʔe<sup>3</sup>/ et /ho<sup>2</sup>/ après /ka<sup>1</sup>/**

Lorsqu'on étudie les lexèmes qui suivent /ʔe<sup>3</sup>/ et /ho<sup>2</sup>/ [après un SN qui se termine par /ka<sup>1</sup>/], il y a peu d'exemples dans notre corpus où /ʔe<sup>3</sup>/ est employé comme mot d'hésitation [(6.195) est un des rares exemples], alors que /ho<sup>2</sup>/ sert plus souvent de mot d'hésitation [par exemple (6.196)]

[Dans un café, les locuteurs discutent au sujet de la musique pop en Birmanie actuelle...]

(6.195)	... မြန်မာ	ခေတ်ပေါ်	ဂီတ	တွေ	ဘာတွေ	တ	အဲ
	...myə.ma <sup>2</sup>	k <sup>hi</sup> ʔ.pɔ <sup>2</sup>	gi <sup>2</sup> .ta <sup>1</sup>	twe <sup>2</sup>	ba <sup>2</sup> .twe <sup>2</sup>	ka <sup>1</sup>	ʔe <sup>3</sup>
	... birman	moderne	musique	PLN	PEN	MSN	euh
	နည်းနည်း	အသုံးကျ	တယ်	လေ။			
	ne <sup>3</sup> .ne <sup>3</sup> ʔ	ə.θoN <sup>3</sup> .ca <sup>1</sup>	tɛ <sup>2</sup>	le <sup>2</sup>			
	un peu	utile	MFV	PEN			

...la musique birmane moderne et autres ont, euh, une certaine utilité, vous voyez.  
[INT.KLM]

<sup>i</sup> Comme particule : « word interposed when groping for words (équivalent to *er, um, etc.*) ; /ʔe<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>/ အဲဒီ, équivalent of /ʔe<sup>3</sup>.ði<sup>2</sup>/ အဲသည့် en birman littéraire : pronom, 'that' [DMA, 1994]

<sup>ii</sup> Pronom – 'that' [DMA, 1994]

[Le locuteur raconte à une étrangère le jour de son ordination pour devenir moine bouddhique, organisée par la boîte où il travaillait. A l'époque, ses parents étaient toujours vivants mais comme ils vivaient à la campagne, ils ne pouvaient pas être à la cérémonie. Le jour de l'ordination, le futur moine doit d'abord se faire raser la tête par un moine déjà ordonné. Comme c'est un moment important de la cérémonie où par ailleurs les parents du futur moine étaient censés tenir une écharpe pour recevoir les cheveux coupés/tondus, le jeune homme regrette beaucoup la présence de ses parents...]

(6.196) ...သူ တို့ က ဟို မိဘ နှစ် ပါး အနေနဲ့ ဆံ ကို  
 ...θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> ho<sup>2</sup> mi<sup>1</sup>.ba<sup>1</sup> n<sup>h</sup>a pa<sup>3</sup> ʔə.ne<sup>2</sup>.ne<sup>1</sup> s<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> ko<sup>2</sup>  
 ... 3SG PLN MSN euh parent 2 CL en tant que cheveux MSN  
 ဆံ ချ တဲ့ အချိန် မှာ သူ တို့ က အနား မှာ  
 s<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> c<sup>h</sup>a<sup>1</sup> te<sup>1</sup> ʔə.c<sup>h</sup>eiN<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> ʔə.na<sup>3</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>  
 cheveux tomber SUBN moment MSN 3SG PLN MSN près MSN  
 မ ရှိ တော့ စိတ် တော့ မ ကောင်းဖြစ် တာ ပေါ့။  
 mə ʃi<sup>1</sup> t<sup>1</sup> sei<sup>?</sup> t<sup>1</sup> mə kɔN<sup>3</sup> p<sup>h</sup>yi<sup>?</sup> ta<sup>2</sup> p<sup>1</sup>  
 NEG ê. comme moral PEN NEG bien ê. MFV PEN

... ils, euh ... au moment de me faire raser la tête, comme ils n'étaient pas là à côté, pour le moral, je ne l'avais pas, vous voyez.

[INT.SJ]

Nous vous invitons maintenant à revenir au paysage général des collocations de /ka<sup>1</sup>.ʔε<sup>3</sup>/ et /ka<sup>1</sup>.ho<sup>2</sup>/. Le tableau 70 et 71 résument les lexèmes qui les suivent d'une manière récurrente.

	Écriture birmane	Phonétique	Fréquence
အဲ /ʔε <sup>3</sup> / +	ဒီ	/di <sup>2</sup> /	87
	ဒါ	/da <sup>2</sup> /	35
	လို	/lo <sup>2</sup> /	32

Tableau 70 : Lexèmes qui suivent /ka<sup>1</sup>.ʔε<sup>3</sup>/ d'une manière récurrente

	Écriture birmane	Phonétique	Fréquence
ဟို /ho <sup>2</sup> / +	ဟာ	/ha <sup>2</sup> /	17
	ဒင်း	/diN <sup>3</sup> /	8
	ဥစ္စာ	/ʔoʔ.sa <sup>2</sup> /	5

Tableau 71 : Lexèmes qui suivent /ka<sup>1</sup>.ho<sup>2</sup>/ d'une manière récurrente

Tout d’abord la présence des trois lexèmes post SN + /ka<sup>1</sup>/, *i.e.* /ʔe<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>/ ‘ce ... (N)’, /ʔe<sup>3</sup>.da<sup>2</sup>/ ‘ça’, /ʔe<sup>3</sup>.lo<sup>2</sup>/<sup>i</sup> ‘comme ça’, qui sont tous démonstratifs (déictiques) dans le cas présent [cf. (6.197) – (6.200)], reflète **une caractéristique de la narration, soulignant ainsi la nature genre-spécifique de /ka<sup>1</sup>/**. Et cela va de pair avec nos observations précédentes de la fonction de /ka<sup>1</sup>/ en tant que PEN pour marquer le thème.

[Dans un récit de film, la locutrice explique pourquoi aucun jeune homme ne peut faire la cour à la garce de fille de riche ...]

(6.197) ရည်းစားစာ လိုက် ပေး လို့ရှိရင် သူ က အဲဒီ  
 yi<sup>3</sup>.za<sup>3</sup>.sa<sup>2</sup> lai<sup>?</sup> pe<sup>3</sup> lo<sup>1</sup>.ʃi<sup>1</sup>.yiN<sup>2</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ʔe<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>  
 lettre d’amour suivre donner si 3SG MSN ce ...  
 ကောင်လေး ကို ပါး ပြန် ရိုက် တယ်။  
 koN.le<sup>3</sup> ko<sup>2</sup> pa<sup>3</sup> pyaN<sup>2</sup> yai<sup>?</sup> te<sup>2</sup>  
 garçon MSN joue en réponse frapper MFV

Si (un garçon la) suit pour (lui) passer des lettres d’amour<sup>ii</sup>, elle donne une gifle en échange à celui-là.

[NAR.MiThu]

[Dans un récit de film, la locutrice parle du héros qui, en fuyant à la vie citadine, a fini dans un village, où les gens ne donnent aucune importance à l’argent. Il a ainsi pu célébrer son mariage sans tralala, et en outre les gens lui offrent des « vitamines » pour hommes (probablement comme cadeau de noce) ]

(6.198) လွင်မိုး က မင်းသား က အဲဒါ ဝဲ သဘောကျ နေ တာ ပေါ့ နော်။  
 lwin<sup>2</sup>.mo<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> miN<sup>3</sup>.θa<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ʔe<sup>3</sup>.da<sup>2</sup> pɛ<sup>3</sup> θə.bə<sup>3</sup>.ca<sup>1</sup> ne<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> pa<sup>1</sup> na<sup>2</sup>  
 ANTH MSN acteur MSN ça seulement aimer DUR MFV PEN PEN  
 LwinMo, l’acteur, il aime ça, tu vois. (C’est ça qui plaît en fait, à LwinMo, l’acteur, tu vois).

[NAR.Alice]

[Au sujet d’une association des revenants des Etats-Unis en Birmanie, la locutrice raconte son expérience avec les gens qui veulent être membres (car c’est prestigieux) mais ne font rien pour l’association...]

(6.199) ဥမ္မာ က အဲဒါ မ ကျေနပ် တာ။  
 ʔoN<sup>2</sup>.ma<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ʔe<sup>3</sup>.da<sup>2</sup> mə ce<sup>2</sup>.na<sup>?</sup> ta<sup>2</sup>  
 ANTH MSN ça NEG content MFV  
 C’est de ça que je (dénommée Oanma) ne suis pas contente. [CC.TOSS]

<sup>i</sup> En fait, contraction de /ʔe<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>.lo<sup>2</sup>/ ‘comme cela’.

<sup>ii</sup> une pratique courante en Birmanie contemporaine (au moins jusqu’à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, comme attestent par ailleurs beaucoup de films birmanes) : quand un jeune homme est amoureux d’une fille, il fait sa déclaration d’amour en lui passant des billets doux – directement ou glissé, par exemple, dans un livre qu’il lui avait emprunté et qu’il lui rend).

[Dans un récit de film, on parle d'une garce, amoureuse d'un jeune homme qui est amoureux d'une autre fille dénommée Thiri. La garce qui a l'habitude d'obtenir tout ce qu'elle veut préfère gâcher le bonheur des autres...]

(6.200) ...သူ မ ယူ ရ မယ့် အတူတူ သီရိ နဲ့ လည်း ပေး  
 ...θu<sup>2</sup> mə yu<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> me<sup>1</sup> ?ə.tu<sup>2</sup>.tu<sup>2</sup> θi<sup>2</sup>.ri<sup>1</sup> ne<sup>1</sup> le<sup>3</sup> pe<sup>3</sup>  
 ... 3SG NEG prendre devoir ? pareil ANTH avec aussi donner  
 မ ယူ ဘူး။ သူ က အဲလို မျိုး လုပ် တာ။  
 mə yu<sup>2</sup> bu<sup>3</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ?e<sup>3</sup>.lo<sup>2</sup> myo<sup>3</sup> lo? ta<sup>2</sup>  
 NEG prendre MFV 3SG MSN **comme ça** genre faire MFV

Puisqu'elle ne peut pas épouser (le jeune homme), elle ne (le) laisse pas se marier avec Thiri non plus. Elle fait comme ça.

[NAR.SSS2]

On notera ici que l'absence des mots oblige l'interlocuteur (ou le lecteur) à deviner les actants, ce qui se fait d'habitude en suivant le contexte : en tâchant de ne pas perdre le cours de développement du sujet, de l'histoire.

Lorsqu'on considère les trois lexèmes récurrents qui suivent /ho<sup>2</sup>/, ils sont en fait les variantes qui signifient toutes 'cette chose-là' ('ce truc, machin' en langage du discours parlé familier) – une expression typique lorsque le locuteur cherche le mot juste pour communiquer ses idées, comme l'illustrent (6.201) – (6.204).

[En parlant de son mari ...]

(6.201) သူ က ဟို တာ လုပ် တယ် လေ အမ ရဲ့။ တိုရှီဘာ။  
 θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ho<sup>2</sup> ha<sup>2</sup> lo? tɛ<sup>3</sup> le<sup>2</sup> ?ə.ma<sup>1</sup> ye<sup>1</sup> to<sup>2</sup>.ʃi<sup>2</sup>.ba<sup>2</sup>  
 3SG MSN **ce ... chose** faire MFV PEN grand-sœur PEN TOP  
 Il travaillait à ce truc, tu vois grand-soeur ; (chez) Toshiba.

[INT.AT]

[La locutrice, une dame âgée dans une maison de retraite, raconte à une jeune étudiante l'assassinat du Général Aung San ... Ce jour là, son frère est rentré à la maison pour lui annoncer la triste nouvelle, que le Général Aung San avait été assassiné pendant une réunion au Parlement. En fait, dans cette partie d'enregistrement, elle semble avoir des difficultés à se rappeler exactement les détails. Parfois, sa jeune interlocutrice ne comprend pas bien et doit demander des clarifications ...]

(6.202) အဲဒီ ဗိုလ်ချုပ် က ဟို ဒင်္ဂါး ဖြစ် သွား တယ် လေ။  
 ?e<sup>3</sup>.di<sup>2</sup> bo<sup>2</sup>.co? ka<sup>1</sup> ho<sup>2</sup> diN<sup>2</sup> p<sup>h</sup>yi? θwa<sup>3</sup> tɛ<sup>3</sup> le<sup>2</sup>  
 ce général MSN **ce ... chose** arriver à DEFT MFV PEN  
 ကျမ တို့ စည်းဝေး ပွဲ တွေ လုပ် တာ ပေါ့ လေ။  
 cə.ma<sup>1</sup> to<sup>1</sup> si<sup>3</sup>.we<sup>3</sup> pwe<sup>3</sup> twe<sup>2</sup> lo? ta<sup>2</sup> pə<sup>1</sup> le<sup>2</sup>  
 1SGF PL se réunir cérémonie PL faire MFV PEN PEN

Ce Général, voilà ... euh ... ce qui lui est arrivé, tu vois.

[INT.CI]

[En parlant d'une émission de radio à l'étranger qui diffuse les actualités birmanes...]

(6.203) ဒီ က သူ က ဟို ဥစ္စာ ဝါဒ ဖြန့် ချာ တယ်။  
 di<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ho<sup>2</sup> ʔoʔ.sa<sup>2</sup> wa<sup>2</sup>.da<sup>1</sup> p<sup>h</sup>yaN<sup>1</sup> mya<sup>3</sup> tɛ<sup>3</sup>  
 ce... Msn 3SG MSN ce ... chose doctrine diffuser ê.nombreux MFV  
 Ça, elle (l'émission), euh, comment dire... fait beaucoup de propagandes.

[INT.KYL2]

### Récapitulation

Les lexèmes /ʔɛ<sup>3</sup>/ et /ho<sup>2</sup>/ servent de démonstratifs ou de mots d'hésitation. Or, dans nos analyses, /ʔɛ<sup>3</sup>/ se manifeste rarement en tant que mot d'hésitation après /ka<sup>1</sup>/ alors qu'on trouve /ho<sup>2</sup>/ avec une fréquence bien plus élevée quand le locuteur semble chercher le mot juste pour exprimer ses idées. D'une manière générale, il nous semble que, /ʔɛ<sup>3</sup>/ apparaît dans le SN qui a un rôle de patient [cf. (6.197) – (6.200)] qui suit le SN qui représente l'agent, marqué par /ka<sup>1</sup>/.

En tout cas, la présence fréquente de /ʔɛ<sup>3</sup>/ et /ho<sup>2</sup>/ après le SN qui se termine par /ka<sup>1</sup>/ va de pair avec nos précédentes observations en ce qui concerne la fonction de /ka<sup>1</sup>/ comme marqueur de thème. En outre, la présence des démonstratifs ainsi que des signes d'hésitation sont d'habitude associés avec la narration, suggérant ainsi **la nature genre spécifique de l'emploi de /ka<sup>1</sup>/** comme marqueur de thème dans les narrations.

#### 6.1.3.5. Collocations de /ka<sup>1</sup>/ suivi de construction négative avec /mə/

- (i) L'absence de /ka<sup>1</sup>/ dans une construction négative
- (ii) Prédicats à proposition négative précédé par SN avec /ka<sup>1</sup>/
- (iii) Récapitulation : lien entre l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ avec construction négative

Une fréquence élevée de /mə/ parmi les collocations de post-/ka<sup>1</sup>/ [cf. Tableau 67] nous a alertés sur la possibilité d'un lien entre l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ avec une

construction négative : **la présence d'un des deux composants de la négation /mə/ avant le verbe du prédicat [cf. 1.3.3.2], qui suit le syntagme nominal se terminant par /ka<sup>1</sup>/, suggère-t-elle que dans énoncés négatifs, le prime actant du verbe est marqué par /ka<sup>1</sup>/ ? par exemple.** Il nous semble donc logique d'étudier d'abord l'ensemble des constructions négatives dans le corpus total, soit 4 752 cas Or, lorsque nous considérons les prédicats à proposition négative qui commencent par /mə/, il n'est pas évident à première vue – ni selon la fréquence, ni par le type de verbe du prédicat – que la construction négative évoque l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ à la fin du SN qui précède. Nous avons fait toutefois quelques observations, que nous avons détaillées ci-dessous.

(i) Parmi les 4 752 cas de /mə/ dans la construction négative, /ka<sup>1</sup>/ n'apparaît que 97 fois, ce qui suggère que la possibilité que une construction négative évoque l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ soit assez faible. Or, en examinant les contextes, nous avons trouvé les phénomènes suivants qui expliquent l'absence de /ka<sup>1</sup>/ avant une construction négative dans notre corpus :

- la plupart des /mə/ se manifeste  **dans la position initiale de l'énoncé, sans sujet grammatical<sup>i</sup> ;**
- la plupart des propositions qui précède le prédicat négatif commençant par /mə /, **se terminent par un morphème dépendant (souvent un subordonnant) tel que /le<sup>3</sup>/, /lo<sup>1</sup>/, /ta<sup>2</sup>/, /te<sup>2</sup>/, /tə<sup>1</sup>/, /təN<sup>2</sup>/, /yiN<sup>2</sup>/<sup>ii</sup> etc. qui s'attachent à un verbe ou un syntagme verbal [cf. (6.204) – (6.207)].**

[Le locuteur cherche à comprendre les préférences des Birmans en ce qui concerne les émissions d'actualités sur la Birmanie, diffusées à l'étranger...]

(6.204) ဗီအိုအေ ကို ဘာကြောင့် မ ကြိုက်လဲ မ သိ ဘူး။  
 bi<sup>2</sup>.?o<sup>2</sup>.?e<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> ba<sup>2</sup>cəN<sup>1</sup> mə cai? le<sup>3</sup> mə θi<sup>1</sup> bu<sup>3</sup>  
 VOA MSN pourquoi NEG aimer<sup>QO</sup> NEG savoir MFV  
 (Je me demande/Pourriez-vous me dire) pourquoi (vous) n'aimez pas la VOA.  
 Pourquoi (vous) n'aimez pas la VOA, je ne sais pas. [traduction littérale]

<sup>i</sup> Rappelons qu'un sujet n'est pas obligatoire en syntaxique birmane.  
<sup>ii</sup> Leur fréquence dans l'ordre décroissant : /le<sup>3</sup>/, /tə<sup>1</sup>/, /te<sup>2</sup>/, /ta<sup>2</sup>/, /lo<sup>1</sup>/, /təN<sup>2</sup>/, /yiN<sup>2</sup>/ (338, 212, 208, 199, 139, 49, 37 respectivement)

[INT.KYL]

**N.B.** /mə.θi<sup>1</sup>.bu<sup>3</sup>/ (littéralement : ‘je ne sais pas’)], est employé très couramment pour poser des questions, avec équivalent de ‘*Pourriez-vous (me dire)...*’ : c’est une façon de poser la question sans être trop directe. La traduction littéraire avec ‘je ne sais pas’ ne représente pas le sens (discursif) de m/mə.θi<sup>1</sup>.bu<sup>3</sup>/ dans cet énoncé.

[Pendant une visite à la pagode, le locuteur dit en rigolant à sa fille en bas âge qui ne voulait pas marcher, obligeant ainsi le père à la porter ... N.B. en birman, ça se dit /p<sup>h</sup>ə.ya<sup>3</sup> + tɛʔ/ littéralement « monter la pagode » qui signifie « visiter une pagode »...]

(6.205) အဲလို မှန်း သိ ရင် မ တက် ဝါ ဘူး ကွာ။  
 ʔe<sup>3</sup>.lo<sup>2</sup> m<sup>h</sup>aN<sup>3</sup> θi<sup>1</sup> yiN<sup>2</sup> mə tɛʔ pa<sup>2</sup> bu<sup>3</sup> kwa<sup>2</sup>  
 comme ça CIT savoir si NEG monter POL MFV PEN  
 Si j’avais su que ce serait comme ça, je ne serais pas monté, hein ! (je serais resté dans la voiture, par exemple).

[CC.MH]

[Une femme médecin qui, en examinant les médicaments à « une pharmacie<sup>i</sup> » de peur que ce soient de faux médicaments, (un risque assez courant en Birmanie), laisse échapper son soucis devant la vendeuse...]

(6.206) ဆေး ဝယ် ရ တာ မ လွယ် ဘူး နော်။  
 s<sup>h</sup>e<sup>3</sup> we<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> ta<sup>2</sup> mə lwe<sup>2</sup> bu<sup>3</sup> nɔ<sup>2</sup>  
 médicament acheter devoir SUBV NEG facile MFV PEN  
 Ce n’est pas facile d’acheter des médicaments, n’est-ce pas ?

[FICT.One]

**N.B.** /ta<sup>2</sup>/, s’attachant à un SV est connu comme *nominalisateur* dans la grammaire traditionnelle. Ainsi le nouveau SN, dérivé d’un SV et se terminant par /ta<sup>2</sup>/, est soumis aux mêmes règles syntaxiques ainsi que discursives, telles que la possibilité d’être suivi ou non de /ka<sup>1</sup>/. [voir aussi 6.2.2.2, (i) pour nos observations en ce qui concerne des collocations de /ta<sup>2</sup>/, avec et sans /ka<sup>1</sup>/]. D’après Bernot (communication personnelle), le birman rend différemment le déplacement par rapport à un lieu (avec marque de direction), et l’usage qu’on fait d’un lieu, ce qu’on y fait (sans marque).

- Lorsqu’il n’y a pas de /ka<sup>1</sup>/ dans le SN qui précède, il s’agit d’un SN **qui est un complément d’objet**, et ainsi **marqué par /ko<sup>2</sup>/**, marque typique d’objet/patient<sup>ii</sup>, comme l’illustre (6.207) ;

<sup>i</sup> Littéralement connu comme « magasin de médicaments » (le même mot qu’on utilise pour n’importe quel magasin - de jouets, de vêtement, de gâteaux, etc.), la personne qui vend les médicaments n’a besoin ni de diplôme, ni de connaissance professionnelle de ses produits. Par ailleurs, il n’y a pas de contrôle de qualité ni par un organisme officiel, ni par les vendeurs. C’est entièrement au consommateur de juger l’authenticité (et de prendre des risques)...

<sup>ii</sup> marque « du point d’aboutissement, du complément direct du procès » ou « de l’attribution » [cf. DBF Vol.1 :122] ; « marks N as direct object ...[et] indirect object » [cf. DGF, p.7-8]



[Un acteur dénommé Lwin Moe, lors d'un entretien à la radio, parle de son expérience de la soirée des Academy où il a décroché une récompense :]

(6.207) ကိုယ့် နာမည် ကို မ ကြေငြာ မချင်း ရင်ခုန် နေ ရ တာ ပေါ့။  
 ko<sup>2</sup> naN<sup>2</sup>.me<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> mə ce<sup>2</sup>.ɲa<sup>2</sup> mə.ciN<sup>3</sup> yiN<sup>2</sup>.k<sup>h</sup>oN<sup>2</sup> ne<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> ta<sup>2</sup> pə<sup>1</sup>  
 moi nom MSN NEG annoncer jusqu'à anxieux DUR devoir MFV PEN  
 Jusqu'à ce qu'on annonce mon nom, (j)'ai été anxieux, bien entendu.  
 [RIT.LM]

- de même, si le SN qui précède se termine par un autre marqueur tel que /tə<sup>1</sup>/, /m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>/, il est logique qu'il n'y ait plus de place pour /ka<sup>1</sup>/, comme dans (6.208) – (6.209).

[La locutrice répond à son allocutaire qui a dit en plaisantant que si elle se mettait sur le lit (de l'allocutaire) dans sa chambre, elle s'endormirait ...]

(6.208) အိပ် သွား လည်း ပြဿနာ တော့ မ ရှိ ပါ ဘူး။  
 ʔeiʔ θwa<sup>3</sup> lɛ<sup>3</sup> pyə.θə.na<sup>2</sup> tə<sup>1</sup> mə ʃi<sup>1</sup> pa<sup>2</sup> bu<sup>3</sup>  
 dormir DEFT aussi problème quant à NEG il y a POL MFV  
 Si tu t'endors, il n'y a pas de problème.  
 [CC.TOSS]

[Lors d'un entretien à la radio, un vieil acteur donne des conseils aux jeunes :]

(6.209) ၄ နာရီ လုပ် မယ့် အလုပ် ကို ၂ နာရီ မှာ လာ မ စဉ်းစား ပါ နဲ့။  
 lɛ<sup>3</sup> na<sup>2</sup>.yi<sup>2</sup> loʔ me<sup>1</sup> ʔə.loʔ ko<sup>2</sup> n<sup>h</sup>ə na<sup>2</sup>.yi<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> la<sup>2</sup> mə siN<sup>3</sup>.sa<sup>3</sup> pa<sup>2</sup> ne<sup>1</sup>  
 4 heure faire SUBN travail MSN 2 heure MSN venir NEG penser POL MFV  
 Ne pense pas à 2h au travail à faire à 4h.  
 [RIT.KH]

Dans (6.209), on voit qu'avant le SN qui se termine par /m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>/ (marque de temps, ou de lieu sans mouvement), le SN *le travail à faire à 4 heure* apparaît plus tôt dans l'énoncé et, est marqué ainsi par /ko<sup>2</sup>/, un des actants essentiels, car il n'est pas à sa place normale, il se trouve déplacé. De plus, il y a un verbe /la<sup>2</sup>/ 'venir' qui précède directement le lexème négatif /mə/, ce qui nous semble être une autre contrainte syntaxique qui explique l'absence de /ka<sup>1</sup>/ précédant directement /mə/ dans nos listes de concordances, *i.e.* lorsque /mə/ est précédé directement par un autre verbe. Par ailleurs, il est également possible que le SN marqué par /ka<sup>1</sup>/ se manifeste plus tôt dans l'énoncé comme l'illustre (6.210), ce qui rejoint notre hypothèse auparavant de la possibilité d'un lien entre l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ et la construction négative.

[La locutrice raconte un film : le personnage principal, journaliste, a été pris en otage par les rebelles lors d'une mission, et donc, il n'est jamais revenu. Avant de partir en

*voyage il s'était disputé avec sa femme, ce qui fait croire à cette dernière qu'il a tout simplement décidé de ne plus revenir chez eux.]*

(6.210) မိန်းမ က လည်း လိုက် မ ရှာ ဘူး။  
 meIN<sup>3</sup>.ma<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> lai? mə ʃa<sup>2</sup> bu<sup>3</sup>  
 femme MSN aussi **courir après** **NEG**chercher MFV  
 La femme ne part pas à sa recherche non plus.

[NAR.SSS1]

- /ka<sup>1</sup>/ est absent dans un énoncé avec un prédicat négatif **lorsqu'il n'y pas de sujet grammatical ou le prime actant explicite dans l'énoncé (ou bien s'il est déplacé)** : considérons par exemple (6.211) où le prime actant (*Ma Thida*) du verbe 'arriver' est présent dans l'énoncé, mais déplacé à la position finale de l'énoncé. Ainsi il est logique qu'il n'y ait pas de /ka<sup>1</sup>/ sans SN qui représente le prime actant avant le prédicat à proposition négative.

[*La locutrice parle à son allocutaire, Ma Thida, ]*

(6.211) မမစံ အိမ် မ ရောက် ခဲ့ ဘူး ပေါ့ နော် အဲဒါဆို မသိတာ။  
 ma<sup>1</sup>.ma<sup>1</sup>.san<sup>2</sup> ?eiN<sup>2</sup> mə ya? k<sup>h</sup>e<sup>1</sup> bu<sup>3</sup> pa<sup>1</sup> na<sup>2</sup> ?e<sup>3</sup>.da<sup>2</sup>.s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> ma<sup>1</sup>.θi<sup>2</sup>.da<sup>2</sup>  
 ANTH maison **NEG**arriver REVOL MFV PEN PEN donc ANTH  
 (Tu) n'as donc pas pu aller chez Ma Ma San, hein, toi, Ma Thida ?

[CC.TOSS]

- **dans certaines expressions (ou constructions) figées**, telles que /sei?<sup>1</sup>.da?<sup>1</sup> + ca<sup>1</sup>/ 'être découragé'<sup>i</sup> ; /θə.bə<sup>3</sup> + pa?<sup>1</sup>/ 'comprendre'<sup>ii</sup>, qui peuvent se manifester avec prime actant, comme dans (6.212) – (6.213).

[*La fille à sa mère, après le premier jour de son nouveau poste à une station de radio où on ne lui confie pas de tâche intéressante... ]*

(6.212) သမီး စိတ်ဓါတ် မ ကျ ဘူး။  
 θə.mi<sup>3</sup> sei?<sup>1</sup>.da?<sup>1</sup> mə ca<sup>1</sup> bu<sup>3</sup>  
 fille(je) état d'esprit **NEG** tomber MFV  
 Je ne suis pas découragée (malgré cette journée peu intéressante).

[RP.LeHlain]

[*Lors d'une dispute entre 2 voisins, le locuteur dit à son allocutaire, jeune femme agressive qui lui fait des reproches incensés : ]*

(6.213) မင်း ပြော တာ ငါ တ လုံး မှ သဘော မ ပေါက် ဘူး။  
 miN<sup>3</sup> pya<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> ŋa<sup>2</sup> tə loN<sup>3</sup> m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> θə.bə<sup>3</sup> mə pa?<sup>1</sup> bu<sup>3</sup>  
 2SG dire SUBV 1SG 1 CL IND opinion **NEG** ê.ouvert MFV  
 A ce que tu dis, je n'y ai rien compris.

[RP.KaGyi]

<sup>i</sup> [littéralement : 'mentatilité/état d'esprit+tomber']

<sup>ii</sup> [littéralement : 'opinion/disposition naturelle+être ouvert']

De même, dans (6.214) il est impossible d'insérer un marqueur dans la construction [ /mə/+ V+ /ba<sup>2</sup>/+ /mə/+ V ] qui implique quelque chose de subjectif de la part du locuteur (comme un regret ou une contrariété). Une telle construction semble atténuer la négativité de l'énoncé en le rendant moins précis qu'une présentation de faits [par exemple, comparer avec (6.214a) avec une construction négative simple qui représente plutôt un fait].

[La locutrice qui vit dans une autre ville que son fiancé et qui le trouve malade au lit, lui dit : ]

(6.214) ဒီမှာ ဆို ပြုစု မယ့် သူ မ ရှိ ဘာ မ ရှိ နဲ့။  
 di<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> pyu<sup>1</sup>.su<sup>1</sup> mɛ<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> mə ji<sup>1</sup> ba<sup>2</sup> mə ji<sup>1</sup> nɛ<sup>1</sup>  
 ici si c'est s'occuper SUBN personne NEG il y a quoi NEG il y a avec  
 Ici, il n'y a personne pour s'occuper de (toi) [difficile à traduire en français]  
 [RP.KaGyi]

(6.214a) ဒီမှာ ဆို ပြုစု မယ့် သူ မ ရှိ ဘူး။  
 di<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> pyu<sup>1</sup>.su<sup>1</sup> mɛ<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> mə ji<sup>1</sup> bu<sup>3</sup>  
 ici si c'est s'occuper SUBN personne NEG il y a MFV  
 Ici, il n'y a personne pour s'occuper de (toi).

- lorsque le verbe du prédicat est /ho<sup>2</sup>/, /ji<sup>1</sup>/, (ou /pa<sup>2</sup>/), qui sont souvent exprimés avec *être* ou *avoir* en français [cf. (6.215) – (6.217)].

[La locutrice, jeune étudiante, tente de confirmer sa compréhension à propos de la cause de la mort des parents de son allocutaire, dame âgée dans une maison de retraite... ]

(6.215) အော် ဝံး ကျ လို့ သေ တာ မ ဟုတ် ဘူး။  
 ʔ<sup>2</sup> boN<sup>3</sup> caʔ lo<sup>1</sup> θe<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> mə ho<sup>2</sup> bu<sup>3</sup>  
 Ahbombe tomber parce que mourir SUBV NEG ê.vrai MFV  
 Ah, ce n'est pas d'une explosion de bombe que (vos parents sont) morts ?  
 [INT.CI]

[La locutrice, en présentant une doctorante américaine (de l'université de Cornell) à une journaliste birmane, suggère à la première de donner sa carte de visite officielle. ]

(6.216) ကော်နဲ ကဒ် မ ရှိ ဘူး လား။  
 ko<sup>2</sup>.nɛ<sup>3</sup> kaʔ mə ji<sup>1</sup> bu<sup>3</sup> la<sup>3</sup>  
 TOP carte NEG avoir MFV QF  
 (Vous) n'avez pas de carte de Cornell (à donner à notre interlocutrice)?  
 [INT.KLM]

[Le locuteur, un homme blessé par l'échec de son mariage, et cynique, exprime sa philosophie sur le mariage... ]

(6.217) အချစ် စ ပါ ရင် လွယ် လွယ် လေး ရယ်။  
 ?ci? mə pa<sup>2</sup> yiN<sup>2</sup> lwe<sup>2</sup> lwe<sup>2</sup> le<sup>3</sup> ye<sup>2</sup>  
 amour Nég ê.avec si facile facile petit PEN  
 S'il n'y pas d'amour, c'est bien facile (d'avoir un mariage « réussi »)  
 [RP.Myitta]

- /ka<sup>1</sup>/ est absent dans une construction négative s'il s'agit d'une **question qui est adressée directement à son allocataire**, tel qu'illustre (6.218) (vs. une narration par exemple).

[Le locuteur, à son retour tard le soir, trouvant son vieux père qui l'attendait ... ]

(6.218) အဘ စ အိပ် သေး ဘူး လား။  
 ?ə.ba<sup>1</sup> mə ?ei? θe<sup>3</sup> bu<sup>3</sup> la<sup>3</sup>  
 père NEG dormir encore MFV QF  
 Tu n'es pas encore couché ?  
 [FL.BeehBagyi]

- dans un discours indirect, identifiable par un marqueur de citation tels que /te<sup>1</sup>/, /lo<sup>1</sup>/ qui s'ajoute au discours direct [cf. (6.219) et (6.220)].

[La locutrice rapporte à son amie, Khin Nhaun, ce qu'a dit leur employeur, un étranger habitué à des filles plutôt avenantes, qui n'est pas content que Khin Nhaun, bien qu'elle soit dotée des qualités professionnelles, ne se comporte pas comme il aimerait à son égard...]

(6.219) ဒါပေမယ့် စကား စ ပြော တတ် သလို ဝဲ တဲ့ ။  
 da<sup>2</sup>.pe<sup>2</sup>.me<sup>1</sup> sə.ka<sup>3</sup> mə pya<sup>3</sup> ta? θə.lo<sup>2</sup> pe<sup>3</sup> te<sup>1</sup> ။  
 mais parole NEG parler APT comme si MFV CIT  
 (II) a dit «... mais, c'est comme si elle ne savait pas parler ».  
 [RIT.KH]

[La locutrice dans une maison de retraite raconte à une jeune étudiante le jour où Aung San, le héros national, a été assassiné. C'est son frère qui lui a apporté l'horrible nouvelle... ]

(6.220) အကို က ဟဲ့ ငါ စ ငို ရ ဘူး လို့ ပြော ထား တာ။  
 ?ə.ko<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> hɛ<sup>1</sup> ŋa<sup>2</sup> mə ŋo<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> bu<sup>3</sup> lo<sup>1</sup> pya<sup>3</sup> t<sup>h</sup>a<sup>3</sup> ta<sup>2</sup>  
 frère MSN eh 1SG Nég pleurer devoir MFV CIT dire SUBV MFV  
 (Mon) frère dit, « eh, pourtant je t'ai déjà dit que tu ne devrais pas pleurer !! »  
 [INT.CI]

Dans (6.220), le prime actant du verbe /pya<sup>3</sup>/ 'dire', qui est le pronom de la première personne /ŋa<sup>2</sup>/ qui précède le prédicat négatif, n'est pas accompagné de /ka<sup>1</sup>/. En revanche, le SN marqué par /ka<sup>1</sup>/ apparaît plus tôt dans l'énoncé [/?ə.ko<sup>2</sup>/] est en fait

associé avec un autre /pyɔ<sup>3</sup>/ ‘dire’ qui n’est pas dans l’énoncé actuel, mais qui se manifeste seulement quelques énoncés plus tard.

En somme, nos analyses montrent que /ka<sup>1</sup>/ ne précède pas le prédicat à proposition négative qui commence par /mə/ dans des contextes syntaxiques spécifiques (pas tous) que nous venons d’identifier, suggérant qu’il y ait toujours **la possibilité que l’emploi de /ka<sup>1</sup>/ post-SN (que ce soit thème, agent ou sujet grammatical) soit suscité par une construction syntaxique négative qui suit**. Nous vous invitons donc à revenir aux collocations de /ka<sup>1</sup>/ suivi de /mə/.

(ii) Nous passons ensuite pour analyser les 97 collocations de /ka<sup>1</sup>/ suivi de /mə/. Nous commençons par les verbes du prédicat négatif, et nous constatons que le verbe qui se manifeste le plus fréquemment (11 fois) est /θi<sup>1</sup>/ ‘savoir’, suivi de /hoʔ/ ‘être vrai’<sup>i</sup> (10 fois), ensuite /loʔ/ ‘faire’ et /yu<sup>2</sup>/ ‘prendre’ (4 fois). Parmi les autres verbes qui se manifestent entre une et trois fois, ils sont tellement variés – plus de 40 verbes dont des verbes d’action ainsi que verbes d’état, avec une valeur sémantique positive (tel que /pyɔ<sup>2</sup>/ ‘être heureux’, /yo<sup>3</sup>.θa<sup>3</sup>/ ‘être honnête’) ainsi que négative – « lexèmes à teneur négative »<sup>ii</sup> (tel que /maiʔ/ ‘stupide’, /θe<sup>2</sup>/ ‘mourir’) – qu’on ne peut pas en tirer une conclusion significative.

Ce qui nous étonne en revanche est la fréquence (relativement) élevée (9 fois) de /hoʔ/ ‘être vrai’, qui semble contredire nos analyses précédentes à propos de son improbable collocation avec /ka<sup>1</sup>/ . En outre, il ne nous semble pas que leur présence est particulièrement genre-spécifique : ils apparaissent dans 4 sous catégories différentes (CC, FL, INT, NAR). Néanmoins en examinant les contextes, nous avons observé qu’en fait, **lorsque le SN est marqué par /ka<sup>1</sup>/, et suivi de /mə.hoʔ.../ ‘(ce) n’est pas vrai’**, il y a deux phénomènes qui se manifestent :

<sup>i</sup> [/hoʔ/ il s’agit d’un lien/collocation privilégiée où il y a la négation (Denise Bernot, communication personnelle), voir aussi Bernot & Hnin Tun, 2010 sur « être et avoir »]

<sup>ii</sup> cf. Culioli, (1989 : 186)

- si l'énoncé se termine par un marqueur de fin de phrase négative (générique) /bu<sup>3</sup>/, le verbe directement associé avec sujet SN n'est pas /ho<sup>?</sup>/ mais /pyo<sup>3</sup>/ 'dire', qu'il soit présent (explicitement) ou non dans l'énoncé [cf. (6.221)]

[La locutrice raconte comment elle a fini par se marier. Son père lui a donné des coups de fouets croyant qu'elle avait une relation amoureuse avec le jeune homme qui était venu la chercher à la maison. Quand le jeune homme apprendra la nouvelle, il décidera de l'épouser aussitôt. Ainsi la locutrice utilise le discours indirect dans sa narration, qui est signalé par le marqueur de citation /tɛ<sup>1</sup>/ à la fin de chaque phrase. Pour illustrer, nous citons deux phrases qui sont tirées d'une série avec la même construction...]

(6.221) သူ က မ ဟုတ် ဘူး တဲ့။ ဒါ ကျနော့် အတွက် နဲ့။  
 θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> mə ho<sup>?</sup> bu<sup>3</sup> tɛ<sup>1</sup> da<sup>2</sup> cə.nɔ<sup>1</sup> ?ə.twe<sup>?</sup> nɛ<sup>1</sup>  
 3Sg MSN NEG ê.vrai MFV CIT ça 1SG.POSS pour avec  
 အရိုက် ခံ ရ တာ တဲ့။  
 ə.yai<sup>?</sup> kaN<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> ta<sup>2</sup> tɛ<sup>1</sup>  
 frapper recevoir devoir SUBV CIT

Il (a dit que) non, c'est à cause de moi qu'elle a été battue (par son père).  
 [INT.AT]

- /ho<sup>?</sup>/ se manifeste dans une subordonnée, et donc il n'est pas directement lié au SN qui est marqué par /ka<sup>1</sup>/. Autrement dit, ce dernier est régi par un verbe extérieur à la subordonnée contenant le verbe /ho<sup>?</sup>/ [cf. (6.222) – (6.223)].

[La locutrice sollicite la confirmation d'un fait dans le récit de film de son allocutaire, à propos du père de l'héroïne qui s'appelle Khin Than Nu]

(6.222) ခင်သန်းနဲ့ အဖေ က မ ဟုတ် တာ လုပ် တာ လား။  
 k<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>.θaN<sup>2</sup>.nu<sup>1</sup> ?ə.p<sup>h</sup>e<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> mə ho<sup>?</sup> ta<sup>2</sup> lo<sup>?</sup> ta<sup>2</sup> la<sup>3</sup>  
 ANTH père MSN NEG ê.vrai SUBV faire MFV QF  
 Le père de KhinThanNu fait quelque chose qui n'est pas vrai [sic.] (pas légal) ?

[NAR.SSS1]

[La locutrice au chef du village : elle vient l'alerter qu'une jeune femme simple d'esprit du village est très probablement enceinte (sans aucune trace du père du bébé). La réaction du chef qui doute la véracité de la nouvelle vexé naturellement la locutrice ... ]

(6.223) အို သူကြီးက လည်း ကျုပ် က မ ဟုတ် တာ တော့ ပြော ပါ့ မလား တော့။  
 ?o<sup>2</sup> θə.ci<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> lɛ<sup>3</sup> co<sup>?</sup> ka<sup>1</sup> mə ho<sup>?</sup> ta<sup>2</sup> tɔ<sup>1</sup> pyo<sup>3</sup> pa<sup>1</sup> mə.la<sup>3</sup> tɔ<sup>1</sup>  
 oh chef MSN aussi 1SG MSN Nég ê.vrai SUBV quant à dire POL QF PEN  
 Mais, chef, vous croyez que je dise n'importe quoi ? [littéralement, Oh, Chef, est-ce que je raconterais quelque chose qui n'est pas vrai ?][FL.BeehBagyi]

**(iii) Récapitulation : collocations de /ka<sup>1</sup>/ suivi de /mə/ dans une construction négative**

Nous déduisons de nos analyses que, d'une manière générale, le locuteur a tendance à marquer le sujet/agent ou le thème, s'il est présent dans l'énoncé, avec /ka<sup>1</sup>/ **lorsqu'il est suivi d'un prédicat négatif qui commence par /mə/**. Nos analyses de plus de 4 752 cas de /mə/ confirment par ailleurs cette hypothèse, car si le /ka<sup>1</sup>/ est absent pour la plupart des énoncés négatifs, il est simplement parce qu'il y a d'autres marqueurs concurrents qui occupent la même position tels que /ko<sup>2</sup>/, marqueur directionnel par exemple ; ou qu'il n'y a pas de SN qui précède ; ou il s'agit d'un énoncé interrogatif directement adressé à l'allocutaire. En outre, ces analyses font ressortir que le SN n'est pas marqué par /ka<sup>1</sup>/ lorsqu'il est lié à des verbes /ho?/, /ʃi<sup>1</sup>/ etc. qui se traduisent souvent par *être* ou *avoir* en français.

**6.1.3. /ka<sup>1</sup>/ en tant que PEN**

Après ce long cheminement des analyses de /ka<sup>1</sup>/ par le biais de diverses collocations, nous retenons les phénomènes récurrents suivants en ce qui concerne ses fonctions dans le discours parlé. Tout d'abord, les résultats soulignent son rôle principal de marqueur de thème : le locuteur signale à son allocutaire le thème, ce dont il veut parler, que ce soit considéré sujet (grammatical), agent, ou actant, selon le plan d'analyses, par /ka<sup>1</sup>/ qui s'attache postérieurement au syntagme nominal. Il le fait typiquement dans les narrations, en particulier pour le SN thème dans la position initiale de l'énoncé. De même il est logique de marquer le thème s'il y a une série d'actions ou d'événements (ce qui est souvent le cas dans les narrations) avec plusieurs propositions (donc plusieurs actants), afin de rappeler à son interlocuteur de quoi ou de qui on parle ; lorsqu'il s'agit de faire un contraste entre deux actants. Ce faisant, d'autres PEN, notamment /tɔ<sup>1</sup>/ (ou /ne<sup>2</sup>.pyi<sup>3</sup>.tɔ<sup>1</sup>/) sont souvent employés après /ka<sup>1</sup>/, ce qui met l'accent sur le thème déjà marqué par /ka<sup>1</sup>/ : ayant indiqué ainsi ce qui est le principal concerné ou le concerné originel du procès, le locuteur peut se permettre à passer à autre chose, à prendre son temps pour la gestion, l'organisation de son discours. Par ailleurs la présence des connecteurs de discours, de concession ou d'opposition tel que

/da<sup>2</sup>.pe<sup>2</sup>.mɛ<sup>1</sup>/ ‘mais’, ou les démonstratifs ou marques d’hésitation tels que /ʔɛ<sup>3</sup>/ /ho<sup>2</sup>/, va de pair avec la nature genre spécifique de l’emploi de /ka<sup>1</sup>/.

En outre nous avons constaté qu’en ce qui concerne le thème, /ka<sup>1</sup>/ est souvent employé lorsqu’il s’agit de SN avec un référent humain, suggéré par la co-présence des mots tels que /lu<sup>2</sup>/ ‘être humain’ ; classificateurs pour les personnes (/yɔʔ/); marque du pluriel qui s’attache uniquement au pronom personnel et au nom propre (/to<sup>1</sup>/), etc. Par ailleurs /ka<sup>1</sup>/ accompagne souvent le SN au pluriel, marqué par /to<sup>1</sup>/ ou /twe<sup>2</sup>/.

La co-présence de /ka<sup>1</sup>/ avec les pronoms personnels est non négligeable, notamment avec /θu<sup>2</sup>/ de la troisième personne (sa fréquence élevée est logique, vu la tendance de /ka<sup>1</sup>/ dans les narrations), et nettement moins avec les pronoms de la deuxième personne. Dans le dernier cas, le locuteur exprime quelque chose de négatif (tel qu’un reproche ou une moquerie). Par ailleurs, lorsque /ka<sup>1</sup>/ est suivi de /le<sup>3</sup>/, morphème dépendant qui signifie ‘aussi’, le locuteur se sert de l’ensemble /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ pour exprimer un mécontentement (tel qu’un reproche, une auto-défense). On notera également que, vu sa présence récurrente dans les énoncés avec un prédicat négatif qui commence par /mə/, l’emploi de /ka<sup>1</sup>/ est probablement plus prévisible dans une construction négative, mais il est difficile d’en tirer une conclusion solide au stade actuel de notre recherche.

Ajoutons enfin que le SN thème est marqué par /ka<sup>1</sup>/ lorsque le locuteur exprime quelque chose avec un adverbe intensificateur tel que /ʔə.yaN<sup>3</sup>/, /tə.a<sup>3</sup>/, etc. Pour terminer, le SN accompagné d’un des deux lexèmes /ci<sup>3</sup>/ ‘grand, gros’ et /le<sup>3</sup>/ ‘petit’, qui servent également de marqueurs discursifs dans certains contextes (pour exprimer quelque chose de négatif, péjoratif pour le premier et quelque chose de positif pour le dernier respectivement), a tendance à être marqué par /ka<sup>1</sup>/.



Nous venons d'achever ce chapitre sur /ka<sup>1</sup>/, PEN post-nominale. Dans le chapitre suivant ce sera /tɛ<sup>2</sup>/, le premier lexème post-verbal parmi les trois sur noter liste, que nous allons analyser.

## Chapitre 7

### Analyses de TEEH : /tɛ²/ (ⵓⵔ)

#### 7.1. Lexèmes qui précèdent /tɛ²/

#### 7.2 Récapitulation : premières hypothèse sur /tɛ²/

Nous sommes au deuxième lexème à analyser, à savoir /tɛ²/, qui est traditionnellement décrit, selon ses fonctions grammaticales, comme marque de fin de phrase affirmative (*realis*), pour le présent ou le passé selon le contexte [cf. 1.3.3.1. Phrase affirmative]. Si cette fonction grammaticale de /tɛ²/ est incontestée, ce qui nous intrigue est qu'il y a une autre marque de fin de phrase en compétition dans la même position syntaxique, notamment /ta²/, qui, par ailleurs apparaît avec une fréquence très comparable<sup>i</sup>. Hnin Tun (2010) suggère qu'il y a des contraintes syntaxiques ou contextuelles qui régissent l'emploi de l'une ou de l'autre. C'est une hypothèse que nous envisageons d'explorer davantage, mais afin de maintenir une méthodologie cohérente, nous proposons de suivre la même méthode d'analyses que pour les autres particules : nous commençons par faire le tri afin de sélectionner uniquement les /tɛ²/ qui sont en fin d'énoncé<sup>ii</sup>. Nous procédons ensuite à considérer leurs collocations les plus fréquentes en contexte, afin d'interpréter leur emploi.





Dans notre corpus, nous trouvons 5 627 occurrences de /tɛ²/, dont 5 566 apparaissent en tant que marque de fin de phrase. En ce qui concerne l'analyse de /tɛ²/, nous tenons à souligner deux choses : compte tenu de sa position finale dans la

<sup>i</sup> 5,627 de /tɛ²/ vs. 4,917 de /ta²/ [cf. Tableau 55, Ch 4]

<sup>ii</sup> Parmi ceux que nous avons éliminés, il y a des /tɛ²/ qui expriment une interjection moqueuse, hostile ou agressive (équivalent de *dites donc !* par exemple), ou verbe adverbialisé (équivalent de *très* par exemple) [cf. DBF. Fasc. 6, p.143], et ceux qui font partie des mots polysyllabiques tels que /ho².tɛ²/, etc.

construction syntaxique<sup>i</sup>, dans nos analyses nous nous concentrons sur les lexèmes qui le précèdent ; afin de faire ressortir ses fonctions discursives, il est nécessaire de considérer /tɛ²/ en comparaison avec /ta²/. Nous le faisons en partie dans ce chapitre, et nous y reviendrons également dans le Chapitre 9 sur /ta²/, dont les résultats, nous allons voir, apporteront des éclairages complémentaires.


### 7.1. Lexèmes qui précèdent /tɛ²/

Parmi les lexèmes qui apparaissent avant /tɛ²/ plus de 100 fois (il y en a au total 15) présentés dans l'ordre décroissant dans le tableau 72, mis à part /θe³/ ခဝး et /pa²/ ဝါ qui servent également de particule<sup>ii</sup>, tous fonctionnent soit comme un verbe soit un (verbe) auxiliaire<sup>iii</sup>. En outre, rappelons que l'ordinateur ne peut pas faire la distinction entre les mots selon notre transcription phonétique du birman : par exemple, le lexème /ca¹/ [N° 10 sur la liste, Tableau 72] a deux représentations graphiques possibles en écriture birmane, qui signalent deux sens différents :  représente une marque du pluriel qui s'attache au syntagme verbal, alors que  en tant que verbe principal signifie 'tomber', ou d'autres sens dans les mots composés tels que /θə.bɔ³.ca¹/ 'aimer', /seʔ.daʔ.ca¹/ 'se décourager', etc. De même /ciN²/ signifie 'être acide' lorsqu'il s'écrit <sup>iv</sup> (vs.  qui signifie 'vouloir'), etc. Encore une fois cela souligne le rôle indispensable du contexte dans nos analyses pour comprendre le fonctionnement des particules birmanes.

<sup>i</sup> D'une manière générale, aucune marque grammaticale suit /tɛ²/, sauf les marques de citation telles que /lo¹/, /tɛ¹/ lorsqu'il s'agit de discours rapporté, où /tɛ²/ termine la partie en style direct (qu'on mettrait entre « .. » en français) qui fonctionne comme une 'phrase indépendante'. En revanche /tɛ²/ peut être suivi des PEN (sans aucune fonction grammaticale) telles que /le²/ /no²/, mais elles n'ont pas de portée directe sur /tɛ²/, mais sur l'énoncé.

<sup>ii</sup> En principe, /θe³/ ခဝး fonctionne également en tant que verbe principal, signifiant 'être petit'. Or il n'y a aucun /θe³/ avec ce sens dans notre corpus. /pa²/ ဝါ fonctionne comme verbe principal ou particule de politesse [cf. section (a) pour la discussion en détail]

<sup>iii</sup> Rappelons que nous entendons par 'auxiliaire', qui n'est pas verbe principal, autonome et avec un sens plein.

<sup>iv</sup> mais il n'y a qu'un seul cas de  dans notre corpus

	Phonétique	écriture birmane	Fréquence <sup>i</sup>
1.	pa²	ပါ	673
2.	ho?	ဟုတ်	425
3.	ya¹	ရ	388
4.	ʃi¹	ရှိ	377
5.	ne²	နေ	265
6.	θwa³	သွား	241
7.	θe³	သေး	166
8.	c <sup>h</sup> iN²	ချင်	162
9.	θi¹	သိ	158
10.	ca	ကြ/ကျ	156
11.	py³	ပြော	152
12.	lai?	လိုက်	144
13.	la²	လာ	123
14.	t <sup>h</sup> iN²	ထင်	119
15.	kɔN³	ကောင်း	105

**Tableau 72 : lexèmes qui précèdent /tɛ²/ plus de 100 fois**

Procédons maintenant aux analyses détaillées des collocations, dont nous présentons principalement les résultats des quatre premiers lexèmes qui apparaissent plus de 300 fois, notamment avec /pa²/, /ho?/, /ya¹/ et /ʃi¹/.

7.1.1 Collocations de /pa²/ qui précèdent /tɛ²/

7.1.2 Collocations de /tɛ²/ avec /ho?/

7.1.3 Collocations de /tɛ²/ avec /ya¹/

7.1.4 Collocations de /ʃi¹/ qui précèdent /tɛ²/

7.1.5 D'autres collocations de /tɛ²/

### 7.1.1 Collocations de /pa²/ qui précèdent /tɛ²/

Le lexème qui apparaît avec une plus grande fréquence avant /tɛ²/ dans notre corpus est /pa²/ qui, en tant que particule énonciative sert de marqueur de politesse mais, signifie 'être avec, avoir avec soi' en tant que verbe principal. Or, nos analyses du

<sup>i</sup> Lorsqu'on refait le comptage de chaque lexème, il y a quelques petites discordances, (variant de 1 à 3 fois) pour certains lexèmes, mais cette discordance est trop peu importante pour affecter nos hypothèses.

corpus suggèrent que /pa²/ avec ce dernier sens est employé beaucoup moins fréquemment<sup>i</sup>. Le tableau 73 montre les lexèmes qui précèdent /pa²/ plus de 30 fois.

	En phonétique	En écriture birmane	Fréquence
1.	ya <sup>1</sup>	ရ-	56
2.	hoʔ	ဟုတ်-	37
3.	kɔN <sup>3</sup>	ကောင်း :-	31

**Tableau 73 : lexèmes qui précèdent /pa²/ au moins 30 fois**

Lorsqu'on considère les lexèmes qui précèdent /pa².tɛ²/ le plus fréquemment, ils n'offrent rien (de révélateur) qui nous permette d'en tirer une hypothèse : il y a des verbes d'action (ex. /na³.tʰɔN²/ 'écouter', /θwa³/ 'aller') comme des verbes d'état (ex. /hoʔ/ 'être vrai', /kɔN³/ 'être bon') ; des verbes principaux (ex. /na³.tʰɔN²/ 'écouter', /ce³.zu³.tiN²/ 'remercier') comme des marques et auxiliaires (ex. /kʰɛ¹/ii, /tʰa³/iii), sans oublier que certains verbes fonctionnent tantôt en tant que verbe principal, tantôt comme auxiliaire (ex. /ne²/ en tant que verbe principal signifie 'vivre, demeurer', mais en tant qu'auxiliaire signifie que l'action est en train de se dérouler ou l'état qui continue<sup>iv</sup>) ; ainsi que des syntagmes nominaux qui se terminent par les marques nominales telles que la marque du pluriel /twe²/, ou par /lɛ³/ 'aussi'. Dans ces derniers cas, /pa²/ fonctionne comme un verbe principal. Nous démontrons maintenant divers cas de l'emploi de /pa²/ avec, /tɛ²/.

(i) /pa².tɛ²/ dans les narrations /tɛ²/

(ii) position humble, formelle avec /pa².tɛ²/

<sup>i</sup> Une cinquantaine fois seulement sur 673 fois de /pa².tɛ²/, *i.e.*, moins de 10% des emplois de /pa²/ sont susceptibles de se produire en tant que verbe principal dans les énoncés affirmatifs (/pa²/ en tant que verbe principal – tous types d'énoncés confondus – apparaît au total moins de 100 fois sur 2,783 fois, soit environs 3% du total des /pa²/).

<sup>ii</sup> signale un déplacement en temps et en espace : « m.v., impliquant état ou action différents de l'état ou action présents, qu'ils soient révolus » [DBF, Fasc. 3, p.28]

<sup>iii</sup> indique que l'action a eu lieu dans le passé mais que le résultat reste jusqu'au présent : « v. auxiliaire... 1. du résultatif, ... 2. de la continuation » [DBF, Fasc. 7, p. 80] « C'est justement le propre des auxiliaires de fonctionner comme verbe principal : c'est la condition pour les appeler auxiliaires, sinon ça s'embrouille avec les marques comme /kʰɛ¹/ qui ne peut pas fonctionner comme verbe à lui seul » (Denise Bernot, communication personnelle).

<sup>iv</sup> auxiliaire de la forme progressive [DBF, Fasc. 8, p.92]

Sur le plan sémantique, parmi les verbes qui précèdent /pa².tɛ²/, la présence des mots tels que /tɔN³.paN²/ ‘s’excuser, demander pardon’, ou /ce³.zu³.tiN²/ ‘remercier’, va de pair avec l’emploi de /pa²/ comme marqueur de politesse. En outre, nous constatons que les autres verbes suivis de /pa².tɛ²/ apparaissent typiquement dans les situations suivantes :

- (i) dans les narrations (non-spontanée ou spontanée, mais le plus souvent dans la première catégorie, comme l’attestent par ailleurs leur forte présence dans les catégories « discours préfabriqué<sup>i</sup> ») [cf. (7.1) – (7.4)] ;

[Dans un audiodrame, l’héroïne principale, épouse d’un jeune médecin altruiste, raconte les bonnes actions de son mari. Ici, elle évoque en particulier ses efforts pour aider un vieil homme qui vit avec sa petite-fille aveugle, totalement à sa charge, en lui versant de l’argent pour ouvrir une petite supérette (?), afin qu’il puisse gagner correctement sa vie.]

(7.1) ...အရင်းအနှီး လည်း မောင် က ထုတ် ပေး ခဲ့ ပါ တယ်။  
 ... ?ə.yiN³.ə.nʰi³lɛ³ mɔN² ka¹ tʰoʔ pe³ kʰɛ¹ pa² tɛ²  
 ... capital aussi chéri MSN sortir donner AUX PEN MFV  
 (Mon) chéri a versé aussi le capital (pour le vieil homme qui n’avait pas les moyens).

[RP.Ahlu]

[Dans la partie narration d’un audiodrame, on raconte un incident où le héros (dénommé Maun Ne Myo) et l’héroïne (dénommée Aye Nanda) se rencontrent par hasard dans un bus.]

(7.2) ...အေးနန္ဒာ ဘေး ကို ဝင် ထိုင် လိုက် ပါ တယ်။  
 ...?e³.naN².da² be³ ko² wiN² tʰaiN² laiʔ pa² tɛ²  
 ... ANTH à côté MSN entrer s’asseoir AUX PEN MFV  
 (Maun Ne Myo) est venu s’asseoir à côté de Aye Nanda (où il y avait une place libre).

[RP.ChitGati]

[Dans un autre audiodrame, l’héroïne exprime ses sentiments, d’abord son plaisir de voir réussir son fils et sa fille, actuellement officier dans l’armée et enseignante dans une école, respectivement. Elle se perd ensuite dans ses pensées en arrosant les plantes...]

(7.3) ကျမ ဟာ ပန်း ပင် တွေ ကို ရေ လောင်း ရင်း  
 cə.ma¹ha² paN³ piN² twe² ko² ye² lɔN³ yiN³  
 1SGF MSN fleur plante PLN MSN eau arroser pendant

<sup>i</sup> i.e. RP (audiodrames), FL (film script), FICT (fiction), NAR (narration) [avec une fréquence de 441 fois, soit 66% du corpus total]

ထွေရာလေးပါး စဉ်းစား နေ မိ ပါ တယ်။  
 t<sup>h</sup>we².ya².le³.pa³ siN³.sa³ ne² mi¹ pa² tɛ²  
 choses et d'autres réfléchir DUR AUX PEN MFV

En arrosant les plantes, je finis par me perdre dans mes pensées.

[RP.Pan]

[Le locuteur, un peintre dénommé Htein Lin, raconte le jour de son arrestation pour des raisons politiques. Après avoir vu un portrait du leader d'opposition chez lui, les autorités lui ont demandé s'il était bien Htein Lin. Lorsqu'il a répondu par un oui, ils lui ont demandé encore s'il en était sûr...]

(7.4) သေချာ သလား တဲ့ ဆို တော့ သေချာ ပါ တယ် လို့။  
 θe².ca² ḍa.la³ tɛ¹ s<sup>h</sup>o² tɔ¹ θe².ca² pa² tɛ² lo¹  
 sûr QF CIT dire quand sûr PEN MFV CIT  
 (Ils m')ont demandé « vraiment ? », (J')ai répondu « Vraiment ».

[NAR.HL]

(ii) dans les énoncés où le locuteur prend une position humble ou formelle [cf. (7.5) – (7.7)].

[Lors de la retrouvaille après une année de séparation, deux amoureux parlent de leurs sentiments : chacun dit, par coquetterie (?), que l'autre lui a encore plus manqué. A la fin, le jeune homme cède à sa douce, en disant que comme d'habitude, il la laisse avoir le dernier mot.<sup>i</sup>]

(7.5) ငယ် ငယ် တုန်းက လို့ ဝဲ ကိုတူး အရှုံး ပေး ပါ တယ်။  
 ŋe² ŋe² toN³.ka¹ lo² pe³ ko².tu³ ʔə.ʃoN³ pe³ pa² tɛ²  
 petit petit quand comme seulement ANTH échec donner PEN MFV  
 Comme à l'époque de notre enfance, je te laisse gagner.

[FL.MinLouq]

[Une mère parle avec sa fille qui vient de décrocher un poste à une station de radio/télévision. La fille pense qu'il s'agit d'un poste d'animatrice pour une émission d'actualités. En réponse à la sollicitation de sa fille pour un mot réconfortant– « ça doit être un poste d'animatrice, tu crois pas ? », la mère, ne voulant ni lui donner un faux espoir ni la décourager, choisit d'exprimer tout simplement son bonheur pour sa fille]

(7.6) သမီး ဝါသနာ ပါ တယ် ဆိုရင် မေမေ ဝမ်းသာ ပါ တယ်။  
 θə.mi³ wa².ḍə.na² pa² tɛ² s<sup>h</sup>o².yiN² me².me² wuN³.θa² pa² tɛ²  
 fille passion avoir MFV si maman heureux PEN MFV  
 Du moment que ça te plaît à toi, moi je suis contente.

[RP.LeHlain]

[Lors d'un entretien à la radio, un comédien parle de ses sentiments après avoir reçu un prix s Academy ». Vu le contexte formel où il est « face à » un grand public, au lieu de parler de ses talents, par modestie, il met l'accent sur le travail assidu qui lui a valu la récompense.]

<sup>i</sup> « Il s'agit ici de faculté de ce que ressent l'autre, cette concession à ce que prétend l'autre à savoir ce que l'autre qui a eu le plus de regret de l'absence de son amoureux passe peut-être mal en français » (Denise Bernot, communication personnelle).

(7.7) ...အခု လို့ ဆု တွေ ရ လိုက် တဲ့ အခါ မှာ  
 ...ʔə.kʰu¹ lo² sʰu¹ twe² ya¹ laiʔ tɛ¹ ʔə.kʰa² mʰa²  
 ...maintenant comme prime PLN recevoir AUX SUBN moment MSN

အမော ပြေ သွား ပါ တယ် ။  
 ʔə.mə³ pye² θwa³ pa² tɛ²  
 fatigue défaire DEFT PEN MFV

...quand (j')ai reçu une telle récompense, ça (m')a fait oublier la fatigue  
 (qu'on avait subi lors du tournage).

[RIT.LM]

Passons maintenant à quelques observations relatives à nos analyses des verbes qui apparaissent le plus fréquemment avec /tɛ²/. Nous proposons de commencer par les deux verbes /hoʔ/ et /ya¹/ qui nous intéressent particulièrement, car ils sont également les deux verbes qui apparaissent le plus souvent directement avant /pa²/ dans un énoncé qui se termine par /tɛ²/ [cf. Tableau 72 et 73].

### 7.1.2 Collocations de /tɛ²/ avec /hoʔ/

La présence du /hoʔ/ ‘être vrai’ avec une fréquence élevée avant /tɛ²/ n’est guère étonnante : /hoʔ/ est employé très souvent dans /hoʔ.pa².tɛ²/ qui exprime une confirmation (d’un fait) ; ou /hoʔ.ke¹/, équivalent d’un *oui* générique, dont /ke¹/ est une variante de /tɛ²/ qui n’est employé que si la syllabe précédente est fermée (comme /hoʔ/) [cf. Dictionnaire U Wun]. Toutefois il faut souligner que, /hoʔ.ke¹/ – qui signifie plutôt ‘Oui’<sup>i</sup> – est employé très couramment dans les contextes où on utiliserait *oui* en français.

Afin de bien saisir le fonctionnement de /hoʔ/ avec /tɛ²/, nous considérons d’abord les collocations de /hoʔ/ (2 093 occurrences dans le corpus total), qui nous révèlent en effet que les autres collocations de /hoʔ/ en compétitions avec /hoʔ.tɛ²/

<sup>i</sup> D’après nos observations informelles de l’emploi de /hoʔ.ke¹/ en birman et le (mauvais) emploi de ‘yes’ en anglais chez les Birmans, ainsi que ‘suremploi’ de /hoʔ.ke¹/ chez les étrangers quand ils parlent birman, il nous semble qu’il s’agit de deux notions différentes : /hoʔ.ke¹/, semble signifier plutôt quelque chose comme « j’entends ce que tu as dit, je reconnais que tu as parlé ». Une question à étudier davantage dans une future recherche.



sont /hoʔ.kɛ¹/ – un ‘oui’ générique, /mə.hoʔ.bu³/ ‘non, (ça) ne l’est pas’, ou /mə.hoʔ.la³/ équivalent de ‘n’est-ce pas ?’ [cf. (7.8) – (7.9)]

[L’épouse réagit en réponse à la demande de son mari qui veut qu’elle lui donne un héritier...]

(7.8) ကျမ သား ထုတ် စက် မ ဟုတ် ဘူး။  
 cə.ma¹θa³ tʰoʔ sɛʔ mə hoʔ bu³  
 1Sg.F fils produire machine NEG ê.vrai MFV  
 Je ne suis pas une machine à fabriquer des enfants.

[FL.MinLouq]

[Pendant une conversation en présence d’une doctorante américaine qui travaille sur l’industrie de la musique en Birmanie, la locutrice demande à cette dernière s’il y a des critiques professionnels pour les films et la musique, comme c’est le coutume dans les pays occidentaux ...]

(7.9) ဝေဖန် ရေး ဆရာ ရှိ တယ် မ ဟုတ် လား။  
 we².pʰaN² ye³ s ə.ya² ji¹ tɛ mə hoʔ la³  
 critiquer affaire professionnel il y a Mfv NEG ê.vrai QF  
 Il y a des critiques (de film), n’est-ce pas ?

[INL.KLM]

De même, dans la position qui précède immédiatement /mə.hoʔ.la³/ on trouve également les expressions « figées » que l’on utilise très souvent dans les conversations telles que /θi¹.tɛ² mə.hoʔ.la³/ ‘tu-vois-ce-que-je-veux-dire’ (littéralement, ‘tu sais, n’est-ce pas ?’).

L’examen des collocations de /hoʔ/ souligne une certaine tendance de /hoʔ/ à apparaître avec /tɛ²/ (25% du total de /hoʔ/<sup>i</sup>), tantôt avec et tantôt sans la particule de politesse /pa²/<sup>ii</sup>. Cela nous amène à chercher les conditions qui régissent l’emploi de /hoʔ/ avec et sans marqueur de politesse lorsque l’énoncé se termine par /tɛ²/. Voici quelques observations qui résultent de nos analyses.

Dans notre corpus, /hoʔ.tɛ²/ apparaît 305 fois en début de l’énoncé, et en début d’un tour de parole (« *turn unit* » en terme de l’analyse conversationnelle), c’est-à-dire quand un nouveau locuteur prend la parole, dont 35 fois (soit 11%) dans une simple

<sup>i</sup> Au total 542 fois de /hoʔ.tɛ²/ sur 2 093 de /hoʔ/ : 117 fois avec et 425 fois sans /pa²/

<sup>ii</sup> Parmi les 117 fois de /hoʔ/ accompagnés de marque de politesse /pa²/, les 37 cas de /hoʔ.pa²/ apparaissent dans /hoʔ.pa².tɛ²/, soit 32% du total de /hoʔ/ qui apparaît avec la particule de politesse.

répétition /hoʔ.tɛ² hoʔ.tɛ²/ ‘Oui, oui’ ; et 7 fois suivi de /mə.hoʔ.la³/ ‘n’est-ce pas ?’<sup>i</sup>.

Les exemples (7.10) – (7.12) illustrent ces deux emplois du /hoʔ/.

[Lors d’une discussion à propos des recherches sur la musique birmane, locuteur <\$2><sup>ii</sup> suggère que la chercheuse américaine qui a eu des entretiens avec des musiciens célèbres, devrait écrire à ce sujet et, le locuteur <\$1> partage cette opinion.]

(7.10) <\$2> အဲဒီ အကြောင်း ရေး ရင် စိတ်ဝင်စား စရာ  
 ʔɛ³.di² ʔə.cəN³ ye³ yiN² seiʔ.wiN².sa³ sə.ya²  
 ce... au sujet écrire si s’intéresser -ant  
 ကောင်း မယ် ထင် တယ် နော်။  
 kəN³ mɛ² tʰiN² tɛ² nɔ²  
 bon MFV penser MFV PEN

(Ce) serait intéressant si (vous) écriviez à ce sujet, je crois, hein ?

<\$1> ဟုတ် တယ် ဟုတ် တယ် ။  
 hoʔ tɛ² hoʔ tɛ²  
 ê.vrai MFV ê.vrai MFV

Oui, c’est vrai<sup>iii</sup>.

[INT.KLM]

[Devant une birmane qui vit à l’étranger le locuteur <\$0> (codé ainsi dans les transcriptions ainsi) qui demande à 2 birmanes <\$1> et <\$2> de lui raconter un film birman, <\$2> a peur d’avoir oublié un peu l’intrigue. Pour l’encourager, <\$1> propose de lui souffler si <\$2> oublie quelque chose. Naturellement, <\$0> qui a hâte d’écouter l’histoire, approuve avec enthousiasme cette proposition... ]

(7.11)<\$1> ကျမ ဝင် ပြော လို့ရ တယ် လေ။  
 cə.ma¹ wiN² pya³ lo¹.ya¹ tɛ² le²  
 1SGF entrer dire pouvoir MFV PEN  
 Je peux intervenir (si tu oublies), tu sais.

<\$0> ဟုတ် တယ် ဟုတ် တယ် ။  
 hoʔ tɛ² hoʔ tɛ²  
 ê.vrai MFV ê.vrai MFV

Oh oui!

[NAR.SSS1]

[En parlant d’une comédienne célèbre qui, à cause de son âge, interprète de plus en plus le rôle de la mère, les locuteurs <\$2> et <\$0> essaient de se rappeler le début de sa carrière.]

(7.12)<\$2> စ ရိုက် ခါစ ပဲ ရှိ သေး တယ်။  
 sa¹ yaiʔ kʰa² sa¹ pɛ³ ʃi¹ θe³ tɛ²  
 commencer tourner venir de seulement ê. Mv MFV

<sup>i</sup> /hoʔ.tɛ² mə.hoʔ.la³/ signifie également n’est-ce pas ? [littéralement c’est ça, n’est-ce pas ?]  
<sup>ii</sup> Les locuteurs sont codés ainsi dans le corpus original.  
<sup>iii</sup> « Oui, Oui » nous semble un peu bizarre pour la traduction dans ce contexte...

(Elle) venait tout juste de tourner (des films).

<\$0> ဟုတ် တယ်ဟုတ် တယ်။ ပထမ ဆုံး ကား လား မ သိ ဘူး။  
 ho? tɛ² ho? tɛ² pə.tʰə.ma¹ sʰoN³ ka³ la³ mə θi¹ bu³  
 ê.vrai MFV ê.vrai MFV premier ? film QF NEG savoir MFV  
 Mais oui, c'est ça. C'est peut-être même son premier film  
 [NAR.SSS2]

Nous trouvons également 36 occurrences de /Ho?.pa².tɛ²/ en début de l'énoncé, dont seulement une fois avec répétition /Ho?.pa².tɛ² Ho?.pa².tɛ²/. Lorsqu'on considère le contexte, nous constatons que dans ce dernier cas, la réponse ne sert pas à confirmer un fait, mais en revanche en réponse à une plaisanterie [cf. (7.13) dont, pour des raisons pratiques, nous ne donnons que la traduction globale sans glose.]

[Un homme d'affaires ordinaire dénommé Hla Tan qui avait l'habitude d'organiser des soirées arrosées lorsqu'il était célibataire, a décidé de ne plus boire après le mariage. Or, un jour, après une dispute avec sa femme, il décide de recommencer à boire et ainsi l'annonce-t-il à ses amis qui, ravis de retrouver leur vieux Hla Tan, le taquinaient en le prévenant des conséquences, insinuant que c'est la femme qui joue un rôle supérieur dans leur couple. Hla Tan <2> joue le jeu et répond avec sarcasme...]

(7.13)<\$1>ခင်ဗျား ကျုပ်တို့ ပြန်သွား မှ လင် မယား ချင်း စကားများ ပြီး  
 kʰiN².bya³ co? to¹ pyaN².θwa³ mʰa¹ liN² mə.ya³ cʰiN³ zə.ga³ mya³ pyi³  
 2SGM 1SG PLN partir seulement qd mari femme se bagarrer et  
 ထိပ် ပေါက် ခေါင်း ကွဲ ဖြစ် ကုန် ဦး မယ်။  
 tʰei? pa? kʰɔN³ kwe³ pʰyi? koNⁿ ʔoN³ me²  
 tête exploser tête casser être MV PEN MFV

(U Hla Tan, attention, hein !). Seulement quand on sera partis, vous finirez par vous disputer et tu finiras par te faire taper (par ta femme).

<\$2> ဟုတ် ပါ တယ် ဟုတ် ပါ တယ်။  
 ho? pa² tɛ² ho? pa² tɛ²  
 ê.vrai PEN MFV ê.vrai PEN MFV  
 Oui, c'est ça.

[FL.MinLouq]

Il nous semble donc que la réduplication de /Ho?.tɛ²/ sert à confirmer (un fait) ou, représente un *oui* enthousiaste de la part du locuteur pour appuyer avec proposition de son allocutaire. Dans ces cas-là, l'énoncé de son allocutaire dans le tour précédent ne prend pas une forme interrogative qui se termine par /la³/ ou /lɛ³/. En revanche /Ho?.pa².tɛ²/ rédupliqué (un seul exemple dans notre corpus) semble se produire en réponse (à la légère, peu convaincue, ironique) à une plaisanterie. Selon l'intuition du

locuteur natif, il est vrai que /hoʔ.pa².tɛ²/ peut apparaître en réponse aussi, certes, mais probablement à une vraie question telle que ‘Est-ce que ce qu’il dit est vrai ?’ par l’allocutaire (qui par ailleurs est supérieure par l’âge ou la position sociale, ou dans une situation formelle). Nous voudrions également attirer l’attention sur l’observation suivante : /hoʔ/ n’est suivi de /ta²/ - particule de fin de phrase qui occupe la même place dans la construction syntaxique - que dans les énoncés négatifs [cf. Ch. 9 sur /ta²/].

**7.1.3 Collocations de /tɛ²/ avec /ya¹/**

- (i) dans expression figée : *Pas de problème !*
- (ii) en tant qu’auxiliaire : obligation, possibilité
- (iii) en tant que verbe principal : *recevoir, obtenir*

En ce qui concerne /ya¹/ qui précède /tɛ²/, lorsqu’on considère les collocations, nous en trouvons trois types principaux :

- (i) /ya¹/ qui est employé très souvent dans une expression quasiment figée /ya¹.(pa²).tɛ²/ ‘pas de problème, c’est OK’, etc. [cf. (7.14) – (7.17)].

[Lors d’un entretien (informel), locuteur <\$1> pose des questions à son allocutaire <\$2> au sujet des émissions d’actualités sur la Birmanie. Ici, avant de lancer une autre question, un peu gêné de déranger son allocutaire avec tant de questions, allocutaire <\$1> s’excuse en disant que ce sera bientôt fini. Allocutaire <\$2> répond poliment que ça ne le dérange pas.]

(7.14) <\$1> နောက် တခု က ပြီး တော့ ပြီး ခါနီး ပါ ပြီ အကို ရယ်။  
 nɑʔ tə kʰu¹ ka¹ pyi³ tɔ¹ pyi³ kʰa².ni³ pa² pyi² ʔə.ko² yɛ²  
 autre un CL MSN finir FOC finir presque PEN MFV frère PEN  
 Une autre (question) ... c’est presque fini Grand Frère, (promis).

<\$2> ဟုတ်ကဲ့။ ရပါတယ်။  
 hoʔ.ke¹ ya¹.pa².tɛ²  
 OK Pas de problème

[INT.KYL]

[Locutrice <\$1>, dénommée Thwe vient d’annoncer à locutrice <\$3> dénommée Khin Nhaun, qu’elle a trouvé un travail pour elle et <\$3> remercie chaleureusement son amie qui répond naturellement : « il n’y a pas de quoi. »]

(7.15) <\$3> ကျေးဇူးတင် လိုက် တာ သွယ် ရယ်။ တကယ် ဝဲ။  
 ce³.zu³.tiN² lai? ta² θwe ye² tə.ke² pe³  
 remercier SUBV MFV ANTH PEN vrai PEN  
 (Je te) remercie beaucoup *Thwe* !! Vraiment !

<\$1> ရပါတယ် ဟာ။  
 ya¹ pa² te² ha²  
**Pas de quoi** PEN  
 Il n’y a pas de quoi, ma chère.

[RP.KoKo]

[*Locutrice <\$1>, journaliste spécialiste de la culture populaire, en donnant ses coordonnées à locutrice <\$2>, doctorante américaine qui souhaite la contacter plus tard pour ses recherches, prévient qu’elle a aussi un nom de plume. ]*

(7.16) <\$1> ကျမ နာမည် ရင်း နဲ့ ဝဲ ပေး ထား တယ် နော်။  
 cə.ma¹ naN².me² yiN³ ne¹ pe³ pe³ tʰa³ te² na²  
 1SGF nom origine avec seulement donner Mv MFV PEN  
 J’ai donné sous mon vrai nom, d’accord ?

<\$2> အဲ ရတယ် ရတယ်။  
 ?e³ ya¹ te² ya¹ te²  
**Euh Pas de problème, pas de problème**  
 Euh... pas de problème, (bien entendu)<sup>i</sup>.

[RP.KoKo]

[*La locutrice, lors de sa visite à une université américaine pour une conférence, discute avec ses amies dans sa chambre d’hôtel. Comme elle doit prendre l’avion de bonne heure le lendemain, ses amies lui suggèrent le service de réveil de l’hôtel. Or, après quelques discussions, elle décide finalement de se servir du réveil de son téléphone portable, un moyen qu’elle trouve plus simple, soulignant/insistant que ça ne la dérange pas...*]

(7.17) ဖုန်း alarm နဲ့ ဝဲ ထား လိုက် တော့ မယ်။ ရပါတယ်။  
 pʰoN³ alarm ne¹ pe³ tʰa³ lai? tɔ¹ me² ya¹ pa² te²  
 phone réveil avec seulement mettre AUX PEN MFV **Pas de problème**  
 Je vais juste mettre le réveil avec le téléphone. Ça suffira.

[CC.TOSS]

Nous constatons également que /ya¹.te²/ comme expression figée qui signifie ‘OK, D’accord’, fonctionne toujours en réponse à quelque chose que son allocutaire vient de prononcer, et apparaît souvent répété. Ajoutons que /ya¹/ avec ce sens-là ne peut pas être suivi de /ta²/, ou sinon cela signifierait un autre sens [comparer par

<sup>i</sup> Il nous semble qu’avec la reduplication, le locuteur ajoute quelque chose de plus pour rendre son aval plus enthousiaste.

exemple (5.257) et (5.257a) qui est un exemple hors corpus, créé ici pour illustrer la différence.

[Pendant une conversation téléphonique pour une émission à la radio, où les gens appellent les célébrités en direct, le comédien invité répond à son interlocutrice, un fan qui lui demande une photo de lui (dédiacée sans doute) :]

(7.18) ခါတ်ပုံ            ရတယ်   လေ   ဝို            ပေး            မယ်။  
 daʔ.poN²            ya¹.te   le²   po¹            pe³            mɛ²  
 photo                OK            PEN    envoyer   donner   MFV  
 (Pour la) photo, OK, (je vous) l'enverrai.

[RIT. LM]

(7.18a) ခါတ်ပုံ            ရ                တာ            လေ   ဝို            ပေး            မယ်။  
 daʔ.poN²            ya¹                ta²            le²   po¹            pe³            me²  
 photo                recevoir   SUBV    PEN    envoyer   donner   MFV  
 (La) photo que (j'ai) reçue, vous savez, (je vous) l'enverrai. OU  
 (J)'ai reçu la photo, tu sais. (Je te l)'enverrai.

(ii) En tant qu'auxiliaire, /ya¹/ exprime une obligation ou une possibilité<sup>i</sup> [cf. (7.19) – (7.20)]. Nous en trouvons également dans des expressions à voix passive (7.21). Dans ces cas-là, selon notre corpus, parmi les verbes principaux qui précèdent /tɛ²/, il y a nettement plus de verbes d'action<sup>ii</sup> que de verbes d'état [cf. (7.22) – (7.23)].

[La locutrice, jeune femme médecin, qui travaillait à un hôpital musulman et qui aime faire du volontariat, raconte ses activités :]

(7.19) တို့    က    စာ    ပါ            သင်            ပေး            ရ            တယ်။  
 to¹    ka¹    sa²    pa²            θiN²            pe³            ya¹            tɛ²  
 1SG   MSN   texte   aussi   apprendre   donner   devoir   MFV  
 J'ai dû donner des cours aussi (aux étudiants en médecine à cet hôpital).  
 [CC.TOSS]

[Une mère raconte son expérience d'accouchement ...]

(7.20) ...အံ            ကို    ကြိတ်    ထား            ရ            ပါ            တယ်            အေ။  
 ...ʔaN²            ko²    ceiʔ    tʰa³            ya¹            pa²            tɛ²            ʔe²  
 ...molaire    MSN   serrer   MV            devoir    PEN            MFV            PEN  
 J'ai dû serrer les dents (j'avais tellement mal...)  
 [RP.LeHlain]

[Le locuteur qui a entendu dire par des villageois que son père s'était fait mordre par un chien, demande la confirmation à son père :]

<sup>i</sup> v.auxiliaire avoir à, sous forme d'obligation ou de possibilité ; 1. Devoir, falloir, 2. Pouvoir [DBF, Fasc. 13, p.56]

<sup>ii</sup> i.e. équivalent des verbes en français, donc y compris des verbes « abstraits » tels que savoir

(7.21) အဘ ခြေထောက် ခွေး ကိုက် ခံ ရ တယ် ဆို။  
 ʔa.ba¹ ce².doʔ kʰwe³ kaiʔ kʰaN² ya¹ tɛ² sʰo²  
 père pied chien modre recevoir devoir MFV CIT  
 On m’a dit que tu t’es fait mordre par un chien, est-ce vrai ?<sup>i</sup>  
 [FL.BeehBagyi]

[Au sujet de leur fille à qui un collègue de son mari fait la cour, devant ce mari qui semble insouciant, l’épouse exprime son inquiétude :]

(7.22) ရှင် မ ပူ ပေမယ့် ကျုပ် က ပူ ရ တယ်။  
 jiN² mə pu² pe².mɛ¹ coʔ ka¹ pu² ya¹ tɛ²  
 2Sg.F Nég s’inquiéter mais 1SG MSN s’inquiéter devoir MFV  
 Même si tu ne t’inquiètes pas, moi, je dois m’inquiéter.  
 [FL.MinLouq]

[Une femme médecin devant un magasin de médicaments, essaie d’obtenir une confirmation de la part de la vendeuse que les médicaments sont fiables (et non des contrefaçons)]

(7.23) ဟိုလေ ဆေး တွေ က စိတ်ချ ရ ပါ တယ် နော်။  
 ho².le² sʰe twe² ka¹ seiʔ.ca¹ ya¹ pa² tɛ² na²  
 euh médicament PLN MSN faire confiance pouvoir PEN MFV PEN  
 Euh, je peux faire confiance à ces médicaments, n’est-ce pas ?  
 [FICT.One]

Lorsqu’on compare les tableaux 72 et 73, il est clair que /ya¹/ apparaît nettement plus souvent sans la particule de politesse /pa²/ (388 fois vs. 56 fois avec /pa²/). En nous appuyant sur leurs collocations en contexte, nous postulons que dans la plupart des cas sans /pa²/, (a) /ya¹/ est employé comme auxiliaire *qui exprime une obligation ou une possibilité* ou verbe principal ; et (b) ces exemples se trouvent dans les longues narrations (*i.e.* avec plusieurs énoncés ou propositions).

(iii) /ya¹/ qui précède /tɛ²/ est employé également en tant que verbe principal signifiant ‘recevoir, obtenir’ [cf. (7.24) – (7.25)] :

[En parlant d’un film qui a reçu plusieurs récompenses aux Academy :]

(7.24) ကင်မရာ ဆု လည်း ရ တယ် ထင် တယ် အဲဒီမှာ။  
 kiN².mə.ya² sʰu le³ ya¹ tɛ² tʰiN² tɛ² ʔe³.di².mʰa²  
 caméra prix aussi recevoir MFV penser MFV là  
 Je crois que (ce film) a reçu aussi le prix pour la photographie, là.  
 [NAR. SSS1]

<sup>i</sup> Ici le père – sujet a éprouvé/reçu le verbe, la morsure d’un chien à la jambe – objet périphrase toute entière objet. C’est une transposition du français au birman qui peut se faire par toutes sortes de procédés (Denise Bernot, communication personnelle).

[En parlant de l'époque où le mari était en prison pour un meurtre involontaire, la locutrice explique les conditions des prisonniers, selon son mari :]

(7.25) ပိုက်ဆံ    ဝေး    ရင်    အကုန်    ရ    တယ်    တဲ့။  
 paiʔ.sʰaN²    pe³    yiN²    ʔə.koN²    ya¹    tɛ²    tɛ¹  
 argent    donner    si    tout    obtenir    MFV    CIT  
 (Il m'a dit qu'on obtenait tout si on donnait de l'argent.

[INT.AT]

En somme, selon notre corpus, il est clair qu'un énoncé avec le verbe /ya¹/se termine très souvent par /tɛ²/, et ce avec ou sans la particule de politesse /pa²/. Toutefois sa présence élevée dans le présent corpus semble être liée avec l'emploi fréquent des expressions figées pour exprimer 'C'est OK, Pas de problème', qui ne peut pas se terminer par /ta²/, une autre marque de fin de phrase en compétition [cf. Chapter 9]. Selon l'intuition de locuteur natif, lorsque le verbe /ya¹/ est employé avec d'autres sens (obligation, possibilité, la voix passive ou 'recevoir'), il n'y a rien qui régisse l'emploi de /tɛ²/ ou /ta²/ pour terminer l'énoncé. Il nous faudrait un corpus différent pour déterminer si c'est la valeur sémantique de /ya¹/ qui évoque effectivement l'emploi de /tɛ²/.

#### 7.1.4 Collocation de /ʃi¹/ qui précèdent /tɛ²/

Nous considérons les collocations de /ʃi¹/ avec /tɛ²/ en deux groupes : avec et sans particule de politesse /pa²/.

(i) collocations de /ʃi¹.tɛ²/

(ii) collocations de /ʃi¹.pa².tɛ²/

##### (i) Collocations de /ʃi¹.tɛ²/

Considérant les collocations de /ʃi¹/ qui signifie 'être, il y a<sup>i</sup> (y avoir)', etc., qui sont suivis de /tɛ²/ avec et sans la particule de politesse /pa²/ (au total 398), nous avons constaté tout d'abord que /ʃi¹.tɛ²/ apparaît beaucoup plus fréquemment (377 fois, soit

<sup>i</sup> être présent, être là ; appartenir à, avoir ; (précédé d'une subordonnée) se trouver que, avoir lieu ; (v. auxil) être dans la situation de [cf. DBF, Fasc. 13, p.180]



95% du total) que /ʃi¹.pa².tɛ²/. En outre, les énoncés avec /ʃi¹/ qui se terminent par /tɛ²/ sans /pa²/ se trouvent dans les situations suivantes :

- lorsque /ʃi¹/ est précédé de classificateurs tels que /kʰu¹/ (pour les objets<sup>i</sup> ou des idées), /yoʔ/ (pour les personnes) ou /loN³/ (pour les objets composé d'un ensemble clos, fermé sur lui-même : ronds, globe, maison, meuble) [cf. (7.26) – (7.29).]

[Au sujet d'un dîner quelques jours auparavant, où la locutrice a apporté un plat birman que les convives ont bien apprécié, la locutrice répond à la question de son allocutaire qui lui demande si les convives étaient membres de l'association Humphrey, à laquelle la locutrice adhère. Cette dernière répond par un non et, explique qu'elle adhère également à d'autres associations :]

(7.26) ဒါ က ဥဗ္ဗာ နောက်ထပ် group တစ် ခု ရှိ တယ်။  
 da² ka¹ ʔoN².ma² noʔ.tʰaʔ group tə kʰu¹ ʃi¹ tɛ²  
 ce... MSN ANTH 1 autre groupe 1 CL avoir MFV  
 (Non), moi ... j'appartiens à une autre association, tu sais. [littéralement :  
 Ça, j'ai un autre groupe]

[CC.TOSS]

[En parlant des plages en Birmanie qui sont de plus en plus fréquentées, la locutrice essaie de se rappeler le nom des deux les plus fréquentées :]

(7.27) ခု နာမည် ကြီး တာ ။ ခု ရှိ တယ် လေ။  
 kʰu¹ naN².me² ci³ ta² nʰə kʰu¹ ʃi¹ tɛ² le²  
 maintenant nom grand SUBV 2 CL il y a MFV PEN  
 Il y (en) a deux qui sont célèbres maintenant, tu sais.

[CC.ZHC]

[Dans une nouvelle dont le protagoniste principal est un tyran sans bon sens qui aime imposer des règles parfois déraisonnables et incompréhensibles pour les autres qui n'ont pas le droit de protester, le narrateur explique l'intrigue. Ce monsieur à l'attitude patriarcale tient à faire construire de nouveaux w.c qui produiront une eau des plus pures – un projet auquel toute la famille doit par ailleurs contribuer financièrement. Or il y a déjà cinq toilettes dans la partie principale de la maison :]

(7.28) ...အိမ်သာ စုစုပေါင်း ၅ လုံး ရှိ တယ်။  
 ...ʔeiN².θa² su¹.su¹.pəN³ ɲa³ loN³ ʃi¹ tɛ²  
 ... w.c au total 5 CL il y a MFV  
 ...il y a au total 5 toilettes.

[FICT.YeKyi]

[La locutrice raconte un film et lors de son récit, elle s'embrouille un peu et mélange des personnages :]

<sup>i</sup> pour tous les objets, surtout indéterminés [cf. DBF, Fasc. 3, p.24]

(7.29) ယောက်ကျား လေး နောက် တစ် ယောက် ရှိ တယ်။  
 yaʔ.ca³ le³ naʔ tə yaʔ ji¹ tɛ²  
 homme petit autre 1 CL il y a MFV  
 Il y a un autre garçon (au moment où arrive la femme qui vient rencontrer son amie, fiancée à un garçon dont cette femme elle-même est secrètement amoureuse)

[NAR. SSS2]

- De même, /ji¹/ est suivi directement de /tɛ²/ le plus souvent lorsqu’il est précédé d’un lexème de quantité ou de nombre tel que /twe²/ marque du pluriel, /tə.cʰo¹/ ‘quelques, certains’, /lɔʔ/ ‘environ’ [cf. (7.30) – (7.32)] ; ou de /ʔə.mya³.gyi³/ ‘beaucoup de’, /ne¹.ne¹/ ‘un peu de’, etc [cf. (7.33) – (7.35)].

[Le locuteur cherche à obtenir des opinions personnelles de son allocutaire à propos des émissions de radio sur la Birmanie :]

(7.30) ဘယ်လို ရည်ရွယ်ချက် မျိုး တွေ ရှိ တယ်လို့ ထင် လဲ မ သိ ဘူး။  
 be².lo² ye².ywe².ceʔ myo³ twe² ji¹ tɛ² lo¹ tʰiN² le³ mə θi¹ bu³  
 comment objectif sorte PLN avoir MFV CIT penser QO NEG savoir MFV  
 A votre avis, quels sont les buts[avec quelles intentions ils diffusent ces émissions], je me demande (quand ils diffusent certaines émissions).

[INT.KYL]

[Le locuteur raconte l’incident où, en voyant son frère se faire battre par les militaires, il a eu le courage de passer à travers un barrage de soldats armés :]

(7.31) အယောက် ၅၀ လောက် ရှိ တယ် ဆိုတော့ ...  
 ʔə.yaʔ ŋa³.sʰe² lɔʔ ji¹ tɛ² sʰo².tɔ¹ ...  
 CL 50 approximatif il y a MFV puisque ...  
 ... étant donné qu’il y en avait une cinquantaine ... (soldats armés, ce n’était pas facile d’arriver jusqu’à mon frère)

[CC.Pulay]

[Lors d’un entretien à la radio, le locuteur explique comment il a fondé son entreprise des jeux télévisés :]

(7.32) လုပ် ရင်း နဲ့ သင် သွား တာ တွေ အများကြီး ရှိ တယ်။  
 loʔ yiN³ ne¹ θiN² θwa³ ta² twe² ʔə.mya³.gyi³ ji¹ tɛ²  
 faire SUBV avec apprendre DEFT SUBV PLN beaucoup il y a MFV  
 Les choses que j’ai apprises (sur le tas), il y en a beaucoup.

[RIT.MMA]

[La locutrice, jeune birmane qui étudie à l’étranger, explique ce qu’elle fait pour les repas : elle ne fait pas vraiment la cuisine, mais mange seulement du riz avec des spécialités birmanes que sa tante lui a envoyées.]

(7.33) ...အဲလို မျိုး dried food လေး နည်းနည်း ရှိ တယ် ဆိုတော့  
 ...ʔe³.lo² myo³ draid fud le³ ne³.ne³ ji¹ tɛ² sʰo² tɔ¹

...comme ça    sorte    séché nourriture    petit    **un peu**                    **avoir MFV**    puisque  
 အဲဒါ    တွေ    နဲ့    ဝဲ                    စား    တယ်။  
 ʔɛ³.da³    twe²    nɛ¹    pe³                    sa³    tɛ²  
 cela    PLN    avec    seulement    manger    MFV  
 ...comme j'ai des produits séchés (birmanais), je ne mange (du riz)  
 qu'avec tout ça.

[CC.ZHC]

- En outre, les lexèmes tels que /ci³/ ou /le³/ littéralement ‘grand’ et ‘petit’ respectivement, qui servent à mettre l’accent sur le mot qui précède ou l’atténuer, ont tendance à précéder /ʃi¹.tɛ²/ sans particule de politesse [cf. (7.34) – (7.35)] ;

[La locutrice raconte une bagarre entre son mari et sa belle sœur (pendant laquelle cette dernière mourra par accident) :]

(7.34) အဲဒီ    နား    မှာ    ရေမြောင်း    အကြီး    ကြီး    ရှိ    တယ်။  
 ʔɛ³.di².na³    m<sup>h</sup>a²    ye².myoN³    ʔə.ci³    ci³    ʃi¹    tɛ²  
 là    près    MSN    égout                    **grand**    **grand**    **il y a**    **MFV**  
 Par là, il y a un énorme égout.

[INT.AT]

[En parlant des jeux vidéo, le locuteur définit le désir de gagner étant dans la nature humaine. N.B. Ici l'exemple illustre atténuatif]

(7.35) လူ    တွေ    မှာ    အဲဒီ    အကျင့်    လေး    ရှိ    တယ်။  
 lu²    twe²    m<sup>h</sup>a²    ʔɛ³.di²    ʔə.ciN¹    le³    ʃi¹    tɛ²  
 humain    PLN    MSN    ce...    habitude    **petit**    **avoir MFV**  
 C'est un peu une habitude chez les êtres humains.

[RIT.MMA]

(ii) Collocations de /ʃi¹.pa².tɛ²/

L’observation suivante nous a un peu surpris, non pour la logique, mais parce que les résultats sont quelque peu inattendus : lorsque /le³/ précède /ʃi¹/ et que l’énoncé se termine par /tɛ²/, la marque de politesse /pa²/ est absente dans notre corpus. L’examen des collocations de /le³/ suivi de /ʃi¹/ (au total 51 dont 25 se termine par /tɛ²/¹) confirme l’absence totale de /pa²/ lorsque /ʃi¹/ prend la marque de fin de phrase finale /tɛ²/ [cf. (7.36) – (7.37)] ;

¹ Les autres se terminent par : les marques de fin de phrase telles que /ta²/, /me²/ ; les marques verbales/auxiliaires telles que /θe²/, /θwa²/ ; les subordonnants tels que /yiN²/, etc.

[Pendant la discussion au sujet de la censure en Birmanie concernant les média – imprimée ou audiovisuelle – les locuteurs évoquent différents départements/unités officiels dans ce domaine :]

(7.36) စာပေ စိစစ်ရေး လည်း ရှိ တယ်။

sa².pe² si¹.siʔ.ye³ le³ ji¹ tɛ²  
 texte inspection aussi il y a MFV

Il y a aussi la commission d’inspection des publications écrites.

[INT.KLM]

[En parlant d’un film dont l’histoire se passe en Birmanie centrale :]

(7.37) အညာ ဒေသ တဝိုက် ကို ရိုက် ထား တာ လည်း ရှိ တယ်။

ʔə.na² de².θa¹ tə.waiʔ ko² yaiʔ tʰa³ ta² le³ ji¹ tɛ²  
 central région autour MSN filmer MV SUBV aussi il y a MFV

Il y a aussi (des scènes) qui sont filmées aux alentours de la Birmanie centrale.

[INT.KLM]

Etant donné le sens de /ji¹/ ‘il y a, avoir’, etc., la collocation des lexèmes qui portent sur la quantité (que ce soit les classificateurs ou d’autres marques, y compris /le³/ ‘aussi’<sup>i</sup>) semble naturelle. Toutefois la différence quantitative des fréquences entre /ji¹.tɛ²/ et /ji¹.pa².tɛ²/ semble indiquer une différence dans la nature de leurs emplois, suggérant qu’il y a peut-être une signification de /pa²/ au-delà de la fonction de marque de politesse. En effet, selon notre corpus, il nous semble que les lexèmes qui ont tendance à co-apparaître avec /ji¹.tɛ²/ et avec /ji¹.pa².tɛ²/ ne sont pas les mêmes, comme l’expliquent les observations suivantes.

- Lorsque /ji¹/ est précédé par /m<sup>h</sup>a²/<sup>ii</sup>, marque de lieu sans mouvement, de lieu ou de temps présents, /ji¹/ est employé avec le sens ‘appartenir à’, ou ‘se trouver’ [cf.

(7.38) – (7.39)] et, sans la particule de politesse /pa²/.

[Il s’agit ici d’une réaction du locuteur en réponse à une remarque audacieuse d’un jeune villageois sceptique qui ne croit pas en l’existence des esprits :]

(7.38) ငါ တို့ လူ တွေ မ မြင် နိုင် တဲ့ တန်ခိုး  
 ɲa² to¹ lu² twe² mə myiN² naiN² tɛ¹ tə.go³

<sup>i</sup> à part /c<sup>h</sup>o¹/ (dans /tə.c<sup>h</sup>o¹/) les classificateurs ne portent pas eux-mêmes sur une quantité, ils désignent une unité appartenant à une classe et dont chacun est le symbole. Mais « une cinquantaine » et « dizaine » représentent un classificateur quantitatif

<sup>ii</sup> dans, lieu sans mouvement ; marque de temps dans, en, pendant ; avec le verbe /ji¹/ - marque du possesseur [cf. DBF, Fasc. 12, p. 189]

1SG	PL	humain	PL	NEG	voir	pouvoir	SUBN	pouvoir
သူ	တို့	ဆီ	မှာ	ရှိ	တယ်			။
θu²	to¹	s <sup>h</sup> i²	m <sup>h</sup> a	ʃi¹	tɛ²			
3SG	PL	MSN	MSN	il y a	MFV			

Ils ont un pouvoir que nous les êtres humains ne peuvent pas voir.

[FL.BeehBagyi]

[Le locuteur, venu du sud de la Birmanie, discute de tout et de rien avec ses amis, les fait rire, passe d'un sujet à un autre, d'un lieu à un autre, après une pause, à propos de son séjour à Rangoun, lance ses propos décousus...]

(7.39)

နောက်	လ	ကျနော်	...	အခု	ဟို	ဥစ္စာ	မှာ	ရှိ	တယ်	။
na?	la¹	cə.na²	...	ʔə.k <sup>h</sup> u¹	ho²	ʔo.sa²	m <sup>h</sup> a	ʃi¹	tɛ²	
prochain	mois	1SGM	...	maintenant	ce...	chose	MSN	se trouver	MFV	
ပိုလ်တထောင်				မှာ	ရှိ	တယ်				။
bo².tə.t <sup>h</sup> ɔN²				m <sup>h</sup> a²	ʃi¹	tɛ²				
TOP				MSN	se trouver	MFV				

Le mois prochain, je... euh ...maintenant je suis (dans le quartier de) Botataun.

[CC.PuLay]

- Lorsque /pɛ³/ *seulement* précède /ʃi¹/, ce dernier est employé sans la particule de politesse /pa²/ [cf. (7.40)]. En fait parmi les 31 cas de /ʃi¹/ précédé de /pɛ³/, il n'y a que deux cas où /ʃi¹/ est suivi de /pa²/ et, tous les deux cas se trouvent dans un contexte formel (dans l'un, il s'agit d'un entretien à la radio, et dans l'autre le locuteur, un vieil homme pauvre répond à la question d'un jeune médecin qui soigne sa petite fille aveugle), ce qui explique la présence de marque de politesse [cf. (7.41) – (7.42)].

[Le locuteur en réponse à sa fille (une petite fille un peu gâtée) qui lui demande de l'argent, cherche un prétexte pour ne pas accéder à sa demande :]

(7.40)

ထောင်တန်	တွေ	ပဲ		ရှိ	တယ်	။	နောက်	နေ့	ကျ	မှ	ယူ	။
t <sup>h</sup> ɔN²	taN²	twe²	pɛ³	ʃi¹	tɛ²		na?	ne¹	ca¹	m <sup>h</sup> a¹	yu²	
mille	valoir	PL	seulement	avoir	MFV		autre	jour	tomber	seulement	prendre	

Je n'ai que des billets de mille Kyats<sup>i</sup>. Prends (de l'argent) un autre jour. (Je t'en donnerai un autre jour ?)

[CC.MH]

[Ici, un acteur célèbre répond à la question de son allocutaire qui lui demande s'il chante aussi à des concerts :]

(7.41)

အခါ	အခွင့်	သင့်	လို	ဆို	ဖြစ်
-----	--------	------	-----	-----	------

<sup>i</sup> monnaie birmane

ʔə.kʰa² ʔə.kʰwiN¹ θiN¹ lo¹ sʰo pʰyiʔ  
 temps opportunité opportune parce que chanter MV

တာ ဝဲ ရှိ ပါ တယ်။  
 ta² pɛ³ ji¹ pa² tɛ²  
 SUBN **seulement** être PEN MFV

Ça m'arrive de chanter seulement si (je) trouve une occasion opportune.

[RIT.LM]

[Le locuteur répond poliment à la question du médecin qui lui demande s'il n'a pas d'enfants :]

(7.42) သာ: တ ယောက် တည်း ဝဲ ရှိ ပါ တယ်။  
 θa³ tə yəʔ tʰɛ³ pɛ³ ji¹ pa² tɛ²  
 fils un CL seulement **seulement** avoir PEN MFV  
 Je n'avais qu'un seul fils mais (il est mort depuis long temps).

[RP.Ahlu]

▪ Dans notre corpus, lorsque les syntagmes nominaux consistant en une subordonnée se terminant par /ta²/ et suivant un verbe, précèdent /ji¹/, cette co-occurrence semble aller de pair avec énoncé sans /pa²/ (7.43). En revanche dans les cas où /ji¹/ est suivi de /pa²/ dans les énoncés qui se terminent par /tɛ²/ (3 sur 21 cas de /...tɔ¹.ji¹.../), nous constatons que le syntagme nominal qui précède /ji¹/ se termine par /tɔ¹/, marqueur qui exprime une idée de contraste telle que *quant à*.

[La locutrice, dame âgée, raconte le jour où Aung San, héros national de la Birmanie, a été assassiné :]

(7.43) ဟို လွှတ်တော် ရုံး ဆို တာ ရှိ တယ်။  
 ho² lʰuʔ.tɔ² yoN³ so² ta² ji¹ tɛ²  
 euh parlement bureau **dire** SUBN **il y a** MFV  
 Euh, il y avait ce qu'on appelait le parlement.

[INT.CI]

[En défense de sa sœur qui est tombée enceinte avant le mariage, la locutrice explique aux « amies » curieuses, que le père existe, insinuant qu'ils sont déjà mariés, donc c'est un enfant légitime. Il ne reste qu'à annoncer officiellement le mariage... Cependant le /tɔ¹/ qui met l'accent sur le père (présent) est un peu là pour récuser vivement l'accusation des dames hypocrites.]

(7.44) ကလေး အဖေ တော့ ရှိ ပါ တယ်။ လက်ထပ်  
 kə.le³ ʔə.pʰe² tɔ¹ ji¹ pa² tɛ² lɛʔ.tʰaʔ  
 enfant père **FOC** **il y a** PEN MFV se marier

<sup>1</sup>marque nominale : *quant à* ; marque verbale de fatalité d'obligation (faible) d'imminence ; avec la négation (*ne*)...*plus* [cf ; DBF, Fasc. 6, p.144]

တာ	ကို	မ	ကြေငြာ	သေး	လို့
ta²	ko²	mə	ce².ja²	θe³	lo¹
SUBV	MSN	NEG	annoncer	MV	parce que

Quant au père, il existe. Parce qu’(on) n’a pas encore annoncé (officiellement) qu’ils sont mariés...

[FICT.YauqKya]

- Par ailleurs, lorsque /ʃi¹/ est suivi de la particule concurrente de fin de phrase /ta²/, l’énoncé en question se termine très souvent par une particule énonciative telle que /pɔ¹/, /ko³/ - particules qui expriment une certaine attitude du locuteur, soulignant que ce qu’on vient d’exprimer dans l’énoncé est évident [cf. (7.45) – (7.46)] [voir Ch. 9 pour plus de détails en ce qui concerne l’emploi de /ta²/].

[En réponse à la question de son interlocuteur, le locuteur répond qu’à son avis, il faut des émissions en langue birmane en Birmanie car les birmanophones sont pour la plupart dans le pays :]

(7.45)

ဗမာ	စကား	တတ်	တဲ့	လူ	က...
bə.ma²	sə.ka³	taʔ	tɛ¹	lu²	ka¹ ...
birman	langue	savoir	SUBN	personne	MSN...

အထဲ	ထဲ	မှာ	ပဲ	<b>ရှိ</b>	<b>တာ ကို</b> ။
ʔə.tʰɛᵉ	tʰɛ³	mʰa²	pɛ³	<b>ʃi¹</b>	<b>ta² ko³</b>
dans	dans	MSN	seulement	<b>ê.existence</b>	<b>MFV PEN</b>

Evidemment les (vrais) birmanophones sont seulement en Birmanie !  
[INT.KYL]

[Lors d’une émission de radio où le public peut appeler les célébrités invitées, une actrice plaisante, suite à une suggestion d’une fan de porter des couleurs vives :]

(7.46)

ပို	ပြီး	တော့	ဆွဲဆောင်	မှု	<b>ရှိ</b>	<b>တာ</b>	<b>ပေါ့</b>	ဟုတ်လား။
po²	pyi³	tɔ¹	swɛ³.sʰɔN²	mʰu¹	<b>ʃi¹</b>	<b>ta²</b>	<b>pɔ¹</b>	hoʔ.la³ ...
plus	finir	SUBV	attirer	NOM	<b>être</b>	<b>MFV</b>	<b>PEN</b>	n’est-ce pas

Ce serait évidemment plus séduisant, c’est ça ?

[RIT.MHK]

7.1.5 Autres collocations de /tɛ²/

En ce qui concerne les deux lexèmes successifs sur notre liste – /ne²/ et /θwa³/ – nous constatons que c’est le même lexème /pʰyi?/ ‘être, exister, arriver, se produire, survenir’<sup>i</sup>, qui les précède avec la plus grande fréquence. Considérons donc les collocations des /pʰyi?.ne²-/ et des /pʰyi?.θwa³/ dans leurs contextes.

(i) collocations de /ne²/ avec /pʰyi?/

(ii) collocations de /θwa³/ avec /pʰyi?/

**(i) Collocations de /ne/ avec /pʰyi?/**

Nous appuyant sur les 38 cas de /pʰyi?.ne².tɛ²/ en comparaison avec les 27 cas de /pʰyi?.ne².ta²/<sup>ii</sup> nous faisons les deux observations suivantes :

- Lorsque l’énoncé se termine par /tɛ²/, **il s’agit d’une description concrète** [cf. (7.47) – (7.49)], alors que dans les énoncés qui se terminent par /ta²/, le locuteur **parle de quelque chose d’abstrait ou donne son opinion sur le fait exprimé par /pʰyi?/** [cf. (7.50) – (7.51)].

[Le locuteur raconte ici le jour où, blessé grièvement au pied dans un accident de moto, immobilisé et cherchant de l’aide, il a vu soudain venir une autre moto qu’il a arrêtée....:]

(7.47) ...ကျနော် တား တော့ လိုင်း ဆိုင်ကယ် ဖြစ် နေ တယ်။  
 ...cə.nɔ² ta³ tɔ¹ laiN³ sʰaiN².ke² pʰyi? ne² tɛ²  
 ...1SG.M arrêter quand ligne moto être DUR MFV  
 ... quand je (l)’ai arrêtée, il s’est avéré que c’était une moto taxi.

[CC.PuLay]

[Dans une satire, un vieux patriarche tyrannique est convaincu que l’eau usée des toilettes passée par plusieurs filtres complexes est potable. Il veut faire assumer à sa famille les frais de toilettes supplémentaires, expérimentales. Mais lorsqu’un chimiste renommé annonce les résultats positifs, il est évident qu’une telle affirmation donne un grand plaisir au vieil patriarche avec une obsession singulière/particulière :]

(7.48) ဘာ စကား မှ မ ပြော ဝဲ ပြုံး ပြုံး ကြီး ဖြစ် နေ တယ်။  
 ba² zə.ga³ mʰa¹ mə pya³ pɛ³ pyoN³ pyoN³ ci³ pʰyi? ne² tɛ²  
 quoi parole IND NEG dire sans sourire sourire grand être DUR MFV  
 Il reste souriant (comme satisfait) sans rien dire.

[FICT.YeKy]

<sup>i</sup> cf. DBF, Fasc 11, p.19

<sup>ii</sup> Il y a 18 autres cas de /pʰyi?.ne².ta²/ où /ta²/ est final d’une subordonnée au verbe qui précède.



[Lors d'un entretien à la radio, le locuteur, U Kyaw, acteur célèbre qui pense bientôt prendre sa retraite, explique qu'il préfère vivre au présent, que c'est ça sa philosophie, ce qui lui permet de ne pas trop se soucier pour sa carrière :]

(7.49) ...ဦးကျော် ဆီမှာ ရှိ ပြီး သား ကြီး ဖြစ် နေ တယ်။  
 ...ʔou³.cə² sʰi².mʰa² ʃi¹ pyi³ θa³ ci³ pʰyiʔ ne² te²  
 ...ANTH chez avoir finir ? grand être DUR MFV  
 ...(cette philosophie) est déjà en moi.

[N.B. Anthroponyme U Kyaw /ʔou³.cə² / est employé ici comme un pronom de la première personne].

[RIT.KH]

Dans (7.49), il s'agit d'une philosophie, certes, mais le verbe /pyiʔ/ porte sur le fait, exprimé par /ʃi¹ pyi³ θa³/, que le locuteur a déjà cette philosophie. C'est un cas différent de ceux dans (7.50) et (7.51), dans lesquels il s'agit d'idées ou de sentiments, abstractions telles que *le soupçon* et *la colère*.

[Lorsqu'une jeune femme simple d'esprit est tombée enceinte, le locuteur (comme tout le village) soupçonne un jeune villageois célibataire dénommé Tai Maun, car on a trouvé son couteau à côté du chien mort chez la jeune femme... :]

(7.50) တိုက်မောင် ကို ဟို ကတည်းက မသင်္ကာ ဖြစ် နေ တာ။  
 taiʔ.məN² ko² ho² kə.tɛ³.kə¹ mə.θiN².kə² pʰyiʔ ne² ta²  
 ANTH MSN ce...là depuis doute être DUR MFV  
 (Je) soupçonne Tai Maun depuis ce moment-là.

[FL.BeehBagyi]

[Le locuteur raconte un incident à l'époque où il venait d'acheter une moto. Ce jour-là, il s'est disputé avec la caissière d'une station d'essence. Comme il s'agissait d'une fille, il n'a pas pu se lâcher complètement dans la dispute, et par conséquent il est rentré énervé ... :]

(7.51) ... ပြန် ပြီးတော့ ဒေါသ တွေ ဖြစ် နေ တာ။  
 ...pyaN² pyi³.tə¹ dɔ³.θa¹ twe² pʰyiʔ ne² ta²  
 ... encore et puis colère Pl se produire DUR MFV  
 ... (quand je suis rentré chez moi, ma) colère revenait. ( ?)

[CC.PuLay]

- Le deuxième phénomène que nous observons est le suivant : dans les énoncés qui se terminent par /ta²/, le lexème /lo²/ 'comme' qui précède immédiatement /pʰyiʔ/ fait partie d'une expression figée ; ou bien le démonstratif /ʔɛ³/ 'ce ... là' est suivi de /lo²/, expression traduisible par 'comme ça' ou 'ainsi' dans un style plus formel. /ʔɛ³.lo²/, en tant qu'expression figée s'emploie avec une fréquence élevée, souvent dans des énoncés courts, à une seule proposition [cf. (7.52)]. En revanche, dans les

énoncés qui se terminent par /tɛ²/, /lo²/ ‘comme’ régit un syntagme nominal, composé de plusieurs morphèmes, syntagme tel que /θu².to¹.yɛ¹.blacklist/ ‘leur liste noire’ [cf. (7.53)].

[Un groupe d’amis discute au sujet de la situation politique actuelle en Birmanie, soulignant le fait qu’il n’y a pas de solution, car les gens sont tellement méfiants du gouvernement. La locutrice partage cette opinion et l’exprime ainsi ... :]

(7.52)	အမှန်	ဲ။	အဲ	လို	ဖြစ်	နေ	တာ။
	ʔə.mʰaN²	pɛ³	ʔɛ³	lo²	pʰyiʔ	ne²	ta²
	vérité	PEN	ce...là	comme	être	DUR	MFV
	မုန့်လုံး	စက္ကူ	ကပ်	ဖြစ်	နေ	တာ။	
	moN¹.loN³	sɛʔ.ku²	kaʔ	pʰyiʔ	ne²	ta²	
	gâteau	papier	coller	être	DUR	MFV	

C’est précisément ça actuellement. C’est un cercle vicieux, (la situation où) on tourne en rond. [Littéralement : « mettre un papier autour d’un gâteau », tourner en rond, revenir indéfiniment au point de départ<sup>i</sup>]

[CC.TOSS]

En fait, (7.52) illustre également ce que nous venons de décrire dans la section précédente : lorsque l’énoncé avec /pʰyiʔ.ne²/ se termine par /ta²/, il s’agit plutôt d’une opinion du locuteur que d’une simple description d’un fait concret. Ici la subjectivité du propos est soulignée par le deuxième énoncé : expression imagée idiomatique.

[La locutrice, jeune femme médecin qui avait été prisonnière politique, a été victime du « journalisme irresponsable » d’un journal « clandestin », tenu par ses compatriotes à l’étranger. Elle a eu le courage d’exprimer son indignation auprès des dirigeants du journal qui avait publié de fausses informations sur sa vie. Par conséquent, elle devient « l’ennemi » des groupes activistes ... :]

(7.53)	အခု	လုံးဝ	သူတို့ရဲ့	blacklist	လို	ဖြစ်	နေ	တယ်။
	ʔə.kʰu¹	loN³.wa¹	θu² to¹	yɛ¹ blacklist	lo²	pʰyiʔ	ne²	tɛ²
	maintenant	complètement	3SG PL MSN	blacklist	comme	être	DUR	MFV

Maintenant (je) suis complètement sur leur liste noire<sup>ii</sup>.

[CC.PuLay]

Concernant (7.53), avec l’équivalent des mots ‘complètement’ et ‘comme’ dans l’énoncé original, la traduction plus littérale de l’énoncé original birman serait : *Maintenant (je) suis complètement comme leur liste noire*, étrange en français, peut-être, mais rendant mieux le rôle de ‘complètement’ et de ‘comme’. Selon nous, /loN³.wa¹/

<sup>i</sup> cf. DBF, Fasc. 12, p.89

<sup>ii</sup> « Black list » inséré dans ce contexte, signifie un de ceux inscrits sur (leur) liste noire

‘complètement’ porte sur le fait réel qu’elle est en effet « ennemie » maintenant : ils ne lui adressent plus la parole, par exemple. Or /lo²/ porte sur l’inscription parmi les ennemis ce que la locutrice considère comme « leur » liste noire et non sur la liste officielle du gouvernement. Ainsi /lo²/ dans ce contexte sert de marqueur discursif.

Considérons les exemples (7.54) et (7.55) qui semblent illustrer davantage notre hypothèse, à savoir qu’avec /p<sup>h</sup>yi?.ne².ta²/, le locuteur exprime son opinion plutôt qu’une simple description. Dans (7.54) sans tenir compte du contexte, il est quasiment impossible de comprendre le vrai message de l’énoncé : la locutrice pense que la jeune fille en question est devenue « maîtresse » et c’est tout à fait « normal », c’est de sa faute, etc., car elle savait qu’il devait épouser une autre femme. Pourtant, elle a accepté d’avoir des rapports avec lui.

[Parlant d’une jeune femme amoureuse d’un homme dont elle est enceinte, mais qui a choisi de se marier avec une autre femme ... :]

(7.54) ... ၵိုက လက်ထပ် ပြီး မှ အငယ် ဖြစ် နေ တာ ပေါ့။  
 ... ho² ka¹ lɛ?.t<sup>h</sup>a? pyi³ m<sup>h</sup>a ?ə.ŋɛ² p<sup>h</sup>yi? ne² ta² pɔ¹  
 ... là-ba MSN se marier finir seulement petit être DUR MFV PEN  
 (Elle) n’est plus qu’une concubine, naturellement du fait que ce garçon-là s’est marié (ailleurs).. [/p<sup>h</sup>yi?.ne².ta²/ - proche de (le/la) voilà devenu(e)]  
 [FICT.YauqKya]

Dans (7.55), avec /p<sup>h</sup>yi?.ne².ta²/ (encore suivi de /pɔ¹/ ‘bien entendu’), il est clair que le locuteur ne présente pas un fait, mais exprime un commentaire quelque peu critique, conformément à son état d’âme puisque son interlocutrice n’est pas « gentille » avec lui.

[Un jeune villageois reproche, en plaisantant, à son interlocutrice, une jeune femme un peu « dure » qui lui dit de se dépêcher s’il a quelque chose d’important à lui communiquer ... :]

(7.55) ... အဲဒါ ကြောင့် အပျိုကြီး ဖြစ် နေ တာ ပေါ့။  
 ... ?ɛ³.da² cɔN¹ ?ə.pyo².ci³ p<sup>h</sup>yi? ne² ta² pɔ¹  
 ... cela à cause vieille fille être DUR MFV PEN  
 ... Pas étonnant que (tu) reste vieille fille !  
 [RP.KyeLeq]

(ii) Collocations de /θwa³/ avec /p<sup>h</sup>yi?/

Nous avons ensuite considéré au total 49 cas de /p<sup>h</sup>yiʔ.θwa³/ dont 13 se terminent par /tɛ²/ et 24 par /ta²/, soit le dernier quasiment deux fois plus<sup>i</sup> que le premier. Cette différence de fréquence est l'inverse de celle avec /p<sup>h</sup>yiʔ.ne²/ qui apparaît plus fréquemment avec /tɛ²/ qu'avec /ta²/, un phénomène qui n'est peut-être pas significatif. Si /tɛ²/ est employé plus souvent avec /p<sup>h</sup>yiʔ.ne²/ que /p<sup>h</sup>yiʔ.θwa³/, en revanche c'est /ta²/ qui co-apparaît plus souvent avec /p<sup>h</sup>yiʔ.θwa³/ que /p<sup>h</sup>yiʔ.ne²/, cela nous mène à l'hypothèse suivante.

#### ▪ Gestion de tour de parole

En tant qu'auxiliaire, /ne²/ signale que l'action est entrain de se dérouler, c'est à dire que le locuteur n'a pas fini de s'exprimer et il tient à garder son tour de parole ; il le signale à son interlocuteur en se servant de /tɛ²/ en tant que PEN pour terminer la phrase, comme le suggère également Hnin Tun (2010). En revanche, une des fonctions de /θwa³/ en tant qu'auxiliaire est pour signaler que l'action a été définitivement achevée, ce qui va de pair avec la fonction discursive de /ta²/ à la fin de phrase, qui signale que le locuteur est arrivé au bout d'une unité d'information, et donc il est prêt à céder la parole à son interlocuteur (ibid.). Une analyse détaillée des 13 cas de /p<sup>h</sup>yiʔ.θwa³.tɛ²/ en comparaison avec les 24 cas de /p<sup>h</sup>yiʔ.θwa³.ta²/ semble appuyer notre hypothèse, comme allons maintenant l'expliquer et l'illustrer.

D'après l'analyse des collocations, lorsque un énoncé à verbe /p<sup>h</sup>yiʔ/ avec auxiliaire /θwa³/ se termine par /tɛ²/, la plupart du temps (12 fois sur 13 dans le présent corpus), c'est le même locuteur qui continue son discours dans l'énoncé suivant [cf. (7.56) – (7.57)]. Cela suggère que /tɛ²/ sert probablement de PEN pour le locuteur lorsqu'il tient à garder son tour de parole, lui permettant de continuer jusqu'au bout de son discours.

<sup>i</sup> Dans les autres cas, il s'agit des /tɛ²/ et des /ta²/ qui terminent une subordonnée à un verbe suivant, telles que /s<sup>h</sup>o².tɔ¹/ ဆိုတော့ *puisque*, /ʃi¹.tɛ²/ ရှိတယ် *il y a* etc. Ils ne sont donc pas pertinents pour cette partie d'analyses.

[Lors d'une discussion sur un film, la locutrice répond à son interlocutrice qui veut savoir si le père de l'héroïne faisait quelque chose d'illégal dans son entreprise de bois. La locutrice n'est pas sûre car ce n'est sans doute pas explicite dans le film...]

(7.56) အဲလို ဝုံစံ ချိုး ဖြစ် သွား တယ်။ ဒါပေမယ့် အဲဒီ  
 ?e³.lo² poN².saN² myo³ p<sup>h</sup>yi? θwa³ tɛ² da².pe².me¹ ?e³.di²  
 comme ça forme genre être DEFT MFV mais ce...  
 အချိန် မှာ ... သူ့ အဖေ မ ရှိ တော့ ဘူး နော်။  
 ?ə.c<sup>h</sup>eiN² m<sup>h</sup>a² ... θu¹ ?ə.p<sup>h</sup>e² mə ʃi¹ tɔ¹ bu³ nɔ²  
 moment MSN ... 3SG=POSS père NEG ê. IMM MFV PEN

Ça en donnait l'impression. [à une autre interlocutrice] Mais à ce moment là, son père n'y était plus, n'est-ce pas ?

[NAR.SSS1]

[La locutrice, une dame âgée, raconte son enfance à une jeune étudiante qui s'intéresse à l'histoire de la Birmanie. Lors de sa narration, la première parle de ses sentiments le jour où le général (Aung San) a été assassiné, mais sans décrire explicitement l'événement, supposant sans doute que tout le monde a les mêmes références. Par conséquent la jeune interlocutrice a du mal à la suivre, ne sachant pas de qui elle parle, ce qui est arrivé au Général, etc., donc la dame âgée est obligée de tout réexpliquer...]

(7.57) အဲဒီ ဗိုလ်ချုပ် က လိုဒ်း ဖြစ် သွား တယ် လေ။  
 ?e³.di² bo².c<sup>h</sup>o? ka¹ ho².diN³ p<sup>h</sup>yi? θwa³ tɛ² le²  
 ce... général Msn ça être DEFT MFV PEN  
 ကျမ တို့ စည်းဝေး ပွဲ တွေ လုပ် တာ ပေါ့ လေ။  
 cə.ma¹ to¹ si³.we³ pwe³ twe lo? ta² pɔ¹ le²  
 1SgF PLN réunion cérémonie PLN faire Mfv PEN PEN

Ce... Général ... euh, il est devenu, voyons... vous savez. Et nous, il y avait des réunions, bien sûr, voyez-vous !

[N.B. En réalité, le contexte nous signale que le pronom de la première personne utilisé dans la 2<sup>e</sup> phrase n'est pas l'actant du syntagme verbal /si³.we³.pwe³ twe²/ + /lo?/ 'faire des réunions'. La locutrice voulait peut-être commencer à dire quelque chose d'autre tel que *Chez nous...* et ensuite a changé de sujet. Il nous semble qu'elle (la vieille dame) pense d'abord à lui, le général, puis aux birmans, comme elle, nous ... difficile à transposer]

[INT.CI]

En revanche lorsque l'énoncé se termine par /ta²/, la plupart du temps (18 fois sur 24 dans la présente étude), il marque la fin d'un tour de parole avant qu'un nouveau locuteur n'intervienne ou qu'un nouveau sujet ne commence. Mais s'il y a un autre énoncé qui suit immédiatement dans le même tour de parole, il représente une suite ou une répétition de celui qui se termine par /ta²/. Ceci est un cas différent de ceux des

/pʰyi?θwa³.tɛ²/ dans lesquels l'énoncé qui suit représente une nouvelle idée [cf. (7.56) – (7.57)].

Prenons par exemple (7.58). Après que la locutrice <\$0> ait terminé son énoncé avec /ta²/, la locutrice <\$1> prend la parole. Cette dernière termine également son énoncé avec /ta²/. Or ce dernier énoncé est suivi d'un autre, mais le contexte nous révèle que l'énoncé qui suit – /ʔɛ³.da² pɔ¹/ 'c'est bien ça' – n'ajoute rien de nouveau mais qui sert de clôture à tout ce qui a été dit avant.

[La locutrice, une veuve quinquagénaire, explique que son mari a appris à boire en prison après qu'il ait été condamné pour le meurtre involontaire de sa propre sœur. Selon la locutrice, la mère de son mari lui passait de l'argent en prison, et à cause de cet argent, il a appris à boire ;]

(7.58)<\$0>    အဲတော့    ယောက္ခမ    အပြစ်    ဖြစ်    သွား    တာ    ပေါ့    နေ့၁။  
 ʔɛ³.tɔ¹    yaʔ.kʰə.ma¹    ʔə.pyiʔ    pʰyiʔ    θwa³    ta²    pɔ¹    nɔ²  
 Alors    belle-mère    faute    être    DEFT    MFV    PEN    PEN  
 Alors, c'est (finalement) la faute de la belle-mère ?

<\$1>    ယောက္ခမ    အပြစ်    ဖြစ်    သွား    တာ။    အဲဒါ    ပေါ့။  
 yaʔ.kʰə.ma¹    ʔə.pyiʔ    pʰyiʔ    θwa³    ta²    ʔɛ³.da²    pɔ¹  
 belle-mère    faute    être    DEFT    MFV    ça    PEN

C'est devenu la faute de la belle-mère. C'est bien ça, vous voyez.

[INT.AT]

▪ du concret vs. de l'opinion

Par ailleurs, l'examen des cas de /pʰyi?θwa³.tɛ²/ en comparaison avec ceux de /pʰyi?θwa³.ta²/ confirme les observations précédentes en ce qui concerne l'emploi discursif de /tɛ²/ : **lorsque le locuteur parle des faits concrets, c'est /tɛ²/ qui semble être préféré pour terminer l'énoncé, alors qu'il s'agit de quelque chose d'abstrait dans les énoncés qui se terminent par /ta²/ [cf. comparer (7.59) et (7.60)].**

[La locutrice, étudiante à une université aux Etats-Unis, qui se trouve dans une petite ville où une seule ligne aérienne a le monopole de mener, raconte son voyage pour y venir. Elle explique que comme l'avion est tout petit, il n'y a pas assez de place pour tous les bagages à main, et par conséquent les employés de la compagnie sont obligés de les réarranger, ce qui cause un retard...]

(7.59) အဲဒါ လုပ် နေ ရင်း နဲ့ ဝ နာရီ လောက် delay ဖြစ် သွား တယ်။  
 ?e³.da² lo? ne² yiN³ ne¹ tə na².yi² lə? də.le³ p<sup>h</sup>yi? θwa³ tɛ²  
 cela faire DUR pendant avec 1 heure approx. retard être DEFT MFV  
 (Ils) le faisaient, et on a fini par avoir une heure de retard.

[CC.ZHC]

[Lors d'une conversation entre amis, la locutrice critique la mentalité des jeunes intellectuels qui au départ adhèrent aux organismes qui font appel au volontariat pour reconstruire le pays, mais qui finissent par être corrompus sous le régime dictatorial.]

(7.60) ကြောက် တာ မ ဟုတ် ဘူး။ selfish ဖြစ် သွား တာ။  
 ca? ta² mə ho? bu³ sɛl.fij p<sup>h</sup>yi? θwa³ ta²  
 peur SUBV NEG ê.vrai MFV égoïste être DEFT MFV  
 Ce n'est pas qu'(ils) ont peur, (c'est qu'ils) sont devenus égoïstes.

[CC.TOSS]

Cette dernière hypothèse peut être illustrée avec quelques exemples moins évidents à première vue. Dans (7.61), le sujet du prédicat /p<sup>h</sup>yi?.θwa³.tɛ²/ est /di².lo²/ qui signifie littéralement ‘comme ça’ ou ‘comme ceci’ ou ‘voici comment’. Ainsi, l'énoncé en isolation ne révèle rien de spécial sur l'emploi de /tɛ²/. Or c'est l'étude du contexte qui nous signale qu'il s'agit en effet d'un fait – que le mari de la locutrice est devenu alcoolique – qui correspond à l'emploi discursif de /tɛ²/ au terme de l'énoncé.

[La locutrice explique comment son mari est devenu alcoolique.]

(7.61) အစက မ သောက် တတ် ဘူး။ ဒီလို ဒီလို ဖြစ် သွား တယ်။  
 ?ə.sa¹.ka¹ mə θa? ta? bu³ di².lo² di².lo² p<sup>h</sup>yi? θwa³ tɛ²  
 au début NEG boire savoir MFV comme ça être DEFT MFV  
 (Il) n'avait pas l'habitude de boire au début (du mariage). Ça s'est passé (progressivement) comme ça. [Elle ajoutera que c'est seulement après avoir eu 4-5 enfants qu'il s'est mis à boire].

[INT.AT]

De la même manière, dans (7.62), le prédicat /p<sup>h</sup>yi?.θwa³.tɛ²/ exprime la situation concrète dans laquelle se trouve le protagoniste.

[Le personnage d'une nouvelle littéraire, patriarche tyrannique fait procéder à une expérience absurde, prouvant que l'eau usée des toilettes redevient potable grâce au système de filtres qu'il a inventé, sa famille applaudit hypocritement mais, plutôt que de goûter cette eau « potable » invite l'inventeur à goûter lui-même. Voilà ce qui lui arrive alors.]

(7.62) ဘာ ဆက် လုပ် ရ မှန်း မ သိ အောင် ဖြစ် သွား တယ်။  
 ba² s<sup>h</sup>ɛ? lo? ya¹ m<sup>h</sup>aN³ mə θi¹ ?a<sup>n</sup>² p<sup>h</sup>yi? θwa³ tɛ²  
 quoi continuer faire devoir SUBV NEG savoir SUBV être DEFT MFV  
 (Il) en était au point de ne plus savoir quoi faire maintenant.

[FICT.YeKyi]

Dans (7.63) qui se termine par /ta²/ (suivi également d'une PEN /pɔ¹/) en revanche, il ne s'agit pas de fait: les actants – une jeune femme dénommée *Htet Htet Moe Oo* et un jeune homme, *Dwe*, dont elle est amoureuse – sont considérés d'ores et déjà, selon la culture traditionnelle birmane, comme « un couple marié », car ils ont fini par « vivre » ensemble. Il nous semble effectivement qu'ici, comme il s'agit d'une opinion et non d'un fait concret, le locuteur choisit en conséquence de terminer sa phrase par /ta²/.

[Lors d'une narration de film, la locutrice raconte l'histoire des deux jeunes amoureux. Comme la jeune femme a accompagné seule son amoureux dans son appartement à lui, bien qu'ils ne soient pas mariés officiellement, il est évident qu'ils se sont comportés comme un couple marié].

(7.63) ... ဒွေးနဲ့ လင် မယား လို ဖြစ် သွား တာ ပေါ့ ။  
 ... dwe³ ne¹ liN² mə.ya³ lo² p<sup>h</sup>yi? θwa³ ta² pɔ¹  
 ... ANTH avec mari femme comme être DEFT MFV PEN  
 ...(elle) et Dwe, (ils) deviennent comme un couple marié (comme s'ils étaient « mari et femme »).

[N.B. Selon le contexte, c'est un « euphémisme » de la part de la locutrice qui, en fait, voulait dire que les deux amoureux ont fini par coucher ensemble avant le mariage].

[NAR.TT1]

- Quant aux lexèmes qui précèdent /p<sup>h</sup>yi?.θwa³/ il n'y a rien de révélateur sur l'emploi de /tɛ²/ et de /ta²/. En ce qui concerne /lo²/ 'comme' qui précède /p<sup>h</sup>yi?.θwa³/, dans les énoncés qui se terminent par /ta²/, le /lo²/ qui précède fait partie d'une expression avec un démonstratif /ʔɛ³.(di²)/ 'ce ...', et les énoncés sont assez courts, comme nous l'avons constaté avec /p<sup>h</sup>yi?.ne²/ [cf. (7.64)].

[La locutrice, une dame âgée dans une maison de retraite, explique que c'est lors d'une visite chez son frère aîné qui tenait un restaurant dans une autre ville qu'elle a rencontré son futur mari avec qui elle a fini par se marier].

(7.64) ဒဲဒီ လို ဖြစ် သွား တာ ။  
 ʔɛ³.di² lo² p<sup>h</sup>yi? θwa³ ta²  
 ce... comme être DEFT MFV  
 Ça s'est passé comme ça.

[INT.CI]

Toutefois, nous trouvons également des exemples de /p<sup>h</sup>yi?.θwa³.tɛ²/ qui sont précédés par /di².lo²/ (7.61). Contrairement à ce qui se passe avec /p<sup>h</sup>yi?.ne²/ où le /lo²/ fait



généralement partie d'un syntagme nominal complexe, ce n'est pas le cas avec /p<sup>h</sup>yiʔ.θwa³/ [cf. (7.63)].

## 7.2. Récapitulation : /tɛ²/ en fin d'énoncé pour présenter des faits

En résumé, nous avons constaté qu'un même verbe /p<sup>h</sup>yiʔ/ 'exister, devenir, arriver, se produire, survenir' précède l'un ou l'autre des deux lexèmes /ne²/ et /θwa²/. Or ces lexèmes qui se trouvent avec une fréquence comparable parmi les lexèmes apparaissent le plus fréquemment avec /tɛ²/ en fin d'énoncé. L'examen de leurs diverses collocations en contexte et la comparaison avec l'emploi de /ta²/ en fin d'énoncé dans les mêmes collocations, nous suggèrent que **lorsque le locuteur termine son énoncé par /tɛ²/, il parle d'un fait concret**, alors que **pour les abstractions comme les idées, les opinions, les sentiments, c'est /ta²/ qui semble être préféré en fin d'énoncé**. En outre, il nous semble qu'en terminant son énoncé par /tɛ²/, le locuteur tient à garder son tour de parole, car il a encore des choses à raconter. Cette impression est confirmée par le fait que dans l'énoncé qui suit celui qui se termine par /tɛ²/, le locuteur donne une nouvelle information. En revanche, lorsque le locuteur termine son énoncé par /ta²/, il semble être prêt à céder la parole à son interlocuteur. Selon notre corpus, si un autre énoncé, du même locuteur, suit immédiatement, il ne fait que répéter ou résumer ce qui vient d'être dit.

Par ailleurs, nous avons trouvé que /p<sup>h</sup>yiʔ.ne²/ apparaissait plus fréquemment avec /tɛ²/ qu'avec /ta²/, mais les résultats sont inversés pour /p<sup>h</sup>yiʔ.θwa³/. Ces résultats appuient notre hypothèse précédente pour les raisons suivantes : /ne²/ en tant qu'auxiliaire, indique une action ou un incident en train de se dérouler. Ainsi **l'énoncé avec /p<sup>h</sup>yiʔ.ne²/ dans le prédicat a plus tendance à se terminer par /tɛ²/**, car le locuteur a encore besoin de continuer son discours. Quant à l'auxiliaire /θwa³/, **il sert à signaler que l'action (ou l'incident) a été achevée. Une fonction qui nous semble aller de pair avec l'emploi discursif de /ta²/, qui sert à signaler que le locuteur est**

**prêt à céder le tour de parole** à son interlocuteur, car il vient d'achever ce qu'il comptait dire.

Les lexèmes qui précèdent /p<sup>h</sup>yi²/ nous semblent peu révélateurs en ce qui concerne les fonctions discursives de /tɛ²/ et de /ta²/. Notre seule observation est que le lexème /lo²/ 'comme' qui précède /p<sup>h</sup>yi².ne²/ et /p<sup>h</sup>yi².θwa³/ semble apparaître dans les contextes syntaxiques différents. Avec /tɛ²/ en fin d'énoncé, /lo²/ fait partie d'une expression démonstrative /ʔɛ³.lo²/ 'comme ça', et dans les énoncés courts avec un seul actant, ce qui n'est pas le cas avec /ta²/ en fin d'énoncé. Toutefois, il nous est difficile d'en faire une interprétation conclusive au stade actuel de notre étude.

En somme, bien que le rôle de /tɛ²/ dans la construction syntaxique en tant que marque de fin d'énoncé soit incontestable, l'examen de ses collocations en contexte, notamment en comparaison avec l'emploi de /ta²/ en fin d'énoncé, a fait ressortir quelques fonctions discursives de /tɛ²/, et par extension de /ta²/. Nous aurons également quelques éclairages complémentaires sur /tɛ²/ quand nous arriverons aux analyses de /ta²/ dans le Chapitre 9, mais afin de maintenant la cohérence de notre méthode d'analyse de corpus, il faut d'abord passer aux analyses de /tɔ¹/ qui est le suivant sur la liste de fréquence, ce que nous ferons dans le Chapitre suivant.



## Chapitre 8

### Analyses de TAW /tɔ̃¹/ (တော့)

Par rapport aux autres chapitres, celui-ci qui porte sur /tɔ̃¹/, dont les fonctions grammaticales laisse peu de place pour l’ambiguïté, sera plutôt bref. Suivant la même méthode d’analyses, nous commençons par sélectionner les occurrences de /tɔ̃¹/ à examiner en contexte, nous le faisons en deux étapes. Contrairement aux autres particules analysées dans cette étude, /tɔ̃¹/ peut occuper la position post-nominale ou post-verbale. Après avoir éliminé dans un premier tri les /tɔ̃¹/ post syntagmes nominaux (dont plus de 400 occurrences de /ka¹.tɔ̃¹/ que nous avons analysées en détail [cf. 6.2.1.1.2] ; plus de 500 cas de ကျတော့/ka¹.tɔ̃¹/ qui a pratiquement la même fonction que /ka¹.tɔ̃¹/) et les /tɔ̃¹/ qui suivent les expressions temporelles ou adverbiales (ex. /ʔə.kʰu¹/ ‘maintenant’, /tə.kʰa².tə.le/ ‘quelques fois’) où /tɔ̃¹/ sert à mettre l’accent sur le syntagme qui précède ; et les /tɔ̃¹/ appellatifs (pour femme parlant) qui s’attachent à l’énoncé, nous avons 2 980 cas de /tɔ̃¹/ qui sont potentiellement intéressants en tant que PEN à examiner.

Au deuxième tri, nous éliminons également, (non sans vérifier s’il y avait des cas spéciaux qui auraient échappé à l’intuition ou à la connaissance des règles grammaticales) les cas de /tɔ̃¹/ dans les énoncés négatifs où la construction /mə+[VERB]+ tɔ̃¹/ qui équivaut pratiquement à la construction française de la négation ‘(ne) [verbe] plus’ [cf. (8.1)].

[En parlant de son mari marin qui travaille sur un bateau, la locutrice explique que si le bateau de son mari est vendu à une autre société maritime, il n’aura plus besoin de repasser par des eaux de l’océan indien où les bateaux sont menacés en permanence par les attaques de pirates somaliens ...]

(8.1)	...	ဆိုမာလီ	ကို	ပြန်	ဖြတ်	စရာ	မ	လို	တော့	ဘူး။
	...	so².ma².li²	ko²	pyaN	pʰyaʔ	sə.ya²	mə	lo²	tɔ̃¹	bu³
	...	Somalie	MSN	re	passerDEV	NEG	besoin	plus	MFV	

...(il) n'aura plus besoin de repasser par la Somalie.

[CC.HH2]

Nous avons ainsi examiné au total 2 694 cas de /tɔ¹/ dans leurs contextes, dont les observations des points clés sont présentées ci-dessous.

En examinant les collocations, la première chose qui nous saute aux yeux (néanmoins sans nous surprendre) est la fréquence très élevée de  $\text{ၵၵၵၵ}/\text{pyi}^3 + \text{tɔ}^1/$  (935 fois) et  $\text{ၵၵၵၵ}/\text{s}^{\text{ho}^2} + \text{tɔ}^1/$  (602 fois), que nous avons vu en collocation avec /ka¹/, et qui servent de connecteurs de discours qui sont d'une manière générale traduisibles comme 'et puis' et 'puisque' respectivement. On constate ici que ces connecteurs représentent plus de la moitié des cas de /tɔ¹/ du corpus. Nous vous invitons maintenant à nous accompagner dans nos analyses, dont nous allons présenter les résultats en quatre parties suivantes.

8.1. Analyses de /pyi³.tɔ¹/

8.2 Analyses de /s<sup>ho</sup>.tɔ¹/

8.3 Analyses d'autres collocations de /tɔ¹/

8.4 Récapitulations : /tɔ¹/en tant que PEN

## 8.1 Analyses de /pyi³ + tɔ¹/

Dans les ouvrages de références, /pyi³ + tɔ¹/ est défini en tant que « marque grammaticale » qui signifie 'après avoir' ou 'ayant + (verbe au participe passé)' ; 'et puis' ; ou tout simplement 'et'<sup>ii</sup> [cf. DGF, p.131] : son sens est à interpréter selon le contexte. Selon nous, comme c'est noté dans le Dictionnaire Birman-Français, /pyi³ + tɔ¹/ appartient au birman parlé, et en tant que connecteur /pyi³ + tɔ¹/ signale principalement deux choses : tantôt qu'une action ou un incident en suit un(e) autre [cf.

<sup>i</sup> 935+602=1537 sur total de 2694 /tɔ¹/, soit 57%

<sup>ii</sup> /pyi³/ၵၵၵၵ and /pyi³.tɔ¹/ၵၵၵၵ (V-) → *after V-ing, having V-ed, V<sup>1</sup> and then V<sup>2</sup>, V<sup>1</sup> and V<sup>2</sup>*. C'est la même définition dans DBF, Fasc. 10 (pp 80-81) : /pyi³/ၵၵၵၵ comme subordonnant *après avoir, après que, quand, ayant (plus participe passé)* ; /pyi³.tɔ¹/ၵၵၵၵ comme expression adverbiale style parlé, *en outre, en plus, puis*

(8.2)], tantôt qu’il y a deux actions ou incidents, sans préciser le rapport chronologique entre les deux [cf. (8.3)]. Le choix d’un sens ou de l’autre dépend du contexte. Lorsque /pyi<sup>3</sup> + t<sup>1</sup>/ apparaît en début de l’énoncé, sa signification est ‘En outre, De plus’. Dans certains contextes, il est difficile à cerner précisément le sens de /pyi<sup>3</sup> + t<sup>1</sup>/ [cf. (8.3)] : et de choisir entre succession temporelle et connexion pure et simple.

[Dans un feuilleton à la radio, le narrateur raconte la vie d’une jeune femme issue d’une famille modeste, qui a réussi à *obtenir* un diplôme, un poste de secrétaire (et finalement à épouser un haut fonctionnaire)...]

(8.2) ဆယ် တန်း အောင် ပြီးတော့ ကံအားလျော်စွာပဲ  
 s<sup>h</sup>ε<sup>2</sup> taN<sup>3</sup> ?a<sup>2</sup>N<sup>2</sup> pyi<sup>3</sup>.t<sup>1</sup> kaN<sup>2</sup>.a<sup>3</sup>.ly<sup>2</sup>.swa<sup>2</sup>.pe<sup>3</sup>  
 dix classe réussir PEN par chance  
 ... စာရေးမ အလုပ် ကို ရ ခဲ့ ပါ တယ်။  
 ... sə.ye<sup>3</sup>.ma<sup>1</sup> ?ə.lo? ko<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> k<sup>h</sup>ε<sup>1</sup> pa<sup>2</sup> tε<sup>2</sup>  
 ... secrétaire travail MSN obtenir REVOL POL MFV

Après avoir eu le bac (diplôme de fin de lycée), par chance (elle) a décroché un poste de secrétaire ...

[RP.MinGaDaw]

[Pendant une discussion sur le cinéma, la locutrice parle de deux frères dénommés Maung Wunna et Thu Maung, issus d’une famille d’artistes de cinéma, qui ont travaillé ensemble sur un film.]

(8.3) မောင်ဝဏ္ဏ က ဒါရိုက်တာ လုပ် ပြီးတော့  
 m<sup>ə</sup>N<sup>2</sup> wuN<sup>2</sup>.na<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> də.yai?.ta<sup>2</sup> lo? pyi<sup>3</sup>.t<sup>1</sup>  
 ANTH MSN réalisateur faire PEN  
 သုမောင် က မင်းသား လုပ် တယ်။  
 θu<sup>1</sup>.m<sup>ə</sup>N<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> miN<sup>3</sup>.θa<sup>3</sup> lo? tε  
 ANTH MSN comédien faire MFV

Maung Wunna tient le rôle du réalisateur, et Thu Maung celui de comédien (dans ce film).

[NAR.SSS1]

[Lors d’une narration de film, la locutrice parle d’une histoire d’amour entre deux protagonistes, amis d’enfance, jeunes et riches : la jeune femme, Eindra Kyaw Zin, est éprise du jeune homme qui, lui, a son cœur sur une autre fille. Dans la scène en question, à son retour d’un voyage (à Bagan), le jeune homme confie à Eindra Kyaw Zin, qu’il est amoureux d’une autre fille... ]

(8.4) ပြန် လာ ပြီးတော့ သူ က ဟို အိန္ဒြာကျော်ဇင် ကို ပြော တယ်။  
 pyaN<sup>2</sup> la<sup>2</sup> pyi<sup>3</sup>.t<sup>1</sup> θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ho<sup>2</sup> ?eiN<sup>2</sup>.dra c<sup>2</sup> ziN<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> pya<sup>3</sup> tε<sup>2</sup>  
 re venir PEN 3SG MSN euh ANTH MSN dire MFV  
 (Il) est revenu et (puis) il (le) dit à Eindra Kyaw Zin.

[NAR.SSS2]

Dans (8.4) il n’y a aucun indice lexical qui signale si la locutrice voulait dire que l’action de ‘revenir’ précède celle de ‘dire’ (la nouvelle à *Eindra Kyaw Zin*). Il est évident que sans « revenir » d’abord il ne peut pas procéder à l’action de « dire ». Or, du point de vue de la locutrice, elle tient à présenter les deux actions dans le même énoncé, et les deux syntagmes verbaux doivent être liés par un moyen morphosyntaxique. Pour ce faire le connecteur /pyi³ + tɔ¹/ est employé. Par ailleurs, dans un discours spontané, dans le même contexte, l’équivalent français serait probablement ‘il est revenu ET a fait une confidence à *Eindra Kyaw Zin*’. En effet en réalité le « problème » (de confusion entre ‘après avoir’ et ‘et’) ne surgit que lorsque l’on cherche à traduire /pyi³ + tɔ¹/ en français ou en une autre langue occidentale. Il nous semble qu’en birman, lorsqu’un locuteur utilise /pyi³ + tɔ¹/, son but principal est de présenter deux actions ou incidents dans le même énoncé, sans se soucier de préciser la chronologie des actions/incidents exprimés par deux syntagmes verbaux. Si le locuteur tient à préciser la chronologie, cela se fait par un autre moyen morphosyntaxique : par exemple, en ajoutant à /pyi³ / ‘finir’ d’autres particules telles que မှ/mʰa¹/ ‘seulement si /quand’ ou တာနဲ့/ta².nɛ¹/ ‘avec ce qui [verbe]’, comme l’illustrent (8.5) et (8.6).

[Parlant d’une scène de film où une jeune femme gifle un jeune homme qui a failli lui rendre la gifle...]

(8.5) လက် ကို ပြန် ရွယ် ပြီး မှ ကောင်လေး က  
 lɛ? ko² pyaN² ywe² pyi³ mʰa¹ kɔN².le³ ka¹  
 main MSN re viser cible finir seulement garçon MSN  
 ပြန် သိမ်း လိုက် တယ်။  
 pyaN² θeiN³ lai? tɛ²  
 re retirer PEN MFV

Le jeune homme a déjà levé la main pour rendre la gifle (à la jeune femme) mais il l’a ensuite retirée.

[**Seulement après avoir levé** la main (pour lui rendre une gifle), le jeune homme a retiré (sa main).]

[NAR.MiThu]

[Le locuteur explique sa vie quotidienne au monastère pendant qu’il y vivait en tant que novice, selon la tradition bouddhique]

(8.6) တရားထိုင် ပြီး တာနဲ့ ဆွမ်း စား မယ်။  
 tə.ya³.tʰaiN² pyi³ ta² nɛ¹ sʰuN³ sa³ mɛ²  
 méditer finir SUBV avec repas de moine manger MFV  
**Dès qu’**on a fini de méditer, on mange.

[Littéralement, avec l'acte de finir de méditer, on mange]

[INT.SJ]

Examinons maintenant (8.7) qui montre davantage la fonction de /pyi<sup>3</sup> + t<sup>1</sup>/, qui sert de simple connecteur, contrairement à d'autres particules telle que /m<sup>h</sup>a<sup>1</sup>/ attachée à /pyi<sup>3</sup>/ qui souligne la chronologie. Avec /pyi<sup>3</sup> + m<sup>h</sup>a<sup>1</sup>/ qui suit le syntagme verbal, il est clair qu'il faut d'abord mélanger (le riz) avec (une) cuillère, alors que /pyi<sup>3</sup> + t<sup>1</sup>/ sans /m<sup>h</sup>a<sup>1</sup>/ signifie plutôt que les deux actions de 'croquer dans (l'oignon) et manger' se déroulent simultanément (ou plus précisément 'en alternance régulière' dans ce contexte).

[La locutrice, mariée à un hindou explique la tradition indienne de manger ... ]

(8.7)	ဇွန်နီ	နဲ	နယ်	ပြီး မှ	ကြက်သွန်နီ
	zuN <sup>3</sup>	ne <sup>1</sup>	ne <sup>2</sup>	pyi <sup>3</sup> m <sup>h</sup> a <sup>1</sup>	ceʔ.θuN <sup>2</sup> .ni <sup>2</sup>
	cuillère	avec	mélanger	finir seulement	oignon
	ကိုက်	ပြီး တော့	အဲလို	စား	တာ။
	kaiʔ	pyi <sup>3</sup> t <sup>1</sup>	ʔe <sup>3</sup> .lo <sup>2</sup>	sa <sup>3</sup>	ta <sup>2</sup>
	mordre	finir PEN	comme ça	manger	MFV

Après avoir remué le riz, on casse la croûte en croquant dans un oignon.  
[connecteur des deux actions].

[INT.AT]

**N.B.** Seulement /m<sup>h</sup>a<sup>1</sup>/ implique succession et non /pyi<sup>3</sup>.t<sup>1</sup>/

Cette fonction de connecteur (entre les deux syntagmes verbaux) de /pyi<sup>3</sup> + t<sup>1</sup>/ est peut-être plus évidente dans les collocations avec des « adverbes » tels que /θeiʔ/<sup>i</sup> သိပ် 'très' ou 'beaucoup' ; ou le lexème de comparaison tel que /po<sup>2</sup>/<sup>ii</sup> ဝို 'plus, davantage' qui fonctionne par ailleurs comme un verbe en birman [cf. (8.8) – (8.9)].

[Au sujet des birmans qui écoutent les émissions de radio diffusées à l'étranger sur la Birmanie, le locuteur explique que le discours style « étranger » n'est pas facile à comprendre pour les Birmans. Ici, il cite RFA (Radio Free Asia) comme exemple.]

(8.8)	...RFA	လည်း	သိပ်	ပြီးတော့	နား	မ	လည်	ဘူး။
	...RFA	le <sup>3</sup>	θeiʔ	pyi <sup>3</sup> .t <sup>1</sup>	na <sup>3</sup>	mə	le <sup>2</sup>	bu <sup>3</sup>
	...RFA	aussi	très	PEN	com-	NEG	-prendre	MFV

<sup>i</sup> en subordonnée par ပြီး, être très ; n. adv. beaucoup, très [DBF, Fasc. 15, p.134]

<sup>ii</sup> /po<sup>2</sup>/ précédant un autre verbe : (faire) ou (être) davantage, (faire) ou (être) plus, (être) trop ou (faire) trop [cf. DBF, Fasc. 9, p.129]



(La) RFA aussi, (ils) ne comprennent pas **très bien/beaucoup**.

[INT.KYL]

[Le locuteur a été prisonnier politique et il raconte ses expériences de détenu. Un jour, comme il a évité de donner un renseignement « nécessaire », les autorités lui ont annoncé leur intention de le transférer dans une autre prison pour procéder à des interrogations plus « poussées ».]

(8.9)    အဲတော့ မင်း ကို ဒီ ထက် ပို ပြီးတော့ စစ် ရ  
           ʔɛ³.tɔ¹    miN³    ko    di    tʰɛʔ    po²    pyi³ tɔ¹    siʔ    ya¹  
           donc    2SG    MSN    ce...    que    plus    PEN    examiner    devoir  
           မယ့် နေရာ တစ် ခု ကို ပို့ ရ မယ် ဝေ့။  
           mɛ¹    ne².ya²    tə    kʰu¹    ko²    po¹    ya¹    mɛ²    pɔ¹  
           SUBN    lieu    un    CL    MSN    envoyer    devoir    MFV    PEN

Alors (disent-ils) on doit te transférer en un lieu où l'on pourra t'interroger davantage, vous voyez.

[NAR.HL]

Si /pyi³ + tɔ¹/ sert de connecteur et /pyi³ + mʰa¹/ou /pyi³ + ta².nɛ¹/ (i.e. /pyi³/ plus d'autres particules), signale la chronologie, cela suggère que /tɔ¹/ a une fonction.

**Aussi pouvons-nous supposer que /tɔ¹/ joue un rôle discursif ?** Avant de répondre à cette question, considérons (8.10) où /pyi³/ seul remplit la fonction de connecteur sans /tɔ¹/.

[Dans la partie narrative d'un audiodrame : lorsque le professeur demande une explication à son étudiante dénommée Myint Myint Nwe pourquoi elle décide tout d'un coup d'abandonner ses études de Master, cette dernière ne veut pas répondre.]

(8.10)    ...မြင့်မြင့်နွယ်    က    ခေါင်း    ငုံ့    ပြီး    ငြိမ်    နေ    ပါ    တယ်။  
           ...myiN¹.myiN¹.nwe²    ka¹    gauN³    ɲoN¹    pyi³    jeiN²    ne²    pa²    tɛ²  
           ... ANTH    MSN    tête    baisser    PEN    calme    DUR    POL    MFV  
           ... Myint Myint Nwe baisse la tête **ET** sans rien dire.

[RP.Myitta]

En effet, après avoir considéré toutes les collocations de /pyi³/ avec et sans /tɔ¹/dans le corpus, il devient plus clair que /pyi³/ et /pyi³ + tɔ¹/ peuvent apparaître dans la même construction syntaxique (énoncé affirmatif, négatif, impératif, ou interrogatif), le même type d'énoncé (avec le sens positif ainsi que négatif) pour remplir la même fonction (connecteur). Le rôle non-obligatoire du /tɔ¹/est illustré avec (8.11), où le même mot

(adverbe ? intensificateur ?) /θei?/ très apparaît d’abord avec /pyi<sup>3</sup> + t<sup>1</sup>/ et ensuite avec /pyi<sup>3</sup>/ seul quand le locuteur reprend le sujet « life ». Selon Denise Bernot (communication personnelle), cet exemple hybride « birmanglais » montre que le « sujet » absent en birman (le locuteur n’en avait pas besoin) est nécessaire en anglais. Le locuteur l’introduit en coupant sa phrase, dans un discours haché, maladroit peut-être, rompu.

[Le locuteur raconte sa vie, particulièrement son enfance à la campagne sans grand souci... ]

(8.11)	ငယ်	ငယ်	တုန့်က	တော့	သိပ်	ပြီးတော့
	ŋe <sup>2</sup>	ŋe <sup>2</sup>	touN <sup>3</sup> .ka <sup>1</sup>	t <sup>1</sup>	θei?	pyi <sup>3</sup> .t <sup>1</sup>
	jeune	jeune	quand	PEN	très	PEN
	life	က	သိပ်	ပြီး	မ	ကြမ်းတမ်း
	laif	ka	θei?	pyi	mə	caN <sup>3</sup> .taN <sup>3</sup>
	vie	MSN	très	PEN	NEG	Dur MFV

Quand (j)’étais petit, pas très ... la vie n’était pas très dure.

[INT.SJ]

Par ailleurs, on y trouve un autre /t<sup>1</sup>/ qui s’attache à l’expression de temps /ŋe<sup>2</sup>.ŋe<sup>2</sup>.touN<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup> / ‘quand (j)’étais petit’. En somme, l’emploi du /t<sup>1</sup>/, en tant que PEN semble pareil à celui qui s’attache à une autre PEN post syntagme nominal /ka<sup>1</sup>/, *i.e.* pour mettre l’accent sur le syntagme qui le précède [cf. 6.2.2.2]. En outre, avec /t<sup>1</sup>/, le locuteur signale qu’il a stabilisé la situation (ce dont il veut parler a été établi), et il est donc libre pour prendre la suite de son propos. Ainsi, dans les ouvrages de référence, /t<sup>1</sup>/ suivant le syntagme nominal est décrit comme un équivalent de ‘quant à’. Notre corpus atteste que /t<sup>1</sup>/ a une fonction générale de mettre l’accent sur tout type de syntagme qui le précède. Nous souhaitons néanmoins ajouter quelques constats : une étude des collocations de /pyi<sup>3</sup> + t<sup>1</sup>/ nous suggère que la plupart des verbes (sans tenir compte donc de နေ့၎်/န့?/ ‘ultérieurement à, à la suite de’, et သိပ်/θei?/ ‘très’) qui le précèdent avec une fréquence élevée sont des verbes grammaticalisés dont certains auxiliaires tels que, (dans l’ordre de fréquence, avec leur sens en tant que verbe principal) /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>/ ‘dire’, /θwa<sup>3</sup>/ ‘aller’, /la<sup>2</sup>/ ‘venir’, /po<sup>2</sup>/ ‘(faire/être) davantage’, /pyaN<sup>2</sup>/ ‘retourner’, /ne<sup>2</sup>/ ‘rester’, /lai?/ ‘suivre’, etc. Cela nous mène en outre sur une

piste dont les résultats suggèrent que lorsque /pyi³ + tɔ¹/ signale une succession dans le temps (*i.e.* signifie ‘après avoir’ + [verbe participe passé]), le syntagme verbal qui le précède est employé comme un verbe principal. Nous devons souligner que l’inverse n’est pas toujours vrai : lorsqu’un verbe principal précède, /pyi³ + tɔ¹/ ne signifie pas automatiquement ‘après avoir (Verbe pp)’. Nous illustrons ce point avec (8.12) et (8.13) où le verbe ပေး/pe³/ fonctionne comme verbe principal ‘donner’, et comme modalité du verbe principal (auxiliaire) ‘faire quelque chose pour quelqu’un d’autre’, respectivement.

[*La locutrice raconte une scène de film. Désireux de gagner le cœur d’une fille riche et orgueilleuse, un jeune homme se fait passer pour un facteur afin de s’introduire chez elle. Un jour en apportant le courrier chez la fille, il dit à la mère de la fille que si jamais elle a besoin de lui, elle n’a qu’à prononcer son nom et il arrivera tout de suite*]

(8.12) ...စာ ပေး ပြီးတော့ အန်တီတဲ့ ကျနော့် ကို လို ရင် တ တဲ့။  
 ...sa² pe³ **pyi³.tɔ¹** ʔaN².ti² tɛ¹ cə.nɔ¹ ko² lo² yiN² ta¹ tɛ¹  
 ...lettre donner **PEN** tante CIT 1SGM=POSS MSN besoin si appeler CIT  
 ... **après avoir** donné la lettre, (il) dit, Madame, si vous avez besoin (de moi), vous n’avez qu’à souhaiter ma présence<sup>i</sup>.

[NAR.MiThu]

[*Devant une Birmane, vivant à l’étranger qui demande qu’on lui raconte quelques films birmans (car ça lui manque), la locutrice répond qu’elle en visionnera pour elle et que la prochaine fois, elle aussi lui en racontera ...* ]

(8.13) ကျမ လည်းနည်းနည်းပါးပါး ကြည့် ပေး ပြီးတော့  
 cə.ma¹ lɛ³ nɛ³.nɛ³.pa³.pa³ ci¹ pe³ **pyi³.tɔ¹**  
 1SGF aussi un peu regarder donner **PEN**  
 သိ လို့ရှိရင် ပြော လို့ရ တာ ပေါ့။  
 θi¹ lo¹.ji¹.yiN² pyɔ³ lo¹.ya¹ ta² pɔ¹  
 savoir si dire pouvoir MFV PEN

Je peux en regarder aussi pour vous **ET** vous en raconter quelques uns, vous savez.

[NAR.SSS1]

Parmi les lexèmes qui précèdent /pyi³ + tɔ¹/ avec une fréquence supérieure à 75 fois, nous trouvons ဆို/sʰo²/ ‘dire’ (103 fois) et နောက်/နာ?/ ‘ultérieur, qui suit derrière’ (77 fois), ce qui nous semble souligner le rôle de /pyi³ + tɔ¹/ comme connecteur : [...] /sʰo².pyi³.tɔ¹/ signifie ‘en disant [...]’, et /နာ?.pyi³.tɔ¹/ signifie ‘ensuite, en outre’. Ce

<sup>i</sup> L’on croit que le souhait sera automatiquement exaucé (selon la croyance répandu).

dernier apparaît par ailleurs plus fréquemment en tête de l'énoncé. Rappelons également qu'il y a une différence de signification entre /s<sup>h</sup>o².pyi³.tɔ¹/ 'en disant' et /s<sup>h</sup>o². tɔ¹/ 'puisque' (que nous allons en élucider en détail en 8.2).

Par ailleurs, lorsqu'on considère les mots qui suivent /pyi³ + tɔ¹/, une présence importante des démonstratifs (au total plus de 150 fois) tels que (အဲ)ဒီ /(?ɛ³).di²/ 'ce ...ci', (အဲ)ဒါ /(?ɛ³).da²/ 'ce ...là', (အဲ)လို /(?ɛ³).lo²/ 'comme ça', ဟို /ho²/ 'ce ...là' ou mot d'hésitation, concorde avec sa fonction de connecteur de discours [cf. (8.14) – (8.15)].

[*La locutrice, une dame d'un certain âge raconte son enfance : tout allait très bien mais dès que sa mère est morte soudain, tout a changé dans sa vie où régnait l'incertitude pour son avenir...* ]

(8.14) ဘာ ဖြစ် မလဲ ဆို ပြီးတော့ အဲလို စိတ်ညစ် ရ တာ  
 ba² p<sup>h</sup>yi? mə.le³ s<sup>h</sup>o² **pyi³.tɔ¹** ?ɛ³.lo² sei? .ni? ya¹ ta²  
 quoi se passer QO dire **PEN** comme ça embêté devoir SUBV  
 ဒါ ဝဲ ရှိ တယ်။  
 da² pɛ³ ʃi¹ tɛ²  
 c'est seulement être MFV

**En pensant** ce qui va (nous) arriver, il n'y avait que des soucis comme ça. [INT.CI]

[*Le locuteur qui essaie de faire un sondage clandestin sur ce que les auditeurs écoutent habituellement à la radio, cherche ses mots parce qu'il fait un effort pour éviter d'être trop direct*]

(8.15) နောက် ပြီးတော့ ဟို ဘယ်လို ပြော မ လဲ။  
 na? **pyi³.tɔ¹** ho² bɛ².lo² pyɔ³ mə le³  
 ultérieur **PEN** euh comment dire MFV QO  
**Et puis** ... euh ... comment dire.

[INT.KYL]

Une fréquence non négligeable (37 fois) de /m<sup>h</sup>a¹/ [cf. (8.16)] parmi les lexèmes qui suivent /pyi³ + tɔ¹/ souligne également le rôle non obligatoire du /tɔ¹/, car /pyi³.mha¹/ ou /pyi³.tɔ¹.m<sup>h</sup>a¹/ signale tous deux la chronologie des deux actions ou incidents exprimés par les syntagmes verbaux associés [voir aussi (8.5)].

[*Le locuteur, lors d'une visite chez les amis à la campagne, demande à son hôtesse de préparer une « salade de feuilles de thé fermentées ». Puisqu'ils se connaissent bien,*

*l'invité ne se gêne pas pour donner quelques conseils de préparation la salade, selon son goût... ]*

- (8.16) ဝနံး ဂေါဝီ ကလေး ထွင် ပြီးတော့မှ ထည့် သုတ်။  
 paN³ gɔ².bi² gə.le³ tʰwiN² pyi³.tɔ¹.mʰa¹ tʰɛ¹ θo?  
 fleur choux petit extraire **seulement après** mettre mélanger  
**Seulement après** avoir extrait de petits morceaux de choux fleurs, (tu les) mets dedans pour faire la salade.  
 [*i.e.* Tu extrais d'abord les petits morceaux de choux fleurs, et ensuite tu les mets (ensemble avec le reste) pour faire la salade].

[RP.KyeLeq]

Pour récapituler, d'après les règles de grammaire telles que nous les connaissons, /tɔ¹/ signifie 'quand' ou 'puisque/parce que'. Ainsi on peut dire grosso modo que /tɔ¹/ attaché à /pyi³/ qui le précède signifie 'quand se termine l'action ou l'incident' exprimé par le syntagme verbal. D'après nos analyses, d'une manière générale, /pyi³.tɔ¹/ sert de connecteur entre le syntagme verbal précédent et celui qui suit, sans préciser la chronologie. Quand le locuteur tient à préciser la chronologie, il ajoute postérieurement une autre particule telle que /mʰa¹/. Toutefois /tɔ¹/ dans /pyi³.tɔ¹/ ou /pyi³.tɔ¹.mʰa¹/ n'est pas syntaxiquement obligatoire, ce qui souligne sa fonction discursive.

## 8.2 Analyses de /sʰo² + tɔ¹/

En ce qui concerne les 602 cas de /sʰo² + tɔ¹/, lorsqu'on considère les lexèmes qui le précèdent le plus fréquemment, nous avons trouvé que 138 d'entre eux (soit 22% du total) font partie de l'expression (?) တာဖြစ်လို့လဲဆိုတော့... /ba².pʰyiʔ.lo¹.lɛ³.sʰo².tɔ¹/i (et ses variants တာလို့လဲဆိုတော့... /ba².lo¹.lɛ³.sʰo².tɔ¹/, တာကြောင့်လဲဆိုတော့... /ba².cɔN¹.lɛ³.sʰo².tɔ¹/) 'parce que...' ou plus précisément 'quand on demande pourquoi, la raison est la suivante ...' ou 'ayant constaté un fait, je passe à l'explication (cause/raison) [cf. (8.17)], ce qui ne révèle rien d'extraordinaire ni de nouveau.

*[Parlant d'un triangle d'amour, la locutrice explique que le protagoniste a embrassé exprès la belle-sœur de son ancienne amoureuse devant elle, qui l'avait quitté pour le frère de la « victime » ... ]*

<sup>i</sup> Littéralement [*quoi+se passer+parce que+QO+dire+quand*]

(8.17) ဘာလို့လဲ ဆို တော့ သူ့ ကို ကလဲ့စားချေ မယ် ပေါ့။  
 ba<sup>2</sup>.lo<sup>1</sup>.le<sup>3</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> t<sup>1</sup> θu<sup>1</sup> ko<sup>2</sup> gə.lɛ<sup>1</sup>.za<sup>3</sup>.ce<sup>2</sup> mɛ<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>  
 pourquoi dire quand 3SG=POSS MSN se venger MFV PEN  
**Parce qu'**(il) tenait à se venger d'elle, tu vois.

[NAR.TT1]

De même, ceux qui viennent ensuite sur la liste de fréquence sont les marques de fin de phrase pour la phrase affirmative /tɛ<sup>2</sup>/ (97 fois) et /mɛ<sup>2</sup>/ (35 fois), pour *realis* et *irrealis* respectivement, /pyi<sup>2</sup>/ qui indique un changement d'état (17 fois), /bu<sup>3</sup>/ pour la phrase négative (17 fois). Les autres lexèmes qui précèdent sont les marques de Syntagme Nominal tels que *နဲ့* /nɛ<sup>1</sup>/ 'avec', *မျိုး* /myo<sup>3</sup>/ 'sorte de', *မှာ* /m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>/ 'marque qui indique le lieu (sans mouvement)'. Toutes ces collocations citées de /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> + t<sup>1</sup>/ affirment l'emploi de /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> + t<sup>1</sup>/ déjà documenté comme équivalent de 'puisque c'est [...] ; étant donné que [...] ; parce que c'est [...]'<sup>i</sup>, etc., comme l'illustrent (8.18) – (8.19).

[Une jeune birmane qui fait des études à une université américaine explique que bien qu'elle ait eu du mal au début, elle a fini par s'habituer aux produits alimentaires et autres, ce qui fait qu'elle commence à s'y plaire... ]

(8.18) စား စရာ တွေ ဘာညာ တွေ လည်း အားလုံး အဆင်ပြေ သွား ပြီ  
 sa<sup>3</sup> sə.ya<sup>2</sup> twe<sup>2</sup> ba<sup>2</sup>.ja<sup>2</sup> twe<sup>2</sup> le<sup>3</sup> ʔa<sup>3</sup>.loN<sup>3</sup> ʔə.s<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>.pye θwa<sup>3</sup> pyi<sup>2</sup>  
 manger DEV PLN etc PLN aussi tout aller bien DEFT MFV  
**ဆို တော့** မ ပြန် ချင် တော့ ဘူး သိပ် ပြီးတော့။  
 s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> t<sup>1</sup> mə pyaN<sup>2</sup> ciN<sup>2</sup> t<sup>1</sup> bu<sup>3</sup> θeiʔ pyi<sup>3</sup>.t<sup>1</sup>  
 puisque NEG retourner DES IMM MFV très PEN

**Puisque** tout va bien pour la nourriture et autre, (je) n'ai plus envie de rentrer (en Birmanie), pas trop ...

[CC.ZHC]

[Quand la fille donne la bonne nouvelle qu'elle vient de décrocher un poste à la station de radio, la mère anticipe les exigences du métier pour sa fille... ]

(8.19) အသံ လွှင့် တဲ့ အလုပ် လုပ် ရ မယ် ဆိုတော့ မြန်မာစာ တွေ  
 ʔθaN<sup>2</sup> l<sup>h</sup>wiN<sup>1</sup> tɛ<sup>1</sup> ʔə.loʔ loʔ ya<sup>1</sup> mɛ<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> t<sup>1</sup> myə.ma<sup>2</sup>.sa<sup>2</sup> twe<sup>2</sup>  
 son diffuser SUBV travail faire devoir MFV puisque birman PLN  
 ဘာတွေ လည်း အရေးကြီး မယ် ထင် တယ် နော် သမီး။  
 Ba<sup>2</sup>.twe<sup>2</sup> le<sup>3</sup> ʔə.ye<sup>3</sup>.ci<sup>3</sup> mɛ<sup>2</sup> t<sup>h</sup>iN<sup>2</sup> tɛ<sup>2</sup> nɔ<sup>2</sup> θə.mi<sup>3</sup>  
 etc aussi important MFV penser MFV PEN fille

<sup>i</sup> N~→ because it is N, as, since it is N ; statement~→ since [statement] is the case, given that [statement] ; question~→ when we consider the [question], in answer to [question] [cf. DGF, p.63]

**Puisque** (tu) dois travailler dans la radiodiffusion, (je) suppose qu'il est important aussi (de bien connaître) la langue birmane ...

[RP. LeHlain]

**N.B.** De notre point de vue, /[Nom] twe<sup>2</sup>ba<sup>2</sup>.twe<sup>2</sup>le<sup>3</sup>/ a la fonction discursive de rendre la proposition moins précise (donc considérée comme quelque chose de moins agressive et plus poli en birman). Ainsi, il est impossible de le traduire avec *autre* ou *etc* dans un énoncé français.

Par ailleurs, comme pour /pyi<sup>3</sup> + t<sup>1</sup>/ [cf. 5.6.1], la présence des démonstratifs et des pronoms avec une fréquence élevée parmi les lexèmes qui suivent /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> + t<sup>1</sup>/ semble souligner également son rôle de connecteur de discours.

En revanche, nous avons constaté que les occurrences de /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> + t<sup>1</sup>/ avec une plus grande fréquence se trouvent dans la sous-catégorie « discours spontané », en particulier dans les entretiens (codé INT), des conversations informelles (codé CC), et des narrations (codé NAR). C'est ce que nous renseignent les diagrammes [cf. Plot SSOO TAW] qui montrent la densité du mot recherché par catégorie de texte de corpus.

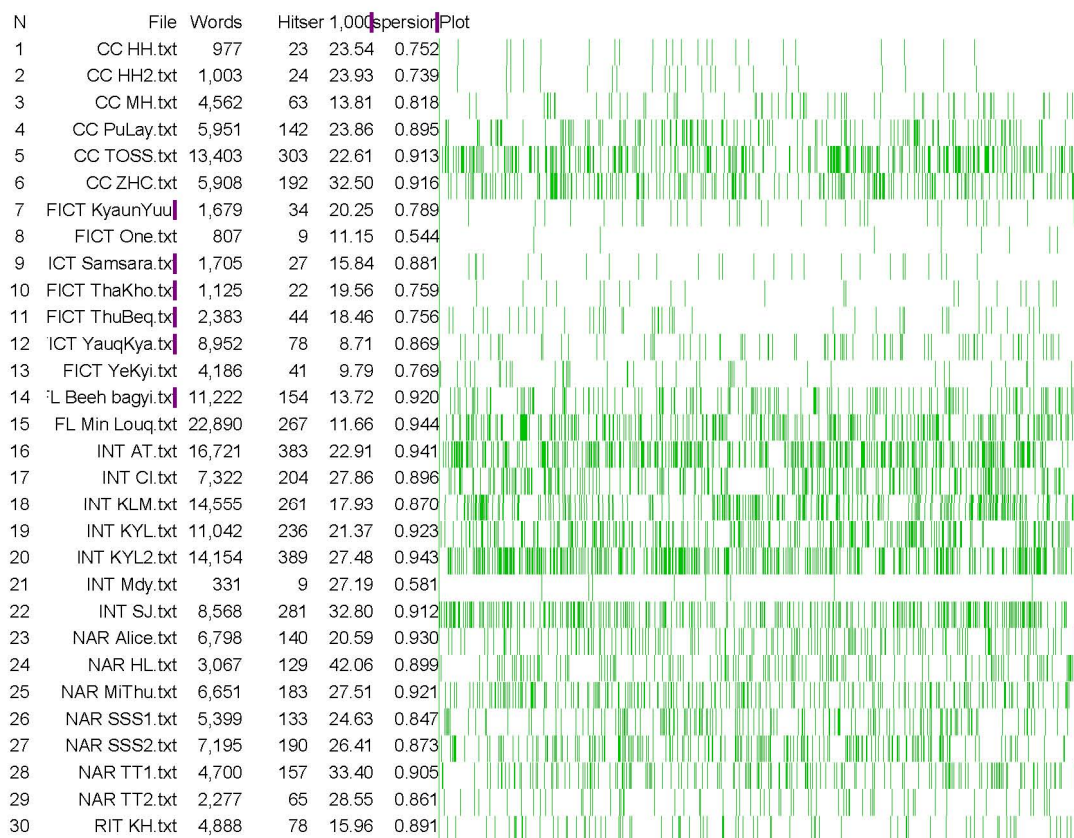


Figure 2 : Plot SSOO TAW

Alors que la présence de /s<sup>h</sup>o² + tɔ¹/ est beaucoup moins dense dans la sous-catégorie « discours pré-fabriqués », composée de dialogues dans la fiction (codé FICT), et d'audiodrames (codé RP). La présence moins fréquente de /s<sup>h</sup>o² + tɔ¹/ dans la catégorie d'entretien à la radio (codé RIT) (bien qu'elle fasse partie du discours spontané) s'explique peut-être par le fait que dans ce genre de discours, le sujet de conversation ne prête pas toujours à de longs développements de discours qui exigent normalement l'emploi fréquent des connecteurs de discours.

Toutefois, il nous est toujours impossible de cerner les fonctions précises de /tɔ¹/. L'examen des collocations de /s<sup>h</sup>o²/ nous révèle que pour la plupart du temps, /s<sup>h</sup>o²/ est suivi de /pyi³/ ou /tɔ¹/ (nous tenons à rappeler que /s<sup>h</sup>o².pyi³/ et /s<sup>h</sup>o².tɔ¹/ représentent deux significations différentes). Les autres lexèmes qui apparaissent après /s<sup>h</sup>o²/ sont ρ̣̣̣ /yiN²/ 'si', ϕ /m<sup>h</sup>a¹/ 'seulement si/quand', etc. qui peuvent également être suivis de /tɔ¹/. Dans tous les cas, nous constatons que /tɔ¹/ n'est pas obligatoire : par exemple, le sens propositionnel de /s<sup>h</sup>o².pyi³.tɔ¹/ ou de /s<sup>h</sup>o².pyi³/ est pareil – 'en disant que', comme celui entre /s<sup>h</sup>o².tɔ¹/ et /s<sup>h</sup>o²/ 'puisque c'est...'. En outre, il semble assez clair pour ceux dont le birman est la langue maternelle si c'est /pyi³/, /tɔ¹/, ou /yiN²/ qui est voulu par le locuteur qui l'a supprimé après /s<sup>h</sup>o²/ car il le juge repérable dans le contexte. Or, il n'y a aucun indice morphosyntaxique pour le choix de l'un ou de l'autre dans l'interprétation, ce qui nous pousse à creuser davantage dans les autres collocations. Nous nous concentrons uniquement sur /tɔ¹/ dans cette étude.

En somme, comme pour /pyi³.tɔ¹/, [...] /s<sup>h</sup>o².tɔ¹/ sert de **connecteur de discours**, signifiant 'quand, puisqu'/parce qu'on dit [...]'. Une étude des collocations de /s<sup>h</sup>o²/ à part nous signale que /s<sup>h</sup>o²/ est suivi souvent par /pyi³/ 'finir', /tɔ¹/ 'quand', ou /yiN²/ 'si', qui peuvent tous être suivis de /tɔ¹/. Or, nous trouvons intrigant que non seulement le rôle de /tɔ¹/ soit optionnel, mais /s<sup>h</sup>o²/ sans aucune de ces trois particules ne semble poser aucun problème à l'interlocuteur d'interpréter le message voulu. Encore une fois, seul le contexte semble suffire à l'interlocuteur pour une compréhension juste.



**8.3 Analyses d'autres collocations de /t<sup>1</sup>/**

Nous considérons ici 812 cas de /t<sup>1</sup>/ sans compter les occurrences de /pyi<sup>3</sup>.t<sup>1</sup>/ et celles de /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.t<sup>1</sup>/ que nous venons d'analyser. Nous excluons également les /t<sup>1</sup>/suivant les syntagmes verbaux qui exprime d'obligation (faible) et d'imminence<sup>i</sup> [cf. (8.20) – (8.21)]

[En arrivant à la pagode (Shwedagon) où il est obligatoire d'entrer (monter ?) pieds nus, un père dit à sa fille...]

(8.20) ကား ပေါ်မှာ ဖိနပ် ချွတ် ခဲ့ တော့။  
 ka<sup>3</sup> pa<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> p<sup>h</sup>a.na? cu? k<sup>h</sup>e<sup>1</sup> t<sup>1</sup>  
 voiture sur MSN chaussure enlever REVOL IMM  
 Laisse (tes) chaussures dans la voiture ! [Enlève (tes) chaussures et (les) laisse dans la voiture dès maintenant ! Ça ne se discute pas.] [CC.MH]

[Un professeur demande à une étudiante en Master... ]

(8.21) ခြေစာတမ်း ရေး ပြီး တင် တော့ မလို လား။  
 ?<sup>2</sup> sa<sup>2</sup>.taN<sup>3</sup> ye<sup>3</sup> pyi<sup>3</sup> tiN<sup>2</sup> t<sup>1</sup> mə.lo<sup>1</sup> la<sup>3</sup>  
 EXCL mémoire écrire finir rendre IMM MFV QF  
 Ah, tu vas rendre ton mémoire maintenant ? [plus littéralement : ... tu as fini le mémoire et tu vas le rendre maintenant ?] [RP.Myitta]

Parmi les 812 cas de /t<sup>1</sup>/ dans ce groupe, il y a principalement deux catégories : le premier /t<sup>1</sup>/ qui est équivalent de ‘quand, parce que, puisque, comme’ et la deuxième qui remplit une fonction discursive de tirer l’attention de l’allocutaire au SN précédent avant de passer à l’expression de son propos. Nous n’avons pas auparavant éliminé les /t<sup>1</sup>/ qui représentent ‘quand, puisque’, etc. et pourtant il s’agit d’une fonction grammaticale simple, comme ceux qui expriment l’obligation, d’imminence. Il est quasiment impossible de distinguer entre les deux catégories sans considérer le contexte pour chaque cas, alors qu’en ce qui concerne les autres /t<sup>1</sup>/ avec fonction grammaticale simple, le contexte syntaxique nous permet de les repérer d’une manière automatique. Par exemple, /t<sup>1</sup>/ qui exprime l’imminence, i.e. ‘à partir du moment où l’on produit son énoncé’, apparaît dans les phrases impératives qui sont repérables par un point (marque artificielle de fin d’énoncé dans la transcription écrite, car il s’agit

<sup>i</sup> DBF, Fasc. 6, pp. 144

d'un discours parlé qui n'utilise pas de points ni de virgules), ou par certaines PEN qui suivent (tels que လေ/le²/, နေ့/nc²/ qui ajoutent une dimension encourageante à l'injonction) ; cela vaut également pour les marques de fin de phrase telles que /tɛ²/, /mɛ²/ pour *realis* et *irrealis* respectivement dans un énoncé affirmatif, ou /bu³/ dans un énoncé négatif, etc.

En revanche, il est vrai que lorsque /tɔ¹/ est employé pour appuyer sur le syntagme verbal qui précède, le même verbe précède et suit /tɔ¹/ [cf. (8.22)], donc censé être repérable facilement, certes, mais lorsqu'il s'agit d'une construction négative dans laquelle le verbe répété est nié à deux reprises [cf. (8.23)], /tɔ¹/ est suivi immédiatement par une marque de négation /mə/ précédant le verbe. Dans le dernier cas, il est indispensable de considérer le contexte afin de déterminer sa valeur.

[Un jeune homme raconte sa mésaventure pendant un festival de l'eau dans le sud de la Birmanie où il a fini par entrer dans une bagarre, mais tente de se justifier en disant que ça n'a rien à voir avec l'alcool... ]

(8.22) သောက် တေ့ သောက် တာ ပေါ့ နော်။ မ မူး ဘူး။  
 0a? tɔ¹ 0a? ta² pa¹ na² mə mu³ bu³  
 boire PEN boire MFV PEN PEN NEG ivre MFV  
 Oui, (j)'ai bu, bien sûr (mais) (je) n'étais pas ivre. [Littéralement : Quant à boire, (je) bois, bien sûr, tu vois. (Je) n'étais pas ivre]

[CC.PuLay]

[La locutrice explique l'intrigue complexe d'une histoire d'amour dans un film. Elle réponds à la question de son interlocuteur « Est-ce que la protagoniste a avoué à son mari que le jeune homme était son ancien amoureux ? » ]

(8.23) မ ပြော တေ့ မ ပြော ဘူး။ သူ က အရင် ရည်းစား  
 mə pya³ tɔ¹ mə pya³ bu³ θu² ka¹ ?ə.yiN² yi³.za³  
 ne dire PEN ne dire MFV 3SG MSN avant amoureux  
 ဆို တာ မ ပြော လိုက် ဘူး။  
 sʰo² ta² mə pya³ lai? bu³  
 dire SUBV NEG dire SUBV MFV

**Non, ça**, elle ne (le lui) a pas dit. Elle n'a pas dit qu'(il) était son ancien amoureux.

[NAR.TT1]

Pour illustrer davantage la nature contextuelle du sens de /tɔ¹/, nous ajoutons (8.24), où contrairement à (8.23), /tɔ¹/ a une fonction autre que celle de mettre l'accent.

[Un homme (d'âge *mûr*) explique son plan de s'introduire dans la famille d'une jeune femme dont le père est son ami, en vue de lui faire la cour... ]

(8.24) ...သူ က ဝင် ထွက် သွား လာ တာ ကို  
 ... θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> wiN<sup>2</sup> t<sup>h</sup>wε? θwa<sup>3</sup> la<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> ko<sup>2</sup>  
 ... 3SG MSN entrer sortir aller venir SUBV MSN  
 မြင် ဖန် ချား တော့ မ စိမ်း တော့ ဘူး။  
 myiN<sup>2</sup> p<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> mya<sup>3</sup> t<sup>1</sup> mə seiN<sup>3</sup> t<sup>1</sup> bu<sup>3</sup>  
 voir fois ê.plusieurs PEN ne vert plus MFV

**Comme** elle (m)'aura vu fréquenter (sa famille) très souvent, (je) ne lui serai plus inconnu (elle commence à s'habituer à ma présence). [Comme elle (m)'aura vu venir, partir plusieurs fois, (je) ne lui serai plus inconnu].

[FL.MinLouq]

Revenons maintenant à l'analyse détaillée des 812 cas de /t<sup>1</sup>/. Nous considérerons d'abord les lexèmes qui apparaissent plus de quinze fois après /t<sup>1</sup>/, que nous présentons dans l'ordre décroissant de fréquence dans le Tableau 74. Si /t<sup>1</sup>/ n'est pas obligatoire avec /pyi<sup>3</sup>/ et /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>/ [cf. 8.1 ; 8.2], le cas est différent avec les lexèmes ci-dessous : l'absence de /t<sup>1</sup>/ dans ces cas-ci menace l'acceptabilité de l'énoncé, voire sa compréhensibilité. En outre, nous observons en particulier deux phénomènes qui méritent d'être mentionnés.

Transcription de corpus	Ecriture birmane	Transcription phonétique	sens <sup>i</sup>	fréquence
Thwaaa	သွား	θwa <sup>3</sup>	aller	84
Laiq	လိုက်	lai?	suivre	46
Pyaaaw	ပြော	pya <sup>3</sup>	dire	45
Laa	လာ	la <sup>2</sup>	venir	40
Nee	နေ	ne <sup>2</sup>	rester	33
Kkyiin ...	ချင်	ciN <sup>2</sup>	vouloir	30
Ya	ရ	ya <sup>1</sup>	obtenir	25
Shi	ရှိ	ʃi <sup>1</sup>	Etre, avoir	24
Yauq	ရောက်	ya?	arriver	23
Louq	လုပ်	lo?	faire	20
<b>Lo</b>	<b>လို</b>	<b>lo<sup>1</sup></b>	<b>Mq de citation</b>	<b>16</b>
Ttaa	ထား	t <sup>h</sup> a <sup>3</sup>	mettre	15

**Tableau 74 : lexèmes qui suivent /t<sup>1</sup>/ plus de quinze fois**

<sup>i</sup> en tant que verbe principal

Tout d’abord, mis à part /lo<sup>1</sup>/ marque de citation (équivalente à une fermeture de guillemets), le reste des lexèmes sont tous des verbes. Et pour la plus grande majorité des cas, plus précisément sauf pour /lo<sup>1</sup>/, /t<sup>1</sup>/ est employé avec le sens de *quand*, *puisque*. Nous n’avons trouvé que deux cas avec /pya<sup>3</sup>/ et deux cas avec /θi<sup>1</sup>/, où /t<sup>1</sup>/ est employé pour mettre l’accent sur le syntagme verbal qui précède, comme le montrent (8.25) – (8.28), où l’on peut voir les deux emplois de /t<sup>1</sup>/ avec chacun de ces verbes.

[La jeune locutrice birmane est étudiante dans une université américaine. En réponse à la question de son allocutaire qui demande si elle parle anglais avec sa famille en Birmanie « Vous ne parlez pas anglais donc ? », elle répond : ]

- (8.25) ပြော တော့ ပြော တယ်လေ။ မောင်လေး နဲ့ တော့  
 pya<sup>3</sup> t<sup>1</sup> pya<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup> le<sup>2</sup> mɔN<sup>2</sup>.le<sup>3</sup> nɛ<sup>1</sup> t<sup>1</sup>  
 dire PEN dire MFV PEN petit frère avec PEN  
 အင်္ဂလိပ် လို့ ပြော တယ်။  
 ?iN<sup>3</sup>.gə.lei? lo<sup>2</sup> pya<sup>3</sup> tɛ<sup>2</sup>  
 anglais comme dire MFV

Si, (je le) parle. Avec mon petit frère (au moins ?) (on) parle anglais. [Quant à parler, (on) parle, tu sais. Quant à avec mon petit frère, (on) parle en anglais]

[CC.ZHC]

[Une mère qui a une grande admiration pour tout ce qui est occidental, se vante auprès d’une amie à propos de son fils qui ne sait plus parler birman... ]

- (8.26) သား က လေ အင်္ဂလိပ် လို့ ချည်ပဲ ပြော တော့ သူ  
 θa<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> le<sup>2</sup> ?iN<sup>3</sup>.gə.lei? lo<sup>2</sup> ci<sup>1</sup>.pɛ<sup>3</sup> pya<sup>3</sup> t<sup>1</sup> θu<sup>2</sup>  
 fils MSN PEN anglais comme seulement dire **puisque** 3SG  
 မြန်မာ စကား တောင် မေ့ နေ ပြီ လေ။  
 myə.ma<sup>2</sup> zə.ga<sup>3</sup> tɔN<sup>2</sup> me<sup>1</sup> ne<sup>2</sup> pyi<sup>2</sup> le<sup>2</sup>  
 birman langue même oublier DUR MFV PEN

Tu sais, mon fils, comme il ne parle qu’anglais, il est même déjà en train d’oublier le birman.

[RP.Pan]

[Une journaliste spécialiste de la culture populaire, en particulier du monde du cinéma explique qu’elle connaît moins bien le monde de la musique, et ça principalement par la presse écrite. ]

Ici la formule θi<sup>1</sup> t<sup>1</sup> θi<sup>1</sup> tɛ<sup>2</sup> marque une opposition douce à ce qui précède.

- (8.27) အဆိုတော် အကြောင်း မ သိ ဘူး လား ဆို တော့  
 ?ə.s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tɔ<sup>2</sup> ?ə.cɔN<sup>3</sup> mə θi<sup>1</sup> bu<sup>3</sup> la<sup>3</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> t<sup>1</sup>  
 chanteur au sujet NEG savoir MFV QF dire PEN

သိ	<b>တော့</b>	သိ	တယ်။	ဖတ်	ထား	တာ	တွေ	ရှိ	တယ်။
θi <sup>1</sup>	<b>t<sup>1</sup></b>	θi <sup>1</sup>	te <sup>2</sup>	p <sup>h</sup> a?	t <sup>h</sup> a <sup>3</sup>	ta <sup>2</sup>	twe <sup>2</sup>	ʃi <sup>1</sup>	te <sup>2</sup>
savoir	<b>PEN</b>	savoir	MFV	lire	SUBN	SUBN	PLN	avoir	MFV

Me demander si je ne connais pas les chanteurs ? Si, je les connais, mais seulement par mes lectures. [Si (tu) dis « Ne sais-(tu) pas au sujet des chanteurs ? », quant à savoir, (je) sais. (J)'ai ce que j'ai lu]

[INT.KLM]

[On parle ici des deux personnages d'un film : Htet Htet Moe Oo, une jeune femme qui s'est évanouie en apprenant que son mari avait eu une histoire d'amour avec la femme de son frère Lwin Moe, et ce frère en question, qui n'était au courant de rien. Mais une fois au courant, il se rend aux nouvelles chez sa soeur. ]

(8.28) ထက်ထက်မိုးဦး ဆေးရုံ ရောက် တယ် ဆို ပြီး သိ **တော့**  
 t<sup>h</sup>ε?.t<sup>h</sup>ε?.mo<sup>3</sup>.u<sup>3</sup> s<sup>h</sup>e<sup>3</sup>.yoN<sup>2</sup> ya? te s<sup>h</sup>o<sup>2</sup> pyi<sup>3</sup> θi<sup>1</sup> **t<sup>1</sup>**  
 ANTH hôpital arriver MFV dire finir savoir **quand**

လွင်မိုး က သိ **တော့** အိမ် ကို လိုက် လာ တာ။  
 lwiN<sup>2</sup>.mo<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> θi<sup>1</sup> **t<sup>1</sup>** ?eiN<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> lai? la<sup>2</sup> ta<sup>2</sup>  
 ANTH MSN savoir **quand** maison à suivre vernir MFV

Mais quand il a su que *Htet Htet Moe Oo* avait été hospitalisée, *Lwin Moe* désormais au courant, s'est rendu chez elle.

[NAR.TT1]

Nous avons trouvé également trois cas de /t<sup>1</sup>/ qui suit /lo?/ *faire* en tant que verbe, avec pour fonction de mettre l'accent sur le syntagme précédent, mais dans ces trois cas là, /lo?/ n'est pas employé en tant que verbe, mais fait partie du nom, /?ə.lo?/ *travail* déverbatif, [cf. (8.29)].

[Un groupe d'amies parle d'une jeune femme, Thiri Myin Mo, qui a pris, à l'occidentale, le nom de son père Myin Mo attaché à son propre nom. Il s'agit d'une fille de riche du monde des affaires. Un jour elle est partie à l'étranger non en tant que Thiri Myin Mo mais en tant que Thiri tout simplement, prétend-elle. La locutrice pose ici la question de savoir si elle a au moins/de toute façon trouvé un poste, mettant en cause ce qu'elle prétendait avant... ]

(8.29) အလုပ် **တော့** ရ သွား တယ် မ ဟုတ် လား။  
 ?ə.lo? **t<sup>1</sup>** ya<sup>1</sup> θwa<sup>3</sup> te<sup>2</sup> mə ho? la<sup>3</sup>  
 travail **PEN** obtenir DEFT MFV NEG é.vrai QF  
**Mais (elle) a au moins** obtenu un poste, n'est-ce pas ? [Quant au travail, elle (l)'a obtenu, n'est-ce pas ?]

[NAR.SSS2]

En ce qui concerne les collocations avec ငို<sup>၀</sup> /lo<sup>1</sup>/ marque de citation, ce qui précède cette marque fonctionne comme un syntagme nominal, et dans ces cas là il nous semble

tout à fait normal que /tɔ̃¹/ serve de PEN pour mettre l'accent sur le syntagme, comme c'est le cas avec /ka¹.tɔ̃¹/, par exemple. Nous le démontrons avec (8.30) et (8.31) dans lesquels /lo¹.tɔ̃¹/ suit un syntagme nominal simple dans l'un, et un énoncé complet qui fonctionne comme une subordonnée dans l'autre.

[La locutrice a raconté son expérience concernant une célébrité qui s'est plainte auprès de la maison d'édition où elle travaillait en tant que journaliste, car elle avait fait un article sur sa vie (privée). Au final, la maison d'édition s'est excusée auprès de la star, en disant que la journaliste était en tort, un avis que cette dernière ne partage évidemment pas. A l'entendre évoquer une injustice pareille, une interlocutrice se demande s'il s'agissait d'un jeu de pouvoir. Pour la locutrice, ce n'est pas tout à fait le cas, mais c'est plutôt lié aux relations personnelles (entre la maison d'édition et la star) que la première ne souhaite pas mettre en cause... ]

(8.30)    ၵ၆၇   ရယ်   လို့.   **တော့** သုံး                   လို့.   မ   ရ   ဘူး။  
           ʔa³.za²   ye²   lo¹   **tɔ̃¹**   θoN³                   lo¹   mə   ya¹   bu³  
           pouvoir CIT   CIT   **PEN**   employer   CIT   ne   OK   MFV  
           (On) ne peut pas vraiment dire qu'il s'agit du pouvoir. [Quant (au mot)  
           « pouvoir », (on) ne peut pas vraiment employer ce mot].

[INT.KLM]

[Quand sa petite sœur Hsin Hsin est tombée malade. Comme cela intervient après une « aventure » avec un homme marié, la sœur aînée, Tin Tin, pense naturellement qu'il s'agit d'une grossesse accidentelle. Elle emmène donc Hsin Hsin chez le médecin à qui elle ne peut pas s'empêcher de poser directement la question embarrassante. Le médecin lui répond qu'il ne s'agit pas du tout de grossesse mais il donne ensuite une mauvaise nouvelle...]

(8.31)    ဒါပေမယ့်   ဆင့်ဆင့်   ရောဂါ   ဟာ   ကု                   လို့ရနိုင်                   မယ်  
           da².pe².me¹   sh'iN¹.sh'iN¹   yɔ³.ga²   ha²   ku¹                   lo¹.ya¹.naiN²   me²  
           mais            ANTH           maladie MSN   guérir                   pouvoir                   MFV  
           လို့.           **တော့**   ကျနော်   တာဝန်                   မ   ခံ                   နိုင်                   ဘူး။  
           lo¹           **tɔ̃¹**           cə.nɔ²   ta².wuN²                   mə   kʰaN²   naiN²   bu³  
           CIT           **PEN**           1SGM   responsabilité   NEG   recevoir pouvoir   MFV

Mais, pour la maladie de Hsin Hsin, je ne peux pas garantir que c'est possible de la guérir.

[FICT.Yauqkya]

En résumé, ces analyses nous suggèrent que lorsque /tɔ̃¹/ suit un syntagme verbal, il est employé avec le sens de 'quand, puisque' beaucoup plus fréquemment que pour mettre l'accent sur le syntagme verbal qui le précède. Lorsqu'il apparaît après une marque nominale, indiquant la fonction du syntagme nominal ou de la subordonnée

verbale la précédant, en revanche /tɔ̃¹/ est employé plus souvent comme une PEN, notamment pour mettre l'accent sur le syntagme ou la subordonnée qui le précède.

Quant aux lexèmes qui suivent /tɔ̃¹/, comme dans les cas avec /pyi³.tɔ̃¹/ et /sʰo².tɔ̃¹/, ce sont des démonstratifs et des pronoms qui viennent en tête de la liste de fréquence. Ceci me semble attester, dans ces cas-là, sa fonction de PEN, connecteur avec le sens de 'quand, parce que, puisque', ou 'quant à'.

#### 8.4. Récapitulation : /tɔ̃¹/ en tant que PEN

En résumé, nos analyses confirment des observations déjà présentées dans les ouvrages de référence. Elles montrent que /tɔ̃¹/ en tant que PEN a les fonctions suivantes :

- Lorsqu'il s'attache à un syntagme nominal (y compris les expressions de temps) ou des expressions adverbiales, /tɔ̃¹/ met l'accent sur le syntagme qui le précède et équivaut à 'quant à'.
- Lorsqu'il s'ajoute aux deux verbes /pyi³/ 'finir' et /sʰo²/ 'dire', les expressions /pyi³.tɔ̃¹/ 'et puis' et /sʰo².tɔ̃¹/ 'puisque' servent de connecteur de discours. Or dans ces cas-là, /tɔ̃¹/ n'est pas obligatoire, ce qui suggère de nouveau sa nature discursive.
- Avec d'autres syntagmes verbaux précédant, /tɔ̃¹/ ~~en dernier~~ joue souvent un rôle grammatical, et correspond à 'quand' [cf. DGF, 2001 : 78-79] ou 'puisque'. Toutefois, nous souhaiterions ajouter quelques précisions.

Nous constatons qu'il y a souvent une confusion chez les apprenants entre /tɔ̃¹/ et ɔ̃̃ʰaʱ /tɛ¹.ə.kʰa²/, qui sont tous deux traduisibles par 'quand'. Or, leurs emplois ne sont pas toujours interchangeables. Nous avons donc considéré 244 cas de /...tɛ¹.ə.kʰa²/ et en les comparant avec les analyses de /tɔ̃¹/, nous avons observé le fait suivant : lorsque /tɔ̃¹/ suit un syntagme verbal, cela signifie que cette action ou incident 'mène à' l'action ou l'incident exprimés par le verbe qui suit /tɔ̃¹/. En revanche, si /...tɛ¹.ə.kʰa²/ suit le

syntagme verbal, cela signifie ‘qu’au moment où’ l’action ou l’incident exprimé par le syntagme verbal (a lieu) [cf. (8.32)]. Si /...tɛ¹.ə.kʰa²/ est suivi de /ca¹.tɔ¹/ en revanche, là où le sens de /tɔ¹/ est pertinent, cela signifie que le syntagme verbal qui précède est la cause de celui qui suit, comme l’illustre (8.33).

[Un groupe d’amis parlent de leurs voyages à l’étranger. Une fille raconte les difficultés qu’elle a eues pour obtenir un passeport lors de son premier voyage à l’étranger. La locutrice qui la connaît bien lui demande de quel voyage il s’agissait... ]

(8.32)    အဲဒီ        တုန်းက    အိုင်အိုဝါ        သွား    တဲ့အခါ        လား။  
           ʔɛ³.di²    toN³.ka¹    ʔaiN².o².wa²    θwa³    tɛ¹.ə.kʰa²    la³  
           ce...     quand    Iowa            aller quand    QF  
           C’était la fois où (tu) es allée à (l’état d’) Iowa ?

[CC.TOSS]

[Dans une narration de film, la locutrice commence par raconter l’origine de la richesse du protagoniste principal...]

(8.33)    သူ့    အဖေ    သေ    သွား    တဲ့အခါ    ကျတော့    သူ့        ကို  
           θu¹    ʔə.pʰe²    θe²    θwa³    tɛ¹.ə.kʰa²    ca¹.tɔ¹    θu¹        ko²  
           1SG    père    mourir    DEFT quand    ??        3SG=POSS    MSN  
           အမွေ    တွေ    ပေး    လိုက်    တယ်။  
           ʔə.mwe²    twe²    pe³    laiʔ    te²  
           héritage    PLN    donner    SUBV    MFV

Quand son père est mort, (il) lui à laissé tout son héritage.

[NAR.Alice]

Nous basant sur les observations détaillées dans cette section, nous formulons l’hypothèse que /tɔ¹/ sert de PEN, soit pour mettre l’accent sur le syntagme qui le précède (et plus souvent avec le syntagme nominal que verbal), soit pour signaler que l’action ou l’incident exprimés par le syntagme verbal qui le suit sont une conséquence de l’action ou l’incident exprimé par le syntagme verbal qui le précède. Enfin cette hypothèse semble aller de pair avec celle qui décrit /pyi³.tɔ¹/ et /sʰo².tɔ¹/ comme connecteurs de discours.





## Chapitre 9

### Analyse de TAA /ta<sup>2</sup>/ (∞∞)

Nous sommes arrivés maintenant à la dernière particule que nous avons choisi d'analyser dans cette étude, à savoir /ta<sup>2</sup>/ que nous avons par ailleurs déjà partiellement abordée en comparaison avec /tɛ<sup>2</sup>/ dans le chapitre 6, car /ta<sup>2</sup>/ comme /tɛ<sup>2</sup>/ a pour fonction de marquer la fin de l'énoncé affirmatif *realis*<sup>i</sup> dans la construction syntaxique. On notera qu'en tant que marque grammaticale, /ta<sup>2</sup>/ qui s'attache au syntagme verbal, sert également de 'subordonnant' nominalisateur<sup>ii</sup>, mais cette fonction ne concerne pas l'objet de notre étude. Du point de vue énonciatif, comme le suggèrent nos analyses, les deux particules de fin de phrase, /tɛ<sup>2</sup>/ et /ta<sup>2</sup>/, ne sont pas toujours interchangeables, et sont parfois mutuellement exclusives dans certains contextes. Nous avons donc tâché de dégager quelques fonctions énonciatives de /ta<sup>2</sup>/ à travers les analyses détaillées, en nous appuyant sur ses collocations en contexte. Dans ce chapitre, nous présentons les résultats en fonction des collocations des lexèmes qui suivent et précèdent /ta<sup>2</sup>/.

#### 9.1 Lexèmes qui suivent /ta<sup>2</sup>/

#### 9.2 Lexèmes qui précèdent /ta<sup>2</sup>/

#### 9.2 Récapitulation : /ta<sup>2</sup>/ en fin d'énoncé en tant que PEN

### 9.1. Lexèmes qui suivent /ta<sup>2</sup>/

A la différence de /tɛ<sup>2</sup>/, l'autre particule de fin d'énoncé affirmatif, dont le rôle syntaxique est connu sans conteste, /ta<sup>2</sup>/ est décrit souvent comme une 'variante' de

<sup>i</sup> Cf. 1.3.3.1. Phrases affirmatives

<sup>ii</sup> Défini comme 'marque modale en mode réel' dans Bernot et al. (2001 : 134) : « Les subordonnées terminées par une marque modale admettent à leur suite les marques syntaxiques exactement comme les noms.

« ... converts a verb clause to a 'nominalized clause', a noun-like entity that can be used as a noun in a larger sentence » [Okell & Allot, 2001 : 74]

/tɛ<sup>2</sup>/<sup>i</sup> et plus ‘conversationnel’. Un des contextes dans lesquels /ta<sup>2</sup>/ est typiquement employé, est décrit en fonction des particules qui le suivent<sup>ii</sup>, (ce qui n’est pas le cas pour /tɛ<sup>2</sup>/, pour laquelle nous avons considéré uniquement les collocations des lexèmes qui la précèdent). Nous commençons donc nos analyses de /ta<sup>2</sup>/ par les lexèmes qui la suivent, et nous présentons dans le tableau 75 ci-dessous ceux qui apparaissent plus de 100 fois, dans l’ordre décroissant de fréquence.

	phonétique	Écriture birmane	Fréquence
1.	pɔ <sup>1</sup>	ပၤ	536
2.	lɛ <sup>3</sup>	လဲ	264
3.	pɛ <sup>3</sup>	ပဲ	253
4.	ʔɛ <sup>3</sup>	အဲ	146
5.	la <sup>3</sup>	လား	108
6.	ko <sup>3</sup>	ကိုး	107
7.	ʔə	အ	104

**Tableau 75 : Lexèmes qui suivent /ta<sup>2</sup>/ plus de 100 fois**

Avant même d’entrer dans les analyses, nous constatons que six des sept lexèmes du Tableau 75 peuvent se regrouper en trois catégories : lexèmes sans fonction grammaticale donc qui servent de PEN /pɔ<sup>1</sup>/, pɛ<sup>3</sup>/ et /ko<sup>3</sup>/; marques de fin d’énoncé interrogatif /lɛ<sup>3</sup>/ et /la<sup>3</sup>/; et /ʔɛ<sup>3</sup>/ qui sert de démonstratif (ou de marque d’hésitation), ce qui suggère la fin d’une unité informationnelle avant que le locuteur n’entame un nouvel élément de ce qu’il veut communiquer. Quant à la présence du dernier lexème sur la liste, à savoir /ʔə/, il est difficile à ce stade de nos recherches d’en tirer une conclusion en ce qui concerne son rapport avec l’emploi de /ta<sup>2</sup>/ en fin d’énoncé<sup>iii</sup>. Une explication possible est qu’il fait partie des mots polysyllabiques très courants tels que les « adverbes » (ex. /ʔə.k<sup>h</sup>u<sup>1</sup>/ ‘maintenant’, /ʔə.yaN<sup>3</sup>/ ‘très’, etc.), et les mots « clés »

<sup>i</sup> /tɛ<sup>2</sup>/ est présenté come ‘the standard form’ [ibid. p. 94]

<sup>ii</sup> Par exemple, « as the preferred form before the phrase particles /pɔ<sup>1</sup>/, /pɛ<sup>3</sup>/, /pa<sup>2</sup>/, /ko<sup>3</sup>/ » [ibid. p. 95]

<sup>iii</sup> Une explication possible est qu’il fait partie des mots polysyllabiques très courants tels que les « adverbes » (ex. /ʔə.k<sup>h</sup>u<sup>1</sup>/ ‘maintenant’, /ʔə.yaN<sup>3</sup>/ ‘très’, etc.), et les mots « clés » de notre corpus liés au contexte (ex. /ʔə.me<sup>2</sup>/ ‘mère’, /ʔə.ko<sup>2</sup>/ ‘grand frère’, etc., les termes d’adresse qui sont souvent employés comme appellatifs en fin d’énoncé).

de notre corpus liés au contexte (ex. /ʔə.me<sup>2</sup>/ ‘mère’, /ʔə.ko<sup>2</sup>/ ‘grand frère’, etc., les termes d’adresse qui sont souvent employés comme appellatifs en fin d’énoncé).

Nous présentons donc les résultats des analyses détaillées en trois groupes : collocations avec trois PEN /pɔ<sup>1</sup>/, /pe<sup>3</sup>/ et /ko<sup>3</sup>/; collocations avec deux marques de fin d’énoncé interrogatifs /le<sup>3</sup>/ et /la<sup>3</sup>/; et enfin collocations avec /ʔe<sup>3</sup>/ en tant que démonstratif.

9.1.1 Collocations avec trois PEN : /pɔ<sup>1</sup>/ /pe<sup>3</sup>/ et /ko<sup>3</sup>/

9.1.2 Avec deux marques de fin de phrase interrogative /le<sup>3</sup>/ et /la<sup>3</sup>/

9.1.3 Collocations avec /ʔe<sup>3</sup>/ démonstratif

9.1.4 /ta<sup>2</sup>/ qui signale le changement de tour de parole

### 9.1.1 Collocations de /ta<sup>2</sup>/ avec trois PEN /pɔ<sup>1</sup>/, /pe<sup>3</sup>/ et /ko<sup>3</sup>/

Parmi les lexèmes qui apparaissent le plus fréquemment après /ta<sup>2</sup>/ [cf. Tableau 75], la présence de /pɔ<sup>1</sup>/eɔ], /pe<sup>3</sup>/è et /ko<sup>3</sup>/oɔ: (qui sont toutes PEN par ailleurs, signalant l’attitude du locuteur envers son message ou son allocataire), est déjà attestée dans les ouvrages de référence. Nous démontrons ci-dessous leurs emplois avec les exemples tirés du corpus.

#### (i) Collocations de /ta<sup>2</sup>/ avec /pɔ<sup>1</sup>/

En tant que PEN, /pɔ<sup>1</sup>/ est typiquement employée avec les deux sens suivants (parfois sans qu’on puisse trancher entre les deux) : **a)** équivalent de ‘bien sûr, bien entendu’, signalant qu’il n’y a rien d’étonnant, rien d’inattendu dans l’information présentée, pour les participants à la conversation ; **b)** équivalent de ‘tu vois, tu sais’, ou ‘vous voyez, vous savez’, qui semble encourager l’allocataire à se sentir plus impliqué dans la communication. Dans le premier cas, /pɔ<sup>1</sup>/ semble supposer des connaissances communes aux deux parties, terrain sur lequel elles ne peuvent qu’être d’accord, alors que dans le deuxième cas, il s’agit d’un aspect communicatif, sans lequel l’énoncé pourrait paraître abrupt, voire peu naturel. Dans tous les deux cas, la prise en compte de

l'altérité est évidente. On notera que, comme on peut le voir dans les exemples (9.1) – (9.4), parfois il n'y a pas une ligne nette entre les deux sens discursifs de /pa<sup>1</sup>/.

[Pour souligner l'inconfort de la vie au monastère en tant que jeune novice<sup>i</sup>, astreint à toutes les tâches quotidiennes : la lessive, la vaisselle, etc., le locuteur la compare à sa vie chez lui où il avait l'habitude de se faire servir, d'autant plus qu'il bénéficiait des privilèges habituels des garçons. Cette coutume est familière à son allocutaire, car il est d'usage dans les familles birmanes traditionnelles que les personnes âgées, les « enfants », et souvent le sexe masculin (les adultes comme les jeunes garçons), sont exemptés des tâches ménagères.]

(9.1) အိမ် မှာ တော့ အားလုံး က လုပ် ပေး တာ ဆိုတော့  
 ʔeiN<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> tɔ<sup>1</sup> ʔa<sup>3</sup>.loN<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> loʔ pe<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tɔ<sup>1</sup>  
 maison MSN FOC tout MSN faire donner MFV puisque  
 ဇိမ် ရှိ တာ ပေါ့ ။  
 zeiN<sup>2</sup> ʃi<sup>1</sup> ta<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>  
 luxe avoir MFV PEN

A la maison, par contre, comme les autres font tout pour moi, j'ai **naturellement** la vie belle, **vous savez**.

[INT.SJ]

[L'exemple suivant est un échange de « vanes » entre une jeune vedette du cinéma et un jeune homme qui l'a appelée lors d'une émission de radio où le public a la possibilité de parler directement au téléphone avec les invités aux entretiens. Comme la ligne était occupée pendant longtemps, le jeune homme a demandé à sa sœur de continuer d'essayer tandis que lui, il déjeunait. Lorsque l'appel est enfin passé, il a pris l'appareil au milieu de son repas, et commencé par expliquer à la star comment il avait dû « persévérer » pour ne pas rater cette rare occasion. Son interlocutrice réagit avec une question légère...]

<\$2> représente la célébrité et <\$3.2> le jeune homme

(9.2) <\$2> ဘာ တွေ စား နေ တာ လဲ ။  
 ba<sup>2</sup> twe<sup>2</sup> sa<sup>3</sup> ne<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> le<sup>3</sup>  
 quoi PLN manger DUR MFV QO  
 C'est quoi que vous mangiez ?  
 <\$3.2> မြေလွှာ လူ ဝဲ ထမင်း စား တာ ပေါ့ ။  
 ʔɔ lu<sup>2</sup> pe<sup>3</sup> t<sup>h</sup>ə.miN<sup>3</sup> sa<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>  
 EXCL humain rien que riz manger MFV PEN  
 Oh, en tant qu'être humain, du riz, **bien entendu**.

[RIT.MHK]

**N.B.** En birman, 'prendre un repas' ou 'manger' se dit 'manger du riz'. Il s'agit donc pour le locuteur <\$3.2> d'une belle preuve d'évidence, qui est même une lapalissade, et 'l'humour' de cet échange se trouve aussi là dedans.

<sup>i</sup> Il s'agit d'admission temporaire de jeunes garçons au sein de l'ordre monastique bouddhique, selon le coutume chez les Birmans bouddhistes.

[Un jeune Birman explique à une étrangère comment se déroule la cérémonie d'ordination pour les futurs novices.]

(9.3) နောက် ဗိသိက် ဆရာ က လည်း ရှင်လောင်း ဆရာ လို့ လည်း ခေါ် တာ ပေါ့  
 na? bei?θei? s<sup>h</sup>a.ya<sup>2</sup>ka<sup>1</sup> le<sup>3</sup> ʃiN<sup>2</sup>.lN<sup>3</sup> s<sup>h</sup>a.ya<sup>2</sup> lo<sup>1</sup> le<sup>3</sup> k<sup>h</sup>a<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>  
 et puis maître de MSN aussi futur maître CIT aussi appeler MFV PEN  
 cérémonie novice consécration  
 ...သူ့ ရဲ့ ဗိသိက်သွန်း တဲ့ ဟာ ကို ပထမ နေ့ မှာ ... လုပ် တယ်။  
 ...θu<sup>1</sup> ye<sup>1</sup> bei?θei?θuN<sup>3</sup> te<sup>1</sup> ha<sup>2</sup> ko<sup>2</sup> pə.t<sup>h</sup>a.ma<sup>1</sup> ne<sup>1</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> ... lo? te<sup>2</sup>  
 ...3SG POSS verser eau SUBN chose MSN premier jour MSN ... faire MFV  
 qui consacre

Et puis, le maître de consécration qu'on appelle aussi « maître d'ordination», **vous voyez**, procède à son ordination (l'ordination du novice) par libation d'eau lustrale versée sur la tête du futur novice le premier.

[INT.SJ]

[Une dame âgée qui a vécu l'occupation japonaise explique qu'à l'époque, son frère a travaillé comme interprète pour les Japonais, mais non de son plein gré...]

(9.4) သူ တို့ ခေါ် တော့ လေ မ လိုက် ချင် လို့  
 θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup> k<sup>h</sup>a<sup>2</sup> ta<sup>1</sup> le<sup>2</sup> mə lai? c<sup>h</sup>iN<sup>2</sup> lo<sup>1</sup>  
 3SG PLN appeler quand PEN NEG suivre vouloir parce que  
 ကလန်ကဆန် လုပ် လို့ မ ရ လို့ လိုက် ရ တာ ပေါ့။  
 kə.laN<sup>2</sup>.kə.s<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> lo? lo<sup>1</sup> mə ya<sup>1</sup> lo<sup>1</sup> lai? ya<sup>1</sup> ta<sup>2</sup> pa<sup>1</sup>  
 contradiction faire CIT ? NEG possible parce que suivre devoir MFV PEN

[Quand (les Japonais) convoquaient (mon frère pour faire l'interprète), bien sûr il devait accepter, car il ne pouvait pas aller à leur rencontre, **vous voyez**].  
 [Plus littéralement : Quand ils (les Japonais) l'appelaient, vous savez, comme il était impossible de faire de la résistance parce qu'on ne voulait pas aller avec eux, il a dû (les) suivre, **vous voyez**].

[INT.CI]

(ii) Collocations de /ta<sup>2</sup>/ avec /pe<sup>3</sup>/

Selon la définition du DBF<sup>i</sup>, /pe<sup>3</sup>/ est une *marque assertive, emphatique* qui s'emploie typiquement après une phrase terminée par /ta<sup>2</sup>/ (ou un nom), et /ta<sup>2</sup>.pe<sup>3</sup>/ exprime 'certes, vraiment'. Nos analyses de corpus en contexte le confirment [cf. (9.5) – (9.6)], et d'une manière générale, /pe<sup>3</sup>/ exprime l'idée de 'rien d'autre que'. En outre, nous constatons également que /ta<sup>2</sup>.pe<sup>3</sup>/ a tendance à co-apparaître avec les

<sup>i</sup> [Fasc. 11 : p.106]

intensificateurs tels que /θei<sup>?</sup>/ ‘très’, /ʔə.yaN<sup>3</sup>/ ‘très’, ou /ca<sup>1</sup>.ne<sup>2</sup>.ta<sup>2</sup>.pe<sup>3</sup>/ ‘c’est comme (si) ...’, qui sont typiquement employés dans les phrases exclamatives [cf. (9.7)].

[Une jeune femme engagée dans la politique, qui n’hésite jamais à exprimer ses convictions, n’est pas prête à changer même après sa libération de prison, tout en étant consciente que c’était sa franchise qui lui avait coûté sa détention ... ]

(9.5) အဲဒါ ကြောင့် လည်း ထောင် ကျ တာ ဝဲ လေ။  
 ʔε<sup>3</sup>.da<sup>2</sup> caN<sup>1</sup> le<sup>3</sup> t<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> ca<sup>1</sup> ta<sup>2</sup> pe<sup>3</sup> le<sup>2</sup>  
 cela à cause de aussi prison tomber MFV PEN PEN  
 (C’est) à cause de (cette franchise) même que j’ai été mise en prison, **vous voyez**.  
 [Littéralement : Ce n’était rien d’autre qu’à cause de ça que j’ai été détenue, **vous voyez**].

[CC.TOSS]

[Au cours d’un sondage (informel) sur les habitudes des auditeurs en ce qui concerne les émissions de radio, un jeune homme dans un camp de réfugiés explique l’irrégularité de son emploi du temps quotidien ... ]

(9.6) ရှိ တဲ့ အချိန် နား လိုက် တာ ဝဲ။ ပုံမှန် မ ရှိ ဘူး။  
 ji<sup>1</sup> te<sup>1</sup> ʔə.c<sup>h</sup>eiN<sup>2</sup> na<sup>3</sup> lai<sup>?</sup> ta<sup>2</sup> pe<sup>3</sup> poN<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>aN mə ji<sup>1</sup> bu<sup>3</sup>  
 avoir SUBN temps se reposer SUBV MFV PEN régulier NEG ê. MFV  
 Quand j’ai le temps, (je) me repose, **c’est tout**. Il n’y a rien de régulier.  
 [Littéralement : Le (peu de) temps que (j)’ai, (je) me repose (**tout simplement**). Il n’y a pas de régularité].

[INT.KYL2]

[En attendant le bus, une jeune femme se laisse aller à exprimer tout haut l’ennui que lui causent ces longues attentes, en s’adressant à un passager qui a l’air aussi ennuyé qu’elle...]

(9.7) ဒီ ကား စောင့် ရ တဲ့ အလုပ် ဟာ သိပ် စိတ်ညစ် ဖို့။  
 di<sup>2</sup> ka<sup>3</sup> saN<sup>1</sup> ya<sup>1</sup> te<sup>1</sup> ʔə.lo<sup>?</sup> ha<sup>2</sup> θei<sup>?</sup> sei<sup>?</sup>.ni<sup>?</sup> p<sup>h</sup>o<sup>1</sup>  
 ce bus attendre devoir SUBN travail MSN très ê.embêté pour  
 ကောင်း တာ ဝဲ နော်။  
 kaN<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> pe<sup>3</sup> na<sup>2</sup>  
 bon MFV PEN PEN

C’est bien pénible d’être occupée à attendre le bus, hein !  
 [Littéralement : Cette corvée d’attendre le bus est bien embêtante, n’est-ce pas ! ]

[RP.ChitGati]

(iii) Collocations de /ta<sup>2</sup>/ avec /ko<sup>3</sup>/

La troisième PEN qui figure fréquemment après /ta<sup>2</sup>/ est /ko<sup>3</sup>/, qui marque l’énoncé auquel elle s’attache comme exclamatif ou explicatif [DGF, p.10]. En outre

/ko³/ est définie comme « exclamation de surprise » [DBF, Fasc. 1, p. 136], et également comme « marque emphatique<sup>i</sup> » [DAM, Vol. 1, p. 19]. D’après notre corpus, il est évident que /ko³/ est employé dans les énoncés exclamatifs, comme le démontrent (9.8) et (9.9).

[En voyant tomber sa fille en bas âge, le père ne peut pas s’empêcher de la gronder, car il n’y a rien d’étonnant à ce qu’un tel accident lui arrive si elle ne veut pas écouter son père qui l’a bien avertie...]

(9.8) ဗုန်နဲ ကနဲ ပြုတ်ကျ တာ။ ပြေး တာ ကိုး။ မ ပြေး နဲ။  
 boN³ kə.nɛ³ pyoʔ.ca¹ ta² pye³ ta² ko³ mə pye³ nɛ¹  
 boum ?? tomber MFV courir MFV PEN Nég courir MFV  
 လို့ ပြော တယ် မဟုတ်လား။  
 lo¹ pya³ te² mə.hoʔ.la³  
 CIT dire MFV n’est-ce pas ?

Tu es tombé en faisant « boum ». (Eh bien) **il n’y a rien d’étonnant**, car tu courais. Je t’avais bien dit de ne pas courir, n’est-ce pas ?

[CC.MH]

[Un jeune homme qui a créé des jeux vidéo, évoque l’avantage de rêver, les rêves étant pour lui, à l’origine même de ses créations...]

(9.9) ...စိတ်ကူးယဉ် တယ် ဆိုတာ တော်တော် အရသာ ရှိ တယ် ဗျ။  
 ...seiʔ.ku³.yiN² te² sʰo² ta² tɔ².tɔ² ʔə.ya¹.ðə² ʃi¹ te² bya¹  
 ...rêver MFV c’est-à-dire bien goût ê. MFV PEN  
 အများကြီး ဖြစ် ချင် တာ တွေ ကို လျှောက် ပြီး  
 ʔə.mya³.ci³ pʰyiʔ cʰiN² ta² twe² ko² ʃəʔ pyi³  
 beaucoup devenir vouloir SUBV PLN MSN impulsivement finir  
 စိတ်ကူးယဉ် လို့ရ တာ ကိုး။  
 seiʔ.ku³.yiN² lo¹.ya¹ ta² ko³  
 rêver pouvoir MFV PEN

Rêver, c’est un vrai délice. Ça (nous) permet de laisser libre cours (notre) imagination ! [Littéralement : Il est possible d’imaginer tout ce qu’on veut !] (**C’est pour ça que** j’aime rêver.)

[RIT.MMA]

(iv) **Récapitulation : /ta²/ suivi des trois PEN /pɔ¹/, /pɛ³/ et /ko³/**

En somme, les exemples de /ta²/ suivie des trois PEN /pɔ¹/, /pɛ³/ et /ko³/ soulignent sa tendance à apparaître dans les énoncés exclamatifs qui, naturellement,

<sup>i</sup> ပစ္စည်း - ကြိယာကိုထောက်ပံ့လေးနက်စေသောစကား



laisse percevoir l'attitude du locuteur envers son message ou envers son allocataire : que ce soit en forme d'encouragement pour ce dernier à se sentir plus impliqué dans la communication, ou que ce soit une connaissance partagée, et donc un terrain d'entente (par exemple avec /pɔ<sup>1</sup>/) ; ou en restreignant l'importance de l'information présentée (par exemple avec /pɛ<sup>3</sup>/ qui signale 'c'est juste ça ..., ce n'est rien d'autre que ...') donc peut-être par extension amoindrissant son propre rôle dans la communication; ou signalant discrètement l'énoncé comme explicatif (par exemple avec /ko<sup>3</sup>/), ce qui insinue peut-être qu'il reconnaît la capacité de son interlocuteur à se passer de plus d'explications.

En outre, parmi ces trois PEN, /pɛ<sup>3</sup>/ et /ko<sup>3</sup>/ apparaissent toujours après /ta<sup>2</sup>/ et non après /tɛ<sup>2</sup>/, qui, comme lui, fonctionne sur le plan syntaxique comme marque de fin d'énoncé affirmatif *realis*. Nous trouvons que /pɔ<sup>1</sup>/ apparaît aussi souvent avec /ta<sup>2</sup>/ comme avec /tɛ<sup>2</sup>/, mais /tɛ<sup>2</sup>.pɔ<sup>1</sup>/ n'exprime pas tout à fait le même sens que /ta<sup>2</sup>.pɔ<sup>1</sup>/ : /tɛ<sup>2</sup>/ est employée en fin d'énoncé quand le locuteur présente (une série) de faits dans une narration par exemple. Toutefois en ajoutant /pɔ<sup>1</sup>/ à /tɛ<sup>2</sup>/, le locuteur fait son allocataire se sentir plus impliqué [cf. (9.10)].

*[Une jeune femme militante dans la politique stigmatise les gens qui prétendent se battre pour la démocratie de la Birmanie, mais qui en réalité ne pensent qu'à leur intérêt personnel. Pour expliquer son propos, elle cite l'exemple d'un jeune étudiant qui lui a demandé un service « indu » pendant qu'elle était professeure invitée à l'université de Brown aux Etats-Unis.]*

**N.B.** Soulignons ici que la locutrice rapporte les propos du jeune opportuniste comme une série de faits, mais en ajoutant /pɔ<sup>1</sup>/, elle cherche à entretenir le rapport communicatif avec son allocataire.

(9.10) Brown က faculty တစ် ယောက် က ထောက်ခံ...ရင် အဲဒီ အခန်း  
 brauN ka<sup>1</sup> faculty tə ya? ka<sup>1</sup> t<sup>h</sup>ʔ.k<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> ...yiN<sup>2</sup> ?ɛ<sup>3</sup>.di<sup>2</sup> ?ə.k<sup>h</sup>aN<sup>3</sup>  
 TOP MSN prof de fac 1 CL MSN soutenir ... si ce...là salle  
 de fac  
 အကောင်းစား ကို ရ နိုင် တယ် ပေါ့။ အဲတော့ ထောက်ခံ ပေး ပါ ပေါ့။  
 ?ə.kɔN<sup>3</sup>.sa<sup>3</sup> ko<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> naiN<sup>2</sup> tɛ<sup>2</sup> pɔ<sup>1</sup> ?ɛ<sup>3</sup>.tɔ<sup>1</sup> t<sup>h</sup>ʔ.k<sup>h</sup>aN<sup>2</sup> pe<sup>3</sup> pa<sup>2</sup> pɔ<sup>1</sup>  
 bon MSN obtenir pouvoir MFV PEN donc soutenir donner PEN PEN

(Il m'a contactée en annonçant qu'il voudrait venir donner une conférence à ma faculté). « Si un professeur de Brown vous fait une recommandation, on peut avoir

une belle salle », (**voilà ce qu'il m'a dit, tu vois**), puis « faites-moi une recommandation » (**il a ajouté, tu vois !**)

[CC.TOSS]

On notera ici que les deux /pɔ<sup>1</sup>/ sont adressées à l'allocutaire. Alors qu'il est possible de raisonner l'emploi de la première avec le sens de 'naturellement' si on veut, il est clair que la deuxième est employée à une fin communicative, pour faire sentir son allocutaire avec l'équivalent de 'tu sais, tu vois'. En effet, l'emploi de /pɔ<sup>1</sup>/ est très courant dans le birman parlé, en particulier dans les narrations.

En tout cas, pour nous, il est évident donc qu'il y a certaines contraintes syntaxiques en ce qui concerne l'emploi de /ta<sup>2</sup>/. Plus précisément /ta<sup>2</sup>/ et /tɛ<sup>2</sup>/ n'apparaissent pas dans la même construction syntaxique lorsqu'elles sont suivies d'autres particules. En conclusion, il nous semble assez clair que, comme l'illustrent les exemples présentés, le locuteur exprime avec /ta<sup>2</sup>/ quelque chose de subjectif dans son message, ce qui est une caractéristique typique des PEN, tandis que /tɛ<sup>2</sup>/ est employé lorsqu'il s'agit de présenter des faits.

### 9.1.2 Collocations de /ta<sup>2</sup>/ avec les deux marques de fin de phrase interrogative /lɛ<sup>3</sup>/ et /la<sup>3</sup>/

Parmi les collocations récurrentes de /ta<sup>2</sup>/ [cf. le Tableau 75], la présence des deux marques de fin de phrase interrogative /lɛ<sup>3</sup>/ ၀ဲ comme /la<sup>3</sup>/ ၀း pour les questions ouvertes et fermées respectivement, a particulièrement attiré notre attention. Sur le plan syntaxique, /ta<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup>/ et /ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>/ semblent être les alternatives de /θə.lɛ<sup>3</sup>/ et /θə.la<sup>3</sup>/ respectivement, lorsque la question contient un syntagme verbal (pour les énoncés interrogatifs sans verbe en revanche, il suffit d'ajouter directement /lɛ<sup>3</sup>/ et /la<sup>3</sup>/ au prédicat nominal) [cf. 1.3.3.3]. Néanmoins nous nous intéressons à la question de savoir s'il est ou non le cas, s'il y a des contraintes syntaxiques ou situationnelles en ce qui concerne leur emploi dans le discours. Nous cherchons donc à répondre aux questions suivantes : **Est-ce que /ta<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup>/ et /θə.lɛ<sup>3</sup>/ sont employés toujours dans les mêmes contextes ? Est-ce que /ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>/ et /θə.la<sup>3</sup>/ sont toujours interchangeables**

**dans une question fermée? Sinon, quelles sont les conditions qui exigent le choix de l'une ou de l'autre ?** Nous comparons ainsi les énoncés interrogatifs qui se terminent par /ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/ avec ceux qui se terminent par /θə.le<sup>3</sup>/ d'un côté, et les questions se terminant par /ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>/ avec celles se terminant par /θə.la<sup>3</sup>/ de l'autre, afin de faire ressortir le rôle discursif de /ta<sup>2</sup>/ dans le discours, et nous présentons les observations ci-dessous.

- (i) Lexèmes qui apparaissent plus souvent avec /ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/ qu'avec /θə.le<sup>3</sup>/
- (ii) Lexèmes qui apparaissent aussi souvent avec /ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/ comme avec /θə.le<sup>3</sup>/
- (iii) Récapitulation : énoncés interrogatifs se terminant par /ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/ et par /θə.le<sup>3</sup>/
- (iv) Lexèmes qui apparaissent plus souvent avec /ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>/ qu'avec /θə.la<sup>3</sup>/
- (v) Récapitulation : énoncés interrogatifs se terminant par /ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>/ et par /θə.la<sup>3</sup>/

**(i) lexèmes qui apparaissent plus souvent avec /ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/ en comparaisons avec /θə.le<sup>3</sup>/**

Lorsqu'on considère les lexèmes qui précèdent /ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/ et /θə.le<sup>3</sup>/ le plus fréquemment, nous constatons tout d'abord que ce ne sont pas toujours les mêmes qui apparaissent dans le même ordre avec les deux, comme le montre le Tableau 76. Notons également que certains verbes fonctionnent comme verbe principal ou verbe auxiliaire. Dans le dernier cas, il est difficile de donner leur sens exact sans contexte, et nous donnons juste les sens les plus probables afin d'aider la lecture pour les non birmanophones, et nous préciserons (cas par cas) leurs sens dans les sections pertinentes.

/ta <sup>2</sup> .le <sup>3</sup> /		/θə.le <sup>3</sup> /	
lexème	Sens/fonction	lexème	Sens/fonction
ne <sup>2</sup>	vivre, mq. Duratif	ʃi <sup>1</sup>	être, avoir, il y a
p <sup>hi</sup> yi?	se passer, arriver	k <sup>h</sup> ɔ <sup>2</sup>	appeler
la <sup>2</sup>	Venir, mq. progressive	t <sup>h</sup> a <sup>3</sup>	mettre,
...s <sup>h</sup> o <sup>2</sup> .(ta <sup>2</sup> )	c'est à dire		
c <sup>hi</sup> N <sup>2</sup>	vouloir		
ca <sup>1</sup>	Tomber, mq. du pluriel <sup>i</sup>		

**Tableau 76 : Lexèmes qui précèdent /ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/ et /θə.le<sup>3</sup>/, avec une fréquence élevée (plus de 5 fois minimum)**

<sup>i</sup> Ces deux mots n'ont pas le même orthographe en birman. [ɔ̃] tomber ; [ɔ̃] marque de pluriel]

Rappelons que nous parlons toujours des tendances et nous ne suggérons pas que les mêmes verbes ne figurent jamais dans les deux groupes. En effet, afin de comprendre le choix de /ta<sup>2</sup>.(lɛ<sup>3</sup>)/ ou de /θə.(lɛ<sup>3</sup>)/, ce qui nous permettrait de discerner l'emploi de /ta<sup>2</sup>/, nous prenons chaque verbe sur la liste et comparons les énoncés interrogatifs qui se terminent par /ta<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup>/ et par /θə.lɛ<sup>3</sup>/ dans lesquels il apparaît. D'après nos analyses détaillées en contexte, lorsque la question se termine par /θə.lɛ<sup>3</sup>/, il s'agit de vraie question où le locuteur sollicite une vraie réponse, sans a priori de ce que ça pourrait être. Alors que dans les questions qui se terminent par /ta<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup>/, le locuteur semble exprimer quelque chose de plus, que ce soit une opinion ou un sentiment, ou faire référence à un terrain de connaissances partagé. Nous le démontrons avec les collocations des deux premiers verbes sur la liste de fréquence pour /ta<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup>/, à savoir /ne<sup>2</sup>/ et /p<sup>h</sup>yi<sup>?</sup>/ [cf. (9.11) – (9.19)].

▪ avec /ne<sup>2</sup>/

[En écoutant une dame âgée raconter comment elle a vécu l'assassinat du général Aung San, la jeune étudiante (qui, comme beaucoup de jeunes de sa génération qui connaissent mal l'histoire de son propre pays), a besoin de poser beaucoup de questions pour bien comprendre l'histoire que raconte son aînée...].

(9.11)    ၵဲဒါ ၵ    ၵဝ် ၵေဝ်    မှာ    ဖြစ်    **နေ**    တာ လဲ ။  
           ʔɛ<sup>3</sup>.da<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>    bɛ<sup>2</sup>    k<sup>h</sup>i<sup>?</sup>    m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>    p<sup>h</sup>yi<sup>?</sup>    **ne<sup>2</sup>**    **ta<sup>2</sup>**    **lɛ<sup>3</sup>**  
           ce ... MSN    quel époque    MSN    se passer **DUR**    **MFV** **QO**  
           Ça, c'est à quelle époque que (ça) se passait ?

[INT.CI]

Ici, la connaissance partagée est « il y a eu l'assassinat du Général Aung San », et la question posée « à quelle époque ». Et pour répondre, il faudra un syntagme nominal « à l'époque X », donc il serait logique que la question se termine par /ta<sup>2</sup>.(lɛ<sup>3</sup>)/, sur le plan syntaxique /ta<sup>2</sup>/ sert aussi de nominalisateur du verbe auquel il s'attache, ce qui fait correspondre parfaitement la question posée et la réponse escomptée. Si on terminait la même question par /θə.lɛ<sup>3</sup>/ à la place de /ta<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup>/, il y aurait une différence de nuance : la partie « c'est » serait disparue dans « Ça, c'est à quelle époque que (ça) se passait ? ». En réalité, selon l'intuition de locuteur natif, cet énoncé interrogatif (avec /θə.lɛ<sup>3</sup>/), serait peu naturel donc peu probable. Le choix de /ta<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup>/ en collocation avec

/p<sup>h</sup>yi?(ne²)/ ne tient pas à présence ou absence de connaissances partagées, mais au besoin ou à la volonté d'exprimer un sentiment ou à un besoin de s'exprimer du locuteur. En tout cas, il ne s'agit pas de vraie question, c'est pourquoi /θə.lɛ³/ ne lui vient pas à l'esprit. Nous tenons à souligner qu'il n'est pas la question de présence ou d'absence de connaissance partagée dans les énoncés interrogatifs se terminant par /ta².lɛ³/ et /θə.lɛ³/, mais plutôt que le locuteur semble s'appuyer sur la connaissance partagée dans les énoncés interrogatifs se terminant par /ta².lɛ³/, ce qui n'est pas le cas dans ceux avec /θə.lɛ³/. Nous vous invitons maintenant à voir d'autres exemples qui illustrent davantage cette idée/hypothèse.

[Lorsqu'un vieux Don Juan riche converti parle d'une jeune femme, dont il est tombé éperdument amoureux, son ami de longue date s'étonne du nouveau style de discours de son ami pour parler d'une femme.]

**Connaissance partagée** : le vieux don juan parle d'une manière différente maintenant. Le locuteur exprime son étonnement aussi.

(9.12) ဒါ မျိုး မ တွေ ဖူး မ ထိ ဖူး တာ လည် ၊မ ဟုတ် ဝဲ နဲ့ အခု  
 da² myo³ mə twe¹ p<sup>h</sup>u³ mə t<sup>h</sup>i¹ p<sup>h</sup>u³ ta² lɛ³ mə ho? pɛ³ ne¹ ?ə.k<sup>h</sup>u¹  
 ce sorte NEG voir EXP Nég toucher EXP SUBV aussi NEG ê.vrai sans avec maintenant  
 မှ အနုအရွ လေး တွေ ပြော လို့ ဘယ်လို ဖြစ် နေ တာ လဲ။  
 m<sup>h</sup>a¹ ?ə.nu¹.ə.ywa¹ le³ twe² pya³ lo¹ bɛ².lo² p<sup>h</sup>yi? ne² ta² lɛ³  
 seulement tendre petit PLN dire CIT comment être DUR MFV QO

Ce n'est pas que (tu) n'as jamais connu ce genre de choses, et (pourtant) maintenant tu dis/utilises des mots tendres, (mais) qu'est-ce qui t'arrive ?

[Plus littéralement : Ce n'est pas vrai que tu n'a jamais vu ni touché ce genre de choses, et pourtant seulement maintenant, tu dis des mots doux. Qu'est-ce qui est entrain de se passer ?]

[FL.MinLouq]

Dans (9.12), le locuteur ne pose pas une vraie question, mais s'étonne (et se moque) de ce que son vieux Don Juan d'ami parle avec attendrissement et extase de ce qu'il n'est vraiment pas sans avoir rencontré ni éprouver (c'est une blague en suggérant peut-être qu'il est en train de devenir 'gâteaux'.)

[Au père qui vient de rentrer tard, qui explique qu'il n'a pas vu le temps passer en écoutant un certain Pho Kha qui est connu pour ces longs bavardages, le fils réagit avec un certain reproche, une certaine désapprobation... ]

**Connaissance partagée** : le vieux Pho Kha est bavard, et l'opinion négative du locuteur sur ses habitudes est exprimée.

(9.13) အဲဒီ ဖိုးခ ကြီး ဘာ တွေ လျှောက် ပြော နေ တာလဲ။  
 ʔe³.di² pʰo³.kʰa¹ ci³ ba² twe² ʃa? pya³ ne² ta².le³  
 ce ... ANTH grand quoi PLN au hasard dire DUR QO  
 Qu'est-ce qu'il raconte (encore) ce vieux *Pho Kha* ?  
 [Plus littéralement : C'est quoi que ce vieux *Pho Kha* racontait ?]  
 [FL.BeehBagyi]

[Un jeune homme (codé <\$3.2>) parvient enfin à joindre une célébrité (codée <\$2>) lors d'une émission de radio où on peut parler directement avec les invités. [voir aussi (9.2) pour le contexte]. Apparemment les sujets de conversation sont assez superficiels pour ce genre d'interaction, comme l'illustre (9.14). La star répond aux lamentations (légères) du jeune homme en lui posant une question sur son repas, mais sans s'y intéresser vraiment.]

**Connaissance partagée** : le jeune homme mangeait quelque chose.

**N.B.** Même si le jeune homme utilise le mot /tʰə.miN³/ qui signifie littéralement *riz*, en birman, l'expression verbale /tʰə.miN³ sa³/ *manger du riz* est considérée comme *manger un repas*.

(9.14)<\$3.2> ထမင်း စား နေ ရင်းနဲ့ အမ ကို ခေါ် ခိုင်း ထား ရ တယ်။  
 tʰə.miN³ sa³ ne² yiN³.ne¹ ʔə.ma¹ ko² kʰa² kʰaiN³ tʰa³ ya¹ te²  
 riz manger DUR pendant sœur MSN appeler demander MV devoir MFV  
 Pendant que (je) mangeais, (j)'ai dû demander à ma grande sœur de  
 (continuer de) composer le numéro pour vous appeler.

<\$2> မြေသွပ် ဟုတ် လား။ ဘာ တွေ စား နေ တာ လဲ။  
 ʔa³ ho? la³ ba² twe² sa³ ne² ta³ le³  
 EXCL ê.vrai QF quoi PLN manger DUR MFV QO  
 Ah bon ? (Alors) qu'est-ce que tu mangeais ?  
 [RIT.MHK]

[Un jeune médecin altruiste a soigné gratuitement les yeux de la petite fille aveugle d'un vieil homme qui gagne sa vie en faisant des réparations de parapluie, chaussures, etc. Quand le vieux grand-père est revenu chez le médecin, annonçant son intention de consacrer le reste de sa vie aux activités religieuses, comme c'est la coutume dans les communautés birmanes, ce dernier est comme toujours prêt à lui offrir de l'aide... ]

Le locuteur **cherche une vraie réponse** : le matériel à fournir.

(9.15) ဘကြီး မှာ ဘာ လိုအပ် နေ သလဲ။  
 ba¹.ji³ mʰa² ba² lo².a? ne² ၵə.le³  
 oncle MSN quoi a. besoin DUR QO  
 Oncle, de quoi avez-vous besoin ?  
 [RP.Ahlu]

[Au cours d'une narration de film, la jeune locutrice s'arrête soudain son récit après s'être rendue compte qu'elle confondait deux films différents avec la même comédienne...]

(9.16)	ရော	နေ	တယ်။	အဲဒီ	နှစ်	ခု	တ	ဘယ်လို
	ya <sup>3</sup>	ne <sup>2</sup>	te <sup>2</sup>	ʔe <sup>3</sup> .di <sup>2</sup> n <sup>hə</sup>	k <sup>h</sup> u <sup>1</sup>	ka <sup>1</sup>	bɛ <sup>2</sup> .lo <sup>2</sup>	
	mélanger	DUR	MFV	ce ...	deux	CL	MSN	comment
	ဖြစ်	နေ	သလဲ	မ	သိ	ဘူး။		
	p <sup>h</sup> yi?	ne <sup>2</sup>	ðə.lɛ <sup>3</sup>	mə	θi <sup>1</sup>	bu <sup>3</sup>		
	se passer	DUR	QO	NEG	savoir	MFV		

Je ne sais plus comment ces histoires se ont développées.  
 [Plus littéralement : (Ces deux histoires) sont mélangées (dans ma tête).  
 « Ces deux-là, comment... ? » je me demande].

[NAR.MiThu]

Il s'agit ici de **vraie question** « Qu'est ce qui se passe (dans ces deux incidents) ? », mais cette construction interrogative se trouve dans la partie que l'on mettrait entre les guillemets « ... » en français dans un discours indirect. Il serait utile de nous rappeler également que contrairement au français, l'ordre syntaxique (ou le temps car la notion du temps s'exprime différemment en birman) de la partie du discours direct reste pareil, pour tous types de phrase, lorsqu'elle est insérée dans le discours indirect [cf.1.3.3.5]. Par conséquent la construction interrogative (qui se termine par /lɛ<sup>3</sup>/ ou /la<sup>3</sup>/) peut être suivie directement des expressions telles que 'je ne sais pas..., je me demandais..., demande-il, savez-vous ...,' etc. Ainsi nous considérons ces parties insérées dans un discours indirect avec construction interrogative (*i.e.* se terminant par /lɛ<sup>3</sup>/ ou /la<sup>3</sup>/) parmi les énoncés interrogatifs dans nos analyses, car on y trouve les mêmes renseignements pertinents en ce qui concerne l'emploi de /ta<sup>2</sup>/ dans une construction interrogative.

▪ Avec /p<sup>h</sup>yi?/

Si les énoncés interrogatifs contenant le verbe /p<sup>h</sup>yi?/ 'se passer, arriver à ...' se terminent plus souvent par /ta<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup>/ que par /θə.lɛ<sup>3</sup>/, l'explication nous semble assez simple. Dans une question ouverte qui commence par un lexème interrogatif tel que /ba<sup>2</sup>/ 'quoi', /bɛ<sup>2</sup>.lo<sup>2</sup>/ 'comment', /bɛ<sup>2</sup>.toN<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup>/ 'quand' (pour le passé), etc., cela suppose évidemment une connaissance partagée « que quelque chose s'est passé », et la question se pose sur une précision, un renseignement complémentaire [cf. (9.17)].

[En voyant son père qui saignait de la main, le fils, alarmé, s'enquiert...]

**Connaissance partagée** : quelque chose s'est passé pour qu'il saigne maintenant.

(9.17) <\$3> ဟာ လက် မှာ သွေး တွေ နဲ့ ဝါ လား အဘ။  
 ha² lɛʔ mʰa² θwe³ twe² nɛ¹ pa² la³ ʔə.ba¹  
 Oh main MSN sang PLN avec PEN QF père

ဘယ်လို ဖြစ် တာ လဲ ။  
 Bɛ².lo² pʰyiʔ ta².lɛ³  
 Comment se passer QO

Oh là, tu saignais de la main Père. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?  
 [Plus littéralement : Comment ça s'est passé ?]

<\$2> ဓား ရှိ တာ။  
 da³ ʃa¹ ta²  
 couteau couper MFV

(Je me suis) coupée avec un couteau.

[FL.BeehBagyi]

*[En réponse à la question de son interlocutrice (doctorante américaine en ethnomusicologie) qui cherche à comprendre comment les chanteurs à interviewer sont choisis pour les magazines de musique populaire, la locutrice qui travaille dans le milieu explique que c'est basé sur leur popularité qui, selon elle, n'est pas difficile à juger...].*

(9.18) ...ဘယ်သူ က ပေါ်ပြူလာ ဖြစ် သလဲ ဆို တော့ နားထောင် တဲ့  
 ... bɛ².ðu² ka¹ pa².pyu².la² pʰyiʔ θə.lɛ³ sʰo² ta¹ na³.tʰaN² tɛ¹  
 ... qui MSN populaire être QO dire SUBV écouter SUBN  
 သီချင်း တွေ ကြည့် ရင် သိသာ တာ ပေါ့  
 θə.cʰiN³ twe² ci¹ yiN² θi¹.θa² ta² pa¹  
 chanson PLN regarder si évident MFV PEN

... Dire qui est populaire (qui a un succès auprès du public ?), c'est évident (facile de le savoir ?) si on écoute les chansons que (les gens) écoutent, vous voyez.

[INT.KLM]

Ici la locutrice reprend la question de son interlocutrice qui cherche une vraie réponse, ce qui explique l'emploi de /θə.lɛ³/. Il est important de souligner que cela reflète également une pratique très courante chez les Birmans lorsqu'ils répondent aux questions : il est d'usage en birman d'ajouter /sʰo².ta¹/ ဆိုတော့ 'quand on considère (...) ' à la question qui vient d'être posée. Autrement dit, les Birmans ont tendance à reprendre la question et d'y ajouter /sʰo².ta¹/ en répondant à la question. En outre, la question /ba².pʰyiʔ.θə.lɛ³/ tout court, signifiant également 'Qu'est-ce qui se passe ?', a



tout un autre sens discursif : elle exprime une sorte d'insolence, de provocation, équivalente de 'Et alors ?', comme le montre (9.19).

[Deux nouveaux voisins, une jeune garce (qui se nomme Molly à l'occidentale, codée <\$1>) et un instituteur (codé <\$2>), qui n'ont pas d'atomes crochues dès le début, cherchent toujours à provoquer l'un l'autre. Cette fois-ci, lorsque la fille répond à l'appel de l'instituteur par son nom, celui-ci répond que c'est son chien à lui qu'il appelle. Humiliée et déconcertée par cette attaque trop directe, elle veut d'abord être sûre qu'elle n'a pas mal compris quelque chose, mais son interlocuteur répond avec un air même plus provocateur.]

(9.19) <\$1> ဟင် ရှင် ရှင် ရှင် ခွေး နာမည် က မော်လီ ဟုတ် လား။  
 hiN² jiN² jiN² jiN¹ kʰwe³ naN².me² ka¹ mo².li² hou? la³  
 ahh 2SGF 2SGF 2SGF=POSS chien nom MSN ANTH ê.vrai QF  
 Quoi ! Vous, vous, le nom de votre chien est Molly, c'est bien ça ?

<\$3> ဟုတ် တယ်။ အဲဒါ ဘာ ဖြစ် သလဲ။  
 hou? tɛ² ?ɛ³.da² ba pʰyi? θə.lɛ³  
 ê.vrai MFV cela quoi être QO  
 Oui, c'est ça. Et alors ?

[RP.KaGyi]

▪ Avec d'autres lexèmes qui précèdent

De même, lorsqu'on considère les énoncés interrogatifs avec les verbes /ji¹/, /kʰa²/, et /tʰa³/, [cf. dans la colonne droite du Tableau 75], nous observons les mêmes phénomènes : lorsque la question se termine par /θə.lɛ³/, le locuteur cherche une vraie réponse, alors qu'avec /ta².lɛ³/ dans la question, le message n'est plus aussi neutre. Par ailleurs, le sens du verbe semble être assez indicatif pour l'emploi de /θə.lɛ³/ ou /ta².lɛ³/ dans la question ouverte. Prenons par exemple le verbe /ji¹/ 'être, avoir' ou 'il y a'. Avec sa valeur sémantique, /ji¹/ est plus susceptible d'être employé pour demander un vrai renseignement, ce qui explique sa fréquence plus élevée avec /θə.lɛ³/, comme le montre (9.20).

[Avec l'ouverture récente, la Birmanie moderne subit inévitablement l'influence occidentale, dont les défilés de mode. Parallèlement, les termes étrangers, notamment anglais, sont utilisés, mais souvent birmanisés. Ici, une jeune mannequin, invitée pour un entretien à la radio, utilise les deux mots anglais « model show » et « fashion show » pour parler de ses défilés. Embrouillé entre les deux termes, le présentateur sollicite un éclaircissement (dont la réponse par ailleurs est « tous pareils »).

(9.20)	ရှိုး	ပွဲ	တွေ	မှာ	မော်ဒယ်	ရှိုး	နဲ့	ဖက်ရှင်	ရှိုး
	ʃo³	pwe³	twe²	m <sup>h</sup> a²	ma².de²	ʃo³	ne¹	p <sup>h</sup> eʔ.ʃiN²	ʃo³
	défilé	cérémonie	PLN	MSN	modèle	« show »	et	mode	« show »
	ဘယ်လို	ကွာခြားမှု	ရှိ	သလဲ	မအေးမြတ်သူ				
	be².lo²	kwa².c <sup>h</sup> a³.m <sup>h</sup> u¹	ʃi¹	θə.le³	ma¹.ʔe³.myaʔ.θu²				
	comment	différence	être	QF	ANTH				

En ce qui concerne les « show » (défilés), quelle est la différence entre « model show » et « fashion show » Mlle *Aye Myat Thu* ?

[RIT.MHK]

**(ii) Lexèmes qui apparaissent avec une fréquence comparable dans les questions se terminant par /ta².le³/ comme par /θə.le³/**

S’il y a certains verbes qui apparaissent nettement plus souvent avec /ta².le³/ et d’autres avec /θə.le³/, nous observons aussi les verbes qui apparaissent parmi les collocations les plus fréquentes dans les deux catégories (mais pas la même pour tous<sup>i</sup>). Nous en avons identifié quatre, à savoir /ya¹/ရ ‘obtenir, devoir’ [cf. (9.21) – (9.22)]; /θwa³/သွား ‘aller’ [cf. (9.23) – (9.24)]; /loʔ/ လုပ် ‘faire’ [cf. (9.25) – (9.26)]; et /pya³/ပြော ‘dire’ [cf. (9.27) – (9.29)]. Pour chacun des quatre verbes cités ici, nous présentons deux questions dans les exemples, l’une se terminant par /ta².le³/ et l’autre par /θə.le³/, et nous vous laissons voir si les résultats soutiennent notre hypothèse en ce qui concerne le rôle discursif de /ta²/.

▪ Avec /ya¹/

*[Une mère lancinante demande à sa fille si le mari de cette dernière lui confie chaque mois tout son salaire. La fille répond par l’affirmative et pourtant, la mère méfiante tient à mettre en cause sa confiance en son mari, en lui demandant comment elle peut savoir s’il en retient quelques centaines de kyats pour lui, ce qui laisse sa fille à court de réponse...]*

**Connaissance partagée** : la mère a posé une question peu sympathique.

(9.21)	မေမေ	ကလည်း	ဘာဖြစ်လို့	ကတ်သီးကပ်သပ်	မေး	နေ	ရ	တာလဲ	။
	me².me²	ka¹.le³	ba².p <sup>h</sup> yiʔ.lo¹	kaʔ.θi³.kaʔ.θaʔ	me³	ne²	ya¹	ta².le³	
	maman	PEN	pourquoi	difficile	demander	DUR	devoir	QO	

Mais maman ! Pourquoi tu (me) poses des questions difficiles ?

[FICT.ThuBeq]

<sup>i</sup> Nous examinons seulement ceux avec une fréquence minimum de 6 fois.

[A une jeune femme qui travaille en tant que journaliste pour un magazine sur les célébrités, la locutrice **sollicite une vraie réponse...**]

(9.22) တနေ့လူ ဘယ်နှစ် ယောက် လောက် အင်တာဗျူး လုပ် ရ သလဲ။  
 tə ne¹ lu² bɛ².nʰə yəʔ ləʔ ʔiN².ta².byu³ louʔ ya¹ ၵə.le³  
 1 jour personne combien CL approx. entretien faire **devoir** **QO**  
 Vous devez interviewer combien de personnes par jour ?

[INT.KLM]

▪ Avec /θwa³/

[Tin Tin, l'épouse du Dr Tun Myat est à la clinique de son mari. D'habitude elle accueille les patients avec sourire pour leur apporter son soutien. Aujourd'hui en revanche, voyant une des femmes qui appartenait à la haute société de Mandalay qui, selon elle, est coupable pour la mort prématurée de sa sœur, Tin Tin, ne peut pas s'empêcher de partir sans rien dire afin d'éviter de faire face à cette dame, l'épouse d'un haut fonctionnaire. Quand elle est revenue, son mari essaie de comprendre ce qui se passe...]

**Connaissance partagée** : Tin Tin, l'épouse s'est éclipsée pendant un moment, et le Dr. Tun Myat, connaît bien le comportement habituel de son épouse, toujours souriante et sympathique .

(9.23) မျက်နှာထားကြီး တစ်ခွဲသာနဲ့ ဘယ်ထဲ သွားတာလဲ။  
 myɛʔ.nʰa².tʰa³ ci³ tə.kʰwe³.ၵa³ nɛ¹ bɛ² tʰa¹ θwa³ ta².le³  
 expression du grand 1,5 kyat.tha (tiré) avec où se lever **aller** **QO**  
 Mais où es-tu disparue avec cette expression pareille ?[Mais où es-tu partie soudain, avec un air si mécontent ?]

[FICT.YauqKya]

[Lors d'une narration de film, dans lequel les deux personnages amoureux affrontent des hauts et des bas, la locutrice cherche à comprendre un détail que son interlocutrice a sauté...]

La locutrice **elle tient à savoir** comment les deux protagonistes se sont réconciliés, **elle cherche une information manquée**.

(9.24) ရန်ဖြစ်ကြတော့ ဘယ်လို လုပ်ပြီး ပြန်တဲ့ သွားသလဲ။  
 yaN².pʰyiʔ ca¹ tɔ¹ bɛ².lo² loʔ pyi³ pyaN² te¹ θwa³ ၵə.le³  
 se bagarrer PLV quand comment faire finir re- s'entendre **DEFT** **Qo**  
 Alors, s'ils s'étaient disputés, comment se sont-ils réconciliés après ??

[NAR.Mithu]

▪ Avec /loʔ/

[Une veuve raconte sa vie de jeune mariée. Au cours de son histoire, elle a parlé de son mari qui a eu un poste de gardien de nuit à l'ambassade de Népal, mais la locutrice n'a pas bien compris, donc elle demande un éclaircissement ...]

**Connaissance partagée** : quelqu'un travaille à l'ambassade de Népal.

(9.25) တယ်သူ က သံရုံး မှာ သွား လုပ် တာလဲ ။  
 be<sup>2</sup>.ðu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> θaN<sup>2</sup>.yoN<sup>3</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> lo? ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>  
 qui MSN ambassade MSN aller travailler QO  
 Mais (qui c'est) qui est allé travailler à l'ambassade ?

[INT.AT]

[Face à une journaliste de la presse populaire, une doctorante étrangère *essaie de comprendre ce qui l'a motivée de choisir ce métier*]

(9.26) ဒီ အလုပ် ကို ဘာဖြစ်လို့ လုပ် သလဲ ။  
 di<sup>2</sup> ?ə.lou? ko<sup>2</sup> ba<sup>2</sup>.p<sup>h</sup>yi?.lo<sup>1</sup> lo? θə.le<sup>3</sup>  
 ce... métier MSN pourquoi faire QO  
 Pourquoi faites-vous ce métier ?

[INT.KLM]

▪ Avec /pya<sup>3</sup>/

[Un acteur célèbre, à qui on aurait dit qu'il est déjà arrivé au sommet de sa carrière (sous-entendu sans doute que c'est le début de la descente), il pose la question lors d'un entretien à la radio ...]

**Connaissance partagée :** quelqu'un a fait une remarque peu agréable sur le locuteur : /muN<sup>3</sup>.te<sup>1</sup>.c<sup>h</sup>eiN<sup>2</sup>/ qui signifie 'midi' 'mi-journée', et ici pourrait être interprété par « sommet ».

(9.27) မွန်းတည့် ချိန် ရောက် ပြီ လို့ တယ်သူ က ပြော တာလဲ ။  
 muN<sup>3</sup>.te<sup>1</sup> c<sup>h</sup>eiN<sup>2</sup> ya? pyi<sup>2</sup> lo<sup>1</sup> be<sup>2</sup>.ðu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> pya<sup>3</sup> ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>  
 midi heure arriver MFV CIT qui MSN dire QO  
 C'est qui, qui a dit que je suis déjà au sommet de ma carrière ?

[RIT.KH]

[En parlant de la situation de presse en Birmanie, la locutrice veut savoir ce que dit la censure, connue pour leurs règles autoritaires impitoyables]

**Sollicitation d'un vrai renseignement.**

(9.28) ငြော် ဆင်ဆာ က ဘာ ပြော သလဲ ။  
 ɲ<sup>2</sup> s<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>.s<sup>h</sup>a<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> ba<sup>2</sup> pya<sup>3</sup> θə.le<sup>3</sup>  
 Ah censure MSN quoi dire QF  
 Ah, qu'est ce que la censure a dit ?

[INT.KLM]

(iii) **Récapitulation : énoncés interrogatifs se terminant par /ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/ et / par θə.le<sup>3</sup>/**

Dans le but de cerner les conditions qui exigent l'emploi de /ta<sup>2</sup>/ dans les questions ouvertes, c'est-à-dire celles dont la marque interrogative finale est /le<sup>3</sup>/, nous avons comparé les énoncés qui se terminent par /ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/ avec ceux qui se terminent par

/θə.lɛ<sup>3</sup>/, en relevant les lexèmes verbaux qui les précèdent le plus fréquemment, lexèmes que nous avons répartis en deux catégories. Ces deux catégories de lexèmes paraissent à peu près en distribution complémentaire, par rapport aux terminaisons /ta<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup>/, avec /θə.lɛ<sup>3</sup>/.

Dans la première il s'agit de lexèmes verbaux qui paraissent plus souvent avec /ta<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup>/, notamment /ne<sup>2</sup>/ et /p<sup>h</sup>yi<sup>?</sup>/. Dans la deuxième en revanche, les quatre lexèmes – /ya<sup>1</sup>/ /θwa<sup>3</sup>/, /lo<sup>?</sup>/ et /pyɔ<sup>3</sup>/ – se manifestent aussi fréquemment avec /ta<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup>/ qu'avec /θə.lɛ<sup>3</sup>/. On notera toute fois que le sens discursif est différent. Nos résultats suggèrent qu'en terminant la question par /ta<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup>/ au lieu de /θə.lɛ<sup>3</sup>/, le locuteur suppose une connaissance partagée, et/ou exprime un sentiment ou une opinion incorporé(e) dans sa question. En revanche, une question ouverte se terminant par /θə.lɛ<sup>3</sup>/ sert à solliciter une vraie réponse, un renseignement concret. En outre, nous avons constaté que certains verbes ont tendance à apparaître avec /ta<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup>/ plus que /θə.lɛ<sup>3</sup>/ ou vice versa. Par exemple, le verbe /ʃi<sup>1</sup>/ qui signifie 'être, avoir, il y a', est susceptible d'être employé pour demander un vrai renseignement, et par conséquent les questions contenant /ʃi<sup>1</sup>/ dans le syntagme verbal, se terminent plus souvent avec /θə.lɛ<sup>3</sup>/. Toutefois, il nous faudra plus de données, un plus grand corpus avec une plus grande variété, afin de valider (ou invalider) cette hypothèse, ce que nous envisageons faire dans les futurs projets de recherches.

**(iv) lexèmes qui apparaissent plus souvent avec /ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>/ qu'avec /θə.la<sup>3</sup>/**

Nous venons de voir à travers les exemples dans les sections (i) à (iii) qu'il s'agit de choix discursif lorsqu'on termine les questions ouvertes par /ta<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup>/ ou par /θə.lɛ<sup>3</sup>/, soulignant une caractéristique énonciative dans l'emploi de /ta<sup>3</sup>/. Il faut voir maintenant si cette hypothèse tient avec les questions fermées. Dans cette optique, afin d'identifier la différence entre les énoncés se terminant par /ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>/ et par /θə.la<sup>3</sup>/, s'il y en a, nous examinons en détails les questions fermées qui contiennent les mêmes verbes. Encore une fois, nous considérons les verbes qui se manifestent le plus fréquemment, qui sont présentés dans l'ordre décroissant dans le tableau 77.

/ta².la³/		/θə.la³/	
lexème	Sens/fonction	lexème	Sens/fonction
py³	dire	ʃi¹	être, avoir, il y a
ne²	Vivre, Mq. durative	ya¹	obtenir, devoir
θwa³	aller,	[Hatched area]	
lai?	suivre		
la²	venir		

**Tableau 77 : Lexèmes qui précèdent /ta².la³/ et /θə.la³/, plus de cinq fois**

Voici ce que nous observons. Comme avec les questions ouvertes se terminant par /ta².lə³/ et par /θə.lə³/, les questions qui se terminent par /ta².la³/ et /θə.la³/ ne sont pas exactement de même nature. Celles avec /ta².la³/ s'appuient sur un terrain de connaissances en commun supposé, et il s'agit souvent de demande de confirmation telle que 'Est-ce que c'est X que tu veux dire ? Ça veut dire X ?', etc. Dans les questions qui se terminent par /θə.la³/ en revanche, comme les questions ouvertes avec /θə.lə³/, le locuteur cherche une vraie réponse, au moins sans a priori/préjugé de ce que son allocataire dira. Nous illustrons nos hypothèses avec des exemples sélectionnés ci-dessous.

▪ Avec /py³/

[Lors d'une discussion sur les émissions de radio, quelqu'un a dit qu'il écoutait les programmes sur l'économie. Le locuteur essaie de confirmer si c'est bien l'économie internationale dont il parlait.]

**Connaissance partagée** : son interlocuteur a fait référence à l'économie ; le locuteur se doute qu'il parlait de l'économie internationale, et **demande une confirmation**.

(9.29) ကမ္ဘာ စီးပွားရေး ကို ပြောတာလား။  
 kə.ba¹ si³.pwa³.ye³ ko² py³ ta² la³  
 monde économie MSN dire MFV QF  
 Tu veux dire, l'économie international?

[INT.KYL]

[Le locuteur essaie de répondre à la question d'un étranger qui voulait savoir ce qu'il pense de Mandalay. Il essaie donc, comme il prête deux sens à la question, de se faire confirmer celui qui est le bon.]

(9.30) မန္တလေး ကို ကြိုက် ရ တဲ့ ရည်ရွယ်ချက် ပြောတာလား။  
 maN³.də.le³ ko² cai? ya¹ te¹ ye².ywe².ce? py³ ta².la³  
 TOP MSN aimer devoirSUBV but dire QF

ဒါမှမဟုတ်	ရင်	မန္တလေး	မှာ	နေ	ရ	တဲ့
da².mᵃ¹.mə.hoʔ	yiN²	maN³.də.le³	mᵃ²	ne²	ya¹	te¹
ou	si	TOP	MSN	vivre	devoir	SUBV
အနေအထား	ကို	ပြော	တာလား	။		
ʔə.ne².ə.tᵃ³	ko²	pya³	ta².la³			
condition	MSN	dire	QF			

(Vous) voulez de la raison pour laquelle j’aime *Mandalay* ? Ou de la façon dont on vit à *Mandalay* ?

[INT.Mdy]

**Connaissance partagée** : le locuteur est de *Mandalay*, dont il a des opinions (sans doute positives). La question est posée en anglais « Que pensez-vous de *Mandalay* ? », une question typique à l’occidentale, qui ne se traduit pas en birman sans préciser l’aspect sous lequel, ou le domaine dans lequel on cherche une réponse. Le locuteur se doute tout de même qu’il y a deux possibilités de renseignement cherché, et il voudrait savoir laquelle des deux il faut viser dans sa réponse. Il est clair pour nous que les mêmes questions avec /θə.la³/ se poseraient sur « Est-ce que (vous) demandez la raison pour laquelle j’aime *Mandalay*, ou bien la façon dont on vit à *Mandalay* ? ». Autrement dit, avec /ta².la³/, la question est « C’est ... que vous voulez demander ? » Alors qu’avec /θə.la³/, ce serait « Est-ce que vous demandez que ... ? » Passons maintenant à l’exemple suivant.

[Face à une journaliste qui a souvent l’occasion d’interviewer des célébrités, la locutrice s’enquiert de la fiabilité de ce genre d’entretien.]

(9.31) အင်တာဗျူး မှာ လိမ် ပြော သလား။ အမှန် ပြော သလား။

ʔiN².ta².byu³	mᵃ²	leiN²	pya³	ðə.la³	ʔə.mᵃN²	pya³	ðə.la³
entretien	MSN	mentir	dire	QF	vérité	dire	QF

Dans (les) entretiens, est-ce qu’(ils) disent les mensonges ou la vérité ?

[INT.KLM]

Contrairement aux (9.29) et (9.30), dans (9.31), il s’agit de ‘vraie question’, car la locutrice n’a pas d’idée préconçue en ce qui concerne la réponse : elle cherche à savoir la fiabilité des entretiens avec les célébrités face aux médias. Si elle terminait sa question par /ta².la³/ à la place de /θə.la³/, sa question serait *C’est mentir, qu’(ils) font dans l’entretien, ou c’est la vérité qu’(ils) disent?*. C’est-à-dire qu’avec /θə.la³/ elle présente son idée préconçue, et elle cherche une confirmation de cette idée.

▪ Avec /ne²/

[Le mari interroge sa femme (qui l'a épousé par obligation de famille, sans l'aimer) quand il a appris pourquoi elle n'arrive pas à être enceinte... ]

**Connaissance partagée** : il a trouvé des pilules contraceptives, sa femme ne peut pas être enceinte, et le mari exprime son étonnement et un reproche.

(9.32)	ပုံ.ပုံ	ဒီ	ပဋိသန္ဓေတားဆေး	တွေ
	poN¹.poN¹	di²	pə.deiʔ.θaN².de² ta³.sʰe³	twe²
	ANTH	ce...	contraceptif	PLN
	မင်း	စား	<b>နေ</b>	<b>တာလာ</b> : ဟင်။
	miN³	sa³	<b>ne²</b>	<b>ta².la³</b> hiN²
	2SG	manger	<b>DUR</b>	<b>QF</b> PEN

*Poun Poun*, donc tu prenais ces contraceptifs, c'est bien ça, hein ?

[FL.MinLouq]

[Le même locuteur à la même interlocutrice, cette fois-ci il veut savoir pour de vrai si elle planifiait pour le quitter... ]

**Connaissance partagée** : l'épouse devient de plus en plus distante, elle a repris contact avec son ex-fiancé qu'elle a dû quitter pour épouser le locuteur.

(9.33)	မင်း	ငါ	ကို	စွန့်	ခွာ	သွား	ဖို့
	miN³	ŋa¹	ko²	suN¹	kʰwa²	θwa³	pʰo¹
	2SG	1SG	MSN	abandonner	s'éloigner	aller	pour
	စိတ်ကူး	<b>နေ</b>	<b>တာလာ</b> :	ပုံ.ပုံ။			
	seiʔ.ku³	<b>ne²</b>	<b>ta².la³</b>	poN¹.poN¹			
	penser	<b>DUR</b>	<b>QF</b>	ANTH			

Tu es **donc** entrain de penser à me quitter, *Poun Poun* ?

[FL.MinLouq]

[Le locuteur tente de sonder auprès des Birmans dans un camp de réfugiés, de la part d'une station radio étrangère, la démographie des gens qui écoutent ses émissions, notamment en ce qui concerne les nouvelles sur la Birmanie... ]

Il s'agit de **sollicitation d'un vrai renseignement** dans un sondage.

(9.34)	ကိုယ် သိ	တဲ့	ပတ်ဝန်းကျင်	အသိုင်းအဝိုင်း	ထဲ	က	ပေါ့။
	ko² θi¹	tɛ¹	paʔ.wuN³.ciN²	ʔə.θaiN³.ə.waiN³	tʰɛ³	ka¹	pa¹
	Soi	savoir	SUBN	environnement	entourage	dans	de
	ပုံမှန်	သူ	တို့	က	အမြဲတမ်း	နားထောင်	<b>နေ</b>
	poN².mʰaN²	θu²	to¹	ka¹	ʔə.myɛ³.taN³	na³.tʰaN²	<b>ne²</b>
	régulièrement	3SG	PLN	MSN	toujours	écouter	<b>DUR</b>
							<b>ခလား</b> ။
							<b>θə.la³</b>
							<b>QF</b>

Dans votre entourage, vous voyez. (Ils) (les) écoutent toujours régulièrement ?

[INT.KYL2]



▪ Avec /θwa<sup>3</sup>/

[Une dame vient de raconter que le premier rendez-vous avec son mari, qu'elle croyait musulman à l'époque, a eu lieu dans un restaurant chinois où il était censé manger du porc pour lui prouver son amour (il aurait juré qu'il ferait n'importe quoi pour elle, et elle voulait voir la preuve de son amour !). La locutrice veut savoir qui a pris l'initiative de cette rencontre...].

(9.35) သူ က ခေါ် သွား တာလား။ အမေ က ခေါ် သွား တာလား။  
 θu<sup>2</sup> ka<sup>1</sup> k<sup>h</sup>ɔ<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup> ?ə.ma<sup>1</sup> ka<sup>1</sup> k<sup>h</sup>ɔ<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>  
 3SG MSN appeler aller QF grande sœur MSN appeler aller QF  
 C'est lui qui (t)'a amenée ? (ou) c'est toi (grande sœur) qui (l)'as amené (à ce restaurant ?)

[INT.AT]

**Connaissance partagée** : quelqu'un a provoqué cette rencontre au restaurant. Si cette question était posée avec /θə.la<sup>3</sup>/, elle signifierait *Il t'a amenée ? (ou) tu (l)'as amené ?*, et porterait sur l'action plutôt que sur l'actant (personne).

[Une étudiante birmane (codée <\$Z>), raconte à son allocutaire (codé <\$S>) ses derniers voyages en voiture, y compris celui à Kwin Kauk, village du delta de l'Irrawadie. Avant de donner sa réponse aux questions de son allocutaire, la jeune étudiante sollicite elle-même confirmation ou infirmation de renseignements dont elle doute...]

(9.36)<\$S> ဘယ်လောက် ကြာ လဲ။  
 bɛ<sup>2</sup>.lɔ? ca<sup>2</sup> lɛ<sup>3</sup>  
 combien durer QO  
 Combien de temps (cela) prend-il ?

<\$Z> ကွင်းကောက် သွား တာလား။ တစ် ရက် may be ခြောက် နာရီ လောက်  
 kwiN<sup>3</sup>.kɔ? θwa<sup>3</sup> ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup> tə yɛ? me<sup>2</sup>.bi<sup>2</sup> cɔ? na<sup>2</sup>.yi<sup>2</sup> lɔ?  
 TOP aller QF un jour peut-être 6 heure approx.  
 (Tu veux dire pour) aller à *Kwin Kauk* ? ... un jour, peut-être (en anglais dans l'original) 6 heures à peu près...

[CC.ZHC]

Ici il est évident que ce n'est pas une vraie question, du fait que tout de suite après, sans attendre la confirmation de l'allocutaire, <\$Z> enchaîne en donnant sa propre réponse, sans doute en voyant un geste tel qu'un hochement de tête par son allocutaire (**N.B.** Nous n'avons malheureusement pas cette information gestuelle dans notre corpus audio).

▪ Avec /lai²/

[Pendant qu'elle raconte un film, la locutrice a tout d'un coup un trou de mémoire au moment où la jeune héroïne, rôle interprété par une actrice dénommée Su Hlain Win, devient adulte. **N.B.** ce même personnage – l'héroïne principale – est interprété par deux comédiennes différentes, représentant deux âges différents. Ainsi lorsque l'héroïne devient adulte, le rôle interprété par l'actrice dénommé Su Hlain Win, la narratrice dit « quand elle est devenue Su Hlain Win ». Elle demande ainsi la confirmation à une amie, qui a vu le même film.]

(9.37) စုလှိုင်ဝင်း: ဖြစ်လာ ပြီး တော့ ကျမ တစ် ချက် မေ့ သွား  
 su¹.lhain².wiN³ pʰyi².la² pyi³ tɔ¹ cə.ma¹ tə ce? me¹ θwa³  
 ANTH devenir finir quand 1SGF un coup oublier DEFT  
 ပြီ။ သူ့ သမီး ကို စာ ရေး လိုက် တာလား။  
 pyi² θu¹ θə.mi³ ko² sa² ye³ lai? ta².la³  
 MFV 3SG=POSS fille MSN lettre écrire MV QF

Après qu'elle est devenue *Su Hlain Win*, j'ai oublié. Elle a écrit à sa fille, c'est ça ?

[NAR.SSS1]

Il s'agit ici d'une **demande de confirmation**, qui suppose un partage de connaissance.

Avec /θə.la³/, le renseignement sollicité serait 'Est-ce qu'il a écrit à sa fille ?' Alors

qu'avec /ta².la³/, la locutrice envoie le message « *Je crois qu'il a écrit à sa fille, est-ce bien cela ?* ».

[Une veuve (codée <\$1>) raconte une bagarre entre le mari et la sœur de celui-ci, bagarre qui s'est très mal terminée. Dans cette partie, la veuve raconte que quelqu'un court après quelqu'un (sans préciser clairement les actants). Naturellement son allocutaire (codée <\$0>) a besoin de demander des précisions afin de bien suivre l'histoire ...].

La première locutrice <\$0> se doute de la réponse et **cherche simplement une confirmation**. La deuxième locutrice <\$1> répond en confirmant que c'était bien elle, *i.e.* la sœur de son mari, qui le pourchassait.

(9.38)<\$0> မိန်းမ က လိုက် တာလား။  
 meiN³.ma¹ ka¹ lai? ta².la³  
 femme MSN suivre QF  
 C'est la femme qui pourchasse ?

<\$1> အင်း သူ့ အမ က လိုက် တာ။  
 ?iN³ θu¹ ?ə.ma¹ ka¹ lai? ta²  
 oui 3SG=POSS grand sœur MSN suivre MFV  
 Oui, c'est sa sœur qui (le) pourchasse.

[INT.AT]

[Dans une partie narrative d'audiodrame : le narrateur, jeune professeur, vient de demander la main d'une étudiante en master. Lorsque cette dernière refuse sa demande, il a du mal à décider de la raison cachée de ce refus, et il ne peut pas s'empêcher de se demander si c'est lié à la différence de statut entre eux deux, ou bien au manque d'amour par exemple ...]

(9.39) ကြောက် စိတ် နဲ့ ဝယ် လိုက်သလာ: ဆို တာ ကို  
 ca? sei? ne¹ pe² lai? θa.la³ sʰo² ta² ko²  
 peur esprit avec refuser SUBV QF dire SUBV MSN  
 ကျနော် ရုတ်တရက် မ ဝေခွဲ နိုင် တာ မို့ ...  
 ca.na² yoʔ.ta.yeʔ mə we².kwe³ naiN² ta² mo¹ ...  
 1SGM soudain NEG décider pouvoir SUBV parce que ...

Comme je n'arrive pas à décider sur le champ si c'est par peur qu'elle a refusé (j'ai décidé de demander la précision).

[RP.Myitta]

Le locuteur **n'a aucune idée de la réponse** à la question qu'il se pose en discours direct, terminé par /θa.la³/ en birman ('Est-ce qu'(elle) a refusé par peur ?').

▪ Avec /la²/

[En rencontrant une jeune birmane dans une université américaine, la locutrice lui demande si elle y est venue depuis son enfance.]

(9.40) ဆို သမီး က ငယ် ငယ် လေး ကတည်းက ရောက် လာ တာလာ:။  
 sʰo² θa.mi³ ka¹ ηe² ηe² le³ ka.te³.kal yaʔ la² ta².la³  
 alors fille MSN jeune jeune petit depuis arriver venir QF  
 ... tu es arrivée ici dès ton jeune âge ?  
 [plus littéralement : Alors, ma petite, tu es/vis ici depuis que tu étais petite ?]

[CC.ZHC]

Avec /ta².la³/, la locutrice **signale présumer que** son interlocutrice, comme beaucoup de jeunes Birmans dans cette situation, est issue d'une famille immigrée. De la part de la locutrice, c'est donc **une demande de confirmation**, (mais elle a eu tort de se fier à son sentiment car la réponse sera négative).

[Deux amies parlent des films de propagande, soulignant une pratique du gouvernement soucieux d'endoctriner les gens, surtout pour mettre les Birmanes en garde contre les étrangers. D'habitude, ce genre de films repasse souvent à la télévision, par épisodes].

(9.41) <\$0> ပြန် လာ တာလာ:။  
 pyaN² la² ta² la³  
 re venir QF  
 Ça repasse, c'est ça ?

<\$1> အင်း ပြန် လာ တာ။ ဒါ တွေ ဝဲ ပြန် ပြန် ပြ တာ။  
 ʔiN<sup>3</sup> pyaN<sup>2</sup> la<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> da<sup>2</sup> twe<sup>2</sup> pɛ<sup>3</sup> pyaN<sup>2</sup> pyaN<sup>2</sup> pya<sup>1</sup> ta<sup>2</sup>  
 oui re venir MFV cela PLN seulement re re montrer MFV  
 Oui, voilà que ça repasse ! On ne montre que ça, à répétition !  
 [NAR.TT2]

Avec /ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>/, on comprend que **la locutrice** <\$0> **supposait** que si les films (récents) de propagande passent à la télé, il s’agit de rediffusion.

[En parlant d’un film intitulé ခုနစ်စဉ်အလွမ်း /k<sup>h</sup>uN<sup>2</sup>.nə.s<sup>i</sup>N<sup>2</sup> ʔə.luN<sup>3</sup>/, ‘Des sentiments qui se succèdent’ (littéralement : sept successions), les locuteurs cherchent l’origine du mot /siN<sup>2</sup>/ dans le titre, ce qui leur permettrait de bien interpréter ce titre, chose qu’ils ont du mal à faire. La locutrice propose, avec hésitation et modestie, son hypothèse en ces termes... ].

(9.42) ...ဟို တောင် ဘာလဲ တောင်စွယ် ခုနစ် တန်း တို့ ဘာ တို့  
 ... ho<sup>2</sup> tɔN<sup>2</sup> ba<sup>2</sup>.lɛ<sup>3</sup> tɔN<sup>2</sup>.swɛ<sup>2</sup> k<sup>h</sup>uN<sup>2</sup>.nə taN<sup>3</sup> to<sup>1</sup> ba<sup>2</sup> to<sup>1</sup>  
 ...euh montagne quoi rocher sept chaîne PLN quoi PLN  
 အဲလို မျိုး က နေ လာ သလာ မ ပြော တတ် ဘူး။  
 ʔɛ<sup>3</sup> lo<sup>2</sup> myo<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ne<sup>2</sup> la<sup>2</sup> θə.la<sup>3</sup> mə pya<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> bu<sup>3</sup>  
 comme ça sorte de PEN venir QF NEG dire savoir MFV

(Ça s’écrit avec [ ၽ ]<sup>i</sup>)... ñ final, euh, montagne, comment s’appellent les sept chaînes de montagne ou quelque chose comme ça, je me demande si ça vient de ce genre de mot.

[NAR.SSS1]

Comme nous l’avons déjà vu plusieurs fois, la question avec /θə.la<sup>3</sup>/ apparaît en subordonnée mais formulée comme **une question** indépendante, **dont la locutrice ignore la réponse**.

▪ Avec /ʃi<sup>1</sup>/

[Une jeune doctorante se trouve dans une maison de retraite près de Sagain pour interviewer une dame âgée sur l’occupation japonaise en Birmanie, sujet de ses recherches. Quand la nuit commence à tomber, l’interviewée s’inquiète pour le retour de la doctorante chez elle car il n’y a pas beaucoup de possibilités de transport. La doctorante, issue d’une famille aisée, a tout prévu et c’est son chauffeur qui viendra la

<sup>i</sup> L’orthographe de ce mot est importante en birman, en particulier dans le cas présent, puisque son homophone, écrit avec un n (vélaire) final စ် veut dire *étagère* alors que le premier désigne une suite continue, une succession et fonctionne comme classificateur, de chaînes de montagnes, de chansons (enchaînements de couplets et refrains) etc. Il est souvent associé à sept dans des expressions ou des composés, comme les sept chaînes de montagne : le mont Mera

*chercher à une heure précise. Toutefois, par curiosité, elle pose une question au sujet des moyens de transport disponibles].*

**N.B.** Le birman employé ici nous semble un peu maladroit mais rien de choquant. Par exemple, on ne met pas d'habitude /ka<sup>1</sup>/ après l'actant, lorsqu'il est lié au verbe /ʃi<sup>1</sup>/ dans le prédicat.]

La locutrice cherche une confirmation, puisque son interlocutrice a déjà mentionné /yo<sup>3</sup>.yo<sup>3</sup> ka<sup>3</sup>/, 'les cars ordinaires'.

(9.43) ရိုးရိုး      ကား      က      ရှိ      တာ လား။  
 yo<sup>3</sup>.yo<sup>3</sup>      ka<sup>3</sup>      ka<sup>1</sup>      ʃi<sup>1</sup>      ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>  
 ordinaire      car      MSN      il y a      QF  
 Les cars ordinaires, il y en a (ici)?

[INT.CI]

*[Profitant de sa rencontre avec une journaliste qui travaille dans le monde d'artistes, la locutrice ne peut se retenir de sa curiosité...]*

Il s'agit d'une vraie question.

(9.44) music      critic      ရှိ      သ လား။  
 mu.si?      kri.ti?      ʃi<sup>1</sup>      θə.la<sup>3</sup>  
 musique      critique      il y a      QF  
 Y a-t-il des critiques de musique (ici en Birmanie) ?

[INT.KLM]

▪ Avec /ya<sup>1</sup>/

*[La locutrice qui ne connaît pas la vie des étudiants à l'université s'étonne qu'il ne soit pas obligatoire de résider dans les maisons d'étudiants pour ceux de première année...].*

(9.45) ပထမ      နှစ်      ဆိုရင်      လူ      တိုင်း      အဆောင်      မှာ  
 pə.t<sup>h</sup>ə.ma<sup>1</sup>      n<sup>h</sup>i?      s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.yiN<sup>2</sup>      lu<sup>2</sup>      taiN<sup>3</sup>      ʔə.s<sup>h</sup>auN<sup>2</sup>      m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>  
 premier      année      si c'est      personne      chaque      dortoir      MSN  
 နေ      ရ      တာ လား      လို့။  
 ne<sup>2</sup>      ya<sup>1</sup>      ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>      lo<sup>1</sup>  
 vivre      devoir      QF      CIT

(Je croyais que) pour les premières années, tout le monde doit résider dans une maison d'étudiants.

[CC.ZHC]

La question repérable par sa forme interrogative dans la partie citation régie par /lo<sup>1</sup>/ est basée sur une idée préconçue de la locutrice sur la vie d'étudiant.

*[Parlant d'un jeune homme, un peu bizarre, qui a la phobie des chiffres, la locutrice évoque un incident où il préfère prendre un side car plutôt qu'un taxi pour éviter de*

voir les chiffres sur le taximètre. Mais en apercevant les chiffres d'immatriculation sur le side car, le jeune homme ne peut se retenir de clamer son mécontentement devant les chiffres omniprésents...].

(9.46) မင်း ဆိုက်ကား တောင် ...ဒီ ဂဏန်း တွေ ပါ ရ သလား တဲ့။  
 miN<sup>3</sup> s<sup>h</sup>aiʔ.ka<sup>3</sup> tɔN<sup>2</sup> ... di<sup>2</sup> gə.naN<sup>3</sup> twe<sup>2</sup> pa<sup>2</sup> ya<sup>1</sup> θə.la<sup>3</sup> te<sup>1</sup>  
 2SG trishaw même ... ce ... chiffre PLN inclus **devoir QF** CIT  
 Même ton side car doit avoir des chiffres dessus ?

[NAR.Alice]

La question dans la partie citation incluse dans un discours rapporté, porté sur la raison pour laquelle il est nécessaire d'avoir des chiffres. La personne qui pose cette question, un protagoniste du film, **ne connaît pas la réponse**. C'est pourquoi sa question se termine par /θə.la<sup>3</sup>/.

**(v) Récapitulation : énoncés interrogatifs se terminant par /ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>/ et par /θə.la<sup>3</sup>/**

Comme pour /ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/ et /θə.le<sup>3</sup>/, nous avons comparé les collocations des questions fermées qui se terminent par /ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>/ et par /θə.la<sup>3</sup>/, avec chacun des sept lexèmes verbaux qui les précèdent le plus fréquemment, notamment /pyɔ<sup>3</sup>/ /ne<sup>2</sup>/ /θwa<sup>3</sup>/ /laiʔ/ /la<sup>2</sup>/, /ʃi<sup>1</sup>/ et /ya<sup>1</sup>/.

Les résultats vont de pair avec ceux obtenus pour /ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/ et /θə.le<sup>3</sup>/, c'est à dire que les questions qui se terminent par /ta<sup>2</sup>.la<sup>3</sup>/ semblent supposer un partage de connaissance, et servent à demander une confirmation. Alors que les questions se terminant par /θə.la<sup>3</sup>/ servent à solliciter une vraie réponse, sans a priori ni idée préconçue.

**9.1.3. Collocations avec /ʔe<sup>3</sup>/, les démonstratifs**

Lorsqu'on considère les énoncés se terminant par /ta<sup>2</sup>/, qui sont suivis d'un autre commençant par /ʔe<sup>3</sup>/ အဲ, le rôle énonciatif de /ta<sup>2</sup>/ n'est pas évident. Par ailleurs, nous ne trouvons pas de différence apparente entre l'emploi de /ta<sup>2</sup>/ en comparaison avec celui de /te<sup>2</sup>/ en fin d'énoncé, lorsqu'ils sont suivis de /ʔe<sup>3</sup>/, ni par la fréquence (élevée après /ta<sup>2</sup>/ comme après /te<sup>2</sup>/), ni par les collocations (les mêmes sont présentes, comme dans /ʔe<sup>3</sup>.da<sup>2</sup>/ 'cela', /ʔe<sup>3</sup>.di<sup>2</sup>/ 'ce ...là', /ʔe<sup>3</sup>.da<sup>2</sup>.ne<sup>1</sup>/ 'alors' (littéralement 'avec

cela'), /ʔɛ<sup>3</sup>.lo<sup>2</sup>/ 'comme cela', /ʔɛ<sup>3</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ 'alors, donc', etc.). Nous allons donc étudier les collocations de ces démonstratifs avec des énoncés précédents en /ta<sup>2</sup>/ et en /te<sup>2</sup>/. Leurs fréquences respectives, observées dans notre corpus, qui nous ont semblé pertinentes, figurent dans le tableau 78.

Début de l'énoncé après /ta <sup>2</sup> / ou /te <sup>2</sup> /	Fréquence avec /ta <sup>2</sup> /	Fréquence avec /te <sup>2</sup> /
/ʔɛ <sup>3</sup> .da <sup>2</sup> / 'cela'	71	135
/ʔɛ <sup>3</sup> .di <sup>2</sup> / 'ce ...là'	65	166
/ʔɛ <sup>3</sup> .lo <sup>2</sup> / 'comme cela'	13	68
/ʔɛ <sup>3</sup> .tɔ <sup>1</sup> / 'alors', etc.	16	21

**Tableau 78 : Collocations de /ta<sup>2</sup>/ avec le démonstratif /ʔɛ<sup>3</sup>/ dans l'énoncé suivant, et leurs fréquence**

Tout d'abord, nous constatons dans le Tableau 78 que les énoncés qui précèdent /ʔɛ<sup>3</sup>/ se terminent plus souvent par /te<sup>2</sup>/ que par /ta<sup>2</sup>/, ce qui va de pair avec ce que nous avons observé lors des analyses de /te<sup>2</sup>/ [cf.Ch. 7]. C'est à dire que terminer un énoncé avec /te<sup>2</sup>/ semble indiquer que le locuteur présente une série de faits ou d'idées, alors qu'en terminant l'énoncé par /ta<sup>2</sup>/, le locuteur semble arriver au bout d'une unité d'information, donc qu'il est donc souvent prêt à céder le tour de parole à quelqu'un d'autre. Ainsi, s'il y a un énoncé qui suit /ta<sup>2</sup>/, il semble servir à résumer, ou à clore son discours (peut-être comme une fin de paragraphe dans un texte écrit, à l'occidentale), comme le montrent (9.47) – (9.49).

*[Une dame âgée explique que pendant l'occupation japonaise, les Japonais s'invitaient à vivre dans les grandes maisons des Birmans, et qu'on n'avait pas le droit de leur refuser ...].*

**N.B.** La transcription de cette explication donne l'impression que la locutrice s'exprime un peu dans le « désordre ». Elle parle d'abord du fait que lorsque les Japonais venaient s'installer dans les grandes maisons familiales, les Birmans devaient déménager dans de petites maisons. Selon le contexte, il faut déduire du contexte que ce ne sont pas les Japonais qui ont construit les grandes maisons, mais qu'ils venaient vivre dans les maisons des Birmans. Or le référent de /θu<sup>2</sup> to<sup>1</sup>/ 'ils', n'est pas repérable dans les phrases précédentes.

(9.47) သူ တို့အိမ် ကြီး ကြီး ဆောက် ထား တာ။ အစ က အတူတူ  
 θu² to¹ ʔeiN² ci³ ci³ sʰaʔ tʰa³ ta² ʔə.sa¹ ka¹ ə.tu².tu²  
 3Sg PLN maison grand grand construire SUBV MFV début MSN ensemble  
 နေ တာ။ အဲလို အိမ် တွေ မှာ သူ တို့ နေ ကြ တာ။  
 ne² ta² ʔε³.lo² ʔeiN² twe² mʰa² θu² to¹ ne² ca¹ ta²  
 vivre MFV comme ça maison PLN MSN 3SG PLN vivre PLV MFV

Mais voilà qu’eux, c’est dans ce genre de maisons qu’ils vivaient !  
 Apparemment les Japonais voulaient une grande maison pour eux tout seuls  
 [INT.CI]

[Un acteur célèbre a eu une récompense pour un film intitulé « Le soleil se couche à midi ». Puis la rumeur a commencé à se propager que le film faisait allusion à sa propre retraite en pleine gloire (au sommet de sa carrière). Quand on lui a demandé la confirmation de cette rumeur, dans un entretien à la radio, il a nié que ce soit fondé et il a donné ses explications...]

(9.48) ရိုက် ချင် လို့ ရိုက် တာ။ အဲဒီ နာမည် လေး ကြိုက် လို့။  
 yaiʔ ciN² lo¹ yaiʔ ta² ʔε³.di² naN².me² le³ caiʔ lo¹  
 filmer vouloir parce que filmer MFV ce... nom petit aimer parce que  
 (J)’ai fait (ce film) parce que (je) voulait. Parce que (j)’aimais bien ce titre.  
 [RIT.KH]

Notons que dans un énoncé standard par écrit, la deuxième partie qui commence par ʔε³.di² ... apparaîtrait en début de l’énoncé pour faire une phrase complète (mais toujours sans actant sujet, non obligatoire en birman).

[Au cours d’une conversation entre amies, la locutrice parle des gens qui n’ont aucune scrupule pour obtenir les gains personnels...]

(9.49) ...Professional သမား တွေ က ... ကိုယ့် profession ပေါ် မှာ  
 ...Professional θə.ma³ twe² ka¹ ... ko¹ profession pɔ² mʰa²  
 ...professionnel personne PLN MSN ... 3SGPOSS profession sur MSN  
 သစ္စာ မ ရှိ တာ။ အဲဒါ က အဓိက ပြဿနာ။  
 θiʔ.sa² mə ʃi¹ ta² ʔε³.da² ka¹ ʔə.di¹.ka¹ pya¹.θə.na²  
 loyauté NEG être MFV cela MSN principal problème

... (les) professionnels ne sont pas fidèles à la déontologie de leur propre profession. C’est ça le problème principal

[Plus littéralement : ... (les) professionnels ne sont pas fidèles (aux lois) de leur propre métier]

[CC.TOSS]

Dans le corpus, nous avons trouvé également des énoncés se terminant par /ta²/, suivis d’un autre commençant par /ʔε³/, dits par le même locuteur sans que le dernier énoncé



serve de résumé. Est-ce que cela contredit notre hypothèse précédente ? Voilà en tout cas, ce que nous avons observé. D’après nos analyses, cela nous mène simplement à un autre élément énonciatif en ce qui concerne l’emploi de /ta²/. En regardant les contextes de près, nous constatons que dans ces cas-là, l’énoncé commençant par /ʔε³/ semble une autre unité d’information, un nouveau propos (qui serait le début d’un nouveau paragraphe par exemple dans un texte). C’est-à-dire que le locuteur est en effet arrivé au bout de son unité d’information actuelle, ce qui nous semble être une fonction semblable à être prêt à céder le tour de parole. Nous l’illustrons par (9.50).

*[Dans un film, la femme (issue d’un milieu très modeste) enceinte de son jeune et riche patron (dénommé Kyaw Ye Aung) qui ne pouvait pas l’épouser, a décidé de se faire avorter, mais à la maison, selon des méthodes traditionnelles, dans une discrétion. Elle est naturellement morte, par suite d’un avortement mal fait...]*

(9.50) အိမ် မှာ တင် ဝဲ သေ သွား တာ။ အဲဒါ သေ တဲ့ နေ့ လည်း  
 ʔeiN² m<sup>h</sup>a² tiN² pε³ θe² θwa³ ta² ʔε³.da² θe² te¹ ne¹ le³  
 maison MSN ? seulement mourir DEFT MFV cela mourir SUBN jour aussi  
 ကျ ရော ကျော်ရဲအောင် က လည်းဟိုမှာ တွေဝေ နေ တာ ပေါ့ လေ။  
 ca¹ yɔ³ cɔ².yε³.ʔɔN² ka¹ le³ ho².m<sup>h</sup>a² twe².we² ne² ta² pɔ¹ le²  
 tomber aussi ANTH MSN aussi là-bas perplexe DUR MFV PEN PEN

(Elle) est morte à la maison même. Le jour de sa mort, *Kyaw Ye Aung*, là-bas, dans son coin lui aussi, était tout perplexe (mais c’était parce qu’il n’avait plus de nouvelles d’elle. Ensuite, une amie de la défunte ira lui annoncer la triste fin).

[NAR.TT2]

**9.1.4. /ta²/ qui signale le changement de tour de parole**

Enfin, lorsqu’on considère les lexèmes qui suivent /ta²/ final d’énoncé, plus de 50 fois, nous observons la présence fréquente des mots tels que /ʔɔ²/အောင် ‘ah’, /ʔiN³/အင်း ‘Oui’, /hoʔ.(kε¹)/ဟုတ်(တဲ့) *oui* (ou plus précisément *C’est vrai*, qui exprime l’accord avec le propos que vient d’énoncer l’allocutaire et qui signalent donc le changement de locuteur. Cela conforte ainsi l’hypothèse que l’énoncé qui se termine par /ta²/, contrairement à celui qui se termine par /te²/ [cf. Ch. 7], signale le changement de tour de parole, comme l’illustrent (9.51) – (9.52).

*[Une veuve âgée explique comment elle a rencontré son futur mari qui était soldat à l’époque. Un jour le destin l’a envoyée chez son frère à elle qui tenait une cantine pour l’armée birmane... ]*

(9.51) <\$2> အကို တို့ ဆီ အဲလို သွား လည် ရင်းနဲ။  
 ?ə.ko<sup>2</sup> to<sup>1</sup> s<sup>h</sup>i<sup>2</sup> ?ɛ<sup>3</sup>.lo<sup>2</sup> θwa<sup>3</sup> lɛ<sup>2</sup> yiN<sup>3</sup>.nɛ<sup>1</sup>  
 frère PLN chez comme ça aller visiter en v-ant  
 အဲလို ကျ သွား တာ။  
 ?ɛ<sup>3</sup>.lo<sup>2</sup> ca<sup>1</sup> θwa<sup>3</sup> ta<sup>2</sup>  
 comme ça tomber<sup>i</sup> DEFT MFV

C'est en rendant visite chez mon frère (et sa famille) que (j)'ai fini par me marier.

<\$1> **ပြေ** ဟုတ် လား။  
 ?ə<sup>2</sup> ho? la<sup>3</sup>  
**EXCL** ê.vrai QF  
 Ah, c'est vrai. [Ah bon !] (sur un ton interrogatif en français) [Denise Bernot, communication personnelle]

[INT.CI]

[Le premier locuteur, un acteur renommé, donne des explications à une admiratrice (codée <\$3.1>), qui l'appelle lors d'une émission de radio. L'admiratrice est apparemment émue non seulement de la chance de lui parler directement, mais aussi parce qu'elle est la première qu'il « reçoit »...]

(9.52) <\$2> လမ်း မှာ ကား တွေ ပိတ် နေ တာ နဲ့ နောက်ကျ နေ တာ။  
 laN<sup>3</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> ka<sup>3</sup> twe<sup>2</sup> pei? ne<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> nɛ<sup>1</sup> nɑ?<sup>1</sup>.ca<sup>1</sup> ne<sup>2</sup> ta<sup>2</sup>  
 rue MSN voiture PLN fermer DUR SUBV avec retard DUR MFV  
 Comme il y avait des embouteillages, (je) suis en retard.

<\$3.1> **ဟုတ်ကဲ့**။ အရမ်း ဝမ်းသာ တာ ဝဲ။  
 ho?<sup>1</sup>.ke<sup>1</sup> ?ə.yaN<sup>3</sup> wuN<sup>3</sup>.θa<sup>2</sup> ta<sup>2</sup> pɛ<sup>1</sup>  
**Oui.** très heureux MFV PEN  
 (Je) suis vraiment ravie. Bien sûr ! (avec une intonation de sympathie émue en français), [Denise Bernot, communication personnelle]

[RIT.LM]

## 9.2 Lexèmes qui précèdent /ta<sup>2</sup>/

Quant aux lexèmes qui précèdent /ta<sup>2</sup>/, nous en avons déjà considéré plusieurs dans différentes parties d'analyses lorsqu'on a examiné les collocations de /ta<sup>2</sup>/ comme de /tɛ<sup>2</sup>/, et nous n'avons rien de plus révélateur à ajouter. Nous rappelons tout simplement quelques observations.

<sup>i</sup> Vient du mot /?eiN<sup>2</sup>.dɔN<sup>2</sup>.ca<sup>1</sup>/ 'se marier' dont la dernière partie sert de verbe (clé ?). Une fois le sens voulu est établi entre les locuteurs, il suffit d'utiliser seulement /ca<sup>1</sup>/, sans répéter l'expression complète.

- Avec le verbe /hoʔ/, ‘être vrai’, il y a des contraintes syntaxiques : /ta<sup>2</sup>/ est employé soit en phrase négative [cf. (9.53)], soit suivi de PEN telles que /pɔ<sup>1</sup>/, /ko<sup>3</sup>/ [voir 9.1.1. (i), (iii) pour leurs significations]

[La locutrice raconte une punition de son père quand ce dernier a appris qu’elle était sortie avec un petit copain.]

(9.53) ကျမ အရှိုး က နည်း တာ မှ မ ဟုတ် တာ။  
 cə.ma<sup>1</sup> ʔə.ʃo<sup>3</sup> ka<sup>1</sup> ne<sup>3</sup> ta<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> mə hoʔ ta<sup>2</sup>  
 1SgF marque de fouet MSN ê.peu SUBV IND NEG ê.vrai MFV  
 Les marques de fouet (sur mes jambes) ne passaient pas du tout inaperçues (donc tout le monde les remarquait, et était choqué par le comportement de mon père).

[INT.AT]

- Avec le lexème /laiʔ/, qui, en tant que PEN, en particulier après les verbes d’état ou de qualité, porte cet état ou cette qualité à un haut degré, insiste dessus [cf. DBF Fasc. 14, p. 104-105], il est normal que /laiʔ/ apparaisse avec une fréquence élevée dans les énoncés qui se terminent par /ta<sup>2</sup>/, qui sont souvent des énoncés exclamatifs [cf. (9.54)].

[Une jeune sœur réagit à la blague de son grand frère qui s’amuse à lui faire peur :]

(9.54) ဟင် ကိုကို မ ကောင်း ဘူး။ လန့် လိုက် တာ။  
 hiN<sup>2</sup> ko<sup>2</sup>ko<sup>2</sup> mə kɔN<sup>3</sup> bu<sup>3</sup> laN<sup>1</sup> laiʔ ta<sup>2</sup>  
 EXCL frère NEG bon MFV avoir peur PEN MFV  
 Mais tu es bête, grand frère. J’ai eu peur !!!

[RP.Pan]

- Nous avons constaté également une fréquence très élevée de /ne<sup>2</sup>/, (soit 294 fois), /ne<sup>2</sup>/ figure dans les questions, dans les réponses à des questions, et dans des commentaires d’un énoncé précédent, ce qui contraste avec les présentations de faits qui s’expriment plus typiquement avec /tə<sup>2</sup>/ en fin d’énoncé. D’autres lexèmes (verbaux) qui co-apparaissent souvent avec /ta<sup>2</sup>/ incluent /p<sup>h</sup>yiʔ/, ‘se passer, arriver à, être’, /pyɔ<sup>3</sup>/ ‘dire, parler’, /ʃi<sup>1</sup>/ ‘être, avoir, il y a’, /so<sup>2</sup>/ ‘dire’, et /ya<sup>1</sup>/ verbe auxiliaire qui signifie ‘devoir’ ou ‘pouvoir’ (en combinaison avec d’autres lexèmes), qui ont été traités dans les sections précédentes, dans nos observations, en particulier en [9.1.2, (i), (ii), et (iv)].

### 9.3. Récapitulation : /ta<sup>2</sup>/ en fin d'énoncé en tant que PEN

D'après nos analyses, nous constatons qu'un énoncé n'est plus neutre lorsqu'il se termine par /ta<sup>2</sup>/, une hypothèse confortée par sa présence fréquente dans les énoncés exclamatifs, qui par ailleurs sont souvent accompagnés d'autres PEN sans fonction grammaticale tels que /pɔ<sup>1</sup>/, /ko<sup>3</sup>/, etc [cf. 9.1.1]. De même, dans les questions – fermées comme ouvertes – lorsque /ta<sup>2</sup>/ est employé avant la marque de fin d'énoncé interrogatif /la<sup>3</sup>/ ou /lɛ<sup>3</sup>/, le locuteur demande une confirmation, ou incorpore de la subjectivité à sa question, supposant souvent par ailleurs un terrain de connaissances partagées avec son allocataire. Alors que les questions qui se terminent par /θə.la<sup>3</sup>/ et /θə.lɛ<sup>3</sup>/ (au lieu de /ta.la<sup>3</sup>/ et /ta.lɛ<sup>3</sup>/), pour les questions fermées et ouvertes respectivement, semblent servir à solliciter une vraie réponse, un vrai renseignement, sans a priori ni idée préconçue [cf. 9.1.2].



## Chapitre 10

### JEU DES PARTICULES DANS UN DISCOURS CONTINU

Nous avons passé en revue dans les sections précédentes les résultats de nos analyses concernant six particules, à savoir /ʔə/, /mə<sup>i</sup>/, /ka<sup>1</sup>/, /tɛ<sup>2</sup>/, /tɔ<sup>1</sup>/ et /ta<sup>2</sup>/, qui apparaissent en tête des lexèmes les plus fréquents dans notre corpus. Parmi elles, les deux premiers - /ʔə/ et /mə/- servent exclusivement à remplir des fonctions grammaticales, comme le confirment nos analyses [cf. 5.2 ; 5.3], et par conséquent nous ne les comptons pas parmi nos PEN. En revanche, les quatre autres, *i.e.* /ka<sup>1</sup>/ en position post-nominale d'un côté, et /tɛ<sup>2</sup>/, /tɔ<sup>1</sup>/ et /ta<sup>2</sup>/ en position post-verbale de l'autre sont, d'après nos analyses, employés dans des fonctions grammaticales ainsi que énonciatives. Dans le cadre de la présente étude, nous nous concentrons particulièrement sur leurs rôles énonciatifs, et nous avons développé nos hypothèses en les illustrant d'exemples tirés du corpus. Nous abordons maintenant la dernière étape de notre étude, pour montrer le jeu d'ensemble des particules énonciatives en discours continu.

Pour ce faire, nous avons choisi deux extraits qui durent chacun environs une minute et demie, l'un appartient à un discours spontané, l'autre à un discours « pré-fabriqué ». Le premier a eu lieu entre deux locuteurs masculins et le deuxième entre deux locutrices<sup>ii</sup>. Dans chacun des deux extraits, les particules concernées sont numérotées, et commentés l'une après l'autre. Des raisons pratiques vont certainement contraindre à présenter la transcription phonétique sans glose, accompagnée seulement de la traduction globale en français, à sa suite.

---

<sup>i</sup> Leurs variantes phonétiques /ʔa<sup>1</sup>/ et /ma<sup>1</sup>/ ne sont pas prises en compte dans la présente étude. Sans rapport avec /ʔə/ et /mə/, elles n'apparaissent pas non plus en fonction énonciative.

<sup>ii</sup> Nous ne prétendons en aucun cas qu'ils représentent des façons de parler masculine et féminine : il faudrait constituer un corpus tout autre pour différencier ces deux « parlars ».

5.8.1. Le jeu des PEN dans un discours spontané

Il s'agit ici d'un entretien à la radio avec un comédien célèbre, récompensé plusieurs fois pour ses interprétations. A l'approche de ses 60 ans et après une longue carrière, il devient apparemment une source d'inspiration pour beaucoup de jeunes débutants non seulement dans le monde du cinéma mais aussi en général. Ainsi l'intervieweur tente d'aiguiller l'entretien vers des sujets qui puissent intéresser la jeunesse.

<\$1> présentateur

<\$1> comédien dénommé *Kyaw Hein*, dit *U Kyaw (Monsieur Kyaw)*, terme utilisé également comme pronom personnel 'je' ainsi que 'vous', selon le contexte, utilisation normale en birman.

[...] peu clair à l'audition

<\$1> အဲဒီ ဦးကျော် သရုပ်ဆောင်လောကထဲစဝင်ခါစ ၁၉၆၆ခုနှစ်မှာ အဲဒီမြို့ပြ လူငယ်တွေကြားထဲ ဘာတွေ ဖြစ်နေခဲ့လဲ<sup>[1]</sup>။

<\$2> ဘာကို မေးတာလဲ<sup>[2]</sup> မသိဘူး။

<\$1> အဲဒီကာလလူငယ်တွေရဲ့အခြေအနေပေါ့၊ ဟို ... ဦးကျော်မှတ်မိ သလောက်လေ။

<\$2> လူငယ်ကတော့<sup>[3]</sup> ဘယ်ခေတ်ပဲမဆိုပါ လူငယ်ဆိုတာ သိချင်တယ်<sup>[4]</sup>၊ လုပ် ကြည့်ချင်တယ်<sup>[5]</sup>၊ စမ်းသပ်ချင်တယ်<sup>[6]</sup> တယောက်ယောက်ရဲ့ အသိအမှတ် ပြုခြင်းကို ခံချင်တယ်<sup>[7]</sup> ၊ အဲဒီအတွက်ကြိုးစားကြတာပဲ<sup>[8]</sup>။ အဲဒီအထဲမှာလည်း ဦးကျော်လည်း လူငယ်တယောက်၊ ဒီလိုပဲ လာ ... ကြီးပြင်းလာတာပဲ<sup>[9]</sup>။ ဒါပေမယ့် လူငယ်ဘဝကနေ<sup>[10]</sup> လူကြီး ရောက် လာတဲ့အခါမှာ တချို့က<sup>[11]</sup> လူငယ်ဘဝမှာ အောင်မြင်တယ်<sup>[12]</sup>၊ လူကြီးဘဝ[ကျတော့] သာမန်လူဖြစ်သွားတာမျိုးရှိတယ်<sup>[13]</sup>။ တချို့က<sup>[14]</sup> လူငယ်တုန်းကလည်း ဘဝက<sup>[15]</sup> ဘာမှန်းကို မသိဘူး၊ အသက်ကြီး လာ ... လူကြီးဖြစ်လာတော့<sup>[16]</sup>မှ သူ့ဘဝအကျိုးရှိသွားတာတွေ အဓိပ္ပာယ်ရှိသွား တာတွေရှိတယ်<sup>[17]</sup>။ ဘယ်လိုပဲဖြစ်ဖြစ် ဦးကျော်က<sup>[18]</sup> လူငယ်ပဲဖြစ်ဖြစ် လူကြီးပဲဖြစ်ဖြစ် စိတ်ဝင်စားတယ်<sup>[19]</sup>။ ပြန်ငယ်သွား တာမျိုးမရှိတဲ့အတွက် လူငယ်ဘဝကတည်းက ငါတနေ့ကျရင်တော့<sup>[20]</sup> လူကြီးဖြစ်မယ်ဆိုတာ ကြိုသိပြီးတော့<sup>[21]</sup> ပြင်ဆင်ထားရတဲ့ အတတ် ပညာ၊ အသိပညာတွေ ရစေချင်တယ်<sup>[22]</sup>။ ဦးကျော်တုန်းကလည်း<sup>[23]</sup> အဲဒီအစီအစဉ်နဲ့မို့လို့ ကျော်ဟိန်း ဒီအချိန်အထိ ကျော်ဟိန်း အခု အသက်၆၀မှာ အလုပ်တွေ လုပ်နေရတုန်းပဲ။ ကျော်ဟိန်းနဲ့တူတူ လုပ်နေတဲ့လူတွေကတော့<sup>[24]</sup>

တချိုးတော့ <sup>[25]</sup> လုပ်နေကြရတာ ပေါ့ <sup>[26]</sup>။ ဒါပေမယ့် သိသိသာသာ  
ထင်ထင်ရှားရှားဆိုရင် အဲဒီလူငယ် ဘဝကတည်းက ဟိုတုန်းကလည်း <sup>[27]</sup>  
လူငယ်က <sup>[28]</sup> လူငယ်ကိုး၊ အခုလည်း လူငယ်ပဲ။ ဒါပေမယ့်  
လူငယ်[က]တည်းက ငါလူကြီး ဖြစ်လာတော့မယ်ဆိုတာ ကြိုသိပြီး  
ပြင်ဆင်ထားရင်တော့ <sup>[29]</sup> အဓိပ္ပာယ်ရှိပြီး အကျိုးရှိတာပေါ့ <sup>[30]</sup>။

[RIT.KH]

<\$1> ?ε³.di² ?u³.cə² θə.yoʔ.sʰəN³ lə³.ka¹.tʰε³ sa¹ wiN² kʰa².sa¹ tə.tʰəN¹.ko³.ya²  
cəʔ.sʰε¹.cəʔ kʰu¹.nʰiʔ.mʰa² ?ε³.di² myo¹.pya¹ lu².ηε².twe² ca³.tʰε³ ba².twe²  
pʰyiʔ.ne².kʰε¹.le³<sup>[1]</sup>

Quand vous (*U Kyaw*) veniez d'entrer dans le monde des comédiens, en 1966,  
que se passait-il parmi les jeunes citadins ?

<\$2> ba².ko² me³.ta².le³<sup>[2]</sup> mə.θi¹.bu³

Je ne sais pas au juste ce que vous demandez.

<\$1> ?ε³.di² ka².la¹ lu².ηε².twe² yε¹ ?ə.ce².ə.ne² pə¹ // ho² ... ?u³.cə² mʰaʔ.mi¹ θə.ləʔ le²

Eh bien, l'attitude des jeunes à cette époque-là. Enfin... disons tout ce que vous  
vous rappelez,.

<\$2> lu².ηε² ka¹.tə¹<sup>[3]</sup> bε² kʰiʔ pε³ mə.sʰo² pa² ... lu².ηε² sʰo².ta² θi¹.cʰiN².te²<sup>[4]</sup> //  
loʔ.ci¹.cʰiN².te²<sup>[5]</sup> // saN³.θaʔ.cʰiN².te²<sup>[6]</sup> // tə.yəʔ.yəʔ yε¹ ?ə.θi¹.ə.mʰaʔ  
pyu¹.cʰiN³ ko² kʰaN².cʰiN².te²<sup>[7]</sup> // ?ε³.di² ?ə.tweʔ co³.sa³ ca¹ ta² pε³<sup>[8]</sup> // ?ε³.di²  
?ə.tʰε³.mʰa² le³ ?u³.cə² le³ lu².ηε² tə.yəʔ // di².lo².pε³ la² ... ci³.pyiN³ la² ta² pε³<sup>[9]</sup>  
// da².pe².mε¹ lu².ηε² bə.wa¹ ka¹.ne²<sup>[10]</sup> lu².ci³ yəʔ.la².te¹.ə.kʰa².mʰa²  
tə.co¹.ka¹<sup>[11]</sup> lu².ηε² bə.wa¹.mʰa² ?əN².myiN².te²<sup>[12]</sup> // lu².ci³ bə.wa¹ [ca¹.tə¹]  
θa².maN² lu² pʰyiʔ θwa³.ta².myo³ ji¹.te²<sup>[13]</sup> // tə.co¹.ka¹<sup>[14]</sup> lu².ηε² toN³.ka¹.le³  
bə.wa¹.ka¹<sup>[15]</sup> ba².mʰaN³.ko² mə.θi¹.bu³ // ?ə.θεʔ ci³.la² ... lu².ci³ pʰyiʔ.la²  
tə¹<sup>[16]</sup>.mʰa¹ θu¹ bə.wa¹ ?ə.co³ ji¹.θwa³.ta².twe² ?ə.deiʔ.pe² ji¹.θwa³.ta².twe²  
ji¹.te²<sup>[17]</sup> // bε².lo².pε³.pʰyiʔ.pʰyiʔ ?u³.cə².ka¹<sup>[18]</sup> lu².ηε².pε³.pʰyiʔ.pʰyiʔ  
lu².ci³.pε³.pʰyiʔ.pʰyiʔ seiʔ.wiN².sa³.te²<sup>[19]</sup> // pyaN² ηε² θwa³.ta².myo³  
mə.ji¹.te¹.ʔə.tweʔ lu².ηε² bə.wa¹ kə.te³.ka¹ ηa² tə.ne¹ ca¹.yiN².tə¹<sup>[20]</sup> lu².ci³  
pʰyiʔ.mε² sʰo².ta² co².θi¹ pyi³.tə¹<sup>[21]</sup> pyiN².sʰiN² tʰa³ ya¹ te¹ ?ə.taʔ pyiN².ηa²  
?ə.θi¹ pyiN².ηa².twe² ya¹.se².ciN².te²<sup>[22]</sup> // ?u³.cə² toN³.ka¹.le³<sup>[23]</sup> ?ε³.di²  
?ə.si².ə.siN² ne¹ mo¹.lo¹ cə².heiN³ di² ?ə.ceiN² ?ə.tʰi¹ cə².heiN³ ?ə.kʰu¹ ?ə.θεʔ  
cəʔ.sʰε².mʰa² ?ə.loʔ.twe² loʔ.ne².ya¹.toN³.pε³ // cə².heiN³ ne¹ tu².tu²  
loʔ.ne².te¹.lu².twe² ka¹.tə¹<sup>[24]</sup> tə.myo³.tə¹<sup>[25]</sup> loʔ.ne².ca¹.ya¹.ta².pə¹<sup>[26]</sup> //



da<sup>2</sup>.pe<sup>2</sup>.me<sup>1</sup> θi<sup>1</sup>.θi<sup>1</sup>.θa<sup>2</sup>.θa<sup>2</sup> t<sup>hi</sup>N<sup>2</sup>.t<sup>hi</sup>N<sup>2</sup>.ʃa<sup>3</sup>.ʃa<sup>3</sup> s<sup>ho</sup>2.yiN<sup>2</sup> ʔe<sup>3</sup>.di<sup>2</sup> lu<sup>2</sup>.ŋe<sup>2</sup> bə.wa<sup>1</sup>  
 kə.tɛ<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup> ho<sup>2</sup> toN<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>[27] lu<sup>2</sup>.ŋe<sup>2</sup>.ka<sup>1</sup>[28] lu<sup>2</sup>.ŋe<sup>2</sup>.ko<sup>3</sup> // ʔə.k<sup>h</sup>u<sup>1</sup> le<sup>3</sup> lu<sup>2</sup>.ŋe<sup>2</sup>.pɛ<sup>3</sup>  
 // da<sup>2</sup>.pe<sup>2</sup>.me<sup>1</sup> lu<sup>2</sup>.ŋe<sup>2</sup> [kə].tɛ<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup> ŋa<sup>2</sup> lu<sup>2</sup>.ci<sup>3</sup> p<sup>h</sup>yi<sup>?</sup>.la<sup>2</sup>.tɔ<sup>1</sup>.mɛ<sup>2</sup> s<sup>ho</sup>2.ta<sup>2</sup> co<sup>2</sup>.θi<sup>1</sup> pyi<sup>3</sup>  
 pyiN<sup>2</sup>.s<sup>hi</sup>N<sup>2</sup> t<sup>h</sup>a<sup>3</sup> yiN<sup>2</sup> tɔ<sup>1</sup>[29] ʔə.dei<sup>?</sup>.pɛ<sup>2</sup> ʃi<sup>1</sup>.pyi<sup>3</sup> ʔə.co<sup>3</sup> ʃi<sup>1</sup>.ta<sup>2</sup>.pɔ<sup>1</sup>[30]

Les jeunes ... quelle que soit l'époque, les jeunes par définition (leur nature) veulent savoir, tester, expérimenter. // (Ils) cherchent une reconnaissance. // Ils essaient tout à cette fin. // Parmi eux ... moi (*U Kyaw*) aussi, j'ai été jeune. // Ainsi ... (j'ai) grand ... grandi. // Mais quand (on) passe de la vie de jeune à la vie d'adulte, pour certains, ils réussissent bien pendant leur jeunesse. // Quand ils deviennent adultes en revanche, ils deviennent médiocres. Il y a des cas comme ça. // Pour d'autres, ils ne savent pas le sens de la vie pendant leur jeunesse. // Seulement quand ils deviennent âgés ... deviennent adultes, leur vie prend un sens, et devient utile. Il y a des cas comme ça. // Quoiqu'il en soit, moi (*U Kyaw*) je m'intéresse aux gens qu'ils soient jeunes ou adultes. // Puisqu'on ne redevient pas jeune, je souhaite que (les jeunes) soient conscients dès leur jeunesse qu'on deviendra adulte un jour, et qu'(ils) aient la connaissance théorique comme pratique, qui les préparent bien. // Moi (*U Kyaw*) aussi, pendant ma jeunesse (j'avais) ce projet d'avenir, et c'est pour ça que je dois continuer à travailler (depuis ma jeunesse) jusqu'à maintenant, à l'âge de 60 ans. // Quant à ceux qui travaillent avec moi, ils doivent faire quelque chose à leurs manières aussi, vous voyez. // Mais pour ce qui est évident ... depuis la jeunesse, à cette époque aussi ... les jeunes sont les jeunes, bien entendu. // Maintenant aussi (les jeunes sont) tout simplement des jeunes. // Mais si on est conscient dès la jeunesse qu'on deviendra adulte et s'est bien préparé, ce sera(it) utile et (la vie) sera(it) plus significative.

[RIT.KH]

## Commentaires

### N° 1 - /θə).le<sup>3</sup>/

La question ouverte se termine par /le<sup>3</sup>/, qui est la forme réduite de /θə).le<sup>3</sup>/, ce qui veut dire que le locuteur cherche une vraie réponse sans idée préconçue [cf. 9.1.2 (i)] : il veut savoir « la situation de la jeunesse à l'époque ».

### N° 2 - /ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/

La question ouverte (suivie de /mə.θi<sup>1</sup>.bu<sup>3</sup>/ 'je ne sais pas'<sup>i</sup>) se termine par /ta<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/, ce qui signale que le locuteur demande une clarification, appuyant sur un terrain de

<sup>i</sup> La construction « énoncé complet (affirmatif, négatif ou interrogatif) + *je ne sais pas* » fonctionne de la même manière qu'un discours rapporté [cf. 1.3.3.5], et signifie littéralement *Je ne sais pas*

connaissances partagé [cf. 9.1.2] : son interlocuteur a posé une question sur la jeunesse, il voulait savoir « de quel aspect (de la jeunesse il voulait parler) ».

**N° 3 - /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/**

Le syntagme nominal (SN) /lu<sup>2</sup>.ŋɛ<sup>2</sup>/ ‘jeune (personne)’, est marqué par la particule /ka<sup>1</sup>/, qui, à son tour, est suivie d’une autre particule /tɔ<sup>1</sup>/ . Notons ici que l’ensemble /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ est traditionnellement présenté comme un équivalent de ‘quant à’, ce qui signifie une fonction contrastive. Or il n’y a rien de contrastif dans le cas présent puisqu’il est le premier et le seul sujet (par ailleurs cet échange se passe tout au début de l’entretien). Selon nous, la présence de /ka<sup>1</sup>/ signale le SN qui précède /lu<sup>2</sup>.ŋɛ<sup>2</sup>/ ‘jeune (personne)’ comme thème ou prime actant, et /tɔ<sup>1</sup>/ qui co-apparaît fréquemment avec /ka<sup>1</sup>/ met l’accent sur le SN comme thème, ce dont on parle, car le rôle de /tɔ<sup>1</sup>/ est optionnel : sa présence ou absence n’affecte pas le sens de l’énoncé. Alors que le SN /lu<sup>2</sup>.ŋɛ<sup>2</sup>/, le thème que le locuteur tente de définir (comme ‘des êtres qui veulent savoir, être reconnus’), sans /ka<sup>1</sup>/ dans cet énoncé, serait considéré comme peu naturel (voire inacceptable) par les locuteurs natifs. Il est évident pour nous que /ka<sup>1</sup>/ comme /tɔ<sup>1</sup>/ ou l’ensemble /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ servent de PEN dans ce contexte : la première particule signalant le SN précédent comme thème et les deux dernières mettant l’accent dessus : cela pourrait être interprété comme message « nous avons fini de le signaler comme thème, maintenant, nous passons à autre chose ».

**N° 4, 5, 6, 7, 8, 9 - /tɛ<sup>2</sup>/ vs. /ta<sup>2</sup>/**

Les quatre énoncés numérotés 4 – 7 se terminent par la marque de fin de phrase affirmative /tɛ<sup>2</sup>/ . Contrairement à /ta<sup>2</sup>/ - son alternatif sur le plan grammatical, selon les ouvrages de référence traditionnels – ils présentent une série de faits ‘vouloir savoir, voir, tester, être reconnu’, en parlant ‘des jeunes’, thème des quatre énoncés. En revanche, l’énoncé numéroté 8 se terminant par /ta<sup>2</sup>/, et suivi de /pɛ<sup>3</sup>/, marque la fin

---

« (énoncé complet) ». Selon nous, *je ne sais pas* attaché postérieurement à l’énoncé interrogatif (qui serait entre guillemets en français) sert de marqueur discursif qui rend la question moins directe, et par conséquent plus polie.

d'une unité d'information – un propos « c'est à ça qu'ils s'efforcent » – avant d'en entamer un autre (ce qui serait, d'une certaine manière, équivalent d'une fin de paragraphe dans un texte écrit en français) [voir Ch. 7 & 9]. L'énoncé suivant numéroté 9 commence un nouveau propos, une nouvelle unité d'information – 'moi, quand j'étais jeune' (*i.e.* changement de thème des 'jeunes en général') – et se termine également par /ta<sup>2</sup>/. Ainsi son allocutaire peut comprendre que le locuteur est arrivé au bout de ce qu'il veut dire sur ce sujet, donc ne compte plus rien y ajouter [cf. 9.1.4] (l'énoncé suivant commence en effet par /da<sup>2</sup>.pe<sup>2</sup>.me<sup>1</sup>/ 'mais', suggérant qu'il passe à un autre thème).

**N° 10 - /ka<sup>1</sup>.(ne<sup>2</sup>)/**

Ici /ka<sup>1</sup>/ a une fonction grammaticale, qui marque notamment le SN précédant 'la vie de jeune' comme point de départ, en indiquant le passage 'de la vie de jeunesse (à la vie d'adulte)'. Ainsi, contrairement à /ka<sup>1</sup>/ employé en tant que PEN, la présence de /ka<sup>1</sup>/ comme marque grammaticale est indispensable pour le sens et la compréhensibilité de l'énoncé. En revanche, la particule /ne<sup>2</sup>/ qui s'attache à /ka<sup>1</sup>/ n'est pas obligatoire, et sert de PEN [cf. 6.2.2.3]

**N° 11, 14 - /ka<sup>1</sup>/**

Le syntagme nominal auquel s'attache /ka<sup>1</sup>/ est /tə.co<sup>1</sup>/, qui se traduit comme 'quelques uns, certains'. Nous pouvons constater ici que le SN représente une référence humaine, et est par ailleurs au pluriel, confortant ainsi notre hypothèse en ce qui concerne les conditions qui semblent justifier la présence de /ka<sup>1</sup>/ en tant que PEN [cf. 6.2.1.2]. En outre, en marquant le SN qui précède par /ka<sup>1</sup>/, le locuteur signale ce SN comme thème et prime actant du prédicat « réussissent pendant leur jeunesse, mais qui deviennent médiocres en tant qu'adultes ».

**N° 12, 13 - /tə<sup>2</sup>/**

Dans ces deux énoncés qui se terminent par /tə<sup>2</sup>/, le locuteur présente ses deux propos comme deux renseignements neutres [cf. 7.2] : « que certains jeunes réussissent dans leur jeunesse, (mais) deviennent médiocres dans leur vie d'adultes ».

**N° 15 - /ka<sup>1</sup>/**

A première vue, on peut se demander si /ka<sup>1</sup>/ à la suite de /tə.co<sup>1</sup>/ ‘certains’ et /ka<sup>1</sup>/ à la suite du nom dissyllabique /bə.wa<sup>1</sup>/<sup>i</sup> ‘vie’ ont une fonction identique. Or la marque de pluriel /ca<sup>1</sup>/ qui suit le verbe /θi<sup>1</sup>/ ‘savoir’ implique un rapport entre le verbe et un actant pluriel. Il y en a un au début de l’énoncé : ‘certains...’ qui, pour le sens, vont très bien avec « ne savent pas ». ‘La vie’ de son côté, « a une valeur, un sens ou un but, qu’on a intérêt à connaître tôt ». En tout cas, le premier /ka<sup>1</sup>/ après /tə.co<sup>1</sup>/ oppose bien un prime actant à un second objet dans la traduction en français, marqué par /ko<sup>1</sup>/, et qui est « la valeur, le sens, le but de la vie », et qui va de /bə.wa<sup>1</sup>/ à /m<sup>h</sup>aN<sup>3</sup>/. Il semble que le locuteur commence son énoncé par /tə.co<sup>1</sup>/ ‘certains (jeunes)’, qui est marqué par /ka<sup>1</sup>/, le signalant comme thème. Toutefois, il s’agit apparemment d’un faux départ, car peu après, il change de thème à /bə.wa<sup>1</sup>/ ‘la vie’, marqué ainsi de nouveau par /ka<sup>1</sup>/. En outre le thème marqué par /ka<sup>1</sup>/ apparaît dans une construction négative, ce qui va dans la direction de notre hypothèse en ce qui concerne l’emploi de /ka<sup>1</sup>/ en tant que PEN : le locuteur a tendance à marquer le thème par /ka<sup>1</sup>/, lorsqu’il est suivi d’un prédicat négatif qui commence par /mə/ (ici /mə.θi<sup>1</sup>.bu<sup>3</sup>/ ‘(je) ne sais pas’) [cf. 6.2.2.5].

**N° 16 - /tə<sup>1</sup>/**

Ici /tə<sup>1</sup>/ qui suit le syntagme verbal (SV) /p<sup>h</sup>yi?.la<sup>2</sup>/ ‘devenir’ semble avoir une fonction strictement grammaticale, avec le sens de ‘quand’. Toutefois, notons que sans /tə<sup>1</sup>/, le sens de l’énoncé ne change pas, car dans /m<sup>h</sup>a<sup>1</sup>/ ‘seulement quand’, il y a le sens de ‘quand’ déjà intégré, ce qui souligne peut-être la tendance énonciative de /tə<sup>1</sup>/ [cf. Ch.8].

---

<sup>i</sup> Nom d’origine pâlie, indécomposable

**N° 17, 19 - /tɛ²/**

Les deux énoncés se terminent par /tɛ²/, signalant qu'il s'agit de présentation neutre des faits : « les gens pour qui la vie prend son sens seulement quand ils deviennent adultes ; je m'intéresse aux gens, qu'ils soient jeunes ou adultes ».

**N° 18 - /ka¹/**

/ka¹/ marque le SN /ʔu³.cɔ²/ *U Kyaw* (nom propre, employé ici comme pronom 'je') à la fois comme prime actant et thème, ce qui semble logique, vu sa position au milieu d'une longue réponse, et vu que, loin d'être un énoncé minimal, il est accompagné de circonstances /ba².be³.pʰyiʔ.pʰyiʔ/ 'quoiqu'il en soit', /lu².ŋɛ².pɛ³.pʰyiʔ.pʰyiʔ/ 'que ce soit les jeunes' /lu².gyi³.pɛ³.pʰyiʔ.pʰyiʔ/ 'ou les adultes'. Par ailleurs, confirmant nos précédentes hypothèses, le nom propre, /ʔu³.cɔ²/ *U Kyaw*, employé ici comme pronom de la première personne (ailleurs de la troisième personne), a tendance à être marqué par /ka¹/ [cf. 6.2.1.1.2].

**N° 20 - /tɔ¹/**

Comme dans le cas du N° 16, au premier abord on peut dire que /tɔ¹/ est employé dans une fonction grammaticale avec le sens de 'quand'. Or /ca¹.yiN²/, qu'il suit, signifie littéralement 'si/quand (ça) tombe' (dont le sens de 'quand' est intégré) déjà circonstance temporelle, d'autant plus que c'est précédé de /tə.ne¹/ 'un jour' (**N.B.** /tə.ne¹ ca¹.yiN².tɔ¹/ se traduit également en français par 'un jour'), /tɔ¹/ n'a plus le rôle essentiel dans la construction syntaxique. Notons également qu'entre /tɔ¹/ et /ca¹.yiN²/, sur le plan syntaxique, il est possible d'employer l'un ou l'autre. Par exemple, /tə.ne¹ ca¹.yiN²/ ou /tə.ne¹.tɔ¹/ se traduisent tous deux par 'un jour' en français, mais ont souvent<sup>i</sup> deux « sens » en birman. Avec /tə.ne¹ ca¹.yiN²/, le locuteur exprime « un jour

---

<sup>i</sup> Car il est possible de dire aussi par exemple /tə.ne¹.tɔ¹ θi¹.mɛ²/ 'Tu sauras un jour !' (une menace équivalente de 'Tu le paieras un jour !'), mais cette expression est une forme réduite de /tə.ne¹.ca¹.yiN².tɔ¹/, et typique dans des menaces.

incertain à l'avenir, non réalisé», alors que /tə.ne<sup>1</sup>.tə<sup>1</sup>/ se réfère à « un jour qui a eu lieu », formule typiquement employé dans les narrations.

**N° 21 - /pyi<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup>/**

Selon le contexte, /pyi<sup>3</sup>.tə<sup>1</sup>/ ne signale pas ici la chronologie des faits, mais en revanche sert de connecteur entre les deux syntagmes verbaux /co<sup>2</sup>.θi<sup>1</sup>/ ‘savoir à l'avance’ et /pyiN<sup>2</sup>.sh<sup>1</sup>iN<sup>2</sup>/ ‘préparer’ [cf. 8.1].

**N° 22 - /tə<sup>2</sup>/**

En terminant l'énoncé par /tə<sup>2</sup>/, le locuteur semble signaler son propos – « (Je) voudrais que (les jeunes) soient conscients du fait qu'ils deviendront adultes (un jour), et bien préparés pour cette vie d'adulte » – d'une manière neutre [cf. 7.2]. Selon nous, c'est un exemple qui souligne effectivement la nature de l'emploi des PEN en birman : lorsque le locuteur emploie une PEN dans son énoncé, il ne s'agit pas seulement de fait ou d'opinion, mais qu'il tient à envoyer un message complémentaire à son allocutaire de savoir comment interpréter cet énoncé. En effet, le locuteur emploie /tə<sup>2</sup>/ en fin d'énoncé, alors qu'il n'a pas encore fini de parler, donc il envisage de continuer avec d'autres propos. Et c'est ce qui se passe dans cet enregistrement.

**N° 23 - /ka<sup>1</sup>/**

Dans cet énoncé /ka<sup>1</sup>/ fait partie de l'expression temporelle /toN<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup>/, donc strictement pour une fonction grammaticale, signifiant ‘quand (au passé)’. De même, /le<sup>3</sup>/ qui suit /ka<sup>1</sup>/ est employé avec sa propre valeur sémantique ‘aussi’. Ainsi [/ʔu<sup>3</sup>.cə<sup>2</sup>/ U *Kyaw* (nom propre utilisé comme pronom ‘je’) + /toN<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ ‘quand’] signifie « à mon époque aussi », ou « quand j'étais jeune aussi, (et comme il le souhaite pour tous les jeunes, lui aussi, il avait et a cette même attitude) ».

**N° 24 - /ka<sup>1</sup>.tə<sup>1</sup>/**

Après avoir parlé de lui-même (*Kyaw Hein*), le locuteur change de sujet – de ‘je’ à ‘ceux qui travaillent avec moi’. Ainsi, le nouveau thème – /cə<sup>2</sup>.heiN<sup>3</sup>.ne<sup>1</sup> tu<sup>2</sup>.tu<sup>2</sup> loʔ.ne<sup>2</sup>.tə<sup>1</sup>.lu<sup>2</sup>.twe<sup>2</sup>/ ‘les autres qui travaillent avec *Kyaw Hein*’ – est signalé par la PEN

/ka<sup>1</sup>/, et pour le contraster avec le précédent, /tɔ<sup>1</sup>/ est ajouté à /ka<sup>1</sup>/ : /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ a le sens de ‘quant à’ et signale donc le syntagme nominal qui le précède comme un nouveau thème, à distinguer du précédent [cf. 6.2.2.2]

**N° 25 - /tɔ<sup>1</sup>/**

Ici /tɔ<sup>1</sup>/ semble servir à mettre l’accent sur /tə.myo<sup>3</sup>/ littéralement ‘sorte’, c’est-à-dire ‘quelque chose’. Rappelons que nos analyses détaillées de /tɔ<sup>1</sup>/ portent principalement sur les /tɔ<sup>1</sup>/ post verbaux, et quant aux /tɔ<sup>1</sup>/ post nominaux, nous les avons considérés uniquement en combinaison avec /ka<sup>1</sup>/<sup>i</sup>. Néanmoins, il nous paraît évident, d’après le contexte, que /tɔ<sup>1</sup>/ en tant que PEN sert à mettre l’accent sur le SN auquel elle s’attache, avec ou sans /ka<sup>1</sup>/ : ayant ‘stabilisé la situation’ (*i.e.* ce que je dis après prend appui sur ce qui précède en tant que stabilisé) en terminant le syntagme par /tɔ<sup>1</sup>/, le locuteur signale qu’il est prêt à passer à autre chose.

**N° 26 - /ta<sup>2</sup>/**

En achevant l’énoncé, (dont on a discuté dans le N° 25), par /ta<sup>2</sup>/ suivi d’une PEN /pɔ<sup>1</sup>/, le locuteur marque la fin d’une unité d’information /loʔ.ne<sup>2</sup>.ca<sup>1</sup>.ya<sup>1</sup>.ta<sup>2</sup>.pɔ<sup>1</sup>/ « (les gens qui travaillent avec moi) doivent faire (quelque chose) bien entendu’ », avant d’entamer un nouveau propos, repérable d’ailleurs par son début /da<sup>2</sup>.pe<sup>2</sup>me<sup>1</sup>/ ‘mais’ [cf. 9.1.3 ; 9.1.4].

**N° 27 - /ka<sup>1</sup>/**

Dans cet énoncé, /ka<sup>1</sup>/ fait partie de l’expression temporelle /toN<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup>/ ‘quand’ (au passé) et /ɛ<sup>3</sup>/ fonctionne avec sa propre valeur sémantique ‘aussi’.

---

<sup>i</sup> Le SN pourrait également être suivi (avant /tɔ<sup>1</sup>/) d’autres particules telles que /ko<sup>2</sup>/, marque le destination, /m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>/, marque de lieu sans mouvement ou de temps, etc.

**N° 28 - /ka<sup>1</sup>/**

La PEN /ka<sup>1</sup>/ signale le syntagme nominal qui la précède - /lu<sup>2</sup>.ŋɛ<sup>2</sup>/ ‘jeune (personne)’ – comme thème. La présence de /ka<sup>1</sup>/ nous semble également conforme à la tendance des thèmes avec référence humaine d’être marqués par /ka<sup>1</sup>/. En outre, typique des phrases mono actantielles, souvent à prédicat nominal, le thème, unique actant a tendance à être marqué par /ka<sup>1</sup>/. Dans le cas présent, l’énoncé est composé de deux syntagmes nominaux, dont les mots clés sont par coïncidence identiques (/lu<sup>2</sup>.ŋɛ<sup>2</sup>/ ‘jeune’), mais le premier fonctionne en tant qu’actant (ainsi marqué par /ka<sup>1</sup>/) tandis que le deuxième est un prédicat nominal traduisible par ‘être + attribut’ en français (et reste ainsi non marqué). La PEN post énoncé /ko<sup>3</sup>/ signifie ‘bien entendu’ (i.e. ‘ça s’explique’).

[/lu<sup>2</sup>.ŋɛ<sup>2</sup>.ka<sup>1</sup>/ + /lu<sup>2</sup>.ŋɛ<sup>2</sup>.ko<sup>3</sup>/

(Un) jeune (est un) jeune, bien entendu! (donc, ça s’explique)]

**N° 29 - /tɔ<sup>1</sup>/**

Cet emploi de /tɔ<sup>1</sup>/ est comparable à celui qu’il a dans N° 25, c’est-à-dire que /tɔ<sup>1</sup>/ semble fonctionner comme PEN ici : /yiN<sup>2</sup>/ signifie ‘si’ ou ‘quand’, et le sens de l’énoncé ne change pas sans /tɔ<sup>1</sup>/, qui signifie également ‘quand’. Avec ou sans /tɔ<sup>1</sup>/, l’énoncé /pyiN<sup>2</sup>.s<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>.t<sup>h</sup>a<sup>3</sup>.yiN<sup>2</sup>.(tɔ<sup>1</sup>)/ signifie ‘si on a préparé à l’avance’]. Rappelons qu’avec /yiN<sup>2</sup>/, l’idée de condition est impliquée, alors que sans /yiN<sup>2</sup>/, l’énoncé signifierait un fait déjà réalisé (i.e. « comme/puisque on a préparé à l’avance ») [voir N° 20 pour plus de détails].

**N° 30 - /ta<sup>2</sup>/**

Ici, le locuteur est arrivé au bout de ce qu’il compte communiquer, et donc prêt à céder le tour de parole à son allocataire. Ainsi, il termine son énoncé (et discours) par /ta<sup>2</sup>/ – /ʔə.co<sup>3</sup>.ji<sup>1</sup>.ta<sup>2</sup>.pɔ<sup>1</sup>/ « (ce) sera naturellement avantageux/bénéfique (pour vous) ». Cette hypothèse est confirmée par le changement effectif de tour de parole – c’est à ce



moment-là que l’allocutaire prend la relève et pose sa question dans le tour suivant [cf. 9.1.4].

### Récapitulation

Dans cet échange qui a lieu à l’ouverture de l’entretien, l’intervieweur (<\$1>) commence par une question qui cherche une vraie réponse sans *a priori*, au sujet des jeunes à l’époque de la jeunesse de son invité (<\$2>). Ainsi, l’intervieweur termine sa question par /lɛ³/, forme réduite de /θə.lɛ³/, qui marque la fin des questions ouvertes. En réponse, la question de l’invité se termine par /ta².lɛ³/, où /ta²/ joue son rôle énonciatif : ici le locuteur cherche une précision (contrairement à une nouvelle information).

Lorsque l’invité (<\$2>) est prêt à répondre après la clarification de la question, il commence par son thème ‘les jeunes’ en le signalant par /ka¹/. Dans ce discours continu, il communique cinq propos différents qui sont tous marqué par /ka¹/ : les jeunes en général (N° 3) ; les jeunes quand ils deviennent adultes, dont il parle en deux catégories (N° 11 et 14) ; lui-même (*U Kyaw*) en tant que commentateur (du sujet, qui s’intéresse aux gens) (N° 18) ; les autres qui travaillent avec lui (N° 24) ; et enfin de nouveau les jeunes (N° 28) qui est le dernier thème dans ce tour. [N.B. Lorsqu’il parle de sa propre vie (N° 23), l’expression temporelle du passé ne permet pas l’emploi de /ka¹/ en tant que PEN]. En outre, entre les deux thèmes (N° 11 et 14), où le locuteur parle ‘des gens (les jeunes qui deviennent adultes)’, il introduit un nouveau thème ‘la vie’ /bə.wa¹/ : dans cet énoncé qu’il a commencé par /tə.co¹/ ‘certains (jeunes)’, lorsqu’il change de thème à /bə.wa¹/ ‘la vie’, ce second thème est également marqué par /ka¹/ (N° 15).

D’autre part, le locuteur ajoute /tɔ¹/ à certains thèmes marqués par /ka¹/, plus précisément à deux reprises. Dans le premier cas pour /lu².ŋɛ²/ ‘les jeunes’, le SN qui débute son discours à plusieurs propos, /tɔ¹/ ne semble avoir d’autres fonctions que mettre l’accent sur le SN marqué comme thème par /ka¹/, c’est-à-dire signaler à son interlocuteur qu’ayant stabilisé ce dont il veut parler (que représente le SN+/ka¹/), il est

prêt à passer à autre chose (N° 3) : son rôle n'est certainement pas obligatoire sur le plan syntaxique et « secondaire » sur le plan énonciatif car le thème est déjà signalé par /ka<sup>1</sup>/. En fait /ka<sup>1</sup>/ semble nécessaire dans cet énoncé, comme c'est typique pour les premiers énoncés du discours, et aussi prédisposé par sa valeur sémantique (/lu<sup>2</sup>.ŋε<sup>2</sup>/ représente 'tous les jeunes' en général) : lorsqu'il s'agit de thème qui traite une catégorie (*i.e.* l'ensemble de plusieurs composants), le thème est marqué par /ka<sup>1</sup>/, ce qui va de pair avec nos observations sur l'association tendancielle entre le SN au pluriel et /ka<sup>1</sup>/. Dans le deuxième cas aussi, /tɔ<sup>1</sup>/ met un accent sur le thème 'les gens qui travaillent avec *U Kyaw*', et de plus le contraste du thème précédent '*U Kyaw* lui même' (N° 24). Ainsi l'ensemble /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ exprime le sens équivalent à 'quant à'.

/tɔ<sup>1</sup>/ est employé également avec d'autres syntagmes nominaux (/tə.myo<sup>3</sup>/ 'quelque chose', [cf. N° 25]) ou verbaux (/lu<sup>2</sup>.gyi<sup>3</sup> p<sup>h</sup>yi<sup>3</sup>.la<sup>2</sup>/ 'devenir (adultes)' ; /(tə.ne<sup>1</sup>) ca<sup>1</sup>.yiN<sup>2</sup>/ 'tomber (un jour)' ; /co<sup>2</sup>.θi<sup>1</sup>.pyi<sup>3</sup>/ 'savoir à l'avance et' [cf. N° 16, 20, 21 respectivement]). Dans tous ces cas là, /tɔ<sup>1</sup>/ sert à appuyer sur le syntagme qui précède, pour exprimer son propos qui suit. Même lorsqu'il est employé avec le sens 'quand', il y a une autre particule dans laquelle le sens de 'quand' est intégré (tels que /m<sup>h</sup>a<sup>1</sup>/ 'seulement quand/si' [N° 16], /ca<sup>1</sup>.yiN<sup>2</sup>/ 'quand/si (ça) tombe') [N° 21], ce qui souligne le rôle non obligatoire de /tɔ<sup>1</sup>/ dans la syntaxe. Par ailleurs, l'ensemble /pyi<sup>3</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ sert de connecteur, liant les deux syntagmes verbaux /co<sup>2</sup>.θi<sup>1</sup>/ 'savoir à l'avance' et /pyiN<sup>2</sup>.s<sup>h</sup>iN<sup>2</sup>/ 'préparer', sans mettre en évidence la chronologie des incidents, comme le suggèrent parfois les ouvrages de références.

Au cours de son discours en plusieurs parties, le locuteur présente ses idées tantôt d'une manière neutre, auquel cas il termine l'énoncé par /tε<sup>2</sup>/ [cf. N° 4, 5, 6 ; 12, 13 ; 17, 19, 22], tantôt d'une manière expressive, et il le signale par /ta<sup>2</sup>/ en fin d'énoncé [N° 8, 9, 26, 30]. Dans les derniers cas, avec /ta<sup>2</sup>/ il ajoute de l'énonciatif *c'est normal, il n'y a rien d'étonnant*, etc. à « les jeunes, leur curiosité, leur désir d'être reconnus, tout ça ils s'efforcent de le satisfaire » [N° 8] ; « moi aussi j'ai grandi comme ça » [N° 9]. Dans le cas du [N° 26], le locuteur se sert de /ta<sup>2</sup>/ comme d'une stratégie

communicative équivalent à « vous savez (moi, depuis ma jeunesse, je fonctionne toujours comme ça, selon ma vision de la jeunesse. Pour les autres qui travaillent avec moi, eux aussi, ont une (leur) manière de fonctionner) ». Ici il parle des autres, à propos desquels il ne peut pas être complètement sûr. Son propos est déjà assez vague avec /tə.myo<sup>3</sup> tɔ<sup>1</sup>/ littéralement ‘d’une certaine manière’), et en ajoutant ‘vous savez’, il sollicite un accord quelconque de son allocataire, ce qui lui permet d’éviter de prétendre parler pour les autres avec assurance. Dans le dernier cas [N° 30] /tɔ<sup>1</sup>/ a une double fonction : il s’agit d’exprimer son opinion sur ce qu’on devrait faire (« penser à l’avenir dès la jeunesse, et se préparer bien pour la vie d’adulte »), et non de fait réel, et il est par ailleurs suivi d’une autre particule /pɔ<sup>1</sup>/, expression d’un ‘bien entendu’, nuancé par ‘vous savez, vous voyez’. Enfin, en terminant son énoncé et discours par /ta<sup>2</sup>/, le locuteur signale qu’il est prêt à céder le tour de parole à son interlocuteur, qui en effet accepte et assume, en lui posant la question suivante.

### 5.8.2. Le jeu des PEN dans un discours non-spontané

Dans cet audiodrame, une jeune fille, diplômée de l’université, vient de trouver (dans un journal national<sup>i</sup>) une annonce pour un poste à la station de radio et de télévision. Naturellement elle consulte d’abord sa mère avant de postuler. Cette dernière a l’air un peu étonnée par l’intérêt qu’exprime sa fille, qui n’avait pourtant jamais hâte de travailler. Néanmoins, comme il s’agit de poste de fonctionnaire, que la mère considère idéal pour les jeunes femmes, elle encourage sa fille dans cette démarche, tout en lui rappelant l’importance de bien préparer sa candidature pour ce genre de poste.

<\$1> la fille

<\$2> la mère

**N.B.** {...} signale un chevauchement entre les deux locutrices (qui parlent en même temps)

<\$1> မြန်မာ့အသံနဲ့ ရုပ်မြင်သံကြားမှာ ဝန်ထမ်းတွေခေါ်တဲ့ကြော်ငြာစာ

<\$2> အော်

<sup>i</sup> A l’époque (avant 1998) il n’y avait que 3-4 quotidiens nationaux dans le pays, où ce genre d’annonce est publié.

<\$1> အသံလွှင့်ကျွမ်းကျင်ရယ်၊ ရုပ်မြင်ကျွမ်းကျင်ရယ်၊ ကြိုက်တာဖြေလို့ရ  
**တယ်** <sup>[11]</sup>၊ သိလားအမေ

<\$2> ဘာလဲ သမီး**က** <sup>[2]</sup> စိတ်ဝင်စားလို့လား

<\$1> ဟုတ်ကဲ့မေမေ

<\$2> ဘွဲ့ရပြီးကတည်းက ဘယ်အလုပ်မှ စိတ်ဝင်စားခဲ့သူ**က** <sup>[3]</sup> အခုမှ ထူး  
ထူးခြားခြားစိတ်ဝင်စားနေ**တယ်** <sup>[4]</sup>လို့ ဒီကလေးမလေးတော့ ဘာများဗွေ  
ဖောက်လာပြန်ပြီလဲ မသိဘူး

<\$1> မေမေ**ကလည်း** <sup>[5]</sup> သမီးအကြောင်းလည်း သိသားနဲ့၊ သမီး**ကလေ** <sup>[6]</sup>  
ပိုက်ဆံမချမ်းသာရင် နေပေ့စေ၊ ကိုယ်စိတ်ဝင်စားတဲ့ ကိုယ်ဝါသနာ  
ပါတဲ့အလုပ် ကိုလုပ်နေရရင် အလိုလို ပျော်နေတတ်**တာ** <sup>[7]</sup> မေမေရဲ့

<\$2> အင်း ကောင်းပါ**တယ်** <sup>[8]</sup>၊ ကောင်းပါ**တယ်** <sup>[8]</sup>၊ အင်းဒါနဲ့ နေစမ်းပါအုံး၊  
အခု ခေါ်တဲ့အလုပ်**တွေက** <sup>[9]</sup> ဘာတွေလုပ်ရမှာလဲသမီးရဲ့၊ ဟို ...  
မေမေ**တို့က** <sup>[10]</sup> အဲဒီရုံးတွေနဲ့ ပတ်သက်**ပြီးတော့** <sup>[11]</sup> ဘာမှ တိတိ  
ကျကျ သိတာမဟုတ်ဘူး။

<\$1> အဲဒါ**တွေကတော့** <sup>[12]</sup> သမီးလည်း အတိအကျမသိဘူးအမေ၊ ဟို ...  
ဒါပေမဲ့လေ အသံလွှင့်ကျွမ်းကျင်လုပ်မဲ့သူ**တွေကတော့** <sup>[13]</sup> အသံဩဇာနဲ့  
ပြည်စုံရမယ်လို့ပါ**တယ်** <sup>[14]</sup>မေမေရဲ့၊ အဲဒီတော့ ဟို ... သတင်းတွေ  
ဘာတွေ ဖတ်ရမှာနဲ့**တူတယ်** <sup>[15]</sup>နော်၊ မေမေ နော်

<\$2> အေး၊ ဘာပဲဖြစ်ဖြစ်ပေါ့သမီးရယ် သမီးဝါသနာပါတယ်ဆိုရင် မေမေ  
ဝမ်းသာပါ**တယ်** <sup>[16]</sup>။ မေမေ**ကတော့** <sup>[17]</sup> သမီးကို အိန္ဒြေရတဲ့အလုပ်  
ကလေးတစ်ခုနဲ့ တည်တည်ငြိမ်ငြိမ်လေးဖြစ်နေရင်ကို ကျေနပ်ပါပြီကွယ်၊  
အစိုးရဝန်ထမ်း**ဆိုတော့** <sup>[18]</sup> မိန်းကလေးတွေနဲ့ သင့်တော်ပါ**တယ်** <sup>[19]</sup>။ ကဲ၊  
အခု သမီးအလုပ်တစ်ခုလိုချင်**တယ်** <sup>[20]</sup>ဆိုလို့ရှိရင်**တော့** <sup>[21]</sup> အခုလို ပါးစပ်နဲ့  
ပြောနေလို့**တော့** <sup>[22]</sup> မရဘူးနော်၊ ဟို... ပြည်တွင်းပြည်ပဗဟုသုတတွေ  
အဲဒါတွေ လေ့လာ {ရမယ်

<\$2> ဟုတ်ကဲ့ }မေမေ

[RP.LeHlain]

[Quand <\$1> montre l'annonce à sa mère, (c'est) une annonce pour des postes à la station de radio et télévision ...]

<\$1> myə.ma<sup>1</sup> ʔə.θaN<sup>2</sup> nɛ<sup>1</sup> yoʔ.myiN<sup>2</sup>.θaN<sup>2</sup>.ca<sup>3</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> wuN<sup>2</sup>.t<sup>h</sup>aN<sup>3</sup>.twe<sup>2</sup> k<sup>h</sup>ɔ<sup>2</sup>.tɛ<sup>1</sup>  
cɔ<sup>2</sup>.pa<sup>2</sup>.sa<sup>2</sup> [en montrant le journal]

(C'est) l'annonce pour le poste à la station de radio et de télévision.

<\$2> ʔɔ<sup>2</sup>

Ah ! (Ah bon !)

<\$1> ʔə.θaN<sup>2</sup>.l<sup>h</sup>wiN<sup>1</sup> cuN<sup>3</sup>.ciN<sup>2</sup> ye<sup>2</sup> yoʔ.myiN<sup>2</sup> cuN<sup>3</sup>.ciN<sup>2</sup> ye<sup>2</sup> caiʔ.ta<sup>2</sup> p<sup>h</sup>ye<sup>2</sup> lo<sup>1</sup>.ya<sup>1</sup>.tɛ<sup>2</sup>[1]  
// θi<sup>1</sup>.la<sup>3</sup> ʔə.me<sup>2</sup>

(Il y a un poste pour) spécialiste de la radiodiffusion (i.e. présentateur de radio) et (un pour) spécialiste de la télé, et on peut postuler où on veut, tu sais maman ?

<\$2> ba<sup>2</sup>.le<sup>3</sup> // θə.mi<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup>[2] seiʔ.wiN<sup>2</sup>.sa<sup>3</sup>.lo<sup>1</sup>.la<sup>3</sup>

Quoi ? // Parce que tu (ma fille) t'(y) intéresses ?

<\$1> hoʔ.ke<sup>1</sup> me<sup>2</sup>.me<sup>2</sup>

Oui, maman.

<\$2> bwe<sup>1</sup>.ya<sup>1</sup>.pyi<sup>3</sup>.kə.te<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup> bɛ<sup>2</sup>.ə.loʔ.m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> seiʔ.mə.wiN<sup>2</sup>.sa<sup>3</sup>.k<sup>h</sup>ɛ<sup>1</sup>.θu<sup>2</sup>.ka<sup>1</sup>[3]  
ʔə.k<sup>h</sup>u<sup>1</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> t<sup>h</sup>u<sup>3</sup>.t<sup>h</sup>u<sup>3</sup>.ca<sup>3</sup>.ca<sup>3</sup> seiʔ.wiN<sup>2</sup>.sa<sup>3</sup>.ne<sup>2</sup>.tɛ<sup>2</sup>[4].lo<sup>1</sup> di<sup>2</sup> kə.le<sup>3</sup>.ma<sup>1</sup>.le<sup>3</sup> tɔ<sup>1</sup>  
ba<sup>2</sup>.mya<sup>3</sup> bwe<sup>2</sup>.p<sup>h</sup>ɔʔ la<sup>2</sup>.pyaN<sup>2</sup>.pyi<sup>2</sup>.le<sup>3</sup> mə.θi<sup>1</sup>.bu<sup>3</sup>

Toi que travailler n'a jamais intéressée depuis que (tu as) obtenu ton diplôme (universitaire), ça t'intéresse soudain maintenant ? Quelle mouche t'a piquée, ma petite, je me demande !

<\$1> me<sup>2</sup>.me<sup>2</sup> ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>[5] // θə.mi<sup>3</sup> ʔə.cɔN<sup>3</sup>.le<sup>3</sup> θi<sup>1</sup>.θa<sup>3</sup>.nɛ<sup>1</sup> // θə.mi<sup>3</sup> ka<sup>1</sup>[6].le<sup>2</sup> paiʔ.s<sup>h</sup>aN<sup>2</sup>  
mə.c<sup>h</sup>aN<sup>3</sup>.θa<sup>2</sup>.yiN<sup>2</sup> ne<sup>2</sup>.pe<sup>1</sup>.se<sup>2</sup> // ko<sup>2</sup> seiʔ.wiN<sup>2</sup>.sa<sup>3</sup>.tɛ<sup>1</sup> ko<sup>2</sup> wa<sup>2</sup>.θə.na<sup>2</sup>.pa<sup>2</sup>.tɛ<sup>1</sup>  
ʔə.loʔ ko<sup>2</sup> loʔ.ne<sup>2</sup>.ya<sup>1</sup>.yiN<sup>2</sup> ʔə.lo<sup>2</sup>.lo<sup>2</sup> pyɔ<sup>2</sup>.ne<sup>2</sup>.taʔ.ta<sup>2</sup>[7] me<sup>2</sup>.me<sup>2</sup>.ye<sup>1</sup>

Oh maman ! // Tu me connais bien pourtant. // Moi, tu sais, si (je) ne gagne pas (beaucoup) d'argent, ce n'est pas grave. // Mais que ça m'intéresse, que je puisse faire un travail que j'aime, c'est tout ce qu'il me faut pour être heureuse, tu vois maman ?

<\$2> ʔiN<sup>3</sup> kɔN<sup>3</sup>.pa<sup>2</sup>.tɛ<sup>2</sup>[8] // kɔN<sup>3</sup>.pa<sup>2</sup>.tɛ<sup>2</sup>[8] // ʔiN<sup>3</sup> da<sup>2</sup>.ne<sup>1</sup> ne<sup>2</sup>.saN<sup>3</sup>.pa<sup>2</sup>.oN<sup>3</sup> // ʔə.k<sup>h</sup>u<sup>1</sup>  
k<sup>h</sup>ɔ<sup>2</sup>.tɛ<sup>1</sup>.ʔə.loʔ.twe ka<sup>1</sup>[9] ba<sup>2</sup>.twe<sup>2</sup> loʔ.ya<sup>1</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>2</sup>.le<sup>3</sup> θə.mi<sup>3</sup>.ye<sup>1</sup> // ho<sup>2</sup> ... me<sup>2</sup>.me<sup>2</sup>.  
to<sup>1</sup> ka<sup>1</sup>[10] ʔɛ<sup>3</sup>.di<sup>2</sup> yoN<sup>3</sup>.twe<sup>2</sup> nɛ<sup>1</sup> paʔ.θɛʔ.pyi<sup>3</sup>.tɔ<sup>1</sup>[11] ba<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> ti<sup>1</sup>.ti<sup>1</sup>.ca<sup>1</sup>.ca<sup>1</sup> θi<sup>1</sup>.ta<sup>2</sup>  
mə.hoʔ.bu<sup>3</sup>

Oui, c'est bien. // Euh... à propos, dis. // (Pour) les postes annoncés maintenant, que faut-il faire au juste, ma fille ? // Euh ... les gens comme moi ne s'y connaissent pas bien en ce qui concerne les démarches administratives.

<\$1> ʔɛ³.da².twe² **ka¹.tɔ¹**<sup>[12]</sup> θə.mi³.le³ ʔə.ti¹.ə.ca¹ mə.θi¹.bu³ ʔə.me² // ho² ...  
 da².pe².me¹.le² ʔə.θaN².lʰwiN¹ cuN³.ciN² loʔ.me¹.θu².twe² **ka¹.tɔ¹**<sup>[13]</sup> ʔə.θaN²  
 ʔɔ³.za² nɛ¹ pye¹.soN² ya¹.me² lo¹ pa².**tɛ²**<sup>[14]</sup> me².me² ye¹ // ʔɛ³.di².tɔ¹ ho² ...  
 θə.tiN³.twe² ba².twe² pʰaʔ.ya¹.mʰa² nɛ¹ tu².**tɛ²**<sup>[15]</sup> nɔ² me².me² nɔ²

Quant à ça, moi (ta fille) non plus, (je) ne sais pas exactement maman. // Euh ...  
 mais, tu sais, quant à ceux qui doivent travailler pour la radio diffusion, ils  
 doivent être dotés d'une bonne capacité vocale, c'est aussi (dans l'annonce), tu  
 sais maman ? // Donc, euh ... il semble qu'on doit lire les informations, n'est-ce  
 pas Maman ?

<\$2> ʔɛ³ ba².pe³.pʰyiʔ.pʰyiʔ.pɔ¹ θə.mi³.yɛ² // θə.mi³ wa².θə.na².pa².tɛ¹ sʰo².yiN²  
 me².me² wuN³.θa².pa².**tɛ²**<sup>[16]</sup> // me².me² **ka¹.tɔ¹**<sup>[17]</sup> θə.mi³.ko² ʔeiN².də.re²  
 ya¹.tɛ¹ ʔə.loʔ.kə.le³ təkʰu¹ nɛ¹ ti².ti².ʔeiN².ʔeiN².le³ pʰyiʔ.ne².yiN².ko²  
 ce².naʔ.pa².pyi².kwɛ² // ʔə.so³.ya¹ wuN².tʰaN³ **sʰo².tɔ¹**<sup>[18]</sup> meiN³.kə.le³.twe² nɛ¹  
 θiN¹.tɔ².pa².**tɛ²**<sup>[19]</sup> // kɛ³ ... ʔə.kʰu¹ θə.mi³ ʔə.loʔ təkʰu¹ lo².cʰiN².**tɛ²**<sup>[20]</sup>  
 sʰo².lo¹.ʃi¹.yiN².**tɔ¹**<sup>[21]</sup> ʔə.kʰu¹.lo² bə.zaʔ.nɛ¹ pyɔ³.ne².lo¹.**tɔ¹**<sup>[22]</sup> mə.ya¹.bu³.nɔ²  
 // ho² ... pyi².twiN³ pyi².pa¹ bə.hu¹.θu¹.ta¹.twe² ʔɛ³.da².twe² le¹.la².ʃya¹.me²

Bon, quoi qu'il en soit, ma fille. // Si c'est ça qui te passionne, je suis heureuse.  
 // Pour moi, tant que c'est un petit poste honorable, où le travail est stable et  
 tranquille, ça me satisfait. // Et puis un emploi de fonctionnaire, cela convient  
 aux jeunes femmes. // Bon, mais si tu veux un emploi, il ne suffit pas d'en  
 parler, tu sais. Euh ... il va te falloir une bonne connaissance générale des  
 affaires intérieures et extérieures.

<\$1> hoʔ.kɛ¹} me².me²

D'accord maman.

[RP. LeHlain]

## Commentaires

### N° 1 - /tɛ²/

Comme la fille rapporte tout simplement à sa mère ce que dit une annonce dans le  
 journal, l'emploi de /tɛ²/ en fin d'énoncé s'explique [cf. 5.5.1.6].

### N° 2 - /ka¹/

La présence de /ka¹/ après le syntagme nominal /θə.mi³/ littéralement '(ma) fille'  
 (employé ici comme pronom de la deuxième personne 'tu') s'explique par le fait qu'il  
 s'agit d'une référence humaine, d'un énoncé à un sujet/thème /θə.mi³/ et un actant

/sei?/ actantiel, où le sujet/thème est typiquement marqué par /ka<sup>1</sup>/, comme le suggèrent nos observations sur l'emploi de /ka<sup>1</sup>/ dans le discours [cf. 6.2.1.1.2]. Il y a deux autres possibilités qui expliquent la présence de /ka<sup>1</sup>/ : le SN suivi de /ka<sup>1</sup>/ se trouve dans une subordonnée (car littéralement, l'énoncé dit « C'est parce que tu t'y intéresses ? »). Comme la subordonnée est marquée d'habitude par un moyen lexical plutôt que syntaxique en birman, il nous semble logique que le sujet/thème dans la subordonnée soit distingué des autres propos dans le même énoncé ou discours, et pour ce faire, la locutrice utilise /ka<sup>1</sup>/.

### N° 3 - /ka<sup>1</sup>/

De même, le syntagme nominal composé de subordonnées /bwe<sup>1</sup>.ya<sup>1</sup>.pyi<sup>3</sup>.kə.tə<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup> ba<sup>2</sup>.ə.lo?<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> sei?<sup>2</sup>.mə.wiN<sup>2</sup>.sa<sup>3</sup>.k<sup>h</sup>ε<sup>1</sup>/ + un nom /...θu<sup>2</sup>/ 'la personne' « celle qui ne s'est jamais intéressés à aucun travail/emploi (?) depuis qu'(elle) a obtenu son diplôme » – référence humaine, troisième personne [cf. 6.2.1.1.2 ; 6.2.1.2.4] – est marqué par /ka<sup>1</sup>/ dans un énoncé avec pour prédicat /ʔə.k<sup>h</sup>u<sup>1</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> t<sup>h</sup>u<sup>3</sup>.t<sup>h</sup>u<sup>3</sup>.c<sup>h</sup>a<sup>3</sup>.c<sup>h</sup>a<sup>3</sup> sei?<sup>2</sup>.wiN<sup>2</sup>.sa<sup>3</sup>/ 's'(y) intéresser soudain' (littéralement 's'(y) intéresse étonnamment maintenant'). Ainsi /ka<sup>1</sup>/ sert de PEN pour signaler le SN comme thème, qui est aussi prime actant.

### N° 4 - /tε<sup>2</sup>/

Dans cette partie, la mère exprime une critique (légère) envers sa fille pour son comportement apparemment inhabituel (*i.e.* « elle commence soudain à s'intéresser à travailler »). Toutefois le prédicat qui se termine par /tε<sup>2</sup>/ représente un discours direct inséré dans un discours rapporté, qui serait entre guillemets en français, et se termine par /le<sup>3</sup>/ (question ouverte) en birman. En terminant ce discours au style direct (bwe<sup>1</sup>.ya<sup>1</sup>.pyi<sup>3</sup>.kə.tə<sup>3</sup>.ka<sup>1</sup> ba<sup>2</sup>.ə.lo?<sup>2</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> sei?<sup>2</sup>.mə.wiN<sup>2</sup>.sa<sup>3</sup>.k<sup>h</sup>ε<sup>1</sup>.θu<sup>2</sup>.ka<sup>1</sup> ʔə.k<sup>h</sup>u<sup>1</sup>.m<sup>h</sup>a<sup>1</sup> t<sup>h</sup>u<sup>3</sup>.t<sup>h</sup>u<sup>3</sup>.c<sup>h</sup>a<sup>3</sup>.c<sup>h</sup>a<sup>3</sup> sei?<sup>2</sup>.wiN<sup>2</sup>.sa<sup>3</sup>.ne<sup>2</sup>.tε - « Toi que travailler n'a jamais intéressée depuis que (tu as) obtenu ton diplôme (universitaire), ça t'intéresse soudain maintenant ») par /tε<sup>2</sup>/, la locutrice signale son propos (« sa fille s'intéresse maintenant à travailler »)

comme un fait. C'est dans la partie qui suit cette partie de l'énoncé au style directe que l'on voit la mère exprimer quelque chose de plus subjectif – /ba<sup>2</sup>.mya<sup>3</sup> bwe<sup>2</sup>.p<sup>h</sup>ɔʔ.la<sup>2</sup>.pyaN<sup>2</sup>.pyi<sup>2</sup>.le<sup>3</sup>/ « Qu'est-ce qui t'arrive ? Quelle muche t'a piquée ? ». Par ailleurs la mère ajoute /mə.θi<sup>1</sup>.bu<sup>3</sup>/ littéralement '(je) ne sais pas' à la fin pour adoucir davantage sa critique.

**N° 5 - /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/**

En réponse à la (légère) critique de sa mère, la fille exprime sa désapprobation (indirecte) avec /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ qui s'ajoute à /me<sup>2</sup>.me<sup>2</sup>/ 'maman', comme le suggère notre hypothèse [cf. 6.2.2.1], qui se traduirait probablement par une intonation désapprobatrice en français.

**N° 6 - /ka<sup>1</sup>/**

Après un léger reproche à sa mère, la fille enchaîne ensuite son explication (que « ce n'est pas l'argent qui lui importe, mais c'est que le travail corresponde à sa passion, sous entendant donc c'est la raison pour laquelle elle n'avait pas encore exprimé son désir de travailler... »), C'est pourquoi elle change de thème (de /me<sup>2</sup>.me<sup>2</sup>/ 'maman') à /θə.mi<sup>3</sup>/ (littéralement 'fille'), mais utilisé comme pronom 'je'. Ainsi elle marque le nouveau thème par /ka<sup>1</sup>/, suivi de /le<sup>2</sup>/ qui sert de PEN avec un sens équivalent à 'tu vois'.

**N° 7 - /ta<sup>2</sup>/**

La fille termine son explication par /ta<sup>2</sup>/, ce qui signale qu'il ne s'agit plus de présentation neutre d'un fait, mais de l'expression d'un sentiment (/ʔə.lo<sup>2</sup>.lo<sup>2</sup> pyɔ<sup>2</sup>.ne<sup>2</sup>.taʔ.ta<sup>2</sup>/ « il me suffit de...pour être heureuse ! » (littéralement 'automatiquement heureuse'). Par ailleurs, en terminant son énoncé par /ta<sup>2</sup>/, elle signale à son interlocutrice qu'elle est prête à céder le tour de parole [cf. 9.1.4].



**N° 8 - /tɛ²/**

La réponse de la mère /kɔN³.pa².te³/ ‘C’est bien’ redoublée (**N.B.** en birman, on a particulièrement tendance à répéter ce genre d’expression) souligne la contrainte syntaxique, car /ta²/ n’apparaît jamais après /pa²/ quand ce dernier est employé en tant que PEN qui exprime la politesse.

**N° 9 - /ka¹/**

La mère change ensuite de thème en disant « /ʔə.kʰu¹ kʰɔ².te¹.ʔə.loʔ.twe²/ ‘les postes annoncés maintenant’ », et marque alors son nouveau thème par /ka¹/. Par ailleurs, comme nous l’avons observé dans les analyses, la PEN /ka¹/ a tendance à être employée avec un syntagme nominal au pluriel [cf. 6.2.1.2.1 ; 6.2.1.2.2]

**N° 10 - /ka¹/**

Nous constatons ici le même phénomène en ce qui concerne l’emploi de /ka¹/, mais cette fois-ci, il s’agit d’un pronom au pluriel (/me².me²/ utilisé comme pronom ‘je’ + /to¹/ marque de pluriel) [cf. *ibid.*].

**N° 11 - /pyi³.tɔ¹/**

Dans cet énoncé, nous avons deux observations en ce qui concerne l’emploi de /pyi³.tɔ¹/. Primo, /paʔ.θɛʔ/ ‘concerner’ est un verbe, et /pyi³.tɔ¹/ sert de connecteur (syntaxique) avec le deuxième verbe qui apparaît plus tard dans l’énoncé /θi¹/ ‘savoir’ [cf. 8.1]. Deuxio, pour exprimer l’équivalent de ‘concernant’, ou ‘en ce qui concerne’ (ce qu’on exprime en ajoutant le terminaison *-ant* à la racine du verbe *concerner* en français), il faut peut-être prendre /paʔ.θɛʔ. pyi³.tɔ¹/ comme une expression « figée » en birman.

**N° 12, 13 - /ka¹/**

La PEN /ka¹/ suit un syntagme nominal au pluriel /ʔɛ³.da².twe²/ ‘Ces choses-là’, et le marque comme thème. Quant au /tɔ¹/ qui suit /ka¹/, sa présence n’est en rien significative en ce qui concerne le sens propositionnel [cf. 2.3.2] du SN précédent qui se

termine par /ka<sup>1</sup>/. En outre, d'après le contexte, il est difficile de supposer que /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ ensemble est employé avec la fonction contrastive de 'quant à' : le SN qui se termine par /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ est au début de son tour de parole, qui par ailleurs est en réponse à la remarque de son allocataire « qu'elle ne s'y connaît pas bien pour tout ce qui est administratif », et la locutrice se trouve dans la même position. Nous concluons que, comme cela a été attesté dans d'autres cas, /tɔ<sup>1</sup>/ semble appuyer sur le thème déjà marqué par /ka<sup>1</sup>/ avant de continuer à autre chose.

Concernant le cas du N° 13, /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ sert à exprimer un sens contrastif 'quant à'. Elle ne sait pas grand-chose pour les démarches administratives, mais en ce qui concerne le SN en question en revanche, elle sait quelque chose, ce quelque chose est contenu dans l'annonce. Par ailleurs /ka<sup>1</sup>/ suit le syntagme nominal /ʔə.θaN<sup>2</sup>.l<sup>h</sup>wiN<sup>1</sup>cuN<sup>3</sup>.ciN<sup>2</sup> loʔ.mɛ<sup>1</sup>.θu<sup>2</sup>/ 'ceux qui doivent travailler comme experts de radiodiffusion' (selon le contexte il semble qu'il s'agisse de 'présentateur/animateur à la radio'), soutenant ainsi notre hypothèse sur la tendance de la PEN /ka<sup>1</sup>/ à être co-présente avec les SN au pluriel.

#### N° 14, 15, 16 - /tɛ<sup>2</sup>/

Dans le premier cas, la locutrice rapporte un fait « L'annonce précise les qualifications pour les experts de radiodiffusion », ce qui explique l'emploi de /tɛ<sup>2</sup>/ en fin d'énoncé [cf. 7.2]. Dans le deuxième cas, il s'agit d'une opinion de la locutrice « il semble qu'il s'agisse de lire (présenter) les nouvelles », certes, mais cette opinion est exprimée par un énoncé composé de « subordonnée + /tu<sup>2</sup>/ littéralement 'être identique à, ressembler à' (pour *il semble que...*) ». Ainsi c'est la valeur sémantique du verbe /tu<sup>2</sup>/ qui signale, à elle seule, que la subordonnée ne représente pas un fait réel, ce qui permet à la locutrice de terminer son énoncé tout simplement par /tɛ<sup>2</sup>/. Par ailleurs, selon l'intuition de locuteur natif, l'énoncé affirmatif avec le verbe /tu<sup>2</sup>/ ne se termine pas par /ta<sup>2</sup>/ - un aspect sémantique à explorer davantage dans une future recherche.

De même dans le cas du N° 16, la mère termine son énoncé « je suis heureuse » par /tɛ<sup>2</sup>/, le signalant comme un fait. En outre, étant donné qu'il s'agit d'une phrase

conditionnelle « si ça correspond à un intérêt passionné chez toi, je suis heureuse », la (proposition) principale « je suis heureuse » qui dépend d'une condition non réalisée ne s'exprime pas en général comme un exclamatif *realis*<sup>i</sup>, ce qui serait le cas en le terminant par /ta<sup>2</sup>/. Par ailleurs, les contraintes syntaxiques exigent que lorsque /pa<sup>2</sup>/ (marque de politesse) est présente, ce soit toujours /tɛ<sup>2</sup>/ et non /ta<sup>2</sup>/ qui la suive.

**N° 17 - /ka<sup>1</sup>/**

Après une condition énoncée dans un style plutôt neutre « si ça correspond à ta passion, je suis heureuse », la mère expose son point de vue à elle, mettant l'accent sur le thème /me<sup>2</sup>.me<sup>2</sup>/ littéralement 'maman', employé comme pronom 'je', au moyen de /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ qui le suit. Dans le contexte, on peut interpréter /me<sup>2</sup>.me<sup>2</sup>.ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ comme 'quant à moi', avec le sens de 'en ce qui me concerne', 'de mon point de vue', etc. [cf. 6.2.2.2].

**N° 18 - /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tɔ<sup>1</sup>/**

Au premier abord /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ signifie dans ce contexte 'puisque/comme' (« c'est un poste de fonctionnaire »). Toutefois, comme nous l'avons observé dans [8.2], il faut signaler que la présence ou l'absence de /tɔ<sup>1</sup>/, bien que /tɔ<sup>1</sup>/ soit non obligatoire syntaxiquement dans l'énoncé, change son sens énonciatif, et que le contexte semble être la clé pour une interprétation fidèle. Dans le cas présent, sans /tɔ<sup>1</sup>/, le SN /ʔə.so<sup>3</sup>.ya<sup>1</sup> wuN<sup>2</sup>.t<sup>h</sup>aN<sup>3</sup> s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>/ signifierait « si (c'est un poste de) fonctionnaire » : ici /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>/ (seul) – doit être interprété comme la raccourcie parlé de /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.yiN<sup>2</sup>/ 'si c'est'.

**N° 19, 20 - /tɛ<sup>2</sup>/**

Le premier énoncé est présenté comme un fait « Un poste de fonctionnaire convient aux jeunes femmes ». Dans le deuxième aussi qui est la partie du discours direct qui apparaîtrait entre guillemets en français dans un discours rapporté, il s'agit de présentation de fait « sa fille veut un travail maintenant ». Ainsi la locutrice termine ces deux propos par /tɛ<sup>2</sup>/ en fin d'énoncé [cf. 7.2].

---

<sup>i</sup> Il est possible d'imaginer la principale en forme exclamative avec une PEN telle que /pɔ<sup>1</sup>/ dans certains contextes, mais ce serait probablement un exclamatif *irrealis* (ex. /wuN<sup>3</sup>.θa<sup>2</sup> m<sup>h</sup>a<sup>2</sup> pɔ<sup>1</sup>/ (je) serais heureuse, bien entendu !)

N° 21, 22 - /tɔ¹/

Le premier /tɔ¹/ qui s'attache à une variante de 'si c'est', notamment /sʰo².lo¹.ji¹.yiN²/<sup>i</sup> n'est pas obligatoire dans cette construction, mais sert à mettre l'accent sur ce qui précède, *i.e.* une condition exprimée par une subordonnée par /yiN²/, /ʔə.loʔ tə.kʰu¹ lo².cʰiN².tɛ² sʰo².lo¹.ji¹.yiN².tɔ¹/ « si tu veux un travail... ».

Le deuxième /tɔ¹/ remplit la même fonction, mais ce, en s'insérant dans l'expression modale /lo¹.ya¹/ 'pouvoir' qui s'attache postérieurement au verbe : [SV / pyɔ³ ne²/ 'dire rester' + /lo¹.ya¹/ pouvoir] rend compte de /pyɔ³ ne² lo¹ mə ya¹ bu³/, en français, à peu près, 'quant à rester parler, ce n'est pas possible', *i.e.* 'tu ne peux pas'.

**Récapitulation**

Contrairement à l'extrait précédent, il s'agit ici de discours préfabriqué, qui est censé avoir l'air spontané, donc rempli de caractéristiques du discours parlé spontané. S'agissant d'une conversation entre mère (<\$2>) et fille (<\$1>), c'est un échange plus intime. Après avoir ouvert la conversation en mentionnant une annonce pour un poste à la station de radio et de télévision (sans doute montrant le journal à la mère), la fille rapporte un fait neutre qu'« il est possible de choisir entre la radio et la télévision pour candidater ». L'énoncé se termine ainsi par /tɛ²/ [N° 1].

La mère réagit en faisant une réponse typique équivalent de « Ah, tu t'y intéresses, c'est bien ça ? », (probablement avec une intonation montante en français), en forme de question, soulignant par /ka¹/ 'sa fille' comme (nouveau) thème. En reprenant le même thème (sa fille) dans le tour suivant, mais l'exprimant comme un nouveau (« celle qui n'avait jamais hâte de travailler depuis qu'elle a obtenu son diplôme (universitaire) »), elle le marque de nouveau par /ka¹/ [N° 3]. Dans cet énoncé, composé de deux parties, la première parle d'un fait « la fille s'intéresse soudain à travailler » et ainsi se termine par /tɛ²/ [N° 4]. Dans la deuxième elle exprime son étonnement.

---

<sup>i</sup> L'autre variante est /sʰo².yiN²/

En réponse à une critique pareille, la fille vexée (légèrement) exprime « poliment » (car il s'agit de sa mère, à l'égard de qui elle doit toujours rester respectueuse) sa désapprobation en ajoutant /ka<sup>1</sup>.le<sup>3</sup>/ à /me<sup>2</sup>.me<sup>2</sup>/ 'maman' [N° 5]. L'ensemble se traduirait probablement 'Oh maman!', avec une intonation désapprobatrice en français. Elle continue ensuite par une explication de son comportement qui étonne sa mère. Dans cette explication elle se désigne comme thème, le signalant ainsi avec /ka<sup>1</sup>/, suivi de /le<sup>2</sup>/, une PEN équivalent de '(moi) tu vois ?' [N° 6]. Elle termine naturellement cette explication expressive qui reflète un sentiment par /ta<sup>2</sup>/ [N° 7], suivi par ailleurs d'un appellatif /me<sup>2</sup>.me<sup>2</sup> ye<sup>1</sup>/, qui rend la communication plus personnelle, plus sympathique.

Dans le tour suivant, la mère reconnaît l'explication de la fille avec « C'est bien », une réponse « neutre », plutôt typique dans un contexte pareil. Par le choix de /tɛ<sup>2</sup>/ à la fin de /kɔN<sup>3</sup>.pa<sup>2</sup>.tɛ<sup>2</sup>/ « c'est bien », elle présente son aval sans ajouter d'expression d'émotion [N° 8]. Rappelons aussi que lorsque la PEN de politesse /pa<sup>2</sup>/ est présente, elle n'est jamais suivie de /ta<sup>2</sup>/ en fin de phrase. La mère entame ensuite un nouveau thème à deux reprises : à savoir « les postes annoncés maintenant » (le premier précédé par ailleurs par /ʔiN<sup>3</sup> da<sup>2</sup>.ne<sup>1</sup> ne<sup>2</sup>.saN<sup>3</sup>.pa<sup>2</sup>.oN<sup>3</sup>/ '(Tiens) à propos), et « maman » (employé ici en tant que pronom 'je'), qui sont chacun marqués par /ka<sup>1</sup>/ [N° 9 & 10]. Dans le dernier énoncé durant son tour de parole « En ce qui concerne les démarches administratives, je ne m'y connais pas très bien », le connecteur /pyi<sup>3</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ lie les deux syntagmes verbaux /paʔ.θɛʔ/ 'concerner' et /θi<sup>1</sup>/ 'savoir' [N° 11]. Etant donné que /pyi<sup>3</sup>/ seul remplit également la même fonction, /tɔ<sup>1</sup>/ semble servir de PEN ici, tout simplement appuyant sur l'expression 'concernant' – un élément stabilisé – pour continuer la suite.

La fille prend la parole ensuite pour exprimer qu'elle se trouve dans la même situation, et elle marque le thème 'ces choses là' (i.e. 'les démarches administratives'), par /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/, où /tɔ<sup>1</sup>/ met davantage l'accent sur le thème [N° 12]. Dans l'énoncé suivant, le nouveau thème « ceux qui doivent travailler en tant qu'experts de la radiodiffusion » [N° 13], en contraste avec le précédent « les démarches

administratives », est marqué ainsi par /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/. Par ailleurs, il est important de souligner qu'en birman lorsqu'il s'agit d'exprimer le contraste, il est d'usage de marquer chacun des deux éléments contrastés par une expression analogue à 'quant à'. La fille prononce deux énoncés affirmatifs « ceux qui travaillent à la radio doivent être dotée d'une voix puissante et il semble qu'il s'agisse de présenter des informations » comme des faits, et ainsi emploie /tɛ<sup>2</sup>/ pour terminer les deux énoncés [N° 14 & 15]. Elle ne termine pas le dernier énoncé par /ta<sup>2</sup>/ avant de céder le tour à sa mère, certes, mais elle le fait en revanche en sollicitant explicitement une réponse : /nɔ<sup>2</sup> me<sup>2</sup>.me<sup>2</sup> nɔ<sup>2</sup>/ « n'est-ce pas maman ? »

La mère répond qu'« elle est contente si ça correspond à l'intérêt de sa fille », réponse présentée comme un fait signalé comme tel par /tɛ<sup>2</sup>/ en fin d'énoncé [N° 16]. Pour commencer un nouveau thème 'maman', elle le signale par /ka<sup>1</sup>.tɔ<sup>1</sup>/ [N° 17]. Ensuite, elle exprime son opinion au sujet du poste de fonctionnaire : d'abord elle marque 'le poste de fonctionnaire' qu'elle va définir par /s<sup>h</sup>o<sup>2</sup>.tɔ<sup>1</sup>/, ce qui est typique pour les définitions, explications, clarifications, etc. Elle l'exprime ensuite comme un fait, en terminant l'énoncé par /tɛ<sup>2</sup>/ [N° 18]. Son propos « il est idéal pour jeunes femmes » est également présenté comme un fait, ce qu'elle signale par /tɛ<sup>2</sup>/ en fin d'énoncé [N° 19]. La subordonnée « si tu veux un travail », se termine naturellement par /tɛ<sup>2</sup>/ [N° 20], mais en ce qui concerne la phrase conditionnelle dans laquelle elle est insérée, la présence de /tɔ<sup>1</sup>/ dans la principale [N° 22] comme dans la clause conditionnelle [N° 21] rendent l'énoncé emphatique, appuyant l'importance, selon la mère, de se préparer bien en vue d'un poste pareil.



## CONCLUSION

La présente thèse s'achève alors que nous sommes parvenus à n'offrir qu'un aperçu sur la nature discursive des particules énonciatives du birman parlé, notamment à travers les analyses détaillées de quatre particules, à savoir /ka<sup>1</sup>/, /tɛ<sup>2</sup>/, /tɔ<sup>1</sup>/ et /ta<sup>1</sup>/, à l'aide un corpus de plus de 250 000 syllabes. Nous inscrivant dans les principes de la linguistique de corpus, nous avons pris comme point de départ les lexèmes qui se manifestent le plus fréquemment dans notre corpus. Les six premiers ont été sélectionnés pour la présente étude, sans idées *a priori* en ce qui concerne leurs fonctions dans le discours. C'est en nous servant de leurs collocations en contexte que nous avons pu faire ressortir leur « face cachée », dont on ne parle pas suffisamment dans les ouvrages de référence, qui, traditionnellement, sont consacrés à décrire les fonctions grammaticales. Notre entreprise a été à la fois simple, grâce à une méthode quasiment mécanique pour repérer les collocations les plus fréquentes, à l'aide du logiciel concordancier *Wordsmith* ; et complexe pour les raisons suivantes.

Nous appuyant sur une approche principalement inductive, nous ne savions à aucun moment ce que nous allions trouver : nous avons choisi d'examiner six particules, dont les deux premiers – /ʔə/ et /mə/ – se manifestent systématiquement avec des fonctions strictement grammaticales. Quant aux quatre autres, pour la plupart du temps, chaque collocation mène à une nouvelle piste, car notre méthode consiste à interpréter l'emploi de chaque particule à travers les occurrences récurrentes dans les mêmes contextes – syntaxique ou situationnel. Cela se traduit en un travail minutieux, mais gratifiant, car cette méthode a fait ressortir des aspects subtils des particules qui auraient pu échapper à l'intuition seule.

Par exemple, sur le plan syntaxique, /tɛ<sup>2</sup>/ et /ta<sup>2</sup>/ sont tous deux connus comme deux variantes de marque de fin d'énoncé, et leur rôle dans la syntaxe est incontesté et incontestable. Or nos analyses quantitatives et qualitatives ont fait ressortir leur rôle dans le discours en tant que PEN : par exemple, le locuteur a tendance à privilégier /ta<sup>2</sup>/ pour exprimer quelque chose de subjectif, une idée abstraite ; ou pour signaler



qu'il est prêt à céder le tour de parole à quelqu'un d'autre. En revanche, /tɛ²/ semble être préféré pour terminer un énoncé lorsqu'il s'agit de présenter un fait, ou lorsque le locuteur cherche à communiquer une série d'actions ou d'événements dans le même tour de parole. Dans la même veine, l'emploi de /ta²/ dans les questions signale que le locuteur cherche une confirmation, s'appuyant sur une connaissance partagée entre lui et son interlocuteur plutôt qu'une vraie question sans idée préconçue. Quant à /tɔ¹/ qui s'attache à un syntagme nominal ou verbal, sa présence sert à signaler quelque chose de stabilisé, ainsi le locuteur est libre de passer à autre chose. En ce qui concerne /ka¹/ à laquelle nous avons consacré la plus grande partie de notre travail, elle est décrite traditionnellement comme un point de départ dans certains contextes et dans d'autres tantôt comme marqueur de sujet, tantôt comme marqueur de thème, selon le plan d'analyses employé. D'après nos analyses, il est évident que, quel que soit le terme utilisé, /ka¹/ sert à marquer ce dont on veut parler. Cette question de terminologie souligne en effet un des grands défis que nous avons rencontrés dans notre entreprise.

Comme nous l'avons expliqué dans les chapitres 2, 3 et 4, nous sommes confrontés à un défi dans notre effort pour décrire les particules énonciatives du birman parlé. Primo comment décrire en français une langue telle que le birman qui n'utilise pas les mêmes notions de grammaire ? Il faudrait d'abord établir les définitions qui sont propres au birman, mais qui s'alignent avec des notions existantes, ce qui exigerait une entreprise à part.

Secundo la notion de « particule » apporte ses propres difficultés. A présent, nous sommes obligés de nous contenter d'une définition par exclusion : les items lexicaux qui n'appartiennent pas à des catégories majeures telles que noms, verbes ; « ce qui reste », ce que divers plans d'analyse n'ont pas pu saisir. Le problème de la définition est probablement connu pour d'autres langues aussi, certes, mais en ce qui concerne le birman, nous nous demandons s'il est possible de créer une seule catégorie de particules. Par ailleurs, les mêmes particules reçoivent des termes différents chez différents linguistes (ex. marques modales, enclitiques, etc.). Nous avons proposé pour notre travail, provisoirement, d'utiliser 'marque' lorsqu'il s'agit de fonctions grammaticales, et 'particules' pour les fonctions discursives, mais nous sommes

conscients du fait que cette proposition est discutable. Dans la même veine, la notion de ‘discursif’ et ‘énonciatif’ reste à être précisée. Après avoir considéré diverses études dans le domaine, nous avons opté pour une solution provisoire pour cette étude d’utiliser ‘fonctions discursives’ et ‘particules énonciatives’, mais est-ce une bonne décision ?

Tertio, lorsqu’on considère l’application des principes de la linguistique de corpus, qui est basée sur les langues occidentales telles que l’anglais, qui utilise le ‘mot’ comme l’unité de base d’analyse, le birman, langue où les groupements syllabiques n’ont pas systématiquement statut de mot, offre des difficultés particulières. Nous avons résolu le problème en utilisant les syllabes comme unité de base pour le birman, mais il serait peut-être nécessaire et utile de reconsidérer également la notion dans le domaine de la linguistique de corpus.

Pour terminer, les limites du présent travail ouvrent la porte à d’autres recherches à l’avenir. Les résultats de cette enquête ont fait ressortir des particularités du birman parlé, mettant en lumière, nous l’espérons, quelques caractéristiques des quatre particules énonciatives étudiées. Nous pourrions sûrement affiner les hypothèses que nous avons postulées par d’autres méthodes d’enquête : par exemple par les sondages, en tenant compte de l’aspect prosodique, avec un corpus plus varié d’une taille plus importante, etc. En somme, après ce travail de longue haleine, nous croyons avoir trouvé un chemin vers la construction de la grammaire du discours parlé birman. Il ne nous reste qu’à continuer...



## BIBLIOGRAPHIE

## Sur le birman :

- Allott, A. 1985. 'Language policy and language planning in Burma' in D. Bradley (ed.) *Papers in Southeast Asian Linguistics No. 9: Language Policy, Language Planning and Sociolinguistics in Southeast Asia*. Canberra: Dept. of Linguistics, The Australian National University.
- Allott, A, P. Herbert, & J. Okell. 1989. 'Burma' in Herbert, P. & A. Milner (eds.) *Southeast Asia Languages and Literatures: A Selected Guide*. Honolulu: University of Hawaii Press.
- Bernot, Denise, 1980, *Le prédicat en birman parlé*, Paris: SELAF.
- 1985, "A propos d'un actant en birman parlé", *Actances I*, Paris: CNRS (RIVALC), 41-50.
- Bernot, Denise, Marie-Hélène Cardinaud, Marie Yin Yin Myint, 2001 : *Manuel de birman, langue de Myanmar vol. 2 : Grammaire birmane*. Paris, Langues & Mondes – L'Asiathèque.
- Dept. of Myanmar Language Commission. 1994. *Myanmar-English Dictionary*. မြန်မာအင်္ဂလိပ်အဘိဓာန် Yangon, Myanmar: Ministry of Education, Union of Myanmar
- Ehrhardt, A. 1998: <http://thor.prohosting.com/%7Elinguist/burmese.htm>
- Hnin Tun, San San. 2004. <http://www.lmp.ucla.edu/profiles/profb02.htm>
- 'Not a study of English! A corpus analysis of discourse features in spoken Burmese'. *Teanga: The Irish Yearbook of Applied Linguistics* 21 (2002 [2004]), pp. 75-92.
- 2006, *Discourse marking in Burmese and English : a corpus-based approach*, Nottingham : Univerisité de Nottingham, GB, thèse de PhD, 366 p.
- 2010. 'L'analyse des particules énonciatives *teeh* et *taa* de fin de phrase en birman', Dans *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, Tome CV, Fascicule 1, Paris : Peeters, pp. 371-390
- Avec Denise Bernot, 2011. 'Être et avoir en birman'. Dans *Faits de Langues* n°38, pp. 231 -246
- 'Working with a spoken Burmese corpus'. Corpus community reports on CALPER (Center for Advanced Language Proficiency Education & Research): <http://calper.la.psu.edu/corpus.php>
- L'Homer, François, 2006, *Les verbes auxiliaires du birman : Langue de l'Union de Myanmar, sémantique, morphologie et syntaxe*, Paris : Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Mémoire de la DREA
- Hopple, Paulette. 2003. The Structure of nominalization in Burmese. Unpublished Dissertation: University of Texas at Arlington.
- Michelet, Maryvonne, 1986, *Couples verbaux en birman*. DREA (Diplôme de recherche et d'études approfondies), Institut National des Langues et Civilisation Orientales. 124p

- Myanmar Language Commission. 1994. မြန်မာ-အင်္ဂလိပ် အဘိဓာန် *Myanmar-English Dictionary*. Yangon: Ministry of Education (Union of Myanmar).
- Myanmar Language Commission. 2008. *Dictionnaire Birman* 2<sup>e</sup> édition. Yangon: Ministère de l'éducation (Union de Myanmar). [မြန်မာစာအဖွဲ့ဦးစီးဌာန၊ ၂၀၀၈။ မြန်မာအဘိဓာန်- ဒုတိယအကြိမ်ပြင်ဆင်ဖြည့်စွက်ပုံနှိပ်ခြင်း။ ရန်ကုန်၊ ပြည်ထောင်စုမြန်မာနိုင်ငံတော် အစိုးရ ပညာရေးဝန်ကြီးဌာန၊ မြန်မာစာအဖွဲ့ ဦးစီးဌာန။]
- Okell, J. 1969. *A Reference Grammar of Colloquial Burmese*, 2 vols. London: Oxford University Press.
- 1994. *Burmese: An Introduction to the Script*. DeKalb: Northern Illinois University, Center for Southeast Asian Studies.
- 1994. *Burmese: An Introduction to the Spoken Language*. DeKalb: Northern Illinois University, Center for Southeast Asian Studies.
- Okell, J. & A. Allott. 2001. *Burmese/Myanmar Dictionary of Grammatical Forms*. Surrey, UK: Curzon.
- Sawada, Hideo. 1995. The usages and functions of particles *-kou /-ka*. in colloquial Burmese. In *Senri Ethnological Studies* 41, 154-87.
- Stewart, J. A. 1955. *Manual of colloquial Burmese*. London: Luzac.
- Tha Noe, Maung. 2001. *Burmese language and literature* (မြန်မာစကားနဲ့ စာပေ) Yangon, Myanmar: Taing-Lin Sa Pe.
- Wheatley, J. 1990. 'Burmese' In B. Comrie (ed.) *The Major Languages of East and Southeast Asia*. London: Routledge. pp. 834-854
- 2001. Manuscript: 'Linguistic sketch of Burmese' to appear in Thurgood & LaPolla (eds.) *The Sino-Tibetan Languages*.
- Wun, U. 1952 – 1964, *Dictionnaire birman de l'Université*, (တက္ကသိုလ်မြန်မာအဘိဓာန်) Rangon : Government Press.
- Vittrant, Alice, 2002, /Ta/ et /Ma/, deux nominalisateurs particuliers du birman. In *Aspects de la prédication*.
- 2004, *La modalité et se corrélats en birman, dans une perspective comparative*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, Paris.
- 2005, "Burmese as a modality-prominent language", dans *Studies in Burmese Linguistics*, Justin Watkins (ed.), Camberra : The Australian National University, Research School of Pacific and Asian Studies, 143-161.
- 2005, "Comment constituer son corpus d'étude : Exemple d'une enquête linguistique sur le birman vernaculaire", dans *Actes du Colloque Recueil des données en Sciences du langage et constitution de corpus : données, méthodologie outillage*. Nanterre, 16 et 17 juin 2005 / V. Muni Toke; A. Lablanche (éds.), 2005: 198-222.
- Yabu, Shiro, 1994, "Case particles /ka/ and /kou/ in Burmese", dans *Current Issues in Sino-Tibetan Linguistics*. H. Kitamura, T. Nishida & Y. Nagano (éds.), Osaka: The Organizing Committee. 26th International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics, p. 730-736.

**Sur l'énonciatif / discursif et la linguistique du corpus**

- Adam, Jean-Michel & Gilles Lugin, 2000, "Variations des ancrages énonciatifs et fictionalization d'une anecdote d'Albert Camus", *Language française* No.128, pp. 96-112
- Adam, Jean-Michel, 2005a/2008, *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*, Paris, Armand Colin.
- 2006, "Texte, contexte et discours en questions", dans *Pratiques* n°129-130, juin 2006, pages 21-34
- Aijmer, Bengt & Altenberg, Karin (éd.). 2002. *Advances in Corpus in Corpus Linguistics*, Amsterdam, Rodopi
- Ameka, Felix, 1998, « particules énonciatives en Ewe », *Faits de langues*, N°11- 12, 179-204
- Andersen, Hanne Leth, 1996, « Verbes parenthétiques comme marqueurs discursifs », dans : Muller, C. (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique : subordination, coordination, connexion*, Tübingen, Niemeyer, pp. 307–315
- 2007, « Marqueurs discursifs propositionnels », *Langue française*, 154 (2), 13-28
- Atkins, S., Clear, J., Ostler, N. (1992). « Corpus Design Criteria », *Literary and Linguistic Computing*, 7(1), pp.1-16.
- Austin, John Langshaw. 1962, *How to do things with words*, London: Oxford University Press
- Avanzi, Mathieu, « Macro-syntaxe et pragmatique. L'analyse linguistique de l'oral. », *Lidil*, [31 | 2005](http://lidil.revues.org/index158.html), [En ligne], mis en ligne le 03 octobre 2007. URL : <http://lidil.revues.org/index158.html>. Consulté le 16 janvier 2012.
- Baker, Paul, 2006, *Using corpora in discourse analysis*, Continuum International Publishing Group
- Baude, Olivier (dir), 2006, *Corpus oraux. Guide des bonnes pratiques*, Orléans : PUO-CNRS Editions. [copie électronique]
- Benveniste, Emile, 1958, « De la subjectivité dans le langage » (*Journal de Psychologie*, juil.–sept., PUF), dans : *Problèmes de linguistique générale*, 1965, 2e éd., Paris, Gallimard, pp. 258-266
- 1970, « L'appareil formel de l'énonciation », dans *Langages*, 5<sup>e</sup> année, no. 17, pp. 12-18 [copie électronique]
- 1974, *Problèmes de linguistique générale* Tome 2, Paris : Gallimard.
- Berrendonner, Alain, 1981, *Eléments de pragmatique linguistique*, Paris : Minuit
- Diane, 1987, *Semantic constraints on relevance*, Oxford: Blackwell
- 1996. Are apposition markers discourse markers? *Journal of Linguistics* 32, 325–347.
- Biber, Douglas, 1988, *Variation accross speech and writing*, Cambridge, Cambridge University Press
- 1993, « Representativeness in Corpus Design », *Literary and Linguistic Computing*, 8(4), pp.243-257.
- Biber, Douglas, Conrad, Susan & Reppen, Randi, 1998, *Corpus linguistics. Investigating language structure and use*, Cambridge: Cambridge University Press.

- Blanche-Benveniste C., Bilger M., Rouget C., Van den Eynde K., Mertens P., 1990, *Le français parlé : Études grammaticales*, Paris, éd. du C.N.R.S.
- 1992, "A propos des énoncés sans verbe : les énoncés réponses", *Recherches sur le français parlé* 11, pp. 57-85.
- 1994, "Quelques caractéristiques grammaticales des 'sujets' employés dans le français parlé des conversations", *Subjecthood and Subjectivity. The Status of the subject in linguistic theory*, Yaguello M. (ed.), Paris, Ophrys, pp. 77-107.
- 1996 "Corpus et études sur la langue parlée", *Actas do XI encontro nacional da Associacao portuguesa de linguistica*, vol. I : Corpora, Fernanda Bacelar do Nascimento M., Rodrigues M.C., Bettencourt J. (éds), Lisboa, Colibri, pp. 27-38.
- 2010, *Approches de la langue parlée en français*, Paris/Gap, Ophrys (nouvelle édition, première édition en 1997).
- 2005, "L'étude grammaticale des corpus de langue parlée en français", *La linguistique de corpus*, G. William (dir.), P.U. de Rennes, Coll. "Rivages linguistiques", pp. 47-66.
- 2005, "Les aspects dynamiques de la composition sémantique de l'oral", *Sémantique et Corpus*, A. Condamines (dir.), Londres, Hermes, 40-73.
- Bommier-Pincemin, Bénédicte, 1999, *Diffusion ciblée automatique d'informations : conception et mise en œuvre d'une linguistique textuelle pour la caractérisation des destinataires et des documents*, Thèse de doctorat en linguistique, Université de Paris IV, Sorbonne
- Bottineau, Tatiana. 2005, *Etude de la particule énonciative byro en russe contemporain*, Thèse de doctorat, INALCO, Paris
- Brazil, D., 1995, *A Grammar of speech*, Oxford, Oxford University Press
- Brown, Penelope & Stephen Levinson, 1987, *Politeness: Some universals in language usage*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Brinton, L. J. (1996), *Pragmatic Markers in English*, Berlin et New York, Mouton de Gruyter.
- Carter-Thomas, Shirley & Elizabeth Rowley-Jolivet, 2004, « Structure informationnelle et genre : le cas de la communication scientifique de congrès en anglais, dans Fernandez-Vest, M.M.J. & S. Carter-Thomas (eds.) *Structure informationnelle et particules énonciatives – essais de typologie*, pp. 137-167
- Chanet, C. ;, 2004, « Fréquence de marqueurs discursifs en français parlé : quelques problèmes de méthodologie », *Recherche sur le français parlé* 18
- Chang, In-Bong, 2005, « Petite quantité et politesse en coréen contemporain : *jokeum* et *jom* », *Cahiers de linguistique – L'Asie orientale*, 34 (2), 273-287 [copie électronique]
- Charaudeau, Patrick & Dominique Maingueneau (éds.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris: Seuil.
- Cisse, Momar, 2008, "Approche énonciative et discursive de la 'structure thématique' des énoncés en Wolof", dans *Revue électronique internationale de Sciences du Langage SUDLANGUES*, No. 10 [<http://www.sudlangue.sn>]
- Claudel, Chantal, 2009, « Représentations de marqueurs de politesse du japonais en français », *Mémoire de la Société Neuphilologisch*, *Mitteilunjin*, 213-227

- Cook, Haruko M., 1990, « The sentence final particle *ne* as a tool for coopération in Japanese conversation », in H. Hoji (ed.) *Japanese / Korean Linguistics*, Stanford : The Stanford Linguistic Association, 24-44
- Cori, Marcel & Sophie David, 2008, « Les corpus fondent-ils une nouvelle linguistique ? », *Langage*, 171 (3), Armand Colin, p. 111-129 [copie électronique]
- Cori, Marcel et al., 2008, « Présentation : éléments de réflexion sur la place des corpus en linguistique », *Langage*, 2008/3, N° 171, p. 5-11 [copie électronique]
- Culioli, Antoine, 1979, « Valeurs modales et opérations énonciatives », *Modèles linguistiques* ½ (« Énonciation et pragmatique »), pp.39-60
- 1989, « La négation : marqueurs et opérations », dans Jean-Jacques Franckel (ed.) *La notion de prédicat*, Programme « Invariants langagiers », Collection ERA 642, URA 1028 du CNRS, UFRL, pp. 185-206
- 1990, "La Négation : marqueurs et opérations", dans *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Tome 1, Antoine Culioli (éd.), Paris: Ophrys, 91-113.
- 1994, « A propos de la particule *de* en Chinois », *Cahier de Linguistique – Asie Orientale*, Vol. 23 :1, 77-86 [copie électronique]
- 2000, *Pour une linguistique de l'énonciation*, tome I, Paris, Ophrys.
- Diewald, Gabriele, 2006, « Discourse particles and modal particles as grammatical éléments », dans Kerstin Fischer (ed.), *Approaches to discourse particles*, Oxford/Amsterdam : Elsevier, 403-426 (?? Juste pour montrer qu'on a regardé DP et MP)
- Dostie, G., 2004, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck, Duculot.
- Dostie, Gaetane & Claus Pusch, 2007, « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », *Langue française*, 154 (2), 3 [copie électronique]
- Ducrot, Oswald et al, 1980, *Les mots du discours*, Paris : Edition de Minuit
- Ducrot, Oswald, 1985, *Le dire et le dit*, Paris: Minuit, coll. Propositions.
- Englebretson, Robert, 2007, « Grammatical resources for social purposes : some aspects of stancetaking in colloquial Indonesian conversation », dans Englebretson, Robert, 2007, *Stancetaking in discourse : subjectivity, évaluation, interaction*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 69-110
- Fernandez, M. M. Jocelyne, 1985, Préface: "Analyse contrastive du discours et communication interscience : vers un modèle français vs. fenno-scandinave", dans *Discours contrastif, Sciences et sociétés, Actes du 1er Colloque DISCOSS*, M. M. Jocelyne Fernandez (ed.), DISCOSS 1: 3-20.
- 1994, *Les particules énonciatives dans la construction du discours*, Paris : Presse Universitaire de France [Lacito]
- « Mnémèmes, antitopic : le post-rhème, de l'énoncé au texte », pp. 63- [copie électronique]
- Feuillet, Jack, 1987, « Le status des particules », *Cahiers balkaniques*, 12, p. 11-45
- 1988, *Introduction à l'analyse morphosyntaxique*, Paris, PUF, coll. Linguistique Nouvelle
- 2006, *Introduction à la typologie linguistique*, Paris : Honoré Champion, Bibliothèque de grammaire et linguistique



- Fisher, Kersten, (ed.), 2006, *Approaches to discourse particles*, dans *Pragmatics* 1, Amsterdam : Elsevier
- Foolen, A, 1997, « pragmatic particles », dans J. Verschueren et al. (éds), *Handbook of Pragmatics*, Amsterdam et Philadelphia, J. Benjamins, 1-24
- Franckel, Jean-Jacques & Denis Paillard, 1998, « Aspects de la théorie d'Antoine Culioli », dans *Languages* 32<sup>e</sup> année, No. 129, pp. 52-63 [copie électronique]
- Frank-Job, Barbara, 2006, « A dynamic interactional approach to discourse markers », dans Kerstin Fischer (ed.), *Approaches to discourse particles*, Oxford/Amsterdam : Elsevier, 359- 374
- Fraser, Bruce, 1996. Pragmatic markers. *Pragmatics* 6, 167–190
- 2006, « Towards a theory of discourse markers », dans Kerstin Fischer (ed.), *Approaches to discourse particles*, Oxford/Amsterdam : Elsevier, 189-204
- Garside, R, Leech, Geoffrey & G. Sampson (eds), 1987, *The computational analysis of English: a corpus-based approach*, London: Longman
- Goffman, Ervin, 1955, "On face work", *Pschiatry* 18, p. 213-231
- 1981, *Forms of Talk*, Oxford : Basil & Blackwel
- Gupta, Anthea Fraser, 2006, « Epistemic modalities and the discourse particles of Singapore », dans Kerstin Fischer (ed.), *Approaches to discourse particles*, Oxford/Amsterdam : Elsevier, 243-264
- Habert, Benoît, 2000, « Des corpus représentatifs: de quoi, pour quoi, comment? », dans M. Bilger (Ed.), *Linguistique sur corpus: études et réflexions*, Perpignan: Presses universitaires de Perpignan, pp. 11-58.
- Habert, Benoît, Nazarenko, Adeline & Salem, André, 1997, *Les linguistiques de corpus*. Paris, Armand Colin — Masson
- Hansen, Maj-Britt Mosegaard, 1995, "Marqueurs métadiscursifs en français parlé : l'exemple de 'bon' et de 'ben'." *Le Français moderne* 63, no. 1: 20-41. [copie électronique ?]
- 1998, *The Function of Discourse Particles*, Amsterdam et Philadelphia, Benjamins
- 2004, "Sur quelques mécanismes de positionnement interactionnel dans une interview de couple de nature sociolinguistique." Dans Andersen, Hanne Leth and Christa Thomsen (éds.), *Sept approches à un corpus*, Bern: Peter Lang, 15-61. [copie électronique ?]
- Hartmann D., 1994, Particles, in R. E. Asher & J. Y. Simpson (eds.), *The encyclopaedia of language and linguistics* (Volume 6), Oxford, Pergamon, p. 2953-295. ????
- Hoey, Michael, Michaela Mahlberg, Michael Stubbs, 2007, *Text, discourse and corpora : theory and analysis*, Continuum
- Hunston, Susan & Francis, Gill, 2000, *Pattern grammar : a corpus-driven approach to the lexical grammar of English*, Amsterdam, Philadelphia: Johan Benjamins.
- Jacques, Marie-Paule, 2005, 'Pourquoi une linguistique de corpus?', dans Williams, Geoffrey (éd.) *La Linguistique de corpus*. Presses universitaires de Rennes, coll. Rivages linguistiques, p. 21-30
- Jacquesson, François, 2013, *Les particules et l'énonciation*, (communication personnelle)
- Jang Han-Up, 1993, *La politesse verbale en coréen, en français et dans les interactions exolingues : Applications didactiques*, Thèse de doctorat, Université de Rouen.

- Jeanneret, Thérèse, 1995, « Interaction, co-énonciation et tours de parole », dans Mondada, Lorenza (ed.), *Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles*, Les cahiers de l'ILSL No. 7, Lausanne : Université de Lausanne, pp. 137-157 [Lacito]
- Kennedy, Graeme D, 1998, *An introduction to corpus linguistics*, Longman
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 1980, *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*, Paris: Armand Colin, coll. Linguistique [à vérifier, Fernandez cite 1984]
- 1984b, « Les négociations conversationnelles », *Verbum* t. VII, fasc. 2-3, 223-243.
- 1986, *L'implicité*, Paris : Armand Collin, coll. Linguistique
- 1989, « L'approche interactionnelle en linguistique », dans *L'interaction*, Paris : Association des Sciences du langage, 7-25.
- 1992, 1994, *Les interactions verbales*, Tome 2 et 3, Paris: Armand Collin
- 1996, *La conversation*, Paris: Seuil.
- 2001a, « L'ambiguïté en langue et en discours », in P. Bogaards, J. Rooryk, P. Smith (éds) *Quitte ou Double Sens. Articles sur l'ambiguïté offerts à Ronald Landheer*, Amsterdam, Rodopi, 135-154.
- 2001b, « *Oui, Non, Si* : un trio célèbre et méconnu », *Marges linguistiques 2* (revue électronique, <<http://www.marges-linguistiques.com>>, M.L.M.S. éditeur, 13250 Saint-Chamas.
- 2002, « Politesse en deçà des Pyrénées, impolitesse au delà : retour sur la question de l'universalité de la (théorie de la) politesse », *Marges linguistiques*, <<http://www.marges-linguistiques.com>>, M.L.M.S. éditeur, 13250 Saint-Chamas.
- 2004a, « L'adjectif *petit* comme procédé d'atténuation en français », *Travaux et Documents 24*, Université Paris 8-Saint-Denis, 153-175.
- 2004b, « Que peut-on faire avec du dire? » *Cahiers de Linguistique Française 26* (« Les modèles du discours face au concept d'action »), 27-43.
- 2005a, *Le discours en interaction*, Paris: Armand Collin
- 2005b, « Le fonctionnement du compliment dans l'interaction », dans W.C. Salgeiro, J.M. Costa de Almeida & P.J. Mascarello Bisch, (éds.) *Letras por dentro II*, Vitória : Flor&Cultura, 9-19.
- « Pour une approche multimodale de l'injonction », in M.H. Alaujo Carreira : « *Venez, venez !* » *De la suggestion à l'injonction dans les langues romanes*, Université Paris 8, Travaux et Documents 32, 133-154.
- 1999, L'APPROCHE INTERACTIONNISTE EN LINGUISTIQUE, [Conférence] au Congrès de la Société Japonaise de Didactique du Français, Université Nationale de Matsuyama, le 5 novembre 1999  
<http://www.lang.osakau.ac.jp/~benoit/fle/conferences/kerbratinter.html>
- Kwong, Luke Kang, 1990, *Utterance particles in Cantonese conversation*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Lacour, Philippe, (date inconnu), 'Discours, texte et corpus', [copie électronique : [alufc.univ-fcomte.fr/pdfs/913/pdf\\_11.pdf](http://alufc.univ-fcomte.fr/pdfs/913/pdf_11.pdf)]
- Lucas, Nadine & Patrik Le Nestour, 1992, « Pluralité et relations interpersonnelles en japonais : les suffixes nominaux », *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale* 21 :1, 72-99 [copie électronique]

- Malrieu, Denise et Rastier, François, 2001, Genres et variations morphosyntaxiques, *Traitements automatiques du langage*, 42, 2, pp. 547-577.
- Malrieu, Denise, 2004, « Linguistique de corpus, genres textuels, temps et personnes », *Langages*, 38<sup>è</sup> année, N° 153, pp. 73-85 [copie électronique]
- Martelli, Aurelia, 2003, 'Corpus Linguistics (with special reference to English)', Damascelli Adriana Teresa, Aurelia Martelli (dir.) *Corpus linguistics and computational linguistics: an overview with special reference to English*, Turin: Celid, p. 3-39.
- Maury-Rouan, Claire, 2001, "Le flou des marques de discours est-il un inconvénient?", dans *Approches interactives des faits de langues*, dans <marges-linguistiques.com> N° 2, Robert Vion, Paris : L'Harmattan
- McEnery, Tony & Wilson, Andrew, 1996, *Corpus Linguistics*, Edinburgh: Edinburgh University Press.
- McEnery, Anthony, Richard Ziao and Yukio Tono. 2006. *Corpus-based language studies: an advanced resource book*. London, New York: Routledge.
- Mellet, Sylvie, 2002, « Corpus et recherches linguistiques : Introduction », *Corpus 1*, [copie électronique] – pas très utile, mais cité
- Miller Jim, Weinert R., 1998, *Spontaneous Spoken Language: Syntax and Discourse*, Oxford, Oxford University Press
- Moeschler, Jacques, 1989, *Modélisation du dialogue*, Hermès : Paris  
 ——— *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*, Paris : A. Colin.
- Moeschler, Jacques & Anne Reboul, 1994, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris: Seuil.  
 ——— *Pragmatique du discours : De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris: Armand Collin.
- Mondada, Lorenza (ed.), 1995, *Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles*, Les cahiers de l'ILSL, No. 7, Lausanne : Université de Lausanne
- Mondada, Lorenza, 1995a, « Introduction : pour une approche des formes linguistiques dans les dynamiques interactionnelles », dans Mondada, Lorenza (ed.), *Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles*, Les cahiers de l'ILSL No. 7, Lausanne : Université de Lausanne, pp. 1-18  
 ——— 1995b, « La construction interactionnelle du topic », dans Mondada, Lorenza (ed.), *Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles*, Les cahiers de l'ILSL No. 7, Lausanne : Université de Lausanne, pp. 111-136  
 ——— 2001, « Pour une linguistique interactionnelle », *Marges Linguistiques* <http://www.marges-linguistiques.com>, 1 mai, 142-162,  
 ——— 2005, « L'analyse de corpus en linguistique interactionnelle : de l'étude de cas singuliers à l'étude de collections », dans Condamines, Anne, (sous la direction de) 2005, *Sémantique et corpus*, Paris : Lavoisier, 75-104 [ouvrage Lacito]
- Noonan, M., 1985, « Complementation » dans : *Language typology and syntactic description*, vol. II, *Complex constructions*, éd. par Timothy Shopen, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 42-140.
- Ochs, E. 1979, "Planned and unplanned discourse," in *Syntax and semantics*, vol. 12: *Discourse and syntax*, ed. by T. Givon. New York: Academic Press.

- Onodera, Noriko, 2004, *Japanese Discourse Markers*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Paillard, Denis, 1998, « Les mots du discours comme mots de la langue I », *Le Gré des langues*, 14, pp. 10 - 41.
- 1999, « Les mots du discours comme mots de la langue II », *Le Gré des langues*, 16, pp. 99 – 115
- 2012, « Les marqueurs discursifs comme catégorie », [communication personnelle]
- Paillard Denis & Kisseleva Ksenia. 2003, « Les mots du discours : problèmes méthodologiques et théoriques », in : K. Kisseleva, D. Paillard. *Diskursivnye slova : opyt kontekstno-semanticheskogo analiza II* (« Les mots du discours du russe : essai de description sémantico-contextuelle 2 »), izd Russkie Slovari, pp. 8 - 26.
- Paillard, Denis, 2005, « Towards a comparison of discursive markers », Third Conference on contrastive semantics and pragmatics, Shanghai, septembre 2005.
- 2006, « Discourse words in Russian », *Sprache und Datenverarbeitung*, 30.1, 69 - 81.
- 2009a, « La reduplication du nom et de l'adjectif en khmer », in : S. Osu, G. Col, N. Garric, & F. Toupin (éds) *Construction d'identité et processus d'identification*, Peter Lang. pp. 569 – 586 [copie électronique]
- 2009, « Prise en charge, commitment ou scène énonciative », *Langue française*. 162, pp. 109 – 128
- 2010, « Marqueurs discursifs et scène énonciative » dans : S. Hancil (éd). *Connecteurs discursifs*, Presses Universitaires de Rouen, pp. 13 – 39 [copie perso]
- Pearson, Jennifer, 1998, *Terms in context*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Co.
- Pusch, Claus, 2006a, "Corpora of spoken discourse"; dans : Brown, K. (éd.): *Encyclopedia of Language and Linguistics*, 2. Auflage. Oxford et al. : Elsevier.
- 2006b, "Marqueurs discursifs et subordination syntaxique : La construction inférentielle en français et dans d'autres langues romanes", dans: Drescher, M. / Frank-Job, B. (éds.): *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*. Frankfurt am Main et al. : Peter Lang, 173-188. [copie électronique]
- Rastier, François, 2008, « Passages et parcours dans l'intertexte », *Texte*, Vol XIII, N° 4**
- 2003, « Parcours de production et d'interprétation : pour une conception unifiée dans une sémiotique de l'action », dans Ouattara, A. (éd.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs. Théories et applications*, Paris, Ophrys (coll. HLD), pp. 221-242
- 2011, *La Mesure et le Grain. Sémantique de corpus*, Paris: Editions Honoré Champion, coll. "Lettres numériques" n°12
- Recanati, François, 1987, *Meaning and force*, Cambridge: Cambridge University Press
- Redeker, Gisela, 2006, « Discourse markers as attentional cues at discourse transitions », dans Kerstin Fischer (ed.), *Approaches to discourse particles*, Oxford/Amsterdam : Elsevier, 299- 314
- Ricaud, Philippe, 1992, « La particule *wo* et *wo* en cantonais », *Cahiers de Linguistique – Asie Orientale* 21:2, 291-308 [copie électronique]

- De Robillard Didier, 2001, « Peut-on construire des ‘faits linguistiques’ comme chaotiques ? Quelques éléments de réflexion pour amorcer le débat », *Marges Linguistiques* 1, 2001, p. 163-204
- Rouchota, Villy, 1998, « Procedural Meaning and Parenthetical Discourse Markers », in : A. H. Jucker et Y. Ziv (éds), *Discourse Markers. Description and Theory*, Amsterdam et Philadelphia, Benjamins, pp. 97-126.
- Roulet, Eddy et al. 1985, *L’articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang,
- Sacks, H, E.A. Schegloff & G. Jefferson, 1974, « A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation », *Language* 50, 696-735
- Savelli, Marie, 2005, « Corpus oraux et diversité des approches ». *Lidil*, 31
- Schiffrin, Deborah, 1987, *Discourse markers*, Cambridge: CUP.
- 2006, « Discourse marker research and theory : revisiting *and*. » dans Kerstin Fischer (ed.), *Approaches to discourse particles*, Oxford/Amsterdam : Elsevier, 315-338
- Schmale, Günter, 2010, « Présentation : interactions et corpus oraux », *Pratiques* N° 147/148, p. 3-16 [copie électronique]
- Schourup, Lawrence, 1999. Discourse markers (Tutorial overview). *Lingua* 107, 227–265
- Scott, Mike. 1998. *WordSmith Tools*, Version 3.0. Oxford University Press.
- Searle, John Rogers, 1972, *Les actes du langage*, Paris: Herman.
- Sinclair J. M. et R. M. Coulthard, 1975, *Towards an Analysis of Discourse : the English Used by Teachers and Pupils*, London : Oxford University Press.
- Sinclair, John, 1991, *Corpus, Concordance, Collocation*, Oxford: Oxford University Press
- Sinclair, John M. 2003. *Reading concordances*. London, New York: Pearson Education.
- Sinclair, John McHardy & Ronald Carter, 2004, *Trust the text : language, corpus and discourse*, Routledge
- Sinclair, John, 2005, ‘Corpus and text – basic principles’, dans Wynne Martin (éd), *Developing linguistic corpora : a guide to good practices*, Oxford : Oxbow books
- Squires, Todd, “A discourse analysis of the Japanese particle *sa*”, *Pragmatics* 4 : 1, International Pragmatics Association, 1-29 [copie électronique]
- Sueur, J.-P., 1982, “Pour une grammaire du discours”, *Mots* 5, p.143-185 [copie électronique]
- Suppes, Patrick, 1972, ‘Probabilistic grammar of natural languages’, dans Davidson, D, Harman, G., (Hrsg), *Semantics of natural language*, Dordrecht: Reidel, p.741-762
- Tannen, Deborah, 1989, *Talking voices. Repetition, dialogue, and imagery in conversational discourse*, Cambridge : CUP.
- Teston, Sandra & Jean Véronis, « Recherches de critères formelles pour l’identification automatique des particules discursives », [communication]  
[http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/25/15/TXT/sic\\_00001231.txt](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/06/25/15/TXT/sic_00001231.txt)
- Teston-Bonnard, Sandra, 2006, *Propriétés typologiques et distributionnelles des constituants non régis. Application à une description syntaxique des particules discursives*, Doctorat de Linguistique, Université de Provence, UFR Lettres, Arts, Communication et Sciences du Langage (L.A.C.S.).

- 2010, « Etude des particules discursives dans des situations de parole particulière : les scénarios et leurs oralisations par les acteurs », dans Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Kingler T., Mondana L., Prévost S. (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*, Paris : Institut de Linguistique Française [copie électronique]
- Teston, Sandra & Jean Véronis, « Recherches de critères formelles pour l'identification automatique des particules discursives », [communication]
- Teubert, Wolfgang and Anna Čermáková. 2007. *Corpus linguistics: a short introduction*. London, New York: Continuum.
- Teubert, Wolfgang, « La linguistique de corpus : une alternative », *Semen* [En ligne], 27 | 2009, mis en ligne le 10 décembre 2010, consulté le 09 avril 2012. URL : <http://semen.revues.org/8923>; traduction française de Aurélie Lebaud, « La linguistique de corpus : une alternative [version abrégée] », *Semen* [En ligne], 27 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 18 avril 2012. URL : <http://semen.revues.org/8914>
- Thompson, S. A. & Mulac, A., 1991, « The discourse conditions for the use of the complementizer *that* in conversational English », *Journal of Pragmatics*, 15, pp. 237-251.
- Tognini-Bonelli, Elena. 2001, *Corpus linguistics at work*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins
- Traugott, Elizabeth. C., 1995, « Subjectification in grammaticalisation », in : Stein, D. et Wright, S. (éds), *Subjectivity and subjectivisation*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 31-54
- Traverso, Véronique, 1996, *La conversation familière*, Lyon : PUL.
- Traverso, Véronique, 1999, *L'analyse des conversations, Analyse pragmatique des interactions* Paris : Nathan Coll. 128.
- Travis, Catherine E., 2006, « The Natural Semantic Metalanguage approach to discourse markers », dans Kerstin Fischer (ed.), *Approaches to discourse particles*, Oxford/Amsterdam : Elsevier, 219-241 [copie électronique]
- Vion, Robert, 1996, « L'analyse des interactions verbales », *L'interaction en classe de langue : spécificité énonciative, Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 4 | 1996 [copie électronique]
- 2001a, " Modalités, modalisations et activités langagières ", in Robert Vion (éd.), *Approches interactives des faits de langues*, Revue cybernétique *Marges linguistiques*, no 2, marges. linguistiques.com, p. 209-231, à paraître en deux volumes chez L'Harmattan
- 2001b, " Effacement énonciatif et stratégies discursives ", in André Joly et Monique de Mattia (éd.), *De la syntaxe à la narratologie énonciative. Textes recueillis en hommage à René Rivara*, Paris, Ophrys, p. 331-354 ; voir également Alain Rabatel, 2004 (éd.), *Effacement énonciatif et discours rapportés*, revue *Langages*, no 156, décembre 2004, Paris, Larousse
- 2006, « Reprise et modes d'implication énonciative », dans *La Linguistique*, 2006/2 (Vol. 42), p.11-28
- Viprey, Jean-Marie, 2005, « Corpus et sémantique discursive : éléments de méthode pour la lecture des corpus », dans Condamines, Anne, (sous la direction de) 2005, *Sémantique et corpus*, Paris : Lavoisier, 245-275

- Vittrant, Alice, 2005, "Comment constituer son corpus d'étude : Exemple d'une enquête linguistique sur le birman vernaculaire", dans *Actes du Colloque Recueil des données en Sciences du langage et constitution de corpus : données, méthodologie, outillage*. Nanterre, 16 et 17 juin 2005 / V. Muni Toke; A. Lablanche (éds.), 2005: 198-222.
- Wierzbicka, Anna, 1986, « Introduction ; Précision in vagueness. The semantics of English « approximatives », *Journal of Pragmatics*, 10/5 (Special Issue on « Particles », A. Wierzbicka), p. 519-534, p. 597-613
- Williams, Geoffrey (ed.) 2005. *La Linguistique de corpus*. Presses universitaires de Rennes, coll. Rivages linguistiques
- Williams, Geoffrey, 2006, « La linguistique et le corpus : une affaire prépositionnelle », *Texte, revue de linguistique en ligne*, pp. 151-158. <http://www.revue-texto.net/Parutions/Livres-E/Albi-2006/Williams.pdf> [copie électronique]
- Wu, Ruey-juan Regina, 2004, *Stance in talk : A Conversation Analysis of Mandarin Final Particles*, Amsterdam : John Benjamins [possible de lire certaines parties en ligne chez JB, via le site de l'auteur]
- Zeevat, Henk, 2006, « A dynamic approach to discourse particles », dans Kerstin Fischer (ed.), *Approaches to discourse particles*, Oxford/Amsterdam : Elsevier, 133-148
- Zwicky, Arnold M, 1985, Clitics and Particles, *Language* 61 (2), p. 283-305

### Sur la Linguistique générale

- Bally, Charles, 1965 [1er éd., 1932], *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, A. Francke AG Verlag, p. 35-36
- Ducrot, Oswald & Tzvetan Todorov, 1994, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris: Seuil.
- Firth, J. R, 1935, 'The semantic of linguistic science', dans J.R. Firth (éd), *Papers in Linguistics 1934-1951*, Oxford : Oxford University Press. 1948
- François, Alexandre, 2003, *La sémantique du prédicat en Mwotlap (Vanuatu)*, Leuven-Paris: Peeters.
- Hagège, Claude, 1982, *La structure des langues*, Paris: PUF, Collections "Que sais-je"
- Jacquesson, François, 1999, Syntaxe de l'énoncé et syntaxe du texte en Itelmen (Sibérien oriental) : Analyse d'un extrait de récit', dans Cahiers du Lacito - Revue d'Ethnolinguistique, Leuven : Peeters, N° 8 : p. 133-170
- , 2008, *Les personnes: morphosyntaxe et sémantique*, Paris: CNRS Editions
- Jakobson, Roman, 1973, *Essais de linguistique générale*, Paris : Edition de Minuit.
- Lemaréchal, Alain, 1989, *Les parties du discours: sémantique et syntaxe*, Paris: PUF
- , 2011, 'Etre et avoir à travers les langues : typologie et théorisation', dans *LALIES*, 2011 :31, (179-217)
- Malinowski, B, 1923, 'The problem of meaning in primitive languages : supplément to CK. Ogden & I.A.Richards, *The meaning of meaning*, London : Routledge & Martinet, André et al., 1979, *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Didier.
- Maingueneau, Dominique, 1996, *Aborder la linguistique*, Paris : Seuil
- Martinet, André, 1985, *Syntaxe générale*, Paris, Colin.

———, 2003, *Eléments de linguistique générale*, 4e édition, Armand Colin, coll. Coursus Linguistique. (6è éd., 1974, 1<sup>er</sup> éd., 1960)

Moeschler, Jacques & Auchlin, Antoine, 2000, *Introduction à la linguistique contemporaine*, (2<sup>e</sup> éd.), Paris : Armand Collins

Pottier, Bernard, 1974, *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris : Klincksieck

Saussure, Ferdinand de, 1995, *Cours de linguistique générale*, Paris: Edition Payot

Soutet, Oliver, 1997, *Linguistique*, Paris: PUF

Tesnière, Lucien, 1988, *Elément de syntaxe structurale*, (2e éd.) Paris: Klincksieck

**Corpus: discours préfabriqué**

**Texte écrit**

- ကြောင်ရူးကလေး ။ ဇာတ်လမ်း - ကျော်ညွန့်မိုး။ Dans ငိုပုလဲ၊ ရယ်ပတ္တမြား။ ဆရာကြီး ပန်းချီဦးဘကြည်၏ ရွှေသွေးလက်ရွေးစင်လက်ရာများ။ P.26-32
- နုနုရည်။ - ပြည်သူလူထုကို ကိုယ်နဲ့ထပ်တူ။
- မစန္ဒာ။ - သံသရာ။
- သူခိုးပြေးမှ ထိုးကွင်းထ။ - Dans ဘူးသီးမှ အရိုးတော်နှင့်သူခိုးပြေးမှထိုးကွင်းထ၊ မိရိုးဖလာ စကားပုံရုပ်စုံ။ p. 3-13
- ယောက်ျားတို့အကြောင်း။ အမှတ် ၆။ ခင်နှင်းယု။ pp.150-174
- ဝင်းဖေ ။ ရေကြည်ရေသန့်။

**Scénario de film**

Burmese Cinema and Theatre : <http://www.angelfire.com/linux/jfernquest/bcinema.html>

- ဘယ်ပန်းချီရေးလို့မမို
- မင်းလုပ်သမျှ ကျေနပ်တယ်။

**Audiodrame (en CD)**

- ကကြီးရေက
- ကမ္မည်းမထိုးသောအလှူ
- ကျေးလက်ဇာတ်လမ်း
- ချစ်ကတိလေး ပေးထားဦးမှ
- ပြည်တွင်းဖြစ်ကိုကို
- ဖေဖေအိမ်ထောင်ပြုတော့မယ်။
- မပန်သင့်သည့်ပန်း
- မင်းကတော်
- မေတ္တာ၏ အနက်အဓိပ္ပာယ်
- လေလှိုင်းကြားမှာ ပျော်ပါပြီ။





## TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION</b>	1
Plan de thèse	5
<b>PARTIE I : PRESENTATION DU BIRMAN ET CADRE THEORIQUE</b>	
1. Description des grands traits typologiques de la langue birmane	7
1.1. /bə-ma <sup>2</sup> / vs. /myə-ma <sup>2</sup> / : diglossie entre le birman parlé et le birman littéraire	7
1.2. Système de représentation graphique du birman	10
1.3. Particularités du birman parlé	12
1.3.1. Aspects phonologiques	12
1.3.1.1. Les consonnes	12
1.3.1.2. Les voyelles	14
1.3.1.3. L'effet du <i>sandhi</i>	16
1.3.2. Aspects morpho-syntaxiques	17
1.3.2.1. Morphèmes indépendants	19
1.3.2.1.1. Morphèmes indépendants : groupe nominal	21
1.3.2.1.1.a. Noms	21
1.3.2.1.1.b. Pronoms personnels	22
1.3.2.1.2. Morphèmes indépendants : groupe verbal	24
1.3.2.1.2.a. Verbes d'action	25
1.3.2.1.2.b. Verbes d'état	25
1.3.2.1.2.c. Expressions diverses de <i>être</i> en birman	25
1.3.2.2. Morphèmes dépendants	26
1.3.2.2.1. Morphèmes dépendants : groupe post-nominal	28
1.3.2.2.2. Morphèmes dépendants : groupe post-verbal	30
1.3.2.2.3. Morphèmes dépendants post-énoncé	32
1.3.3. Syntaxe	33
1.3.3.1. Phrases affirmatives	35
1.3.3.2. Phrases négatives	36
1.3.3.3. Phrases interrogatives	36
1.3.3.4. Phrases impératives	38
1.3.3.5. Phrases avec plusieurs propositions	38
1.3.4. Interjections	43
2. La notion de particules : à la recherche d'un cadre théorique	
2.1. Particules en birman	45
2.2. Particule énonciative vs. marque grammaticale	54
2.3. Particules et fonctions discursives	55
2.3.1. La linguistique de l'énonciation : une tradition française	57
2.3.2. Contenu conceptuel vs. Contenu procédural	60
2.3.3. Aspect interactionnel de l'énonciation	65
2.3.4. Approche holistique	67
2.3.5. Notre choix du terme : particule énonciative	70

2.4. Récapitulation : particule énonciative	73
<b>PARTIE II : METHODOLOGIE ET CORPUS</b>	
3. Linguistique de corpus	75
3.1. Approche en linguistique de corpus	75
3.1.1. Approche descriptive des faits réels	77
3.1.2. Approche contextualiste	78
3.1.3. Approche inductive ( <i>corpus-driven approach</i> )	78
3.1.4. Approche probabiliste	80
3.1.5. Définition du corpus de notre étude	81
3.2. Particularités birmanes : un défi en linguistique de corpus	84
3.2.1. Langue syllabiques, langue à tons	84
3.2.2. Système de transcription	87
4. Présentation du corpus analysé	91
4.1. Discours spontané	93
4.1.1. CC – Conversation informelle	93
4.1.2. INT – Entretien informel	95
4.1.3. NAR – Narration/Récit	97
4.1.4. RIT – Entretien à la radio	100
4.2. Discours non-spontané	102
4.2.1. FICT – Texte écrit : fiction	102
4.2.2. FL – Dialogue de film	105
4.2.3. RP – Audiodrame, Feuilleton à la radio	106
5. Méthode d'analyses et premières analyses	
5.1. Méthodologie	113
5.1.1. Analyses quantitatives	113
5.1.2. Analyses qualitatives	119
5.1.3. Présentation des résultats	121
5.2. Analyse de /ə/ ə	121
5.3. Analyse du /mə/ ə	123
<b>PARTIE III : ETUDE DE CAS</b>	
Introduction générale	127
6. Analyse de KA /ka <sup>1</sup> / ɔ	129
6.1. Analyses quantitatives préliminaires	130
6.2. Analyses qualitatives	136
6.2.1. Lexèmes qui précèdent /ka <sup>1</sup> /	136
6.2.1.1. Différents pronoms qui précèdent /ka <sup>1</sup> /	138
6.2.1.1.1. Collocations avec pronoms de la deuxième personne	138
i) Collocations avec /jiN <sup>2</sup> /	139
▪ Quelque chose de négatif	139
▪ plus d'un actant	139
▪ cas insolites	141
▪ /jiN <sup>2</sup> / sans /ka <sup>1</sup> /	142
ii) Collocations avec /miN <sup>3</sup> /	143

▪ quelque chose de négatif	143
▪ /miN <sup>3</sup> / sans /ka <sup>1</sup> /	144
▪ Avant lexèmes interrogatif	144
iii) Collocations avec /niN <sup>2</sup> /	145
iv) Collocations avec /k <sup>hi</sup> N <sup>2</sup> bya <sup>3</sup> /	146
v) Collocations avec /pi <sup>3</sup> /	147
vi) Récapitulation : pronom de la 2 <sup>e</sup> personne avec /ka <sup>1</sup> /	149
6.2.1.1.2. Collocations avec pronom de la 3 <sup>e</sup> personne /θu <sup>2</sup> /	150
i) Lexèmes qui suivent /θu <sup>2</sup> ka <sup>2</sup> /	150
▪ Avec intensificateurs	151
▪ Avec /ʔε <sup>3</sup> / ou /ho <sup>2</sup> / (marques d'hésitations)	153
▪ Avec les démonstratifs et d'autres pronoms personnels	154
▪ Avec /ba <sup>2</sup> /, /bε <sup>2</sup> /	155
ii) lexèmes qui précèdent /θu <sup>2</sup> ka <sup>1</sup> /	158
▪ Avec les connecteurs de discours qui se terminent par /tɔ <sup>1</sup> /	161
▪ /θu <sup>2</sup> ka <sup>1</sup> / précédé de /ka <sup>1</sup> /	166
▪ /θu <sup>2</sup> ka <sup>1</sup> / précédé de /ko <sup>2</sup> /	168
▪ /θu <sup>2</sup> ka <sup>1</sup> / précédé de /te <sup>2</sup> /	174
▪ Avec des connecteurs de concession ou d'opposition	176
iii) Récapitulation : pronom de la 3 <sup>e</sup> personne avec /ka <sup>1</sup> /	176
6.2.1.2. D'autres lexèmes qui précèdent /ka <sup>1</sup> /	177
6.2.1.2.1. Collocations de /ka <sup>1</sup> / avec /twe <sup>2</sup> /	178
i) Avec un référent humain	178
ii) SN au pluriel avec /twe <sup>2</sup> / sans /ka <sup>1</sup> /	181
6.2.1.2.2. Collocations de /ka <sup>1</sup> / avec /to <sup>1</sup> /	183
i) SN au pluriel avec /to <sup>1</sup> / sans /ka <sup>1</sup> /	184
ii) Avec ou sans /ka <sup>1</sup> /	185
▪ Suivi d'un lexème interrogatif	186
▪ SN dans une subordonnée	186
▪ Suivi d'un démonstratif /marqueur d'hésitation	187
6.2.1.2.3. Collocations de /ka <sup>1</sup> / avec /le <sup>3</sup> / et /ci <sup>3</sup> /	188
i) Position initiale de l'énoncé	190
ii) Avec adverbe intensificateur	193
iii) Suivi d'un lexème interrogatif/indefini	193
iv) Caractéristique genre-spécifique	194
v) Suivi d'un démonstratif	194
6.2.1.2.4. Collocations de /ka <sup>1</sup> / avec /yɔʔ//ko <sup>2</sup> //lu <sup>2</sup> /	196
i) Avec /yɔʔ/	196
ii) Avec /ko <sup>2</sup> /	197
iii) Avec /lu <sup>2</sup> /	199
6.2.1.2.5 Récapitulations : d'autres lexèmes qui précèdent /ka <sup>1</sup> /	200

6.2.2. Analyses des collocations : lexèmes qui suivent /ka <sup>1</sup> /	201
6.2.2.1. Collocations de /ka <sup>1</sup> / suivi de /lɛ <sup>3</sup> /	203
i) /ka <sup>1</sup> .lɛ <sup>3</sup> / en tant que PEN	206
ii) Oū /ka <sup>1</sup> .lɛ <sup>3</sup> / n'est pas PEN	209
iii) Récapitulation : collocation de /ka <sup>1</sup> .lɛ <sup>3</sup> /	209
6.2.2.2. Collocations de /ka <sup>1</sup> / suivi de /tɔ <sup>1</sup> /	210
i) Avec /ta <sup>2</sup> /	210
ii) Avec /twe <sup>2</sup> /, /to <sup>1</sup> /, /θu <sup>2</sup> /	215
iii) Avec /da <sup>2</sup> /	218
iv) Récapitulation : collocation de /ka <sup>1</sup> .tɔ <sup>1</sup> /	220
6.2.2.3. Collocations de /ka <sup>1</sup> / suivi de /ne <sup>2</sup> /	221
i) Présence récurrente de /pyi <sup>3</sup> / ou /pyi <sup>3</sup> .tɔ <sup>1</sup> /	222
ii) D'autres collocations de /ka <sup>1</sup> .ne <sup>2</sup> .pyi <sup>3</sup> .../	224
iii) Récapitulation : collocation de /ka <sup>1</sup> .ne <sup>2</sup> /	226
6.2.2.4. Collocations de /ka <sup>1</sup> / suivi de /ʔɛ <sup>3</sup> /, /ho <sup>2</sup> /	227
▪ Fréquence différente en tant que marque d'hésitation	227
▪ Paysage général de leurs collocations	228
▪ Récapitulation : /ʔɛ <sup>3</sup> / et /ho <sup>2</sup> / après SN qui se termine par /ka <sup>1</sup> /	231
6.2.2.5. Collocations de /ka <sup>1</sup> / suivi de construction négative avec /mə/	231
i) L'absence de /ka <sup>1</sup> / dans une construction négative	232
▪ /mə/ au début de l'énoncé	232
▪ Précédé de lexèmes s'attachant au SV	232
▪ Précédé d'un complément d'objet	233
▪ Précédé d'un autre marqueur [/tɔ <sup>1</sup> //m <sup>h</sup> a <sup>2</sup> /, etc.]	234
▪ Énoncé sans sujet/agent à place habituelle	235
▪ Expression/construction figée	236
▪ Avec /p <sup>h</sup> yiʔ/, /hoʔ/, /ʃi <sup>1</sup> / - équivalents de <i>être/avoir</i>	236
▪ Interrogation directe à l'allocutaire	237
ii) Prédicats à proposition négative précédé de SN avec /ka <sup>1</sup> /	238
iii) Récapitulation : lien entre l'emploi de /ka <sup>1</sup> / avec construction négative	240
6.3 /ka <sup>1</sup> / en tant que PEN	240.
7. Analyse de /tɛ <sup>2</sup> / တေ	243
7.1 Lexème qui précède /tɛ <sup>2</sup> /	244
7.1.1 Collocations de /pa <sup>2</sup> / qui précèdent /tɛ <sup>2</sup> /	245
(i) dans les narrations	247
(ii) position humble, formelle	248
7.1.2 Collocations de /tɛ <sup>2</sup> /avec /hoʔ/	249
7.1.3 Collocations de /tɛ <sup>2</sup> /avec /ya <sup>1</sup> /	253

(i) dans expression figée : <i>Pas de problème !</i>	253
(ii) en tant qu'auxiliaire : obligation, possibilité	255
(iii) en tant que verbe principal : <i>recevoir, obtenir</i>	256
7.1.4 collocations de /ʃi <sup>1</sup> / qui précèdent /tɛ <sup>2</sup> /	257
(i) collocations de /ʃi <sup>1</sup> .tɛ <sup>2</sup> /	257
▪ précédé de classificateurs	258
▪ précédé de mots de quantité	259
▪ précédé de PEN : /ci <sup>3</sup> / et /le <sup>3</sup> /	260
(ii) collocations de /ʃi <sup>1</sup> .pa <sup>2</sup> .tɛ <sup>2</sup> /	260
▪ précédé de /m <sup>h</sup> a <sup>2</sup> /	261
▪ précédé de /pɛ <sup>3</sup> /	262
7.1.5 d'autres collocations de /tɛ <sup>2</sup> /	265
(i) collocations de /ne <sup>2</sup> / avec /p <sup>h</sup> yi <sup>?</sup> /	265
▪ Concret vs. opinion	265
▪ /lo <sup>2</sup> / <i>comme</i> qui précède	266
(ii) collocations de /θwa <sup>3</sup> / avec /p <sup>h</sup> yi <sup>?</sup> /	269
▪ Gestion de tour de parole	269
▪ Concret vs. opinion	271
7.2 Récapitulation : /tɛ <sup>2</sup> / en fin d'énoncé pour présenter des faits	274
8. Analyse de /tɔ <sup>1</sup> / တော့	277
8.1 Analyses de /pyi <sup>3</sup> + tɔ <sup>1</sup> /	278
8.2 Analyses de /s <sup>h</sup> o <sup>2</sup> + tɔ <sup>1</sup> /	286
8.3 Analyses d'autres collocations de /tɔ <sup>1</sup> /	290
8.4 Récapitulation : /tɔ <sup>1</sup> / en tant que PEN	296
9. Analyse de /ta <sup>2</sup> / တာ	299
9.1 Lexèmes qui suivent /ta <sup>2</sup> /	299
9.1.1 Collocations de /ta <sup>2</sup> / avec trois PEN : /pɔ <sup>1</sup> /, /pɛ <sup>1</sup> / et /ko <sup>3</sup> /	301
(i) /ta <sup>2</sup> / suivi de /pɔ <sup>1</sup> /	301
(ii) /ta <sup>2</sup> / suivi de /pɛ <sup>1</sup> /	303
(iii) /ta <sup>2</sup> / suivi de /ko <sup>3</sup> /	304
(iv) Récapitulation : /ta <sup>2</sup> / suivi des trois PEN /pɔ <sup>1</sup> /, /pɛ <sup>3</sup> / et /ko <sup>3</sup> /	305
9.1.2 Avec deux marques de fin de phrase interrogative /le <sup>3</sup> / et /la <sup>3</sup> /	307
(i) Lexèmes qui apparaissent plus souvent avec /ta <sup>2</sup> .le <sup>3</sup> / qu'avec /θə.le <sup>3</sup> /	308
▪ Avec /ne <sup>2</sup> /	309
▪ Avec /p <sup>h</sup> yi <sup>?</sup> /	312
▪ Avec d'autres lexèmes qui précèdent	314
(ii) Lexèmes qui apparaissent aussi souvent avec /ta <sup>2</sup> .le <sup>3</sup> / comme avec /θə.le <sup>3</sup> /	315

▪ Avec /ya <sup>1</sup> /	315
▪ Avec /θwa <sup>3</sup> /	316
▪ Avec /loʔ/	316
▪ Avec /pyɔ <sup>3</sup> /	317
(iii) Récapitulation : énoncés interrogatifs se terminant par /ta <sup>2</sup> .le <sup>3</sup> / et par /θə.le <sup>3</sup> /	318
(iv) lexèmes qui apparaissent plus souvent avec /ta <sup>2</sup> .la <sup>3</sup> / qu'avec /θə.la <sup>3</sup> /	318
▪ Avec /pyɔ <sup>3</sup> /	319
▪ Avec /ne <sup>2</sup> /	321
▪ Avec /θwa <sup>3</sup> /	322
▪ Avec /laiʔ/	323
▪ Avec /la <sup>2</sup> /	324
▪ Avec /ʃi <sup>1</sup> /	325
▪ Avec /ya <sup>1</sup> /	326
(v) Récapitulation : énoncés interrogatifs se terminant par /ta <sup>2</sup> .la <sup>3</sup> / et par /θə.la <sup>3</sup> /	327
9.1.3. Collocations de /ta <sup>2</sup> / avec /ʔe <sup>3</sup> / - les démonstratifs	327
9.1.4. /ta <sup>2</sup> / qui signale le changement de tour de parole	330
9.2 Lexèmes qui précèdent /ta <sup>2</sup> /	331
9.3 Récapitulation : /ta <sup>2</sup> / en fin d'énoncé en tant que PEN	333
10. Jeu des particules dans un discours continu	335
10.1 Le jeu des PEN dans un discours spontané	336
▪ Récapitulation	346
10.2 Le jeu des PEN dans un discours non spontané	348
▪ Récapitulation	357
<b>CONCLUSION</b>	361
Bibliographie	365
Table des matières	379

## **Titre de la thèse en français : La grammaire du discours en birman parlé**

### **Résumé**

Les particules dites énonciatives sont d'ordinaire étudiées dans les langues à forte contrainte morpho-syntaxique, et il en résulte qu'elles paraissent sortir des cadres descriptifs qui ne mettent pas toujours en lumière les fonctions énonciatives. Nous les étudions en birman, une langue dont on dit, un peu vite, qu'elle a « peu de grammaire », et pour laquelle nous ne pouvons utiliser des théories qui conviennent pour les langues Indo-Européennes. Nous devons, en revanche, tenir compte des caractéristiques propres au birman, langue dans laquelle les particules énonciatives jouent un rôle considérable. Nous devons également préciser leur statut, tant au niveau grammatical que discursif. Notre but est d'examiner l'emploi d'une gamme choisie de ces particules, d'observer si leurs caractéristiques permettent de les ordonner du discursif au grammatical, et de faire apparaître les possibilités énonciatives de la langue birmane.

Pour réaliser cette étude, nous utilisons un corpus assez vaste (de plus de 250 000 mot-syllabes), qui parcourt un champ de situations étendu (dialogues spontanés ou simulés et narrations) afin d'identifier plusieurs domaines importants pour une sociolinguistique du birman.

Il s'agit donc d'une thèse qui traite de linguistique tibéto-birmane et du birman en particulier, surtout dans sa forme orale actuelle ; de linguistique de corpus ; et d'analyse énonciative.

**Mots clés : birman parlé, particule, énonciatif, discursif, linguistique de corpus**

## **Titre de la thèse en anglais : Grammar of spoken Burmese discourse**

### **Abstract**

Lexical items known as discourse particles (« particules énonciatives ») are mostly studied in languages with a strong morpho-syntactic constraint, and as a result they do not seem to fit the descriptive frameworks that do not always highlight their discourse functions. We investigate such functions in Burmese, a language that is sometimes laboured, a little too fast, as a language « with little grammar », for which it is not suitable to describe using the notions of the grammar of Indo-European languages. It is indispensable to take into account characteristics that are particular to Burmese, such as the significant role played by the discourse particles. It is important to identify their status in the language use, at syntactic as well as discourse levels. Our objective is to examine the use of a selected range of particles, in order to identify the relationship between grammar and discourse functions, and more precisely, to bring out their discourse functions in Burmese.

This study, using a large corpus (over 250 000 word-syllables) of spoken discourse, consisting of different genres and by different speakers, tempts to identify sociolinguistic aspects of Burmese. This thesis is therefore a study of Tibeto-Burman linguistics, with a focus on Burmese in its spoken form, corpus linguistics, and discourse analysis.

**Keywords : spoken Burmese, discourse particle, discourse function, Corpus linguistics**

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3  
ED 268 – LANGUAGE ET LANGUES  
LACITO – UMR 7107  
1-5 rue Censier 75005 Paris